GUIDE INDICATEUR
DES SANCTUAIRES
ET
LIEUX HISTORIQUES
DE LA TERRE-SAINTE

GUIDE INDICATEUR

DES SANCTUAIRES

ET

LIEUX HISTORIQUES

DE LA TERRE-SAINTE

PAR

LE FRÈRE LIÉVIN DE HAMME

FRANCISCAIN DE LA PROVINCE DE SAINT JOSEPH

En Belgique



JÉRUSALEM

IMPRIMERIE DES PP. FRANCISCAINS

1869.

Nihil obstat quoad fidem et bonos mores:
Can. Augustus Actis M. Ap. ***Revis. Deput.***

IMPRIMATUR:

† Vincentius Ep. Magidanus Vic. Gelis.

A SA PATERNITÉ RÉVÉRENDISSIME

SÉRAPHIN MILANI

LECTEUR JUBILÉ EN THÉOLOGIE, MISSIONNAIRE ET VISITEUR APOSTOLIQUE
CUSTODE DE TERRE-SAINTE ETC. ETC.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

Un des principaux motifs qui me portent à dédier cet ouvrage à Votre Paternité, est la reconnaissance. Sans Vos secours intelligents et Vos encouragements incessants, le fruit de mes fatigues devait être nul, enseveli, inaperçu.

Dès Votre arrivée en Terre-Sainte, ayant pu apprécier les quelques connaissances topographiques et historiques que j'avais acquises par l'étude de bons ouvrages et par mes excursions si souvent réitérées, Vous comprîtes avec moi combien un Guide sûr, pratique, d'un format portatif et indiquant avec assez de détails tout ce qui peut intéresser les pèlerins, serait utile et bien accueilli. Vous daignâtes alors m'animer à écrire cet ouvrage, m'accordant toute l'assistance et tous les secours possibles pour conduire à bonne fin une si utile entreprise.

Certes de si nobles sentiments n'ont pu être inspirés ni nourris dans Votre excellent cœur que par l'amour pour les sanctuaires de notre Rédemption, confiés depuis six ans à Votre sollicitude et à Votre vigilance. En effet, Vous Vous êtes toujours appliqué avec un zèle infatiguable, non seulement à les faire dignement honorer, mais encore à les revendiquer et à les défendre contre les schismatiques, dont Vous avez si souvent rendu sans effet les tentatives usurpatrices, que tous les catholiques qui aiment les Saints-Lieux, Vous seront à jamais reconnaissants, et loueront Votre courage assidu dans la continuation de l'œuvre de Vos prédécesseurs, qui ont eu tant de peine à conserver les droits incontestables de l' Eglise catholique sur les Sanctuaires de la Palestine.

En outre, depuis la facilité des transports qui, à Votre grande consolation, fait chaque année augmenter le nombre des pieux pèlerins, Vous n'avez jamais cessé d'agrandir les établissements pour leur préparer des logements convenables. Il est donc aisé de voir, que Vous étudiez tous les moyens pour rendre la visite des Saints-

Lieux plus facile et le sort des pèlerins plus doux. C' est encore pour rendre service aux pèlerins que Vous avez voulu m'encourager et m'aider à écrire ce **Guide indicateur des sanctuaires et lieux historiques de la Terre-Sainte,** qu'aujourd'hui j'ai le bonheur de Vous offrir.

Veuillez l' agréer comme l' humble témoignage de la profonde gratitude d' un cœur qui s' estime trop heureux de pouvoir rendre ainsi un hommage public au zèle et à la sollicitude que Votre Paternité Révérendissime déploie pour la conservation des Lieux Saints et l'amélioration du sort des pèlerins qui viennent honorer les augustes sanctuaires, confiés depuis plus de six siècles à l' Ordre Franciscain.

Et, en Vous demandant, pour l'ouvrage et pour son auteur la bénédiction Séraphique, je me dis avec le plus profond respect,

De Votre Paternité Révérendissime,
le très-humble et très-obéissant serviteur
Frère Liévin franciscain.

Jérusalem, couvent de S.t Sauveur
le 19 Mars 1869.

F^{r} SÉRAPHIN MILANI DE CARRARA

Lecteur Jubilé en Théologie, Missionnaire Apostolique, Custode de la Terre Sainte Visiteur Apostolique et humble Serviteur en Jésus-Christ

---

A notre bien aimé Frère Liévin de Hamme, de la Province de S. Joseph en Belgique.

Sur la foi de deux de nos Religieux qui ont diligemment examiné et revu votre ouvrage intitulé: „**Guide Indicateur des Sanctuaires et Lieux historiques de la Terre Sainte**", et par autorisation du Rev^{me}. P. Ministre Général de notre Ordre, Nous vous permettons de faire imprimer et de publier le dit ouvrage, **servatis servandis.** Nous agréons avec satisfaction et reconnaissance ce livre intéressant, que vous avez bien voulu Nous dédier.

Fait à Jérusalem, le 9 Juin 1869.

F^{r} Seraphin, Custode de Terre-Sainte

Par Ordre de Sa Paternité Révérendissime
Fr. Alexis de Livourne Pro-Secrétaire de Terre-Sainte.

AVANT-PROPOS.

Grâce à la facilité actuelle des communications entre l'Europe et l'Asie, grand nombre de pèlerins viennent en Palestine pour vénérer les Saints-Lieux où se sont accomplis les plus augustes mystères du Christianisme.

De tous les voyages, le plus intéressant que puisse faire le Chrétien est, sans contredit, le pèlerinage de Terre-Sainte. Là en effet, le savant trouve un champ immense ouvert à ses recherches, et le pieux fidèle ne peut faire un pas sur cette terre sacrée, sans rencontrer un monument ou sanctuaire que jusqu'alors il n'avait vénéré que de loin. Qui peut décrire les saints élans, les douces émotions que ressent le Chrétien qui peut se dire: Ici Jésus est né; ici était la crèche dans laquelle a été posé le Verbe fait chair? Et comment exprimer le bonheur du fidèle qui peut se prosterner sur le Calvaire, baiser le S^{t} Sépulcre, se baigner dans les ondes sacrées du Jourdain, visiter le Thabor,

suivre le Seigneur sur le lac de Tibériade, et en tant d'autres lieux que le fils de Dieu a sanctifiés par sa présence et illustrés par ses miracles?

Il est vrai, que le pays où se trouvent ces Lieux si Saints est sous la juridiction ottomane; mais l'ancien fanatisme des Mahométans s'affaiblit chaque jour, et les étrangers n'ont rien à craindre tant qu'ils ne heurtent pas les usages du pays. Et d'autre part ce qui diminue considérablement les difficultés auxquelles les voyageurs sont exposés dans ces contrées, c'est qu'auprès de la plupart des Sanctuaires ordinairement visités par les pèlerins, il y a un couvent de religieux Franciscains qui donnent gratuitement une hospitalité cordiale à tous les étrangers, et prennent toutes les mesures nécessaires pour faciliter leur pèlerinage.

Ces religieux, qui depuis plus de six siècles sont en Palestine, ont reçu de l'Eglise la glorieuse et difficile mission d'honorer d'un culte perpétuel les Sanctuaires de la Palestine, de propager la foi dans ces contrées,

d'assister les fidèles de la localité dans leurs besoins spirituels et même temporels, et de mettre charitablement leur expérience au service de tous les pèlerins.

Depuis dix ans que je suis chargé par mes Supérieurs d'accompagner les pieux voyageurs dans le pèlerinage des Sanctuaires, j'ai maintes fois parcouru la Palestine d'un bout à l'autre; par ces voyages répétés et par une étude assidue de bons auteurs, j'ai acquis naturellement une certaine connaissance pratique des localités, des monuments qui nous rappellent des faits mémorables, des chemins, des usages du pays etc. etc. Bien souvent, des pèlerins éclairés m'ont engagé à publier mes notes et à en faire un Guide Itinéraire de la Palestine, dans lequel on trouverait, joint à la description des Sanctuaires et des lieux historiques, une indication des routes, des moyens méthodiques de faire les excursions, de la manière de parcourir ces contrées en partie inconnues, en un mot, tout ce que le pèlerin doit savoir pour voyager sûrement dans un pays ou

les mœurs, les usages, etc. diffèrent essentiellement de ceux de son pays natal. J'ai longtemps résisté à ces insinuation, ne me dissimulant pas que ma condition de frère convers me défendait, en quelque sorte, de continuer la longue série des publications faites jusqu'à nos jours, et de nos jours même, par des auteurs qui joignent, au mérite d'une érudition très-cultivée, celui d'une élévation de pensées, d'une richesse et d'une pureté de style plus parfaites encore. Cependant vaincu par la considération des services qu'un ouvrage de cette nature pourrait rendre à tous les pèlerins de quelque condition qu'ils puissent être, fort de l'assentiment de mes Supérieurs, qui ont eu l'extrême bienveillance de me donner l'assistance et tous les encouragements désirables, je me suis fait un devoir de ne pas différer davantage la publication de ce nouveau Guide.

Je me suis servi dans cet ouvrage des auteurs les plus sérieux et les plus dignes de foi, tels que St. Jérôme, St. Antonin, Arculf, Wilhibald, Guillaume archevêque de Tyr, Mi-

chaud, et Flavius Josèphe. De ce dernier je me suis servi de deux traductions, l'une française par Buchon et l'autre hollandaise imprimée à Amsterdam, l'an 1697.

En outre j'ai eu recours aux ouvrages de l'Igoumène Russe Daniel, de Quaresmius, de M. de Vogüé, de M. de Saulcy, de Mgr Mislin, au Recueil des Historiens des croisades, etc. etc.; j'ai eu soin de les citer très-souvent, pour la facilité du lecteur qui désirerait remonter aux sources où j'ai puisé.

Plus d'une fois il m'est arrivé de trouver les opinions divisées sur un même sujet: dans ces cas j'ai émis scrupuleusement celles qui m'ont paru les plus authentiques après une étude approfondie sur le terrain, et j'ose espérer que le lecteur ne qualifiera pas cette mesure de critique offensive. J'avoue que j'aurais un vif regret si cet ouvrage qui indique et décrit tant de localités où Notre Seigneur a prêché la paix aux hommes, pouvait donner lieu à des polémiques.

La rédaction de ce livre laisse certainement à désirer sous le rapport du style, je ne suis

qu'un pauvre frère et je n'aspire point au titre de littérateur. Je me suis borné à rendre mes pensées aussi clairement que possible, et tout mon désir sera satisfait si j'ai atteint ce but.

Dans cet ouvrage, je mets le pèlerin au courant de tous les prix des montures, des voyages avec les drogmans, et de la manière de traiter avec eux. J'ai eu particulièrement soin de disposer et de partager les excursions, de manière à les faire sans trop de fatigues ni perte de temps.

J'y montre aux pèlerins les directions et les routes à suivre; je leur décris les sanctuaires, les monuments et les localités, de manière à les reconnaître du premier coup d'œil. Ces descriptions sont accompagnées d'un mémoire historique auquel je joins le texte du Nouveau Testament en rapport avec chaque lieu décrit. Pour l'Ancien Testament j'indique seulement les chapitres.

Enfin j'indique les noms des villages que l'on aperçoit, des montagnes et des courants d'eau, avec le moyen de passer sans dan-

gers ceux qui sont difficiles; en un mot le voyageur y trouvera pratiquement les moyens et les mesures à prendre pour voyager dans ce pays avec le plus de commodité possible.

Je suis heureux d'avoir fait ce que j'ai pu pour rendre le plus facile possible aux pèlerins la visite des Sanctuaires.

Je remercie ici toutes les personnes dont le bienveillant concours m'a si puissamment aidé à pouvoir enfin publier ce **Guide Indicateur des sanctuaires et lieux historiques de la Terre-Sainte.**

Je prie les pèlerins d'accueillir avec indulgence ce modeste fruit de mes travaux, et d'agréer les vœux sincères que je forme pour que le pèlerinage de Terre-Sainte leur soit une source de grâces et de bénédictions célestes.

AVIS GÉNÉRAUX

La meilleure Saison pour Voyager en Palestine.

La meilleure saison pour voyager en Palestine est le printemps. Il est difficile de voyager dans ce pays pendant les mois de Décembre et de Janvier, à cause des grandes pluies qui tombent ordinairement pendant ces deux mois, et qui même se prolongent quelquefois jusqu'en Février. A partir de Mars on peut voyager. Cependant, dans les plaines, les chemins sont mauvais jusqu'au commencement du mois d'Avril, car pendant le mois de Mars il pleut encore de temps en temps.

Il est dangereux de voyager pendant les mois d'Août, de Septembre et le commencement d'Octobre à cause de la fièvre et de la diarrhée, qui proviennent de la chaleur du jour, et de la fraîcheur de la nuit. Ces maladies ne sont pas dangereuses, pourvu qu'on ne continue pas le voyage. On se rétablit en trois ou quatre jours de repos, mais en cas de rechute, on doit le plus tôt possible quitter le pays pour ne pas compromettre sa vie (1). Il y a des

(1) La quinine est la meilleure médecine contre la fièvre, le voyageur fera bien de s'en munir. Quant aux médecines contre la diarrhée, une purgation, de l'eau de riz, des boissons rafraîchissantes et le repos, sont ce qu'il y a de mieux. D'ailleurs dans ces cas il faut consulter un médecin qui ait l'expérience de ces pays.

voyageurs qui, pour éviter la chaleur du jour, voyagent pendant la nuit, mais ce n'est pas à conseiller, parce que pendant la nuit les chemins sont peu sûrs, à cause des voleurs et des Bédouins, et que la santé souffre de la rosée qui tombe en abondance principalement après minuit.

On voyage en Palestine sans le moindre danger sous le rapport du soleil, si l'on a soin: 1º. de s'arrêter à l'ombre, entre 10 heures du matin et deux heures de l'après-midi; 2º. de couvrir son chapeau d'étoffe blanche légère qui descende sur le dos en abritant le cou, et enfin de mettre par dessus ses vêtements, un manteau blanc.

Il est bon d'être armé, mais les grands fusils sont difficiles à porter, et fatiguent beaucoup les voyageurs. Le revolver est la meilleure arme: il est commode à porter, et il fait une grande impression sur les Arabes (1).

Arrivée à Jaffa.

C'est par Jaffa (Joppé des anciens) que les pélerins abordent ordinairement en Terre-Sainte.

Cette ville n'a pas de port et les bateaux s'arrêtent à 2 ou 3 kilomètres en mer. Dès qu'on a jeté l'ancre, des barques arabes fortes, et dirigées par d'habiles bateliers, se rendent à bord, et se disputent les voyageurs et les bagages. Il n'y a pas de prix fixe pour ce transport; quatre ou cinq personnes voyageant ensemble, font bien de prendre

(1) Avis important: voir p. 692.

une barque pour elles seules ; celui qui a beaucoup de bagages fera la même chose. On peut payer une barque réservée 10 à 20 fr. Si l'on prend une barque commune, c'est-à-dire une barque où les bateliers entassent autant de voyageurs et de bagages qu'elle en peut contenir, on leur paie 5 piastres par personne, si toutefois on n'a pour bagage qu'un sac de nuit, ou une petite malle (1). Les bateliers ne sont jamais contents de ce qu'on leur donne, mais il ne faut pas prêter l'oreille à leurs lamentations. Cependant en cas de mauvais temps, les barques sont rares, le bateau s'arrête à une plus grande distance de la ville, et alors le prix des embarcations est naturellement plus élevé, et une personne qui n'a point ou peu de bagage peut être réduite à payer cinq francs, et même plus, pour se faire conduire à terre.

Lorsque le petit débarcadère est trop encombré, les bateliers arrêtent leurs barques non loin de là sur le sable, et, pour que les voyageurs ne soient pas obligés d'entrer dans la mer, des hommes robustes entrent dans l'eau, les prennent sur leur dos, et les portent jusqu'à terre (2). On peut payer à ces hommes une demi-piastre par personne. Etant à terre le voyageur se voit environné d'un grand

---

(1) 5 Piastres valent ordinairement un franc ; cependant en certains endroits le franc ne vaut que 4 piastres et demie.

Toute monnaie en or et en argent a cours dans ces pays.

(2) S'il y a des dames, deux indigènes entrent dans l'eau, et les portent, assises sur leurs mains croisées, jusque sur la plage.

nombre de portefaix qui se disputent les bagages, pour les porter à la douane située près de l'endroit du débarcadère. On payera chaque portefaix une ou deux piastres et jusqu'à trois si on a de lourdes malles. La visite à la douane n'est pas sévère; si l'on n'a rien à déclarer, il va sans dire qu'il ne faut rien payer; mais les employés ne cherchant pas minutieusement dans les malles pour ne pas déranger le contenu espèrent un pourboire, et acceptent avidement tout ce qu'on leur donne. Pour transporter le bagage de là au logement, on paie d'après la distance; par ex. jusqu'au couvent des Franciscains on peut donner à chaque porteur deux piastres et demie, si toutefois les bagages ne consistent pas en de lourdes caisses. Il peut arriver que le voyageur ait une masse de petits objets, par ex. boîte à chapeau, parasol, canne, sacs de nuit, nécessaires etc. etc. et que les portefaix qui sont toujours très-nombreux s'emparent chacun d'un petit objet et puis réclament chacun un salaire; si on n'a pu éviter cela, on paie à chacun une demi-piastre ou une piastre selon l'objet porté. Un employé du gouvernement est posté au débarcadère pour examiner les passe-ports, et les remettre ensuite.

Logement de Jaffa.

Depuis un an il n'y a plus d'hôtel à Jaffa, mais les Pères de Terre-Sainte donnent gratis l'hospitalité à tous les pèlerins qui s'y présentent, sans distinction de nation et de religion.

Leur couvent est situé sur le bord de la mer non loin du débarcadère, la nourriture y est bonne, tout y est propre, et on y jouit d'une belle vue sur la mer.

JÉRUSALEM

Logement.

Jérusalem est, pour le pieux pèlerin, le centre des excursions à entreprendre. C'est là qu'il doit s'arrêter, et tracer son itinéraire, car de là il part pour aller à Bethléem, à S^t^. Jean du Désert, à la mer Morte ou ailleurs, et il n'y revient que pour en repartir de nouveau.

A Jérusalem tout pèlerin sans distinction de nation ou de religion (1) peut loger à l'établissement dit: **Casa-Nova**, où la Custodie franciscaine (les Pères de Terre-Sainte) accordent l'hospitalité gratis, pendant 30 jours, durant lesquels les pèlerins peuvent visiter les sanctuaires de Jérusalem et des environs; à Bethléem et à S^t^. Jean du Désert, ils trouvent la même hospitalité, pour trois jours dans chacun de ces deux couvents.

Jérusalem possède aussi trois hôtels où tout voyageur est convenablement servi au prix de 10 à 20 fr. par jour, vin non compris; l'un appelé hôtel de Damas est tenu par M. Gustave Thiel; l'autre nommé hôtel de la Méditerranée est tenu par M. Hornstein; et le troisième, l'hôtel de l'Univers, est tenu par M. Constantin Bao; tous les trois se trouvent près de la porte de Damas (Bab-el-cham).

(1) Le laps de temps accordé aux pèlerins Orientaux est de 3 à 8 jours seulement.

Le couvent de St. Sabas (Mar-Saba, moines grecs non-unis) situé sur la route de la mer Morte, donne aussi l'hospitalité aux voyageurs, pourvu toutefois que l'on présente une permission écrite de Mgr leur Patriarche; ce qu'on obtient assez facilement par l'entremise des Consuls respectifs; sans cette permission, ou avec cette permission, mais après le coucher du soleil, on s'y présenterait inutilement.

Dans le trajet de Nazareth par la Samarie, quelques pèlerins peuvent trouver l'hospitalité à Gifna (Gofna) chez le curé latin du village; de même à Naplouse (Sikem), et au mont Carmel chez les Rds Pères Carmes, dont l'hospitalité ne laisse rien à désirer. Partout ailleurs en Palestine, les voyageurs dépourvus de tentes, lits et autres commodités, ne pourront s'abriter que dans les caravansérails (khan ou habitation commune d'arabes) où il leur sera permis de passer la nuit, moyennant quelques piastres. Ces abris, ouverts à tout passant, sont malpropres et dépourvus d'ameublement, sauf quelques mauvaises nattes qui jouent le rôle de matelas. On peut s'y procurer du pain, de l'eau et du Café.

On peut aussi loger dans les maisons arabes ou musulmanes, où les tapis remplacent les matelas et où on est mieux abrité; mais la vermine y abonde toujours, et pour peu que deux personnes y mangent, le maître de la maison ne se contentera pas de moins de 15 francs pour une nuit.

A Nazareth les pères de Terre-Sainte donnent l'hospitalité gratis à tous les pèlerins.

Douanes à Jérusalem.

Devant la porte de Jérusalem tout voyageur est obligé de soumettre ses bagages à la visite de la Douane etc. Les droits des Douanes à l'exportation des objets de dévotion comme croix, chapelets, images sculptées, etc. etc., sont de huit pour cent.

Portes de Jérusalem.

Les portes de cette ville sont ouvertes depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; excepté la porte de Jaffa, appelée aussi porte de l'ami de Dieu (bab-el-Khalil), dont l'ouverture est quelquefois un peu anticipée, et qui ne se ferme qu'une heure après le coucher du soleil. Le vendredi, jour de prière pour les Musulmans, toutes les portes de la ville sont fermées depuis onze heures et demie du matin jusqu'à une heure après midi, temps que les Mahométans passent dans leur mosquée.

Postes aux lettres.

Les bureaux de postes aux lettres ne sont ouverts que les jours d'expédition et d'arrivée des Courriers respectifs. On doit déposer soi-même ou faire déposer ses lettres par une personne de confiance; et en sus du port ordinaire, on doit payer une piastre (20 centimes) pour frais de transport jusqu'à Jaffa.

Escorte.

Il serait imprudent de partir pour la mer Morte sans se pourvoir d'une escorte; il est quelquefois

nécessaire d'en prendre une pour se rendre à Hébron et à Nazareth par la Samarie. Le Pacha accorde très-facilement les escortes (1) sur la demande du Consul respectif des voyageurs. Et par le fait même, il assume la responsabilité de les garantir contre toute agression tentée par les Bédouins, et par d'autres malfaiteurs. Les hommes qui appartiennent à cette dernière catégorie, sont pour la plupart, des conscrits réfractaires qui, faute de ressources, se livrent au brigandage.

Les voyageurs munis d'objets précieux doivent leurs donner le moins d'apparence possible pour ne pas exciter la convoitise.

On peut encore courir quelques risques quand des villages sont en guerre entre eux ou avec le Gouvernement; ce qui arrive assez souvent. Dans le cas, où en route, pour des circonstances imprévues, on se croit obligé de se faire escorter, on s'adresse alors au Cheïkh du premier grand village qui sans difficulté, accorde quelques hommes armés, moyennant une rétribution raisonnable. Dans le désert occupé par les Bédouins c'est au cheïkh de la tribu, qu'on doit s'adresser. Si on entre sur le territoire d'une autre tribu, il faut se procurer une autre escorte de la tribu même (2); et ainsi de suite.

---

(1) Un certain nombre de Bachibouzouks (Cavaliers de la troupe irrégulière qui font le service de gendarmes) ou de Bédouins constitue l'escorte; elle coûte environ 2 francs 50 centimes par cavalier et par jour.

(2) Le Bédouin est un homme appartenant à quelque tribu nomade, hostile au Gouvernement; à part quelques exceptions. Les Bédouins vivent dans les lieux déserts et incultes, sous des tentes. Ils sont excellents cavaliers et sont armés de lances, sabres

Le plus prudent c'est de s'en pourvoir avant de quitter Jérusalem.

Les voyageurs pourvus de tentes auront la prudence de les faire dresser autant que possible près d'un village.

En se mettant en route, on se munira d'eau potable et d'une cruche, surtout dans les grandes chaleurs; car l'eau est parfois rare ou mauvaise.

Le Drogman; accord avec lui; nombre de voyageurs; prix approximatif des Voyages. Bakchiche.

Les Drogmans sont des hommes experts sur le pays, ses particularités et ses usages; ils connaissent les routes et parlent diverses langues. Ils servent d'interprétes, de guides et de fournisseurs.

Avant d'engager un Drogman il est prudent de s'assurer, auprès de personnes de confiance, de sa capacité et de sa probité. Tous les Drogmans ne sont pas capables de donner des explications détaillées et historiques sur les lieux remarquables que l'on rencontre en route.

A Jaffa, on peut avoir un Drogman au prix de cinq à dix francs par jour (1) selon le temps et les circonstances, comme à Jérusalem; mais il sont or-

---

et de pistolets. Leur subsistance est assurée par leurs immenses troupeaux de bœufs, de chèvres, de moutons etc. Ils pillent parfois les champs des villages et dévalisent les voyageurs. Chaque tribu a son cheikh ou Gouverneur qui jouit d'une autorité absolue.

(1) En outre, les frais de son cheval, sa nourriture et son logement.

dinairement de peu d'utilité à la plupart des voyageurs dans le trajet de Jaffa à Jérusalem. L'unique Drogman qui existe à présent à Jaffa s'appelle Michel Châmi, homme de probité. Les cinq principaux à Jérusalem sont: Matthias Marroum, Jean-Aouad, Jean Habache, Francis Morcos, Joseph Karam et Jean Louis, ce dernier ne parle que les langue arabe et italienne. Les Drogmans qui parlent la langue Anglaise sont: Georges Kâttan, Ibrahim le Noir, Issa Mallouk, Jacoub Hechemeh (1).

Le devoir des Drogmans est de soigner tout pour le délassement, le repos, la nourriture, etc. des voyageurs. A cet effet ils tiennent en propriété des tentes, des lits, des matelas, des couvertures, des chaises, des services de table, des cantines, des ustensiles etc, etc.; toutes choses dont on a besoin dans les excursions, car on ne rencontre point comme en Europe, hôtels garnis ou auberges. Toutes ces commodités sont en général des objets inutiles aux Arabes qui vivent encore d'une façon toute primitive.

Remarquez bien que l'accord ou le pacte avec le Drogman doit se conclure au moins deux jours avant celui du départ, afin qu'il puisse se procurer à temps les comestibles nécessaires; ce pacte peut être fait de deux manières.

Première manière: On convient que le Drogman

---

(1) Jacoub Louis (Lantika), fait le Cicérone en langue anglaise à Jérusalem et aux environs; et Albingo en Français, Italien et Arabe.

vous fournira des tentes, des lits, des matelas, couvertures, service de table, cuisine, cuisinier, serviteurs, montures et animaux de charge selon le besoin; qu'à chaque étape ou lieu de repos, il vous servira un repas composé de tant de mets fraîchement préparés, du Café, des fruits, etc. etc.

Que, durant tout le temps qu'on habitera sous les tentes, on laissera le soin de tout au Drogman et qu'on prétend être servi en tout et par tout avec le plus grand soin possible.

Quant au vin, le mieux est de l'acheter soi-même, et je ne le comprends pas dans les prix qui vont suivre.

Seconde manière: On s'accorde avec le Drogman pour tant de chevaux, tant de bêtes de charge, on ne lui demande ni tentes, ni lits, ni cuisine, ni cuisinier; on convient qu'aux lieux de repos il vous procurera des mets arabes froids ou chauds, préparés selon l'opportunité des temps et des lieux, mais toujours avec serviettes, verres et autres nécessaires de table. Quant à la nuit, dans les couvents ou hôtels, s'il y en a, si non dans les Khans ou dans les maisons arabes etc.

Ayant donc fait l'arrangement avec le Drogman sur la manière et le prix du voyage; le nombre de jours qu'on y emploiera; par quels endroits on passera, ceux que l'on veut visiter, les montagnes et autres lieux qu'on veut explorer; combien de bagage on prendra avec soi; si les pourboires (bakchiche) ainsi que l'escorte, en cas de nécessité,

sont aux frais du Drogman ou à ceux des voyageurs; de quelle manière on fera les étapes etc. etc. en un mot, tout ce qu'on attend du Drogman. Après avoir débattu et arrêté toutes les conditions, on en passera un acte en chancellerie, ou bien en présence de témoins respectables, surtout si le voyage est de peu de durée et de peu d'importance.

Soit au moment de la rédaction de l'acte, soit pendant le voyage, il sera nécessaire de faire quelqu'avance sur le prix stipulé au Drogman, ayant toujours soin de réserver une assez bonne portion à solder après le voyage si les conditions ont été fidèlement accomplies.

Il peut arriver que pendant le voyage, le Drogman lui-même ait besoin d'un guide du lieu; il devra toujours le prendre à ses frais.

Une personne seule, peut voyager en ces pays, mais c'est très-onéreux; en société ou en caravane, c'est moins dispendieux. Une caravane de 4 à 8 personnes est préférable à toute autre: au-dessous de 4 personnes, les frais augmentent beaucoup; au-dessus de 8, ils diminuent indubitablement, mais étant alors trop nombreux, on s'entend plus difficilement.

Pour une Caravane de 4 à 8 personnes, qui feraient un voyage de 12 à 14 jours y compris l'excursion de la mer Morte (1), faisant l'accord avec un Drog-

(1) On compte trois jours pour le voyage de la mer Morte quoique l'on n'emploie qu'environ 48 heures: en allant et en retournant on visite le couvent de St. Sabas, le Jourdain, Jéricho, la fontaine d'Elisée, le mont de la quarantaine et Béthanie.

man, de la **première manière**, le prix montera environ, par personne et par jour, à 27 fr., tandis que la dépense de chaque jour serait pour une personne voyageant seule, 60 fr., deux personnes ensemble dépenseraient chacune 40 fr. et trois en dépenseraient chacune 30; pour une caravane de huit à douze personnes, cela monterait, par personne et par jour, à 25 fr., et au delà de douze personnes, à 22 fr. Si les pèlerins se contentent de faire le voyage de la **Seconde manière**, pour un pareil voyage, le prix monterait environ par personne et par jour, à 35 fr., si on voyage seul, à 25 si on est deux, à 21 fr. si on est trois, à 20 fr. si on est quatre, à 19 fr. si on est cinq, à 18 fr. si on est six et au-dessus.

Si l'on fait exclusivement le voyage de la mer Morte, visitant les lieux de passage (voir la note 1 page 12) faisant l'accord de la **première manière** et les frais de l'escorte restant au compte du Drogman (1) le prix par personne monterait pour tout le voyage à environ 140 fr. si on voyage seul, à 100 fr. si on est deux, à 95 si on est trois, à 90 fr. si on est quatre, à 85 fr. si on est cinq, et à 80 fr. si on est six et au-dessus.

En faisant le même voyage de la **Seconde manière**, on dépenserait environ par personne, 90 fr. si on voyage seul, 65 fr. si on est deux, 60 fr. si on est

(1) Si parfois on devait pourvoir à une escorte supplémentaire, elle serait naturellement aux frais des voyageurs.

trois, 50 fr. si on est quatre, 45 fr. si on est de cinq à dix, et 40 fr. si l'on est plus de dix.

Le mot **Bakchiche** (pourboire) retentira de temps à autre aux oreilles du voyageur. L'Arabe (1) ne peut rendre le moindre service sans en demander le prix. Pour tenir la bride du cheval, pour tendre l'étrier, pour ramasser un objet tombé, pour montrer le chemin, quelquefois pour n'avoir rien fait, il vous tendra la main en répétant ce mot de convention.

Si l'on fait des visites aux arabes, on recevra l'honneur du chibouk ou du narguilé, du café et des sorbets; si l'on va déjeûner ou dîner, n'importe où, les domestiques arabes, toujours s'attendront au bakchiche.

Le proverbe: Qui donne est brave homme, est ici en grande pratique, et l'Européen qui voudrait s'en exempter, serait considéré comme un Franc très-singulier.

Si pour des services puérils on exige bakchiche, il va sans dire que pour d'autres de quelqu'importance, même obligatoires, on vous regardera dans le blanc des yeux pour voir s'il est bien nécessaire de laisser échapper de la bouche une parole qui, selon l'Arabe, est de pure politesse. Les Moukres, les Drogmans, les domestiques, les portefaix etc. etc. tous, à la fin de leur fatigue, par dessus le prix convenu, attendent un pourboire, un bakchiche.

---

(1) J'excepte les Drogmans qui, se contentent d'espérer, qu'on l'ajoutera à la somme qui leur est due à la fin du voyage.

A ce signe l'Arabe vous juge ou pour un homme mal élevé, ou pour un ingrat ou pire encore, ou bien il vous taxe d'honnête homme, de **Radjèl-taïb.**

Prix avec les moukres pour le trajet à cheval de Jaffa à Jérusalem.-Les moukres.-Les Selles et quelques renseignements pour les personnes non habituées à monter à cheval.-Prix des montures pour se rendre de Jaffa à Jérusalem.

Dès que l'on a fixé le moment auquel on veut quitter Jaffa, on fait venir un moukre (Conducteur loueur de chevaux) en présence d'une personne connue, on lui montre le bagage à transporter, on lui dit si l'on veut passer par Lydda ou non, on lui fixe le jour et l'heure du départ, et on lui dit si l'on veut faire ce trajet tout d'une traite, c'est-à-dire en un seul jour. Ensuite, on convient pour le prix.

Les moukres n'ont pas de prix fixe; mais en temps ordinaire un cheval coûte de 9 à 12 francs, un mulet de 8 à 11 francs et un âne de 4 francs 50 centimes à 6 francs. Le mulet ne porte guère plus de 120 kilos et l'âne 70.

Après l'accord avec le moukre pour le prix, il est prudent de lui faire donner quelques piastres en gage de son pacte (harabône), qu'on lui rend après s'il est fidèle à sa parole; s'il n'a pas d'argent, ce qui arrive, on lui fait accepter quelques piastres en à-compte; sans quoi il pourrait louer ses che-

vaux à d'autres voyageurs qui lui offriraient un plus haut prix. Avant de monter à cheval les moukres veulent être payés, mais on ne leur paie que la moitié du prix convenu; par là on les a plus facilement à ses ordres et on leur paie le reste à Jérusalem.

A certaines époques de l'année, comme à Pâques et toutes les fois que le nombre des voyageurs est plus considérable, les chevaux sont rares, et dans ce cas le trajet à cheval de Jaffa à Jérusalem peut coûter de 12 à 30 francs par cheval.

Les moukres (muletiers).

Les moukres doivent pourvoir à leur nourriture, à celle de leurs bêtes ainsi qu'à leur logement.

Selles.

Les mulets et les ânes n'ont que des bâts ou larges selles que les Européens ne peuvent monter sans grande incommodité, mais celles des chevaux sont meilleures. Quelques voyageurs se pourvoient d'une selle européenne, mais le moukre fait parfois des difficultés pour la mettre sur ses chevaux; dans ce cas il faut avoir recours au pour-boire (bakchiche): ce moyen-là réussit toujours; la selle européenne n'est pas de grande nécessité: il suffit d'avoir une paire de rênes, des étriers avec courroie et un surfaix. A défaut de tout cela, il faut se pourvoir de

cordes pour pouvoir raccommoder ce qui se rompe en chemin, ce qui arrive souvent (1).

Monter à cheval.

Comme un grand nombre de pèlerins n'ont pas l'habitude de monter à cheval, et qu'en Palestine on s'y trouve forcé, je suppose qu'il ne sera pas hors de propos de donner quelques conseils qui serviront à éviter des accidents.

Le voyageur ne montera jamais à cheval sans avoir préalablement visité les sangles, les étriers et la bride. Le tout étant en bon état, on mène son cheval un peu à l'écart, avant de le monter. Ensuite on prend de la main gauche la crinière du cheval et la bride, on se tourne le dos un peu vers la tête du cheval, on met le pied gauche dans l'étrier, on prend de la main droite la selle et on monte sans hésiter.

Il est prudent de ne pas cheminer trop rapprochés les uns des autres, parce que les chevaux s'envoient parfois réciproquement des coups de pied, qui pourraient atteindre les cavaliers.

Comme dans ce pays il y a peu de chemins qui permettent de marcher de front, il faut presque toujours marcher à la file; pour cela chaque cavalier doit faire en sorte de se tenir à peu près à la même distance de celui qui le précède, afin de n'être pas

(1) Les dames qui veulent faire le voyage de Terre-Sainte doivent se munir d'une selle, car on n'en trouve point ici.

obligé de trotter pour le rejoindre, car le trot des chevaux du pays est très-fatigant.

Si parfois on descend de son cheval, il ne faut jamais l'abandonner.

Tout cavalier doit éviter de galoper, les chevaux par leurs courses quotidiennes étant toujours assez fatigués; et si, parfois, pendant les grandes excursions, un cheval meurt, les moukres s'en prennent au cavalier et exigent énergiquement de lui le remboursement du prix de la monture, s'il y a des témoins qui déposent avoir vu le cheval galoper considérablement.

VILLE DE JAFFA.

Historique.

Yafa, Yoppe (agréable) ou Jaffa, passe pour une des plus anciennes villes du monde. D'après la tradition elle a existé avant le déluge. Noé y construisit l'arche selon l'ordre que Dieu lui en avait donné (1); détruite par les eaux du déluge, elle fut rebâtie par Japhet (fils de Noé) dont elle a pris le nom.

Jonas vint s'y embarquer pour s'enfuir vers Tharsis loin du Seigneur, qui lui commandait d'aller à Ninive (2). C'est à Jaffa que Hiram, roi de Tyr, débarqua le bois coupé sur le mont Liban, pour être

(1) Génese VI, 14,
(2) Jonas I, 3.

envoyé à Salomon, et servir à la construction du temple du vrai Dieu (1). Judas Machabée, pour venger la mort de 200 Juifs que les habitants de Jaffa avaient tués par trahison, brûla le port et les navires, et fit périr par l'épée ceux qui avaient échappé au feu (2).

L'apôtre S[t]. Pierre y ressuscita Tabith et y eut la vision des animaux purs et impurs.

Cestius prit Jaffa, la pilla, tua tous les habitants au nombre de 8,400 et brûla la ville (3). C'est à Jaffa que les Juifs qui s'étaient révoltés contre les Romains se réfugièrent; ils rebâtirent cette ville et se livrèrent à la piraterie. Vespasien la reprit, fit périr tous les habitants et changea cette malheureuse cité en une Citadelle (4), qui ne tarda pas à être entourée d'une nouvelle ville et devint siège épiscopal depuis le règne de Constantin jusqu'à l'invasion des Arabes l'an 636 (5).

Jaffa prise par les Croisés 1099 (6) fut érigée en évêché et soumise au siège métropolitain de Césarée. Assiégée par Saladin, elle fut secourue par Richard Cœur-de-Lion, qui la fortifia (7). Elle fut ensuite érigée en comté et donnée au Comte Henri (8). Hadel, frère de Saladin, la prit de vive force

(1) II Paral. II, 16.
(2) II Mach. XIII, 3.
(3) Flav. Jos. G. L. II, 37.
(4) Idem L. III, 29.
(5) M[gr] Mislin t. II, p. 132.
(6) Guill. de Tyr L. X, 17.
(7) Recueil des Historiens des Croisades t. II, p. 184.
(8) Idem p. 198.

et démolit les fortifications (1). Elle tomba ensuite au pouvoir de l'empereur Fréderic II, qui la fortifia de nouveau (1229). Vers 1252, Saint Louis, roi de France, y fut reçu avec de grands honneurs, par Gauthier de Brienne qui gouvernait alors ce Comté. Le St. roi prit logement dans un château construit en mer sur une île qu'il augmenta, et (2) entoura Jaffa d'une muraille avec 24 tours. Il y reçut les prisonniers chrétiens, les têtes de ceux qui avaient été pendus aux murs du Caire, et un éléphant des amiraux d'Egypte auxquels il avait promis du secours contre le Soudan de Damas (3).

En 1268, Bibars rasa la ville. En 1654, les religieux franciscains s'y établirent pour évangéliser le peuple, et héberger à leur passage les pèlerins venant visiter les Saints-Lieux. En 1799, Jaffa fut prise par l'armée française qui, contrainte par une de ces épouvantables et regrettables nécessités de la guerre, massacra (d'après quelques-uns) 4000 prisonniers Albanais et empoisonna les pestiférés. En 1838, une partie de cette ville fut renversée par un tremblement de terre.

Jaffa est bâtie sur une haute colline en forme d'amphithéâtre. Elle a pour fortifications un mur d'enceinte avec des fossés à moitié comblés et quelques canons.

---

(1) Recueil des Historiens des Croisades t. II, p. 220.

(2) Sire de Joinville LXIV et LXXI. Probablement sur les rochers en mer devant Jaffa.

(3) Sire de Joinville Ch. LXIV.

Dans les bazars et dans la rue ou quai qui longe la mer il y a beaucoup de mouvement occasionné par le transport des marchandises consistant en sésame, en blé, en doura, coton, pastèques, oranges, etc. toutes productions du pays.

L'intérieur de la ville est sombre et triste. Les rues sont sales et étroites. Elle n'a que deux portes s'ouvrant toutes les deux à l'orient. Le nombre des habitants est réparti comme suit : Latins 350, Grecs-unis 375, Maronites 50, Grecs non-unis 700, Arméniens non-unis 10, Protestants 10, Juifs 400, Musulmans 4,300 ; total 6,195.

Excursion des Lieux Saints et historiques de Jaffa.

SOMMAIRE.

Eglise latine. — Emplacement de la maison de Simon le corroyeur. — Salle des Pestiférés. — Fontaines d'Abou-Nabbout.

Visites.

On fera la première visite à l'église paroissiale latine ✠ (1) desservie par les pères de Terre-Sainte et située dans leur couvent. On peut y réciter un Pater et un Ave pour gagner l'Indulgence plénière accordée aux pèlerins qui, venant visiter les Saints-Lieux, débarquent en Palestine n'importe en quel endroit.

---

(1) Nous marquons dans le courant de ce livre les Indulgences plénières par une croix en cette forme ✠ et les Indulgences partielles par cette figure. †

On visite, moyennant un bakchiche, une petite mosquée située sur le bord de la mer, près du Phare, à 7 minutes de distance au Sud du Couvent franciscain; elle remplace une église qui a été bâtie sur le lieu même de la maison de Simon le corroyeur (1).

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE X.

„ 1. Il y avait à Césarée un certain homme, du nom de Corneille, centurion de la cohorte qui est appelée Italique,

2. Religieux et craignant Dieu, avec toute sa maison, lequel faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu sans cesse.

3. Cet homme vit manifestement en vision, vers la neuvième heure, un ange de Dieu venant à lui, et lui disant: Corneille.

4 Et lui, le regardant, tout saisi de crainte, dit: Qu'est-ce, Seigneur? Et l'ange lui répondit: Tes prières et tes aumônes sont montées en souvenir devant Dieu.

5. Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre.

6 Il loge chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer; c'est lui qui te dira ce qu'il faut que tu fasses.

7. Lorsque l'ange qui lui parlait se fut retiré, il appela deux de ses serviteurs, et un soldat craignant Dieu, de ceux qui lui étaient subordonnés.

8. Quand il leur eut tout raconté, il les envoya à Joppé,

9. Or, le jour suivant, eux étant en chemin et approchant de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, vers la sixième heure, pour prier.

10. Et comme il eut faim, il voulut prendre quelque nourriture. Pendant qu'on lui en apprêtait, il lui survint un ravissement d'esprit:

---

(1) Recueil des Historiens des Croisades t. II, p. 220.

11. Il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe suspendue par les quatre coins, et qu'on abaissait du ciel sur la terre,

12. Et dans laquelle étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles de la terre, et d'oiseaux du ciel.

13. Et une voix vint à lui: Lève-toi Pierre, tue et mange,

14. Mais Pierre dit: A Dieu ne plaise, Seigneur, car je n'ai jamais mangé rien d'impur et de souillé.

15. Et la voix lui dit encore une seconde fois: Ce que Dieu a purifié, ne l'appelle pas impur.

16. Or cela fut fait par trois fois, et aussitôt la nappe fut retirée dans le ciel.

17. Pendant que Pierre hésitait en lui-même sur ce que signifiait la vision qu'il avait eue, voilà que les hommes qui avaient été envoyés par Corneille, s'enquérant de la maison de Simon, arrivèrent à la porte.

18. Et, ayant appelé, ils demandaient si ce n'était point là que logeait Simon, surnommé Pierre.

19. Cependant, comme Pierre songeait à la vision, l'Esprit lui dit: Voilà trois hommes qui te cherchent.

20. Lève-toi donc, descends, et va avec eux sans hésitation aucune, parce que c'est moi qui les ai envoyés.

21. Or Pierre étant descendu vers les hommes, dit: Je suis celui que vous cherchez; quelle est la cause pour laquelle vous êtes venus?

22. Ils répondirent: Corneille centurion, homme juste et craignant Dieu, et ayant pour lui le témoignage de toute la nation juive, a reçu d'un ange saint l'ordre de vous appeler dans sa maison, et d'écouter vos paroles.

23. Les faisant donc entrer, il les logea. Mais le jour suivant il partit avec eux; et quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent.

24. Et le jour d'après il entra dans Césarée. Or Corneille les attendait, ses parents et ses amis les plus intimes étant assemblés ....

La salle dans laquelle Napoléon 1er fit, dit-on, empoisonner les pestiférés, est située dans le couvent

Arménien non-uni, à l'Est près du couvent de la Terre-Sainte, donnant sur le quai. On voit dans la ville près de la porte la plus rapprochée de la mer deux belles fontaines d'eau potable, construites en marbre blanc, par Abou-Nabbout (père de la massue) gouverneur de Jaffa, au commencement de ce siècle.

Voyage de Jaffa à Jérusalem par Lydda en deux étapes.

RENSEIGNEMENTS.

Ils est des voyageurs qui partent pour Ramleh le jour même de leur arrivée à Jaffa, mais il vaut mieux ne partir que le lendemain et se mettre en route à une heure après midi si on veut passer par Lydda et avoir le temps de visiter Ramleh ; si on renonce à ces deux visites, il suffit de partir de Jaffa à deux heures et demie de relevée. En ne partant que le lendemain de son arrivée on a le temps de visiter les admirables jardins de Jaffa.

Il est préférable de se procurer à Jaffa même de ce dont on a besoin pour déjeûner entre Ramleh et Jérusalem, car Ramleh est une ville de très-peu de ressource.

Pour se rendre en une seule journée de Jaffa à Jérusalem, il faut être bon cavalier et avoir un bon cheval, car on a 15 lieues à parcourir par une route assez accidentée. Il vaut mieux aller passer la nuit au couvent des Pères de Terre-Sainte à Ramleh, et

se rendre le second jour à la Ville Sainte. En été il convient de partir de Ramleh de 4 à 5 heures du matin, et en hiver de 5 à 6 heures. On peut aussi faire ce trajet avec la voiture bien qu'elle ne parte que pour le prix de 70 francs; elle peut contenir tout au plus six personnes et peut parcourir cette route en 9 heures (1).

Première étape, de Jaffa à Ramleh par Lydda 3 heures 43 minutes de marche (2).

SOMMAIRE.

Marché. — Jardins. — Fontaine d'Abou-Nabbout. — Emplacement de la maison de Tabithe. — Plaine de Saron. — Yasour, Tombeau d'Ali — Sakîeh. — Beit-Dedjan. — Saffiryeh. — En

(1) En 1867, sous l'administration de Nazif-Pacha, Gouverneur de Jérusalem, une route carossable de Jaffa à la Ville Sainte a été commencée, au frais des habitants du Pachalik: le résultat en Juin 1869 est la création d'une route passable pour les cavaliers, et à peu près praticable pour une voiture légère (dans la montagne un omnibus ne pourrait s'en tirer actuellement).

Un ingénieur capable (qui malheureusement n'était pas ici lors du tracé de la route, et n'est arrivé que depuis peu de temps), M. Minelli s'occupe actuellement de la perfectionner dans la mesure des ressources dont il peut disposer..... il s'écoulera du temps jusqu'à ce que la susdite route mérite la qualification de „carossable" dans toute l'expression du terme.

Je crois devoir avertir les personnes qui peuvent supporter le cheval sans trop d'incommodité, de le préférer à ce genre de locomotion; et j'informe les autres que le service des voitures, qui n'est pas encore régulier et qui est limité par le petit nombre des voitures peut les forcer d'attendre l'arrivée d'une d'elles, deux ou trois jours à Jaffa, ou à Jérusalem. Le trajet entre Jaffa et Jérusalem comme je l'ai déjà dit, peut s'effectuer en neuf heures sans arrêt à Ramleh, et abstrction faite de tous les accidents qui peuvent arriver aux voyageurs qui parcourent une route si imparfaite.

Il y a lieu d'espérer que la route et conséquemment le service des voitures s'amélioreront de jour en jour.

(2) Les distances indiquées dans cet itinéraire sont fixées approximativement, d'après le temps employé à les parcourir au pas modéré du cheval.

vue de plusieurs villages. — Lydda. — Ruines de l'église. — Bir-Zèbak. — Ramleh. — Emplacement de la maison de Nicodème (couvent Franciscain).— Tour des quarante martyrs.— Vasques (citernes) dites de Ste Hélène.— Djameh cheab-ed-Dine (l'ancienne église de St Jean).

Départ.

Dès qu'on est sorti de la porte de la ville de Jaffa, on se dirige vers le Sud-Est à travers un marché bien fourni de toutes sortes de productions, telles que, oranges, citrons, grenades, bananes, cannes à sucre etc. en automne, en hiver et au printemps. En été ce sont les citrons, les pastèques, les pommes d'amour, les raisins, les figues, les mûres et toutes sortes de légumes que les Arabes de toute couleur y vendent; ce marché est tellement encombré qu'il faut en le traversant à cheval avoir une grande attention, pour éviter de causer des dégâts et de s'attirer des querelles.

Au delà du marché, la route tourne quelques pas vers le Sud, on y laisse un sentier sur la droite pour continuer la grande route au Sud-Est, entre des jardins remarquables seulement par leur prodigieuse fertilité. La plupart sont pleins d'orangers, de citronniers et de grenadiers. Après 15 minutes de marche, on arrive à une belle fontaine d'eau potable, située sur une place plantée de Cyprès et de Sycomores. Elle a été bâtie par Abou-Nabbout. On croit que c'est dans le jardin situé au Nord de cette fontaine que se trouvait la **maison de Tabithe**, ressuscitée par St. Pierre.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE IX.

..... 36. Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme du nom de Tabithe, qui veut dire par interprétation Dorcas. Elle était remplie de bonnes œuvres et elle faisait beaucoup d'aumônes.

37. Or il arriva en ces jours-là qu'étant tombée malade, elle mourut. Après qu'on l'eut lavée, on la mit dans une chambre haute.

28. Et comme Lydde était près de Joppé, les disciples ayant appris que Pierre y était, envoyèrent vers lui deux hommes, pour lui faire cette prière: Hâte-toi de venir jusqu'à nous.

39. Or Pierre, se levant, vint avec eux. Et lorsqu'il fut arrivé, ils le conduisirent dans le cénacle, et toutes les veuves l'entourèrent pleurant, et lui montrant des tuniques et des vêtements que leur faisait Dorcas.

40. Alors, ayant fait sortir tout le monde, Pierre, s'agenouillant, pria; et se tournant vers le corps, il dit: Tabithe, lève-toi. Et elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant.

41. Alors, lui donnant la main il la leva; et quand il eut appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante.

42. Cela fut connu dans tout Joppé; et beaucoup crurent au Seigneur.....

En laissant à main gauche la fontaine mentionnée, on chemine pendant 15 minutes encore entre les jardins, et après avoir passé un petit pont en maçonnerie (1) on entre dans la **plaine de Saron**: on la traverse de l'Ouest au Sud-Est. Cette plaine a environ 20 lieues de long sur 8 de large, elle est légèrement ondulée et l'une des plus fertiles qu'on puisse

(1) Ce pont est jeté sur un conduit qui a pour but de faire écouler les eaux qui quelquefois rendaient l'ancienne route en ce lieu impraticable.

trouver. Elle donne alternativement, une année une abondante moisson, et l'autre du pâturage; la terre non labourée se couvre au printemps d'une infinité de fleurs parmi lesquelles on trouve la tulipe et l'anémone. Elle est célèbre par le souvenir de Samson qui y brûla les moissons des Philistins, en y lâchant 300 renards avec des torches enflammées attachées à la queue (1).

Après 22 minutes de marche, on passe devant une petite tour (2), sur la droite, et 11 minutes plus loin, on trouve sur la gauche le petit village de **Yasour** consistant en quelques misérables masures, et bâti sur un tertre sablonneux. Villamont (3) dit y avoir vu les ruines d'une église. La mosquée de ce village parait bien une ancienne église. En avançant de 3 minutes, on laisse une route sur la gauche ainsi qu'un **Ouali** (4) décoré de neuf coupoles, bâti sur le tombeau d'un Imam ou Derviche appelé Ali; tout près, au Nord-Est, se trouve un jardin planté d'orangers, de citronniers, de grenadiers et de figuiers arrosés par un puits d'eau potable, nom-

(1) Juges XV, 7.

(2) On en rencontre 17 semblables échelonnées sur la route de Jaffa à Jérusalem. Ce sont des espèces de corps de garde établis en 1860 par ordre de Sureya, Pacha de Jérusalem. Deux ou trois soldats dits Bachibouzouk y habitent pour veiller sur la route et empêcher le brigandage.

(3) Description des Saints-Lieux p. 240.

(4) L'Ouali est un monument funèbre d'Imam ou de Derviche, espèce de curé mahométan; quelquefois c'est celui d'un Cheïkh [a] ou de quelqu'autre personnage distingué, et il porte le nom du personnage qui y est enseveli; ordinairement ils sont couverts d'une seule coupole c'est par exception que celui-ci en porte neuf.

[a] Le titre de cheïkh d'un village correspond à celui de Maire en France, et parmi les Bédouins à celui de Roi.

mé **Aïn-Dilb** (source du platane), située près du chemin; sur la droite on laisse une route qui mène à **Gaza** (1).

Ici on laisse **la route directe de Ramleh** à main droite, et on se dirige au Sud-Est par une voie bien battue et assez large.

Après une marche de 12 minutes, on remarque sur la gauche un petit village nommé Sâkia, 17 minutes après, on trouve sur le bord de la route à

(1) **De Yasour à Ramleh par la route directe; 1 heure 53 minutes de marche.**

De l'ouali Ali, on se dirige au Sud une vingtaine de degrés Est, par la grande route pour passer après 20 minutes devant une tour de garde à main droite: à gauche on remarque deux villages Sàkia et Beït-Dedjan; 6 minutes après, on trouve à droite près du chemin un verger planté d'oliviers, de figuiers, de grenadiers etc., 15 minutes de marche plus loin, on rencontre un autre verger, une tour de garde à droite et une forêt de vieux oliviers plantés par Colbert ministre de Louis XIV, qui en ce lieu fonda une ferme. Napoléon 1er en se rendant à St. Jean-d'Acre, campa à l'ombre de ces oliviers. A 25 minutes de là on passe devant une tour de garde sur la droite: l'endroit est appelé Maktaleh (coupe-gorge). Autrefois des brigands y arrêtaient les voyageurs. En cheminant pendant 22 minutes on passe devant une fontaine à sec sur le bord de la route à droite, et du même côté sur une petite élévation se trouve le village musulman de Sarfand. On a essayé d'y placer Geth, patrie de Goliath, dont Josué n'extermina pas tous les habitants [a]. Geth était une des cinq principautés des Philistins [b]. C'est à Geth que David fuyant devant Saül se retira auprès d'Achis. Mais David se voyant compromis contrefit le fou pour plus facilement pouvoir se tirer de là [c]. Plus tard David s'y retira avec ses six cents hommes et y fut bien reçu [d]. Mais je crois qu'il ne faut pas chercher cette localité ici; d'ailleurs l'ancienne Sarfand est située à une lieue plus au Sud, où l'on en trouve encore quelques ruines. Sur une belle colline à l'extrémité Nord-Est de la plaine de Saron, à une douzaine de lieues de Jaffa se trouve un beau village appelé par les uns Geth et par les autres Geath, ne serait-ce pas là la Geth de Goliath? Après 41 minutes de marche, on laisse une tour de garde sur la gauche. et avançant pendant 30 minutes, on rencontre les cimetières Grec et Latin d'où en 3 minutes, en laissant la route à gauche on atteint le couvent des Pères de Terre-Sainte.

[a] Josué XI, 22.
[b] Idem XIII, 3.
[c] I Rois XXII.
[d] I Rois XXVII.

droite, le village de **Beït-Dedjan** (maison de Dagon) mentionnée dans les Livres-Saints comme ville de la tribu de Juda (1), situé dans le pays des Philistins. Dagon nous rappelle leur dieu renversé devant l'Arche du Seigneur à Azot (2). C'est dans le temple de Dagon que les Philistins suspendirent la tête de Saül (3) 1055 av. J.-Ch.

En continuant la route, on laisse après 15 minutes un sentier sur la gauche; 8 minutes après, on rencontre sur le même côté le village de **Safiryieh**, et sur la droite on laisse un sentier qui mène à Ramleh. Un peu au delà de ce village on aperçoit vers le Sud la tour des quarante martyrs près de Ramleh, et vers le Nord on remarque plusieurs villages: Kefr-Auna et au delà el-Yahoudîeh situés dans la plaine; au Nord-Est Kefr-Jénise, et non loin de là une ruine en forme de tour, appelée el-Kiniseh (l'église) également dans la plaine. Plus loin on remarque sur des hauteurs Tîreh, Kouly et Mouzeirieh; sur un point culminant el-Mejdal ancienne forteresse; et Deïr-Tourif et Beït-Nabâla sur des collines. Après une marche de 30 minutes (depuis Safiryieh), on traverse un sentier, et 10 minutes après on chemine entre deux haies de cactus; de là avançant pendant 20 minutes on laisse à main gauche un sentier qui traverse une petite forêt d'oliviers, et on arrive à un cimetière que l'on traverse en laissant la route

(1) Josué XV, 41.
(2) 1 Rois V, 2.
(3) 1 Paral. X, 10.

sur la gauche, pour atteindre en 4 minutes la ville de Lid, Lydda ou Diospolis, l'ancien Lod bâti par Samad qui fonda aussi Ono (1). Après la captivité, Lod fut habité par les enfants de Benjamin (2).

Le Romain Cassius, depuis un des meurtriers de César (Julius), vendit les habitants de cette ville, l'an 42 avant Jésus-Christ (3).

C'est à Lydda que l'apôtre St. Pierre guérit le Paralytique Enée.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE IX.

..... 32. Or il arriva que Pierre, en les visitant tous, vint voir les saints qui habitaient Lydde.

33. Et il trouva là un homme du nom d'Enée, gisant depuis huit ans sur un grabat, étant paralytique.

34. Et Pierre lui dit: Enée, le Seigneur Jésus-Christ te guérit; lève-toi et fais toi-même ton lit. Et aussitôt il se leva.

35. Et tous ceux qui habitaient Lydde et Sarone le virent, et ils se convertirent au Seigneur.....

St. Georges naquit à Lydda, et fut martyrisé par Dioclétien à Nicomédie (Asie-Mineure) l'an 304 de Jésus-Christ. Ses reliques furent transportées dans sa patrie, et l'empereur Justinien lui dédia une belle église où elles furent vénérées. †

Dès les premiers temps du christianisme Lydda était une ville épiscopale. Aëtius, évêque de Lydda assista au concile de Nicée en 325. En 414, il y eut un concile contre Pélage qui niait le péché ori-

(1) I Paral. VIII, 12.
(2) II Esdras II, 34.
(3) Flav. Jos. Ant. L. XIV, 18.

ginel et la nécessité de la grâce. Plus tard les disciples de Mahomet y renversèrent la célèbre église, ainsi que tant d'autres monuments chrétiens de ce pays. Les Croisés la relevèrent; mais, peu de temps après, elle fut ruinée par Saladin. Une partie de ses murs et une Abside restent encore debout; et une mosquée avec minaret s'élève sur les autres débris. Ces intéressantes ruines sont situées vers le milieu de la ville.

Lydda a un missionnaire latin, 55 Catholiques, 1,940 Grecs non-unis, 5 Protestants et environ 4,850 Musulmans.

C'est entre Lydda et Ramleh qu'une division des Croisés étant allée à la rencontre des Génois jusqu'à Jaffa, fut attaquée par les musulmans; le combat fut opiniâtre de l'un et de l'autre côté; cependant les disciples du Croissant après une perte de 200 hommes lâchèrent pied et les Soldats de la Croix furent victorieux. Les plus célèbres parmi leurs morts étaient les chevaliers Gilbert de Trèves et Acharz de Montmerle. (l'an 1099) (1).

De Lydda en se dirigeant vers le Sud-Ouest on passe après 18 minutes devant un puits de bonne eau appelé Bir-Zèbak, d'où en 23 minutes on atteint le couvent des Pères de Terre-Sainte à Ramleh.

Ramleh est l'ancienne Arimathie. Sous le règne de Jonathas Machabée, Arimathie, Lydda et Aphrémon furent enlevées à la Samarie et données par le roi Démétrius, à la Judée (2).

(1) Guillaume de Tyr L. VIII, IX.
(2) Flav. Jos. Ant. L, XIII, 8.

Ramleh est la patrie de Joseph d'Arimathie et de Nicodème, qui ensevelirent Notre Seigneur J.-Ch.

ÉVANGILE SELON S[t] JEAN

CHAPITRE XIX.

..... 38. Après cela. Joseph d'Arimathie (qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs) demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et enleva le corps de Jésus.

39. Vint aussi Nicodème, qui était d'abord venu trouver Jésus pendant la nuit; il apportait une composition de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir.

41. Or il y avait au lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans le jardin, un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.

42. Là donc, à cause de la préparation des Juifs, et parce que le sépulcre était proche, ils déposèrent Jésus.

S[te] Paule qui vivait à la fin du IV[e] siècle, et au commencement du V[e] a visité Arimathie (Ramleh) (1). En 1099, les Croisés s'emparèrent de cette ville et l'érigèrent en évêché. C'est près de Ramleh que les Croisés dans une funeste bataille, périrent en grand nombre et parmi les morts se trouvèrent les Comtes de Blois et de Bourgogne; Harpin Comte de Bourges et Conrad y furent faits prisonniers.

Baudouin 1[er] se retira presque seul du combat, se cachant dans les hautes herbes; mais les Turcs y mirent le feu; sur le point d'étouffer, il se réfugia

(1) St. Jérôme lettre LXXXVI[e] à S[te] Eustochie.

à Ramleh où il fut sauvé par un émir qui le conduisit à Arsour (1).

Ramleh tomba entre les mains de Saladin en 1287, et devint ensuite le quartier général de Richard cœur-de-Lion. Elle resta au pouvoir des chrétiens jusqu'à la conquête du Sultan Bibars, qui en 1266, la rendit à la domination musulmane.

En 1296, les Franciscains s'établirent à Ramleh dans une maison particulière pour évangéliser la population et héberger les pèlerins. En 1393, ils bâtirent un Couvent dont la chapelle est sur **l'emplacement de la maison de Nicodème** selon la tradition † (2). Pendant l'expédition française en Syrie, le couvent franciscain était le bivouac de l'état major du général Bonaparte. L'église fut changée en hôpital pour les blessés (3). Après le départ de Napoléon premier, les Musulmans vinrent tuer les religieux et saccager le Couvent.

On visite à Ramleh **la tour des 40 martyrs** †, située à 10 minutes à l'Ouest du couvent, elle fut bâtie par le Sultan d'Egypte Mohamet fils de Kalaoun, en 1310, sur l'emplacement d'une ancienne église dont elle porte le nom et dediée aux 40 maryrs morts sous Lucinus à Sébaste en Arménie au com-

---

(1) Baudouin pendant une autre affaire avait trouvé sur le champ de bataille une femme Musulmane dans les douleurs de l'enfantement, et lui avait procuré de l'assistance. C'était la femme de cet émir. (Hist. des Croisades Michaud t. II. p. 27 et 28).

(2) Quand j'emploie dans cet ouvrage le mot tradition, comme par exemple: la tradition dit cela, ou, selon la tradition etc.; je n'entends nullement employer l'une ou l'autre des traditions divines, mais une tradition humaine, pieuse qui, bien appuyée et non interrompue, non seulement mérite toujours du respect mais porte autorité. — Calahora L. II, 9.

(3) La chambre où logea Napoléon existe encore.

mencement du IV[e] siècle. Au milieu de la cour de cet établissement on remarque une petite mosquée appelée Djameh-el-Abiad (la mosquée blanche). On atteint le haut de cette tour par un escalier de 113 marches. Tout près on voit des ruines considérables qui, dit-on, seraient des restes d'un couvent de Templiers, mais je suis porté à croire que ce sont simplement les ruines d'un Khan.

A 10 minutes Nord du Couvent franciscain, on trouve six citernes réunies, appelées **Vasques de S[te] Hélène**; ces réservoirs qui ne reçoivent que l'eau du ciel ont très-probablement été construits par les Croisés.

Moyennant 3 ou 4 piastres par personne on peut visiter El-Djameh Cheab-ed-Dîne. C'est une très-belle église à trois nefs, bâtie par les Croisés et dédiée à S[t]. Jean-Baptiste.

Ramleh qui, au moyen âge, avait un château, douze portes et des bazars très-fréquentés, n'est plus aujourd'hui qu'une ville sale d'à peu près 4,000 habitants divisés en 3,000 Musulmans, 400 Grecs non-unis, 60 Catholiques et deux familles Protestantes.

RÉCAPITULATION

des distances de Jaffa à Ramleh par Lydda.

De la ville de Jaffa.

	heures	minutes		
après	0	15	on arrive	A la fontaine d'Abou-Nabbout.
„	0	15	„	A l'entrée de la plaine de Saron.
„	0	22	„	A une tour de garde.

„	0 11	„	Au village de Yasour.
„	0 3	„	Au tombeau d'Ali (Ouali).
„	0 12	„	En vue de Sâkia.
„	0 17	„	A Beït-Dedjan.
„	0 15	„	On laisse un sentier sur la gauche.
„	0 8	„	A Safiryieh.
2	0 30	„	On traverse un sentier.
„	0 10	„	On marche entre deux haies de cactus.
„	0 20	„	On laisse un sentier sur la gauche et ensuite on arrive à un cimetière.
„	0 4	„	Lydda.
„	0 18	„	A Bir-Zèbak.
„	0 23	„	Ramleh.
	3, 43.		

De Ramleh à Jérusalem
7 heures 35 minutes de marche.

RENSEIGNEMENTS.

Pendant l'hiver on fera bien de déjeûner au **Café arabe**, (voir p. 41). On peut y acheter de l'eau, du café, du vin, de l'eau de vie, du pain, du fromage de ce pays et de la limonade.

Pendant l'été, il est mieux d'aller plus loin : le meilleur endroit pour faire le déjeûner alors, est Abougosche où jaillit un source d'eau potable et où il y a de l'ombre sous les oliviers et les figuiers (voir p. 42). Quelques personnes s'arrêtent à Sarris, 40 minutes plus tôt pour déjeûner : il y a de l'ombre et une petite source (voir p. 41), mais l'eau n'en est bonne que pendant l'hiver. Si pour des circonstances, on voudrait y faire le repas, on pourrait se

procurer de l'eau dans le village situé sur le versant de la montagne à 10 minutes de la route.

SOMMAIRE.

Birket-el-Jamous. — Cimetière, Plaine de Saron. — Nahr-er-Ramleh, pont. — El-Bérrieh, Ennabeh. — Abou-choucheh. — Kofr-Tab. — El-Koubab. — En vue de Beït-Nouba. — Pont. — Petite source, Latroun, Emmaüs. — Bir-Khéloueh. — Bïar-Ayoub. — Deïr-Ayoub. — Café. — Presse à vin. — Imam-Ali.— Sarris. — Jéloukeleh, en vue de la Méditerranée. — Ehmour. — Kariath-el-Enab (Abougosche).— Soba.— Aïn-Dilb.— Pont, Aïn-Nâa, Abala. — Castal. — Nabi-Samuil. — En vue de St Jean dans les Montagnes. — Kaloûnieh. — Torrent du Térébinthe. — Liftah. — Couvent de Ste Croix. — En vue du couvent de St Elie et de Bethléem. — En vue du mont de l'Ascension. — En vue de Jérusalem.

Départ.

En quittant le couvent on se dirige pendant 3 minutes vers l'Est, où la route à suivre tourne au Sud-Est. Après avoir cheminé 8 minutes on arrive au cimetière; à main droite on remarque Birket-el-Jamous (piscine des buffles) qui n'a rien de particulier. A l'extrémité du cimetière on laisse un chemin à gauche pour suivre la grande route qui se dirige au Sud-Est. De nouveau on est dans la belle et fertile plaine de Saron, où David avait de nombreux troupeaux gardés par Sétraï. Après une marche de 18 minutes (depuis le cimetière), on franchit le Nahr-er-Ramleh (ruisseau de Ramleh) sur un pont en maçonnerie. A 9 minutes de là se trouve à gauche une **tour de garde**, et 30 minutes plus loin, on remarque sur la droite un village appelé **el-Bérrieh**, dont les

maisons sont construites en bois et en terre, et, sur la gauche, on passe devant une **tour de garde.** A 7 minutes plus loin, on traverse le sentier qui va d'el-Bérrîeh Ennabeh, village musulman considérable, situé à gauche sur une hauteur, mais que l'on aperçoit à peine de la route. Après 30 minutes, on laisse sur la droite un Ouali, appelé Abou-choucheh, situé sur une assez haute colline. A main gauche on aperçoit un autre ouali, entouré des ruines d'un ancien village nommé Kofr-Tab, et, avançant pendant 13 minutes, on rencontre sur la gauche le village musulman d'el-Koubab, bâti sur une élévation pierreuse. El-Koubab doit être l'ancien Cobé du Talmud, situé sur les limites des territoires d'Israël et des Philistins (1). A 5 minutes de là on laisse à gauche une autre **tour de garde.** En descendant du plateau d'el-Koubab vers la dernière partie de la plaine de Saron, on peut apercevoir vers l'Est 20 degrés Sud, au pied de la montagne, le village de Beït-Nouba, l'ancienne ville de Nobé, ville des prêtres, d'où était le Grand-prêtre Achimélech, qui donna les pains de proposition à David, parce qu'il n'en avait pas d'autres, avec l'épée de Goliath. Saül, croyant le Grand-Prêtre d'intelligence avec David qu'il cherchait à faire périr, fit tuer Achimélech avec quatre-vingts autres prêtres, tous de Nobé; et ensuite, il fit tuer dans cette ville tous ce qui vivait jusqu'aux animaux (2). Descendu du susdit plateau on franchit

(1) Gemara-Sanhédrin cap. II. Voir M de Saulcy voyage en Terre-Sainte t. I, p. 81.
(2) I Rois XXII.

un torrent sur un pont en maçonnerie, et 21 minutes après, on rencontre une **tour de garde** sur la droite; 23 minutes plus loin, on laisse à main droite une petite source et une colline appelée **Latroun** (el-Âtroun). † C'est là que finit la plaine de Saron, et où commencent les montagnes de la Judée. Cette colline est couverte de ruines qui annoncent une antiquité assez reculée; elle est habitée par quelques pauvres fellahs (cultivateurs) et par deux Bachibouzouks, qui occupent une **tour de garde.**

La tradition place en ce lieu la demeure de l'égyptien Dismas, surnommé le bon Larron, parce qu'il s'est converti sur la croix.

ÉVANGILE SELON St LUC

CHAPITRE XXIII

..... 39. Or l'un des voleurs qui étaient suspendus en croix le blasphémait, disant: Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi.

40. Mais l'autre, répondant, le reprenait, disant: Ne crains-tu point Dieu, quand tu subis la même condamnation?

41. Encore pour nous, c'est avec justice; car nous recevons ce que nos actions méritent; mais celui-ci n'a rien fait de mal.

42. Et il disait à Jésus: Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume.

43. Et Jésus lui dit: En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

Jadis on y voyait une église (1); un château y servait de repaire aux voleurs; Ibrahim-Pacha le rasa et l'église a disparu.

A main gauche, à 7 ou 8 minutes de marche de

(1) Quaresmius T. II. Cap. V.

Latroun, est situé **Emmois**, l'ancien Emmaüs, célèbre par la bataille de Judas Macchabée contre Georgias, général d'Antiochus roi de Syrie, qui y fut défait (1). L'an 159 av. J.-Ch. Bacchide fortifia cette ville (2). L'an 42 av. J.-Ch., Emmaüs et Gofna furent pillés par Cassius (3). L'an 3 av. J.-Ch. cette ville fut brûlée par Varrus pour venger la mort de quelques Romains tués près d'Emmaüs par Atronge (4). Elle fut rebâtie par Vespasien et nommée Nicopolis, et ensuite agrandie par Héliogabale et Alexandre Sévère, au III^e Siècle.

La proximité existant entre les restes de cette ville et Latroun, me fait croire que Latroun et Emmaüs ou Nicopolis n'étaient autrefois qu'une seule localité, et que Latroun d'aujourd'hui était la partie forte de Nicopolis.

On voit à Emmois, encore debout, une partie de l'abside d'une belle église † dont la construction remonte aux premiers siècles du christianisme, et qui avait été dediée aux sept Machabées qui souffrirent le martyre avec leur mère, sous Antiochus, l'an 168 avant J.-Ch. (5).

En avançant de 12 minutes et passé Latroun, on remarque dans la vallée à droite, un puits d'eau potable appelé **Bir-Khéloueh**, et sur la gauche, on passe devant une **tour de garde**. En continuant la

(1) I Mach. III, 57.
(2) Flav. Jos. ant. L. XIII, 1.
(3) Idem G. L. I, 9.
(4) Idem ant. L, XVII, 12.
(5) Voir Quaresmius t. II, p. 12 et suiv.

route qui suit une belle vallée sillonnée d'un ruisseau, on trouve après 17 minutes une autre tour de garde sur la gauche, et à droite, on voit un puits nommé Bïar-Ayoub (puits de Job); l'eau n'y manque jamais, mais elle n'est pas toujours propre; de l'autre côté du ruisseau il s'en trouve un autre dont parfois l'eau est plus propre, mais en moindre quantité. En continuant la marche, on franchit après 5 minutes un torrent sur un pont en pierres, et l'on aperçoit Deïr-Ayoub (couvent de Job); c'est une vieille maison abandonnée, située sur le versant de la hauteur à gauche. A 17 minutes de marche plus loin, on trouve à main gauche une tour de garde, et, sur la droite, une cabane, Bab-el-ouadi (porte de la vallée), qui sert de cabaret et de café; pendant l'été les voyageurs y font ordinairement une petite halte pour se désaltérer, et en hiver pour déjeûner (2).

Après 6 minutes de marche, on remarque sur le bord de la route à main gauche, une ancienne presse à vin taillée dans le rocher; et 17 minutes de marche plus loin, on arrive à un groupe de chênes-verts, qui abritent les ruines d'une mosquée, autrefois desservie par un Imam (ministre de la secte Mahométane) nommé Ali, qui a donné à la vallée le nom d'Ali. En avançant pendant 25 minutes, on sort de la vallée ou gorge (ouadi-Ali), et on se trouve sous les vieux oliviers de Sarris; au pied de la montagne,

(2) D'après Wildenbruch, cité par Mgr Mislin, t. II, p. 154, les nivellements barométriques ont fourni les résultats suivants: Ramleh 256 pieds et demi. Latroun 619 pieds et demi. Selon M. Vigne, Jérusalem est à 779 mètres au-dessus de la Méditerranée.

à droite, jaillit une petite source appelée Aïn-chamîeh, mais l'eau n'en est pas toujours bonne. 10 minutes plus en avant, on voit à peu de distance, à main droite, le village musulman de **Sarris**, sur le versant de la montagne; à gauche, on remarque une haute colline pointue couronnée de ruines, appelée Jéloukeleh; à l'Ouest quelques degrés Nord, on découvre la Méditerranée. En cheminant pendant 10 minutes, on voit sur la droite un petit village appelé **Ehmour**, et 30 minutes après, on arrive à **Kariath-el-Enab** (village aux raisins), situé sur le versant de la colline à droite. **Lieu de déjeûner.** Depuis environ soixante ans, ce village, un des plus considérables du pays, s'appelle **Abougoche**, du nom de son ancien cheïkh, brigand fameux qui, pendant nombre d'années, leva de force un impôt sur les voyageurs traversant son territoire. Vers 1830 Ibrahim-Pacha mit fin à ses audacieux méfaits.

Kariath-el-Enab ou Abougoche est l'ancien Baala ou Kariath-Baala, Kariathiarim ou Kariath-Yarim de la tribu de Juda (1). C'est dans la maison d'Abinadab à Gabaa située à Kariathiarim que fut placée l'Arche sainte, lorsque les Philistins la rendirent après l'avoir gardée et s'être attiré les châtiments de Dieu. Elle y était depuis 20 ans lorsque David (2) la transporta à Jérusalem, vers l'an 1033 avant Jésus-Christ (3).

Le prophète Uri, fils de Séméï était de Kariat-

(1) Josué XV, 9, 10 60.
(2) I Rois VII, 1.
(3) I Paral. XII, 6.

hiarim, il prophétisait contre cette ville et contre ce pays, mais le roi Joachim le fit tuer (3).

Autrefois les Pères de Terre-Sainte y avaient un Couvent mais en 1489, il fut détruit et les religieux au nombre de 9 furent massacrés; l'église seule a été conservée, elle était dédiée à S_t Jérémie: † elle a trois nefs et sert aujourd'hui d'étable.

En quittant Abougoche, on aperçoit à droite sur une haute montagne, **Souba**, l'ancienne Modine, patrie des Macchabées, où Mathathias leur père tua l'envoyé d'Antiochus, venu pour sommer le peuple d'Israël de sacrifier aux idoles; c'est là que fut aussi tué un Juif qui voulait monter sur l'autel pour transgresser la loi (4). C'est encore là que Simon Machabée éleva sur les tombeaux de son père, de sa mère et de ses frères, sept pyramides qu'on voyait même de la mer. (5).

En continuant la marche, on traverse après 17 minutes un ruisseau sur un pont en maçonnerie; à une trentaine de mètres à main droite, jaillit une

---

(3) Jérémie XXVI, 20.

(4) 1 Machab. II, 24.

(5) 1 Mach. XIII, 27. — Le Très-Révérend Père Emmanuel Forner, franciscain, ancien curé de Bethléem, actuellement curé de Damas a trouvé (l'an 1866) une localité à deux lieues Est de Lydda, appelée Médyeh: ne serait-ce pas là Modine ou Modeim des Machabées? Je n'en doute pas un moment! D'autant plus que St Jérôme (De Situ et Nomin. Loc. Hebr.) place cette célèbre ville auprès de (juxta) Diospolis (Lydda). Elle est située sur une petite colline d'où on aperçoit merveilleusement bien la Méditerranée et de là, à cause de la proximité, on pouvait voir les pyramides qui ornaient les sépulcres de cette célèbre famille. On y voit les restes d'une ancienne ville dont les plus belles pierres ainsi que les pièces de marbre ont été transportées à Lydda pour servir à d'autres constructions. On y remarque en outre des mosaïques, des citernes taillées dans le rocher et une construction rectangulaire à moitié ruinée dont les fouilles seules sauraient nous apprendre l'histoire.

petite source d'eau potable, nommée Aïn-Dilb, et à gauche sur la hauteur on remarque le village musulman de Beït-Nâkoub. A 4 minutes de là, la route tourne à droite dans un fertile ravin arrosé par les eaux d'Aïn-Nâa, et planté de figuiers, de vignes, etc. On franchit le lit de ce ravin sur un pont en maçonnerie, et on remarque à une faible distance à main droite, des ruines considérables, en partie debout; c'est très-probablement une construction des Croisés; en tout cas, elle est Latine ou construite par des Latins, car tous les signes lapidaires sont des caractères latins. Cet ancien établissement est appelé par les uns Abala, et par les autres Deïr-el-Bénât (couvent de filles).

De là on arrive en 23 minutes par une montée assez raide à Castal (1), un des points culminants de la Judée, situé près du chemin à droite, couronné d'une petite mosquée blanche, d'une petite tour bâtie par Abougoche et de 3 ou 4 maisons habitées par de pauvre fellahs. De cette hauteur, on découvre vers le Nord, Nebi-Samuïl, l'ancienne Ramathaïm-Sophim patrie du prophète Samuel.

Après 10 minutes de marche, on remarque à droite Aïn-Karim (St. Jean dans les Montagnes) dont je parlerai en son lieu. En continuant à descendre par une pente assez raide, on arrive après 20 minutes à Ka-

(1) Beaucoup de relations de voyageurs en Terre-Sainte indiquent ici l'emplacement d'un château bâti par Vespasien pour y tenir garnison. Mais je ne suis pas de cette opinion, parce que ni l'histoire ni la tradition n'en disent mot; de plus, il n'y a point d'eau, et ensuite, il ne passait pas auprès, comme aujoud'hui, de grande route.—Et quant au mot Castellum, dont Castal serait le mot corrompu, il veut aussi bien dire village que forteresse, et c'est ce dont on y voit aujourd'hui les ruines.

loûnieh, située sur le versant de la montagne, à gauche. Entre le village et la route, on remarque une belle vallée plantée de citronniers, d'orangers, de cognassiers, de vignes et d'oliviers, arrosée par six sources, dont une à gauche près du chemin est assez abondante; elle porte le nom de Aïn-el-Jisre (source du pont). On voit là les ruines d'une ancien village et d'une tour qui porte les traces d'une antiquité très-reculée.

On a voulu y voir le lieu où Vespasien laissa 800 hommes pour garder la Judée. Cette hypothès paraît satisfaisante au premier aspect, mais c'est à Emmaüs selon Flav. J. G. L. VII, 27, que Vespasien plaça ces hommes.

En descendant encore quelques pas, on arrive à un pont en pierres jeté sur le torrent du Térébinthe † où David prit 5 pierres pour armer sa fronde contre Goliath qu'il tua dans cette même vallée (1), non loin du pont, vers Aïn-Karim; 35 minutes plus loin, par un chemin montant, on remarque à droite une tour de garde, à gauche sur le versant de la montagne le village Beït-Iksa, et plus près, également à gauche, dans la profonde vallée, appelée en ce lieu Ouadi-Liftah, on voit le village de Liftah. Il y a quelques jardins plantés de citronniers, d'orangers, de poiriers et de vignes, arrosés par une source nommée Aïn-Liftah, probablement l'aïn-Nephtoa des Livres saints, qui a donné son nom à ce village, situé sur les limites de la tribu de Juda et de Benjamin (2).

---

(1) I Rois XXI, 9.

(2) Josué XV, 9.

A 11 minutes plus en avant, on rencontre sur la gauche une tour de garde. Déjà on peut découvrir au loin, vers l'Orient, la montagne de l'Ascension ou mont des Oliviers, et à droite, dans la vallée de la Croix (ouadi-m'sallabé) on remarque le Séminaire des Grecs non-unis, appelé le Couvent de S[te] Croix, dont nous parlerons dans l'excursion de S[t]. Jean dans les montagnes; au-delà on voit le couvent Grec de S[t]. Elie; et plus loin un peu sur la droite on aperçoit Bethléem. De là on chemine encore 10 minutes; pendant ce trajet on voit se dresser, vers l'Est, à l'horizon, comme une immense muraille, la chaîne des montagnes de Moab et on arrive à une tour de garde d'où on aperçoit Jérusalem! ✠ Ici les caravanes mettent pied à terre et entonnent en face de la Cité Sainte le psaume CXXI.

Je me suis réjoui de cette parole qui m'a été dite: Nous irons dans la maison du Seigneur.	Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: * In domum Domini ibimus.
Nous établirons notre demeure dans tes parvis, ô Jérusalem.	Stantes erant pedes nostri:* in atriis tuis, Jerusalem.
Jérusalem, ville auguste, commune patrie des serviteurs de Dieu, dont les diverses parties forment un tout admirable.	Jerusalem quæ ædificatur ut civitas,* cujus participatio ejus in idipsum.
Là sont montées les tribus consacrées au Seigneur, pour rendre hommage à son nom selon la loi d'Israël.	Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini; * testimonium Israël, ad confitendum nomini Domini.
Là sont placés les sièges de justice, les trônes de la maison de David.	Quia illic sederunt, sedes in judicio,* sedes super domum David.
Demandez la paix pour Jérusalem; que ceux qui t'ai-	Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem; * et abundantia

ment, ô cité Sainte, jouissent de toutes sortes de biens.

Que la paix régne dans tes remparts, et l'abondance dans tes palais.

Asile de mes frères et de mes amis, mes paroles sur toi étaient des paroles de paix.

La maison du Seigneur notre Dieu est dans ton enceinte; c'est pourquoi j'ai appelé sur toi tous les biens.

Gloire au Père, etc.

diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

On remonte à cheval, et, poursuivant sa route, on laisse sur la gauche l'établissement Russe; qui renferme le Consulat, le palais épiscopal avec une chapelle, une grande église (Cathédrale), deux hospices pour les pèlerins, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, et un troisième pour les personnes distinguées; une hôpital, des maisons pour le médecin et le pharmacien avec pharmacie etc. Cette construction fut commencée en 1860 et achevée quatre ans plus tard; on rencontre, après 14 minutes, près du chemin, à gauche, la dernière tour de garde, et 4 minutes après, on entre à **Jérusalem** par la porte que les Européens appellent porte de Jaffa, et les indigènes, porte de Bethléem ou d'Hébron (bab-el-Khalil).

Le jour de son arrivée dans la Ville Sainte, on pourra faire une visite de préparation à la Basilique, et y prier sur le Calvaire et sur le S[t]. Sépulcre, et ensuite on se rendra chez le Consul de sa nation pour exhiber son passe-port et se mettre sous sa protection.

RÉCAPITULATION
des distances de Ramleh à Jérusalem.

De Ramleh.

	heures	minutes		
après	0	3	on arrive	Au point où la route tourne au Sud-Est.
„	0	8	„	Cimetière, Birket-el-Jamous.
„	0	13	„	A un pont.
„	0	9	„	A une tour de garde.
„	0	30	„	A el-Bérrieh et à une tour de garde.
„	0	7	„	Au chemin d'el-Bérrieh à Ennabeh.
„	0	30	„	Vis-à-vis l'ouali Abou-choucheh
„	0	13	„	A el-Koubab.
„	0	5	„	A une tour de garde.
„	0	21	„	A une tour de garde.
„	0	23	„	A une petite source, à Latroun et à une tour de garde.
„	0	7	„	En vue de Bir-Khéloueh (puits) et à une tour de garde.
„	0	17	„	A Biar-Ayoub et à une tour de garde.
„	0	5	„	A Deïr-Ayoub.
„	0	17	„	Au café et à une tour de garde.
„	0	6	„	A une presse à vin ancienne.
„	0	17	„	Aux ruines d'une mosquée appelée Imam-Ali.
„	0	25	„	Aux oliviers de Sarris où l'on pourra déjeûner.
„	0	10	„	En vue de Sarris, de la Méditerranée et à Jéloukeleh (colline).
„	0	10	„	En vue d'Ehmour (village).
„	0	30	„	A Abougosche Lieu de déjeûner.
„	0	17	„	A Ain-Dilb.
„	0	4	„	A un pont et Abala.
„	0	23	„	A Kastal.
„	0	10	„	En vue d'Aïn-Karim (St Jean).
„	0	20	„	Kaloûnieh.
„	0	35	„	A une tour de garde.
„	0	11	„	A une tour de garde.
„	0	10	„	A une tour de garde.
„	0	15	„	A une tour de garde.
„	0	4	„	A la ville de Jérusalem.
	7,	35.		

JÉRUSALEM.

(El-Kouds) La Sainte.

HISTORIQUE.

Jérusalem, est Sainte pour les Juifs qui jadis y eurent leur Temple et qui y vénèrent encore des pierres qui leur en rappellent le souvenir; Sainte pour les Chrétiens puisque N. S. J.-Ch. y opéra le salut du monde; précieuse pour les Musulmans qui y ont bâti la Mosquée dite d'Omar renfermant la pierre sur laquelle, d'après eux, Jacob se reposa lorsqu'il vit l'échelle mystérieuse.

Jérusalem, l'ancienne Salem (paix) selon que l'on croit, fut fondée par Melchisédech, roi et prêtre de Salem (1) vers l'an 2023, sur une montagne appelée **Acra**, (de puis Antiochus Epiphane, 173 ans av. J.-Ch.). Cinquante ans après, Salem tomba au pouvoir des Jébuséens, descendants de Jébus fils de Chanaan, qui bâtirent une forteresse sur le mont Sion séparée d'Acra par la vallée de Tyropéon (2). Jébus et Salem font ensemble Jébusalem d'où vient le mot Jérusalem (vision de paix).

Les Jébuséens jouirent de la paix environ 500 ans, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'Israël sortit de l'esclavage (l'an du monde 2553). Josué, à cette épo-

(1) Genèse XV. 18.
(2) Flav. Jos. ant. L. XIII. 8; et G. V, 13.

que, conquit la Terre-promise, en extermina presqu'entièrement les habitants et en tua les rois au nombre de 31. Parmi ces rois, se trouvait Adonisédec, roi de Jérusalem (1). Par cette victoire, les Israélites entrèrent à Jérusalem et habitèrent avec les Chananéens (2), mais la citadelle resta exclusivement aux Jébuséens jusqu'à David, qui s'en rendit maître, la VIII[e]. année de son règne, s'y établit, en fit la capitale de son royaume et y plaça l'arche d'Aliance (3) l'an 1047 avant Jésus-Christ. David ayant péché en faisant le dénombrement de son peuple, fut puni; Dieu lui envoya la peste qui désola son royaume; il bâtit, par ordre du Prophète, un autel dans l'aire d'Ornan située sur le mont Moria, y offrit des sacrifices, et Dieu commanda à l'ange de remettre son épée dans le fourreau (4). C'est en ce même lieu que son fils Salomon bâtit le célèbre temple (5), appelé plus tard le temple de Salomon.

Dix tribus se détachèrent de Roboam fils et successeur de Salomon; le royaume de Jérusalem affaibli eut à subir pendant trois siècles les invasions successives des Egyptiens, des Philistins et de plusieurs peuplades arabes, alliées aux tribus dissidentes d'Israël.

---

(1) Josué X.
(2) II Rois V, 5. — VI, 16.
(3) II Paral. XXI.
(4) I Paral. XXI.
(5) II Paral. III, 1.

L'an 599 av. J.-Ch., 413 ans après que Salomon eut jeté les fondements du temple, Nabuchodonosor vint le détruire sous le règne de Sédécias, XXe roi de la dynastie de David (1), et emmena le peuple captif à Babylone (2). 72 ans après, Cyrus, roi des Perses, donna la permission de rebâtir le temple qui fut achevé seulement la dixième année du règne de Darius (3) l'an 511 avant J.-Ch.; Alexandre-le-Grand traita cette ville avec beaucoup d'humanité (333). En 305, elle tomba au pouvoir de Ptolémée Soter. Elle dut à la protection des Ptolémées et des Séleucides d'Asie, une période de calme et elle semblait prête à reprendre une vie nouvelle, lorsque la tyrannie d'Antiochus-Epiphane l'accabla de nouveaux désastres. Rendue à l'indépendance par les célèbres Machabées (160), elle fut ensuite gouvernée par des princes Asmonéens jusqu'à la conquête de la Palestine par les Romains.

Pompée s'en empara 63 ans avant J.-C.. Hérode la dota de plusieurs beaux monuments et restaura le temple (4), 19 ans avant J.-C. C'est à la fin de son règne que naquit le Messie, Sauveur du monde, l'an 4000 de la création.

L'an 70 de J.-C. le célèbre temple de Jérusalem fut brûlé et la ville détruite par les légions romaines.

En 136, Adrien la rebâtit et lui donna le nom d'Ælia Capitolina.

---

(1) Flav. Jos. ant. L. X, 11.
(2) II. Paral. XXXVI, 20.
(3) Esd. I, 1. et VI, 15.
(4) Flav. Jos. ant. L. XV, 14; dit qu'Hérode le rebâtit entièrement.

En 326, Ste. Hélène orna le St. Sépulcre de J.-C. et y bâtit une basilique; Constantin son fils rendit à la ville son ancien nom.

En 614, Chosroès II saccagea la ville et détruisit l'église du St. Sépulcre. En 637, elle tomba au pouvoir d'Omar, mais celui-ci donna assez de liberté aux chrétiens; il bâtit une mosquée qui prit son nom et le conserve encore, bien que rebâtie en l'an 68 de l'hégire, par le Khalife Abd-el-Melek Ibn-Merouan. Au commencement du IXe. siècle, Haroun-el-Raschid envoya solennellement les clefs de l'église du St. Sépulcre à Charlemagne. En 1099, les Croisés en prirent possession, mais avant qu'un siècle fût écoulé, la ville Sainte retomba entre les mains de Saladin qui fit son entrée solennelle à Jérusalem en 1187 et 100,000 Chrétiens en sortirent. En vain fut-elle rendue un instant à Frédéric II. En 1222, les Franciscains s'y établirent.

Depuis ce temps-là jusqu'à celui d'Ibrahim fils de Mehemet-Ali, la Chrétienté de Jérusalem a été opprimée par les Musulmans, mais leur tyrannie a considérablement diminué, et disparaît de jour en jour.

La ville de Jérusalem, depuis Salomon jusqu'à la mort de Jésus-Christ, ne contenait dans son enceinte que trois monts. Sous le règne de Claude (dix ans après la mort de J.-C.) Hérode-Agrippa jeta les fondements d'un mur d'enceinte (1) qui engloba le mont Bézétha et le mont appelé aujourd'hui le

(1) Flav. Jos. G. L. V, 13. — Il fut achevé plus tard par les Juifs.

quartier Chrétien désigné par Jérémie sous le nom de Gareb (1). Cette enceinte commençait à la tour d'Hippicos, située à l'Occident de la ville, et allait à la tour de Séphinos, formant l'angle Nord-Ouest de la ville; en de là elle allait vers l'Est se joindre à la tour (2) qui se trouvait au coin des Cavernes royales; on en voit encore les restes considérables avec une porte presqu'entièrement ensevelie, servant de soubassement à la porte de Damas. De là elle continuait traversant les cavernes royales, vers le Cédron, et allait ensuite vers le Sud se joindre à l'ancien mur de la ville.

Voilà donc Jérusalem située sur cinq montagnes: Acra (ville basse) Sion (hauteur ou lieu élevé) Moria (lieu choisi) Bézétha (ville neuve) et Gareb (quartier vers le couchant).

Ces cinq montagnes sont séparées les unes des autres par quatre vallées. Acra au centre se sépare de Sion qui forme la partie Sud de la ville, par la vallee de Tyropéon (des fromagers), cette vallée s'étend jusqu'à la piscine de Siloé (3). A l'Est; Acra se sépare du mont Moria qui forme la partie Est de la ville, par le large ravin, comblé par les princes Asmonéens pour réunir la ville au temple (4).

(1) Jérémie XXXI, 29.

(2) Cette tour est très-probablement une construction de Manassès ou d'Ozias: II Paral. XXVI. Flav. Jos. Ant. L. X, 4. Voir sur cette question, Mr. de Saulcy. Selon d'autres, cette tour serait une construction d'Hérode Agrippa.

(3) Flav. Jos. G. L. V, 13.

(4) Idem.

Le mont Moria se sépare du mont Bézétha, qui forme la partie Nord de la ville, par une vallée comblée par Pompée (1) et qui me semble être appelée par Jérémie la vallée des cendres (2). Le mont Gareb, qui forme la partie Nord-Ouest de la ville et sur lequel est situé le lieu du Calvaire, se sépare à l'Est, d'Acra par la vallée des cadavres (3).

Tous ces lieux sont encore couverts de maisons clair-semées; excepté le mont Sion, sur une partie duquel, au Sud-Est, passe la charrue, selon la prédiction de Jérémie XXVI, 18. „Sion se labou-„rera comme un champ."

Jérusalem qui au temps d'Alexandre-le-Grand comptait 150,000 habitants, en a aujourd'hui environ 21,000, divisés comme suit:

Juifs	8,000.
Mahométans . .	7,565.
Latins	1,500.
Grecs-non-unis .	2,800.
Grecs-unis . .	30.
Arméniens-non-unis	510.
Arméniens-unis .	16.
Cophtes . . .	130.
Protestants . .	300.
Ethiopiens . .	75.
Syriens	12.
Total	20,938.

(1) Flav. Jos. G. L. I, 5.
(2) Jérémie XXXI, 29.
(3) Idem.

Notions Supplémentaires.

Six nations diverses, chacune dans son rite propre, officient dans la basilique du S[t]. Sépulcre; savoir: les Franciscains (Latins), les Grecs non-unis; les Arméniens, les Cophtes, les Abyssins ou Ethiopiens et les Syriens: les cinq dernières ne sont pas Catholiques. Les quatre premières nations outre leur Chapelle propre, ont aussi leur habitation dans l'intérieur de la basilique. Comme les portes en sont ordinairement fermées et que les Turcs sont en possession des clefs, les religieux qui y habitent n'en peuvent sortir à volonté et n'ont de communication avec l'extérieur qu'au moyen d'un guichet pratiqué dans la porte d'entrée et par où on introduit journellement leur nourriture.

Les Franciscains ont leur couvent et leur Chapelle dans la basilique au Nord du tombeau de N. S. J.-C., les Grecs sont à l'Est; les Arméniens au Sud sur une partie de la galerie, et les Cophtes ont leur Chapelle adhérente au S[t]. Tombeau, et deux ou trois chambres à l'Ouest leur servent d'habitation.

Les Latins, les Grecs, les Arméniens et les Cophtes ont un droit respectif de brûler des lampes devant la façade et dans l'intérieur du S[t]. Sépulcre; à la pierre de l'onction et dans le reste de la basilique devant quelques tableaux. Sur le Calvaire, ce droit appartient exclusivement aux Franciscains et aux Grecs.

Le Supérieur des Franciscains, Gardien du mont

Sion Custode des Sts. Lieux, Le Supérieur des moines Grecs et celui des Arméniens ont seuls le droit, d'exiger des Turcs l'ouverture publique des portes de la basilique du Saint Sépulcre, selon leurs Fêtes et pour toute nécessité; chaque fois moyennant une rétribution en argent, café, cierges etc., à distribuer aux Turcs préposés à la garde de la basilique pendant tout le temps que dure l'ouverture; à cette fin ils ont un divan, à gauche, à l'entrée de la basilique (1). La faculté d'offrir le St. Sacrifice de la Messe sur le St. Sépulcre de N. Sauveur, est exclusive aux Franciscains qui y peuvent célébrer trois messes par jour; aux moines Grecs et Arméniens (2), qui n'y peuvent dire qu'une messe par jour.

Les pèlerins qui désirent assister aux offices de nuit, recevoir la Ste. Communion à une des messes célébrées sur le St. Tombeau de N. Seigneur doivent s'adresser au sécrétariat de la Custodie de Terre-Sainte (couvent de St. Sauveur) où on leur délivrera gratis un billet d'admission.

Les religieux de service au St. Sépulcre, font tous les jours vers 4 heures et 1/4 une procession aux différents Sanctuaires renfermés dans la basilique; Les pèlerins qui désirent y assister et recevoir le Cierge qu'ils pourront conserver en souvenir de leur pèlerinage, sont aussi obligés de délivrer au sacri-

(1) Les revenus de l'église du St. Sépulcre ont été donnés par Saphadin frère de Saladin, en héritage à deux de ses fils. (Continuateur de Guill. de Tyr. p. 521).

(2) Les Arméniens n'ont ce droit que depuis 1827.

stain du S^{t}. Sépulcre, un billet du secrétariat du couvent du S^{t}. Sauveur.

M. M. les Ecclésiastiques qui désirent célébrer la S^{te} Messe sur le S^{t}. Sépulcre ou dans un autre sanctuaire de la Custodie, sont priès d'en donner avis la veille.

Pour visiter les sanctuaires de Bethléem et de S^{t}. Jean du Désert, dès la veille on se pourvoit au Secrétariat de la Custodie d'un billet d'admission, exigé dans ces sanctuaires.

Les pèlerins qui voudraient faire une retraite spirituelle à Jérusalem, pourront s'adresser au R^{me}. Père Custode de Terre-Sainte qui réside au couvent de S^{t}. Sauveur et qui est visible de 8 jusqu'à 11 heures du matin et après midi, de trois à 6 heures. Un lieu approprié leur sera désigné et on leur procurera toutes les facilités désirables.

Ordre des services dans les églises et Sanctuaires de la Cusdodie:

Eglise paroissiale de S^{t}. Sauveur.

Cette église s'ouvre en été (1) à 4 heures du matin et en hiver à 4 heures et demie et reste ouverte jusqu'à 8 heures du soir. On offre le S^{t}. Sacrifice de la Messe tous les jours jusqu'à 8 heures. La grand'messe est chantée à 7 heures et les jours

(1) A partir du premier Mai au premier Octobre.

de Fêtes et les dimanches à 8 heures pendant l'été et à 8 heures et demie pendant l'hiver; elle est précédée de la messe paroissiale et d'un prône en Arabe.

L'office de Vêpres commence pendant l'hiver, à une heure et demie de l'après midi et à 2 heures pendant l'été. Les dimanches et les jours de Fêtes les Vêpres sont suivies du chant des Litanies de la S^te^. Vierge et de la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Eglise de la Flagellation.

Les portes s'ouvrent pendant toute l'année à 6 heures et demie du matin et se ferment au coucher du soleil.

La S^te^. Messe y est célébrée tous les jours à 7 heures. Les dimanches et les Fêtes une seconde messe s'y dit à 8 heures.

Grotte de l'Agonie et Jardin de Gethsémani.

Une demi heure après le lever du soleil, tous les jours le S^t^. Sacrifice est offert dans cette S^te^. Grotte. Le religieux qui garde le jardin est en même temps chargé du Sanctuaire.

Chapelle de N. D. des Douleurs, attenante à la basilique du S^t^. Sépulcre.

La S^te^. Messe y est dite tous les jours, à 4 heures et demie en été et à 5 heures pendant l'hiver, par un religieux du Couvent de S^t^. Sauveur.

Renseignements sur les excursions à Jérusalem.

Les visites des Sanctuaires et des lieux historiques de la ville Sainte sont réparties en sept excursions et se font en six jours et demi. Si on ne peut disposer de tant de temps, on en fera deux par jour: une le matin et une autre dans l'après-midi.

On peut commencer ses pèlerinages, soit par les Sanctuaires de la ville de Jérusalem, soit par ceux de Bethléem ou de S^t^. Jean du Désert, peu importe; mais il importe beaucoup de poursuivre une excursion, c'est-à-dire de suivre l'ordre tracé dans l'itinéraire. C'est là l'unique moyen de ne pas perdre inutilement du temps; de ne pas trop se fatiguer, et de conserver le souvenir des lieux visités.

JÉRUSALEM.

PREMIÈRE EXCURSION

Voie Douloureuse et église du St. Sépulcre.

SOMMAIRE.

Colonne de la sentence.—Porte Judiciaire.—Emplacement de la maison de Ste. Véronique.—Emplac. de la maison du mauvais riche.—Emplac. de la maison du pauvre Lazare. —Eglise des Arméniens Catholiques.—Hospice Autrichien. —Ecce homo.—Emplac. de la maison d'Hérode le Tétrarque.—Emplac. du palais de Pilate.—Flagellation.—Emplac. de la Scala Sancta.—Les 14 Stations.—Propilees de Constantin.—Citerne de Ste. Hélène.—Couvent Cophte, restes du couvent des chanoines du St. Sépulcre.—Lieu du Sacrifice d'Abraham.—Terrasse de l'église de Ste. Hélène.—Façade de l'église de Ste. Marie Majeure.—Dans la basilique du St. Sépulcre : Pierre de l'Onction.—Le Calvaire.—Lieu de la plantation de la Croix de J.-C.—Lieux des croix des Larrons.—Stabat mater.—Fente.—Descente de la croix.—Lieu où se tenaient la Ste. Vierge et St. Jean.—Lieu où se tenaient les Stes. femmes.—Sépulcre de N. S.—Pierre de l'Ange.—Chapelle cophte.—Sépulcre de Joseph d'Arimathie.—Chapelle de Ste. Marie Madeleine,-chapelle des Franciscains. Lieu où St. Macaire ressuscita une morte.—Colonne de la flagellation.—Prison de N. S. J.-C.—Chapelle de St. Longin.—Ancienne porte du couvent des Chanoines. —Chapelle de division de vêtements.—Eglise de Ste. Hélène. —Chapelle de l'invention de la Ste. Croix.—Colonne d'opprobre.—Chapelle d'Adam.—Emplacements des tombeaux de Melchisedech ; de Goddefroid de Bouillon, de Baudouin et d'autres rois du temps des Croisés.—Parvis de l'église du St. Sépulcre.—Chapelles de St. Jean Evangeliste,—de Ste. Marie Madeleine,—de 40 martyres,—de St. Jacques.— De St. Michel,—morceau de la colonne de la Flagellation. —Chapelle d'Abraham.

EXCURSION.

Partant de la **Casa-nova**, on suit la rue qui passe devant le couvent de S^t. Sauveur dite rue chrétienne et qui se dirige à l'Orient.

Arrivé au premier carrefour, on voit dans une fenêtre ouverte (à l'Est), de la maison à gauche, qui fait le coin de la rue, **la Colonne de sentence**. D'après une tradition non ancienne on y afficha l'arrêt de mort de J.-C., cette Colonne est plantée dans une boutique dont elle traverse la voûte, et se fait voir à là hauteur de 7 à 8 mètres. En face, à la distance de 6 mètres Est se voit la **porte Judiciaire** † d'où J.-C., portant sa Croix sortit de la ville coupable. On croit que par cette même porte, devaient passer tous les condamnés à mort, en allant au supplice.

On continue la rue qui suit celle qu'on vient de quitter et au bout on arrive dans celle qui vient de la porte de Damas (du Nord au Sud). En y entrant on voit à main droite une belle maison à cheval sur la rue même: la légende nous l'indique comme étant celle du **mauvais Riche**, et à la main gauche, la maison qui fait l'angle de la rue, est montrée comme habitation du **pauvre Lazare**.

ÉVANGILE SELON S^t. LUC

CHAPITRE XVI.

..... 19. Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin; et il faisait chaque jour une splendide chère.

20. Il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare, lequel était couché à sa porte, couvert d'ulcères,

21. Désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait; mais les chiens venaient et léchaient ses ulcères.

22. Or il arriva que le mendiant mourut, et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer.

23. Or, levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein:

24. Et s'écriant, il dit: Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue; car je suis tourmenté dans cette flamme.

25. Et Abraham lui dit: Mon fils, souviens-toi que pen dant ta vie tu as reçu les biens, de même que Lazare, les maux; or maintenant il est consolé, et toi tu es tourmenté.

26. De plus, entre nous et vous, il y a pour jamais un grand abîme, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas.

27. Et le riche dit: Je vous prie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père;

28. Car j'ai cinq frères; afin qu'il leur atteste ces choses, et qu'ils ne viennent pas aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.

29. Mais Abraham lui repartit: Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent.

30. Et il dit: Non, père Abraham; mais si quelqu'un va des morts vers eux, ils feront pénitence.

31. Abraham lui répondit: S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiraient pas.

En se dirigeant au Nord on rencontre sur la droite après quelques pas une ruelle où, par la première porte à main gauche, on entre dans l'église des Arméniens Catholiques.

Repris le chemin et la direction, on va prendre la première rue à droite, elle se dirige à l'Est.—

A main gauche en y entrant on laisse l'hospice Autrichien et après quelques pas on découvre l'Arc dit: **l'Ecce homo.** ✠ C'est un arc à cheval sur la rue, et, qui est surmonté d'une petite mosquée ayant une double fenêtre à l'Ouest et autant à l'Est.

Un écrivain du XVII^e. Siècle vit sculpté sur l'arc, en dessous des fenêtres ces deux mots: **Tolle Tolle** (Crucifiez-le Crucifiez-le) (1). C'est de cet arc que d'après la tradition, Pilate montrait Jésus flagellé, croyant par là exciter la compassion d'un peuple mutiné.

ÉVANGILE SELON S^t. JEAN

CHAPITRE XIX.

..... 4. Pilate sortit donc de nouveau, et leur dit: Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause *de mort.*

5. (Ainsi Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre). Et Pilate leur dit: Voilà l'homme ....

Le pied droit de l'arc de l'Ecce homo est encastré dans le couvent des Dames de Sion. Dans l'église de ce couvent, se trouve un petit arc qui paraît un seul ouvrage avec l'arc de l'Ecce homo et sous le couvent se trouve l'entrée d'un souterrain ou petit tunnel se dirigeant presque du Sud au Nord: sa largeur est d'environ 6 mètres, sa longueur de 41 m. 50 centimètres. Son entrée est au Nord et aboutit au Sud contre le rocher. Vers l'extrémité Sud du mur Ouest on remarque une petite porte

(1) Tevenot t. II, p. 577.

murée. Non loin de là à l'Ouest se trouve un autre souterrain dans la même direction. Je crois que ce sont des réservoirs d'eau d'un des bastions de la Tour Antonia; ils sont construits avec d'assez grandes et belles pierres probablement par Hérode-le-Grand (1).

Vers le Nord au point où se bifurque la rue qui longe le mur Est du couvent des Dames de Sion et qui se dirige au Nord, est situé l'emplacement du **palais d'Hérode, Tétrarque de la Galilée** ✠, le même qui fit trancher la tête à S[t]. Jean-Baptiste et tourna en dérision N. S. Jésus-Christ que Pilate lui avait envoyé.

ÉVANGILE SELON S[t]. LUC

CHAPITRE XXIII.

..... 6. Pilate entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen?

7. Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était lui-même à Jérusalem en ces jours-là.

8. Hérode, voyant Jésus, s'en réjouit beaucoup; car il désirait depuis longtemps de le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle.

9. Il lui faisait donc beaucoup de questions; mais Jésus ne lui répondait rien.

10. Cependant se trouvaient là les princes des prêtres et les scribes, l'accusant sans relâche.

---

(1) Quelques personnes ont cru que ce fut là le passage souterrain appelé: la Tour de Stralon, où Aristobule qui avait fait mourir de faim sa propre mère fit assassiner son frère Antigone. Flav. Jos. G. L. I, 3. D'autres ont voulu identifier ce souterrain avec le tunnel construit de la Tour Antonia à la porte Orientale du Temple, par Hérode, pour se sauver par là en cas de danger. Flav. Jos. Ant. L. XV, 14. Mais ce souterrain se terminant après un parcour de 41, 50 au rocher, ni l'une ni l'autre de ces conjectures n'est admissible.

11. Mais Hérode avec sa cour le méprisa; il se joua de lui après l'avoir revêtu d'une robe blanche, et il le renvoya a Pilate.

12. Et Hérode et Pilate devinrent amis ce jour-là même; auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre.....

A 45 mètres à l'Est de l'Arc de l'Ecce homo, on arrive à l'entrée de la Caserne turque qui est en haut d'un escalier à pente douce, regardant l'Ouest (1). Cette caserne se trouve sur l'emplacement de la Tour Antonia auparavant appelée Baris (2), bâtie par Hircan, fils de Simon Macchabée, Grand Sacrificateur et chef suprème du peuple Juif. Hircan, Grand Sacrificateur habita cette tour et y garda les saints habits pour les cérémonies du temple; ses successeurs en cette charge, en usèrent de même. Hérode étant monté sur le trône et trouvant l'assiette de cette tour très-Avantageuse, la fit extrèmement fortifier et la nomma Antonia en honneur d'Antoine son ami; cependant on continua à y garder les habits du Grand Sacrificateur (3).

Cette forteresse était assise au Nord-Ouest et formait l'angle des deux galeries du premier temple. Elle était bâtie sur un rocher de 50 coudées (25 mètres) de haut. La tour était carrée et avait un demi stade (100 mètres) en tout sens; elle était flanquée de quatre tours dont trois avaient 50 coudées de haut et la quatrième à l'angle Sud-Est. 70. Les Romains y tenaient une garnison, qui était augmentée

(1) Sur la démande du Consul respectif on permet l'entrée.
(2) Flav. Jos. Ant. L. XV, 14.
(3) Idem.

aux jours de grandes solennités Juives. C'est au Nord de cette forteresse, je crois, que s'est trouvée **la vallée des Cendres**, ensuite fossés de la ville (1) et que se trouvaient les deux piscines de **Strontium** et d'**Amygdalon**, sur lesquelles Titus éleva des plate-formes pour battre la forteresse d'Antonia (2). Pendant l'époque des Romains elle était comme auparavant la demeure du Gouverneur.

Ponce-Pilate y déclara N. S. Jésus-Christ innocent et le livra aux Juifs pour être crucifié.

ÉVANGILE SELON S^t^. MARC

CHAPITRE XV.

1. Dès le matin, les princes des prêtres s'étant assemblés avec les anciens, et les scribes, et tout le conseil, ils lièrent Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

2. Et Pilate l'interrogea: Es-tu le roi des Juifs? Jésus lui répondant, lui dit: Tu le dis.

3. Et les princes des prêtres portant contre lui beaucoup d'accusations,

4. Pilate l'interrogea de nouveau, disant: Tu ne réponds rien? Vois de combien de choses ils t'accusent.

5. Mais Jésus ne répondit pas davantage, de sorte que Pilate en était étonné.

6. Or à un des jours de la fête, il avait coutume de remettre au peuple un des prisonniers, celui qu'ils demandaient.

7. Il y avait alors un nommé Barrabas qui avait été mis en prison avec d'autres séditieux, et qui avait commis un meurtre dans la sédition.

8. Le peuple étant donc monté *devant le prétoire*, commença à demander ce qu'il leur accordait toujours.

---

(1) Jérémie XXXI, 39 et 40.

(2) Flav. Jos. G. L. V, 30.

9. Pilate leur répondant, dit: Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs?

10. Car il savait que c'était par envie que les princes des prêtres l'avaient livré.

11. Mais les pontifes excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt Barrabas.

12. Pilate répondant encore, leur dit: Que voulez-vous donc que je fasse du roi de Juifs?

13. Mais de nouveau ils crièrent: Crucifiez-le!

14. Pilate, cependant, leur disait: Mais quel mal a-t-il fait? Et eux criaient encore plus: Crucifie-le!

15. Pilate donc, voulant complaire au peuple, leur remit Barrabas, et il leur livra Jésus déchiré de verges, pour être crucifié.

16. Or les soldats le conduisirent dans la cour du prétoire, et ayant convoqué toute la cohorte,

17. Ils le vêtirent de pourpre, et tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête.

18. Puis ils commencèrent à le saluer, disant: Salut, roi des Juifs!

19. Et ils lui frappaient la tête avec un roseau; et ils crachaient sur lui, et, fléchissant le genou, ils l'adoraient.

20. Et après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, et le couvrirent de ses vêtements; puis ils l'emmenèrent pour le crucifier.....

Les premiers Chrétiens avaient décoré le lieu du **Prétoire** ✠ où Jésus-Christ avait subi cette injuste sentence, d'une belle église dédiée à S.te Sophie (1). Cette église aura-t'-elle été rebâtie par les Croisés? En tout cas Quaresmius y vit le chœur, des chapelles latérales et des traces de peintures d'une église (2).

---

(1) St. Antouin.
(2) Quaresmius (1639) t. II, p. 181.

Le lieu où d'après la tradition, N. S. J.-Ch. fut couronné d'épines, situé dans la Caserne turque, est encore décoré d'une petite chapelle probablement bâtie par les Croisés (1); on y voit au milieu le tombeau d'un Derviche (Ministre religieux musulman).

ÉVANGILE SELON S^t JEAN

CHAPITRE XIX.

1. Alors donc Pilate prit Jésus et le fit flageller.
2. Et les soldats ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête, et le couvrirent d'un vêtement de pourpre...

Environ 45 mètres plus loin on trouve à gauche une petite porte en fer qui donne sur la cour où est l'entrée de l'église de la Flagellation bâtie sur le lieu inondé du sang de Jésus-Christ. ✠ „Or Pilate prit Jésus et le fit flageller (S[t] Jean XIX, 1)." L'ancienne église fut prise en 1618 par Moustafa-Bei, fils du Pacha de Jérusalem, qui la convertit en écurie: il y mit ses chevaux, mais le lendemain il les trouva tous morts; d'autres qu'il y mit éprouvèrent le même sort. Moustafa fut effrayé de ces pertes considerables; il convoqua les sages de l'Islamisme qui déclarèrent que les Chrétiens avaient ce lieu en grande vénération parce qu'Issa (Jésus) y avait été flagellé et que Dieu ne voulait pas qu'on y mit des animaux. Moustafa cessa donc d'y mettre ses chevaux; il abandonna l'écurie, mais ne la rendit pas aux Franciscains. Par suite des

(1) Mr. de Vogüé Les Eglises de Terre-Sainte p. 300.

temps, une partie en écroula et le reste perdit l'aspect d'église. Ibrahim-Pacha la restitua aux Pères de Terre-Sainte qui, en 1838, la rebâtirent, grâce à la générosité de Maximilien Duc de Bavière.

Chemin de la Croix.

Faire l'exercice du chemin de la croix!... le faire dans la ville de Jérusalem... parcourir les mêmes rues... suivre les traces... nous arrêter aux mêmes endroits où passa et où s'arrêta Notre doux Sauveur Jésus-Christ chargé de sa Croix!.. Quel bonheur!.. Oui! le plus tendre signe d'affection qu'une âme puisse donner à Jésus mort pour notre salut (1).

PRIÈRE PRÉPARATOIRE, À FAIRE DANS L'ÉGLISE DE LA FLAGELLATION.

Mon Très doux Jésus!.. Par amour pour moi, vous avez parcouru cette ville, chargé d'une pesante Croix!.. Par amour pour vous je vais méditer votre sainte Passion en suivant la même voie douloureuse! Miséricorde, Ô Mon Jésus! Miséricorde!... Celui que vous voyez ici à vos pieds, est le même qui, par ses énormes péchés, a occasionné votre douloureuse Passion et votre mort!...

Je m'en repens, ô Mon Jésus, je m'en repens par

---

(1) On peut faire le chemin de la Croix publiquement dans les rues de Jérusalem, on ne doit nullement s'inquiéter des passants ou curieux d'autres nations qui vous remarquent: s'occuper uniquement des lieux et des événements qui s'y sont passés pour notre salut éternel.

amour pour vous! Donnez-moi, doux Jésus, une sincère contrition, une parfaite conversion et un amour brûlant pour vous! et que ce saint exercice, du chemin de la Croix, serve à votre plus grande gloire et au salut de l'église militante et à la délivrance de l'église souffrante.

Je veux gagner toutes les Indulgences qui y sont attachées; je vous en offre une pour mon âme et les autres pour N... afin que délivrée de ses peines, elle aille vous posséder dans le ciel à tout jamais. Ainsi soit-il.

Ier STATION

Injuste Condamnation de Jésus ✠ (1).

Alors donc il (Pilate) Le leur livra pour être crucifié. (St. Jean XIX, 16).

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi:	℣. Nous vous adorons, ô Jésus! et nous vous bénissons:
℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre très-sainte Croix.

Jésus, quoiqu'innocent, est condamné ici!..... L'injustice.. la haine et tous mes péchés.. le livrent à la mort..... Mon doux Jésus!.. moi,... je suis le coupable!.. et la condamnation que

(1) Cette Station serait à faire dans l'intérieur de la Caserne turque, mais l'entrée n'en est pas toujours accessible; on se met à peu de pas de l'emplacement de la Scala Sancta, qui est situé à 15 mètres à l'Est quelques degrés Sud de la porte du couvent de la Flagellation; dans le mur de la Caserne, marqué par la trace d'un escalier.

vous subissez, m'est due, pour mes inombrables péchés et mon peu d'amour pour vous!.. Miséricorde, ô mon Jésus!.. Dorénavant je ne veux plus agir avec injustice mais je veux vous aimer de tout mon cœur, jusqu'à la mort!

Pater, *Ave*, *Gloria* (1).

IIe STATION (2)

Jésus Chargé de sa Croix.

Et après qu'ils se furent joués de lui (Jésus), ils Lui ôtèrent la pourpre le revêtirent de ses habits et L'emmenèrent pour Le crucifier. (St. Marc. XV, 20).

℣. Adoramus etc.	℣. Nous vous adorons etc.

Jésus voit l'instrument de sa mort!.. Il le salue... Il l'embrasse.. et avec grand amour le met sur ses épaules déchirées dans la flagellation!....

Tendre Jésus!... Vous embrassez la croix... Vous la voulez porter par amour pour moi,... qui par mes résistances à vos grâçes, vous ai si souvent méprisé!... Ô Jésus! mon amour!...

(1) Les conditions requises pour gagner les Indulgences attachées à l'exercice du chemin de la Croix, sont 1. de visiter chaque Station, et 2. d'y méditer les mystères accomplis...—Aucune prière n'est exigée; celles qu'on y joint sont plutôt pour faciliter l'exercice surtout, quand il se fait en commun.

(2) La 2de. Station est auprès de l'emplacement lui-même de la Scala Sancta. C'est en bas de l'escalier qui conduisit du Prétoire dans la rue, que Jésus fut chargé de sa Croix. La Scala Sancta se voit à Rome, où St. Hélène l'a transportée.

Je ne veux plus vous résister... C'est fini, je veux me convertir, faisant une sincère confés-sion... et désormais, fidèle á votre grâce et à vos Commandements, je vivrai pour vous aimer!

Pater, Ave, Gloria.

IIIe STATION (1)

Première Chute de Jésus. †

Comme un agneau paisible qu'on traîne à la mort. (Jérémie XI, 19).

℣. Adoramus etc. | ℣. Nous vous adorons etc.

Jésus tombe!.. Le bois infâme Lui pèse sur le corps... il ne peut se mouvoir.. et les impies, le chargeant de coups, le forcent à se remet-tre sur pied!...

Aimable Jésus!... mes péchés sans nombre mes péchés énormes vous surchargent.. et ce-pendant vous ne refusez pas de les porter... Pour-quoi?.. parce que vous m'aimez!.. Est il, pos-sible, vous m'aimez. Jésus?... Oh alors! don-nez-moi des larmes pour pleurer... et embrasez mon cœur de votre pur amour!..

Pater, Ave, Gloria.

---

(1) Pour se rendre à la 3me. Station, on se dirige vers l'Ouest, à 283 mètres on est au bout de la rue et dans celle qui vient de la porte de Damas: à main gauche une Colonne cassée en deux, couchée contre le mur indique cette Station.

IV.e STATION (1).

Rencontre de Jésus et de sa S.te Mère. †

A qui te comparer ?..... Ta douleur est vaste comme la mer: (Lament. II, 13).

℣. Adoramus etc.	**℣. Nous vous adorons etc.**

Jésus rempli d'amertume voit encore sa S.te mère affligée!.. Oh! quelle poignante douleur remplissait en même temps, ces Cœurs bénis!.. Miséricordieux Jésus! apprenez-moi votre douceur, votre humilité de cœur!.. Marie! mère de douleur, imprimez profondément dans mon cœur les plaies sacrées de votre Jésus.

Pater, Ave, Gloria.

V.e STATION (2)

Jésus aidé par le Cyrenéen. †

Ils prirent un certain Simon de Cyrène, et le forcèrent à porter la Croix derrière Jésus. (St. Luc XXIII, 26).

℣. Adoramus etc.	**℣. Nous vous adorons etc.**

Simon est choisi pour aider Jésus à porter sa Croix!.. Tout chrétien est choisi de Dieu pour

(1) Allant vers le Sud on rencontre à 37 mètres de distance, une ruelle vers l'Est, vis à vis est la IV. Station.

(2) 23 Mètres plus loin, se trouve une rue vers l'Ouest, à l'entrée de laquelle est la V. Station: une petite excavation dans une pierre du mur de la première maison à gauche en est le signe.

soulager Jésus dans la personne du prochain!.. Miséricorde, ô mon Jésus!.. Par le baptème je suis chrétien!.. mais hélas ma vie dissipée n'en donne pas de preuves! Oh! Marie.. montrez-vous ma mère! et moi... je me montrerai votre enfant par une sincère conversion.

Pater, Ave, Gloria.

VI^e STATION † (1)

Jésus imprime Sa face sur le Voile.

Son visage était obscurci par les opprobres... et nous L'avons compté pour rien. (Isaïe III, 3).

℣. Adoramus etc. | ℣. Nous vous adorons etc.

Jésus est fatigué!.. Il est hors d'haleine, et baigné de sueur!.. bientôt il va succomber sous la Croix! Véronique Lui essuie le visage.

Ô mon Jésus! Vous récompensez largement le moindre effort qu'on fait pour vous!.. Comptant sur votre bonté, je vous prie, embrasez tellement mon cœur que chaque battement en soit desormais un acte de vrai amour!

Pater, Ave, Gloria.

---

(1) A 89 mètres de là, à 6 mètres à l'Ouest d'une voûte à cheval sur la rue, un morceau de colonne encastré dans le pavé à gauche, indique la VI. Station et l'emplacement de la maison de Ste. Véronique.

VII^e^ STATION (1)

Seconde chute de Jésus. †

Il s'est chargé de nos souffrances : oui, nous l'avons vu comme un lépreux frappé de Dieu et humilié. (Isaïe LIII, 4).

℣. Adoramus etc.	℣. Nous vous adorons etc.

Jésus succombe une autre fois!... Mes énormes péchés accumulés, L'accablent et L'empêchent de poursuivre le chemin de souffrances qu'il a entrepris pour mon amour!...

Doux Jésus, vous voyant si accablé, je me sens tout ému de compassion pour vous!.. Par une voix intérieure, vous m'engagez à me convertir!.. Ô Jésus! je ne veux plus résister à votre grâce; oui, je veux me convertir; je ferai une bonne confession et m'abandonnerai tout à vous!... *Pater, Ave, Gloria.*

VIII^e^ STATION (2)

Jésus s'adresse aux femmes de Jérusalem. †

Or, Jésus, se tournant vers elles, dit: Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-même et sur vos enfants. (St. Jean XIX, 27).

℣. Adoramus etc.	℣. Nous vous adorons etc.

Jésus parle aux femmes et leur conseille de

(1) A 60 mètres de cette Station on est au bout de la rue, à l'emplacement de la porte Judiciaire, qui indique la VII. Station.

(2) Dans la rue qui fait face à celle qu'on quitte, à la distance de 31 mètres, à

ne pas pleurer sur lui, mais sur leur péchés!.. Combien de fois Jésus m'a-t-il parlé pour m'avertir que je cours vers une éternité de malheur!.. vers l'enfer!

Miséricordieux Jésus, je vois que je me trouve sur la route de l'enfer!.. mon orgueil et mes autres passions m'y conduisent!.. Peut-être bientôt, la mort me précipitera dans cet abîme de flammes!.. Pourtant, il est encore temps; une véritable conversion fera d'un damné, un élu!.. Oh! Jésus, Oh! Marie, hâtez-vous de me secourir!.. procurez-moi le vrai amour pour Dieu et je serai sauvé!.. ***Pater, Ave, Gloria.***

---

la gauche dans le mur du couvent Grec de St. Caralambos, un trou dans une pierre indique la VIII. Station. — Ici le chemin vers la IX. Station est fermé, on doit retourner sur ses pas et suivre la première rue à droite, elle conduit vers le Sud; à 108 mètres on rencontre à la droite un impasse où il faut entrer, montant sur un tertre formé de toute sorte de débris, passant deux colonnes des propylées de l'ancienne basilique de Constantin, au Sud-Ouest de ces deux colonnes, dans un terrain appartenant à la Russie, on voit un morceau de la seconde enceinte de la ville, bâtie par les rois de Juda. On va chercher, à 96 m. au bout de l'impasse, une Colonne encastrée debout, à droite et tout près de la porte d'entrée du Couvent-Evêché Cophte qui indique la IX. Station. A trois ou quatre mètres au Nord de cette Colonne, on voit la porte de la Citerne nommée: trésor de Ste. Hélène parce que, selon la légende, Ste. Hélène construisant cette belle et vaste Citerne, produisit de l'or en pétrissant de la terre avec sa salive. Vis-à-vis cette porte, par un escalier de 4 degrés, on monte sur la terrasse de l'église à Coupole de Ste. Hélène, autrefois enclavée dans la basilique du St. Sépulcre. Cette terrasse qui a la forme d'une cour, est l'ancien cloître du couvent des Chanoines du St. Sépulcre au temps des Croisades, au Sud, on voit encore les ruines de leur refectoire. Entre ces ruines et la coupole mentionnée, les Ethiopiens, qui ont leur habitation auprès, montrent un olivier qu'ils prétendent se trouver sur le lieu où Abraham voulut immoler son fils (Genèse XXII, 11). Au Sud-Ouest (toujours de la coupole) on voit la chapelle des Ethiopiens dédiée à St. Marie et, on distingue l'église du Calvaire et celle du St. Sépulcre.

IX^e STATION

Troisième chute de Jésus sous la Croix. †

Il a été blessé pour nos crimes.... Nous avons été guéris par ses blessures.
(Isaïe LIII, 5).

℣. Adoramus etc. | ℣. Nous vous adorons etc.

Jésus n'en peut plus!.. Il Lui est impossible d'avancer... Il succombe!.. mais c'est tout naturel, nous!... nous ne cessons de Le surcharger par de nouveaux péchés!...

Jésus!... Jésus!... Infini est votre amour pour moi.. et innombrables sont mes injustices... mes crimes... accablent un Dieu tout-puissant!... A quelle punition dois-je m'attendre?... A une punition éternelle!.. A une éternité de peines!... Non!.. Je me lèverai et j'irai à mon père! disant: Ô bon Jésus, miséricorde, oui, miséricorde! Je veux me convertir et vous aimer dorénavant de tout mon cœur.

Pater, Ave, Gloria. (1)

(1) Les cinq dernières Stations du chemin de la Croix se trouvent enfermées dans la basilique du St. Sépulcre et pour arriver à l'entrée, on doit retourner sur ses pas jusqu'à l'entrée de l'impasse susdit, aux propylées de Constantin, et prendre la rue à main droite, laissant ensuite sur la gauche une rue et un bazard voûté; après une vingtaine de pas on passe également à gauche un second bazard et on poursuit la rue à l'Ouest qui jadis se nommait: rue des paumiers. Laissant sur la gauche, la belle façade de l'ancienne église de Ste. Marie Majeure, on arrive un peu plus loin à une petite porte donnant sur le parvis de l'église du St. Sépulcre.

X^e STATION (1)

Jésus est dépouillé de ses vêtements. †

Les Soldats.. prirent ses vêtements... la tunique était sans couture d'un seul tissu d'en haut jusqu'en bas. Ils se dirent: Ne la divisons point, tirons au sort à qui elle sera. (St. Jean XIX, 23).

℣. Adoramus etc. | ℣. Nous vous adorons etc.

Jésus est dépouillé de ses vêtements pour expier nos péchés contre la belle vertu de chasteté !... Il est abreuvé de vinaigre pour les délicatesses du corps.... Jésus est couronné d'épines pour payer tous nos crimes !...

Puisque, ô tout aimable Jésus, vous satisfaites avec tant d'amour pour moi, c'est un signe indubitable que je ne dois pas désespérer !.. innombrables sont mes forfaits ! Infinie est la satisfaction ! Ô Dieu ! au nom de Jésus qui a payé pour moi par ses souffrances, donnez-moi un repentir parfait et le pardon de tous mes péchés, et jusqu'à la mort je vous aimerai de tout mon cœur.

***Pater*, *Ave*, *Gloria*.**

---

(1) En dedans de l'église et à droite derrière la porte un escalier de 19 degrés vous porte au Calvaire, et par un autre escalier de 18 marches situé vers le Nord, on peut aussi monter au Calvaire ; à 4 mètres à l'Est du dernier degré de l'escalier, sur la partie Sud du Calvaire appartenant aux Pères de Terre-Sainte. Une rosace incrustée dans le pavé indique la X. Station,

XI^e STATION (1)

Jésus est cloué à la Croix. ✠

Au lieu qui est appelé Calvaire, ils Le crucifièrent. (St. Luc XXIII, 33).

℣. Adoramus etc. | ℣. Nous vous adorons etc.

Jésus est attaché inhumainement sur la Croix!.. des clous Lui percent les mains et les pieds!.. Oh! Dieu! quelle horrible souffrance!

Mon Jésus!.. tant de suffrances par amour pour moi!.. Et si peu de reconnaissance de ma part envers vous! A présent convertissez-moi.. que je vive.. que je souffre et que je meure par amour pour vous. *Pater, Ave, Gloria.*

XII^e STATION (2)

Jésus meurt sur la Croix. ✠

Mais Jésus disait: Mon Père pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font. (St. Luc XXIII, 32). (a)

℣. Adoramus etc. | ℣. Nous vous adorons etc.

Ici Jésus incline la tête... et il meurt!... Jé-

(1) A deux mètres à l'Est, devant l'autel du crucifiement, un carré en mosaïque, dans le pavé indique la XI. Station.

(2) La partie Nord du Calvaire est aux Grecs non-unis. En dessous de leur autel est l'ouverture dans la roc; dans cette ouverture le pied de la Croix adorable fut planté; et sur ce lieu auguste est la XIIe Station.

(a) ÉVANGILE SELON S^t JEAN

CHAPITRE XIX.

..... 25. Cependant étaient debout près de la Croix de Jé-

sus est mort!.. Il est mort ici pour moi, pécheur! ingrat!... Donc, Jésus m'aime malgré mon ingratitude!..

Ô très-doux Jésus! moi aussi je mourrai... mais quand... et de quelle mort? Je l'ignore!.. Je crois qu'il y a un ciel; qu'il y a un enfer! mais ma vie n'est pas conforme à ma foi!.. Ayez pitié de moi Jésus! remplissez-moi de crainte et d'amour afin que je meure à tout ce qui n'est pas vous et que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme de toutes mes forces.

Pater, Ave, Gloria.

---

sus, sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

26. Lors donc que Jésus eut vu sa mère, et près d'elle le disciple, qu'il aimait, il dit à sa mère: Femme, voilà votre fils.

27. Ensuite il dit au disciple: Voilà ta mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit avec lui.

28. Après cela, Jésus sachant que tout était consommé, afin d'accomplir l'Ecriture, dit: J'ai soif.

29. Or il y avait là un vase plein de vinaigre. C'est pourquoi les soldats entourant d'hysope une éponge pleine de vinaigre, la présentèrent à sa bouche.

30. Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est consommé. Et, la tête inclinée, il rendit l'esprit.....

XIII.[e] STATION (1)

Jésus est descendu de la Croix. †

Après cela, Joseph d'Arimathie demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus, et Pilate le permit. Il vint donc, et ensevelit le corps de Jésus. (St. Jean XIX, 38).

℣. Adoramus etc.	℣. Nous vous adorons etc.

Jésus détaché de la Croix est remis entre les bras de sa S[te] Mère!.. Oh! quelles douleurs accablèrent en ce lieu le plus tendre des cœurs! Le Cœur immaculé de la Mère de Jésus!

Ô Marie! Ô tendre Mère! Par vos indicibles douleurs, par les Sacrées plaies de votre adorable Fils, obtenez-moi des larmes pour pleurer mes iniquités et la grâce d'une sincère conversion. Je m'offre par vos mains très pures à Dieu, pour le servir et l'aimer de tout mon cœur. Obtenez-moi la sainte persévérance et la grâce de mourir en prononçant votre S[t] nom.

Pater, Ave, Gloria.

(1) Entre l'autel de la plantation de la Croix et celui du crucifiement, se trouve un petit autel dédié au Stabat Mater, c'est ici qu'on fait le XIII. Station.

XIV^e STATION (1)

Jésus déposé au Tombeau. ✠

Or, il y avait un jardin et dans ce jardin, un Sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis, là donc... ils déposèrent Jésus. (St. Jean XIX, 42).

℣. Adoramus etc. | ℣. Nous vous adorons etc.

Jésus mort par amour pour moi... est mis dans ce Sépulcre! Ô tout aimable Jésus! après avoir obtenu le pardon de mes péchés, j'espère de vous recevoir dans la Sainte Communion!...

---

(1) Sous le milieu de la grande coupole de l'Eglise, se trouve le St. Sépulcre où notre doux Sauveur a été enfermé et qui est la XIVe et la dernière Station.

Ste Hélène préparant le terrain pour bâtir la basilique qui devait décorer le St. Sépulcre et le Calvaire degagea le St. Tombeau de la masse, et en coupa le vestibule; quand au Calvaire, elle n'en respecta que le lieu principal.

Les autels de la plantation de la Ste. Croix et celui du Stabat Mater seuls, reposent sur la roche vraie du Calvaire, qui s'etend à environ deux mètres à l'Ouest de ces autels. La partie Sud de la chapelle du Calvaire, l'autel et le pavé de la crucifixion, reposent uniquement sur des voûtes factices.

Le trou du rocher dans lequel fut plantée la Ste. Croix, a été agrandi en 1808 par les Grecs non-unis, eux mêmes ont remplis ce grand vide avec des pierres indifferentes.

Le roc vif et la Fente miraculeuse qui le traverse de l'Est à l'Ouest, sont bien visibles entre l'autel de la plantation de la Croix et celui du Stabat-Mater.

ÉVANGILE SELON S^t MATTHIEU

CHAPITRE XXVII.

..... 50. Cependant Jésus, criant encore d'une voix forte, rendit l'esprit.

51. Et voilà que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, les pierres se fendirent,

52. Les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis, se levèrent;

Faites, que dorénavant je ne vive plus que pour Dieu et que jusqu'à mon dernier soupir je L'aime de tout ce cœur dans lequel vous viendrez habiter par la S.te Communion; et en action de grâce je vous répéterai cent fois: Mon Dieu! je vous aime de tout mon cœur! Mon Dieu je vous aime de tout mon cœur.

Pater, Ave, Gloria.

---

53. Et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils vinrent dans la cité sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes.

54. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême frayeur, et dirent: Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu.

55. Il y avait aussi à quelque distance de là beaucoup de femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir;

56. Et parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée...

Deux pierres rondes de couleur noire, encastrées dans le pavé, à gauche et à droite, à l'Est de l'autel de la plantation de la Croix, indiquent traditionnellement les lieux des croix des deux larrons.

Le mur Sud de l'église du Calvaire est percé d'une fenêtre donnant dans la chapelle dediée à Notre Dame des douleurs ✝ elle est bâtie sur le lieu où d'après la tradition, se trouvait la Ste Vierge avec St. Jean au moment où les bourreaux attachaient le Sauveur à la croix. Cette chapelle au moyen âge était un porche: cette fenêtre remplace la porte qui donnait de ce porche dans l'eglise du Calvaire: l'escalier d'alors, sert aujourd'hui pour monter à la chapelle qui a son entrée sur le parvis de l'église du St. Sépulcre. En dessous de cette chapelle s'en trouve une autre, appartenant aux Grecs non-unis et dédiée à Ste. Marie l'Egyptienne. Cette pécheresse, voulant un jour entrer dans l'église du Calvaire, fut arrêtée par une main invisible. Reconnaissant son état de péché et son indignité d'entrer dans ce lieu sacré, elle se repentit de ses péchés et put alors entrer. Elle se convertit et se retira au Jourdain où elle mena une vie penitente et inconnue pendant plus de trente ans. Elle est morte au V. Siècle et a été ensevelie par St. Zozime.

HISTORIQUE.

Du Calvaire, le St Sépulcre.

La tradition nous apprend que l'ancienne Judée fut habitée par Adam qui s'y réfugia aussitôt qu'il fut chassé du paradis terrestre; que ce fut aussi la Judée qui reçut les dépouilles mortelles du premier homme. Sa tête fut ensevelie en un lieu qu'ils appelèrent Cranion, (Calvaire ou lieu du Crâne); de cette tradition nous parlent St Basile, Origène, St Epiphane, St Ambroise, St Jérôme etc. (1). Pendant environ 4000 ans, l'enfer voyait avec plaisir, les preuves de sa bravoure, le signe de sa victoire posé sur le Calvaire; mais c'est en ce même lieu que son étendard fut abattu et sa puissance détruite; la clef du ciel vint s'y montrer, l'arbre de victoire vint s'y dresser, notre esclavage y vint finir; notre liberté y fut prononcée; Jésus-Christ en y mourant nous procura la vie.

Jésus fut enseveli auprès du Calvaire en un Sépulcre neuf (2). Le troisième jour le Sauveur en sortit vivant, ayant vaincu la mort. Le Christianisme fit des progrès rapides; le Calvaire et le Sépulcre d'où était ressuscité le fils de Dieu, étaient en grande vénération. 40 ans après, Titus vint assiéger la ville coupable de meurtres, même de celui d'un Dieu.

---

(1) Voir Mgr. Mislin t. II p. 304.
(2) St. Jean XIX, 41.

Siméon, appelé aussi frère du Seigneur, était alors évêque de Jérusalem; quand il vit que le temps de persécution annoncée par Jésus-Christ était venue (1) il se refugia avec les Chrétiens à Pella, au de là du Jourdain (2), pour laisser passer la colère de Dieu, et revint, après le départ de Titus, prendre possession des ruines de Jérusalem, du Calvaire, du tombeau du Sauveur (3) qui furent de nouveau vénérés.

50 ans après, Adrien voulant empêcher les Chrétiens de vénérer ces précieux monuments du Christianisme, ensevelit le St Sépulcre sous un amas de terre et de pierres, en fit paver la surface et construisit au dessus un temple à Venus (4) et sur le Calvaire il plaça l'idole de Jupiter (5).

206 ans plus tard, l'empereur Constantin démolit ce temple et brisa l'idole de Jupiter (326). Il orna magnifiquement le St Sépulcre, fit paver de belles pierres la place qui l'entoura et l'embellit de trois superbes galeries. Près du tombeau, il fit construire une basilique qui d'après ses ordres devait surpasser en magnificence et en splendeur tous les autres édifices du monde. St Macaire alors évêque de Jérusalem procédait aux travaux. En dix ans l'ouvrage fut achevé. Il remplissait toutes les conditions voulues, il était digne du sentiment de celui

(1) St. Matth. XXIV, 16.
(2) Eusèbe Hist. Eccl. III, 5.
(3) Idem.
(4) Idem.
(5) St. Jérôme lettre XLIX. à St. Paulin.

qui l'avait inspiré, des soins qu'il avait coûtés (336). La description très-détaillée nous a été laissée par Eusèbe: elle commence au chapitre XXXIV du 3me livre de la vie de Constantin (1). La basilique englobait le Calvaire, le St Sépulcre et les autres sanctuaires qui l'environnent. En 614 Chosroès II, roi des Perses battit Héraclius, s'empara de la ville sainte, emporta la vraie Croix, pilla la ville et rasa les églises parmi lesquelles celle du St Sépulcre, et emmena un grand nombre de Catholiques en captivité. On attribue à l'influence de la femme de Chosroès, sœur de Maurice, empereur de Constantinople, et qui était chrétienne, la facilité qu'eurent les Chrétiens de relever leurs sanctuaires immédiatement après le départ des Perses.

La reconstruction de la basilique du St Sépulcre fut entreprise par un moine nommé Modestus, supérieur du couvent de St Théodose et depuis évêque de Jérusalem, avec l'aide du Patriarche d'Alexandrie, Jean l'aumônier; elle fut achevée dans l'espace de 15 années. Modestus ne put pas comme Constantin, recouvrir d'une seule et immense basilique l'ensemble des saints Lieux; il se borna à construire sur chaque lieu vénéré, une église ou chapelle en rapport avec ses ressources et avec le goût du temps.

Après dix ans de revers, Héraclius battit le roi des Perses, délivra les Chrétiens emmenés en captivité et obligea le successeur de Chosroès à rendre

---

(1) M. de Vogüé a produit en entier ce chapitre voir Les Eglises de la Terre-Sainte p. 128.

la vraie Croix, précieux trophée de ses victoires; il la porta lui-même sur ses épaules jusqu'à sur le Calvaire à travers les rues de Jérusalem, ayant les pieds nus, suivi de ses soldats. Ce fut là l'origine de la fête de l'exaltation de la Ste Croix que l'Eglise célèbre le 14 Septembre. Peu de temps après, la précieuse relique fut envoyée à Constantinople par l'archevêque Sergius. Huit ans plus tard les disciples de Mohamet, vainqueurs d'Héraclius et de Yèzdédjèrde, maître de la Syrie et de la Perse assiégèrent Jérusalem. Le Patriarche Sophronios se mit à la tête des habitants et par une vigoureuse résistance obtint au moins une capitulation. Le premier article stipulait que le Khalife en personne recevrait la soumission des vaincus. Omar vint donc presque seul de Médine dans le simple équipage de Cheïk arabe. Il conclut devant les portes de la ville Sainte, un traité qui garantissait aux Chrétiens la possession de leurs églises et la liberté de leur Culte, sous condition d'un tribut. Ceci arriva vers l'an 636.

Depuis ce temps jusqu'au commencement de XIe siècle, l'Eglise de Jérusalem traversa diverses alternatives de repos et de persécutions.

Le règne le plus heureux fut celui de célèbre Haroun-el-Raschid (786-809). Les Chrétiens durent à la modération du Khalife et à ses relations amicales avec Charlemagne quelques années de tranquillité. On sait que le nouvel empereur d'Occident, inaugura cette protection, dont l'exercice séculaire

devint le droit et l'honneur des Souverains de la France; il envoya d'abondantes aumônes en Terre-Sainte pour la réparation des églises et la fondation d'un couvent qui, sous le nom de Ste Marie, exerça pendant plusieurs siècles l'hospitalité envers les pèlerins Latins (1). Après la mort de Haroun-el-Raschid, à la faveur de l'anarchie qui désola l'empire arabe, la persécution s'étendit sur la communauté Chrétienne. Les églises de Jérusalem furent dépouillées et ruinées, disent les chroniqueurs; mais il ne faut pas prendre à la lettre, dans leur récit, le mot destruction, puisque peu d'années après sous le règne d'El-Mamoun quinze troncs de cèdre et de sapin, importés de l'île de Chypre, suffirent au Patriarche Thomas, pour restaurer la rotonde du St Sépulcre en réparant le dôme. Deux fois pendant le Xe. Siècle les Musulmans mirent le feu à l'église du St Sépulcre: la dernière fois le Patriarche Jean périt dans l'incendie.

Hakem, l'insensé Khalife, qui se faisait passer pour un Dieu, excité par les Juifs, envoya le Gouverneur de Ramleh dévaster l'église du St Sépulcre et du Calvaire. Le Patriarche fut emmené au Caire et eut les yeux crevés. On attribue à l'influence de Marie, mère de Hakem, sœur des deux Patriarches de Jérusalem et d'Alexandrie, le brusque changement qui se fit dans les dispositions du persécuteur.

---

(1) Au comencement du IX. Siècle nous trouvons existant un couvent de moines Européens sur le mont des Oliviers.

L'année même de la destruction des églises, il permit de les restaurer. Alors, dit Raoul Glaber, accourut de tout l'univers une foule immense de pélerins, apportant de l'argent pour la reconstruction de la maison de Dieu. Mais les ressources n'étant pas suffisantes, on se contenta d'une restauration partielle. Quelques années après, par suite de négociations entamées avec les successeurs de Hakem par les empereurs Romains Argyre, Michel le Paphlagonien et Constantin Monomaque, la construction fut reprise sous la direction d'Architectes grecs, et achevée en 1048. En 1099, les Croisés s'emparèrent de la ville sainte; un des premiers soins de Godefroid fut de placer au S^t^ Sépulcre 20 chanoines auxquels il donna des possessions considérables.

Quelques années plus tard, les Croisés se mirent à l'œuvre et réunirent dans un seul monument tous les sanctuaires isolés (1), depuis la destruction de la basilique de Constantin.

Depuis 1244 les religieux Frères Mineurs (Franciscains) qui y chantent jour et nuit les offices divins, remplacent le nombre de Chanoines.

En 1808, un incendie éclata dans l'église du S^t^ Sépulcre; il détruisit principalement la grande coupole qui couvrait le S^t^ tombeau et qui avait été construite par les Franciscains en 1555; en même temps que le revêtement du S^t^ Sépulcre. Ce revêtement, la coupole et les colonnes de marbre furent

(1) M. de Vogüé p. 121-122. — Mgr. Mislin t. II, p. 245.

remplacés après cet incendie par de grosses et ignobles maçonneries sous l'autorité des Grecs, qui, par d'immenses sommes d'argent, avaient obtenu cette faculté.

Visites.

Le premier Sanctuaire qui se présente en entrant dans l'église du S^t^ Sépulcre, est **la Pierre de l'onction:** ✝ table rectangulaire de pierre rouge du pays, de 2 mètres 70 centimètres de long sur 1 mètre 30 centimètres de large; elle s'élève environ 30 centimètres au-dessus du sol, et les quatre angles sont ornés chacun d'un pommeau en cuivre doré.

Joseph d'Arimathie et Nicodème, après avoir descendu le Sauveur de la Croix, le posèrent, en ce lieu sur le rocher (qui probablement y était plus uni qu'ailleurs) pour embaumer le très-Saint Corps, selon l'usage des Juifs.

ÉVANGILE SELON S^t^ JEAN

CHAPITRE XIX.

..... 38. Après cela, Joseph d'Arimathie (qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs) demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et enleva le corps de Jésus.

39. Vint aussi Nicodème, qui était d'abord venu trouver Jésus pendant la nuit; il apportait une composition de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres.....

Ce lieu qui n'a jamais été perdu, fut laissé intact au moment où S^te^ Hélène prépara le terrain pour

bâtir la basilique qui devait renfermer tous les sanctuaires aux environs du Calvaire, et elle couvrit cette place auguste d'une belle mosaïque. Dans la première reconstruction par Modestus et dans la seconde par Constantin Monomaque, ce sanctuaire fut exclu de l'église, et se trouva en dehors dans un petit oratoire ou chapelle à part (1). Les Croisés l'y enfermèrent de nouveau.

Au temps où les Pères de Terre-Sainte prirent possession du S^{t} Sépulcre, le lieu de l'onction était encore couvert de la mosaïque primitive.

En 1555, les Géorgiens achetèrent ce S^{t} Lieu aux Musulmans, mais les Pères de Terre-Sainte par une surenchère de 50,000 écus retinrent la propriété et les Géorgiens eurent seulement le droit d'y brûler deux lampes.

En ce moment là, une grande partie de la mosaïque y manquait et les Franciscains la remplacèrent par une belle plaque de marbre noir; qui en 1808 fut enlevée par les Grecs, et remplacée par la pierre rouge qu'on y voit aujourd'hui. Maintenant ce Sanctuaire est en vénération commune aux Latins, aux Grecs, aux Arméniens et aux Cophtes qui tous y brûlent des lampes et des cierges.

A l'Ouest de la pierre de l'onction, à la distance de 12 mètres, près de l'escalier qui conduit à la chapelle des Arméniens, on remarque une Cage ronde en fer qui indique le lieu où se trouvaient les S^{tes}

(1) Gaill. de Tyr VIII, 3.

femmes † pendant que Joseph d'Arimathie et Nicodème embaumaient le Sauveur.

A 12 mètres de là, on voit sur une place ronde dallée, sous une grande coupole (1), le Saint Sépulcre de N. S. Jésus-Christ.

ÉVANGILE SELON S^t. LUC

CHAPITRE XXIII.

..... 53. Et l'ayant détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé *dans le roc*, où personne n'avait encore été mis.

54. Or c'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.

55. Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus ayant suivi *Joseph*, virent le sépulcre, et comment le corps de Jésus y avait été mis.

56. Et s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums; et pendant le sabbat, elles demeurèrent en repos, selon la loi.

Le S^t. Sépulcre taillé dans le roc consistait en deux chambrettes : la première servait de vestibule et la seconde contenait un banc creux en forme d'auge, surmonté d'une petite arcade formée dans le rocher. Tout à fait un sépulcre Juif comme on en trouve encore tant, aujourd'hui dans la Palestine.

S^te. Hélène, préparant le terrain pour orner le S^t. tombeau et bâtir la basilique, sépara, pour aplanir le sol, le Calvaire de la masse qui contenait le sacré monument et en démolit même le vestibule

(1) Cette coupole en reconstruction par les trois puissances: la France, la Russie et la Turquie est presque achevée.

pour faciliter l'ornamentation (1) (opération à tout jamais regrettable)! Le St Sépulcre était monolithe quadrangulaire, orné de pilastres jusqu'à la Corniche où commençait une pyramide également quadrangulaire terminant en pointe (2); en un mot il avait la forme du tombeau de Zacharie fils de Barachie situé dans la vallée de Josaphat dont nous parlerons dans la suite. Plus tard le haut du St Sépulcre fut percé pour laisser échapper la fumée des cierges et des lampes qui y brûlent. Les Croisés remplacèrent le vestibule démoli sous Constantin, par un porche à trois portes, une au Nord, une à l'Est et l'autre au Sud; dans le pavé de ce porche se trouvait encastrée la pierre dite: de l'Ange, c'est-à-dire la pierre qui par l'Ange fut ôtée de devant le St Sépulcre.

Contre la paroi occidentale ou chevet du monument on appliqua extérieurement un autel surmonté d'un baldaquin carré dont trois côtés étaient fermés par de belles grilles en fer. C'était là l'autel appelé du St Sépulcre (3). Depuis trois siècles cet autel est remplacé par une chapelle desservie par les Cophtes.

En 1555, le revêtement du St Sépulcre était en partie tombé, il fut rebâti sous le Révérendissime Custode de Terre-Sainte, le père Boniface de Raguse,

(1) St. Cyrille cité par M. de Vogüé p. 132.
(2) Le père A. Russi Historiographe de Terre-Sainte.
(3) Les Eglises de la Terre-Sainte par M. de Vogüé p. 182.

après en avoir obtenu l'autorisation du Sultan Soliman Othman.

Quaresmius (1) nous cite une lettre du même père Custode, dont voici un extrait traduit „Comme il „paraissait nécessaire d'égaler au sol cette con„struction afin de donner plus de solidité à celle „qui devait la remplacer, on en enlevait le revête„ment; le Sépulcre de N. S. s'offrit à découvert à „nos yeux tel qu'il avait été taillé dans le roc. On „y voyait peints deux anges, dont l'un portait un „écriteau avec ces mots: **Il est ressuscité, Il n'est „plus ici**; et l'autre, montrant du doigt le Sépulcre, „avait cette inscription: **Voilà le lieu où ils L'ont „placé.** Ces deux tableaux, du moment qu'ils furent „en contact avec l'air, tombèrent en grande partie „en poussière. La nécessité nous ayant forcé à sou„lever une des tables d'albâtre que S^te^ Hélène y „avait fait placer pour recouvrir le S^t^. Sépulcre a„fin de pouvoir y célébrer la S^te^ Messe, nous vîmes „à découvert ce lieu ineffable où N. S. reposa pen„dant trois jours. Il nous semblait à tous voir les „cieux pleinement ouverts devant nous. Ce lieu où „l'on distinguait encore, dans tous ses contours, „des traces du sang de notre Sauveur melé à cet „onguent qui avait servi à l'embaumer. Au milieu „même, en ce lieu sacré, nous trouvâmes placé un „bois enveloppé d'un linge précieux, qui du moment „où il se trouva exposé à l'air, disparut, il n'en

(1) Quaresmius t. II, p. 512.

„resta entre nos mains que quelques files d'or qui „avaient servi à sa texture. Quant au bois contenu „dans le Suaire, il avait porté autrefois des in- „scriptions, mais maintenant, elles étaient tellement „endommagées par le temps qu'il fut impossible „d'en recomposer une seule phrase entière.

„Quoiqu'en tête d'un parchemin on pût lire distinc- „tement en lettre majuscules latines ces deux mots: „**Helena Mag**, ce qui nous amène à conjecturer, bien „qu'on ne puisse l'affirmer d'une manière positive, „que ce bois devait être une parcelle de la vraie „Croix retrouvée par Ste Hélène."

La construction de 1555 par le Révérendissime de Raguse, changea le porche en antichambre appelée: Chapelle de l'Ange.

En 1808, les Grecs le reconstruisant, lui donnèrent à peu près la même forme sauf les inscriptions et l'ignoble architecture. A gauche et à droite dans les murs de l'antichambre sont deux lucarnes qui leur servent pour distribuer le feu sacré la veille de leur Pâque. A l'entrée, des deux côtés, se trouvent six énormes chandeliers surmontés de cierges proportionnés, et six autres moins grands: deux des premiers et deux des seconds sont aux Franciscains, quatre sont aux Grecs non-unis et le reste aux Arméniens non-Catholiques.

Chapelle de l'Ange.

Au milieu de la chapelle de l'ange ou antichambre du St Sépulcre se trouve posé sur un piedestal

et encadré de marbre, un morceau de la pierre dite: de l'Ange et qui enfermait Jésus-Christ au tombeau. S^t^ Cyrille et S^t^ Antonin l'on vue et ont parlé de cette pierre, mais comme séparée en deux. Au temps des Croisés un morceau était encastré dans le pavé devant le S^t^ monument et l'autre servait d'autel sur le Calvaire (1).

Dans cette chapelle brûlent perpétuellement 15 lampes: les 5 du milieu sont aux Franciscains, les 5 à droite sont aux Grecs non-unis, 4 à gauche sont aux Arméniens et la 5^me^ aux Cophtes.

De là on entre par une petite porte très-basse, dans le S^t^ Sépulcre de N. S. J.-C., qui n'est grand que de deux mètres environ en tout sens; les parois en sont encore du véritable rocher naturel comme au temps de S^te^ Hélène, en sorte qu'on découvrirait le roc naturel si on déplaçait une des tables de marbre qui le couvrent pour le soustraire à la dévotion indiscrète des pèlerins. Le vrai tombeau de notre doux Sauveur J.-Ch., est du côté Nord, c'est un creux taillé dans le roc; les flancs et le dessus sont couverts de marbre blanc.

ÉVANGILE SELON S^t^ JEAN

CHAPITRE XIX.

..... 40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir.

---

(1) M. de Vogüé p. 144.

41. Or il y avait au lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans le jardin, un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.
42. Là donc, à cause de la préparation des Juifs, et parce que le sépulcre était proche, ils déposèrent Jésus.

43 Lampes y brûlent perpétuellement: les 13 du milieu sont aux Franciscains; les Grecs en ont 4 contre la paroi gauche, 4 contre la droite et 5 entre celles des Franciscains et celles des Arméniens, qui en ont 13 entre les 4 de la paroi gauche des Grecs, et les 5 des Grecs près de celles des Franciscains. Les Cophtes n'en ont que 4, placées entre celles des Franciscains et celles des Grecs de la paroi droite.

Le côté Nord (à l'intérieur) du S^t Sépulcre est partagé en trois divisions qui doivent être ornées chacune par la nation respective: le milieu orné d'un Christ ressuscitant, en relief de marbre blanc, appartient aux Grecs non-unis; le côté droit, représentant le même sujet en tableau peint est aux Arméniens non catholiques, et le côté gauche, ayant un pareil tableau et la même représentation, appartient aux Pères de Terre-Sainte.

A l'Est du S^t monument (au dehors du S^t Sépulcre) s'ouvre la chapelle grecque, elle est richement ornée et la dorure y est en profusion; à l'entrée un hémisphère placé dans un vase de marbre qui s'élève d'un demi-mètre au-dessus du sol, est appelé par les disciples de Photius, le centre de la terre. Cette chapelle est surmontée d'une coupole et

5

au moyen âge elle servait de chœur aux chanoines du S[t]. Sépulcre.

A l'Ouest, derrière et adhérente au S[t]. Sépulcre, se trouve **la chapelle Cophte.** Vis-à-vis, à l'Ouest de l'entrée de la chapelle Cophte, est une **chapelle appartenant aux Syriens** (Jacobites); de là on entre dans le **caveau sépulcral de Joseph d'Arimathie** † aux Abyssins ou Ethiopiens; on y remarque 6 loges funéraires dont deux sont fermées et deux non achevées. La tradition dit, que ce saint homme après avoir enseveli le Sauveur dans son sépulcre, voulut que lui et sa famille fussent ensevelis dans le voisinage (ce qui n'était pas difficile puisque c'était sa propriété) et se fit construire ce tombeau de famille.

On croit généralement que Joseph d'Arimathie partit pour outremer avec Lazare, Marie-Madeleine et Marthe, et qu'ils abordèrent à Marseille, d'où le premier serait parti pour l'Angleterre.

A 12 mètres au Nord du S[t]. Sépulcre se trouve la chapelle de **S[te]. Marie-Madeleine**, où Notre-Seigneur lui apparut sous la forme d'un jardinier; une rosace dans le pavé indique ce saint lieu.

ÉVANGILE SELON S[t]. JEAN

CHAPITRE XX.

1. Or le premier jour de la semaine, au matin, quand les ténèbres duraient encore, Marie-Madeleine vint au sépulcre, et vit la pierre ôtée du tombeau.

2. Elle courut donc et vint à Simon Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit: Ils ont enlevé le

Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis.

3. Pierre donc sortit avec l'autre disciple, et ils vinrent au sépulcre

4. Ils couraient tous deux ensemble; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre.

5. Or, s'étant penché, il vit les linges posés *à terre;* cependant il n'entra pas.

6. Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra dans le sépulcre, et vit les linges posés *à terre*,

7. Et le suaire qui couvrait sa tête, non point avec les linges, mais plié en un lieu à part.

8. Alors donc entra aussi l'autre disciple qui était venu le premier au sépulcre, et il vit et il crut.

9. Car ils ne savaient pas encore l'Ecriture: Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

10. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.

11. Mais Marie se tenait dehors près du sépulcre, pleurant. Or, tout en pleurant, elle se pencha, et regarda dans le sépulcre;

12. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été mis le corps de Jésus.

13. Ils lui demandèrent: Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit: Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

14. Lorsq'elle eut dit cela, elle se retourna en arrière, et vit Jésus debout; et elle ne savait pas que ce fût Jésus.

15. Jésus lui demanda: Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle, pensant que c'était le jardinier lui répondit: Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et je l'emporterai.

16. Jésus lui dit: Marie. Elle se retournant, lui dit: Rabboni (ce qui veut dire Maître).

17. Jésus lui dit: Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez à mes frères; et dites-leur: Je monte vers mon Père et votre Père; vers mon Dieu et votre Dieu.

18. Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples: J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses....,

Près et au Nord de la chapelle de S.te Marie-Madeleine on monte par 4 degrés à l'église des Franciscains où nuit et jour ils célèbrent les offices divins. D'après la tradition, la S.te Vierge ne quitta pas le S.t Sépulcre depuis que son divin fils y avait été enfermé; se tenant toujours à une certaine distance à cause des soldats qui firent la garde. Le Sauveur ressuscité se montra à Elle en ce lieu: delà le nom de chapelle de l'apparition. Le voyageur Sœwulf visita ce lieu en 1102. En ce même lieu S.t Macaire et S.te Hélène en présence d'une foule de personnes ressuscitèrent une morte qu'on portait au cimetière, en le touchant avec la Croix de Jésus-Christ.

Cette chapelle a trois autels: Le maître autel où se conserve le très-Saint Sacrement, celui à la droite est appelé l'autel des reliques à cause du morceau de la vraie Croix qu'on y vénérait jusqu'en 1557 lorsque les religieux franciscains ayant été incarcérés par Soliman, les Arméniens pendant ce laps de temps s'emparèrent de la précieuse relique et l'envoyèrent en Arménie. L'autel au côté gauche, qui est le premier en entrant, conserve un morceau de la Colonne de la Flagellation ✠ qui par les premiers chrétiens fut transportée du lieu où le Seigneur avait été flagellé, au Cénacle (1). S.te Paule la vénéra dans l'église du Cénacle où alors elle soutenait un portique (2). Plusieurs pèlerins qui ont écrit sur

(1) Fabri cité par Mgr. Mislin p. 255.
(2) St. Jérôme lettre LXXXVI. à Ste. Eustochie.

Jérusalem, déclarent l'avoir vue au Cénacle, entre autres Arculphe, au VII^e siècle. Depuis le XIII^e siècle elle est au pouvoir des Pères de Terre-Sainte, qui l'ont reçue des chanoines de S^t. Augustin. En 1555, elle fut brisée par les Musulmans; le Révérendissime Custode, le père Boniface de Raguse en envoya un morceau au Pape Paul IV, un autre à Philippe II roi d'Espagne, un troisième à la république de Venise où on le vénère dans l'église de S^t. Marc, et plaça la plus grande partie sur le susdit autel où on le conserve encore aujourd'hui derrière deux grilles de fer; elle est en porphyre et a environ 65 centimètres de haut. Une fois par an, le mercredi matin de la semaine sainte, on ouvre les grilles et on permet au peuple de vénérer de près et de baiser la colonne.

Quant à la colonne qu'on vénère à l'église de S^te. Praxède à Rome, elle y fut transportée du mont Sion en 1223 par le cardinal Colonna; elle est entière, de marbre coloré, tacheté de bleu et de blanc; elle a une base; sa hauteur est d'environ 75 centimètres et en haut elle est pourvue d'un anneau en fer (1).

En sortant de la chapelle de l'apparition, on remarque sur la gauche, la sacristie latine où l'on garde les **éperons et l'épée de Godefroid de Bouillon.** Quant à l'authenticité de ces objets, nos religieux les ont reçus comme tels de l'évêque de Nazareth vers la fin du XIII^e siècle. Les éperons sont en cuivre, les mo-

(1) Quaresmius t. II, p. 392.

lettes sont d'une grandeur démesurée, l'épée est droite, et a la garde simple. De la sacristie on se dirige à gauche en longeant la nef nord; au bout on trouve une chapelle sombre, appartenant aux Grecs non-unis, bâtie selon la tradition, sur l'emplacement d'une grotte qui servait de **prison à N. S. J.-C.** † et aux Larrons, pendant qu'on faisait les préparatifs nécessaires pour les crucifier.

Cette chapelle a trois compartiments pour figurer la place des trois prisonniers. Près de la porte, avant d'entrer, à droite, on remarque une espèce de cage où, au-dessus d'une pierre percée en forme de monture de lunettes, les Grecs brûlent une lampe, prétendant que N. Seigneur étant emprisonné, avait les pieds dans les trous de cette pierre, liés ensemble au-dessous de la barre par une chaîne.

A une 12e. de mètres vers le Sud-Ouest on rencontre une chapelle appartenant aux Grecs et dédiée à St. **Longin.** † D'après la tradition, c'est le soldat qui après la mort du Sauveur ouvrit son côté sacré d'un coup de lance; remarquant les prodiges qui s'opérèrent, il confessa la divinité de Jésus et vint en ce lieu pleurer sa faute (1).

ÉVANGILE SELON St. JEAN

CHAPITRE XIX.

..... 31. Les Juifs donc (parce que c'était la préparation),

---

(1) Lorsque Longin donna le coup de lance qui ouvrit le côté sacré du Sauveur, l'eau et le sang qui en sortirent vinrent, par la hampe humecter sa main sacrilège: ce soldat n'avait qu'un œil, et par hasard se touchant de cette main l'œil borgne il fut guéri. Sobrino t. II, p. 420.

afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du sabbat (car ce jour de sabbat était très-solennel), prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes et qu'on les enlevât.

32. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes du premier, puis du second qui avait été crucifié avec lui.

33. Mais lorsqu'ils vinrent à Jésus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point ses jambes;

34. Seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

35. Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

36. Car ces choses ont été faites, afin que s'accomplît l'Ecriture: Vous n'en briserez aucun os.

Dans cette chapelle on vénérait autrefois le titre de la vraie croix; aujourd'hui cette précieuse relique est à Rome.

ÉVANGILE SELON St. JEAN

CHAPITRE XIX.

..... 19. Pilate fit une inscription et la mit sur la croix. Or il était écrit: Jésus de Nazareth, le roi des Juifs.

20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, et qu'elle était écrite en hébreu, en grec et en latin.

21. Les pontifes des Juifs dirent donc à Pilate: N'écrivez point: Le roi des Juifs; mais: Parce qu'il a dit: Je suis le roi des Juifs.

22. Pilate répondit: Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.....

Du même côté à deux mètres plus loin, on remarque l'ancienne porte par laquelle entraient les chanoines du St. Sépulcre à l'église. Elle fut fermée par ordre de Saladin après l'expulsion des Croisés.

A la distance de deux autres mètres au delà,

sur le même côté on rencontre la chapelle Arménienne bâtie sur le lieu où les bourreaux se partagèrent les vêtements du Sauveur. †

ÉVANGILE SELON S.T JEAN

CHAPITRE XIX.

..... 23. Cependant les soldats après l'avoir crucifié, prirent ses vêtements (et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat), et sa tunique. Or la tunique était sans couture, d'un seul tissu d'en haut jusqu'en bas.

24. Ils se dirent donc l'un à l'autre: Ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera. Afin que s'accomplît l'Ecriture disant: Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort. Les soldats firent donc cela.....

On vénère cette tunique à Argenteuil à 3 lieues de Paris.

A deux mètres au delà, dans la même direction, on rencontre un escalier de 29 marches, par lequel on descend dans la chapelle de S.te Hélène ✠ appartenant aux Abyssins (Ethiopiens) qui la laissent à l'usage des Arméniens dont ils reçoivent comme loyer: chaque jour de la soupe et du pain.

Le sol de cette église se trouvait enclavé dans la première basilique bâtie par Constantin. Au VII.e siècle Modestus y bâtit une église à part, qui fut restaurée par les Croisés (1); on voit dans l'angle Sud-Est une fenêtre située sur le lieu où, d'après la tradition S.te Hélène priait pendant les fouilles qu'on faisait pour découvrir la S.te Croix. De cette

(1) M. de Vogüé p. 159.

église on descend par un escalier de 13 marches dans la chapelle de l'Invention de la Croix ✝ appartenant aux Franciscains.

Le Sauveur étant enseveli, tous les instruments qui avaient servi à son supplice, devaient d'après les usages des Juifs être enfouis. Ils les jetèrent donc dans ce lieu, qui était alors une citerne abandonnée, se trouvant près de l'endroit où Jésus avait été crucifié et les couvrirent; par suite des temps toutes sortes de débris s'accumulèrent dessus. En 326 S^te^ Hélène, après avoir brisé les temples dédiés aux idoles, livra le Calvaire et le S^t^. Sépulcre à la vénération du monde chrétien, et consulta l'évêque Saint Macaire et les anciens de la ville pour savoir où elle aurait pu découvrir le signe auguste de notre rédemption. On lui indiqua ce lieu. Elle y fit faire des fouilles et on trouva les instruments du crucifiement; de plus, les croix des deux Larrons; mais alors on ne savait laquelle des trois croix était celle qui avait porté notre divin Sauveur. Le Saint évêque ordonna des prières publiques pour obtenir de Dieu qu'il daignât faire connaître la vraie Croix. Ensuite l'évêque et S^te^ Hélène allèrent trouver une femme malade et reconnue de tout le monde pour être réduite à l'extrémité; après une courte prière le S^t^. évêque fit toucher successivement les trois croix à la malade; à l'attouchement de la dernière, la moribonde fut instantanément guérie. Le même jour S^t^. Macaire rencontra un convoi funèbre qu'une foule de monde accompagnait au cimetière; il fit

arrêter ceux qui le conduisaient et toucha inutilement le cadavre avec les deux croix des Larrons. Aussitôt qu'on eut approché celle du Sauveur, la personne morte ressuscita (1).

Au premier coup d'œil on peut s'assurer que cette chapelle était autrefois une citerne taillée dans le roc du Calvaire à environ 42 mètres au Nord-Est du lieu de la crucifixion.

Pour continuer l'excursion il faut remonter les deux escaliers; arrivant dans la nef, on voit immédiatement à la gauche une chapelle grecque; dont le milieu est occupé par une cage en fer contenant la **colonne d'Impropère.** † C'est un morceau de colonne en granit gris, qui d'après la tradition servit de siège à N. S. pendant qu'on le couronnait d'épines; le maltraitant et le chargeant d'opprobres. Elle y fut apportée du prétoire de Pilate (2).

ÉVANGILE SELON St MATTHIEU

CHAPITRE XXVII.

..... 29. Puis tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, et un roseau dans sa main droite; et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant: Salut, roi des Juifs.

30. Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau, et en frappaient sa tête.

---

(1) Une lettre de St. Cyrille évêque de Jérusalem, à l'empereur Constance fils de Constantin le Grand et un passage de la chronique d'Eusèbe de Césarée sont les principaux témoignages contemporains de ces miracles. Voir Mgr. Mislin t. II, p. 232. Le lieu où se fit ce miracle, est maintenant la chapelle de l'apparition, nommée encore chapelle Latine.

(2) Quaresmius t. II, p. 431.

31. Après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, le couvrirent de ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.....

A 17 mètres à l'Ouest, on passe devant l'escalier qui mène par 18 degrés au Calvaire. En dessous par une porte à l'Ouest, on entre dans la **chapelle d'Adam.** † En y entrant on voit sur la droite un banc de pierre qui remplace le tombeau de Godefroid de Bouillon, qui conquit Jérusalem en 1099 et mourut en 1100 (1); à gauche, vis-à-vis le premier banc on en remarque un second qui remplace le tombeau de Baudouin, mort en 1113 (2). En 1808, les Grecs avaient un firman qui les autorisait à restaurer ce qui était endommagé par l'incendie dans l'église du S^t^ Sépulcre; ils profitèrent de cette occasion pour prolonger le Calvaire des deux escaliers qui y mènent, murèrent l'ancien, et convertirent les tombeaux de Godefroid de Bouillon et de Baudouin son frère en deux bancs de pierres.

A 4 mètres au Nord de la pierre de l'onction, se trouvent deux gradins qui remplacent les monuments funèbres de Baudouin II mort en 1131 (3), de Foulque, mort en 1142 (4), de Baudouin III, mort en 1162 (5), d'Almarix, mort en 1175 (6), de Baudouin V (le lépreux), mort en 1185, et en la même année Baudouin VI (7). Ces monuments

(1) Guill. de Tyr. L. IX, 23.
(2) Idem L. XII, 3.
(3) Idem L. XV. 27.
(4) Idem L. XVII, 34.
(5) Idem L. XX, 33.
(6) Bernard le trésorier des acquisitions, T. S. ch. CXLVI.
(7) Idem ch. CXLVII.

respectés par les Musulmans, sont tombés sous le marteau destructeur de ceux qui ont démoli les Sépulcres des deux premiers rois latins de Jérusalem.

Au fond de la chapelle d'Adam on voit une petite excavation où, d'après la tradition, avait été posé le crâne du premier homme: on y remarque la fente du Calvaire.

Cette chapelle était jadis une grotte et la tradition dit que Melchisédech y fut inhumé. Au moyen-âge, il s'y trouvait un autel sur lequel les Saints mystères s'offraient pour les âmes des défunts de distinction.

Sortant de l'église du S.t Sépulcre, on remarque contre le pied-droit de la porte (extérieur) une pierre tumulaire qui selon l'épitaphe qu'elle porte, couvre les cendres mortuaires de Philippe d'Aubigni; à main droite on voit le reste de l'ancien clocher bâti par les Croisés, le haut en a été démoli pour éviter la chute des pierres descellées par le temps. La porte au Sud du clocher donne dans la chapelle de S.t Jean et de S.te Marie-Madeleine, au Nord de celle-ci est la chapelle dédiée aux 40 martyrs; ces deux chapelles, au temps des Croisades formaient la chapelle de la Très-Sainte Trinité; elle était destinée aux mariages et aux baptêmes (1). Une troisième était appelée S.t Jacques des Jacobins et existe encore au Sud de cette dernière.

A l'autre côté du parvis de l'église du S.t Sépulcre,

(1) La Cites de Jherusalem.

dans le mur du Nord au Sud, on voit **la chapelle des Cophtes dédiée à S^{t} Michel**; 6 à 7 mètres au Sud de celle-ci on a une **chapelle Arménienne dédiée à S^{t}. Jean**; on y montre un morceau de la colonne de la flagellation (d'après eux). Finalement à 9 mètres plus au Sud, une porte conduit au couvent **Grec de S^{t}. Abraham**; l'église en est dédiée aux 12 apôtres. Tout près, on voit une petite chapelle bâtie sur le lieu où, d'après une tradition, **Abraham voulut immoler son fils Isaac** (1). Sorti delà on peut jeter un coup d'œil sur la façade de l'église du S^{t}. Sépulcre, qui n'est pas sans intérêt; elle est construite par les Croisés (2).

Au Sud de la basilique du S^{t}. Sépulcre, on voit encore en place les soubassements de la colonnade qui ornait autrefois cette place. Ce parvis et cette colonnade ne sont certainement pas des ouvrages des Croisés et non plus de Modestus. Nous attribuons donc l'un et l'autre à Constantin-le-Grand fils de S^{te} Hélène. Outre la grande entrée à l'Est, la basilique aura eu une porte au Sud. Ces soubassements ont la forme de ceux des colonnes de la basilique de Bethléem. De ce côté, le parvis est fermé par le couvent Grec appelé de Gethsemani.

---

(1) Gen. XXII, 2.

(2) Voir les Eglises de la Terre-Sainte par M. de Vogüé.

SECONDE EXCURSION.

Mont Sion.

RENSEIGNEMENTS.

On commence cette excursion à la forteresse de la ville, située à l'Ouest, près de la porte de Jaffa (Bab-el-Khalil). Ne pouvant entrer dans le Cénacle sans donner un bakchiche, le pèlerin fera bien de se munir d'une pièce de trois piastres.

SOMMAIRE.

Forteresse, tours d'Hippicos,-de Marianne,-de Phasaël.—Emplacement du palais d'Hérode-le-Grand.—Eglise de St. Jacques-le-mineur.—Lieu où N. S. apparut aux trois Maries.—Eglise de St. Thomas.—Emplacement de la maison du Grand-prêtre Anne, oliviers.—Eglise de St. Jacques-le-majeur (couvent Arménien).—Porte de Sion.—Lieu où le convoi funèbre de la Ste Vierge fut insulté.—Emplacement de la maison de Caïphe,-prison de N. S.,-pierre du St. Sépulcre.—Cimetières.—Emplacement de la maison de la Ste Vierge.—Cénacle,-tombeau de David.—Grotte de St. Pierre.—Quartier des lépreux.—Emplacement de la maison de St. Jean surnommé Marc (évèché Syrien).—Prison de St. Pierre.—Emplacement de l'établissement des chevaliers de St. Jean.—Emplacement de Ste Marie Majeure.

Visites. Tour de David.

La forteresse de la ville est vulgairement appelée, tour de David (1) parce qu'elle se trouve sur

---

(1) Une permission du Pacha Gouverneur qu'on obtient par son Consul respectif en permet l'entrée.

l'emplacement de la tour ou palais que ce roi habita (1). Elle domine toute la cité et est occupée par une partie de la garnison de la ville.

Quatre tours s'élèvent de cette Citadelle. Trois de ces tours sont considérées par quelques savants, comme ayant été bâties par Hérode-le-Grand. La première des trois est appelée la **tour d'Hippicos** en honneur d'un de ses amis qui portait ce nom: on la désigne comme celle qui est près de la porte de Jaffa. Flavius nous la décrit carrée ayant 25 coudées, environ 12 mètres 50 centimètres, de côté (2). La seconde fut nommée la **tour de Mariamne**, en honneur d'une femme de ce nom qu'Hérode aimait éperdument; elle est dans l'angle Sud de la forteresse, et est surmontée d'un minaret; d'après l'historien Juif, elle aurait eu 20 coudées, environ 10 mètres; la troisième, nommée la **tour de Phasaël** en honneur de son frère Phasaël qui périt dans la guerre contre les Parthes, devrait avoir 40 coudées environ 20 mètres sur chacune de ses faces (3); elle fait la partie Nord de la citadelle, en y entrant à main droite. Sur sa face Nord s'ouvre une fenêtre que la tradition musulmane prétend donner dans **l'oratoire de David**. Jusqu'à cette fenêtre la tour est massive; son revêtement est une maçonnerie de grosses pierres à bossage. M. de Saulcy et d'autres la croient du

(1) II Rois V, 2.
(2) Flav. Jos. L. V, 13.
(3) Aucune de ces tours n'a la mesure que Flavius Josèphe leur attribue. Pour la citadelle, voir le dernier ouvrage par M. de Saulcy.

temps de David. Ce serait la partie dite: **turris Davidica.**

Quant aux deux autres, construites de pierres de différentes formes et grandeurs, ce ne sont certainement pas des constructions Hérodiennes (1), mais il est probable qu'elles occupent les places de celles dont elles portent les noms. D'ailleurs, elles ont été démolies par Melek-Moadham, prince de Damas (1219). Titus détruisant la ville, laissa subsister ces trois tours afin de transmettre aux générations futures, la valeur des Romains qui subjuguèrent des villes aussi fortes, et aussi parce qu'il voulut en faire une citadelle (2). A une centaine de mètres au Nord, en inclinant à Ouest de la tour de David, la tradition désigne **l'emplacement de la maison d'Uri**, que ce roi fit périr pour épouser sa femme Bethsabée, qui plus tard, fut la mère de Salomon (3).

En continuant la route vers le Sud, on laisse sur la droite l'entrée de la citadelle et à gauche on remarque le temple protestant bâti sur **l'emplacement probable du palais d'Hérode-le-Grand** qui fit massacrer les Innocents. Derrière, près de ce temple, on voit encore debout, une ancienne petite église dédiée à **saint Jacques-le-Mineur.** A environ 55

---

(1) Cette forteresse sauf la tour de David ne date que du XVI[e] siècle où Sélim et Soliman fortifièrent la ville.

(2) Flav. Jos. L. VIII, 1.

(3) II Rois XI, 24. — C'est de ce lieu que David vit et désira Bethsabée. C'est aussi dans ce même lieu qu'il fit de rudes pénitences et qu'il rendit gloire à Dieu par sa soumission et par la composition de ses Psaumes.

mètres plus loin, (au Sud de l'entrée de la citadelle), trois petites chapelles à main gauche indiquaient autrefois le lieu où N. S. après sa résurrection apparut aux trois Maries disant: Je vous salue † (1).

ÉVANGILE SELON S^t MATTHIEU

CHAPITRE XXVIII.

..... 9. Et voilà que Jésus se présenta à elles, disant: Je vous salue. Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent.

10. Alors Jésus leur dit: Ne craignez point; allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée; c'est là qu'ils me verront.....

Cheminant dans la même direction, on va voir dans la première rue à la gauche, à l'endroit où elle fait un coude, une église reconstruite par les Croisés, sur l'emplacement de la maison de S[t]. Thomas. Plus tard les disciples de Mahomet la convertirent en mosquée, mais croyant qu'elle porte malheur à qui la fréquente, ils l'ont abandonnée. Il y a deux ans, les plus zèlés Mahométans réunirent leurs pouvoirs et la restaurèrent, mais ne la livrèrent pas au culte. On continue son chemin jusqu'au premier carrefour où l'on suit la rue sur la droite, ayant soin de laisser toutes les ruelles sur la gauche; en 5 ou 6 minutes de marche on arrive au bout, et l'on voit à la main gauche une petite porte de fer qui donne dans un impasse, au bout duquel, on entre par une autre

(1) Quaresmius t. II, p. 71.

petite porte au couvent des Sœurs de charité Arméniennes non-unies, dont l'église est bâtie sur l'emplacement de la maison du Grand-Prêtre Anne. ✝ Dans la petite chapelle latérale, à la gauche en entrant dans la seconde partie de l'église, on montre le lieu où N. S. fut interrogé par le Grand-Prêtre et reçut un soufflet.

ÉVANGILE SELON S^t^ JEAN

CHAPITRE XVIII.

..... 13. Puis ils l'emmenèrent (Jésus) d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, qui était le pontife de cette année-là.

14. Or Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs: Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.

15. Cependant Simon Pierre suivait Jésus, et aussi l'autre disciple. Or comme ce disciple était connu du pontife, il entra avec Jésus dans la cour du pontife.

16. Mais Pierre se tenait dehors à la porte. C'est pourquoi l'autre disciple, qui était connu du pontife, sortit, et parla à la portière, et elle fit entrer Pierre.

17. Alors cette servante, qui gardait la porte, demanda à Pierre: Et toi, n'es-tu pas aussi des disciples de cet homme? Il lui répondit: Je n'en suis point.

18. Or les serviteurs et les archers se tenaient auprès du feu, et se chauffaient, parce qu'il faisait froid; et Pierre était aussi avec eux debout et se chauffant.

19. Cependant le pontife interrogea Jésus touchant ses disciples et sa doctrine.

20. Jésus lui répondit: J'ai parlé publiquement au monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et en secret je n'ai rien dit.

21. Pourquoi m'interroges-tu? interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit, voilà ceux qui savent ce que j'ai enseigné.

22. Après qu'il eut dit cela, un des archers là présent donna un soufflet à Jésus, disant: Est-ce ainsi que tu réponds au pontife?

23. Jésus lui répondit: Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal; mais si j'ai bien parlé pourquoi me frappes-tu?.....

La tradition montre à l'angle Nord-Est extérieur de cette église, quelques pierres qui ont appartenu à la maison d'Anne, et auprès, de petits oliviers rejetons de l'arbre auquel on avait attaché le Sauveur pendant qu'on délibérait sur son sort.

Sortant par la première porte à gauche (vers l'Ouest), on entre dans la porte vis-à-vis pour aller visiter la Cathédrale Arménienne dédiée à St. Jacques-le-Majeur † avant d'y arriver, on passe à la main gauche sur la grande cour, le collège arménien, grande et belle construction, et leur hospice pour les pèlerins. Ensuite on prend le chemin sur la droite (vers le Nord) et par une petite porte de fer on arrive à une cour pavée qui précède l'église: elle a trois nefs, est surmontée d'une jolie petite coupole et richement ornée. Elle est bâtie sur le lieu où l'apôtre St. Jacques-le-Majeur (1) venant d'Espagne où il avait prêché Jésus-Christ et bâti une petite église, fut décapité par Hérode-Agrippa.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE XII (2).

1. En ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques-uns de l'Eglise pour les tourmenter.

2. Il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean;.....

(1) St. Jacques-le-Majeur était fils de Zébédée et frère de St. Jean.
(2) Les disciples de St. Jacques-le-Majeur se sont emparés du corps de leur

Personne ne nous apprend positivement qui a bâti cette église, mais, d'accord avec Adrichonius, Quaresmius et autres, nous croyons que les Espagnols qui ont eu toujours une grande vénération pour leur Apôtre, à l'époque des Croisades ont décoré de cette belle église le lieu où il avait scellé notre sainte religion de son sang. Nous la trouvons mentionnée au XII^{e}. siècle dans la Citez de Jherusalem (1).

Au XIV^{e}. siècle elle était désservie par les Arméniens; nous avons le droit d'y officier, tous les ans à la fête de S^{t}. Jacques le 25 Juillet; les Pères de Terre-Sainte s'y rendent la veille pour chanter pompeusement les Vêpres et le lendemain on y dit plusieurs Messes basses suivies de la messe chantée.

Une petite chapelle latérale située dans le mur Nord, est indiquée comme **lieu précis du martyr du S^{t}. Apôtre.** Tous près de celle-ci, à l'Ouest, les Arméniens montrent **le tombeau de S^{t}. Macaire** évêque de Jérusalem. Une grande chapelle vis-à-vis la première s'ouvre dans le mur Sud; on y conserve **trois pierres**: la première posée sur les deux autres, est du mont Sinaï, la seconde du mont Thabor et la troisième du lit du Jourdain.

---

maitre martyrisé et l'ont enseveli à Compostelle où il est encore en grande vénération. (España sagrada Theatro Geographico-historico de la iglesia de España t. III et IV).

(1) En cele rue à main destre avant que l'en issa hors de cele postérne, avoit un moustier monseigneur S. Jaque de Galice, qui frère fu monseigneur S. Jehan evangeliste; là disoit on que S. Jaque ot la teste copée et pour ce fist on le moustier là. Citez de Jherusalem II.

Sortant par la porte principale (à l'Ouest) du couvent Arménien (Patriarcat) on arrive dans la rue où l'on était avant d'arriver à l'église de St. Thomas; on se dirige à gauche pour arriver à la porte de la ville nommée **Bab-es-Sahioun** (porte de Sion) par d'autres **Bab-el-Nabi-Daoud** (porte du prophète David). A 37 mètres au Sud de cette porte, un escalier de 7 marches et un fût de colonne planté en terre, indiquent le lieu où, d'après la tradition, les **Apôtres portant le très-saint corps de la Mère de Dieu au tombeau, furent arrêtés** † par une foule de Juifs qui poussés par la haine voulaient le jeter par terre. Mais ils furent punis au même instant: le plus téméraire, qui était un prêtre, osant porter la main au brancard, elle s'y attacha, son bras devint raide et tous ses compagnons devinrent aveugles.

Effrayés par ce châtiment terrible ils se repentent de leur crime et par l'intercession des apôtres, Dieu leur rend la santé et touche en même-temps leur cœur; tous se font baptiser (1).

Autrefois se trouvait en ce lieu un petit monument où les reliques de St. Etienne, déposées d'abord à Caphar-Gamala, furent transportées (417). Les restes des Sts Nicodème, Abidon et Gamaliël y étaient aussi conservés. En 444 l'impératrice Eudoxie bâtit au Nord de la ville, une église en honneur de St. Etienne et y fit déposer ces reliques (2).

---

(1) Sobrino t. II, p. 372.

(2) M. de Vogüé p. 326. — Voir aussi le Martyrologe Romain Fête de l'Invention du corps de St. Etienne 3 Août.

A environ 50 mètres à l'Ouest, à gauche on entre par une porte basse en fer, dans un couvent Arménien, qui, isolé de toute part, est bâti sur l'emplacement de la **maison de Caïphe**, † où Jésus-Christ fut interrogé par le Grand-Prêtre, où Pierre le renia et où Jésus passa la nuit entre le Jeudi et le Vendredi Saints.

ÉVANGILE SELON S^t JEAN

CHAPITRE XVIII.

..... 24. Et Anne l'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre.

25. Cependant Simon Pierre était là debout et se chauffant. Ils lui dirent donc: Et toi, n'es-tu pas aussi de ses disciples? Il le nia et dit: Je n'en suis point.

26. Un des serviteurs du pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit: Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui?

27. Et Pierre le nia de nouveau; et aussitôt le coq chanta...

SUITE DE L'ÉVANGILE SELON S^t LUC

CHAPITRE XXII.

..... 61. Et le Seigneur se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole du Segneur, lorsq'il lui avait dit: Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

62. Et Pierre, étant sorti, pleura amèrement.

63. Et ceux qui tenaient Jésus le raillaient et le déchiraient de coups.

64. Puis, lui ayant bandé les yeux, ils le frappaient au visage, et l'interrogeaient, disant: Prophétise qui est celui qui t'a frappé?

65. Et blasphémant ainsi, ils disaient beaucoup d'autres choses contre lui.

66. Lorsque le jour se fit, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et le firent

venir dans leur conseil, disant: Si tu es le Christ, dis-le-nous.
67. Il leur répondit: Si je vous le dis, vous ne me croirez pas.
68. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas, ni ne me renverrez.
69. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.
70. Alors ils dirent tous: Tu es donc le Fils de Dieu? Et Jésus répondit: Vous le dites, je le suis.
71. Et eux repartirent: Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage? Car nous-mêmes nous l'avons entendu de sa propre bouche.
..... Et toute l'assemblée se levant, ils le menèrent à Pilate (1).

Le lieu où N. S. passa la nuit entre le Jeudi et le Vendredi Saints, † est désigné par une petite chapelle latérale, située dans le sanctuaire de l'église, à gauche de l'autel qui a pour table, **la pierre qui fermait le St Sépulcre de Jésus-Christ**, et qui fut renversée par l'Ange.

ÉVANGILE SELON St MATTHIEU

CHAPITRE XXVIII.

1. Or la nuit du sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.
2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus:
3. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige.
4. Par la crainte qu'il leur inspira, les gardes furent épouvantés, et devinrent comme morts.

(1) St. Luc XXIII, 1.

5. **Mais l'ange prenant la parole, dit aux femmes: Ne craignez point, vous; car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié: .....**

Cette pierre demi-circulaire se voit en faisant le tour de l'autel, en trois différents endroits; St Arculphe nous dit, que la pierre du St Sépulcre était divisée en deux parties, la plus petite qui était carrée se trouvait de son temps, devant le St Sépulcre; l'autre servait d'autel dans la partie orientale de l'église du St Sépulcre. Le premier qui nous parle de cette pierre est St Cyrille né à Jérusalem en 315 (1). St Antonin dit, que la pierre du St Sépulcre a la forme d'une meule.

Tous les ans le lundi de la Pentecôte, les Franciscains ont le droit pendant 24 heures, de célébrer solennellement les offices du jour dans cette église.

Sortant du couvent on voit à gauche un escalier de 7 marches qui conduit aux cimetières chrétiens. Le premier qu'on voit est celui des Arméniens non catholiques; à l'Ouest se trouve celui des Catholiques enfermé de murs; au Sud celui des Grecs non-unis et à l'Est, entre quatre murs, celui des Américains (2). Au Sud de ce dernier cimetière, on remarque un petit terrain qui est l'emplacement de la maison qu'habitait après la mort de Jésus, la Sainte et immaculée vierge Marie avec l'apôtre St Jean † et où elle est morte. On y voit encore des pierres

(1) M. de Vogüé p. 56 et 144.
(2) Pendant la Guerre Sainte, ces terrains étaient occupés par Raimond Comte de Toulouse qui, par là, combattait la ville.

que la tradition nous dit avoir appartenu à cette habitation (1); ce lieu est à la vénération de tous les chrétiens.

A l'Est on remarque un groupe de maisons surmonté d'une coupole couverte de plomb et d'un minaret, appelé par les indigènes **el-Nabi-Daoud**, au pouvoir des Musulmans. Deux portes, l'une à l'Ouest et l'autre au Sud, y donnent accès; c'est par cette dernière qu'on va visiter le Cénacle; on passe d'abord par une écurie, ensuite on monte un escalier pour arriver sur une petite cour pavée où, par la première porte à gauche, on entre dans une ancienne église, convertie en mosquée, bâtie sur l'emplacement du Cénacle ✠ où N. S. institua le très-Saint Sacrement.

ÉVANGILE SELON St. LUC

CHAPITRE XXII.

..... 14. Et quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui.

15. Et il leur dit: J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir.

16. Car je vous le dis, je ne la mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

17. Et ayant pris le calice, il rendit grâces, et dit: Prenez, et partagez entre vous,

(1) Des opinions veulent que la Ste. Vierge-Marie, soit morte à Ephèse. Ni les Evangiles ni les Actes des apôtres ne nous en disent un seul mot. La tradition orientale nous désigne une place où l'ange Gabriël lui annonça sa mort; elle nous indique le lieu de son trépas, l'endroit où les Juifs attaquèrent son convoi funèbre, le lieu où St. Thomas la vit monter au Ciel, et finalement son tombeau: et tout cela à Jérusalem.... Tandis qu'à Ephèse, il n'y a ni tradition ni monument... Nous suivons la tradition.

18. Car, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu vienne.
19. Et ayant pris du pain, il rendit grâces et le rompit, et le leur donna, disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi.
20. Il donna de la même manière le calice, après qu'il eut soupé, disant: C'est le calice, le nouveau testament en mon sang, qui sera répandu pour vous.....

C'est au Cénacle que le Sauveur lava les pieds à ses apôtres; leur promit le Saint-Esprit, leur prédit la trahison de Judas et le reniement de Pierre (1).

ÉVANGILE SELON St JEAN

CHAPITRE XIII.

1. Avant la fête de la pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.
2. Et le souper fini, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas Iscariote de le trahir;
3. Sachant que son Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu et retournait à Dieu,
4. Il se leva de table, posa ses vêtements, et ayant pris un linge, il s'en ceignit.
5. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint;
6. Il vint donc à Simon Pierre, et Pierre lui dit: Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds?
7. Jésus répondit et lui dit: Tu ne sais pas maintenant ce que je fais; mais tu le sauras plus tard.

---

(1) Quaresmius t. II, p. 120.

8. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.

9. Simon Pierre lui dit: Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

10. Jésus lui dit: Celui qui a été lavé n'a besoin que de laver ses pieds, et il est entièrement pur. Vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous;

11. Car il savait quel était celui qui le trahirait; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit: Savez-vous ce que je viens de vous faire?

13. Vous m'appelez vous-mêmes Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Maître et votre Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres.

15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes.

16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

18. Je ne dis pas ceci de vous tous; je sais bien ceux que j'ai choisis; mais c'est pour que s'accomplisse l'Ecriture: Celui qui mange le pain avec moi, lèvera contre moi son pied.

19. Je vous le dis à présent, avant que cela arrive, afin que lorsque ce sera arrivé, vous me croyiez ce que je suis.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis: Qui reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

21. Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus fut troublé en son esprit; puis il parla ouvertement, et dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira.

22. Les disciples donc se regardaient l'un l'autre, incertains de qui il parlait.

23. Or un des disciples de Jésus, que Jésus aimait, reposait sur son sein.

24. Simon Pierre lui fit donc signe, et lui dit: Qui est celui dont il parle?

25. C'est pourquoi ce disciple s'étant penché sur le sein de Jésus, lui dit: Seigneur, qui est-ce?

26. Jésus répondit: C'est celui à qui je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

27. Or après une bouchée, Satan entra en lui, et Jésus lui dit: Ce que tu fais, fais-le vite.

28. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne sut pourquoi il lui dit cela;

29. Car quelques-uns pensaient que comme Judas avait la bourse, Jésus lui avait dit: Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, et donne quelque chose aux pauvres.

30. Judas ayant donc pris cette bouchée, sortit aussitôt. Or il était nuit.

31. Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit: Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié, en lui.

32. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera.

33. Mes petits enfants, je ne suis que pour un peu de temps encore avec vous. Vous me chercherez, et comme j'ai dit aux Juifs: Où je vais, vous ne pouvez venir; je vous le dis aussi à vous maintenant.

34. Je vous donne un commandement nouveau: C'est que vous vous aimiez les uns les autres; mais que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

35. C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

36. Simon Pierre lui dit: Seigneur, où allez-vous? Jésus répondit: Où je vais, tu ne peux me suivre à présent; mais tu me suivras ensuite.

37. Pierre lui dit: Pourquoi ne puis-je vous suivre à présent? Je donnerai mon âme pour vous.

38. Jésus lui répondit: Tu donneras ton âme pour moi?

En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas, que tu ne m'aies renié trois fois.

C'est au Cénacle que Jésus-Christ apparut deux fois à ses disciples: la première, le jour de sa résurrection et une autre fois huit jours après quand en même temps il fit toucher au doigt ses plaies sacrées à St Thomas (1).

ÉVANGILE SELON St JEAN

CHAPITRE XX.

..... 19. Ce jour-là, premier de la semaine, lorsque le soir fut venu, et que les portes du lieu où les disciples se trouvaient assemblés, étaient fermées, de peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux, et leur dit: Paix à vous!

20. Et, lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc à la vue du Seigneur.

21. Et il leur dit de nouveau: Paix à vous! Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie.

22. Lorsqu'il eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit: Recevez l'Esprit-Saint.

23. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.

24. Or Thomas, appelé Didyme, un des douze, n'était pas avec eux quand vint Jésus.

25. Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur répondit: Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n'enfonce mon doigt à la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point.

26. Et huit jours après, ses disciples étaient encore enfermés, et Thomas avec eux. Jésus vint les portes fermées, et il se tint au milieu d'eux, et leur dit: Paix à vous!

(1) Quaresmius t. II, p. 132.

27. Puis il dit à Thomas: Mets ton doigt là, vois mes mains; approche ta main et mets-la dans mon côté. et ne sois plus incrédule, mais croyant.

28. Thomas répondit et lui dit: Mon Seigneur et mon Dieu.

29. Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru!

30. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

C'est en ce même lieu que S! Matthias fut choisi pour être apôtre, en place du traitre Judas.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE I.

..... 13. Et lorsqu'ils furent entrés, ils montèrent dans le cénacle, où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemi et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et Simon le zélé, et Jude, frère de Jacques.

14. Tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes, et avec Marie mère de Jésus, et avec ses frères.

15. En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des frères (or le nombre des hommes réunis était d'environ cent vingt), dit:

16. Mes frères, il faut que s'accomplisse ce qu'a écrit et prédit l'Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus:

17. Qui était compté parmi nous, et avait reçu sa part au même ministère.

18. Et il a acquis un champ du salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues.

19. Et cela a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue, Haceldama, c'est-à-dire champ du sang.

20. Car il est écrit au livre des Psaumes: Que leur demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui l'habite, et que son épiscopat, un autre le reçoive.

21. Il faut donc que de ceux qui se sont unis à nous pendant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous,

22. A commencer du baptême de Jean, jusqu'au jour où il a été enlevé d'au milieu de nous, il y en ait un qui devienne témoin avec nous de sa résurrection.

23. Et ils en présentèrent deux, Joseph, qui s'appelait Barsabas, et qui a été surnommé le Juste, et Matthias.

24. Et, priant, ils dirent: Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, montrez lequel vous avez choisi, de ces deux,

25. Afin de prendre place dans ce ministère et cet apostolat, dans lequel Judas a prévariqué pour s'en aller en son lieu.

26. Et ils leur distribuèrent les sorts, et le sort tomba sur Matthias, et il fut associé aux onze apôtres.

Le Cénacle est le lieu où le S^t Esprit descendit sur les apôtres (1).

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE II.

1. Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu,

2. Et il se fit soudain un bruit du ciel, comme celui d'un vent impétueux qui arrive, et il remplit toute la maison où ils demeuraient.

3. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partagèrent, et *le feu* se reposa sur chacun d'eux.

4. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de parler....

(1) Quaresmius t. II, p. 124.

C'est au Cénacle que S.t Jacques fut sacré évêque de Jérusalem, que fut institué le S.t Sacrement de la Confirmation, que S.t Etienne avec 6 autres furent chosis diacres (1). D'après la tradition le Cénacle était la propriété de Joseph d'Arimathie, le même qui eut l'honneur d'ensevelir le Sacré corps de Jésus.

D'après S.t Epiphane, le Cénacle ne fut pas détruit par Titus; il nous dit dans son livre des mensurus, cité par Quaresmius (2), qu'Adrien venant d'Egypte trouva Jérusalem rasée excepté pourtant quelques petites maisons près du Cénacle, alors converti en église.

Au commencement du IV[e] siècle, S.te Hélène bâtit une belle église sur le Cénacle (3). Dans le Cénacle S.te Paule vénéra la colonne à laquelle Notre Sauveur avait été flagellé et qui était encore teinte de sang, comme elle dit (4). Quoiqu'à plusieurs reprises le Cénacle ait été détruit et rebâti, on le trouve à toute époque à deux étages comme aujourd'hni; le premier étage sert depuis long-temps de Harem (habitation de femmes musulmanes pour les habitants de Nabi-Daoud).

Au temps des Croisés le sanctuaire du Cénacle était desservi par les chanoines de S.t Augustin qui y eurent une grande Abbaye; auprès, les religieux

---

(1) Quaresmius t. II, p. 121.
(2) Idem t. II, p. 119-121 et 122.
(3) Nicephore et Metaphraste. Voir Quaresmius t. II, p. 122.
(4) St. Jérôme lettre LXXXVI à Eustochie.

franciscains avaient un hospice qui leur avait été concedé en 1244 par le Sultan Salahad, fils de Meledin, ami de S. François d'Assise. Quelque temps après, le Sultan d'Egypte vint faire la guerre à son oncle et le vainquit. Tous les chrétiens furent chassés, parce qu'il croyait que les religieux se mêlaient de la politique. Après une persécution de courte durée, les Franciscains purent se rétablir sur le mont Sion. Les chanoines de S. Augustin n'y revinrent plus et cédèrent leur sanctuaire aux Franciscains; ce qui fut confirmé l'an 1333 par le Sultan alors règnant (1).

Sur la demande du Père Ruggero Guarini, Robert d'Anjou roi de Sicile et Sanche son épouse, achetèrent le Cénacle au Sultan et le donnèrent au S. Siège, à condition que les Franciscains en seraient les gardiens à perpétuité; ce qui fut accordé par le Pape Clement VI, par une bulle qui commence: NUPER CARISSIMI IN CHRISTO; donné à Avignon le 21 Novembre 1342. Et une autre qui commence. GRATIAS AGAMUS OMNIUM BONORUM LARGIRI etc. (2).

C'est alors que les Franciscains construisirent l'église que nous y voyons aujourd'hui; elle est petite et bâtie avec des matériaux provenant des églises qui l'ont précédée comme on peut voir principalement aux colonnes; des deux qui soutiennent

(1) Chronique Franciscaine.
(2) Calahora p. 158.

la voûte, l'une est en granit et l'autre en pierre du pays et celles qui servent de pilastres sont également de différentes grandeurs et de différentes sortes de pierres.

En 1355, une riche dame de Florence, nommée Sophie des archanges voulant pourvoir aux besoins des pèlerins et des malades, achetait le terrain qui environnait le couvent et y faisait construire un grand établissement qui fut placé par Innocent IV sous la direction des Pères Franciscains. Ce fut là qu'ils exercèrent l'hospitalité pendant deux siècles, malgré les vexations continuelles des Turcs et les incursions des arabes, ce qui a coûté la vie à plus de deux cents religieux. Les Musulmans ne cessèrent pas de chercher par tous les moyens possibles à expulser les chrétiens de ce lieu, surtout depuis le jour où l'on propagea, qu'une des salles basses contenait le tombeau de David.

Ils prétendirent honorer par eux-mêmes et à leur manière la Sépulture du roi Prophète et parvinrent à en usurper la garde en 1555. Une fois entrés dans la place, ils y firent des progrès rapides. En 1558 presque tous les religieux Franciscains y furent massacrés et l'église fut convertie en mosquée avec le nom qu'elle porte encore aujourd'hui de Nabi-Daoud (Prophète David). Ceux des religieux qui avaient pu échapper à la mort allèrent habiter une petite maison appelée maison du Four, sur le flanc Sud du mont Sion où se voit aujourd'hui l'école protestante. Après 7 ans ils achetèrent des Géor-

giens le couvent dit: de la colonne (1) actuellement de S[t] Sauveur.

Quant au tombeau de David, l'Ecriture Sainte dit que David est enseveli sur le mont Sion. Il y a pourtant grand doute que ce soit là où les Musulmans désignant une maçonnerie moderne couverte d'un tapis vert, le placent; quand on leur objecte que cela ne peut être le vrai tombeau, ils font remarquer que le véritable tombeau de David est dans un caveau en-dessous de ce mausolée où par respect, jamais homme ne peut entrer.

Un manuscrit qu'on possède au couvent de S[t] Sauveur, écrit au XIV[e] siècle par un franciscain du nom de Poggibonzi, dit: que le tombeau du Prophète-Roi était situé au couvent des Pères Franciscains.

En sortant par la seconde porte qui est du côté du Nord on retourne jusqu'à la porte de la ville, dite de Sion, qu'on laisse sur la gauche pour suivre la muraille de la ville jusqu'au premier chemin qu'on rencontre à la droite; on y entre et on va jusqu'à environ 200 mètres vers le Sud où on arrive à une ouverture dans l'aqueduc de Salomon, là on suit le sentier qui descend vers l'Orient pour arriver après une 100[ne] de mètres à la grotte de S[t] Pierre, † sur le versant Sud-Est, du mont Sion, à 10 mètres à gauche du chemin. Après son reniement, Pierre, ayant entendu le chant du coq, se rappela la prédiction de Jésus; et reconnaissant sa faute, il vint

(1) Calahora p. 459.

pleurer ses péchés en ce lieu. L'Evangile dit: „Et étant sorti, il pleura amèrement" (1). L'ouverture de cette grotte est large et regarde l'Orient. Jusqu'au XII[e] siècle elle était décorée d'une église nommée S[t] Pierre en Gallicante qui était desservie par des moines Grecs (2).

On retourne vers la ville et on entre par la porte de Sion (Bab-el-Nabi Daoud). Apeine a-t-on passé la porte, que l'on voit vers l'Est, une rangée de misérables cabannes où habitent une 30[ne] de lépreux qui y vivent entre-eux. Leur existence est d'implorer la pitié des passants. La lèpre qui les a atteints leur enlève la voix, leur ronge les doigts, le nez ou leur fait des plaies partout le corps.

Longeant ce quartier, on prend la première rue à gauche et on se trouve dans le quartier des Juifs où pour ainsi dire toute cette nation est accumulée. On poursuit jusqu'à la 4[me] rue qu'on rencontre sur la gauche et par laquelle après 30 mètres environ on arrive dans une autre, où, prèsqu'aussitôt entré on voit à la gauche, là où elle fait un coude, le couvent des Syriens Jacobites, demeure de l'évêque de cette nation. Une porte de fer surmontée du numero de la maison ١٨٧٧ (1877) sert d'entrée au couvent; delà on passe à l'église, bâtie sur l'emplacement de la maison de Marie, mère de Jean, † surnommé

---

(1) St. Luc XXII, 62.
(2) M. de Vogüé p. 331.

Marc (l'Evangéliste). C'est là que S! Pierre, miraculeusement sorti de la prison, se rendit.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE XII.

1. En ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques-uns de l'Eglise pour les tourmenter.

2. Il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean.

3. Et voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi prendre Pierre. Or c'étaient les jours des azymes.

4. Lorsqu'il l'eut pris, il le mit en prison, le confiant à la garde de quatre bandes de quatre soldats chacune, voulant, après la pâque, le produire devant le peuple.

5. Ainsi Pierre était gardé dans la prison. Mais l'Eglise faisait à Dieu, sans interruption, des prières pour lui.

6. Or la nuit même d'avant le jour où Hérode devait le produire, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et des gardes devant la porte gardaient la prison.

7. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta, et une lumière brilla dans la prison; alors l'ange, frappant Pierre au côté, le réveilla, disant: Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains.

8. Alors l'ange lui dit: Ceins-toi et mets ta chaussure à tes pieds. Et il fit ainsi. Et l'ange dit: Prends ton vêtement autour de toi, et suis-moi.

9. Et sortant, il le suivait, et il ne savait pas que ce qui se faisait par l'ange fût véritable; car il croyait avoir une vision.

10. Or ayant passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville; elle s'ouvrit d'elle-même à eux. Et, sortant, ils s'avancèrent dans une rue; et aussitôt l'ange le quitta.

11. Alors Pierre, revenu à lui, dit: Maintenant je reconnais véritablement que Dieu a envoyé son ange, et qu'il m'a soustrait à la main d'Hérode et à toute l'attente du peuple juif.

12. Et, réfléchissant, il vint à la maison de Marie, mère

de Jean, qui est surnommé Marc, où beaucoup de personnes étaient assemblées et priaient.

13. Or, comme il frappait à la porte, une jeune fille, nommée Rhode, vint pour écouter.

14. Dès qu'elle reconnut la voix de Pierre, transportée de joie, elle n'ouvrit pas la porte, mais, rentrant en courant, elle annonça que Pierre était à la porte.

15. Ils lui dirent: Tu es folle. Mais elle assurait qu'il en était ainsi. Sur quoi eux disaient: C'est son ange.

16. Cependant Pierre continuait de frapper. Et lorsqu'ils eurent ouvert, ils le virent et furent dans la stupeur.

17. Mais lui, leur faisant signe de la main de se taire, raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et il dit: Annoncez ces choses à Jacques et à nos frères. Et étant sorti, il s'en alla dans un autre lieu.

18. Quand il fit jour, il n'y eut pas peu de trouble parmi les soldats, au sujet de ce que Pierre était devenu.

19. Hérode l'ayant fait chercher, et ne l'ayant point trouvé, fit donner la question aux gardes, et commanda de les mener au supplice; puis il descendit de Jérusalem à Césarée, où il séjourna.....

Sorti du couvent Syrien et se dirigeant vers le Nord, on passe à la gauche, après avoir marché environ 30 mètres, devant l'hôpital anglais où l'on vaque aux soins des malades et à la conversion des Juifs au protestantisme. L'établissement est très bien tenu et un certain nombre de malades y sont traités. Sorti de cette petite rue (l'extrémité en est voûtée), on voit au bout de la rue dans laquelle on se trouve, à la droite, prèsqu'à fleur de terre, un arc en grosses pierres, tenu généralement pour avoir été **la porte de Genath** (1) qui fit partie de la première enceinte

(1) Non loin de là existait au moyen-âge une église dédiée à St. Pierre dans

de la ville et d'où partait la seconde muraille par laquelle les rois de Juda ont agrandi la ville (1). Prenant le chemin vers l'Ouest on rencontre à la main gauche, à la distance d'environ 80 mètres l'hôpital Prussien et sur la droite, le bureau de la poste française.

Ensuite on descend vers le Nord un escalier et on traverse un bazard (2) qui va de l'Ouest à l'Est pour entrer dans un autre qui est situé du Sud au Nord: dans ce bazard à environ 28 mètres de l'angle Sud-Est, on laisse sur la droite une église dédiée à S[t] Jean-Baptiste; les Grecs non-unis y vénèrent un morceau du crâne du S[t] Précurseur. Du même côté, presque à l'extrémité du bazard est le passage par lequel on va voir l'emplacement du couvent des chevaliers de S[t] Jean. Immense terrain situé devant et au Sud l'église du S[t] Sépulcre.

Dès l'année 809 nous trouvons un couvent de Bénédictins établi sur le mont de l'Ascension par Charlemagne et appelé les Francs (les Européens) du mont des Oliviers, un Allemand nommé Engelbald, en religion Frère George, en était le Supérieur.

Vers ce même temps cet empereur fonda un couvent et un hospice pour les pèlerins latins, sur un terrain situé devant et au Sud de la basilique du S[t] Sépulcre; Bernard le Moine y logea en 870.

---

laquelle on montrait la prison où le St. Apôtre avait été mis et retenu par Hérode Agrippa. Jean de Wirzburg qui visitait les lieux Saints en 1130 dit y avoir offert le St. Sacrifice de la messe. Voir M. de Vogüé les Eglises de Terre-Sainte p. 304.

(1) Flav. Jos. G. L. V, 13.

(2) Les bazards sont des rues où les boutiques sont réunies.

Il est plus que probable que cet établissement avait disparu par la persécution de Hakem vers 1010, car, en 1020 les Amalfitains cherchaient inutilement un établissement de ce genre dans la ville sainte. Ils fondèrent donc eux-mêmes un couvent et un hospice pour les pèlerins, sur l'emplacement du premier et y placèrent des religieux Bénédictins; l'église fut dédiée à S^te^ Marie et l'établissement fut appelé **Sainte Marie la latine.** Plus tard ils y joignirent un hôpital sous le vocable de S^t^ Jean l'aumônier et un hospice pour les femmes; cet hospice fut dirigé par les sœurs Bénédictines et l'église dédiée à S^te^ Marie-Madeleine. A la prise de Jérusalem par les Croisés en 1099, une dame romaine nommée Agnès, d'une famille noble, en était la Supérieure, et un homme nommé Gérard dirigeait S^te^ Marie la latine. Après l'établissement du royaume latin à Jérusalem, ce même Gérard, s'étant adjoint quelques hommes honorables et religieux, tous firent solennellement profession: ils s'engagèrent à vivre suivant une règle dont les principaux points stiupulèrent: le service des pauvres et des infirmes, l'hospitalité envers les pèlerins et l'ensevelissement des étrangers morts en Terre-Sainte. Ensuite cet établissement fut nommé S^te^ **Marie-la-Grande**; telle fut l'origine de l'ordre des Frères de S^t^ Jean de Jérusalem, devenu si célèbre dans la suite sous les noms d'Hospitaliers, de chevaliers de Rhode et de Malte (1).

(1) Guill. de Tyr L. VIII, 5. M. de Vogüé p. 250.

Saladin (Salah-ed-dine) maître de Jérusalem permit de profaner l'église de St Jean qui finit par disparaître, mais, il respecta l'hopital, assez vaste pour recevoir 2000 malades; il y avait même fixé sa résidence et il autorisa dix frères servants à rester pendant un an, pour soigner les malades. En 1216 un des neveux de Saladin, Cheab-ed-Dine, établit sur les ruines de l'église une mosquée appelée aujourd'hui Homarîeh parce que, Omar, en entrant à Jérusalem ne voulant pas faire sa prière au St Sépulcre, de peur que ses sectaires ne le déclarassent mosquée, la fit en ce lieu. Le minaret qui s'élève auprès, ne date que du XVe siècle.

Vers le même temps que Gérard et ses compagnons firent leur vœux solennels, Agnès adoptant la même règle pour le service des pauvres, fonda l'ordre des religieuses hospitalières qui fut adjoint aux hospitaliers jusqu'à la chûte de Malte. Leur établissement était situé à l'Est de celui de St Jean et n'en était séparé que par une ruelle supprimée ensuite. On voit encore une des absides, la grande porte d'entrée de l'église ornée d'un zodiaque et d'autres ruines considérables de cet établissement.

Depuis le XVIe siècle ces ruines sont appelées Mar Hanna (St Jean) et par d'autres Mar Boutros (St. Pierre) prétendant que c'est là l'emplacement de la prison de St Pierre, mais il est plus que probable que ce lieu vénérable ne s'y trouve pas. Voir ci-dessous la note 1, p. 134, ainsi que M. de Vogüé p. 255 et 441.

TROISIÈME EXCURSION.

Une partie de la vallée de Josaphat et le mont des Oliviers.

RENSEIGNEMENTS.

Cette excursion doit se faire de bon matin afin de pouvoir visiter le tombeau de la Ste Vierge situé dans l'église de l'assomption qui se ferme ordinairement à 8 heures et demie du matin et ne s'ouvre pas dans l'après midi.

Le voyageur fera bien de se munir d'allumettes et d'une bougie pour visiter le tombeau dit, des Prophètes, ainsi que d'une pièce de 50 centimes pour donner un bakchiche au mahométan qui ouvre la mosquée renfermant le lieu de l'Ascension.

SOMMAIRE.

Monument funèbre d'Alexandre Jannéus.—Eglise de Ste Anne.—Piscine Probatique.—Porte de St Etienne.—Birket-setti-Mariam.—Vallée de Josaphat.—Lapidation de St Etienne.—Torrent de Cédron.—Parvis et église de l'Assomption.—Tombeaux de Mélissande, de Ste Anne, de St Joachim, de St Joseph et de la Ste Vierge.—Grotte de l'Agonie.—Jardin de Gethsémani —Lieu où les apôtres ont dormi.—Lieu où Judas donna le baiser à N. S., Pierre coupa l'oreille à Malchus et où N. S. fut pris.—Lieu où la Ste Vierge laissa tomber sa ceinture à St Thomas.—Lieu où l'ange Gabriël annonça la mort à la Mère de Dieu.—Viri Galilei.—Zëitoun.—Lieu où N. S. monta au ciel.—Minaret.—Grotte de Ste Pélagie.—Lieu où N. S. enseigna le Pater à ses disciples.—Beth-Phagé.—Lieu où les apôtres ont composé le Credo.—Tombeau des Bénédictins.—Lieu où N. S. pleura sur Jérusalem.—Tombeau dit, des Prophètes.—Emplacement de la maison de Simon le Pharisien.

Visites.

A environ 60 mètres au-delà de l'emplacement de la Scala-Sancta on passe sous une voûte à cheval sur la rue, où, à la gauche on remarque un reste considérable d'une vieille construction bâtie de grosses pierres en bossage; les uns la tiennent pour le reste d'une des quatre tours qui faisaient partie de la tour Antonia; nous croyons avec quelques autres que c'est un reste du monument **funèbre d'Alexandre Jannéus** (1).

A une 100e. de mètres plus loin on passe sur la gauche la porte d'entrée de la cour de l'église de Ste. Anne, bâtie au VIe. siècle par l'empereur Justinien Ir. sur l'emplacement, (d'après la tradition orientale) de la maison de St. Joachim et de Ste. Anne, où fut conçue et naquit l'immaculée Marie (2).

Au commencement du royaume latin cet auguste Sanctuaire était habité par 3 ou 4 religieuses; mais lorsque la reine Arda femme de Baudouin Ir. y prit le voile (3), le tout fut agrandi et Ste. Anne devint abbaye.

Vers 1144 la fille de Baudouin II, Judith ou Yvette, y prit aussi le voile et habita ce monastère jusqu'à ce que sa sœur Melissande épouse de Foulque en fonda un autre à Béthanie où Yvette

---

(1) Flav. Jos. G. L. V, 21.

(2) Voir l'ancienne église de Ste. Anne par A. Bassi, Historiographe de Terre-Sainte.

(3) Guill. de Tyr L. XI, 1. — Baudouin contraignit sa femme à prendre le voile.

devint supérieure. Ces religieuses suivaient la règle de S^t. Benoît.

Lors de l'expulsion des Croisés en 1187, Saladin transforma le monastère de S^te. Anne en école pour les Docteurs de l'Islamisme. Abou-Abdallah-Mahomet, fils d'Edris-El-Chaféï y attacha beaucoup de biens et cet établissement fut nommé **Salahieh** (1).

Au XV^e. siècle l'école fut abandonnée; les murs du couvent se ruinèrent mais l'église resta debout. Les Pères de Terre-Sainte obtinrent un firman qui les autorisa à dire de temps en temps la S^te. Messe et à visiter **la Crypte, lieu de naissance de la Mère de Jésus** ✠, située sous la nef droite (Sud) de l'église.

En 1842 Tayar, Pacha de Jérusalem commença à faire de l'église une mosquée et y bâtit un minaret; mais l'ouvrage resta inachevé. Après la guerre de Crimée, Abdul-Medjid, Empereur Ottoman donna l'établissement à la France, qui le restaure. Vis-à-vis la porte d'entrée de la cour est située la **Piscine-Probatique** † (Bethesda); maintenant entourée d'un mur pour empêcher qu'on y jette des décombres. Deux portes l'une à l'Est et l'autre près de l'angle Nord-Est y donnent accès. Cette piscine à sec et à moitié comblée, a environ 100 mètres de long sur 40 de large. On croit, qu'autrefois elle servait à laver les animaux que l'on devait immoler au temple de Salomon. On prétend qu'elle possédait une source

(1) M. de Vogüé p. 245.

mais l'opinion la plus probable est, qu'elle recevait l'eau du temple par le moyen d'un aqueduc qui, de la fontaine scellée au Sud de Bethléem y amenait les eaux.

C'est à cette piscine que Jésus guérit le paralytique.

ÉVANGILE SELON St JEAN

CHAPITRE V.

1. Après cela se trouvait la fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.

2. Or il y a à Jérusalem une piscine probatique appelée en hébreu Bethsaïda, et ayant cinq portiques,

3. Sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement des eaux.

4. Car un ange du Seigneur descendait en un certain temps dans la piscine et l'eau s'agitait. Et celui qui le premier descendait dans la piscine après le mouvement de l'eau, était guéri de quelque maladie qu'i fût affligé.

5. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

6. Lorsque Jésus le vit couché et qu'il sut qu'il était malade depuis longtemps, il lui dit. Veux-tu être guéri?

7. Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine; car, tandis que je viens, un autre descend avant moi.

8. Jésus lui dit: Lève-toi, prends ton grabat, et marche.

9. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et il marchait. Or c'était un jour de sabbat.

10. Les Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri: C'est un jour de sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat.

11. Il leur répondit: Celui qui m'a guéri m'a dit lui-même: Prends ton grabat et marche.

12. Alors ils lui demandèrent: Qui est cet homme qui t'a dit: Prends ton grabat et marche?

13. Mais celui qui avait été guéri ne savait qui il était; car Jésus s'était retiré de la foule assemblée en ce lieu.

14. Jésus ensuite le trouva dans le temple, et lui dit: Voilà que tu es guéri, ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pis.

15. Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.....

Continuant le chemin on arrive au bout de la rue à **la porte de S.t Etienne**; pour les indigènes la porte de Madame-Marie (Bab-Setti-Mariam). A l'époque des Croisés la porte de la vallée de Josaphat (1). Au temps d'Israël la porte du troupeau (2).

Sorti de la ville, on laisse sur la gauche, à quelques pas **Birket-Setti-Mariam.** Aucun souvenir ne s'y rattache.

A l'Orient, on voit le mont de l'Ascension couronné d'un groupe de maisons et à son pied Ouest, l'œil plonge dans la **Vallée de Josaphat** † (ouadi Silouan) où (d'après le Prophète Joël (3) et l'opinion commune) aura lieu le dernier jugement, cette vallée est très-probablement celle nommée: de **Savè**; et encore, vallée du roi; où le Roi de Sodome vint au-devant d'Abraham, après que ce dernier eut défait les Assyriens venant de piller et de saccager la Pentapole et de faire prisonnier Loth son neveu (4)

(1) M. de Vogüé p. 412.
(2) Esdras III, 1.
(3) Joël III.
(4) Gen. XIV, 17.

(vers 1915 avant Jésus-Ch.). C'est dans la vallée du Roi qu'Absalon, pour éterniser son nom, s'érigea un monument qu'il appela **main d'Absalon** (1). David fuyant devant son fils rebelle y passa à pied avec ses fidèles serviteurs (2). Asa, au commencement de son règne, y fit brûler l'idole de Priape (idole de la volupté) pour la soustraire à l'adoration (3). Josias y brûla l'idole du bois sacré et en jeta les cendres sur les sépulcres du peuple (4), N. S. J.-Ch. allant à la montagne des oliviers, à Béthanie, etc. traversa maintes fois cette vallée.

La vallé de Josaphat, sillonnée par le torrent de Cédron, n'a de largeur en moyenne qu'une centaine de mètres. Elle commence non loin du tombeau des Juges, au Nord-Ouest de Jérusalem, se rétrécit au-dessous de Gethsémani; et là où elle s'unit à la vallée du fils d'Hennon (S.-E.), elle n'a plus que la largeur du Cédron, et elle se nomme ouadi-en-Nar (vallée du feu). Sa longueur est d'environ trois kilomètres. Sa rive gauche est fermée par le monts Scopus, viri Galilei, des Oliviers et du Scandale, sur le versant Ouest duquel est situé **Silouan.** Sa rive droite est formée par le champ des Foulons (mont Gihon), le mont Bézétha sur lequel est bâtie une partie de la ville, le mont Moria où se trouve aujourd'hui la mosquée d'Omar, et la colline Ophel.

---

(1) Flav. Jos. A. L. I, 10.
(2) II Rois XV, 16.
(3) III Rois XV, 13.
(4) IV Rois XXIII, 6.

En face de la ville sainte, elle a sa rive droite tapissée de tombeaux musulmans, et sa rive gauche de tombeaux juifs.

On se dirige à l'Est en inclinant vers le Sud, et on passe sur un rocher blanc situé sur la rive droite du **Cédron** ✠, à 60 mètres à l'Ouest du pont de pierre qui est sur ce même torrent. Ce rocher serait le lieu de la **lapidation de St. Etienne** † (1).

(1) Une ancienne tradition montrait autrefois à environ 250 mètres au Nord hors de la porte de Damas, le lieu de la lapidation de St. Etienne, où en 455 Eudoxie pour honorer ce martyr, bâtit une belle église.

Evagrius dans son Hist. Eccl. I, 22, nous apprend que cette église se trouvait à au moins un stade de distance du mur Septentrional de Jérusalem.

Dans une lettre du prêtre Lucien, citée par Quaresmius T. II, p. 297, nous lisons: „Lapidatus est Stephanus extrà portam quæ est ad aquilonem, quæ ducit ad Cedar". L'impératrice Eudoxie fut ensevelie dans cette église, l'an 460.

Sur la demande de St. Sabas, en 518 on assembla un concile dans cette église. (Evagrius. — Antonin de Plaisance).

Lapidatio St. Stephani fuit extra murum, quantum arcus balista bis vel ter jactare potest, ubi ecclesia pulcherrima construebatur, à parte aquilonis; illa ecclesia est omninò a paganis destructa. (Sœwulf).

A Septentrione castrametati sunt duo Comites Normanus et Flandrensis, juxtà ecclesiam S. Stephani protomartyris. (Robertus monach. Orat. S. Steph. Albert Aquensis.— Guill. Tyr. VIII, 2).

Les Croisés s'étant rendus maîtres de Jérusalem, l'église de St. Etienne fut rebâtie. „Celle moustier de S. Estienne abatirent les chrétiens de Jherusalem devant qu'il „fussent assegié". (La Citez de Jherusalem). En 1187 elle fut donc détruite par les chrétiens eux-mêmes, parce que par sa proximité du mur de la ville elle favorisait l'ennemi.

L'église détruite, les pèlerins vinrent encore vénérer la terre qui avait bu le sang du premier martyr. Willebrand fut un des premiers qui vinrent vénérer ce saint Lieu couvert de ruines. Dans les siècles suivants les ruines de l'église de St. Etienne finirent par disparaître.

La porte du Nord de la ville cessa même de s'appeler „porte de St. Etienne" et cette désignation se trouve transferée, je ne sais par quelle cause, à l'ancienne porte de la vallée de Josaphat. Voir M. de Vogüé les Églises de Terre-Sainte p. 333.

Le Baron d'Anglure qui fit son pèlerinage en 1395 est le premier auteur, que nous ayons trouvé, qui dise avoir vénéré le lieu de lapidation de St. Etienne là où on le désigne aujourd'hui.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE VI.

..... 8. Or Etienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

9. Mais quelques-uns de la synagogue qui est appelée des Affranchis, de celle des Cyrénéens et des Alexandrins, et de ceux qui étaient de Cilicie et d'Asie, se levèrent, disputant contre Etienne;

10. Et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit-Saint qui parlait.

11. Alors ils subornèrent des hommes pour dire qu'ils l'avaient entendu proférer des paroles de blasphème contre Moïse et contre Dieu.

12. Ils soulevèrent ainsi le peuple, les anciens et les scribes; et ceux-ci accourant ensemble, l'entraînèrent et l'amenèrent au conseil.

13. Et ils produisirent de faux témoins pour dire: Cet homme ne cesse de parler contre le lieu saint et contre la loi;

14. Car nous l'avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira ce lieu, et changera les traditions que nous a données Moïse.

15. Et tous ceux qui siégeaient dans le conseil, ayant fixé les yeux sur lui, ils virent son visage comme le visage d'un ange.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE VII.

..... 55. Mais comme il était rempli de l'Esprit-Saint, levant les yeux au ciel, il vit la gloire de Dieu, et Jésus qui se tenait à la droite de Dieu et il dit: Voilà que je vois les cieux ouverts, et le fils de l'homme qui est à la droite de Dieu.

56. Eux alors, criant d'une voix forte et se bouchant les oreilles, se précipitèrent tous ensemble sur lui,

57. Et l'entraînant hors de la ville, ils le lapidaient; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul.

58. Et ils lapidaient Etienne qui priait et disait: Seigneur Jésus, recevez mon esprit.

59. Puis s'étant mis à genoux, il cria d'une voix forte: Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Et lorsqu'il eut dit cela, il s'endormit dans le Seigneur. Or Saul était consentant de sa mort.

A une 30e de mètres à l'Est du pont, on descend par un escalier sur le **parvis de l'église de l'Assomption.** Quoique les colonnes aient disparu on suppose que ce parvis est le portique où ont été ensevelis Werner de Gray cousin de Godefroid de Bouillon, en 1100, et Arnulphe d'Audenarde tué à la chasse par les Ascalonites en 1107 (1).

Au Nord s'ouvre l'**église du tombeau de la Ste Vierge** (l'église de l'Assomption).

Ste Hélène et Constantin qui furent si zélés pour le tombeau de N. S. J.-Ch., ne le furent pas moins pour celui de sa très Ste Mère, et le décorèrent d'une belle église. Le tombeau de la Mère de Dieu étant taillé dans le roc comme celui de son divin Fils, les constructeurs se servirent de la méthode qui avait été suivie dans la construction du tombeau de N. Seigneur: ils taillèrent tout autour, ne respectant que la masse qui contenait le saint monument et, obtinrent ainsi un petit édicule isolé. Les deux murs du Sud et du Nord de l'église, près du tombeau, étant de roc vif taillé perpendiculairement jusqu'à la naissance de la voûte, en sont la preuve. Le saint édicule isolé de toutes parts au milieu de

(1) M. de Vogüé p. 311.

la partie Est de l'église, est richement orné principalement au dedans; le banc funèbre est couvert de marbre blanc et le vrai roc du monument n'est visible qu'à l'Est.

En 429, l'Impératrice Pulchérie croyant que le St. Corps de la Mère de Dieu, reposait encore au tombeau, en demanda des reliques à Juvénal évêque de Jérusalem, quoique l'église qui décorait le St. tombeau fût déjà dédiée à l'Assomption (1). Juvénal lui envoya les habits qui y avaient été trouvés. C'est alors que l'Impératrice fit construire l'église de Blaquernes à Constantinople (2).

Le khalif Omar s'étant emparé en 636 de Jérusalem, alla deux fois faire sa prière à l'église de l'Assomption. Arculphe qui la visita à la fin du VIIe siècle dit, qu'une autre église se trouvait au-dessus et qu'elle était ronde.

En 1100 Godefroid de Bouillon établit au tombeau de la sainte Vierge un couvent de Bénedictins, qu'il dota richement (3).

Melissende femme de Foulque roi de Jérusalem, fut ensevelie dans cette église en 1161. Près de son tombeau, il y avait un autel où l'on offrait chaque jour le St. Sacrifice de la messe pour le repos de son âme et pour tous les fidèles trépassés (4).

---

(1) In valle venerabilis templi ad orientem, quod nominatum fuerat S. Assumptionis. (Cyrilli vita Euthym. Boll. 20. Jan.)
(2) Mgr. Mislin t. II, p. 461.
(3) Guill. de Tyr L. IX, 9.
(4) Idem L. XVIII, 32.

Depuis les Croisés, l'église de l'Assomption ne souffrit aucun changement notable; mais celle bâtie au-dessus et le couvent furent détruits et les pierres en furent employées à la construction des murs d'enceinte de Jérusalem (1).

A la suite des arrangements (en 1363) entre la Reine Jeanne de Naples et le Sultan d'Egypte, les Pères Franciscains prirent possession du tombeau de la Ste. Vierge et obtinrent en même temps l'autorisation de rebâtir le couvent. Ce qu'ils ne purent faire faute d'argent, mais ils ne manquèrent pas d'y célébrer les Saints mystères.

Au XVIe. siècle un Derviche possédait une clef de l'église de l'Assomption, n'en permettait l'entrée que moyennant un Bakchiche (pour boire). Une nuit il crut entendre la Ste. Vierge lui faire des reproches à ce sujet. Le Derviche épouvanté apporta immédiatement cette clef au Révérendissime Père Custode des Lieux-Saints.

Au XVIIe. siècle, les Grecs non-unis convoitèrent le Sanctuaire et accusèrent les Pères de Terre-Sainte d'avoir vendu au Pape le corps de la Ste. Vierge. Cette accusation accréditée permit aux accusateurs d'en expulser les religieux. Un firman obtenu en 1666 par l'Ambassadeur de France, M. de la Haye, les rétablit.

En 1740, ils furent de nouveau dépossédés, mais le Sultan leur fit restituer le Sanctuaire.

---

(1) La Cites de Jhérusalem.

En 1757, Mr. le Comte de Vergennes, Ambassadeur de France obtint de la sublime Porte un firman qui stipulait d'une manière claire les droits des Franciscains sur les principaux Sanctuaires de Jérusalem, entre autres le tombeau de la Ste. Vierge; mais deux ans après, les Grecs s'emparèrent du Sépulcre de la Mère de Dieu, et jusqu'aujourd'hui les premiers ont les firmans et les derniers usent tranquillement quoique arbitrairement, de ce St. Lieu.

Un escalier de 48 marches conduit dans l'église de l'Assomption. A la 7me. marche on remarque à la droite une ouverture murée, serait ce là que reposent les cendres de Melissende? Guillaume de Tyr nous apprend (1), qu'elle fut ensevelie dans une petite crypte de pierres, sur la droite en descendant au tombeau de la Ste. Vierge, et fermée par une grille de fer.

Arrivé à la 21me marche on a à main droite, dans le gros mur du bâtiment, une petite chapelle à deux autels qui se touchent; d'après la tradition, le premier à la gauche, (au Nord) en y entrant, se trouve sur le **tombeau de St. Joachim** † et l'autre en face (à l'Est), sur celui de **Ste. Anne.** † Dans l'autre mur, presque vis-à-vis, il y a une autre chapelle dont l'autel reposerait sur **le tombeau de St. Joseph** † (2).

---

(1) Guil. de Tyr L. XVIII, 32. Le chanoine Doubdan, voyage de la Terre-Sainte p. 103. prétend que cette ouverture est l'ancienne porte par où l'on montait à l'église supérieure, dont parle Arculphe au VII. siècle.

(2) L'usage de se faire ensevelir auprès de ses parents et des ses ancêtres, est aussi ancien que le Judaisme. Conséquemment la Ste. Vierge aurait eu sa sépulture

Autrefois on y vénérait aussi le tombeau de St.. Siméon. D'après Doubdan ces tombeaux sont à fleur de terre.

En bas de l'escalier on remarque à l'Ouest une citerne et tout près un autel aux Cophtes non-Catholiques. Au Nord, on peut monter par un escalier de 18 marches dans une espèce de tunnel en plein cintre, large en moyenne de 3 mètres sur environ 12 mètres de long.

A l'Est se trouve un petit édifice qui contient le **tombeau de la glorieuse Vierge Marie.** ✠ Delà l'immaculée Mère de Dieu monta en corps et en âme au ciel (1).

Deux petites portes, l'une à l'Ouest et l'autre au Nord, donnent entrée dans ce Sanctuaire.

Au Nord, vis-à-vis le saint édicule se voit une abside taillée dans le roc servant de mur d'église; là, les Jacobites ont un autel, et au Sud, une autre abside dans le roc est le lieu de prières pour les Mahométans.

On remonte l'escalier et arrivant sur le parvis, on voit à la gauche une impasse au bout de laquelle

---

auprès de celles de St. Joachim, de Ste. Anne et de St. Joseph. La tradition de ces derniers tombeaux est contestée. Ni les Historiens des Croisades et les relations des pèlerinages de cette même époque, ni d'autres ouvrages antérieurs au XV. siècle ne rapportent cette tradition.

Toutefois les chroniques Franciscaines constatent que la Ste. Eglise a accordé la faculté de dire sur ces autels respectifs la Ste. Messe votive avec Credo. Les deux chapelles qui contiennent ces tombeaux ainsi que la partie de l'église, à partir de son entrée jusqu'à ces chapelles ne sont pas du même style que le corps de l'église que nous croyons, monter à Constantin.

(1) Voir l'intéressant ouvrage par le P. Rem. Buselli di Rooina Prof. di Filosofia etc. intitulé: La Vergine Maria vivente in corpo ed anima in cielo.

une porte de fer donne dans la **Grotte de l'Agonie** ✠ où Notre doux Sauveur la veille de sa mort sua du Sang.

ÉVANGILE SELON S^t. LUC

CHAPITRE XXII.

..... 39. Et étant sorti, il (Jésus) alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers; et ses disciples le suivirent.

40. Lorsqu'il fut arrivé à son lieu accoutumé, il leur dit: Priez, de peur que vous n'entriez en tentation.

41. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre; et, s'étant mis à genoux, il priait,

42. Disant: Mon Père, si vous le voulez, éloignez ce calice de moi; cependant que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre.

43. Alors lui apparut un ange du ciel, le fortifiant; et étant tombé en agonie, il priait encore plus.

44. Et il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre.....

On y descend par un escalier de 6 marches. C'est une grotte naturelle, elle reçoit le jour par une ouverture pratiquée en haut. Il y a trois autels. Le lieu précis où N. Sauveur eut son agonie fut autrefois montré au maître autel.

Les premiers chrétiens bâtirent une église au-dessus de la S^te. Grotte (1). S^t. Jérôme dit qu'il y existait déjà une église sous le vocable du S^t. Sauveur (2).

Au VII^e. siècle S^t. Arculphe la mentionne.

(1) Quaresmius t. II, p. 161.
(2) Hieron. Onom. art. Geths.

Sœwulf visita la S^{te} Grotte en 1102 et rapporte exactement la tradition d'aujourd'hui. Pendant les Croisades, la Grotte servait d'église sous le titre de S^{t}. Sauveur (1).

Il est probable que c'est de cette époque que datent une partie d'une inscription devenue ilisible et des étoiles peintes qui ornent le plafond naturel. On y voit aussi quelques restes de l'ancien pavé en mosaïque.

Depuis 1392, les Pères de Terre-Sainte y disent tous les jours la S^{te} messe.

Près de la grotte, à un jet de pierre vers le Sud, la custodie de la Terre-Sainte a clôs entre quatre murs une partie du **jardin de Gethsémani** † (bustân-el-Zeïtoun) et a formé un parterre dont les fleurs, en grande partie sont distribuées aux pèlerins. Ce jardin contient aussi de très vieux oliviers au nombre de huit, qui, selon la tradition, auraient ombragé plusieurs fois, l'Homme-Dieu et auraient été témoins des soupirs et des élans d'amour que son cœur adorable fit monter vers son Père Eternel (2).

---

(1) M. de Vogüé p. 315.

(2) On oppose à cette tradition le IV ch. du premier L. des Guerres des Juifs, par Flavius Josèphe; où il dit, que les Romains pendant le siège de Jérusalem, coupèrent tous les arbres aux environs de 100 stades de la ville sainte, pour élever des plate-formes.

Par conséquent, si ce passage de Flavius Jos. est vrai à la lettre, les arbres qu'on montre aujourd'hui dans le jardin de Gethsémani, ne pourraient être que tout au-plus les rejetons des arbres à l'ombredes quels le Sauveur a prié.

Je le sais, il y a beaucoup de personnes qui disent qu'il ne faut pas croire grand chose de ce que dit Flavius. D'autres plus modérées disent qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'il dit. Mais dans notre cas il faudra bien le prendre à la lettre car il est question d'une tradition. Cependant ces arbres ont pu être assez grands pour servir d'abris et trop petits pour servir de bois à construire, car l'olivier pendant sa jeunesse a une assez grande et belle couronne tandis que le tronc est très-

A l'angle Sud-Est de ces murs il y a une petite porte de fer qui donne accès au jardin, où, pendant toute la journée se tient un religieux. A l'Est et en dehors de cette porte on désigne un rocher comme **lieu où Notre Sauveur fit attendre Pierre, Jean et Jacques;** † leur recommandant de veiller et de prier pendant que lui irait à „un jet de pierre" (70 mètres de la grotte de Gethsémani) pour supplier son Père Eternel d'éloigner de lui le calice de sa passion.

ÉVANGILE SELON S^t^ MATTHIEU

CHAPITRE XXVI.

..... 37. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à être affligé.

38. Alors il leur dit: Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici, et veillez avec moi.

39. Et, s'étant un peu avancé, il tomba sur sa face, priant et disant: Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi, toutefois, non ma volonté mais la vôtre.

40. Ensuite il vint à ses disciples, et il les trouva endormis, et il dit à Pierre: Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi?

41. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; à la vérité, l'esprit est prompt, mais la chair est faible.

42. Il s'en alla encore une seconde fois, et pria, disant: Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que vôtre volonté se fasse.

---

petit. Aussi, Titus a pût trouver très-dangereux d'aller prendre ces arbres sous les traits de l'ennemi. Mais soit, admettons que les Romains les aient coupés. Ce seront alors les rejetons des arbres traditionnels. En tout cas, au commencement de l'Islamisme, les Turcs mirent un impôt sur tous les arbres qui d'alors seraient plantés, et ces vieux oliviers n'ont jamais été sujets à ce tribut; ce qui prouve qu'au moins ces arbres datent d'avant l'Islamisme, qui déjà a XII siècles d'existence.

43. Il vint de nouveau, et les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis.

44. Et les ayant laissés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles.

45. Alors il revint à ses disciples, et leur dit: Dormez maintenant, et reposez-vous: voici que l'heure approche, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons; voici qu'approche celui qui me livrera.....

Au XII^e^ siècle en ce lieu se trouvait une chapelle, dite, du Sommeil des Apôtres (1).

Au Sud de la susdite petite porte du jardin, à la distance de 15 mètres, au bout d'un impasse, un fragment d'une colonne, nous indique le **lieu où Judas donna le baiser de trahison à Notre Sauveur.** ✠

Dès l'an 333 cet endroit nous est clairement désigné par le pèlerin de Bordeaux.

ÉVANGILE SELON S^t^ JEAN

CHAPITRE XVIII.

1. Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus s'en alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin dans lequel il entra, lui et ses disciples.

2. Or Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était venu souvent avec ses disciples.

3. Judas ayant donc pris la cohorte et des archers des pontifes et des pharisiens, vint là avec des lanternes, des torches et des armes.

4. Mais Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur demanda: Qui cherchez-vous?

5. Ils lui répondirent: Jésus de Nazareth. Jésus leur dit:

---

(1) Phocas et Sœwulf cités par M. de Vogüé p. 314 ainsi qu'Eusèbe et Onomast, voc Gethsemani,

C'est moi. Or avec eux se trouvait aussi Judas qui le trahissait.

6. Mais dès qu'il leur eut dit: C'est moi, ils furent renversés, et tombèrent par terre.

7. Il leur demanda donc de nouveau: Qui cherchez-vous? Ils répondirent: Jésus de Nazareth.

8. Jésus reprit: Je vous ai dit que c'est moi. Mais si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

9. Afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite: Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.

10. Alors Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, et frappant le serviteur du grand prêtre, il lui coupa l'oreille droite. Or le nom de ce serviteur était Malchus.

11. Mais Jésus dit à Pierre: Remets ton épée dans le furreau. Et le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je donc point?

12. Alors la cohorte, le tribun et les archers des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent.

13. Puis ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, qui était le pontife de cette année-là.....

Montagne des Oliviers (Djebal-et-tour).

Située à l'Est de Jérusalem; à environ 800 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Nous croyons que c'est sur le mont des Oliviers, que durant la loi mosaïque Israël brûlait avant Pâques une vache rousse dont les cendres servaient à préparer une eau (eau lustrale) avec laquelle ils devaient se purifier. Quiconque ayant touché le corps mort d'un homme, devait se purifier dans cette eau sous peine de mort (1).

---

(1) Nomb. XIX. St. Jer. LXXXVI.

Jésus-Christ passa une nuit sur le mont des Oliviers (1).

Titus pendant le siège de Jérusalem y campa sa 10e. légion (2).

Tancrède à son arrivée à Jérusalem se rendit seul au mont des Oliviers pour contempler la ville sainte; cinq musulmans l'attaquèrent, il en tua trois et les deux autres s'enfuirent (3).

Les Croisés avant d'assaillir Jérusalem, se rendirent au mont des Oliviers en chantant les Litanies, et Pierre l'Ermite leur fit un discours (4).

L'an 1152, le roi de Jérusalem avec ses principaux guerriers se rendirent à Naplouse, en même temps les Musulmans essayèrent une attaque et se mirent sur le mont des Oliviers. Les habitants de Jérusalem sortirent en masse tuèrent un grand nombre d'ennemis et dispersèrent les autres qui s'enfuyant vers le Jourdain tombèrent entre les mains des Croisés retournant de Naplouse (5).

Trois routes mènent sur cette célèbre montagne, souvent mentionnée dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament.

La première des trois, commence à la porte du Jardin de Gethsémani et passe auprès des tombeaux dits des Prophètes. Les deux autres ont leur origine

---

(1) St. Jean VIII, 1.
(2) Flav. Jos. G. L. V, 8.
(3) Michaud Hist. Crois. t. I, 381.
(4) Guill. de Tyr L. VIII, 11.
(5) Idem L. XVII, 20.

à l'angle Nord-Est du dit jardin. L'une monte par le côté le plus raide et fait passer par le lieu où Jésus pleura sur la perfide ville; l'autre située sur le flanc Nord, a la pente plus douce: nous monterons par celle-ci.

A peine a-t-on marché une 20e. de mètres dans ce chemin qu'on voit sur son bord, à main droite un rocher blanc (1) où d'après une ancienne tradition, l'apôtre Thomas, en route pour aller visiter la Ste Vierge dans son tombeau, la vit monter au ciel, lui laissant tomber sur ce même rocher sa **Ceinture.** †

Les Grecs, principalement ont une grande vénération pour ce rocher. La ceinture est vénérée à Prato (Toscane).

Arrivé presque sur le plateau de la montagne, le chemin se bifurque: celui à la droite mène au lieu de l'Ascension de N. S. J.-C., situé à l'Ouest d'un petit village nommé **Zeïtoun**; celui qui va vers la gauche (Nord quelques degrés Est), conduit au mont **viri Galilei** qui n'est qu'une partie du mont des Oliviers. Entre ces deux chemins et un troisième qui mène de viri Galilei à Zeïtoun, il y a un petit espace triangulaire où l'on remarque trois oliviers qui se touchent presque; ils se trouvent sur l'emplacement d'une chapelle qui était bâtie sur le lieu où, d'après la tradition fort répandue aux pre-

(1) Il est situé à environ 20 mètres à l'Est de l'angle Nord-Est du jardin de Gethsemani.

miers siècles du Christianisme et conservée par Nicéphore et Métaphraste, **la mort fut annoncée à la Mère de Dieu par l'Archange Gabriel** (1). †

Continuant le chemin à la gauche on arrive après 200 mètres au lieu appelé Viri Galilei (Karm-es-Saïâd).

D'après une tradition les Galiléens avaient en ce lieu une espèce d'auberge nationale qu'ils habitaient pendant la célébration de leurs Fêtes à Jérusalem et ce serait là qu'a eu lieu ce que nous apprennent les

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE I.

..... 10. Et comme ils le regardaient allant au ciel voilà que deux hommes se présentèrent devant eux, avec des vêtements blancs,

11. Et leur dirent: Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là, regardant au ciel? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel.

12. Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne qu'on appelle des Oliviers, et qui est près de Jérusalem, à la distance d'une journée de sabbat (2).....

---

(1) Nicéphore L. II, 3. et Juv. Ev. de Jérusalem.

(2) Que cette partie du mont des Oliviers tire le nom de viri Galilei, des Galliéens qui y passèrent les jours de Fêtes, cela est très-probable. Mais que l'apparition ait eu lieu en cet endroit à ces hommes: c'est douteux. Des versets 9, 10 et 11 du 1r. chapitre des Actes des apôtres on doit conclure que cette apparition eut lieu aux apôtres et au même endroit où „quand il eut dit ces choses, eux le voyant, il s'éleva et une nuée le déroba à leurs yeux".

Je suis porté à croire que c'est sur le mont viri Galilei que Jésus ressuscité précédait ses disciples (St. Matthieu XXVIII, 16.) comme il avait dit de son vivant (St. Marc XIV, 28.) et comme l'ange avait commandé aux Saintes femmes de dire aux

On croit que ce lieu, aux temps des Macchabées possédait une forteresse; durant les Croisades il y avait un couvent et une église desservis par les Syriens. Plus tard c'était un poste d'observation. On y voit encore des ruines appartenant aux Grecs non-unis.

Allant vers le Sud 400 mètres environ, on arrive au minaret de Zeïtoun qui s'élève près de la porte d'une cour au milieu de laquelle se trouve un petit édifice qui enferme le **lieu d'où N. S. J.-Christ monta au ciel** ✠, selon la tradition, en présence de 120 personnes parmi lesquelles, sa Ste. Mère et ses apôtres.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE I.

1. J'ai fait mon premier récit, ô Théophile, sur tout ce que Jésus-Christ a fait et enseigné depuis le commencement,

2. Jusq'au jour où il fut enlevé *au ciel*, après avoir donné, par l'Esprit-Saint, ses commandements aux apôtres qu'il avait choisis,

3. Et auxquels, après sa passion, il se montra vivant par beaucoup de preuves, leur apparaissant pendant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu.

4. Ensuite, mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, ouï de ma bouche.

5. Car Jean a baptisé dans l'eau; mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint, sous peu de jours.

---

disciples. Cette tradition était également accréditée au temps des Croisés. Le continuateur de Guillaume page 510 dit: „A destre du mont de Syon outre la valée estoit la Galilée où Nostre Sirez aparut a saint Pierrez et aus fames". Voir aussi Quaresmius t. II, p. 319. et la monographie intitulée: Ueber den berg Galiläa, Matth. XXVIII, 16. Ein beitrag zur Harmonie der evangelischen Berichte von den Erscheinungen auferstandenen von Prof. Rudolphe Hofmann. Leipzig Friedrich Voigt 1856.

6. Ceux donc qui se trouvaient là assemblés l'interrogeaient, disant: Seigneur, est-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël?

7. Et il leur répondit: Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a réservés en sa puissance;

8. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint, qui viendra sur vous, et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

9. Et Quand il eut dit ces choses, eux le voyant, il s'éleva, et une nuée le déroba à leurs yeux..... (1).

Au IV^e. siècle S^{te}. Hélène bâtit sur ce S^t. Lieu une église qui fut nommée la Basilique de l'Ascension (2) et qui fut visitée par S^{te}. Paule (3). L'armée de Chosroès la détruisit (616). Elle fut rebâtie par Modestus évêque de Jérusalem et visitée par Arculphe quelques années plus tard; il nous a laissé une description dans laquelle il nous dit, qu'elle était ronde et ouverte par le haut (4). S^t. Willebald

(1) ÉVANGILE SELON S^t. LUC

CHAPITRE XXIV.

..... 50. Puis il (Jésus) les mena (ses disciples) dehors jusqu'à Béthanie: (a) et les main levées, il les bénit.

51. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux, et s'éleva au ciel.

52. Et eux, l'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec une grande joie.

53. Et ils étaient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen.

(a) Vere Béthanie. Lorsque l'Evangile veut nous apprendre que le Sauveur allait atteindre Béthanie il ne se sert pas de la préposition jusqu'à: mais, dit comme au chapitre XXI. 17 de St. Matthieu. „Et les ayant laissé là (les disciples), il sortit „de la ville et s'en alla à Béthanie".

St. Marc XVI, 19. Et le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

20. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnaient.

(2) Euseb. vita Const. III, 40.

(3) St. Jérôme LXXXVI. lettre, à Ste. Eustochie.

(4) M. de Vogüé p. 319.

la visita au VIII^e siècle et dit, que le lustre suspendu au-dessus des empreintes vénérées était protégé contre le vent et la pluie par une cage en verre.

A la fin du VIII^e siècle, nous trouvons un couvent de Bénédictins établi sur le mont des Oliviers par Charlemagne (1); cet établissement a été detruit très probablement par Hakem et rebâti par les Croisés qui y établirent les chanoines de S^t. Augustin (2).

Après l'expulsion des Croisés, l'église fut encore détruite, on en voit encore les soubassements des piliers dans la cour mentionnée plus haut.

En 1211, Willebrand d'Oldenburg trouva ce S^t lieu enfermé dans un petit édifice qu'il dit avoir été bâti par un Musulman (3), probablement le même qu'on y voit encore aujourd'hui; il est octogonal, de 6 à 7 mètres de diamètre. Autrefois il était à jour mais depuis long-temps les ouvertures en ont été murées pour servir de mosquée. On y voit une partie du rocher portant **l'empreinte du pied gauche du Sauveur**, clôs dans un encadrement de 4 morceaux de marbre qui font un encaissement de quelques centimètres de haut, d'nn peu moins d'un mètre de long sur environ un demi mètre de larg (4).

---

(1) P. Lequien dans la preface de son édition de St. Jean Damascène p. VII et VIII.

(2) Jacques de Vitry ch. LVIII. — La Citez de Jherusalem.

(3) Qu'un Musulman ait décoré le lieu de l'Ascension d'un monument, ne doit étonner personne. Les Musulmans ne croient pas que Jésus-Christ est crucifié; d'après eux, Jésus qui était un Prophète trèe-puissant donna sa propre physionomie à Judas en punition de sa trahison et ainsi les Juifs le crucifièrent pour Jésus. Quant à l'ascension, ils y croient aussi bien que nous.

(4) Les Mahométans prètendent possèder dans la mosquée El-Aksa le vestige du pied droit de N. S. que quelques personnes croient enlevé sur le mont des Oliviers. Il est facile de se persuader que ce rocher portait autrefois les empreintes de deux

Chaque année la veille de la Fête de l'Ascension les religieux franciscains de Jérusalem se rendent en communauté au mont des Oliviers où séjournant jusqu'au lendemain, ils officient dans le Sanctuaire le jour et la nuit comme dans leur église.

Moyennant un Bakchiche nous pouvons y aller dire la Ste. messe plusieurs fois dans l'année, les Turcs qui sont en possession de ce Sanctuaire s'y prêtent assez volontiers (1).

Les rites dissidents de Grecs, Arméniens, Cophtes Syriens etc., ont en dehors du Sanctuaire sur la cour leur autel respectif où, à la fête de l'Ascension ils viennent officier.

Sortant de la cour, on voit au Sud l'habitation du derviche (ministre du culte pour Zeïtoun); qui, pour un Bakchiche permet de monter sur le minaret d'où l'œil jouit d'un très-beau panorama. A l'Ouest le regard plonge dans la vallée de Josaphat. On voit l'enceinte du temple de Salomon contenant maintenant les mosquées d'Omar et d'El-Aksa. La ville de Jérusalem toute entière en amphithéâtre, au-delà

---

pieds, mais on remarque aussi que l'empreinte qui manque, n'a pas été enlevée d'un seul coup, mais peu à peu probablement par la dévotion indiscrète des pèlerins; au lieu que celle de la mosquée El-Aksa, a été enlevée ensemble avec la pierre assez grande qui en est decorée.

Quant à l'authenticité des empreintes sur le mont des Oliviers que N. S. J.-Ch. laissa en montant au ciel; celui qui par sa propre vertu peut monter au ciel, a pu imprimer dans le roc les vestiges de ses pieds, St. Jérôme et plusieurs Saints et savants y ont cru. Après eux, il ne nous est pas difficile d'ajouter foi à ces empreintes et de les vénérer.

(1) Ils sont aussi assez aimables pour les voyageurs. En cas que l'on ne voit personne pour ouvrir la mosquée contenant le Sanctuaire, on envoie un enfant chercher la clef.

l'établissement Russe et Nabi-Samuel. Au Sud on voit le mont des Francs (Horodium). Au Sud-Ouest on remarque sur la route de Bethléem, le couvent de S^{t}. Elie; la vallée des Raphaïm (des Géants), le mont du mauvais conseil, en deçà la vallée d'Hennon et le champ de Haceldama. Au Sud s'élève le mont du Scandale qui n'est qu'une partie du mont des Oliviers.

A l'Est s'étend le désert de Judée jusqu'au Jourdain et à la mer Morte; une longue chaîne de montagnes, comme un mur immense avec la mer Morte très visible à son pied Ouest ferme le tableau. La partie Sud de cette chaîne sont les montagnes de Moab.

La partie Est entre les torrents de Jabok et de l'Arnon est la tribu de Ruben; au Nord-Est sont situées la tribu de Gad et la demi tribu de Manassé qui comprennent le pays de Galaad.

Descendu du minaret, on voit au Sud du Sanctuaire de l'Ascension, des bâtiments de l'ancien couvent des chanoines de S^{t}. Augustin au temps des Croisés. A l'angle Sud-Ouest, de ces bâtiments on voit une porte regardant l'Ouest, par laquelle on entre dans la **Grotte de S^{te}. Pelagie** †: C'est dans ce caveau que la comédienne d'Antioche, Marguerite, convertie par S^{t}. Nonne évêque d'Edesse au V^{e}. siècle, vint sous le nom de Pélage mener une vie pénitente. Elle y mourut et y fut ensevelie (1).

(1) Quaresmius t. II, p. 308.

Les Juifs appellent ce lieu: le sépulcre de la prophétesse Choulda. Autrefois il y eut une chapelle, il en reste une chambre basse ou crypte où l'on descend par un escalier de 16 marches; on y voit un sépulcre moderne en forme de dos d'âne. Les Musulmans l'ont en grande vénération et le tiennent presque toujours fermé.

A 75 mètres au Sud un peu Ouest du Minaret, on vénère le **lieu où Notre Seigneur enseigna le Pater à ses disciples** (1).

ÉVANGILE SELON S. LUC

CHAPITRE XI.

1. Il arriva que, comme il (*Jésus*) priait en un certain lieu, un de ses disciples lui dit après qu'il eut fini: Seigneur, enseignez-nous à prier, comme Jean lui-même l'a enseigné à ses disciples.

2. Et il leur dit: Quand vous priez, dites: Père, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive.

3. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent; et ne nous induisez point en tentation.

5. Et il leur dit encore: Si quelqu'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver pendant la nuit, et lui dise: Mon ami, prête-moi trois pains,

6. Parce qu'un de mes amis est arrivé chez moi de voyage, et que je n'ai rien à lui offrir;

7. Et si celui-là, répondant de dedans sa maison disait: Ne m'importune point; ma porte est déjà fermée, et mes enfants sont au lit avec moi; je ne puis me lever et t'en donner.

---

(1) Continuateur de Guill. de Tyr p. 506.

8. Si cependant l'autre continue de frapper, je vous le dis, quand celui-ci ne se lèverait point pour lui en donner, parce qu'il est son ami; cependant à cause de son importunité, il se lèvera et lui en donnera autant qu'il en a besoin.

9. Et moi je vous dis aussi: Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez: frappez, et l'on vous ouvrira.

10. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe.

11. Si quelqu'un d'entre vous demande du pain à son père, lui donnera-t-il une pierre; ou si un poisson, lui donnera-t-il au lieu du poisson, un serpent?

12. Ou s'il lui demande un œuf, lui présentera-t-il un scorpion?

13. Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes; combien, à plus forte raison, votre Père céleste donnera-t-il un esprit bon à ceux qui le lui demanderont.....

Depuis quelque temps ce Sanctuaire est la propriété de la Princesse de la Tour d'Auverne qui le vient d'enfermer d'un mur d'enceinte. Autrefois il y eut une église, qui, selon les Relations des Pèlerinages des Scandinaves, publiés par le comte Paul Riant, fut démolie et rebâtie avec plus de magnificence avec l'argent qu'avaient destiné sur leurs lits de mort à cette œuvre, les deux princes, Eskil et son frère Svein, évêque de Vibourg, neveux de Botild femme d'Erik premier, roi de Danemark. Ces deux princes y furent ensevelis en 1152.

A 30 mètres au Nord-Ouest du sanctuaire du Pater, est situé le **lieu où selon la tradition les Apôtres ont composé le Credo.** † Autrefois il y eut une église dédiée à S^t^. Marc (1). Un des restes

(1) Quaresmius t. II, p. 202.

avec 12 niches où les 12 statues des Apôtres s'étaient trouvées, y était encore visible il y a 15 ans. Les Mahométans en ont vendu les pierres aux Juifs qui s'en sont servies comme pierres tumulaires.

Au Nord et auprès du sanctuaire du Credo, se trouve dans un champ, à fleur de terre, **un tombeau chrétien** taillé dans le roc: il contient 9 loges funeraires en forme d'auge; on y remarque deux croix latines accompagnées chacune de 4 petites croix peintes en rouge sur un bas relief. C'est très-probablement là le caveau sépulcral du couvent Bénédictin fondé sur le mont des Oliviers par Charlemagne (1).

A environ 400 mètres au Sud-Est du lieu du Credo, au pied du mont des Oliviers, sur la route de Béthanie, en un lieu qui fait l'effet d'une digue barrant une vallée, est l'emplacement de **Bethphagé**, bâti par les prêtres qui desservaient le temple; jusqu'aux ruines mêmes, tout a disparu. C'est là que Jésus envoya deux de ses disciples prendre l'ânesse et l'ânon pour faire son entrée à Jérusalem.

ÉVANGILE SELON St MARC

CHAPITRE XI.

1. Comme ils approchaient (Jésus et ses disciples) de Jérusalem et de Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

2. Et il leur dit: Allez à ce village qui est devant vous; et dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon lié sur lequel aucun homme ne s'est encore assis; déliez-le, et me l'amenez.

(1) Voir D. Lequiens dans son édition de St. Jean Damascène pages VII et VIII.

3. Et si quelqu'un vous demande: Que faites-vous? dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il le laissera amener ici.

4. S'en étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon lié dehors, devant la porte, entre deux chemins, et ils le délièrent.

5. Et quelques-uns de ceux qui étaient là leur disaient: Que faites-vous, déliant cet ânon?

6. Ils leur répondirent comme Jésus le leur avait commandé, et on le leur laissa.

7. Et ils amenèrent l'ânon à Jésus, et ils le couvrirent de leurs vêtements, et il monta dessus.

8. Beaucoup de personnes aussi étendirent leurs vêtements le long de la route; d'autres coupaient des branches d'arbres, et en jonchaient le chemin.

9. Et ceux qui marchaient devant, et ceux qui suivaient, criaient, disant: Hosanna!

10. Béni celui qui vient au nom du Seigneur; béni le règne qui arrive de notre père David; hosanna au plus haut des cieux!

11. Et il entra à Jérusalem, dans le temple, et après avoir regardé toutes choses, comme l'heure était déjà fort avancée, il se retira à Béthanie avec les douze.....

A la distance de 150 mètres à l'Ouest du lieu du Credo, près du chemin qui descend de la montagne par le côté le plus raide, est le **lieu où N. Sauveur pleura sur Jérusalem.**

ÉVANGILE SELON S^t. LUC

CHAPITRE XIX.

..... 37. Et comme il (Jésus) approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, pleine de joie, commença à louer Dieu à haute voix de tous les prodiges qu'ils avaient vus.

38. Disant: Béni celui qui vient roi au nom du Seigneur! paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux!

39. Alors quelques-uns des pharisiens, du milieu de la foule, lui dirent: Maître, réprimez vos disciples.

40. Il leur répondit: Je vous déclare que si ceux-ci se taisent, les pierres crieront.

41. Et comme il approchait, voyant la ville, il pleura sur elle, disant:

42. Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui importe à ta paix! mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux.

43. Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, te serreront de toutes parts,

44. Et te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

45. Et étant entré dans le temple, il commença à chasser ceux qui y vendaient et y achetaient,

46. Leur disant: Il est écrit: Ma maison est une maison de prière; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

47. Et il enseignait tous les jours dans le temple. Cependant les princes des prêtres, les scribes, et les principaux du peuple, cherchaient à le perdre;

48. Mais ils ne trouvaient pas que lui faire; parce que tout le peuple était suspendu en l'écoutant.

Ce saint Lieu, autrefois décoré d'une église sous le vocable de: **Dominus flevit**, est aujoud'hui occupé par une mosquée tombant en ruines.

A 160 mètres au Sud-Ouest du Credo se trouve sous terre, taillé dans le roc, un monument nommé vulgairement **tombeau des Prophètes.** † On entre premièrement par une porte très-basse dans un vestibule rond, dont le haut est percé d'une ouverture ronde, delà on entre par une autre porte semblable, dans le monument. On y voit 36 loges funéraires ou

fours à cercueils, pratiqués dans le rocher. Mais quels sont les Prophètes qui auraient été ensevelis dans ce monument (1)? Il est probable qu'il a été creusé en

---

(1) Nathan, qui convertit David, était de Gabath (Galilée); après sa mort il y fut enseveli.

Ahias, qui coupa son manteau en 12 parties et en donna 10 à Jéroboam, était de Silo; après sa mort il y fut enseveli.

Joas, appelé Jadon par Flav. Jos. originaire de Samarie, qui prophétisa contre Jéroboam, contre son veau d'or et contre tous les temples des hauts lieux, après sa mort fut enseveli à Bethel.

Azarias, sur les exhortations et prophéties duquel, le roi Asa rétablit le culte du vrai Dieu, était originaire de Syaphata, et après sa mort il y fut enseveli.

Elie, de Thesbé (Galaad), qui prophétisa contre Achab, fut enlevé de la terre.

Elisée, qui était originaire de Galgala, et changea les mauvaises eaux de Jéricho en de très-bonnes, après sa mort fut inhumé à Sébaste (Samarie).

Isaïe qui prononça une des plus célèbres prophéties concernant le Sauveur. naquit très-probablement à Thécua; après sa mort, il fut enterré sous un chêne, non loin du puits de Rogel.

Jérémie, qui prédit la captivité de Babylone, naquit à Anathoth et fut enseveli à Taphnas (Egypte).

Ezéchiel, qui prophétisa le retour de la captivité, fut emmené à Babylone où il mourut et fut enseveli.

Daniel, qui interpréta les songes de Nabuchodonosor, né à Bethoron, après sa mort fut enseveli à Babylone.

Osée, originaire de Belomoth (Issachar) prophétisa contre l'idolâtrie d'Israël: après sa mort il fut déposé dans sa propre terre.

Amos, pâtre de Thécua, prophétisa contre l'idolâtrie des deux royaumes d'Israël et de Juda: après sa mort il fut enseveli dans sa propriété.

Michée, originaire de Morasthi, prophétisa contre la Samarie: après sa mort on l'ensevelit dans son monument.

Joël, naquit à Bethor (Ruben) et prophétisa contre Jérusalem; après sa mort, il fut enseveli à Bethor.

Abdias, originaire de Sichem, prophétisa contre l'Idumée; on montre son tombeau à Sébaste (Samarie).

Jonas, qui après être resté trois jours enfermé dans l'intérieur d'un poisson-monstre alla prêcher la pénitence à Ninive, était de Geth-Epher (Zabulon) où il a été enseveli.

Nahum, qui prophétisa contre Ninive, naquit à Begabar; après sa mort il y fut enseveli.

Habacuc prophétisait contre l'injustice qui dominait dans le royaume de Juda; porté par l'ange du Seigneur à Babylone, il donna à manger à Daniel, dans la fosse aux lions. Il était de Bezzochar (Siméon) et après sa mort, il y fut enseveli.

Sophonie, de la tribu de Siméon, prophétisa contre toute la terre des Israélites; après sa mort il fut enterré dans son champ.

l'honneur des Prophètes tués par les Juifs, car Jésus leur disait: „Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes; et ce sont vos pères qui les ont „tués! Certes, vous témoignez bien que vous con„sentez aux œuvres de vos pères; car eux les ont „tués, et vous leur bâtissez des sépulcres (1)." On suppose que c'est ce monument que Flavius désigne sous le nom de colombaire, quand il parle du mur de circomvallation par lequel les Romains enfermèrent les Juifs (2).

En retournant en ville par la porte de S^t^ Etienne, après avoir dépassé l'église de S^te^ Anne, on prend la seconde rue à main droite, on entre dans la dernière maison à droite, et on se trouve sur l'emplacement de **la maison de Simon le Pharisien** ✝ où Marie-Madeleine vint oindre les pieds de Jésus-Christ.

ÉVANGILE SELON S^t^ LUC

CHAPITRE VII.

.... 31. Or le Seigneur dit: A quoi donc comparerai-je les hommes de cette génération, et à qui ressemblent-ils?

Aggée, qui prédit que le Messie honorerait de sa présence le temple alors en construction, après sa mort fut inhumé dans les sépulcres des prêtres. (a)

Zacharie, qui prédit l'abolition du Judaïsme, fut enseveli après sa mort, auprès d'Aggée.

Malachie, de la tribu de Zabulon qui prédit le double avénement du Messie et de son précurseur; il fut enseveli après sa mort dans son champ. (b)

(a) Il y avait donc à Jérusalem un sépulcre ou un lieu où l'on ensevelissait les prêtres: ne serait ce pas là ce monument? Dans le cas affirmatif, le monument funèbre appelé, tombeau des Prophètes, serait le lieu de sépulture des prophètes Aggée et Zacharie.

(b) Voir Epiphanii Episcopi Const. Contra hæreses p. 580.

(1) St. Luc XI, 47.

(2) Flav. Jos. G. L. V, 32,

32. Ils sont semblables à des enfants assis sur une place publique, criant les uns aux autres, et disant: Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé; nous avons fait entendre des lamentations, et vous n'avez point pleuré.

33. Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain, et ne buvant pas de vin, et vous dites: Il est possédé du démon.

34. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et vous dites: Voici un homme ami des festins, aimant le vin, compagnon des publicains et des pécheurs.

35. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

36. Or, un des pharisiens le pria de venir manger chez lui, et Jésus, étant entré dans la maison du pharisien, se mit à table.

37. Et voilà qu'une femme pécheresse de la ville, ayant appris qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfums;

38. Et, se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums.

39. Or, le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même: Si cet homme était prophète, certes il saurait quelle est cette femme qui le touche, et que c'est une pécheresse.

40. Et Jésus lui répondit: Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Et il dit: Maître, parlez.

41. Un créancier avait deux débiteurs: l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante.

42. Et comme ils n'avaient pas de quoi payer, il fit grâce à tous deux. Or, dites lequel des deux l'aime le plus.

43. Simon répondit: Je crois que c'est celui à qui il a le plus remis. Jésus lui dit: Vous avez bien jugé.

44. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon: Voyez-vous cette femme? je suis entré en votre maison, et vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds; celle-ci a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

45. Vous ne m'avez point donné de baiser; mais elle, de-

puis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds.

46. Vous n'avez point arrosé ma tête d'huile; mais elle, elle a répandu des parfums sur mes pieds.

47. C'est pourquoi je vous dis: Beaucoup de péchés lui sont remis, car elle a beaucoup aimé; et celui à qui il est moins pardonné, aime moins.

48. Puis il dit à la femme: Vos péchés vous sont remis.

49. Et ceux qui étaient à table recommencèrent à dire entre eux: Qui est celui-ci, qui remet même les péchés?

50. Mais Jésus dit à cette femme: Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

Le lieu précis où le Sauveur se tenait à table chez Simon le Pharisien, au moyen âge, était indiqué par une croix tracée sur le pavé. Aujourd'hui on y montre l'empreinte d'un pied, qui dit-on, serait celle d'un des pieds de Notre Seigneur.

En 1130 lorsque Jean de Wirzburg visitait les Lieux Saints, ce Sanctuaire était desservi par les Jacobites, ainsi que vers 1160, car de cette époque, nous trouvons un acte d'une affaire qu'ils avaient avec les Chanoines du S.t Sépulcre (1).

En 1186, il est encore question de l'établissement de S.te Marie-Madeleine; mais le Supérieur est appelé abbé, sans mentionner de quel ordre ou de quel rite. Selon M. de Vogüé (2), l'église serait une construction du moyen âge; on voit encore debout le narthex, un mur et deux absides; de là, on pourrait conclure qu'en 1186 ce Sanctuaire appartenait aux Croisés. Quoiqu'il en soit, et ce qui est un ar-

(1) Cartulaire du St. Sépulcre p. 221.

(2) M. de Vogüé p. 295.

gument de plus, en 1160 l'abbé de la Madeleine était directeur de la léproserie (Maladrerie) située près de cette église, et attenante au mur de la ville qui en est proche (1). L'abbé de la Madeleine avait la clef d'une petite porte (poterne) de la ville, située devant cet établissement et appelée porte de la Madeleine des Jacobins, et encore, porte de St. Ladre.

Après le départ des Croisés, les Musulmans firent entrer par là les pèlerins chrétiens (2). Elle est nommée aujourd'hui par les Européens, je ne sais pourquoi, **porte d'Hérode**, et par les indigènes **porte des fleurs**, (Bab-el-Zâhherêh).

Saladin, maître de la ville Sainte, changea l'église de Ste. Marie-Madeleine en une école qui prit le nom de Maïmounîeh qu'elle porte encore parmi les Musulmans. L'école de Maïmoun, dit Medjr-ed-Din p. 123, autrefois église grecque, a été dotée en 593 (1197) par l'émir Faris-ed-Din-abou-Saïd-Maïmoun, fils d'Abdallah-el-Karsi, trésorier du roi Salah-ed-Din. A présent c'est une poterie arabe.

---

(1) Continuateur de Guill. de Tyr pag. 27 et 28.
(2) Idem pag. 300.

QUATRIÈME EXCURSION.

Une partie de la Vallée de Josaphat et la Vallée de Géhenne.

RENSEIGNEMENTS.

On peut faire cette excursion avant ou après midi; si on la fait avant midi, pendant l'été, il est à conseiller de partir à 7 heures du matin pour être de retour avant 10 heures, c'est-à-dire avant la grande chaleur. Si on veut la faire dans l'après-midi, il suffit de partir à 3 heures de relevée.

SOMMAIRE.

Tour d'Hananeel. — Porte Dorée. — Pont sur le Cédron. — Empreintes des pieds de N. S. J.-C. — Tombeau d'Absalon, de Josaphat. — Voie de la captivité. — Lieu où Jésus fit attendre huit de ses apôtres. — Tombeau de St. Jacques, de Zacharie. — Lieu où Judas se pendit. — Temple idolâtre. — Siloë. — Mont du scandale. — Fontaine de la Ste Vierge. — Jardin du Roi. — Porte de la fontaine. — Etang de Salomon. — Piscine de Siloë. — Tour de Siloë. — Degrés par où l'on descendait de la ville de David. — Mont Sion. — Colline Ophel. — Lieu du martyre d'Isaie. — Zoheleth. — Bir-Ayoub. — Vallée d'Hennon. — Topheth. — Retraite des apôtres. — Champ d'Haceldama. — Mont du mauvais conseil. — Ecole protestante. — Piscine Asouiah. — Aqueduc de Salomon. — Construction de Montefior. — Colline Erébinthon. — Porte de Jaffa.

Visites.

On sort par la **porte de St Etienne** (Bab-Setti-Mariam), on prend immédiatement à droite; à gauche

on passe devant des tombeaux musulmans et après quelques pas à l'endroit où le chemin traverse le cimetière, on voit à droite la **tour d'Hananeël** (1). On y remarque une pierre qui a plus de 7 mètres de long sur 2 de large et 1 de haut. On continue le chemin en longeant à gauche la vallée de Josaphat et à droite la muraille de la ville, l'ancienne enceinte du temple de Salomon, aujourd'hui de la mosquée d'Omar. On y voit des constructions de toutes les époques et des pierres de toutes les dimensions; il y en a plusieurs de 4 à 5 mètres de longueur.

Après avoir cheminé environ 190 mètres, on remarque à droite, la **porte Dorée** ✠: elle présente une double arcade en plein-cintre, soutenue par des pieds-droits d'environ 2 mètres de largeur; chacune des arcades est large de 2 mètres 85 centimètres. Les moulures des archivoltes sont surchargées d'ornements en feuillage. Selon M. de Saulcy, cette porte existe depuis Salomon, mais Hérode-le-Grand l'embellit par les ornements qui la distinguent aujourd'hui. Selon la tradition, N. S. Jésus-Christ fit son entrée triomphale par cette porte.

ÉVANGILE SELON S^t^ MATTHIEU

CHAPITRE XXI.

..... 8. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements le long du chemin; les uns coupaient des branches d'arbre, les autres en couvraient le chemin.

(1) II Esdras III, 1,

9. Or, la foule qui précédait et la foule qui suivait criaient: Hosanna au Fils de David! béni celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna au plus haut des cieux!

10. Et lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue, disant: Qui est celui-ci?

11. Et le peuple disait: Celui-ci est Jésus, prophète de Nazareth en Galilée.

12. Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui achetaient et vendaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs et les siéges de ceux qui vendaient les colombes.

13. Et il leur dit: Il est écrit: Ma maison sera appelée la maison de prière; mais vous en avez fait une caverne de voleurs.

14. Et les aveugles et les boiteux s'approchèrent de lui dans le temple et il les guérit.

15. Or, les princes des prêtres et les scribes voyant les prodiges qu'il faisait, et les enfants qui criaient dans le temple, disant: Hosauna au Fils de David! s'indignèrent,

16. Et lui dirent: Entendez-vous ce que ceux-ci disent? Jésus leur répondit: Oui. N'avez-vous jamais lu cette parole: Vous avez mis la louange dans la bouche des enfants et de ceux mêmes qui sont à la mamelle?

17. Et les ayant quittés, il s'en alla hors de la ville à Béthanie, et il y demeura.....

Héraclius ayant vaincu Siroës, fils de Chosroës, empereur de Perse, qui fut contraint de rendre la vraie croix dont son père s'était emparé dix ans auparavant, entra par la porte Dorée dans la ville, portant lui-même, ce beau trophée de sa victoire sur ses épaules au Calvaire.

A l'époque des Croisades elle ne s'ouvrait que deux fois l'an: le dimanche des rameaux, en souvenir de l'entrée triomphale de N. Seigneur et le jour de l'Exaltation de la Croix, en souvenir de

l'entrée de l'empereur Héraclius avec la vraie Croix.

Les Musulmans l'ont murée par ce qu'une superstitieuse prophétie leur fait croire, qu'un vendredi, les Francs prendront une autrefois possession de la ville Sainte, par cette porte.

Vis-à-vis de la porte Dorée, on descend par un petit sentier (Sud-Est) jusqu'au pont d'où, du côté Sud, on a précipité Notre Sauveur dans le **torrent de Cédron** ✠ (1). Il y laissa d'après la tradition les vestiges de ses pieds et de ses genoux dans le rocher dur: on en montre encore un, mais peu reconnaissable.

A l'Est de ce pont, de l'autre côté du chemin s'élève le **tombeau d'Absalon**, que ce prince s'était érigé pendant qu'il vivait encore (2). Ce monument est monolithe, taillé dans le roc jusqu'au larmier y compris. Il est orné de quatre pilastres sur chacune de ses quatre faces, surmonté d'une maçonnerie ronde en forme de bouteille, terminé par une pointe cylindrique couronnée d'un gros bouquet de palmes. Cette construction singulière a quatre ouvertures, une sur chaque face. Elle est remplie de pierres jetées là par les Juifs en mépris du fils rebelle de David. Absalon tué par Joab dans la guerre contre son père, fut jeté dans une grande fosse, à l'Est du Jourdain, qui lui servit de sépulcre (3)

(1) Ce pont fait partie de la voie de la captivité. „Il boira (le Christ) dans le chemin l'eau du torrent: et c'est pour cela qu'il élèvera sa tête (Ps. CIX, 7).

(2) II Rois XVIII, 18.

(3) Idem 17.

et l'on croit presque unanimement qu'il ne fut jamais inhumé dans le monument qui nous occupe (1).

On discute l'authenticité du tombeau d'Absalon, cependant M. de Saulcy célèbre archéologue et beaucoup d'autres n'en doutent nullement (2). L'Historien Juif (3) dit, que le monument d'Absalon, dans la vallée du Roi, est situé à environ deux stades de la ville, ce qui est assez exact. Il dit encore qu'il porte une inscription. Depuis long-temps elle n'y est plus; il est probable que ce monument a été enduit d'une espèce de stuc qui sera tombé avec l'inscription (4).

Dans la paroi Orientale de la petite cour du tombeau d'Absalon, on remarque le tombeau dit de Josaphat (5), presqu'entièrement enseveli: on n'en voit que le fronton: le sommet est orné d'acrotères et le tympan rempli d'élégants rinceaux. Selon l'Ecriture sainte, Josaphat fut enseveli dans la ville de David. Il se peut que ce tombeau ne soit qu'un cé-

(1) Considérant le respect que les Israélites avaient pour leurs morts, et principalement pour ceux du sang royal, jusqu'au point que Jéhu qui avait fait précipiter Jézabel par la fenêtre, commanda de l'ensevelir, par ce qu'elle était fille du roi (IV Rois IX. 33), et l'affection que David avait pour son fils Absalon, je ne pense pas que David ait refusé à ce fils qu'il pleura si amèrement, le monument funèbre qu'il s'était érigé de son vivant. Cependant, je ne crois pas qu'il y ait été déposé publiquement avec les honneurs dus à son rang.

(2) Voir son ouvrage intitulé: Voyage en Syrie et autour de la mer Morte. Tome II pag. 288.

(3) Flav. Jos. ant. L. VIII, 9.

(4) Il n'est pas douteux que les Hébreux n'écrivissent sur stuc; on voit encore de nos jours un morceau de monument près de Siloë, orné d'une inscription hébraïque, en lettres blanches peintes sur un fond bleu de stuc; cette inscription devenue illisible, est encadrée d'autres couleurs.

(5) III Rois XXII, 51.

notaphe ou monument funèbre bâti en honneur de ce roi. La première chambre a été creusée avec beaucoup de soin, enduite d'une espèce de stuc et peinte ensuite. Dans le mur Ouest, près de l'angle Nord-Ouest, on voit une loge funéraire; de la première chambre on entre successivement dans deux autres dont la dernière est située sous le tombeau d'Absalon. Il est probable que cette dernière chambre servit d'ossuaire, par ce qu'on y voit beaucoup d'os et de vêtements pourris accumulés. J'y ai en outre observé une certaine quantité de terre en forme de dos d'âne qui exhalait une odeur cadavéreuse qui m'a fortement aidé à satisfaire ma curiosité en aussi peu de temps que possible (1).

A 63 mètres au Nord du tombeau d'Absalon, sur la voie de la captivité, est le lieu où N. S. Jésus-Christ, le Jeudi saint allant prier au Jardin, fit rester huit de ses apôtres.

ÉVANGILE SELON St MATTHIEU

CHAPITRE XXVI.

..... 30. Et ayant récité un hymne, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.

31. Alors Jésus leur dit: Vous tous vous prendrez du scandale à mon sujet pendant cette nuit; car il est écrit: Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.

---

(1) Je crois que les Juifs ensevelissent dans ce monument qui est toujours fermé. Je ne l'ai vu qu'une seule fois entre-ouvert, j'y suis entré avec beaucoup de difficultés, mais il y a déjà quelque temps: et ayant perdu les notes que j'avais prises, j'aime mieux en omettre le reste de la description que d'écrire des choses inexactes.

32. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

33. Or, Pierre répondant, lui dit: Quand tous se scandaliseraient de vous, pour moi jamais je ne me scandaliserai.

34. Jésus lui répondit: En vérité, je te dis que cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

35. Pierre lui dit: Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous les disciples dirent aussi de même.

36. Alors Jésus vint avec eux à une maison de campagne qui est appelée Gethsémani; et il dit à ses disciples: Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là et que je prierai.....

On se dirige alors vers le Sud, en suivant la rive gauche du Cédron, et on voit à 45 mètres au delà du tombeau d'Absalon, sur la gauche un monument taillé dans le roc. Il présente un vestibule soutenu par deux colonnes et deux demi-pilastres pris dans le massif et reliés par une architrave également prise dans le roc. Ce monument porte parmi les Chrétiens le nom de **tombeau de S^t^ Jacques** †, les Musulmans l'appellent Diouan-Farâoun (divan de Pharaon); et d'après l'inscription hébraïque qu'il porte, ce serait le caveau sépulcral de Hézir. La famille de Hézir descend d'Aaron (1). On croit que ce monument fut construit peu de temps avant Jésus-Christ.

Les apôtres, dès qu'ils virent leur maître lié entre les mains des bourreaux, s'enfuirent; huit d'entr'eux allèrent se cacher dans un lieu dont nous parlerons plus loin, et Jacques-le-mineur vint se réfugier dans ce caveau. La tradition rapporte qu'il

(1) Paral. XXIV, 13.

y passa le temps de la passion et y demeura jusqu'à la Résurrection, sans prendre aucun aliment et que le Sauveur lui apparut en ce lieu (1).

St Jacques-le-mineur est le frère de Simon et Jude et cousin germain de Jésus-Christ; il fut le premier évêque de Jérusalem. Il y périt précipité du temple par le peuple Juif excité par le Grand-Prêtre, et fut enseveli dans ce monument l'an 62. Il est probable que dans ce même monument furent inhumés: Zebédée, Cléophas, Simon et Zacharie (2).

Au-dessus de ce monument se trouvait aux premiers siècles du christianisme une chapelle d'où l'on descendait au Sanctuaire par un escalier taillé dans le roc, et encore visible. Une ouverture pratiquée au Sud (paroi Nord de la petite cour du tombeau de Zacharie fils de Barachie), sert aujourd'hui d'entrée. Le monument funèbre de St Jacques touche du côté Sud à celui de **Zacharie fils de Barachie** †
pour les Musulmans Qabr-Zôdjet-Farâoun (tombeau de la femme de Pharaon). Ce monument est monolithe, carré, taillé dans le roc; c'est-à-dire qu'on détacha du rocher une masse en creusant tout autour; par là on obtint une petite cour, et ensuite on donna à la masse une forme carrée en lui laissant comme ornement, sur chacune de ses quatre

(1) P. Maleo p. 215. — Rien n'était plus commode pour se cacher qu'un tombeau, car ceux qui y touchaient étaient impurs pour 8 jours. Nombres XIX, 16.

(2) Voir St. Antonin de Plaisance et le continuateur de Guill. de Tyr p. 511. Si cette tradition est exacte comme nous la croyons, ce Zacharie serait le père de St. Jean Baptiste.

faces deux demi-colonnes et deux pilastres. Au-dessus des chapiteaux règne une architrave simple surmontée d'une corniche; là commence une pyramide qui finit en pointe sans perdre sa forme carrée, on n'y voit pas de porte; il est probable qu'elle se trouve sous les nombreux tombeaux accumulés tout autour, à tel point que du côté est, il n'y a plus qu'un mètre et demi entre les tombeaux et la corniche du monument.

Mais quel Zacharie a été inhumé dans ce tombeau? Nous trouvons mentionné un Zacharie dans les Evangiles comme un personage déjà tué entre l'autel et le temple. Il est donc probable que ce n'est pas Baruch tué au milieu du temple l'an 70 de J.-Ch. (1) comme le croient quelques personnes. Nous croyons avec les autres que c'est Zacharie fils de Joïada qui très-probablement fut aussi appelé Barachie et qui a pu avoir Barachie pour grand père (2).

Zacharie fils de Joïada Grand-prêtre, vit le peuple s'abandonner à l'idolâtrie; plein de zèle pour la gloire du Seigneur, il se rendit au temple et excita les Israélites à ne pas abandonner le vrai Dieu; mais au lieu de l'écouter ils le lapidèrent dans le vestibule du temple, selon le désir du roi Joas; vers l'an 864 avant Jésus-Christ (3).

(1) Flav. Jos. G. L. IV, 19.
(2) II Paral. XXIX, 13. IV Rois XVI, 10. Isaïe VIII, 2.
(3) II Paral. XIV, 20.

ÉVANGILE SELON S[t] MATTHIEU

CHAPITRE XXIII.

..... 34. C'est pourquoi voici que moi-même je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs; vous tuerez et crucifierez les uns, et vous en flagellerez d'autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville:

35. Afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été versé sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

36. En vérité je vous dis: Tout ceci viendra sur cette génération.

37 Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu?

38. Voilà que votre maison vous sera laissée déserte.

39. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez: béni celui qui vient au nom du Seigneur!

A une 100[e]. de mètres au Sud de ce monument est l'emplacement du figuier auquel d'après la tradition Judas Iscariote s'est pendu (1).

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE I.

..... 16. Mes frères, il faut que s'accomplisse ce qu'a écrit et prédit l'Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus:

17. Qui était compté parmi nous, et avait reçu sa part au même ministère.

18. Et il a acquis un champ du salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues....

(1) Quaresmius t. II, p. 282.

Du tombeau de Zacharie, en cheminant 263 mètres vers le Sud, on remarque sur la gauche le village turc de **Siloë** (Silouan) situé sur le versant du **mont du Scandale**, appelé ainsi par ce que Salomon scandalisa le peuple en y construisant des temples aux idoles de ses femmes (1). Il reste encore un de ces temples entièrement intact, il est situé au Nord et auprès de Siloë sur un rocher à pic; il est monolithe, tout taillé dans le roc, carré, jaunâtre et sa petite porte regarde le Cedron (l'Ouest); il est orné d'une corniche, d'un tore ou boudin, surmonté d'un large cavet que couronne une simple plate-bande; au dedans, les parois Est et Nord, sont pourvues chacune d'une petite niche et le haut ou plafond a la forme de dos d'âne.

En continuant la route, on rencontre sur la droite à 110 mètres plus loin **la fontaine de Siloë** † (2) source du Dragon (3). Les Musulmans l'appellent Aïn oum-ed-Déradje (source de la mère de l'escalier); ou encore Aïn setti-Mariam (la source de Madame Marie); sur ce dernier nom ils sont d'accord avec les Chrétiens qui l'appellent, fontaine de la Ste Vierge.

L'Evangile nous apprend que, lorsque les jours de la purification furent accomplis selon la loi de

---

(1) Voir L. III Rois XI, 8.

(2) Schiloach (envoyé de Dieu). Du temps de J.-Ch. on y puisait de l'eau pour répandre sur l'autel des holocaustes en signe de l'effusion de la grâce qui devait signaler l'avènement du Messie. St. Jean IX, 7. note 7. La Bible trad. par d'Allioli.

(3) II Esdras II, 13.

Moïse (1); la Ste Vierge se rendit au temple pour offrir son premier-né au Seigneur et le racheter ensuite pour deux colombes. Le Saint vieillard Siméon, par l'inspiration de l'Esprit-Saint reconnut dans le premier-né de Marie le Sauveur du monde, rendit grâces à Dieu et prédit que cet enfant était né pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël (2). Il dit encore à l'Immaculée Vierge, que son âme serait percée d'un glaive (de douleur). Ensuite, la tradition rapporte qu'il invita la très-sainte Famille à venir passer quelques jours chez lui; et cette demande lui fut accordée. Ee ce moment-là le St vieillard avait son habitation dans l'angle Sud-Est du parvis du temple; c'est là que Siméon eut l'insigne honneur d'héberger la Ste Famille, et c'est de là que la Mère de Dieu se rendit à la fontaine pour laver ses linges; de là le nom de fontaine de la Ste Vierge. Cette habitation de St Siméon est encore appelée le berceau de J.-Ch. (3).

Près de là au Sud-Est de l'escalier de la fontaine de la Ste Vierge, on voit encore les restes d'une mosquée. La fontaine est située au pied du mont Ophel, elle regarde l'Est et le village de Siloë. Par un escalier de 17 marches on descend sur un palier d'où par un autre escalier de 15 marches on arrive à

(1) Exode XIII. Liv. XII, 8.

(2) St. Luc II, 27 et 34.

(3) Le berceau de J.-Christ n'était pas inconnu aux Croisés. Voici ce que dit le continuateur de Guill. de Tyr en parlant du temple et de son parvis p. 499. „A „main senestre, si comme l'en avaloit del haut pavement el bas, la voit li un moustier que l'en apeloit le Bierz dont Dieux fu berciez en s'enfance, si comme l'en disoit".

la source située à la dernière marche; elle est irregulièrement intermittente, l'eau est légèrement saumâtre (1).

Lorsque j'y entrai avec M. le Vicomte de Terves qui a bien voulu m'aider dans cette difficile exploration (2), la source ne donnait pas une goutte d'eau et le canal était à sec, mais peu de temps après elle nous envoyait un courant d'eau de onze centimètres de haut, sur toute la largeur du canal. Elle pousse premièrement ses eaux par un canal taillé dans le roc, haut de 2 mètres 83 centimètres et large de 90 centimètres dans un réservoir rond de 1 mètre 66 centimètres de diamètre sur 60 de profond. Ce réservoir est situé à l'entrée d'une petite chambre taillée dans le roc, et c'est de là que part le canal proprement dit: Il a 63 centimètres de largeur moyenne, sa hauteur varie entre 4 mètres et 41 centimètres sans tenir compte des débris qui couvrent le sol. Dix-huit mètres après l'entrée (par la fontaine de Siloë), on remarque sur la droite un canal de 90 centimètres de large et d'environ 1 mètre de haut mais complétement bouché par toute sorte de débris qui à notre grand regret, nous en rendaient l'exploration impossible (3).

---

(1) Quoique Flav. Jos. G. L. VI, 3 dise, qu'elle est douce et agréable à boire.

(2) C'est en 1866 que nous avons exploré ce canal: une relation en a été publiée: nous en avons fait une esquisse, mais qui jusqu'à présent n'a pas été mise au jour.

(3) Depuis que ces lignes ont été écrites, ce canal a été deblayé et exploré par un savant et intelligent explorateur, le Lieutenant Warren. Long de 17 pieds anglais, il débouche dans la partie inférieure d'un puits de 6 pieds de long sur 4 de large, dont le fond est à environ trois pieds au-dessous du niveau de l'aqueduc. Ce puits s'élève verticalement à une hauteur d'environ 44 pieds anglais et son orifice supé-

Quant aux eaux et aux canaux de Siloë, plusieurs opinions ont été émises à leur sujet; quelques personnes ont même cru que les eaux de Siloë venaient de dessous le Temple, où se trouve aujourd'hui la mosquée d'Omar. D'autres s'imaginaient que la source se trouvait dans la piscine de Siloë; mais comme je l'ai dit déjà, la source est située à la dernière marche du second escalier de la fontaine de Siloë (de la S^te Vierge) qui, avant l'existence des deux canaux, versait ses eaux dans le torrent de Cédron.

A 104 mètres au delà de ce canal, suivant ce-

---

rieur donne à l'Ouest dans un caveau qui se bifurque en deux branches dirigées, l'une au Sud-Ouest et l'autre au Nord-Ouest. La seconde seule a pu être explorée. Elle monte par une pente de 45 degrés et aboutit après un parcour de 15 pieds à un plateau d'où part un passage horizontal de 8 pieds de large sur 3 à 4 de haut, à voûte surbaissée, taillée dans le roc. En le parcourant l'espace de 40 pieds on arrive à un mur qui l'obstrue et laisse tout au plus la place pour s'y glisser. A partir de ce point le passage voûté conservant la même dimension monte toujours dans la direction du Nord-Ouest avec une inclinaison de 45 degrés. Dans la partie qui en forme le sol, sont pratiquées des entailles qui facilitent l'ascension. Après avoir suivi cette rampe pendant cinquante pieds, on débouche dans une grande chambre voutée en plein-cintre de 9 pieds de large, s'étendant à 20 pieds au Nord-Ouest.

A l'endroit où étaient parvenus les explorateurs ils avaient à 20 pieds au-dessus d'eux la clef de la voûte, et à 20 pieds au-dessus, le sol de la chambre au dessous duquel existe encore une autre cavité, plus petite, de 8 pieds de profondeur présentant une apparence de passage muré.

La première rampe de la caverne et la portion horizontale du passage étaient remplies de pierres détachées destinées, (pense M. Warren) à être jetées dans le puits, probablement en cas d'agression et qui rendirent l'exploration dangereuse. Dans le passage horizontal on trouva trois lampes en verre placées à intervalles l'une de l'autre comme pour l'éclairer; dans la chambre voutée un petit tas de charbon, une autre lampe, un plat vernissé et une cruche. Deux autres cruches furent découvertes dans le passage. Au-dessus du puits était un anneau de fer, auquel devait être attachée la corde servant à puiser de l'eau.

Voir Reports from Lieutenant Charles Warren, Royal Engineers, to George Grove, Esq., Hon. Secretary. Virgin's Fontain p. 30.

lui qui mène les eaux à la piscine de Siloë on rencontre une fente dans la paroi gauche: quand il y a courant d'eau elle siffle, à l'entendre d'assez loin; est ce une source qui sort de là, ou est-ce l'eau qui se heurtant en passant contre l'inégalité de la fente, fait ce bruit? C'est ce que je ne peux constater. Plus tard j'ai profité d'un moment où la source se reposait et où le canal était à sec pour me rendre à cette fente, mais cela ne m'assure que d'une chose, c'est que si c'est une source elle suit les mêmes intermittences que la fontaine de Siloë.

Ce canal est appelé par Esdras aqueduc du Roi (1). Sa longueur est de 539 mètres 60 centimètres, mesurée de son commencement proprement dit jusqu'à la piscine de Siloë. Il est tout taillé dans le roc et fait des zigzags dans tous les sens. Il a deux regards bouchés, trois entailles assez grandes pour qu'une personne puisse en s'effaçant en laisser passer une autre, et deux élargissements qui auront servi à la même fin.

Selon mon opinion, ce canal est un ouvrage de Solomon (2).

Partant de la fontaine de Siloë, on chemine vers le Sud par le chemin qui est dans le **torrent de Cédron**; à droite on a la **colline Ophel**, sur la gauche le **jardin du Roi** (3) et au delà du village de Siloë.

---

(1) II Esdras II, 14.

(2) Voir II Esdras III, 15. — Flav. Jos. G. L. V, 13. — IV Rois XX, 20. — II Paral. XXXII, 30. — Isaïe XXII, 11. — Idem VII, 3. — IV Rois XXVIII, 17.

(3) Plus loin le jardin du Roi s'élargit, le torrent de Cédron disparaît tout le

A environ 300 mètres, sur la route, on rencontre un bassin en ruines; les eaux de la fontaine de la Ste Vierge par le canal décrit plus haut, traversant la piscine de Siloë viennent par un autre canal y aboutir. A ce bassin, les femmes de Siloë lavent leur linge et les soldats de la garnison de la ville sainte viennent chercher de l'eau. Tout autour gisent des matériaux d'une construction remarquable, probablement d'une fontaine qui s'est trouvée en ce lieu (1). De ce bassin, les eaux vont arroser les jardins de Siloë, autrefois le jardin du Roi (2) l'unique endroit de tous les alentours de Jérusalem qui puisse produire des légumes pendant toute l'année. Ce bassin est situé à la pointe Sud-Est de la colline Ophel, à l'endroit même où l'on descend de cette colline, par un sentier à ce bassin. Ne serait-ce pas là que s'est trouvée la porte **de la Fontaine?** Je le crois (3).

A 4 ou 5 mètres au Sud-Ouest de ce bassin, on voit **l'étang de Salomon** (4), en partie taillé dans le roc, aujourd'hui employé comme jardin potager.

A 83 mètres à l'Ouest de ce même bassin se trouve la piscine de Siloë située à la partie Sud-Ouest de l'Ophel sur la rive gauche et vers l'ex-

---

long du jardin: pendant l'hiver, il perce son lit où bon lui semble et après les grandes pluies les fallahs de Siloë à qui appartient le jardin, réparent les brèches et remplissent les ravins que les eaux ont creusés.

(1) Voir II Esdras II, 14.

(2) IV Rois XXV, 4. — Jérémie XXXIX, 4.

(3) II Esdras III, 14.

(4) Flav. Jos. G. L. V, 13.

trémité de la vallée de Tyropéon (des fromagers) qui, passant entre la colline Ophel et le mont Sion, vient se joindre à la vallée de Josaphat autrefois occupée en ce lieu-là par le jardin du Roi. C'est à la piscine de Siloë que N. S. Jésus-Christ guérit l'aveugle-né (1).

ÉVANGILE SELON S.T JEAN

CHAPITRE IX.

1. Et comme il passait, Jésus vit un homme aveugle de naissance.

2. Et ses disciples l'interrogèrent: Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?

3. Jésus répondit: Ni celui-ci n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.

4. Il faut que j'opère les œuvres de celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour; la nuit vient pendant laquelle personne ne peut agir.

5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6. Lorsqu'il eut dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle.

7. Et il lui dit· Va, lave-toi dans la piscine de Siloë (ce qu'on interprète par Envoyé). Il s'en alla donc, se lava, et revint voyant clair:

8. De sorte que ses voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient: N'est-ce pas celui-là qui était assis et mendiait? D'autres disaient: C'est lui.

9. Et d'autres: Point du tout, seulement il lui ressemble. Mais lui disait: C'est moi.

---

(1) Cet aveugle-né est parti pour la France après la résurrection de N. S. Jésus-Christ en compagnie de St. Lazare, de Ste. Marie-Madeleine, de Marthe et de deux autres compagnons du nom de Trophime et Maximin. Ses reliques reposent dans la crypte de l'église de St. Maximin dans le département du Var.

10. Ils lui demandaient donc. Comment tes yeux ont-ils été ouverts?

11. Il répondit: Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il a frotté mes yeux, et m'a dit: Va à la piscine de Siloë, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé et je vois.

12. Ils lui demandèrent: Où est-il? Il répondit: Je ne sais.

13. Alors ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.

14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus fit de la boue et ouvrit ses yeux.

15. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait vu. Et il leur dit: Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois.

16. Alors quelques-uns d'entre les pharisiens disaient: Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point le sabbat. Mais d'autres disaient: Comment un pécheur peut-il faire de tels miracles? Et il y avait division entre eux.

17. Ils dirent donc encore à l'aveugle: Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? Il répondit: C'est un prophète.

18. Mais les Juifs ne crurent point de lui qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue.

19. Et ils les interrogèrent, disant: Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?

20. Ses parents leur répondirent et dirent: Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.

21. Mais comment il voit maintenant, nous ne le savons pas; ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas; interrogez-le; il a de l'âge, qu'il parle pour lui-même.

22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs; car déjà les Juifs étaient convenus ensemble que si quelqu'un confessait que Jésus était le Christ, il serait chassé de la synagogue.

23. C'est pourquoi ses parents dirent: Il a de l'âge interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc de nouveau l'homme qui avait été aveugle, et lui dirent: Rends gloire à Dieu; pour nous, nous savons que cet homme est un pécheur.

25. Mais il leur dit: S'il est pécheur, je ne sais; je sais une seule chose, c'est que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois.

26. Ils lui répliquèrent donc: Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?

27. Il leur répondit: Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu, pourquoi voulez-vous l'entendre encore? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples?

28. Ils le maudirent donc, et dirent: Sois son disciple, toi; mais nous, nous sommes disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

30. Cet homme reprit et leur dit: Mais il y a en cela une chose étonnante, c'est que vous ne sachiez d'où il est, et il a ouvert mes yeux.

31. Cependant nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.

32. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.

33. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.

34. Ils répliquèrent et lui dirent: Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes! Et ils le jetèrent dehors.....

Aux premiers siècles du christianisme, on venait s'y baigner pour obtenir la guérison de toutes sortes de maladies; une église y fut bâtie et dédiée au St. Sauveur Illuminateur. Le bassin enfermé dans l'église fut environné d'une balustrade et divisé en deux parties, réservées, l'une aux hommes et l'autre aux femmes. L'eau se rendait ensuite dans un bassin extérieur (l'Etang de Salomon) situé devant la porte de la basilique (1). Jean Phocas vit encore

---

(1) Voir le Pelèrin de Bourdeaux. — Antonin de Plaisance. — P. Boniface, de Perenni cultu T. S. Lib. II.

au XIIᵉ siècle les colonnes et les voûtes qui ornaient la piscine (1).

Cette piscine a 15 mètres de long sur 4 en moyenne de large et 5 de haut. On voit encore dans le mur Est, quelques tronçons de colonnes en pierre du pays qui ont très-probablement appartenu à l'ancienne église.

Non loin de là a dû se trouver la tour de Siloë qui dans sa chûte écrasa 18 hommes, et dont N. Seigneur parla à ses disciples.

ÉVANGILE SELON Sᵀ LUC

CHAPITRE XIII.

1. En ce même temps, quelques-uns vinrent lui annoncer ce qui s'était passé touchant les Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à leurs sacrifices.

2. Et Jésus répondant, leur dit: Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses?

3. Non, je vous le dis: mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.

4. Comme ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloë, et qu'elle tua, croyez-vous qu'ils fussent plus redevables que tous les autres habitants de Jérusalem?

5. Non, je vous le dis: mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.....

Au Sud-Ouest, non loin de la piscine de Siloë, on remarque un sentier qui remonte le mont Sion; c'est là le chemin autrefois appelé les degrés, par où l'on descend de la ville de David (2). On voit

(1) M. de Vogüé p. 331.
(2) II Esdras IV, 15.

encore sur ce raide sentier, des degrés taillés dans le roc de Sion.

La colline Ophel et la partie du mont Sion devant lesquelles nous nous trouvons, étaient autrefois comprises dans l'enceinte de la ville (1); le roi Joatham éleva même plusieurs bâtiments sur la muraille de l'Ophel (2). A 130 mètres de là on voit à l'angle Sud-Est de l'étang de Salomon un tertre factice surmonté d'un mûrier blanc qui indique le lieu du martyre du Prophète Isaïe. C'est là, qu'il fut scié en deux par ordre de Manassès et enseveli à peu de distance (3).

En se dirigeant à environ 400 mètres premièrement au Sud et ensuite à l'Est, on arrive à deux petites constructions situées à l'extrémité du jardin du roi, à la fin de la vallée de Josaphat: l'une, située tout près d'un bassin, est un lieu de prière pour les Musulmans et l'autre couvre un puits appelé par les indigènes Bir-Ayoub (puits de Job); on admet presque généralement que c'est la fontaine de Rogel située sur la limite de la tribu de Juda et de Benjamin (4).

On croit que c'est dans le puits de Rogel, que les Israélites, avant de partir pour la captivité de Babylone, cachèrent par ordre du Prophète Jérémie le feu sacré du temple. Après leur retour (70 ans

(1) Flav. Jos. G. L. V, 13.
(2) II Paral. XXVII, 3.
(3) Quaresmius t. II, p. 287.
(4) Josué XV, 7.

plus tard), Néhémie envoya les enfants des prêtres qui avaient caché le feu, pour le chercher; mais ils n'y trouvèrent que de l'eau bourbeuse. Alors le prêtre Néhémie commanda d'en puiser et d'en faire des aspersions, sur les bois et sur les sacrifices; ce qui ayant été fait, et le soleil qui était auparavant caché par un nuage, ayant commencé à luire, il s'alluma un grand feu. Ensuite Néhémie ordonna que l'on répandît ce qui restait de cette eau sur les grandes pierres; ce qu'on n'eût pas plutôt fait, qu'il s'y alluma une grande flamme, mais elle fut consumée par la lumière qui reluisait de dessus l'autel. Lorsque le roi de Perse se fut assuré de ces prodiges, il fit environner ce lieu d'une enceinte, et Néhémie l'appela **Nephtar** † (purification) (1).

Ce puits a 29 mètres de profondeur; il est bâti avec de grosses pierres qui paraissent fort anciennes. On croit qu'il n'a pas de source, l'eau y entre assez abondamment par suintement; et quand les pluies sont considérables, l'eau sort par dessus et forme un beau ruisseau auquel le Cédron sert de lit. Cette abondance d'eau, est pour les indigènes un indice certain d'une bonne récolte, et les habitants de Jérusalem et de Siloë célèbrent à cette occasion une fête de plusieurs jours, autour de Bir-Ayoub et le long du ruisseau. L'eau de ce puits est saumâtre comme celle de la fontaine de Siloë.

---

(1) II Macch. 1.

A l'arrivée des Croisés en Terre-Sainte ce puits fut caché par les Musulmans. En 1185, une grande sécheresse désola le pays; un certain bourgeois nommé Germain avait de grandes citernes d'où il faisait apporter de l'eau en ville en trois différents bassins et permettait aux pauvres d'y puiser de l'eau pour l'amour de Dieu. Mais pendant cette année de sécheresse, ses citernes mal pourvues se vidèrent, et il se vit avec une vive douleur dans l'impossibilité de continuer sa charité. Dans le pressant besoin où il vit les indigents, il se souvint d'avoir entendu dire à un vieillard, que non loin de la fontaine de Siloë se trouvait un puits sous terre, creusé par Job. Germain fit chercher et le trouva; il le fit nettoyer et restaurer, le surmonta d'un roue avec chapelet hydraulique qu'il fit tourner par des animaux et continua son œuvre de bienfaisance. Dans ce moment-là ce puits avait 50 toises (97 mètres 45 centimètres) de profondeur. Dès que les Croisés apprirent que Saladin venait assiéger la ville sainte, ils cachèrent à leur tour le puits de Job (1).

C'est près de ce puits (la fontaine de Rogel) que Jonathas et Achimaas, deux messagers de David fugitif, apprirent d'une servante quels étaient les conseils que Chusaï avait donnés à Absalon sur la poursuite et la guerre contre son père (2). C'est encore près de cette fontaine en un endroit nommé

(1) Continuateur de Guill. de Tyr p. 10.
(2) II Rois XV, 17.

Zohéleth qu'Adonias donna un festin à ses partisans, qu'il réunit pour se faire proclamer roi malgré son père David, qui, en ce même jour, fit sacrer Salomon roi de tout Israël (1).

Du puits de Néhémie (Bir-Ayoub) on retourne sur ses pas pendant environ 153 mètres pour rejoindre sur la gauche un sentier qui longe la rive droite d'une profonde gorge se dirigeant de l'Ouest à l'Est où elle se jette dans la vallée de Josaphat. Cette profonde gorge est la **vallée du fils d'Hennon** (par les indigènes ouad-er-robab, aussi ouadi-chournène) qui sépare la tribu de Juda de celle de Benjamin (2). C'est dans cette vallée que les Israélites avaient leur idole de Moloch qu'ils adoraient en lui offrant toutes sortes de victimes, jusqu'à des victimes humaines. Manassès roi de Juda fit aussi passer ses fils par le feu de Moloch (3).

Cette vallée est encore appelée vallée du carnage ou de Géhenne, probablement depuis que le prophète Jérémie criait dans la ville coupable: „Ils (les „enfants de Juda) ont bâti les hauts lieux de To„pheth, qui est dans la vallée du fils d'Hennon, „pour y consumer dans le feu leurs fils et leurs filles, „ce qui est une chose que je ne leur ai point ordon„née et qui ne m'est jamais venue dans l'esprit. C'est „pourquoi le temps va venir, dit le Seigneur, qu'on „n'appellera plus ce lieu Topheth, ni vallée du fils

(1) III Rois 1, 9.
(2) Josué XVI 8.
(3) II Paral. XXXIII, 6.

„d'Hennon, mais la vallée du carnage; et on ense-„velira les morts à Topheth, par ce qu'il n'y aura „plus d'autres lieux pour les ensevelir (1)".

C'est dans cette vallée que le Prophète Jérémie vint par ordre de Dieu, portant un vase de terre cuite, et accompagné des anciens du peuple et des prêtres; il y brisa son vase en disant: „Voici ce que „dit le Seigneur des armées: Je briserai ce peuple „et cette ville comme ce vase de terre est brisé, „et ne peut plus être rétabli (2)". Ce fut le roi Josias qui detruisit Topheth (3) et mit fin aux barbares sacrifices qu'on y offrait à Moloch (4).

En montant par le sentier indiqué sur la rive droite (Sud) de cette célèbre vallée qui paraît creusée de main d'homme, on arrive sur une vaste Nécropole, probablement l'ancien Topheth; on y voit des caveaux funéraires taillés dans le roc de tout

(1) Jérémie VII, 31.

(2) Idem XIX, 11 et 14.

(3) IV Rois XXIII, 10.

(4) Moloch étuit une statue d'airain ayant une tête de bœuf, et les mains étendues comme celles d'un homme qui veut recevoir quelque chose d'un autre; elle était vide intérieurement. Devant elle il y avait sept chapelles: celui qui voulait offrir une jeune colombe ou une autre pièce de volaille entrait dans la première; on entrait dans la seconde pour offrir un agneau ou une brebis; dans la troisième pour un bélier; dans la quatrième pour un veau; dans la cinquième pour un taureau, et dans la sixième pour un bœuf: mais celui qui venait sacrifier son propre fils entrait dans la septième chapelle et embrassait l'idole de Moloch, comme il est dit dans Osée, XIII, 2. „Il faut sacrifier des hommes pour pouvoir baiser des veaux". L'enfant était placé devant l'idole, sous laquelle on faisait du feu jusqu'à ce qu'elle fût rouge. Alors le prêtre prenait l'enfant et le plaçait sur les mains brûlantes de Moloch: et afin que les parents ne pussent entendre les cris de l'enfant, on battait du tambour. C'est de là que ce lieu reçut le nom de Topheth; car Topheth signifie tambour.

Voir (le Rabbin Siméon dans son commentaire sur Jérémie VIII; Mgr. Mislin t. II p. 501).

les côtés (1). Dès les premiers temps du christianisme jusqu'au XII^e^ siècle ils servaient d'habitations aux pieux Cénobites (2). Quelques uns portent encore des inscriptions grecques peu intéressantes. Elles ont été fidèlement traduites et publiées par M. de Saulcy (3).

Après avoir cheminé 150 mètres et monté une espèce d'escalier creusé dans la pierre, on remarque à gauche un monument taillé dans le roc, ayant une frise ornée de huit métopes: deux grappes de raisin, deux diadèmes et quatre rosaces, séparées par des triglyphes à deux baguettes. L'antichambre est en grande partie démolie.

Ce monument est appélé **Retraite des apôtres** †, parce que, selon la tradition, après que Jésus-Christ eut été arrêté au jardin des Oliviers, 7 ou 8 apôtres vinrent s'y réfugier (4). On croit que dans ce monument fut enseveli le Grand-Prêtre Anne. C'est aussi près de là que Pompée avait placé son camp et que plus tard Titus fit passer le mur de circonvallation par lequel il enfermait les Juifs (5).

Plus tard encore S^t^ Onuphre vint habiter ce monument et ensuite il fut converti en une chapelle de laquelle on voit encore des restes de peinture. Tous les ans, le jour de la S^t^ Onuphre, les Grecs non-

(1) Depuis quelques temps beaucoup de ces caveaux ont été détruits parce qu'ils offraient des carrières commodes.

(2) Intra ipsa sepulchra sunt cellulæ servorum Dei, ubi fiunt multæ virtutes (Antonin de Plaisance VI. siècle). — Edrisi Géographe arabe t. I, p. 345.

(3) Voyage autour de la mer Morte.

(4) Quaresmius t. II, p. 283.

(5) Flav. Jos. G. L. V, 31.

unis viennent y célébrer leurs offices du jour. On y voit plusieurs couches funéraires, les unes sont en forme de banc surmonté d'arc, et les autres sont des fours à cercueils (1).

Le lieu de retraite des apôtres touche du côté de l'Ouest au **champ d'Haceldama** †; pour y aller, on gravit un banc de rocher d'environ 4 mètres de haut et on se trouve sur le terrain acheté avec le prix du sang de Jésus-Christ.

ÉVANGILE SELON S^t^ MATTHIEU

CHAPITRE XXVII.

1. Or le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le livrer à la mort.

2. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Ponce-Pilate, gouverneur.

3. Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens,

4. Disant: J'ai péché en livrant un sang innocent. Mais eux lui répondirent: Que nous importe? Vois toi-même.

5. Alors ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre.

6. Mais les princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent: Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

7. Et après s'être consultés entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers.

8. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang.

(1) Je passe sous silence bien d'autres monuments funèbres, parce qu'on ignore pour qui ils ont été creusés.

9. Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie, disant: Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été apprécié suivant l'appréciation des enfants d'Israël.

10. Et ils les ont données pour le champ du potier, ainsi que me l'a prescrit le Seigneur.....

Ste Hélène fit transporter plusieurs vaisseaux de cette terre au Campo Santo de Rome, et environna le champ d'Haceldama d'une enceinte (1). Au temps des Croisades le champ d'Haceldama appartenait aux chevaliers de St Jean qui y avaient un oratoire et y ensevelissaient les pèlerins qui mouraient à l'hôpital (2).

On voit encore au champ d'Haceldama, une construction en ruines qui a servi de caveau sépulcral aux Arméniens non-unis jusqu'à l'an 1841. Il contient encore beaucoup d'ossements, principalement dans une grotte située à l'angle Sud-Est du caveau. La porte est murée et enterrée. On peut y entrer, (non sans danger de se faire mal), par une ouverture faite dans une grotte à l'angle Sud-Ouest. Le bas de la construction est taillé dans le roc; les murs sont très-anciens et la voûte ogivale percée de huit ouvertures est très-probablement une construction des Croisés. Ce caveau a environ 20 mètres de long sur 12 de large.

On continue de cheminer sur la rive droite de la

(1) III Rois 1. Adricomius in descriptione Jerusalem N. 2216. — Quaresmius t. II, p. 284.

(2) La Citez de Jherusalem.

vallée du fils d'Hennon qui peu à peu perd sa profondeur. Par le premier sentier qu'on rencontre sur la droite, on la traverse, et arrivé sur l'autre rive on remarque à gauche une montagne appelée par quelques uns djébal-el-koubour (la montagne des tombeaux), à cause de la Nécropole que nous venons de visiter; mais plus vulgairement, Deïr-abou-tôr (couvent du père du taureau). Les chrétiens l'appellent mont du mauvais conseil parce que le Grand-Prêtre Caïphe y avait une maison de campagne où, d'après la tradition, on tint conseil contre Jésus-Ch.

ÉVANGILE SELON S^t^ JEAN

CHAPITRE XI.

..... 45. Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.

46. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent vers les pharisiens, et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

47. Les pontifes donc et les pharisiens assemblèrent le conseil, et ils disaient: Que faisons-nous, car cet homme opère beaucoup de miracles?

48. Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ruineront notre pays et notre nation.

49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le pontife de cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien,

50. Et vous ne pensez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse.

51. Or il ne dit pas cela de lui-même; mais étant le pontife de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation;

52. Et non pas pour la nation seulement, mais encore pour rassembler en un les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

53. Dès ce jour donc ils pensèrent à le faire mourir.

54. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville qui est appelée Ephrem, et il y demeurait avec ses disciples.....

L'emplacement de cette maison ou villa, est indiqué par deux ou trois maisons situées sur le point culminant du mont.

En suivant le sentier sur la rive gauche de la vallée, on rencontre sur la droite, après 350 mètres, l'**école Protestante**, située sur le versant du mont Sion: on y voit un escalier taillé dans le roc, très-probablement du temps de David ou des Jébuséens. Sur la gauche, près du chemin, on voit **Birket-el-Sultan** (Réservoir de l'empereur), qui par quelques personnes est tenu pour la piscine de Bethsabée; d'autres croient que c'est la piscine Inférieure dont il est question dans les livres Saints (1).

Mon opinion est que la piscine Inférieure est celle appelée aujourd'hui,.piscine d'Ezechias ou Birket Hammam-el-Batrak, (bains du Patriarche), dont nous parlerons plus tard, et que celle-ci est l'Asouiah (2), (la piscine qui avait été bâtie avec grand travail). Au temps des Croisades, elle fut nommée Lac de Germain parce qu'un homme nommé Germain la fit restaurer (3).

---

(1) II Paral. XXXII, 30. — Isaïe XXII, 11.

(2) II Esdras III, 16. Voir la note 15 de ce chapitre et verset. Bible avec commentaire par Allioli où il est dit que Asouiah, est le mot hébreu, et piscine qui avait été bâtie avec grand travail, en est la traduction.

(3) Assises de Jérusalem p. 531.

Cette piscine est une des plus grandes que je connaisse dans le pays; elle a environ 180 mètres de long sur 80 de large; elle est abandonnée et à sec; elle est située dans la vallée du fils d'Hennon, ou même elle est une partie de cette vallée barrée au Sud-Est et au Nord-Ouest. Sur son mur Sud, passe un aqueduc, qui à quelques mètres au Nord-Ouest de la piscine, traverse la vallée sur un pont de 9 arches (1). Cet aqueduc est appelé par les Chrétiens, aqueduc de Salomon, parce que l'on croit que ce grand roi l'a construit; les Saintes Ecritures n'en disent rien, il est probable qu'il l'a fait seulement restaurer (2). Il est encore nommé aqueduc de Ponce-Pilate très-probablement parce que Pilate le fit restaurer, selon l'Historien Juif (3), aux frais du trésor sacré du temple. Le peuple s'en émut et vint par troupes lui en faire des plaintes et même lui dire des paroles offensantes. Pilate commanda aux soldats Romains de cacher des bâtons sous leurs habits et d'environner la multitude qui ne tarda pas à lui renouveler les injures. Il donna alors un signal, et les soldats assommèrent un grand nombre de Juifs, ce qui mit fin à l'émeute.

---

(1) Il est probable que les Jébuséens sont les constructeurs primitifs de cet aqueduc; David promettant une récompense à qui battrait les Jébuséens, le texte hébraïque II Rois V, 9, s'exprime ainsi: qui parviendrait à l'aqueduc, qui toucherait au chenal. Voir la Bible avec commentaire par d'Allioli, livre, chapitre et verset cités.

(2) Autrefois on confondait facilement les mots bâtir, construire, restaurer etc. comme nous voyons II Paral. XI, 6. où il est dit que Roboam bâtit Bethléem et Thécua, tandis que nous savons que ces villes existaient déjà depuis des siècles. Il est dit aussi II Paral. VIII, 5, que Salomon bâtit Bethoron, quoique Bethoron existât déjà au temps de Josué. XVI, 3.

(3) Flav. Jos. ant. L. XVIII, 4.

Les Musulmans appellent cet aqueduc **kanât-el-Kouffar** (l'aqueduc des infidèles). Au commencement du XV^e^ siècle il fut restauré par le sultan **Mamelouk**, el-Malek-el-Naser-Mohamed.

Il a été restauré par Izzet pacha gouverneur de Jérusalem et il amena alors l'eau de la fontaine scellée (Ras-el-aïn) à la mosquée d'Omar et aux environs.

Au Sud de la piscine Asouiah, on remarque une construction en forme de cité ouvrière: elle appartient à **M. Montefiore** riche banquier de la nation Juive, qui y laisse habiter gratis ses pauvres coréligionnaires.

Au Sud-Ouest de cette même piscine, on voit une colline autrefois couverte d'un village nommé **Erebinthon** (1). A l'arrivée des premiers Croisés, Raimond de S^t^ Gilles, Comte de Toulouse et duc de Narbonne, campa sur cette colline. Sur son plateau Est, on peut aller voir une petite chapelle presqu'entièrement taillée dans le roc et environnée de quelques maisons; elle est dédiée **à S^t^ George**: elle l'était autrefois à S^t^ Babylas (2), et sert de maison de santé (3). Les Grecs y montrent le tombeau de S^t^ Damien.

On rentre en ville par la **porte de Jaffa** (Bab-el-

---

(1) Flav. Jos. G. L. V, 32.

(2) Voir Pèlerinage en Terre-Sainte de l'Ygoumènе russe Daniel traduit par Abraham de Noroff p. 131.

(3) On y lie les aliénés avec une chaîne bénite sous le vocable de St. George qui a la vertu de guérir. On donne au malade de l'eau fraîche à boire et du pain sec à manger; de temps en temps le directeur de la maison vient interroger le malade qui sur chaque réponse folle, reçoit un coup de baguette. Ce moyen étrange ne réussit pas mal.

khalil) dont on n'est éloigné que de 350 mètres environ.

Vers l'an 136 l'empereur Adrien y plaça un pourceau en marbre, avec défense aux Juifs, d'en approcher si ce n'est à une certaine distance, sous peine de mort. D'après une inscription placée au-dessus de cette porte, elle fut restaurée ou rebâtie par le sultan, fils d'Othman Soleiman l'an 1544. C'est de cette porte que chaque Sultan à son avénement au trône fait remettre par le Pacha de Jérusalem, au Vékil de la communauté Israélite, la clef, lui donnant par là l'autorisation d'habiter et de circuler librement dans la Palestine. Un oubli ou retard dans la remise de la clef symbolique, retient prisonnière cette communauté dans l'enceinte de la ville: ce cas s'est présenté à l'avénement du Sultan Abdul-Aziz, actuellement régnant.

CINQUIÈME EXCURSION

Pleurs des Juifs.

RENSEIGNEMENTS.

Tous les vendredis de l'année sauf celui qui fait partie de la Fête des Tabernacles, les Juifs les plus dévots se rendent dans l'après-midi, principalement vers 4 heures et demie pendant l'été et vers 3 heures et demie pendant l'hiver, au mur Ouest de l'enceinte de la mosquée d'Omar ancien reste de l'enceinte du temple de Salomon, pour prier et pleurer leurs péchés ainsi que les maux qui les accablent depuis près de 19 siècles.

Pour s'y rendre, on prend pour point de départ les colonnes des propylées de Constantin relatées à la page 77. Au départ et au retour nous ferons remarquer ce qu'on rencontre d'important.

SOMMAIRE.

Ancienne église. — Tekyeh - el - kasseki. — Large ravin. — Ecole de Saladin. — Aïn-Sebil. — Bab-el-sînsèleh. — Mehkemeh. — Sarcophage. — Lieu où pleurent les Juifs. — Arrachements d'un pont sur la vallée de Tyropéon.— Porte sterquilinaire. — Grand Bazar. — Piscine d'Ezéchias.

Visites.

De ces deux colonnes des propylées, on va à environs 20 mètres au Nord pour prendre à droite la première rue, elle se dirige de l'Ouest à l'Est. La première construction à main droite en y entrant

est une **ancienne église**: jusqu'à présent, le nom en est ignoré. Ne serait-ce pas l'**église de S^te^ Marie la petite**, mentionnée dans les écrits des Croisés, qui, a dû se trouver, où se trouve encore dans le voisinage de l'église du S^t^ Sépulcre? On n'a jamais su fixer ce point.

Vers la moitié de cette même rue à main droite, on va visiter un établissement, appelé vulgairement **Hopital de S^te^ Hélène** (1), (le haut de la porte est orné de stalactites), bâti par la Sultane Roxelane, morte en 1557. Elle était la favorite de Soliman fils de Sélim, législateur et premier conquérant de la Palestine. Autrefois on y soignait les malades, maintenant on y donne encore de la nourriture aux pauvres.

Pour l'entretien de cet établissement charitable, Soleiman y attacha les revenus des villages de Beit-Djallah, Bethleem et Silouan.

On y voit encore trois grandes chaudières de ce temps-là, appelés chaudières de S^te^ Hélène. Cet établissement n'étant pas entretenu tombe en ruines.

Sorti de l'Hôpital de S^te^ Hélène, on continue à cheminer vers l'Est pour suivre la première rue qu'on rencontre à droite, elle vient de la porte de Damas et suit la vallée appelée par Flavius Josèphe „**Large ravin**"; l'extrémité de cette rue monte con-

(1) Cet établissement se trouve sur le mont Acra et très-probablement sur l'emplacement du palais de la reine des Adiabénéens, nommée Hélène; elle avait embrassé la religion Juive et faisait beaucoup de charité à cette nation. Probablement le nom d'Hôpital de Ste. Hélène vient de là. Voir Flav. Jos. G. L. V, 16. 35.

sidérablement et c'est là le point où ce „large ravin" par ordre des Princes Asmonéens, fut comblé avec les débris de la forteresse d'Antiochus-Epiphane, située sur le mont Acra, afin d'unir ce mont avec le Temple (1).

En débouchant de cette rue on va à gauche, et à environ 50 mètres sur le même côté, on remarque une maisonnette extérieurement sculptée, nommée **Ecole de Saladin**, parce que, c'est lui qui la fit bâtir; actuellement elle sert encore à l'enseignement.

Une vingtaine de mètres plus loin on remarque une belle fontaine appelée **aïn Sébil**; elle donne de l'eau amenée par des conduits de la fontaine Scellée (ras-el-aïn), située à trois lieues au Sud de Jérusalem.

Vis-à-vis, au Sud de la fontaine, est le **Mehkémeh** (Tribunal civil). On peut y voir un Sarcophage qu'on dit extrait des tombeaux dits **des Rois** (2). Dans la salle on voit une belle fontaine en mosaïque, l'eau y vient également de la fontaine Scellée.

A l'Est et tout près d'Aïn-Sébil, est la **porte de la chaine** (Bab-el-Sînsyleh) qui donne entrée sur le parvis de la mosquée d'Omar. On doit bien se garder d'y entrer, et même d'approcher trop près de la porte sans une permission expresse du Pacha Gouverneur; car on courrait risque d'irriter le fanatisme musulman (3).

---

(1) Flav. Jos. G. L. V, 13.

(2) Depuis que ces lignes sont écrites; M. de Barrère Consul Général de France à Jérusalem, a obtenu ce Sarcophage pour le musée Impérial de Paris où on peut le voir actuellement.

(3) Chacun obtient cette permission par l'intermédiaire de son Consul.

Quittant l'Aïn-Sébil on retourne sur ses pas, et à environ 200 mètres dans cette même rue, on voit deux maisons, l'une à droite et l'autre à gauche, qui bien que délabrées, sont d'un beauté remarquable. La première, dont l'entrée est ornée de stalactites servait de collège au temps des Croisés: elle est appelée **Toust-Amrteh**; elle sert aujourd'hui au cheïk Assâd-effendi, Moufti-el-Chafihyeh. La seconde qui, à la même époque, était une école pour les jeunes filles, changée ensuite par Saladin en école de garçons; sert aujourd'hui au même usage et appartient au cheïk Ismaïl-el-danaf; elle est appelée **El-Ajemyeh** (Persane), d'une femme Persane, épouse d'un officier de Saladin, qu'y fut ensevelie. On y voit encore son tombeau.

Vis-à-vis la première des dites maisons, est une rue par laquelle après 4 minutes de marche appuyant toujours sur la gauche, on arrive au mur devant lequel les Juifs viennent prier, pleurer et quelque fois chanter.

Voici les deux principales prières qu'ils y récitent ou chantent en chœur;

Le Rabbin.	A cause du palais, qui est dévasté.
Le peuple.	Nous sommes assis solitairement et nous pleurons.
Le Rabbin.	A cause du temple qui est détruit.
Le peuple.	Nous sommes assis etc.
Le Rabbin.	A cause des murs qui sont abattus.
Le peuple.	Nous sommes assis etc.

Le Rabbin. A cause de notre majesté qui est passée.
Le peuple. Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. A cause de nos grands hommes qui ont péri.
Le peuple. Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. A cause des pierres précieuses qui sont brûlées.
Le peuple. Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. A cause de nos prêtres qui ont trébuché.
Le peuple. Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. A cause de nos rois qui les ont méprisés.
Le peuple. Nous sommes assis etc.

Autre prière ou chant en Chœur.

Le Rabbin. Nous vous en supplions, ayez pitié de Sion !
Le peuple. Rassemblez les enfants de Jérusalem !
Le Rabbin. Hâtez-vous, hâtez-vous, Sauveur de Sion !
Le peuple. Parlez en faveur de Jérusalem !
Le Rabbin. Que la beauté et la majesté entourent Sion !
Le peuple. Tournez-vous avec clémence vers Jérusalem !
Le Rabbin. Que bientôt la domination royale se rétablisse sur Sion !
Le peuple. Consolez ceux qui pleurent sur Jérusalem !
Le Rabbin. Que la paix et la félicité entrent dans Sion !
Le peuple. Et que la verge de la puissance s'élève à Jérusalem !

C'est principalement ici qu'on voit la vérification des paroles du Prophète Jérémie, disant à ce peuple indocile: „Pourquoi pleurez-vous de vous voir „brisé de coups? Votre douleur est incurable; c'est „à cause de la multitude de vos péchés que je „vous ai traités de la sorte (1)".

C'est un bien triste spectacle que de voir ce peuple dispersé accourir de toutes les parties de l'univers pour habiter et mourir à Jérusalem, où leurs ancètres, se rendant coupables d'un déicide, jetèrent le cri prophétique: „que son sang retombe „sur nous"! Ce malheureux peuple est une preuve terrible et permanente de la vérité des oracles proférés par les Prophètes et par les Evangiles. Aussi le cœur souffre en le voyant verser des larmes dans le pays où il a crucifié Celui qui venait le délivrer!...

Autrefois cette nation désolée allait prier et pleurer sur l'emplacement de son temple, mais depuis la construction de la mosquée d'Omar, elle doit se contenter de verser ses larmes devant l'enceinte, sur une petite place dallée, d'environ 30 mètres de long sur 4 de large. Au Nord, elle est fermée par le Mehkémeh. Au Sud, par une maison particulière où on peut aller voir le linteau d'une des portes qui s'ouvrirent dans le mur Ouest de l'enceinte du temple. A l'Ouest elle est fermée par d'autres maisons particulières et à l'Est par le mur appelé des Pleurs des

(1) Jérémie XXX, 15.

Juifs parce que c'est contre ce mur qu'ils se placent, qu'ils s'appuient pour prier, pour pleurer, et qu'ils baisent avec le plus grand respect. Il est bâti par Salomon ou par les rois de Juda, avec des pierres de deux à trois mètres de longueur, en bossage et parfaitement bien travaillées. A mesure que les assises s'élèvent au-dessus du sol, les dimensions des blocs diminuent, et chaque assise est en retraite de deux ou trois centimètres sur l'assise précédente.

On retourne sur ses pas jusqu'à la première rue à gauche; de là on se dirige au Sud jusqu'à l'extrémité du mur des pleurs des Juifs, c'est-à-dire à l'angle Sud-Ouest de l'enceinte de la mosquée d'Omar (1) auprès duquel on voit les **arrachements du pont** qui jadis, au-dessus de la vallée de Tyropéon, réunissait le mont Moriah au mont Sion.

Ce pont avait une quinzaine de mètres de large et a dû avoir été bâti par les rois de Juda et peut-être même par Salomon (2). Il fut coupé par les partisans du Grand Sacrificateur Aristobule (vers l'an 64 av. J.-Ch.) pour empêcher que Pompée n'entrât par là dans le Temple (3). Ce pont aboutissait au **palais des Princes Asmonéens** sur le mont Sion, et auprès dans la **vallée de Tyropéon**, était **le Xystus ou** grande galerie où Hérode-Agrippa haranguait le peuple en émeute (4).

---

(1) On y remarque une pierre d'environ 10 mètres de longueur.
(2) Flav. Jos. G. L. V, 14.
(3) Idem L. I, 5.
(4) Idem L. II, 28.

Après l'incendie du temple, ce pont fut encore le théâtre des harangues inutiles que Titus fit à ce peuple rebelle (1).

La construction qui repose sur les arrachements du pont servait au temps des Croisés de salle d'armes aux Templiers, et les ruines qu'on remarque contre le mur Sud de l'enceinte de la mosquée d'Omar, autrefois du temple de Salomon, sont les restes de leur couvent.

A 70 mètres plus loin vers le Sud marchant entre deux forêts de Cactus, on arrive à la **porte dite: des Africains** (Bab-el-Magharibeh) nommée par les Européens porte sterquilinaire. Comme elle est rarement ouverte on doit rebrousser chemin pour se rendre par la première rue à gauche, jusqu'à la maison appelée Toustst-Amrîeh, où l'on prend le chemin à gauche, en se dirigeant vers l'Ouest. Au bout de cette rue ou bazar, on fait une dizaine de pas à droite pour prendre le **grand bazar** (souk-el-kebîr); arrivé à l'extrémité Ouest, on va, de l'intérieur d'une maison sise sur la droite, voir la **piscine d'Ezéchias**, (2) qui, selon toute probabilité, n'est autre que la piscine Inférieure que ce roi fit construire en même temps qu'un aqueduc, à l'approche de Sennachérib, pour pouvoir tirer de l'eau de la piscine Supérieure (3) dont nous parlerons

(1) Flav. Jos. G. L. VI, 34.

(2) Un honnête marchand de vin nommé Nino, permet volontiers l'entrée de sa maison pour examiner la piscine.

(3) IV Rois XX, 20. Paral. XXXII, 30.

dans l'excursion de S[t] Jean du Désert. Cet aqueduc existe encore et chaque fois que la piscine Supérieure est pleine d'eau, elle sert encore pour la conduire dans la piscine Inférieure ou d'Ezéchias.

Nous croyons que cette piscine est encore celle dont parle le prophète Isaïe disant: Vous ferez encore un réservoir d'eau entre deux murs auprès de la piscine ancienne (pour les eaux de la piscine ancienne) (1).

(1) Isaïe XXII, 11. Note 13 Bible d'Allioli.

SIXIÈME EXCURSION.

Mosquée d'Omar.

REMARQUE.

Cette mosquée est regardée par les Mahométans comme un de leurs plus célèbres sanctuaires. Autrefois, le Chrétien qui se permettait de franchir seulement le mur d'enceinte, commetait un crime de Lése-Mahométisme qui méritait la mort.

Après la dernière guerre d'Orient, la mosquée est devenue accessible aux Européens moyennant une autorisation que les Consuls des Puissances étrangères peuvent obtenir du Gouverneur de la Province. Toutefois, les jours du grand carême Musulman, dit Ramadan, et tous les vendredis de l'année, elle demeure fermée aux visiteurs.

Il est d'usage, en sortant, de donner au gardien de la mosquée une gratification fixée à 5 francs par personne. Cette somme est remise en présence d'un employé du Consulat.

Pour visiter la mosquée, il est nécessaire de se munir de pantoufles ou autres chaussures si on ne veut pas s'exposer à marcher déchaussé.

SOMMAIRE.

Esplanade du Haram-el-Chérif. — Tour de Baris. — Kibleh. — Cour des Gentils. — Changement de chaussure. — Cour des Israélites. — Chambres du trésor. — Lieux où on immolait les victimes. — Mehkemeh de David. — Emplacement du

siège ou tribune du roi. — Lieu où Zacharie fils de Joïada fut lapidé. — Lieu où St. Jacques le Mineur fut précipité du Temple. — Mosquée d'Omar. — Sakhrah (St. des Saints). — Empreinte de la main de l'ange Gabriël. — Bouclier de Hamza. — Empreinte du pied de Mahomet. — L'étendart du prophète Mahomet et le drapeau d'Omar. — Selles d'el-Bourak. — Clous dans une pierre marquant le temps que doit durer le monde. — La langue. — Lieu de prière de David, de Salomon, d'Abraham, d'Elie et de Mahomet.— Puits des âmes.— Koran d'Omar. — Kibleh dédié à Fathimeh. — Kibleh-el-Maradj. — Les deux pies. — La balance. — Borhan-ed-Din — Kadhi. — Fontaine. — Souterrain. — Colonnes monolithes. — Double porte. —

El-Aksa. — Portique. — Tombeau des fils d'Aaron. — Puits de la feuille. — Member. — Mihrab de Moïse et de Jésus. — Colonnes d'épreuve. — Emplacement de l'habitation de la Ste. Vierge. — Salle d'armes des Templiers. — Lieu de prière d'Omar. — Lieu de prière de Zacharie et de son fils St. Jean-Baptiste.— Lieu où l'on reprend sa chaussure.— Restes d'une abside de l'église des Templiers. — Berceau de Jésus-Christ. — Souterrain. — Triple porte. — Pont sirath. — Porte dorée. — Trône de Salomon.

Historique.

Mont Moria. (Dieu y Verra).

Cette montagne célèbre est située à l'Est des monts Sion et Acra (ancienne Jérusalem). La tradition place en cet endroit le Sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils Isaac (1822 ans av. J.-C.) (1).

David par le dénombrement de son peuple s'attira la colère de Dieu. La peste, en trois jours, lui enleva 70,000 hommes. Il pria Dieu de le délivrer

(1) Génèse XXII.

d'un si terrible fléau et le prophète Gad vint lui commander de la part de Dieu de dresser un autel dans l'aire d'Ornan le Jébuséen et d'y offrir un Sacrifice au Seigneur. David obéit, acheta l'aire pour 600 sicles d'or et le sacrifice fut dévoré par un feu descendu du ciel. Dieu l'avait agréé et la peste cessa (1). David reconnaissant résolut d'élever en ce lieu un temple au vrai Dieu, mais le même envoyé céleste vint lui dire que la construction en serait réservée à son fils Salomon. Le Roi-Prophète se contenta alors de rassembler les matériaux, et Salomon, la IVe. année de son règne jeta les fondements du temple de Jérusalem (2), 1012 avant Jésus-Christ. Sept ans après, le temple fut achevé et Salomon y plaça l'Arche d'alliance. 476 ans plus tard, il fut brûlé par Nabuchodonosor (3).

Cyrus en permit la reconstruction en 536 avant J.-Christ; les travaux furent achevés en 520. Vers 332, Alexandre-le-Grand le visita et y offrit des sacrifices au vrai Dieu (4).

Héliodore, envoyé par Séleucus roi de Syrie, vint pour en enlever le trésor sacré; mais à l'entrée de la trésorerie, une main invisible le frappa. Transporté dehors, sans mouvement, il ne dut la vie qu'aux prières du grand-Prêtre Onias (5).

(1) I Paral. XXI et XXII.
(2) II Paral. III, 1.
(3) IV Rois XXV, 9.
(4) Flav. Jos. Ant. XI, 8.
(5) II Macch. II, 3.

Antiochus Epiphane, après le massacre d'un grand nombre d'hommes, enleva ce que le temple renfermait de précieux et y plaça la statue de Jupiter Olympien (1).

Deux ans après, le temple fut purifié par Judas Machabée et le culte du vrai Dieu rétabli (2).

Pompée s'empara de vive force de la ville Sainte, pénétra dans le temple, mais laissa tout intact, 63 ans avant Jésus-Christ (3).

Vers l'an 17 avant Jésus-Christ, Hérode-le-Grand, selon Flavius Josèphe (4) rebâtit le temple. Il employa 10,000 ouvriers, 1,000 charrettes, et de plus 1,000 prêtres pour travailler dans le Saint-Lieu, dont l'entrée était permise à eux seuls: 46 ans furent consacrés à l'achever (5).

Ce fut dans ce temple que l'Ange du Seigneur annonça au prêtre Zacharie la naissance du précurseur du Messie. Là également, la Ste Vierge passa son enfance, et plus tard, vint offrir son premier-né au Seigneur (6). Le vieillard Siméon y remercia

(1) I Mach. I, 23.

(2) Idem IV, 43.

(3) Flav. Jos. G. L. I, 5.

(4) Idem Ant. XV, 14. Il ne faut pas prendre à la lettre ce que l'Historien Juif dit dans ce chapitre, parce que, selon le prophète Aggée, c'est le second et dernier temple, celui bâti par Zorobabel, qui devait être glorifié par la venue du Messie. Il dit: „J'ébranlerai tous les peuples, et le Désiré de toutes les nations viendra et remplira de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées. La gloire de cette dernière maison sera encore plus grande que celle de la première, dit le Seigneur des „armées: et je donnerai la paix en ce lieu, dit le Seigneur. II, 8 et 23". Hérode ne peut donc pas l'avoir rebâti parce que c'aurait été un troisième temple. L'historien Juif a voulu dire que ce temple aura été restauré, agrandi, embelli. Voir pag. 204, note 2.

(5) St. Jean XII, 20.

(6) St. Luc II.

Dieu de lui avoir fait voir le Sauveur du monde (1).

Environ 37 ans après la mort de Jésus-Christ, Titus détruisit ce temple.

Vers l'an 134, Adrien rebâtit la ville, lui donna le nom d'Ælia et fit élever un temple à Jupiter sur l'emplacement du célèbre temple de Jéhovah; et, auprès du temple, les magistrats de la nouvelle ville, érigèrent une statue en l'honneur d'Adrien. Les Juifs obtinrent de cet Empereur, à prix d'argent la permission d'y venir une fois par an, pleurer sur les ruines de leur temple, et les vénérer.

S[te]. Hélène et son fils Constantin, firent renverser ce temple (327); mais respectèrent la statue; le pèlerin de Bordeaux la vit encore en 333 (2).

L'année 361 de l'ère chrétienne, Julien, après son apostasie, vint en Orient pour démentir les Prophéties; il fit ôter les fondements de l'ancien temple et voulut le rebâtir. Mais un feu sortant de la terre et tuant les ouvriers mit fin à cette impiété (3).

Ensuite les Chrétiens firent de ce lieu un dépôt d'immondices (4).

En 636, le Khalif Omar, chercha la pierre sur

(1) St. Luc II.

(2) „Sunt ibi et statuæ duæ Adriani [a] et est non longe de statuis lapis pertusus, ad quem veniunt Judæi singulis annis et ungunt eum et lamentant secum gemitu, et vestimenta sua scindunt, et sic recedunt". Cette pierre percée est l'aire d'Ornan, l'emplacement du temple, le lieu même où l'arche d'Alliance a été placée.

(3) Ammianus Marcellinus, L. XXIII, C. 1.

(4) Comm. de St. Jer. Soph. L. LXIV, C. 1.

[a] Très-probablement la seconde statue était élevée en l'honneur d'Antonin le pieux, voir M. de Saulcy. Voyage en Syrie et autour de la mer Morte p. 206.

laquelle Jacob reposa la tête quand il eut la vision de l'échelle mystérieuse. On lui désigna l'emplacement du temple, sous des immondices. Omar sans songer que cette vision avait eu lieu à Béthel, le crut, et fit nettoyer l'emplacement. Le rocher saint fut mis à découvert et Omar y fit bâtir une belle mosquée, que 50 ans plus tard Abd-el-Melek-ibn-Mérouan fit démolir et rebâtir avec plus de magnificence. Il employa jusqu'à 100,000 ducats pour la couvrir en cuivre doré. Ce Khalif voulait par là empêcher les croyants de faire le pèlerinage de la Mecque où Ibn-Zobier son ennemi gouvernait. Cette mosquée fut encore embellie par d'autres Khalifs qui l'ornèrent de beau marbre, de mosaïques et de grilles couvertes d'or et d'argent.

Au VIII^e. siècle, un tremblement de terre la renversa; elle fut relevée, mais avec moins de magnificence.

En 1099, les Croisés s'emparèrent de la mosquée, en y tuant dix mille Musulmans. Ils y trouvèrent de grandes richesses en lampes et candélabres d'or et d'argent (1). Ils convertirent la mosquée en église et un autel fut dressé sur le saint Rocher.

Godefroid de Bouillon y mit, pour le service religieux, des chanoines de S^t. Augustin qui eurent les mêmes privilèges que le chapitre d'une cathédrale; et la mosquée eut le titre de Temple du Sei-

(1) Guill. de Tyr L. VIII, 20.

gneur. Le couvent des Chanoines se trouve au Nord de l'église (1).

En 1187, l'église devint de nouveau mosquée, comme elle est encore actuellement.

Visites.

On a accès par dix portes au parvis de la mosquée. Celle nommée **Bab-el-Ghouwarineh** et située à l'angle Nord-Ouest près du Séraïl sert ordinairement d'entrée aux visiteurs. Après cette porte on se trouve sur l'esplanade du **Haram-el-Chérif** qui a environ 500 mètres de long sur 300 de large. En plusieurs endroits on y voit le sol aplani à coups de ciseau et çà et là quelques cyprès ou oliviers. A gauche, à l'angle Nord-Ouest, à partir du minaret, Médaneth-es-Séraïah, on voit le niveau actuel dominé par le rocher, de sorte qu'une grande partie du mur d'enceinte qui va de l'Ouest à l'Est, a pour soubassement le rocher qui, taillé verticalement, a en quelques endroits jusqu'à 5 ou 6 mètres de haut. Ce rocher est un reste de l'ancienne forteresse nommée d'abord **Bàris** et plus tard Tour Antonia. Le Grand Sacrificateur Hircan, fils de Simon Macchabée qui la bâtit sur ce rocher, alors haut de 50 coudées (25 mètres) y demeurait et y conservait les saints habits dont il usait pour sacrifier dans le temple (vers l'an 120 av. J.-C.) (2).

(1) Jean de Würtzbourg.
(2) Flav. Jos. Ant. L. XVIII, 6.

Le roi Antigone, fils d'Hircan, qui emprisonna ses frères et fit mourir de faim sa propre mère, parce qu'elle lui disputa le gouvernement, habita aussi cette tour. C'est dans une des entrées qu'il fit tuer son frère Aristobule (1). Le nom **d'Antonia** lui fut appliqué par Hérode qui, étant arrivé à la couronne, trouva la position de la tour très-avantageuse, la fit agrandir et fortifier; et lui donna ce nom en honneur de son ami Antoine (vers 38 ans av. J.-C.).

Cette tour avait un demi-stade en tout sens et était située dans l'angle N.-O. du temple où deux galeries, l'une du Nord et l'autre de l'Ouest, se joignaient (2). Elle était défendue par des fossés très-profonds des côtés Nord, Est et Ouest (3). Quatre tours l'accompagnaient à égale distance; celle de l'angle Sud-Est avait 70 coudées et les autres 50 coudées (25 mètres) de haut. Les Romains y avaient une garnison en permanence pour surveiller le Temple et le peuple (4). Hérode fit construire un tunnel souterrain qui de cette tour menait à une autre située à la porte Orientale du temple (5). Au temps de la passion de N. S. Jésus-Christ, la tour Antonia était comme auparavant l'habitation du Gouverneur, et Ponce-Pilate y déclara innocent Notre Sauveur et l'y condamna à mort (6).

---

(1) Flav. Jos. G. L. I, 3.
(2) Idem G. L. V, 15.
(3) Idem G. L. V, 13.
(4) Idem Ant. L. XVIII, 6.
(5) Idem Ant. L. XV, 14.
(6) St. Jean XIX.

Titus s'empara de cette forteresse l'an 70 de notre ère, et la fit démolir par les légions romaines qui y employèrent sept jours (1).

En se dirigeant vers l'Est, on voit les fondations de la tour Antonia sur toute sa longueur.

A droite on passe devant un Kibleh (espèce de chapelle ronde) couverte d'une coupole; on y conserve un morceau de la roche sainte (el-Sakhrah) sur laquelle, d'après les Musulmans, Jacob se reposa pendant qu'il eut sa vision de l'échelle mystérieuse, puis, on arrive à une assez belle fontaine sans eau, d'où l'on se dirige au Sud, en traversant l'ancienne **Cour des Gentils**, vers un escalier de six degrés orné d'un portique. Ici on doit changer de chaussure. Après avoir monté cet escalier, on se trouve sur une belle terrasse ou plate-forme dallée. C'est **la Cour des Israélites**, jadis environnée d'un mur de 20 mètres de haut (2).

Ce lieu est vénérable parce qu'il a été honoré de la présence de N. S. Jésus-Christ qui y fit plusieurs actions merveilleuses. D'abord, ce fut là que Jésus, à l'âge de douze ans, fut retrouvé par ses parents; écoutant et questionnant les docteurs de la loi.

ÉVANGILE SELON St LUC

CHAPITRE II.

..... 40. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, plein de sagesse; et la grâce de Dieu était en lui,

---

(1) Flav. Jos. G L. VI, 12.
(2) Idem G. L. V, 14.

41. Or ses parents allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque.

42. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité;

43. Et, quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

44. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances.

45. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

46. Mais il arriva que trois jours après ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

47. Et tous ceux qui l'entendaient, étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses.

48. En le voyant, ils furent étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions.

49. Mais il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ignoriez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père?

50. Mais eux ne comprirent point ce qu'il leur disait.

51. Il descendit ensuite avec eux, et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Or sa mère conservait toutes ces choses en son cœur.....

Le démon transporta Jésus sur le faîte de ce temple et l'y tenta.

ÉVANGILE SELON S^{t} LUC

CHAPITRE IV.

1. Jésus, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain; et il était conduit par l'Esprit dans le désert.

2. Pendant quarante jours, et il était tenté par le diable.

Durant ces jours il ne mangea rien, et après qu'ils furent passés, il eut faim.

3. Or le diable lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.

5. Alors le diable le conduisit sur une haute montagne, et il lui montra en un instant tous les royaumes de la terre,

6. Puis il lui dit: Je vous donnerai toute cette puissance et toute la gloire de ces royaumes: car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux.

7. Si donc vous m'adorez, ils seront tous à vous.

8. Et Jésus répondant, lui dit: Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul.

9. Il le conduisit ensuite à Jérusalem, le posa sur le haut du temple et lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas;

10. Car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges de vous garder;

11. Et qu'ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

12. Jésus répondant, lui dit: Il a été dit: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

13. Or toute tentation achevée, le diable se retira de lui pour un temps.....

De ce temple Jésus chassa les marchands et les changeurs.

ÉVANGILE SELON S^t^ JEAN

CHAPITRE II.

..... 12. Après cela il (Jésus) descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples; mais ils y demeurèrent peu de jours.

13. Car la Pâque des Juifs était proche, Jésus monta à Jérusalem.

14. Et il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de

brebis et de colombes et les changeurs assis *à leurs tables.*

15. Et ayant fait comme un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple avec les brebis et les bœufs, répandit l'argent des changeurs et renversa leurs tables.

16. Et à ceux qui vendaient les colombes, il dit: Emportez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

17. Or ses disciples se ressouvinrent qu'il était écrit: Le zèle de votre maison me dévore.....

Il y protégea une femme trouvée en adultère et lui pardonna ses péchés.

ÉVANGILE SELON St JEAN

CHAPITRE VIII.

..... 2. Et dès le point du jour il (Jésus) revint dans le temple, et tout le peuple vint à lui; et, s'étant assis, il les enseignait.

3. Cependant les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la placèrent au milieu.

4. Puis ils dirent à Jésus: Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

5. Or Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Toi donc, que dis-tu?

6. Or ils disaient cela, le tentant, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivait du doigt sur la terre.

7. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit: Que celui de vous qui est sans péché jette le premier une pierre contre elle.

8. Et se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre.

9 Mais, entendant cela, ils sortaient l'un après l'autre, à commencer par les vieillards. Et Jésus demeura seul avec la femme, qui était au milieu.

10. Alors Jésus, se relevant, lui dit: Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a condamnée?

11. Elle répondit: Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit: Ni moi, je ne vous condamnerai pas: allez, et ne péchez plus.....

Jésus y loua l'aumône donnée par la pauvre veuve.

ÉVANGILE SELON St MARC

CHAPITRE XII.

..... 41. Après cela, étant assis vis-à-vis du tronc, Jésus regardait de quelle manière le peuple y jetait de l'argent; or nombre de riches y en jetaient beaucoup.

42. Et une pauvre veuve étant venue. elle y mit deux petites pièces valant le quart d'un as.

43. Appelant alors ses disciples, il leur dit: En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a déposé plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc.

44. Car tous y ont mis de ce qu'ils avaient de superflu, mais celle-ci y a mis de son indigence même tout ce qu'elle avait, tout sa subsistance.

Il y prophétisa la destruction que Titus vint accomplir 37 ans plus tard (1).

A la porte Nord du temple, qui certes, n'était pas éloignée de l'escalier actuel, se trouvaient **deux des chambres du trésor**, auprès desquelles les victimes à offrir étaient lavées (2); et très-probablement les quatre citernes qu'on remarque sur cette plate-forme, indiquent les places des **tables sur lesquelles les victimes étaient égorgées** (3). L'accès de ce temple ou cour des Israélites, était défendu sous peine de mort aux Païens (4). Les Israélites

(1) St. Jean II.

(2) Ezechiël XL, 38.

(3) Idem XL, 39.

(4) Flav. Jos. Ant. XV, 14. Cette cour est encore nommée „Second temple" ce qui ne peut pas désigner le temple qui sur les ruines de celui de Salomon fut construit par les Juifs revenant de la captivité: mais signifie et designe l'ordre.

qui y entraient par la porte du Nord, devaient sortir par celle du Sud; et ceux qui y avaient accès par cette porte, devaient sortir par celle du Nord (1). Les extrémités Nord, Est et Sud étaient fermées aux femmes, séparées des hommes par un mur (2).

A l'Est de la mosquée d'Omar qui se trouve sur cette même terrasse, on remarque une petite construction décagone, en forme de pavillon, supportée par 17 colonnes en deux cercles. Ce petit monument se trouve à peu près sur l'emplacement de **l'autel des holocaustes**; entre cet autel et le Temple, le Grand-Prêtre Zacharie fils de Joïada (de Barachie) fut lapidé (3). A l'Est, non loin de ce même autel il y avait le **Siège** (tribune) d'où le Roi assistait aux offices (4). Cette construction est nommée par les Musulmans Koubbet-el-sînseleh dôme de la chaîne et encore **Mehkemet-Daoud** (tribunal de David). Ils prétendent qu'elle se trouve sur le lieu même où David jugea le peuple; et que, pour lui faciliter cet office le Seigneur fit descendre du ciel à terre, une chaîne que les témoins, en prêtant serment, devaient tenir en main; si un témoin était parjure, un anneau se détachait et l'injustice était découverte.

Près de ce kibleh, S[t] Jacques le mineur, pre-

(1) Ezéchiël XLVI, 9.
(2) Flav. Jos. Ant, L. XV, 14 et G. V, 14.
(3) II Paral. XXIV, 20.
(4) Ezéchiël XLVV. 1, 2, 3.

mier évêque de Jérusalem fut précipité du temple, et comme il n'était pas mort, on le traîna plus loin et on le lapida (1).

La mosquée d'Omar. ✠

Cette mosquée est aussi nommée, koubbet-es-Sakhrah, (coupole du rocher): elle est de forme octogone. Chaque pan, revêtu de marbre et de carreaux en porcelaine grossière vernis, a 20 mètres de face. Sept fenêtres de vitres coloriées l'éclairent. Elle est surmontée d'une coupole couverte de cuivre, et dominée par un immense croissant. Vers chacun des quatre points Cardinaux il y a une porte; celle du Nord est nommée: porte du Paradis (Bal-el-Djinneh). Celle du Sud se nomme: porte de la prière (Bab-el-Kibleh). Celle de l'Ouest: porte de couchant (Bab-el-Garb) et l'autre a le nom de porte de David (Bab-Daud) ou porte de la chaîne (Bab-el-Sinsileh).

On entre par cette dernière porte. L'intérieur est sombre. Deux enceintes octogones concentriques entourent la partie centrale. La première est formée par le mur extérieur et la seconde par huit piliers et 16 colonnes du plus beau marbre et dont les fûts sont d'une seule pièce. Tout le haut de la mosquée est couvert de mosaïques et de dorures parsemées de textes du Coran en lettres dorées. La

---

(1) Eusèbe de Cesarée L. II, ch. 23. — Citez de Jherusalem V. — Flav. Jos. ant. L. XX, 8.

partie centrale est fermée par quatre piliers et douze colonnes de même forme que les précédentes. Une belle grille de fer remplit les espaces entre les piliers et les colonnes. Après cette grille, on se trouve devant une autre, en bois artistement sculptée, et qui environne le **Sakhrah** (Rocher): La surface du Sakhrah est nue, inégale et percée d'un trou rond taillé perpendiculairement, il est aplani des côtés Nord et Ouest. La Roche ou Sakhrah qui de ce dernier côté a de 10 à 11 mètres de large, contraste singulièrement avec les riches ornementations de la mosquée. Au-dessus, à hauteur d'homme est suspendue une **Khëmeh** (espèce de tente) en soie verte et rouge qui rappelle aux croyants de Mahomet la tente donnée par Dieu à Adam, lorsqu'il eut retrouvé Eve sur une montagne près de la Mecque, après l'avoir cherchée pendant 100 ans.

Ce Sakhrah ou Rocher, vénérable pour les Juifs, pour les chrétiens et actuellement pour les Musulmans, fut l'aire d'Ornan que David acheta à ce Jébuséen. Il fut honoré par le feu du ciel qui y vint dévorer le sacrifice que le Prophète-Roi offrit au Seigneur; il fut couvert par le fameux temple de Salomon; l'arche d'Alliance fut placée sur ce Rocher et ce lieu fut appelé: le Saint des Saints; le Grand-Prêtre seul, une fois par an, après avoir envoyé le bouc émissaire à Azaël, y eut accès pour la cérémonie du jour appelé: le jour des Expiations (1).

---

(1) C'était le 10[e] jour du 7[e] mois (Fisri), qui, dans l'année lunaire des Israélites, correspond à la moitié de nos mois de Septembre et d'Octobre. Lév. XVI, 29.

Le temple de Salomon fut détruit par Nabuchodonosor, et le Saint des Saints resta enseveli sous les ruines.

Lorsque les Juifs furent sortis de la captivité, Zorobabel le fit rebâtir, mais le Saint des Saints resta vide; car avant la destruction, le prophète Jérémie avait sauvé **le Tabernacle, l'arche d'Alliance** et **l'autel des encensements** et les avait cachés dans une caverne du mont Nébo (1).

Titus détruisit ce temple. Adrien y en éleva un autre à Jupiter. Omar couvrit le Rocher d'une mosquée. Les Croisés substituèrent la Croix au Croissant; mais quand Saladin eut pris la ville sainte ce signe de notre foi fut définitivement abattu; le Rocher fut lavé avec de l'eau de rose et ce lieu redevint Sanctuaire mahométan.

A l'extrémité Ouest du Rocher on voit une **empreinte** comme d'une main: elle est attribuée à l'ange Gabriël (2). En voici la légende: Mahomet, monté sur El-Borak, jument blanche dont l'ange Gabriël lui avait fait cadeau, partit pour le ciel afin d'y traiter des affaires importantes; mais ce Rocher (le Sakhrah) se souleva, il voulait suivre le Prophète. Dieu ne voulut pas priver le monde de ce Rocher béni; il envoya l'ange Gabriël, qui, d'une main le retint et l'empreinte y resta. Vis-à-vis l'angle

(1) II Mach. II, 5.

(2) Toutes les fables qui suivent et qui font pitié à un homme sensé sont des points de la croyance Mahométane. On prie les Visiteurs de ne pas montrer ouvertement de l'incrédulité, pour ne pas heurter le fanatisme des Croyants.

Sud-Ouest, on voit, encadré dans du bois grossier une pierre fine, brillante de couleur bleu foncé, large et longue de 80 centimètres; derrière elle est attaché un bouclier que les Mahométans disent être de Hamza, oncle et fidèle compagnon de leur Prophète. Pour voir ce bouclier tant vénéré, on regarde à travers la grille, entre la dite pierre et le pilier contre lequel elle est appuyée. Le bouclier est orné de figures mais tout ce que l'on en peut voir est un paon. La pierre encadrée est posée sur une espèce de table ou bloc de marbre sculpté, orné de deux petits arcs soutenus par des colonnettes.

A l'angle Sud-Ouest du Sakhrah se trouve une espèce de cage en fer dans laquelle, en passant la main par une petite ouverture il est permis de toucher l'empreinte d'un des pieds de Mahomet, qu'il a laissée dans un morceau de marbre.

Au Sud, on voit l'étendard du Prophète enroulé autour de sa lance, et le drapeau (Sandjak) déployé, d'Omar. En ce même lieu on voit les Selles d'El-Bourak. Ce sont tout bonnement des morceaux d'une corniche en marbre blanc qui, ressemblent tant soit peu à ces objets.

Devant la porte Bab-el-Djinneh, dans la première nef circulaire se trouve encastrée dans le pavé, une belle plaque de jaspe où il y a eu 19 clous en or, fixés par Mahomet lui-même, et qui marquaient le temps que devait durer le monde. Vers la fin de chaque siècle un de ces clous se détache, disparaît et va consolider le trône d'Allah (Dieu). Un beau

jour, le malin esprit, entra par la porte Bab-el-Djinneh et se mit à détacher et à voler ces clous, afin de voir bientôt la fin du monde; mais surpris par l'ange Gabriël, il fut battu, et à jamais chassé de ce glorieux Sanctuaire. Trois clous et demi y restent encore!

A l'angle Sud-Est, se trouve un escalier qui, par 15 marches, conduit dans une **chambre inférieure** ayant pour plafond le Sakhrah, qui, d'après les Musulmans, est suspendu en l'air et n'a pour soutien qu'un palmier invisible soutenu par les deux mères des deux grands prophètes, Mahomet et Issa (Jésus). La prudence Musulmane, „pour ne pas effrayer les gens de peu de foi" a mis des murs, en avant de l'endroit où ce Rocher fait corps avec le reste du mont Moria. La partie du rocher qui fait saillie au-dessus de l'entrée est appelée, **Langue**, parce qu'elle a daigné répondre à l'exclamation de joie qu'Omar fit, quand il découvrit "l'oreiller de Jacob". Omar s'écria: Esselam-aleïk! (Salut à toi)! et le rocher répondit: Aleïk-esselam! (A toi le salut)!

Cette chambre a été visitée par différents personnages distingués, et les Musulmans ont eu soin de noter leurs places respectives. En y entrant, à droite près de l'escalier, un petit meuble indique le **lieu de prière de Salomon**, à gauche un autre petit meuble indique **celui de David**. Abraham vint faire sa prière **dans une petite excavation de la paroi gauche**. Le prophète Elie dans l'**angle Nord** et Mahomet **près de la paroi Nord-Est**; ce lieu est in-

diqué par une **excavation ronde** dans le plafond. Un jour qu'El-Borak transporta de la Mecque le grand prophète en ce lieu, Mahomet, dans la ferveur de sa prière, heurta, par malheur, sa tête contre ce rocher, qui, devenu mou comme la cire, reçut avec vénération l'empreinte de son Turban. On l'y voit encore actuellement.

En frappant du pied le sol au milieu de la chambre on obtient un son; d'où l'on conclut, qu'en dessous, il y a une cavité. D'après les croyants de l'Islamisme, chaque semaine, du Dimanche au lundi et du Jeudi au vendredi, les âmes des Musulmans se réunissent dans ce puits pour y adorer Dieu. Pour cela ils l'appellent le **puits des âmes** (Bir-el-arouah) (1).

A la porte Sud de la mosquée, on montre un **Coran** qu'on dit avoir appartenu au Khalif Omar.

On sort de la mosquée par la porte du Nord (Bab-el-Djinneh) et en longeant le mur à main gauche on trouve sur la droite, **deux kibleh** à coupoles, soutenues par des colonnes en marbre blanc. Le plus petit, porte le nom de la fille de Mahomet, Fathimeh, qui épousa son cousin Ali en 623. Leurs descendants régnèrent en Egypte et en Mauritanie sous la désignation générique de Fathimites.

L'autre est nommé koubbet-el-Maradj (coupole de l'ascension de Mahomet). Près de la porte du Sud,

(1) Nous croyons que cette chambre et cette cavité sont ce qui servait de citerne à l'aire d'Ornan; et que le trou qui perce le Sakhrah était l'ouverture par où l'on puisait l'eau, car dans ce pays, toutes les aires ont, au moins une citerne pour conserver l'eau de pluie, qui sert, dans l'été, pour les ouvriers qui y travaillent.

on remarque, à la hauteur d'environ 2 mètres et demi sur le mur de la mosquée une plaque de marbre dont les veines représentent le simulacre de deux oiseaux. Selon les Musulmans ce sont deux pies pétrifiées en punition de leur orgueil. Voici en quelle occasion :

Salomon ayant achevé son temple, voulut que tous les êtres animés vinssent lui apporter un tribut en signe de sujétion. A cet effet, il ordonna à tous les animaux de se rendre en sa présence et de lui offrir leurs hommages. Le lion fit le sacrifice de sa crinière; l'éléphant celui de ses dents précieuses; l'autruche, des plus riches plumes de sa queue; la licorne, de son arme unique; les abeilles, d'un rayon de miel exquis, et la république des fourmis lui envoya une cuisse de sauterelle.

L'espèce volatile seule, à l'instigation de la pie, refusa d'obéir. „Pourquoi, disait la mauvaise conseillère, pourquoi abdiquer notre dignité? et pourquoi obéir à l'ordre tyrannique d'un homme? Malgré toute sa sagesse, peut-il nous poursuivre et punir notre amour pour la liberté? Restons où nous sommes et faisons lui voir que toute la nature n'est pas son esclave et qu'il y a encore des êtres auxquels il ne commande pas".

Cette proposition séditieuse fut adoptée!

Or, comme on le sait, le grand Roi, parla toutes les langues, même celle des oiseaux. Ayant eu rapport de cela, il convoqua une seconde assemblée; bien décidé, à se tenir caché dans un endroit voisin,

afin de juger par lui-même la perversité de la pie.

Quelques jour plus tard, les délégués de toute la gent volatile se réunirent autour du Rocher, pour aviser au moyen de rendre hommage à Dieu et d'obéir à Salomon, sans cependant s'avilir ni abdiquer leur indépendance. Cette fois, au lieu d'une seule, deux pies, ayant la langue bien aiguisée y assistèrent. Le prophète était à son poste et pouvait tout entendre sans être vu. La première obtint la parole et dit: A quoi bon se tourmenter pour venir saluer des pierres amoncelées par des hommes? Nous, pour la plupart, sommes meilleurs architectes qu'eux! Nous pouvons rendre hommage à Dieu et l'adorer librement dans nos forêts, dans nos campagnes; et cela sans nous déranger! Alors, la seconde pie déléguée ouvrit le bec et avec un sentiment d'opposition démocratique ajouta: Rien, non rien ne pourra nous contraindre à cette humiliation. Ce temple n'est rien à nos yeux. Raca! sur lui et sur son constructeur! Nous sommes en état de le souiller, si nous voulons! Salomon peut commander sur la terre, mais nous avons les airs libres et sa puissance ne pourra nous y atteindre.

Salomon indigné, se montra alors et s'écria d'une voix tonnante: Volatile insensée! La main que Dieu assiste peut emprisonner l'air même; pour vous le prouver et châtier votre insolence, je veux que vous restiez jusqu'au dernier jour, esclaves de ce monument que, par votre audace, vous méprisez. A cet ordre les deux pies frappées d'immobilité, s'incrus-

tèrent d'elles-mêmes dans le marbre!... et ce sont ces deux oiseaux qu'on voit encore!

Salomon ordonna que l'on surmontât le toit du temple d'aiguilles d'or, afin que nul oiseau ne pût venir souiller le temple, ni s'y reposer (1).

En face de la porte du Sud de la mosquée on voit un portique; à ses quatre arcades est supendue **la balance** dans laquelle, au jugement dernier seront pesés les mérites et les péchés de chaque âme; de là, les âmes iront faire „la preuve" au pont sirath, ainsi que nous l'expliquons plus loin. Près de là à l'Ouest de ce portique, on remarque une belle chaire en marbre (Membar), nommé **Borhân-ed-Din-Kadhi.** Chaque vendredi du Rammadan on y prêche.

En se dirigeant vers le Sud, on passe sous la quadruple arcade de la balance, et on descend un escalier de 21 marches; plus loin à l'ombre de vieux cyprès, on rencontre un beau bassin rond, au milieu duquel s'élève un **grand vase rond** soutenu par un piédestal. Ne serait-ce pas là que se trouvait autrefois la mer d'airain? Je le crois (2).

Au temps d'Israël l'eau de la fontaine scellée a dû y arriver. L'année passée, après que les aqueducs qui menaient autrefois les eaux de la fontaine Scellée au Temple, avaient été restaurés, elles y arrivèrent encore en abondance.

A une trentaine de mètres de distance plus au Sud

(1) Flav. Jos. G. L. V, 14.
(2) II Paral. IV, 10.

encore, on descend par un escalier de 18 marches **dans un souterrain.** Il se dirige du Nord au Sud; il se compose de deux galeries ou nefs voûtées à plein-cintre et soutenues par des piliers. Avant d'arriver à l'extrémité, on descend un escalier de 8 marches et on rencontre une **colonne monolithe** d'une grandeur considérable; son chapiteau est orné d'acanthes qui ressemblent un peu à des palmes.

A l'extrémité de ce souterrain sont deux portes à linteaux, murées. Cette double porte et cette double galerie sont considérées par les plus grands savants comme une des entrées du temple de Salomon, et construites par lui. Cependant elles auront été restaurées, et même, la galerie aura été rebâtie, probablement en dernier lieu par l'empereur Justinien, qui bâtit dessus une partie de son église à la Mère de Dieu.

On sort du souterrain pour entrer dans **la mosquée El-Aksa** ✝ (la mosquée éloignée) en partie sur ce souterrain.

Historique.

Omar ayant fait déblayer l'aire d'Ornan qu'il appelle: Temple de David, alla prier dans l'église de Ste Marie, et ordonna qu'à l'avenir elle serait dédiée au culte du Dieu de l'Islam (1). En effet, l'église de la Ste Vierge bâtie par l'empereur Justinien fut

(1) Eutych. ann. II, 246 — Williams: Holy city. 376.

convertie en mosquée et appelée El-Aksa. A la fin du VII[e] siècle, le 10[me] Khalif abd-el-Melek fit recouvrir d'or et d'argent les portes d'El-Aksa.

Durant son kalifat et celui de son fils Oualid, une partie du côté oriental tomba en ruines; faute de fonds disponibles on démolit tout le côté oriental. 40 ans plus tard, sous le second khalif abbasside, Abou-Djaffar-el-Mansour, les côtés Oriental et Occidental furent endommagés par un tremblement de terre; pour les réparer, on bâtit monnaie avec les métaux précieux qui ornaient les portes. Un autre tremblement de terre ébranla la mosquée toute entière, et El-Mahardi (775-785) qui succéda au précédent khalif, la trouva en ruines (1). De sorte que du monument de Justinien, on ne trouve que des matériaux.

El-Mahardi ordonna de rebâtir la mosquée El-Aksa; mais n'en trouvant pas les proportions convenables, il fit diminuer sa longueur et étendre sa largeur. En 1060, le toit s'écroula, mais il fut rétabli par les Musulmans.

En 1099, El-Aksa devint Palais royal sous la dénomination de palais de Salomon. En 1118, le roi Baudouin en céda une partie aux Templiers, qui s'y établirent. Et en 1187 Saladin fit purifier la mosquée et y plaça la magnifique chaire dont nous parlerons plus loin (2).

---

(1) Egl. de Terre-Sainte M. de Vogüé, p. 275.
(2) Continuateur de Guill. de Tyr. p. 499.

Visites.

La mosquée El-Aksa est précédée d'un porche à sept arcades correspondant aux sept nefs de la mosquée.

A l'entrée de cette immense construction d'environ 80 mètres de long, on aperçoit dans la nef du milieu une petite balustrade qui environne une pierre rectangulaire, encastrée dans le pavé; d'après les Musulmans, elle couvre **le tombeau des fils d'Aaron**, Nadab, Abiu, Eleazar et Ithamar (1); bien que certainement ils soient morts au désert avant d'avoir vu la terre Promise (2). A l'Est de cette pierre on voit un puits. Un homme entré au Paradis par ce puits, en revint par la même voie, portant derrière l'oreille une feuille verte; et on l'a nommé dès-lors **le puits de la feuille!**

La nef du milieu qui est la plus large est soutenue par des colonnes couvertes d'une peinture marbrée, ce qui empêche de reconnaître leur nature véritable. Au bout, il y a une belle coupole ornée de peinture en mosaïques et soutenue par quatre piliers

---

(1) Lév. X.

(2) D'après la note suivante, on peut supposer avec assez de probabilité que sous cette pierre reposent les restes mortuaires des assassins de St. Thomas de Cantorbery, la voici: Ex præcepto papæ in monte Negro pœnitentiam agentes obierunt et sunt Jerosolymis sepulti, ante ostium Templi. Quorum superscriptio, Hæc est, Hic jacent miseri qui martyrisaverunt Beatum Thomam archiepiscopum Cantuariensem. (Hovenden chronicum p. 522).

Cette note m'a été donnée par le célèbre Williams. Que la pierre ne porte plus cette inscription, cela ne doit pas nous étonner, car elle a dû être exposée durant longtemps aux injures du temps.

11

ornés chacun de deux colonnes de marbre. Sous son extrémité Sud, se voit le Mihrab, vers lequel les Musulmans se tournent pour faire leur prière. Auprès de lui à l'Ouest, se dresse un **Menbar**, belle chaire, très-délicatement sculptée à Alep, par ordre du Sultan Nour-ed-Din, qui monta sur le trône en 1145.

A l'Ouest, entre la chaire et le mur du Sud de la mosquée, se trouve une chapelle à **deux Mihrab**, le plus voisin près de la chaire, est dédié à Moïse et l'autre à Issa (Jésus); dans ce dernier, on remarque **l'empreinte** dite d'un pied de Jésus-Christ, que les Mahométans ont en grande vénération. Il est très-improbable que ce soit celle qui manque à l'endroit de l'Ascension.

Deux nefs partent de la coupole; l'une vers l'Orient et l'autre vers l'Occident. Les deux premières colonnes de cette dernière, sont appelées **Colonnes d'épreuve**; étant très rapprochées l'une de l'autre, un homme d'une grosseur ordinaire peut à peine y passer. Les Mahométans nomment bienheureux celui qui y passe, car, après sa mort, il ira directement au ciel! Mais malheur à celui à qui la grosseur empêche d'y passer, car où ira-t-il?... Comme déjà le frottement des passants en a enlevé quelques centimètres, il paraît qu'il est devenu plus facile d'entrer au ciel!

D'après la tradition, la Ste Vierge, ses compagnes et la prophétesse Anne fille de Phanuël de la tribu d'Aser, habitèrent la localité occupée par ces

deux nefs; et ce serait aussi le lieu où le vieillard Siméon prophétisa (1).

ÉVANGILE SELON S^t^ LUC

CHAPITRE II.

..... 22. Et après que les jours de la purification de Marie furent accomplis selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur,

23. Comme il est écrit dans la loi du Seigneur: Tout mâle ouvrant un sein sera appelé: Consacré au Seigneur;

24. Et pour offrir l'hostie, selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur, une couple de tourterelles, ou deux petits de colombes.

25. Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme juste et craignant Dieu attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

---

(1) Quaresmius t. II, p. 77. — Un grand nombre d'auteurs érudits, nous apprennent que la mosquée el-Aksa se trouve sur l'emplacement de l'église de la Mère de Dieu bâtie par l'empereur Justinien en 535. Procop. de Ædif. Justin. L. V, VI, nous apprend, que cette église fut bâtie en partie sur une voûte. Or, el-Aksa a ses trois nefs Ouest posées sur des voûtes! On objecte que l'emplacement du Temple fut couvert d'immondices; mais ces ordures ou saletés ne rendirent pas inabordable la partie Sud du Moria, puisque de là jusqu'à l'emplacement du Temple la distance est considérable.

Omar ayant fait déblayer l'aire d'Ornan qu'il appela Temple de David, alla prier dans l'église de S[te] Marie; et ordonna qu'à l'avenir elle serait dédiée au culte du Dieu de l'Islam (Eutych. ann. II, 246 et Williams Holy city, p. 376). Quelle serait cette église si ce n'est celle de la Mère de Dieu bâtie par l'empereur Justinien? Un écrivain controversiste, voyant la nécessité d'admettre que l'église de la Mère de Dieu où le Khalif alla prier et qu'il changea en mosquée, se trouvait auprès des ruines du Temple, a désigné un petit recoin ou cave, où l'on a accès par un escalier, et qui est situé dans l'angle Sud-Est de l'esplanade de la mosquée d'Omar; et lui applique le nom d'église de la Mère de Dieu. A son appui il cite le continuateur de Guillaume de Tyr, qui donne ce que je transcris ici textuellement. Chacun pourra juger si là dedans est désignée la susdite église. „A main senestre, si comme l'en avaloit del „haut pavement el bas, la voit il un moustier que l'en apeloit le Bierz dout Dieux „fu berciez en s'enfance, si comme l'en disoit (p. 499). D'illeucques verz oriant en „l'angle dedenz le clox du Temple etoit la couche ou li bainz Nostre sirez et li liz „Sainte Marie et le sepulcre St. Simeon (p. 509)".

26. Et il avait été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait point la mort, qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur.

27. Conduit par l'Esprit, il vint dans le temple. Et comme les parents de l'enfant Jésus l'y apportaient, afin de faire pour lui selon la coutume prescrite par la loi.

28. Il le prit entre ses bras, bénit Dieu, et dit:

29. Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix;

30. Quisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous,

31. Que vous avez préparé à la face de tous les peuples;

32. Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël, votre peuple.

33. Et son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui.

34. Et Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère: Celui-ci a été établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et en signe que l'on contredira;

35. Et un glaive traversera votre âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées.

36. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser; elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari, depuis sa virginité.

37. Restée veuve, et âgée alors de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière.

38. Elle aussi, survenant, à cette même heure, louait le Seigneur, et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

39. Après qu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.....

Au bout de cette nef (Ouest), on voit une grande salle divisée en deux nefs par des piliers supportant les voûtes; c'est l'ancienne **salle d'armes des Templiers.**

D'ici on doit retourner sur ses pas jusqu'à la coupole, pour visiter la nef de l'Est où, près de

l'extrémité, contre le mur Sud de la mosquée, on voit **le lieu où Omar est venu faire sa prière**, indiqué par un Mihrab ayant de chaque côté deux colonnes torses accouplées et placées avec les chapiteaux en bas.

En se dirigeant vers la porte d'entrée, on passe à main droite devant un **Mihrab** orné de jolies colonnettes. C'est en ce lieu que d'après les Musulmans S.t Zacharie et son fils S.t Jean Baptiste vinrent prier.

A la sortie de la mosquée el-Aksa, **on reprend sa chaussure**; et ensuite on peut aller voir tout près et à droite de la porte, les restes très-visible d'une **abside**, très-probablement celle de l'église des Templiers. De là on va visiter une chambre **souterraine** à l'angle Sud-Est de l'explanade. On y descend par un escalier de 32 marches et on voit ce qu'on dit être le berceau de Jésus-Christ; c'est une niche en pierre du pays, dont la partie supérieure est sculptée en coquille; on l'a couchée horizontalement sous un dais soutenu par quatre colonnettes de marbre. Au moyen âge cette chambre était une chapelle nommée: le berceau de Jésus-Christ. La tradition rapporte que le vieillard Siméon y habita, et que la S.te Vierge après l'offrande de son divin Fils au temple, resta quelques jours auprès du saint homme. Actuellement, c'est une petite mosquée: Saïdna-Aïssa (sanctuaire de Jésus).

A environ 50 mètres de là à l'Ouest, contre le mur Sud de l'enceinte de l'esplanade, se trouve une

ouverture qui donne dans un **grand souterrain** voûté à plein-cintre et soutenu par 96 piliers. L'entrée en est difficile puisqu'il n'y a pas d'escalier. Sans contredit ce lieu aura servi d'écurie aux bêtes de somme et chevaux des Templiers. C'est en cette qualité que Jean de Würtzbourg en parle (1). On voit encore les angles des piliers percés de trous pour passer les licous. L'origine de ce souterrain ne peut être que Salomonienne, mais il aura été rebâti par Hérode et restauré encore plus tard (2). A l'Ouest on voit le mur Sud percé d'une triple porte murée, donnant chacune dans une galerie. Vers l'extrémité Sud, du mur Est, on voit aussi un trumeau par terre, devant une ouverture murée, probablement celle d'un balcon.

En sortant de là, on se dirige vers le Nord en longeant le mur Est de l'esplanade jusqu'à un escalier qui mène au **pont Sirath**, on y voit un Mihrab et une colonne couchée horizontalement et dépassant le mur au dehors, de sorte qu'on pourrait la prendre, de loin, pour une pièce de canon braquée vers le mont de l'Ascension. Ce pont Sirath jeté sur la vallée de Josaphat, part de cette colonne et est attaché au sommet du mont des Oliviers. Mais comme il est plus fin que le fil d'un rasoir, il est imper-

(1) Stabulam miræ et tantæ capacitatis ut plus quam duo millia equorum aut mille et quingenta camelorum excipere possit.

(2) Depuis que ces lignes sont écrites ce souterrain est fermé par un mur maçonné, pour empêcher les soldats d'aller s'y cacher pendant le jour et de profiter ensuite de la nuit pour regagner leurs maisons.

ceptible, si ce n'est pour quelques croyants! Après que les mérites et les péchés auront été pesés dans la balance dont nous avons parlé plus haut, les âmes iront sur ce pont où elles doivent se promener! Les justes n'auront rien à craindre, car leurs anges les soutiendront; les autres perdront l'équilibre, tomberont dans la vallée de Josaphat et seront engloutis dans l' Enfer.

En continuant la visite dans la même direction, on arrive à une petite forêt de cactiers, d'où s'élève en forme de forteresse, la **porte Dorée**:

C'est une porte double, murée du côté de l'Orient. Deux **énormes colonnes** monolithes en pierre du pays (1), séparent le monument en deux nefs, l'une est appelée **Bab-el-thophet** (la porte du repentir) et l'autre **Bab-el-Rahmeh** (la porte de la miséricorde) Les parois de ces deux nefs sont ornées de pilastres, au haut desquels court une frise richement sculptée; et les fenêtres des deux coupoles qui les surmontent, les éclairent.

C'est par cette porte que le jour des Rameaux le Sauveur fit son entrée triomphale à Jérusalem; et que l'empereur Héraclius entra dans la ville pour porter la vraie Croix au Calvaire.

Un escalier permet de monter sur le haut de la

(1) D'après les Musulmans ces deux colonnes sont un cadeau fait par Nicaulis, reine de l'Egypte et de l'Ethiopie à Salomon: qui en aurait reçu davantage: mais comme la reine les portait elle-même et que son état exigeait des ménagements, il lui était impossible de se charger d'un plus grand nombre.

porte Dorée d'où on jouit d'une belle vue sur le Haram-el-chérif, et sur la vallée de Josaphat.

Un peu plus loin, (direction Nord), on passe à main droite devant une mosquée. A travers une grille en fer on y montre, ce qu'on appelle **le trône de Salomon.** C'est un cénotaphe maçonné en forme de dos d'âne occupant toute la largeur de la mosquée et couvert d'une draperie verte. D'après les Musulmans, Salomon fut trouvé mort sur son siège en ce lieu.

A la grille, on voit plusieurs chiffons que, par dévotion à ce grand Roi et pour en obtenir des guérisons et autres faveurs, les fidèles du Croissant y attachent. Quelques pas plus loin, au Nord, on voit la porte par où l'on sort du Haram-el-chérif.

SEPTIÈME EXCURSION.

Nord de Jérusalem.

RENSEIGNEMENTS.

Pour visiter les cavernes Royales, le tombeau des Rois et le tombeau des Juges on a besoin de lumière; on fera donc bien de se munir de bougies.

Les Voyageurs ne peuvent entrer dans la grotte de Jérémie sans donner un Bakchiche, 5 ou 6 piastres et si l'on est nombreux 3 piastres par personne suffisent.

SOMMAIRE.

Birket-sitti-Mariam. — Angle Nord-Est du mur de la ville (position de Godefroid de Bouillon). — Restes probables du tombeau du Foulon. — Lacum Legerii. — Bab-el-Zâhereh (porte des fleurs). — Grotte de Jérémie. — Position de Robert, Duc de Normandie. — Cavernes Royales. — Porte de Damas. — Emplacement de l'église de St. Etienne. — Tombeau des Rois. — Tombeau des Juges. — Colline des cendres. — Tour ancienne. — Tour de Préphinos (campement de Titus).

Visites.

On sort par la porte de St. Etienne, on prend le premier chemin à gauche, on longe le fossé et le mur de la ville taillés en partie dans le roc vif. Après 60 mètres environ on voit à gauche une piscine nommée **Birket-setti-Mariam** (piscine de Madame Marie), aucun souvenir ne s'y rattache.

Après 3 ou 4 minutes, on arrive à **l'angle Nord-Est** de la ville, par où Godefroid de Bouillon entra

le premier dans la ville Sainte (1099). Vis-à-vis, à l'Est, sur le bord Ouest de la vallée de Josaphat, on remarque les restes d'une construction, probablement du **monument funèbre du Foulon** (1). En continuant à suivre les fortifications de la ville qui, avec le chemin, prennent la direction Ouest en inclinant vers le Sud, on arrive après 3 minutes de marche à une piscine, probablement celle appelée, au moyen âge, **Lacum Legerii** (2). A 180 mètres plus loin on remarque une porte murée dans l'enceinte de la ville; les Européens l'appellent, je ne sais pour quel motif, **porte d'Hérode** et les indigènes Bab-el-Zâhereh (porte des fleurs). Puis, à 157 mètres, on trouve sur la droite un sentier, et à son extrémité, une porte qui donne dans la **grotte de Jérémie**. D'après la tradition c'est là que ce Prophète composa ses Lamentations (vers 600 avant Jésus-Christ) (3). A peine entré dans cette grotte on voit à main droite des tombeaux de quelques Derviches en grande vénération parmi les Musulmans; au delà dans une petite cour, on remarque une citerne appelée, **prison de Jérémie** (4). En entrant sous la voûte naturelle de la grotte proprement dite,

(1) Flav. Jos. G. L. V, 13.

(2) Cartulaire du St. Sépulcre p. 306.

(3) Cette grotte est gardée par un Derviche qui exige un bakchiche des visiteurs.

(4) Dans Jérémie XXXVII et XXXVIII, 6, il est dit que le Prophète Jérémie fut descendu dans une citerne etc.; mais il est dit aussi que cette citerne se trouvait dans la maison de Melchias, fils d'Amelech; et que cette maison était située dans le vestibule de la prison. D'ailleurs, le vestibule de la prison était situé près de la haute maison du roi qui certainement ne se trouvait pas au dehors de la ville. Voir II Esdras III, 25.

on voit sur la gauche, au-dessus et au delà d'une petite bâtisse, un **Sillon dans le roc dur**, où d'après la tradition, le saint Prophète se reposa; pour y atteindre le Derviche prête une échelle.

La colline dans laquelle la grotte de Jérémie est formée, est la pointe Nord, du mont **Bésetha**, qu'Hérode Agrippa sépara de la partie Sud, sur laquelle était bâtie la nouvelle ville, par une large découpure où il fit passer les remparts de la ville. C'est ce qu'on appelle depuis, la troisième enceinte (l'an 43 de Jésus-Ch.). Cette pointe Nord, est la position où se trouvait Robert, Duc de Normandie, au siège des Croisés en 1099. Aujourd'hui la colline est couverte de tombeaux Musulmans.

Après avoir repris le chemin, à 87 mètres plus loin vers l'Ouest, à fleur de terre, dans le mur de la ville, on remarque une petite ouverture, par où l'on peut aller visiter, les **cavernes Royales**, mentionnées par l'Historien Juif (1), quand il nous trace le parcours de la troisième enceinte. Ces cavernes ne sont qu'une grande carrière d'où l'on a extrait des pierres pour construire. Probablement que le nom de cavernes Royales n'a été donné à cette carrière que parce qu'elle appartenait au Roi. Ce qu'on y appelle **la source** n'est autre chose probablement, que le suintement d'une citerne située au-dessus, qui laisse tomber son eau goutte à goutte à travers le rocher.

(1) Flav. Jos. G. L. V, 13.

A environ 90 mètres à l'Ouest, vers le Sud de ces cavernes, est la porte de Damas (Bab-el-Cham), aussi Bab-el-âmoud (la porte de la colonne). Autrefois on la nommait, porte des Pèlerins, parce que par là tous les pèlerins entraient à Jérusalem. Elle fut bâtie en 1534 par Soliman.

En entrant près de la porte, on voit à main gauche, et presqu'à fleur de terre, une ancienne porte, très-probablement celle de l'ancienne tour bâtie par Manassès et située au coin des cavernes Royales (1); elle sert de soubassement au mur dans lequel la porte de Damas est percée. Celle-ci est flanquée de deux tours construites en partie de grosses pierres provenant probablement de l'ancienne tour.

A 250 mètres vers le Nord-Ouest de la porte de Damas, se trouve un rocher aplani qui est, selon toutes les probabilités, l'emplacement de l'église de S.t Etienne, bâtie par Eudoxie, femme de l'empereur Théodose II (2). On y trouve trois tombeaux, et il est très-probable que l'un d'eux aura servi de sépulture à cette Impératrice, car elle fut ensevelie dans l'église de S.t Etienne. Un peu à l'Ouest de cette église, campa Robert, Comte de Flandre, au siège des Croisés (1099).

A la même distance de la porte de Damas, mais au Nord et vis-à-vis l'église, les chevaliers de S.t Jean avaient une écurie pour leurs bêtes de somme (3).

---

(1) Flav. Jos. Ant. L. X, 4.
(2) Albert. aquensis. — Guill. de Tyr L. VIII.
(3) Cites de Jherusalem VI.

On se dirige ensuite au Nord en suivant le grand chemin qui vient de la porte de Damas (voie romaine), et on arrive après 8 minutes de marche à une citerne située sur le bord droit de la route. A 20 mètres Sud-Est de cette citerne on remarque le **tombeau des Rois** (Cobour-el-Molouk ou Cobour-el Salathine (1). Ce monument entièrement taillé dans

(1) Qu'il nous soit permis de faire connaître notre opinion concernant ce curieux monument et sur quoi nous nous appuyons pour ne pas l'admettre comme le tombeau des Rois: si toutefois, on comprend par là le lieu de sépulture des personnages qui ont eu le Sceptre de Juda en main.

Les saintes Ecritures sont claires sur ce point, et elles disent que Saül [II Rois II, 4] est mort sur le mont de Gelboë et qu'il fut enseveli à Galaad. Plus tard David [II Rois XVI, 14] fit déposer ses os dans le sépulcre de son père Cis probablement à Gabaa.

David [III Rois II, 10] fut enseveli dans la ville de David, ce qui veut dire sur le mont Sion [II Rois V, 7].

Salomon [III Rois XI, 43]; Roboam [III Rois XIV, 31]; Abiam [III Rois XV, 8]; Aza [III Rois XV, 24]; Josaphat [III Rois XXXII, 51]; Joram [IV Rois XVIII, 24]; et Ochosias [IV Rois IX, 28] furent ensevelis dans la ville de David.

Athalie, usurpatrice du trône, chassée du temple et mise à mort [IV Rois XI, 16] ne fut certainement pas déposée dans le tombeau des Rois de Juda.

Joas [IV Rois XII, 21], fut enseveli dans la ville de David, mais non pas dans le sépulcre des Rois [II Paral. XXIV, 25]. Amasias [IV Rois XIV, 20] fut enseveli dans la ville de David.

Les Rois qui ne méritaient pas l'honneur d'être enterrés dans ce tombeau, le furent dans un champ voisin. Nous le voyons par Ozias [II Paral. XXVI, 23] qui, pour ses crimes, avait été frappé de la lèpre. [Idem XXVI, 19].

Jotham [IV Rois XV, 38] et Achaz [IV Rois XVI, 20] furent ensevelis dans la ville de David.

Ezéchias [II Paral. XXXII, 33] fut enseveli dans un lieu plus élevé que le tombeau des Rois ses prédécesseurs, ce qui ne prouve pas qu'il était en dehors de la ville.

Manassès [IV Rois XXI, 18] fut enseveli dans le jardin de sa maison, dans le jardin d'Oza.

Amon [IV Rois XXI, 26] fut enseveli dans le même jardin.

Josias [IV Rois XXIII, 30] fut enseveli à Jérusalem dans son sépulcre.

Joachaz [IV Rois XXIII, 34] fut emmené prisonnier par Néchao en Egypte, où il mourut; et il y aura probablement été enseveli.

Joakim [Flav. Jos. Ant. L. X, 8. - Jérémie XII, 19] fut tué par Nabuchodonosor, et jeté hors de la ville sans sépulture.

Joakin ou Jekonias (IV Rois XXIV, 15) fut emmené captif à Babylone et probablement y sera mort et y aura été enseveli.

le roc, avait aussi des portes en pierre comme on le remarque encore.

Et Sédéchias (IV Rois XXV, 7) dont Nabuchodonosor tua les deux fils, qui eut les yeux crevés et chargé de chaines fut emmené à Babylone où il sera très-probablement mort et aura été enseveli.

En résumé, des 23 Rois de Juda, un a été enseveli à Galaad puis transporté à Gabaa. Dix-sept ont eu leur sépulture dans la ville. Où sont ensevelis les autres? Les saintes Ecritures ne le mentionnent pas; toutefois la fin de leur vie montre assez qu'ils non pas obtenu un tombeau d'honneur!

On pourrait objecter. 1° Que les Hébreux savaient par la loi de Moïse (Nomb. XIX, 16 et Flav. Jos. Ant. L. XVIII, 3) que celui qui touchait un sépulcre était impur pendant sept jours et que par conséquent le tombeau des Rois n'était pas dans la ville. Mais la défense ne constate pas qu'on l'ait observée. Les Hébreux, d'ailleurs peu scrupuleux, commirent des fautes plus graves et qui les rendirent impurs pour un plus grand laps de temps! Si les sépultures des rois n'eussent été dans la cité, que voulait exprimer le Prophète Ezechiël quand il dit (XLIII, 7 et 9):... „Et la „maison d'Israël ne profanera plus mon saint nom à l'avenir, ni eux ni leurs Rois „par leurs idolatries, par les sépulcres de leurs Rois et par les hauts Lieux"... „Qu'ils rejettent donc maintenant loin d'eux leurs idolatries; qu'ils éloignent „loin de moi les sépulcres de leurs Rois, et je demeurerai toujours au „milieu d'eux". Et que voulait dire Néhémie parlant au roi Artaxerxès de Jérusalem disant: „La ville dans laquelle sont les tombeaux de mes pères est déserte". — II Esdras II, 3, 5.

2° Que les Juifs après l'avertissement du Prophète, ont peut-être transporté les ossements de leurs Rois et les ont mis dans un mausolée digne d'eux.

Hircan tira du tombeau de David (des Rois de Juda) 3000 talents d'argent.

Hérode son successeur eut recours au même moyen et afin que le peuple ne s'aperçût pas de la violation, il y entra la nuit: n'y trouvant point d'argent monnayé, mais beaucoup d'or mis en œuvre, il commanda de fouiller jusqu'aux sarcophages où étaient enfermés les corps de David et de Salomon (Flav. Jos. Ant. L. XVI, 11). Donc, les ossement y étaient encore!

Mais à qui donc attribuer ce monument? Par qui et pourquoi un mausolée, qu'une famille ordinaire n'est pas en état de faire exécuter et d'occuper? La réponse, d'accord avec la tradition arménienne et Flavius Josèphe est celle ci: ce monument n'est autre que le mausolée d'Hélène, reine d'Adiabène (partie du Kurdistan; à l'Est du Tigre) qui, avec son fils Isate, règnant sur ce pays, embrassa la religion d'Israël. Elle prodigua toute sorte de secours à la nation Juive, surtout au temps d'une famine, elle distribua d'abondantes aumônes. Environ l'an 44 de notre ère elle vint adorer Dieu à Jérusalem; Isate qui, d'après Flav. Jos. (xx, 2) avait 24 fils, en envoya 5 avec sa mère pour les faire instruire dans la religion Judaïque et dans les lois. Plus tard beaucoup de membres de cette famille royale vinrent habiter Jérusalem; Flav. Jos. (L. VI, 36) dit: „Ce même jour (que la ville Ste fut livrée au „pillage et aux flammes) les fils et les frères du roi Isate, et avec eux plusieurs „personnes de qualité, supplièrent Titus d'agréer qu'ils se rendissent à lui: et sa „bonté s'opposant à sa colère il ne put le leur refuser".

En descendant par un escalier de 22 marches large de 9 mètres 50 centimètres, entièrement taillé dans le roc on arrive à une porte en plein-cintre pratiquée dans un mur de rocher taillé verticalement. Par cette porte on arrive dans une cour carrée d'environ 27 mètres en tout sens, et environnée de rochers taillés verticalement, de 7 à 8 mètres de haut.

Hélène avait un palais sur le mont Acra, et se fit construire un monument funèbre à environ trois stades de Jérusalem (Flav. Jos. Ant. L. xx, 2). Monobaze autre fils d'Hélène, eut son palais sur l'Ophel (Idem G. L. V, 16): et une des ses cousines Crapta avait de même un palais à Jérusalem (Idem G. L. IV, 34). Voila trois palais différents appartenant à cette famille que l'Historien Juif nous montre par hasard, en racontant la guerre de sa nation contre les Romains; elle était donc assez nombreuse pour remplir 34 lits funéraires: et d'ailleurs il y en a bien de ces couches funeraires qui non pas été occupés. Mais le chiffre de 34 dans notre cas gène bien un peu les personnes qui veulent à tout prix, identifier ce monument avec celui des Rois de Juda. Car les Rois de Juda ensevelis dans le monument qui leur était destiné sont seulement au nombre de douze.

El-Cobour-el-Molouk, n'est pas non plus trop splendide pour cette famille comme disent quelques personnes d'une opinion contraire à la nôtre. Puisque c'est le monument funèbre d'un roi, et d'une reine très-riches avec leur famille qui était également très-riche.

En 1863, M. de Saulcy y découvrit un sarcophage contenant le squelette d'une reine ainsi qu' un autre sarcophage mutilé qui n'a que 30 centimètres de large, par conséquent d'un enfant. A qui fera-t-on croire qu'on ensevelissait les Rois de Juda avec des femmes et des enfants!!.. N'oublions pas que le monument funèbre des Rois de Juda était si vénéré à cause de David que plusieurs rois n'ont pas été jugés dignes d'y être ensevelis.

Flavius Josèphe (Ant. xx, 2) nous montre le mausolée d'Hélène reine d'Adiabène à environ trois stades de Jérusalem. Le monument qui nous occupe est situé à 690 mètres au Nord de la ville. Trois stades font environ 600 mètres, tandis que le monument est à 690 mètres: mais l'adverbe „environ" fait voir que la distance n'est mise dans le texte qu'approximativement.

Lorsque S^te Paule (IV siècle) vint à Jérusalem, elle suivit la route qui passe par Bethoron, Gabaon et Gabaa, et avant d'entrer dans la ville sainte (a), elle passa à main gauche devant le mausolée d'Hélène reine d'Adiabène. Ad levam mausoleo Helenæ derelicto. St. Jérôme LXXXVI^e lettre, de S^te Paule à Eustochie.

(a) Selon les relations des voyages, tous les pèlerins de Terre-Sainte, jusqu'au XVI^e siècle entraient à Jérusalem par la porte du Nord. D'ailleurs, je ne sais pourquoi S^te Paule, une fois à Gabaa aurait quitté le grand et le plus court chemin pour entrer en ville par une autre porte.

Dans la paroi Ouest, s'ouvre un large vestibule, qui, autrefois était soutenu par deux colonnes prises dans le roc même, et par deux piliers faisant corps avec la muraille de rocher. Un morceau d'une de ces deux colonnes reste encore appendu au linteau. Au-dessus du vestibule et sur la face même du rocher, court une longue frise sculptée avec une délicatesse et un goût exquis. Le centre de la frise est occupé par une grappe de raisins, l'emblème de la terre Promise et le type habituel des monnaies Asmonéennes. A droite et à gauche, sont placés symétriquement une triple palme, une couronne et des trygliphes, alternant avec des patères ou boucliers ronds répétés trois fois.

Au-dessus règne une riche guirlande de feuillage et de fruits, retombant à angle droit de chaque côté de l'ouverture du vestibule. La partie gauche de cette guirlande a été beaucoup plus maltraitée par le temps, que la partie droite. Au-dessus de la ligne des trygliphes commence une belle corniche, formée de moulures élégantes, et s'élevant jusque vers le niveau du sol de la campagne environnante, plantée d'Oliviers.

L'entrée des caveaux est une ouverture de 90 centimètres de haut, percée dans le mur Sud du vestibule. Cette ouverture se fermait autrefois par une grosse pierre en forme de meule, encore logée dans un étroit couloir à l'Est de l'ouverture. Par un mouvement de levier elle roulait et allait se loger dans une concavité à l'Ouest de l'ouverture

de sorte, qu'en fermant le monnment elle restait prise de deux côtés: dans l'étroit couloir et dans la concavité.

Devant l'ouverture ou porte se trouve un autre couloir qui communique avec un bassin rond taillé dans le sol. On n'en connait pas l'usage mais des savants pensent qu'on y fesait les dernières cérémonies funéraires.

Lorsque le monument était fermé, on couvrait les deux couloirs, on y voit encore les feuillures qui recevaient les dalles.

Quand on est entré dans le monument, on se trouve dans une antichambre carrée où il y a des débris de plusieurs sarcophages. Dans l'angle Nord-Ouest, on remarque une loge funéraire de forme de four à cercueil et percée au bout (1).

Vers chacune des deux extrémités de la paroi Sud, est une porte. Par celle de l'Est, on entre dans une chambre carrée dont les parois Sud et Est, sont percées chacune de trois loges ou fours à cercueil; deux sont à rainure (2) et celle qui est le plus à l'Est a sa paroi Sud percée. De l'angle Nord-Ouest de cette chambre, par trois marches on descend dans une autre chambre carrée, contenant trois loges funèbres, en forme de banc, surmontées chacune d'un arc.

(1) Quelques unes de ces loges ou lits funéraires ont, au bout, une ouverture qui donne dans une chambrette trop petite pour y étendre un corps humain. On suppose qu'en ces endroits on déposait le trésor du mort.

(2) Nous appelons loge à rainure celle dont le sol est divisé en deux par un sillon régulier.

C'est cette chambre que M. de Saulcy a découverte et dans laquelle il a trouvé un sarcophage contenant le squelette d'une reine.

Dans la 2e chambre, dont la porte est à l'autre extrémité de la paroi Sud de l'antichambre, on trouve six autres fours à cercueil, pratiqués dans les parois Sud et Ouest, tous à rainure sauf celui qui est à l'extrémité Ouest de la paroi Sud, les deux qui sont le plus à l'Est de cette dernière paroi sont percés.

A l'angle Nord-Ouest, on descend par quelques marches dans une chambre où il n'y a que trois loges en forme de banc.

De retour dans l'antichambre, par une porte ouverte dans la paroi Ouest, on va dans une chambre dont les parois Nord, Est et Ouest, sont percées chacune d'une porte donnant dans une chambre à trois loges funeraires en forme de banc surmontées chacune d'un arc. De la chambre de la paroi Nord, on entre par un étroit couloir dans une autre, qui, au côté Ouest, a aussi une couchette funéraire en forme de banc surmontée d'un arc, et deux au côté Nord, mais superposées en forme de gradin. Ces trois couchettes surpassent en longueur toutes les autres. En outre les trois parois: Nord, Est et Sud, sont encore percées, à gauche et à droite de chacune des trois chambres, d'un lit four à cercueil à rainure.

A la sortie du mausolée, on retourne sur ses pas jusqu'au premier sentier sur la droite (il se dirige

à l'Ouest). que l'on suit jusqu'au premier chemin à la droite aussi et qui coupe une **colline de cendres**, dont nous parlons plus bas. Après 10 minutes de marche on passe devant un sentier à main gauche, puis cheminant pendant 22 minutes en remarquant des deux côtés les rochers percés de sépulcres, on voit à main droite, à quelques pas du chemin, **Cobour-el-Kodah** c'est-à-dire le tombeau des Juges (1).

---

(1) Israël eut 15 Juges: le premier fut Othoniël, de la tribu de Juda (I Paral. IV, 13), il combattit Chusan, Rasathaïm, roi de Syrie et le pays resta en paix durant 40 ans (Juges III, 10).

Le 2me fut Aod qui délivra le peuple d'Israël en tuant Eglon, roi de Moab (Idem III, 20).

Le 3me fut Samgar qui avec un soc de charrue tua 600 Philistins (Idem IV, 31).

Le 4me fut Debora, femme de Lapidoth, qui jugea le peuple, et alla avec Barac à la guerre contre Jabin, roi des chananéens; son armée fut défaite et son général Sisara y périt (Idem IV, 15).

Le 5me fut Gédeon d'Ephra, qui avec 300 combattants, défit les Madianites; à sa mort il fut enseveli à Ephra, dans le sépulcre de son père (Idem VIII, 32).

Le 6me fut Abimelech qui tua 69 fils de son père sur une même pierre (Id. IX, 5).

Le 7me fut Thola uni à Gédéon par les liens du sang et par conséquent de la tribu d'Ephraïm. Après avoir jugé Israël durant 20 ans, il mourut et fut enseveli à Samir (Idem X, 2).

Le 8me fut Jaïr qui avait 30 fils et qui était prince de Galaad; il jugea le peuple durant 22 ans, mourut et fut enseveli à Galaad (Idem X, 5).

Le 9me fut Jephté de Galaad qui tua 42,000 hommes de la tribu d'Ephraïm, sur le bord du Jourdain; il mourut et fut enseveli dans sa ville de Galaad. (Id. XII, 7).

Le 10me fut Abesan de Bethléem, qui avait 30 fils et 30 filles: il jugea Israël pendant 7 ans, il mourut et fut enseveli à Bethléem (Idem XII, 10).

Le 11me fut Ahialon de Zabulon, il jugea le peuple pendant 10 ans; après sa mort il fut enseveli à Zabulon (Idem XII, 12).

Le 12me fut Abdon de Pharathon qui eut 40 fils. Après avoir jugé Israël pendant 8 ans, il mourut et fut enseveli à Pharathon (Idem XII, 15).

Le 13me fut Samson qui battit les Philistins avec une machoire d'âne. Il jugea Israël durant 20 ans et après sa mort il fut enseveli entre Saraa et Estaol, dans le sépulcre de son père (Idem XVI, 16).

Le 14me fut Héli, sous le gouvernement duquel l'arche d'Alliance fut prise. Il est mort à Silo (I Rois IV. 17).

Et le 15me fut Samuël qui donna un roi à Israël. Après sa mort il fut enseveli dans sa maison à Ramatha (I Rois XXV, 1).

Ce monument, tout taillé dans le roc vif, se distingue des tombeaux environnants par son beau vestibule. Il présente un magnifique fronton dont le tympan est orné de trés-élégants rinceaux de feuillages, de fleurs et de fruits mais sans aucune symétrie. De belles moulures encadrent la porte et le tympan qui, en outre est orné d'une ligne de petits modillons. Deux acrotères élevés et en palmettes, garnissent les deux angles extrêmes du fronton, qui portait à son sommet un ornement analogue aux acrotères, mais aujourd'hui tellement dégradé, qu'il est devenu méconnaissable.

Dans le fond du vestibule et au centre de la paroi, s'ouvre une belle petite porte, très-étroite, et encadrée d'une moulure à crossettes, que couronne un petit fronton avec acrotères en palmettes, et un ornement de feuillage au sommet. Les modillons reparaissent autour du tympan, qui est couvert d'un feuillage symétrique et élégant.

En entrant par cette porte, on se trouve dans

Des 15 Juges d'Israël, nous venons de voir qu'il y en a 6 qui dans les saintes Ecritures n'ont pas de lieu d'enterrement désigné; et que les 9 autres ont eu leur sépulture dans leur propre tribu.

Si, de là, on conclut, comme il est tout naturel, que le petit nombre aura suivi le grand et que l'on aura agi selon les coutumes du pays, il en résulterait que le monument nommé tombeau des Juges, n'aurait jamais contenu les restes mortuaires des Juges d'Israël.

Nous le considérons comme la sépulture des membres du Sanhédrin, conseil suprême ou sénat des Juifs, qui était composé de 70 à 72 des principaux de la nation. Trois dignitaires (le prince, le vice-gérant, le sage) y présidaient; les séances se tenaient dans une salle sphérique, moitié comprise dans le temple, moitié en dehors de cet édifice. On y jugeait les grandes causes, on y interprétait la loi, on y délibérait sur les affaires religieuses et politiques (Bouillet Dict. Hist. et Géog.)

une salle sépulcrale carrée, sur la paroi de gauche de laquelle sont placées deux rangées superposées de loges funéraires en forme de four à cercueil (1). La rangée supérieure se compose de trois couples de loges, percées deux à deux sous des arceaux surbaissés. La rangée inférieure se compose de sept loges. Dans l'angle Nord-Ouest se trouve une loge funéraire toute seule, et dans l'angle Nord-Est, une ouverture dans le sol sert de cage à un escalier de 5 marches, débouchant sur un premier palier, au bout duquel s'ouvre une petite porte basse qui, par un ressaut élevé, conduit à un second palier contenant trois loges funèbres : la première ouverte à côté même de la porte d'entrée est parallèle à son axe, la seconde au milieu de la face de gauche et la troisième au milieu de la face de droite.

Dans la paroi du fond de ce second palier s'ouvre encore une porte très-basse débouchant, par un ressaut égal au premier, dans une belle chambre carrée, offrant, sur ses trois faces du fond, des arceaux surbaissés en retraite, de façon à former de larges bancs, sur lesquels débouchent quatre lits mortuaires à droite et à gauche, et seulement trois dans la paroi du fond. Mais sur cette face, sont ouverts, dans les joues de l'arcade, à gauche, un lit dont le fond forme une petite chambre carrée et à droite un lit ordinaire.

---

(1) Mais trop étroites pour avoir contenu des sarcophages, ce qui nous fait supposer que les corps y ont été déposés enveloppés simplement d'un linceul.

De retour dans la salle d'entrée, on remarque au centre de la paroi du fond, une porte simple qui donne dans une petite salle carrée: elle offre aussi deux rangs superposés de loges funéraires sur les trois côtés du fond. Les rangées supérieures sont chacune de quatre loges, et les inférieures de trois seulement.

Au centre de la paroi de droite (Sud de la salle d'entrée), on entre par une porte égale à la dernière, dans une autre chambre carrée, présentant trois loges sur chacune de ses trois parois du fond, et au-dessus des trois loges deux arceaux sous chacun desquels sont percées deux loges sépulcrales.

Enfin une ouverture pratiquée dans le sol à l'angle Sud-Ouest, donne dans une chambre à peine ébauchée et sans loges funéraires: ce qui fait supposer que c'est une chambre sépulcrale non achevée.

A la sortie de ce monument, on retourne sur ses pas jusqu'à la **colline des cendres**, que quelques personnes, croient, des cendres exportées du Temple de Salomon; mais avec les indigènes je crois qu'elles proviennent d'une savonnerie.

On prend le sentier à droite et après avoir cheminé 280 mètres environ, on laisse sur la gauche, à 29 mètres du chemin, les **fondations d'un mur**, de 40 mètres de long sur 3 de large. On pourrait supposer que c'est là un reste de l'amphitheâtre qu'Hérode-le-Grand bâtit hors de Jérusalem (1), mais

(1) Flav. Jos. Ant. L. XV, 2.

cet énorme débris, où l'on voit des pierres à bossages frustes qui ont 2 mètres de long et autant de large, ne présente aucune rotondité; il est plus que probable que c'est un débris d'une tour ou forteresse avancée de la ville sainte, bâtie par Manassès qui a fortifié les faubourgs (1).

Après 7 minutes de marche, en continuant le chemin qui longe sur la droite l'établissement Russe, on arrive à la muraille de la ville, dont l'angle Nord-Ouest, qu'on laisse sur la gauche, repose sur les soubassements de la fameuse tour de Psephines, construite par Hérode-le-Grand. Cette tour était octogone et avait 70 coudées, 35 mètres environ de haut (2). C'est à deux stades de cette tour que Titus dressa sa tente (3), et que Tancrède campa au siège de Jérusalem en 1099 (4).

(1) Flav. Jos, Ant. L. X, 4.
(2) Idem G. L. V, 12.
(3) Idem G. L. V, 13.
(4) Guill. de Tyr, L. VIII, 5.

VOYAGE D'AIN-KARIM

(S^t. Jean dans les montagnes) et de Bethléem.

En trois jours, six étapes:
Première étape,
de Jérusalem à S^t. Jean dans les montagnes
1 heure 54 min. de marche.

RENSEIGNEMENTS.

Ces étapes peuvent se faire en deux jours, de la manière suivante: On part de Jérusalem au lever du soleil et on visite le Désert de S^t. Jean avant midi. Après midi, il faut partir à 1 heure de S^t. Jean, pour avoir le temps de passer par la fontaine de S^t. Philippe et d'arriver à temps pour la procession qui se fait tous les jours aux sanctuaires de Bethléem.

Le second jour, on visite avant midi, les bassins de Salomon et la grotte des Pasteurs, et dans l'après-midi on se rend à Jérusalem. Cependant, il est à conseiller d'y employer trois jours au lieu de deux, pour ne pas trop se fatiguer et pour visiter les Saints-Lieux avec plus d'attention. Alors on part de Jérusalem vers 7 heures du matin et on va au Désert de S^t. Jean dans l'après-midi. Le 2^e jour on quitte S^t. Jean entre 6 et 7 heurs du matin pour aller à Bethléem, par la fontaine de S^t. Philippe, et dans l'après-midi on visite le champ des Pasteurs etc.

Le 3me jour, on part entre 6 et 7 heures du matin pour les bassins de Salomon, d'où on retourne au couvent pour déjeûner et dans l'après-midi on se rend à Jérusalem.

SOMMAIRE.

Vallée de Gihon. — Piscine supérieure. — Champ du Foulon. — Emplacement de l'église de Ste Mamilla. — Charnier du Lion. — Tombeau d'Hérode Agrippa — Couvent de Ste Croix. — Fosse de l'arbre qui a servi à la construction de la Ste Croix. — Kherbet aïn-D'jâoueh. — En vue de la Méditerranée. — Beit es-Smir. — Deïr-Yasine. — El-Ekout. — Aïn-Karim. — Couvent des Pères de Terre-Sainte. — Lieu de la naissance de St Jean-Baptiste.

Visites.

On sort par la porte de Jaffa (Bab-el-Khalil), et laissant à gauche la route de Bethléem, on rencontre après 90 mètres, deux chemins; on laisse à main droite celui de Jaffa et on suit à l'Ouest, celui qui va à St Jean. Après avoir cheminé 475 mètres environ (7 minutes), on voit sur la droite **Birket-Mamilla**, c'est l'ancienne piscine Supérieure, située au milieu du cimetière Musulman, à 25 mètres de la route, à l'extrémité de la **vallée de Gihon**, où le Grand-Prêtre Sadoc et le prophète Nathan sacrèrent, par ordre de David, Salomon roi (1) (1015 ans avant Jésus-Christ).

(1) III Rois 1.

C'est à la piscine Supérieure que le prophète Isaïe prononça cette prophétie: „Voilà que la Vierge „concevra et enfantera un fils et il sera appelé Em- „manuël (1)" (740 ans avant Jésus-Christ.)

L'Historien Juif (2) nomme cette piscine: Piscine des serpents et en un autre endroit, Bethara (piscine de la hauteur). Le terrain au Nord de cette piscine est le célèbre **champ du Foulon**, où campa Rabsacès envoyé à la tête de l'armée Assyrienne par Sennachérib pour s'emparer de la ville sainte. Avant le combat, Rabsacès harangua les habitants pour les engager à se rendre, et insulta le vrai Dieu. Le peuple d'Israël avec son roi Ezéchias, eut recours au Seigneur par la prière et la pénitence, et le prophète Isaïe vint dire au roi de la part de Dieu, de ne pas craindre les menaces de Sennachérib et que les Assyriens n'entreraient pas dans la ville. Le lendemain, Rabsacès s'étant levé dès l'aube du jour, trouva que la mort avait frappé 185,000 hommes de son armée, et il se retira avec le reste au plus vite (3).

Non loin de cette piscine a été enseveli Hérode Agrippa, qui fit tuer l'apôtre S[t] Jacques et emprisonna S[t] Pierre, et qui mourut à Césarée pendant que ses adulateurs le proclamaient Dieu (4), l'an 44 de Jésus-Ch. A environ 100 mètres à l'Ouest de

(1) Isaïe VII, 3 à 15.
(2) Flav. Jos. G. L. V, 12.
(3) IV Rois XIX.
(4) Acte des Apôtres 12.

la piscine se trouve un caveau sépulcral (1) et l'on suppose que c'est celui de ce roi (2).

Je crois que le nom de Birket-Mamilla a été donné à cette piscine à cause de la proximité d'une église et couvent dont on remarque encore quelques restes à l'Ouest et qui étaient appelés Ste Mamilla (3), parce qu'en ce lieu cette sainte femme ensevelit un grand nombre de martyrs (vers 614).

Entre la piscine, qui, au moyen âge fut appelée, lac du Patriarche, et la ville, eut lieu une grande bataille contre les Sarrasins, dans laquelle périrent beaucoup de chrétiens. Un lion, dit une légende de ce temps, ramassa tous les cadavres, et les porta dans une caverne qui depuis fut nommée **charnier du lion** (4).

Après avoir regagné la route on arrive, 350 mètres plus loin (5 minutes), à un point où le chemin se bifurque. On prend celui à droite et 440 mètres (7 minutes) plus loin, la route se bifurque une autre fois. On laisse celle de St Jean à droite, pour arriver, par un détour de 3 minutes, et après 10

---

(1) Ce caveau est taillé dans le roc, mais les bancs funéraires au nombre de trois ont été détruits en 1861.

(2) Flav. os. G. L. V, 12 et 31.

(3) Pèlerinage en Terre-Sainte de Daniel l'Ygoumène Russe, au commencement du XIIe siècle p. 131. Ce lieu, au moyen âge était habité par des religieux. Citez de Jherusalem VII.

(4) Au-dessus de cette caverne, dit la Citez de Jherusalem ch. cité, se trouvait un oratoire. Aujourd'hui, nous trouvons sous les ruines de l'église de Ste Mamilla une caverne de forme rectangulaire taillée dans le roc. Il est très-probable que c'est là le charnier du lion et cette caverne aura servi à Ste Mamilla pour ensevelir les martyrs.

minutes de marche, au couvent de S[te] Croix, séminaire des Grecs non-unis. Ce couvent, bâti en forme de forteresse du moyen âge, est situé dans l'ouadi El-Msallabeh (vallée de la Croix †). L'église fut bâtie au VII[e] siècle par l'empereur Héraclius sur le lieu où, d'après la tradition, l'on prit l'arbre dont on fit la Croix sur laquelle mourut le Sauveur.

Au temps des Croisades, elle aura été restaurée, puisque Sœwulf qui fit son pèlerinage en 1102, nous apprend qu'en 1099, elle fut saccagée par les païens.

En 1644, sur la demande du Supérieur du couvent, l'abbé Pader, l'église fut restaurée par le roi Georgien Leontantiani. On la décora de peintures à fresque représentant des passages des Evangiles et de pieuses légendes dont la principale, en rapport avec le lieu est celle-ci:

Loth avec sa famille s'étant sauvé de Sodome, se réfugia près d'Hébron, dans une grotte où ses filles, comme on sait (1), le poussèrent au crime de l'inceste. Pour se soustraire aux remords de sa conscience il vint habiter le lieu où se trouve actuellement cette église. Cependant il avait constamment son crime devant les yeux, priant Dieu de le lui pardonner. Un jour, l'ange du Seigneur lui apparut et lui présentant trois boutures de Cyprès lui dit: Plantez et arrosez ces boutures avec de l'eau du Jourdain, que vous irez prendre chaque jour. Si elles prennent racine ce sera signe de pardon; si,

(1) Genèse XIX, 34.

au contraire elles ne prennent pas, c'est une preuve de réprobation. Loth plein d'espoir, fit comme l'ange lui avait dit et vit croître les boutures. Un jour retournant vers le soir chargé de son fardeau, un démon sous la forme d'un pauvre lui demanda à boire, et Loth le lui accorda avec charité; mais plus loin d'autres sous la même forme lui demandèrent la même charité et à la fin, Loth arrivé auprès de ses boutures, trouva son outre vide. Il était trop tard pour retourner au Jourdain; Loth vit tout son espoir perdu et craignit la mort de ses boutures, quand tout-à-coup l'ange lui apparut une autrefois, disant: ta charité a trouvé grâce devant Dieu, tu es assuré de ton pardon et les boutures croîtront dorénavant sans être arrosées. Les boutures devinrent des arbres et un d'eux a servi pour la S^te^ Croix.

Sous le **maître autel** de l'église on montre la place où l'on a taillé cet arbre.

Le pavé de cette église est en mosaïque, avec des figures, et semble antérieur aux Croisades. En sortant du couvent Grec, on va, à 200 mètres au Nord, reprendre la route qui se dirige à l'Ouest, on traverse l'ouadi el-Msallabé, et en 20 minutes (en comptant du couvent de S^te^ Croix), on monte un plateau et on descend dans **l'ouadi Madiueh.**

Après 15 minutes on monte une colline par un très-mauvais chemin et l'on traverse **l'ouadi el-Badouieh** (vallée de la Bédouine), et à main droite on rencontre la ruines du **Kherbet-Nahleh.**

En cheminant 10 minutes plus loin, on traverse l'extrémité de **l'ouadi-Diab** et à droite sur le versant, on remarque les ruines d'un village nommé **Kherbet aïn-Djaoûeh.** Arrivé sur la hauteur on découvre à l'Ouest la **Méditerranée** et à l'Est le mont des Oliviers avec une partie de la ville sainte.

Laissant sur la droite une vallée avec un chemin qui descend, on passe sur la gauche après 15 minutes de marche près les ruines du village **Beit-esmir.** A droite on voit vers le Nord, sur une hauteur, le village **Deïr-Yassine** et sur une haute montagne on remarque **Nébi-Samuïl** dont je parle dans l'excursion d'Emmaüs; et au Nord-Ouest on voit les ruines d'un village appelé **El-Kout**, situé sur une haute colline, de l'autre côté de la vallée.

Par une descente roide et difficile, on arrive après 17 minutes à **Aïn-kârim** appelé vulgairement S^t^ Jean dans les montagnes situé sur un mamelon entouré de hautes montagnes. On longe à main droite le mur du couvent des Pères de Terre-Sainte et suivant en suite une petite ruelle, on arrive après 7 minutes au **couvent Franciscain.**

Aïn-Kârim est l'ancien **Aïn**, ville sacerdotale de la tribu de Juda (1) où habita le Prêtre Zacharie avec Elisabeth qui y conçut et y mit au monde S^t^ Jean-Baptiste (2).

---

(1) Josué XV, 32.—XXI, 9 à 16.

(2) Le St. Evangile nous laisse quelque doute sur le lieu propre de la naissance de saint Jean-Baptiste. St. Luc ch. I, 39, dit: „Or, en ces jours-là, Marie, se le„vant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, en une ville de Juda". D'allioli

Selon la tradition, les premiers chrétiens couvrirent la maison de Zacharie d'une belle église. Tombée sous le marteau impitoyable de Chosroës, elle fut rebâtie. Daniel, l'Ygoumène Russe, la visita en 1113 (1). Aprés l'expulsion des Croisés, l'église fut convertie en écurie publique.

En 1621, le Révérendissime Custode des Saints-Lieux, le Père Thomas de Navarre obtint l'église par achat et à condition de bâtir une autre écurie publique (2). Il nettoya et restaura l'église qui est vaste et a trois nefs, et bâtit un couvent auprès. Elle devint paroissiale et le culte divin y fut rétabli.

A l'extrémité Est de la nef, du côté du Nord, on descend par un escalier de 7 degrés dans une **chapelle taillée dans le roc** ✠. Ce fut la partie de l'habitation de St. Zacharie, où Ste. Elisabeth donna le jour au Précurseur de N. S. Jésus-Christ.

ÉVANGILE SELON St. LUC

CHAPITRE I.

..... 5. Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y eut un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia; et sa femme, d'entre les filles d'Aaron, s'appelait Elisabeth.

---

dit que par „Juda" on désigne la Judée; et que selon un autre sentiment, par, „en „une ville de Juda" on comprend une localité du nom de Juda ou Jutta. D'où il résulte que quelques auteurs ont placé ce fait à Jutta ou Jut, petit village aux environs d'Hébron. Mais remarquons que dans ce dernier village il n'existe aucune tradition ni aucun vestige d'église ou d'autre monument; et qu'au temps des Croisades, le village d'Aïn-Karim était désigné comme le lieu de la naissance du St. Précurseur. Dans la Citez de Jherusalem nous lisons ces paroles: „De S. Croix II lieues est S. Jehan „de bois, la ou Nostre Dame salua Elisabeth et fu S. Jehan nez". M. de Vogüé Eg. de la Terre-Sainte p. 448.

(1) Pèlerinage par Daniel l'Ygoumène Russe, traduit par Abraham de Noroff p. 132.

(2) Calahorra lib. VII.—Patr. Ser. lib. VI, C. 34.

6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans les commandements et toutes les lois du Seigneur.

7. Et ils n'avaient point de fils, parce que Elisabeth était stérile, et que tous deux étaient avancés en âge.

8. Or il arriva que lorsque Zacharie remplissait devant Dieu, les fonctions du sacerdoce, au rang de sa classe,

9. Il lui échut par le sort, suivant la coutume observée entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.

10. Et toute la multitude du peuple était dehors priant, à l'heure de l'encens.

11. Et un ange du Seigneur lui apparut, à droite de l'autel de l'encens.

12. Zacharie fut troublé en le voyant, et la crainte le saisit.

13. Mais l'ange lui dit: Ne crains point, Zacharie, parce que ta prière a été exaucée; Elisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean.

14. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et, à sa naissance, beaucoup se réjouiront.

15. Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni cervoise, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère;

16. Et il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.

17. Et il marchera devant lui dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils, ramène les incrédules à la prudence des justes, pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait.

18. Et Zacharie dit à l'ange: Comment connaitrai-je cela? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

19. Et l'ange répondant, lui dit: Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle.

20. Et voilà que tu seras muet, et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

21. Cependant le peuple était dans l'attente de Zacharie,

et il s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le temple.

22. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et pour lui, il leur faisait des signes, et il resta muet.

23. Et il arriva que lorsque les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24. Or après ces jours, Elisabeth, sa femme, conçut, et elle se tenait cachée pendant cinq mois, disant:

25. C'est ainsi que le Seigneur a fait pour moi, aux jours où il m'a regardée pour me délivrer de mon opprobre parmi les hommes.....

..... 56. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.

57. Cependant le temps d'enfanter pour Elisabeth s'accomplit, et elle mit au monde un fils.

58. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait signalé en elle sa miséricorde, s'en réjouissaient avec elle.

59. Or il arriva qu'au huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père.

60. Mais sa mère prenant la parole, dit: non, mais il s'appellera Jean.

61. Ils lui dirent: Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.

62. Et ils demandaient par signes au père comment il voulait qu'on le nommât.

63. Or, demandant des tablettes, il écrivit: Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement.

64. Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu.

65. Et la crainte se répandit sur tous leurs voisins, et toutes ces merveilles furent divulguées dans toutes les montagnes de la Judée;

66. Et tous ceux qui les entendirent les recueillirent dans leur cœur, disant: Que pensez-vous que sera cet enfant? Car la main du Seigneur était avec lui.

67. Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit-Saint, et prophétisa, disant:

68. **BÉNI** le Seigneur, le Dieu d'Israël! de ce qu'il a visité et racheté son peuple,

69. Et nous a suscité une corne de salut dans la maison de son serviteur David,

70. Comme il a promis par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été dès les temps les plus anciens,

71. De nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent,

72. Pour accomplir ses miséricordes envers nos pères, en souvenir de son alliance sainte;

73. Selon le serment qu'il a juré à Abraham, notre père, de faire pour nous,

74. Qu'étant délivrés de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

75. Dans la sainteté et la justice, *marchant* devant lui tous les jours de notre vie.

76. Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies;

77. Pour donner au peuple la science du salut, et pour la rémission de ses péchés,

78. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles est venu nous visiter le soleil se levant d'en haut,

68. **BENEDICTUS** Dominus Deus Israel, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ:

69. Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui.

70. Sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus:

71. Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos·

72. Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris: et memorari testamenti sui sancti.

73. Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis:

74. Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi:

75. In sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris.

76. Et tu, puer, Propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus:

77. Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum:

78. Per viscera misericordiæ Dei nostri: in quibus visitavit nos, oriens ex alto:

79. Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pieds dans une voie de paix.

79. Illuminare his, qui in tenebris, et in umbra mortis sedent: ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Dans cette chapelle, sous l'autel on voit des médaillons en marbre blanc qui représentent les principaux passages de la vie du S[t] Précurseur.

Le village d'Aïn-Karim a environ 600 habitants, dont une centaine seulement sont Catholiques. Les pères Franciscains y desservent la paroisse et y ont une école pour les garçons. Les Sœurs de Sion y ont un couvent, une école et un orphelinat pour les filles.

RÉCAPITULATION

des distances de Jérusalem à S[t] Jean dans les Montagnes.

De la porte de Jaffa.

	heures	minutes		
après	0	7	on arrive	au Birket-Mamilla.
„	0	5	„	au bifurquement du chemin.
„	0	5	„	au second bifurquement.
„	0	10	„	au couvent Grec de S[te] Croix.
„	0	3	„	on a regagné le chemin.
„	0	20	„	au Wadi Madineh.

„	0	15	„	au Wadi Badaouîeh.
„	0	10	„	au Wadi Diab.
„	0	15	„	au Beit-Esmir.
„	0	17	„	à Aïn-Karim (St. Jean).
„	0	7	„	au couvent des Franciscains.
	1	54		

Premièr jour, seconde étape D'Aïn-karim à la Grotte de St Jean. 1 heure et 12 min. de marche.

SOMMAIRE.

Fontaine de la Ste Vierge. — Visitation. — Morceau du rocher où St Jean fut caché. — Lieu où il fut circoncis. — Fontaine de Ste Elisabeth. — Vue sur Kolonieh. — Kastoul. — Lieu où St Jean a prèché. — Modin. — Grotte de St Jean. — Aïn-el-Hhabis. — Shatâf. — Tombeau de Ste Elisabeth.

Départ.

A la sortie du couvent on prend la première rue à droite; pour suivre ensuite la première sur la gauche et rencontrer après 3 minutes la source qui porte le nom du village Aïn-Karim. Les chrétiens l'appellent: fontaine de la Ste Vierge, parce que selon la tradition, la Mère de Dieu pendant son séjour chez sa cousine Elisabeth y vint prendre de l'eau. Cette source, qui est l'unique du village, pourvoit d'une eau excellente tous les habitants et sert à arroser les terrains avoisinants. Auprès de la source les Musulmans ont leur lieu de prière.

Après la fontaine on prend à l'Ouest; et après une centaine de mètres on suit le sentier à gauche qui monte la colline; 4 minutes plus tard on arrive à une porte de fer qui donne entrée dans le sanctuaire de la Visitation. †

La tradition nous apprend qu'en ce lieu St. Za-

charie avait sa maison de campagne et que la Ste Vierge y visita sa cousine Ste Elisabeth (1).

ÉVANGILE SELON St LUC

CHAPITRE I.

..... 39. Or en ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, en une ville de Juda;

40. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elisabeth.

41. Et il arriva que lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie de l'Esprit-saint;

42. Alors elle s'écria d'une voix forte: Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni.

43. Et d'où m'arrive-t-il que la mère de mon Seigneur vienne vers moi?

44. Car, dès que la voix de votre salutation est venue à mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Et bienheureuse, vous qui avez cru! car ce qui vous a été dit par le Seigneur s'accomplira.

46. Alors Marie dit:

MON âme glorifie le Seigneur,	MAGNIFICAT anima mea Dominum:
47. Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur;	47. et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

(1) D'anciens auteurs disent que la salutation de la Ste Vierge à Ste Elisabeth eut lieu à la fontaine dite: de la Ste Vierge; mais St Luc dit clairement: ch. I, 40: „Et elle (Marie) entra dans la maison de Zacharie; et elle salua Elisabeth". Voici d'où a pu provenir l'erreur. Près de la maison de campagne de Zacharie se trouvait une source, qui comme fontaine, fut en principe toujours mentionnée quand on parlait du sanctuaire du Magnificat. Cette fontaine avec la chapelle disparut sous les éboulements. Les rares pèlerins qui visitèrent ensuite ces lieux saints parmi une population barbare et fanatique, ne trouvant qu'une seule fontaine, celle mentionnée d'abord Aïn-Karim, ne crurent pas se méprendre en rattachant ainsi la tradition à la fontaine dite de la Ste Vierge. Mais du moment qu'on retrouva la fontaine dans le sanctuaire, l'erreur aussi fut découverte.

48. Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante; et voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse;

48. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

49. Car celui qui est puissant m'a fait de grandes choses; et son nom est saint:

49. Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum nomen ejus.

50. Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

50. Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.

51. il a déployé la force de son bras; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

51. Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui.

52. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles.

52. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

53. Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides.

53. Esurientes implevit bonis: et divites dimisit inanes.

54. Se souvenant de sa miséricorde, il a pris sous sa sauvegarde Israël, son serviteur,

54. Suscepit Israel puerum suum. recordatus misericordiæ suæ.

55. Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham, et à sa postérité pour toujours.

55. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula.

On croit que S[t]. Jean-Baptiste a été circoncis dans cette maison.

Quand les soldats d'Herode cherchèrent les enfants pour les tuer, S[te]. Elisabeth s'enfuyant vint en ce lieu avec S[t]. Jean et l'appuya contre un rocher qui s'amollissant comme la cire, le reçut et le cacha. Cette partie de rocher est encore en vénération

dans la chapelle, qui cachée pendant de longues années, fut découverte en 1861.

On voit encore les restes d'une église qui dès les premiers siècles décora l'emplacement de la maison de campagne de S^t^. Zacharie, ainsi qu'une partie encore debout, du couvent qui se trouvait auprès.

En 1621, la Custodie de la Terre-Sainte entra en possession du sanctuaire du Magnificat; elle y bâtit une petite chapelle provisoire où chaque jour on offrit le S^t^. Sacrifice de la messe et le terrain attenant devint Cimetière Catholique. Le temps, et ensuite les circonstances ne permirent pas d'apporter des améliorations à ce sanctuaire. En 1861, les grandes pluies la firent écrouler. Avant de la rebâtir, en faisant quelques fouilles pour se rendre compte du terrain, on a retrouvé l'ancienne ou primitive chapelle qui vient d'être restaurée.

A main droite en y entrant, on remarque dans une niche un **morceau du rocher** dans lequel S^te^. Elisabeth avait dérobé son enfant précurseur du Messie aux recherches des soldats envoyés par Hérode pour tuer les petits enfants mâles. L'autel au fond de la chapelle est dédié au mystère du Magnificat. Dans la partie Nord de la paroi de l'Est se trouve une niche assez grande dont nous ne connaissons pas la raison d'être; mais on suppose que S^t^ Jean y fut circoncis. On y voit un autel dédié à S^t^ Zacharie.

En sortant de la chapelle on voit à gauche les restes en partie debout, **de l'ancien couvent**. A l'intérieur, près de la porte d'entrée, on remarque

un puits où jaillit une source dite: fontaine de S.te Elisabeth.

En sortant du sanctuaire on retourne, à pied, sur ses pas jusqu'au chemin. Arrivé là, on se dirige à l'Ouest et l'on marche encore à pied pendant 10 minutes à cause du mauvais chemin situé sur le bord d'un précipice.

Après avoir cheminé 10 autres minutes on remarque sur la droite **Koloníeh**, situé sur le versant d'une montagne près du chemin de **Ramleh** à Jérusalem, et **kastoul** sur une haute montagne. Puis on arrive à un tas de pierres qui, près du chemin, à droite, couvre le reste du rocher sur lequel S.t Jean-Baptiste à prêché.

ÉVANGILE SELON S.t MATTHIEU

CHAPITRE III.

1. Or, en ces jours-là, vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de Judée,

2. Et disant: Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.

3. C'est lui dont a parlé le prophète Isaïe, disant : Voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, faites droits ses sentiers.....

Après 12 minutes, on traverse par une mauvaise descente **l'Ouadi-Handak**, belle vallée bien cultivée, plantée de vignes et enrichie d'une source; on la longe sur sa rive gauche en se dirigeant à l'Ouest; 10 minutes de marche plus loin l'ouadi fait un coude, on prend le chemin à droite et on continue à le

longer. Au Nord on voit **Medine** (aujourd'hui Soba) l'ancienne patrie des Machabées (1), perché sur une haute montagne. En 17 minutes on arrive à **Aïn-Hhbise.** Il y a quelques oliviers et une petite construction. On y descend de cheval, et par une pente raide et difficile qui a quelques pierres pour gradins, on rencontre un beau caroubier (2), dans un petit champ arrosé par l'Aïn-Khabise, source située à environ 15 mètres de là, à côté de la grotte de S^t^. Jean. Elle est peu abondante, mais ses eaux sont des meilleures qu'on puisse trouver, et tombent dans un bassin qu'on vient de construire devant le sanctuaire. Ici on monte, par un escalier de 12 marches taillé dans le roc, à une petite porte qui donne entrée dans la **Grotte de S^t^. Jean-Baptiste.** † Là, le plus grand d'entre lès enfants des hommes mena une vie austère et se prépara à la prédication.

ÉVANGILE SELON S^t^ LUC

CHAPITRE I.

..... 80. Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit; et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël.

---

(1) Voir p, 42 note 1.

(2) Les sauterelles dont le St. Evangile fait mention ne sont pas des fruits du Caroubier, comme le croient quelques personnes, mais des animaux purs, ainsi qu'il est écrit au livre du Lévitique: „Mais, pour ce qui marche sur quatre pieds, et qui, „ayant les pieds de derrière plus longs, saute sur la terre; vous pouvez manger le „bruchus, l'atachus, l'opiomachus et la sauterelle, chacun selon son espèce. XI, 21."

ÉVANGILE SELON S[t] MARC

CHAPITRE I.

..... 4. Jean a été dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés.

5. Et tout le pays de Judée, et tous les habitants de Jérusalem allaient à lui; et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés.

6. Or Jean était vêtu de poils de chameau, et d'une ceinture de cuir autour de ses reins; et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage; et il prêchait, disant:

7. Il vient après moi un plus puissant que moi; et je ne suis pas digne, me prosternant, de délier les cordons de sa chaussure.....

Cette grotte, située sur le versant d'une montagne, surplombe au-dessus de la vallée du **Térébinthe** qui en ce lieu est d'une profondeur immense; elle est naturelle, et elle a 7 mètres de long sur 3 de large et autant de haut. Depuis que S[t] Jean-Baptiste l'habita elle doit avoir subi très-peu de changements. Une ouverture pratiquée dans la paroi Nord-Ouest sert de fenêtre; la petite porte s'ouvre au Nord-Est. Au fond de la grotte est une pierre en forme d'autel sur laquelle les Pères de Terre-Sainte placent leur autel portatif quand ils viennent y célébrer la s[te] messe. Cette pierre couvre un banc de rocher qui, d'après la tradition, servit de lit au S[t] Précurseur.

Une autre tradition rapporte que les Mages ont passé une nuit dans cette grotte (1).

---

(1) Quaresmius T. II, p. 707.

ÉVANGILE SELON S^t MATTHIEU

CHAPITRE II.

..... 12. Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.....

Un oratoire et un couvent habité par de pieux cénobites décoraient jadis ce saint lieu. On en voit encore les restes au-dessus de la grotte (1).

En face de la grotte, au Nord-Ouest, de l'autre côté de la vallée du Térébinthe, sur le versant de la montagne en partie couvert de plantes et d'arbres fruitiers, on voit le petit village **Shatàf.**

A 5 minutes de marche au Sud-Ouest de la grotte de S^t Jean-Baptiste, se trouve une ancienne construction en partie tirée de ses ruines. D'après la tradition elle décora jadis le **tombeau de S^te Elisabeth** qui, après le trépas de S^t Zacharie, serait venue habiter le désert (2).

Le tout est la propriété de M^gr Valerga patriarche Latin de Jérusalem.

On retourne par le même chemin au village d'Aïn-Karim.

---

(1) Quaresmius T. II, p. 707.

(2) Le prophète Isaïe XLII, 11; parlant du désert, dit: „que le désert et toutes les villes qui y sont, élèvent leur voix". Josué XV, 61 dit: Dans le désert se trouvent Beth-Araba, Meddin, Sachacha, Nebsan, ir Hammelach (ville du sel) et Engaddi: „six villes avec leurs villages", et Eliab, fils d'Isaï, I Rois XVII, 28 appelle désert le lieu où David avait laissé les brebis de son père.

Donc, on ne doit pas s'étonner de trouver dans le désert de St. Jean, des vignes, des champs cultivés, des arbres etc. Le mot désert n'exprime pas toujours un lieu inhabité, inculte, aride.

RÉCAPITULATION

des distances du Couvent de S^t Jean dans les montagnes au Désert.

De la porte du Couvent.

	heures	minutes		
après	0	4	on arrive à la fontaine.	
„	0	5	„	à la chapelle du Magnificat.
„	0	4	„	on a regagné le chemin.
„	0	10	„	on monte à cheval.
„	0	10	„	au lieu où prêcha S^t. Jean.
„	0	12	„	wadi-Handak.
„	0	10	„	on prend le chemin à droite.
„	0	17	„	à Aïn-Khabise (Grotte de S^t. Jean).
	1	12		

DEUZIÈME JOUR, TROISIÈME ÉTAPE: D'AÏN-KARIM À BETHLÉEM, EN PASSANT PAR LA FONTAINE DE St. PHILIPPE 3 HEURES ET 7 MIN. DE MARCHE.

SOMMAIRE.

Belle vue sur Aïn-Karim et plusieurs autres villages.— Aïn-Hanieh.— Ouadi-Hanieh.— Ouadi-ahmed.— Bir-Haoûna. — Beit-djalla.— Bethléem.— Basilique de N. D. de la crêche. — Lieu de la Nativité du Sauveur.— Lieu où les Mages ont adoré l'enfant Dieu.— Chapelle de St Joseph.— Tombeau des Sts Innocents.— Tombeau de St Eusèbe.— Tombeau de Ste Paule et de Ste Eustochie.— Tombeau de St Jérôme.— Oratoire de St Jérôme.— Arbre planté par St Jérôme.— Ecole de St Jérôme.

Départ.

En sortant du couvent des Pères de Terre-Sainte par la porte du Sud, on prend le premier chemin à gauche, puis le premier à droite. A la sortie du village on traverse le cimetière Musulman, et se dirigeant vers le Sud-Est, on suit, en montant, une étroite vallée bien cultivée et plantée de vignes et d'arbres fruitiers.

Après 15 minutes de marche, on prend le chemin à droite (1). Il se dirige vers le Sud en inclinant

(1) Les pèlerins qui voudraient se rendre directement à Bethléem, sans visiter la fontaine de St. Philippe doivent suivre jusqu'ici cet itinéraire. De là ils se dirigent au Sud-Est (au lieu de prendre le chemin sur la droite on le continue), et en 6 minutes ils arrivent sur la hauteur.

Après 15 minutes de marche, ils sont à Maleha, situé sur une belle colline à main droite: probablement l'ancien Magala où David apporta à ses trois frères Eliab, Abinadab et Samma, qui servaient dans la guerre de Saül contre les Philistins, une

à l'Ouest et monte obliquement la hauteur où l'on arrive après 15 minutes de marche. On y jouit d'une vue magnifique. On voit à ses pieds la patrie du S^t. Précurseur et tout autour sur les hauteurs, d'autres villages comme Kolonieh, Nebi-Samuil, Soba et Kastoul.

Après 4 minutes de marche on quitte la route pour suivre un petit sentier à gauche, qui se dirige au Sud-Est; près du chemin se trouve un tumulus à droite et un autre à gauche de l'autre côté de la vallée, qu'on longe sur sa rive droite et qu'on traverse après 9 minutes de marche. Puis on suit le sentier qui se dirige au Sud-Est pour descendre après 20 minutes par un mauvais chemin, sur une assez grande route située dans une étroite vallée. C'est une ancienne voie qui de Jérusalem menait à Elentheropolis (aujourd'hui Beït-Jibrine) et à Gaza. On la suit à main droite (Sud-Ouest) pour arriver

mesure de farine d'orge, dix pains et dix fromages, pour leur maître de camp (I Rois XVII). Après 8 minutes ils laissent à gauche le chemin qui mène à Jérusalem, à droite un sentier, et ils descendent dans l'Ouadi-el-Oierd (vallée des roses). Après une marche de 7 minutes par un chemin encombré de rochers ils en sortent, traversent un petit sentier et remarquent à droite sur une haute colline le petit village Deïr-esch-Scharafat. Cheminant pendant 10 minutes ils débouchent dans une petite plaine et se trouvent au village Beït-Safafa qu'ils laissent sur la gauche; et à droite il y a un beau Térébinthe. En continuant vers le Sud-Est, ils traversent après 5 minutes un petit ravin planté de vignes, et suivent le sentier tracé sur le versant de la montagne, se dirigeant au Sud, pour arriver après 30 minutes au tombeau de Rachel. Ils se dirigent vers l'Est, traversent la route qui mène de Jérusalem à Hébron et, après une marche de 14 minutes, ils laissent à main gauche le petit sentier qui mène à la citerne de David. Ici le chemin tourne brusquement au Sud et traversant la ville de Bethléem conduit en 9 minutes à la place du parvis de la basilique de la Nativité du Sauveur, nommée aussi basilique de Notre Dame de la Crèche. A gauche, on remarque le cimetière Grec au bout duquel est l'entrée du couvent Franciscain.

après 16 minutes à une source de bonne eau nommée **Aïn-el-Haniêh**, située sur le bord du chemin, dans une belle vallée appelée Ouad-el-Haniêh que ses eaux rendent fertile et d'un aspect des plus agréables. Cette source ornée d'une abside et d'une petite niche délabrées est appelée par les Chrétiens la **fontaine de St. Philippe**, parce que ce St. Diacre y baptisa l'Eunuque de Candace reine d'Ethiopie.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE VIII.

..... 26. Cependant un ange du Seigneur parla à Philippe, disant: Lève-toi et va vers le Midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza: celle qui est déserte.

27. Et, se levant, il partit. Et voilà qu'un Ethiopien, eunuque, puissant auprés de Candace, reine d'Ethiopie, et préposé sur tous ses trésors, était venu adorer à Jérusalem,

28. Et s'en retournait, assis sur son char, et lisant le prophète Isaïe.

29. Alors l'Esprit dit à Philippe: Approche, et tiens-toi contre ce char.

30. Et Philippe, accourant, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Isaïe, et lui dit: Crois-tu comprendre ce que tu lis?

31. Il répondit: Et comment le pourrai-je, si quelqu'un ne me l'explique? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir près de lui.

32. Or le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci: Comme une brebis, il a été mené à la boucherie; et comme un agneau sans voix devant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert la bouche.

33. Dans l'humiliation, son jugement a été aboli; qui racontera sa génération, puisque sa vie sera retranchée de la terre?

34. Or, répondant à Philippe, l'eunuque dit: De qui, je

te prie, le prophète dit-il cela? Est-ce de lui, ou de quelque autre?

35. Alors Philippe, ouvrant la bouche, et commençant par cet endroit de l'Ecriture, lui annonça Jésus.

36. Et comme ils allaient par le chemin, ils rencontrèrent de l'eau; et l'eunuque dit: Voilà de l'eau; qui empêche que je ne sois baptisé?

37. Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela se peut. Et répondant, il dit: je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.

38. Et il fit arrêter le char; alors, tous deux, Philippe et l'eunuque, descendirent dans l'eau, et il le baptisa.

39. Lorsqu'ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Mais il continuait son chemin, plein de joie.

40. Pour Philippe, il se trouva dans Azot; et il évangélisait en passant toutes les villes. jusqu'à ce qu'il vint à Césarée.

Dans une vigne, vers le Sud-Est de la fontaine on voit encore debout trois colonnes du monument que les premiers chrétiens élevèrent pour perpétuer le souvenir de ce merveilleux et saint baptême (1).

On retourne sur ses pas pendant 16 minutes pour prendre le premier chemin à droite, il serpente dans une étroite vallée appelée **Ouadi-Ahmed** qui au commencement se dirige au Sud. En suivant ce chemin qui se confond parfois avec le torrent qui déchire cette vallée, plantée en grande partie de vignes et d'oliviers, on passe après 46 minutes, devant un

---

(1) A une lieue et demie d'Hébron, à main gauche, près du chemin qui de Bethléem mène à cette ville, se trouve une autre fontaine, à laquelle s'attache la même tradition appuyée par St. Jérôme, Eusèbe et d'autres grands écrivains. Je doute donc qu'on puisse accorder beaucoup de confiance à celle que j'ai décrite plus haut.

puits situé sur la droite, couvert d'une petite construction et appelé **Bir-Haouna**. On continue la route qui serpente entre de beaux oliviers, et après 13 minutes on remarque à droite, sur le versant d'une haute montagne couverte d'oliviers, le village de **Beït-Djallah**, qui très-probablement sera l'ancien Gelmon patrie d'Akitophel, l'infâme conseiller d'Absalom, qui vint s'y pendre (1).

Ce village compte 3,000 habitants dont 420 sont Catholiques et le reste Grecs non-unis. C'est là que Monseigneur Valerga, Patriarche de Jérusalem, a établi son séminaire pour le clergé indigène.

En se dirigeant à l'Est, on arrive après 25 minutes à **Bethléem**. En 5 minutes on traverse la ville dans la même direction, et on se trouve sur une place qui était autrefois l'Atrium de la basilique de la Nativité; puis, à travers le cimetière des Grecs non-unis on arrive au couvent des Pères de Terre-Sainte.

Bethléem compte 5,000 habitants, dont 2,500 Catholiques, 1,700 Grecs non-unis, 700 Arméniens-séparés, 15 Protestants et une centaine de Musulmans.

La paroisse est desservie par les Franciscains qui y ont une école pour les garçons; un orphelinat pour les garçons y est dirigé par M. l'abbé Beloni, prêtre du Patriarcat; et les Sœurs de St. Joseph de l'apparition y instruisent les filles.

(1) II Rois XVII, 23. — Flav. Jos. Ant. L. VII, 9.

Historique.

Bethléem de Juda ou Ephrata (la fructueuse), est située à 846 mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée, sur une montagne crayeuse, environnée par des vallées bien cultivées et plantées d'arbres, elle s'étend en longueur de l'Ouest à l'Est.

L'époque de la fondation de la ville de Bethléem se perd dans l'obscurité des temps, nous la trouvons existant 1740 ans avant Jésus-Christ.

Parmi les personnages historiques qui y reçurent le jour, citons: Abésan qui avait 30 fils et 30 filles et y jugea durant 7 ans le peuple d'Israël: Il y mourut et y fut enseveli (1) (1175 ans avant Jésus-Ch.). Le jeune Lévite, accueilli par Michas, et à qui il servit de prêtre dans la tribu d'Ephraïm (2) (vers 1090 av. J.-Ch.). La malheureuse femme du Lévite d'Ephraïm, dont le corps, après une mort des plus violentes, fut coupé en 12 morceaux et envoyé aux tribus d'Israël (3). Elimélech et Noémi dont le fils Mahalon épousa Ruth la Moabite (4), qui, devenue veuve, vint avec sa belle-mère à Bethléem où elle fut épousée par Booz, né lui aussi à Bethléem, dont elle eut un fils, Obed, père de Jessé, qui fut père d'Isaï père de David (5), (1087 ans av. Jésus-Christ).

---

(1) Juges XII, 8.
(2) Idem XVII, 9.
(3) Idem XIX.
(4) Ruth.
(5) St. Matth. I, 5.

A Bethléem, le prophète Samuël, par ordre de Dieu, sacra roi d'Israël, le jeune pasteur David (1) (vers l'an 1072 avant Jésus-Christ). Joab et Asaël étaient aussi de Bethléem.

Les serviteurs de David y ensevelirent Asaël, frère de Joab, qu'Abner, fils de Ner, prince de l'armée de Saül, avait percé de sa lance (2) (1055 ans av. J.-Ch.).

Bethléem fut agrandie par Roboam fils de Salomon (3) (958 ans av. J.-Ch.).

Après la captivité de Babylone, seulement 123 de ses enfants revinrent l'habiter (4) (536 ans av. Jésus-Christ).

A Bethléem naquirent Mathan et son fils Jacob, père de Joseph l'époux de la Vierge Marie (5).

On croit encore qu'à Bethléem naquit S[te] Anne mère de l'Immaculée Vierge Marie (6).

Enfin c'est à Bethléem que la Très-Sainte Vierge Marie mit au monde le Sauveur du genre humain.

(1) I Rois XVI.
(2) II Rois II, 32.
(3) II Paral. XI, 5.
(4) I Esdras II, 21.
(5) St. Matth. I, 15.
(6) Un des disciples de St. Irénée, St. Hippolyte qui fut martyrisé en 250, nous trace en ces termes la généalogie de la S[te] Vierge. Avant l'avènement d'Hérode au trône du royaume de Judée, sous le règne de Cléopâtre en Egypte et de Caroparis en Perse, vivait à Bethléem un prêtre nommé Mathan de la race de David par Salomon. De son épouse Marie, il avait trois filles. L'ainée nommée Marie comme sa mère, mariée à Bethléem, avait eu pour fille Salomé. La seconde du nom de Sabé, aussi mariée à Bethléem, avait pour fille Elisabeth mère de St. Jean-Baptiste. La troisième Anne, mère de Marie dont nous est né Jésus, s'était établie à Nazareth en Galilée, avec un Israëlite nommé Joachim. (L'abbé Darras ch. 1, p. 4).

Jésus naquit dans une étable. Probablement sorte d'étable publique ou caravan-sérail (khan), comme on en voit encore tant dans ce pays: on peut s'y abriter avec des animaux et aujourd'hui on peut s'y procurer moyennant de l'argent: du pain, de l'eau et du café.

Avec St. Epiphane, évêque de Salamine, nous croyons que dans cette même étable le divin Enfant fut circoncis.

ÉVANGILE SELON St LUC

CHAPITRE II.

..... 21. Cependant les huit jours pour circoncire l'enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus, nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein *de sa mère*.....

C'est aussi dans cette étable que Gaspard, Melchior et Balthazar, Mages de l'Orient, ayant vu l'étoile destinée à annoncer la venue du Messie, vinrent l'adorer.

C'est encore dans la même étable, que l'envoyé du ciel vint dire à Joseph de se retirer en Egypte avec le divin Enfant et sa très-Sainte Mère.

ÉVANGILE SELON St. MATTHIEU

CHAPITRE II.

..... 13. Après qu'ils furent partis, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et dit: Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et tiens-t'y, jusqu'à ce que je te parle; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir.

14. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit et se retira en Egypte.

15. Et il s'y tint jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète: J'ai rappelé mon fils de l'Egypte.....

Les premiers chrétiens, parmi lesquels a pu se trouver St. Evariste qui monta sur le trône de St Pierre l'an 100, bâtirent sur le lieu de la naissance de Jésus-Christ, un oratoire que l'empereur Adrien renversa en 135. Il entoura ce lieu auguste d'un bois consacré à Adonis et fit adorer Vénus sur la crêche même (1).

En 327, Ste. Hélène purifia ce lieu et y commença la belle basilique qui fut achevée par son fils Constantin en 333 (2). Vers la fin du IVe. siècle, St. Jérôme et Ste. Paule vinrent se fixer près de la grotte, première habitation du Rédempteur.

En 414, les Pélagiens dévastèrent leurs couvents. L'empereur Justinien restaura la basilique l'an 630 (3).

En 636, le Patriarche Sophronius déplore, dans un sermon qu'il prêche à Jérusalem, de ne pouvoir visiter la Grotte de la Nativité, parce que l'armée d'Omar assiège Bethléem (4). L'année suivante, le Khalif Omar Hafes-eben-el-khettab, visita la basilique de la Nativité et entra dans la sainte Grotte, pour faire sa prière sur le lieu où le Christ était né.

(1) St. Jérôme XLIXe lettre à St. Paulin.

(2) Itinéraire du pèlerin de Bordeaux.

(3) Procope: des constructions Justiniennes. Il est probable que la basilique avait souffert par les invasions des bandes barbares de Chosroës en 614.

(4) In bibl. patr. Lugdun. T. XII, p. 207.

Le même jour il défendit par un firman aux Musulmans d'y aller prier plus de trois à la fois (1).

En 641. Abdallah, fils du Général Amrou-ben-el-Aas, gouverneur de l'Egypte, envoya de l'huile pour l'entretien des lampes qui brûlaient sur le lieu où naquit Jésus (2).

En 670, on renouvela les marbres qni décoraient la grotte de la Nativité (3).

Au VIII^e^. siècle, S^t^. Willibald la visita.

Au IX^e^. siécle la basilique et la grotte de la Nativité furent décrites par le moine Bernard.

Vers 1029, Hakem envoya des païens pour démolir l'église de la Nativité. A leur arrivée, une lumière éclatante leur apparut et les jeta par terre où ils expirèrent. Quelle que fût la cause du prodige l'église fut conservée (4).

En 1099, les Bethléemites ayant appris l'arrivée des Croisés à Emmaüs, leur députèrent quelques hommes les suppliant de les délivrer du danger en venant prendre possession de la ville. Godefroid y envoya Tancrède avec une centaine de braves, qui partant après minuit arborèrent avant le lever du soleil le drapeau de la Croix sur la Basilique (5). Deux ans après le 25 Décembre 1101, Baudouin I^r^. fut sacré et couronné dans cette Basilique par

(1) El-Makin, I, 3, 28.
(2) Mescher-ed-Din, 134.
(3) St. Arcnlphe, II, 2.
(4) M. de Vogüé, les églises de Terre-Sainte p. 60.
(5) Guill. de Tyr L. VII, 24.

Daimbert, archévêque de Pise, qui dès lors fut Patriarche de Jérusalem (1). Sur la demande de Baudouin, le pape Pascal érigea l'église de Bethléem en cathédrale et lui donna pour premier évêque Asquitinius, chanoine et chantre de l'Eglise de Jérusalem; déjà désigné comme évêque d'Ascalon, évêché qui dès lors fut réuni à celui de Bethléem (2). Jusque là, la basilique de Notre-Dame de la crêche, avait été desservie par un chapitre de chanoines réguliers avec un Prieur. L'évêque en sa qualité de Comte de Bethléem, fournissait au roi, lorsqu'il convoquait le ban des feudataires de la couronne, une compagnie de 200 cavaliers.

Anselme, en 1128, et Gérard en 1147, furent évêques de Bethléem.

En 1154, la Basilique fut visitée par le célèbre Musulman El-Chérif-el-Edryssy, qui la trouva belle, vaste et bien ornée.

Raoul, en 1158 était évêque de Bethléem.

Vers cette époque les murs de la basilique furent, par les soins des Puissances Latines et Grecque, couverts de peintures en mosaïque, sur fond d'or (3). Alors, les liens les plus étroits unissaient ces familles illustres à celle de la couronne Royale de France. Baudouin III avait épousé en 1150 Théodora,

(1) Guill. de Tyr L. IX, 15.

(2) Idem L. X, 9.

(3) Quaresmius T. II, 645 et M. de Vogüé p. 64. On doit pourtant remarquer que Daniel l'Ygoumène Russe, qui visita les Lieux Saints en 1113, nous dit, à la p. 68: „Une magnifique église s'élève sur la grotte de la Nativité de Jésus-Christ. Elle „est couverte d'étain et toute cette église est revêtue de peintures en mosaïque".

nièce de l'empereur Manuel Comnène, fille de son frère Isaac et l'empereur contracta de secondes noces en 1161, avec Marie, fille de Raymond de Poitiers, Prince d'Antioche. Amaury, premier successeur et frère de Baudouin épousa en 1167, Marie, fille de Jean, sénéchal de l'Empire, et nièce de l'empereur.

En 1168, Guillaume de Nevers, dota de larges possessions, l'église de Bethléem.

En 1173, Albert était évêque de Bethléem.

En 1185, Jean Phocas visita la basilique, et il nous apprend que la charpente en était de bois incorruptible.

En 1187, Saladin s'empara de Bethléem.

En 1192, Hubert, évêque de Salisbury obtint du conquérant la permission d'établir dans le couvent de Bethléem un clergé Latin composé de deux prêtres et de quelques diacres, afin de pouvoir célébrer l'office divin sur la Ste Crêche (1).

En 1203, le Sultan el-Melek-el-Adel-ben-Ayoub permit aux Latins de réparer l'église de Bethléem.

En 1204, Pierre était évêque de Bethléem, et deux ans après Renier lui succéda.

En 1213, avec la permission du Sultan d'Egypte les Latins restaurèrent le Sanctuaire de la Crêche situé dans la chapelle souterraine.

En 1223, Renier évêque de Bethléem fut chassé de son Siège et se réfugia en France.

En 1227, les pères Abraham et Arachel, (pro-

---

(1) Venissauf L. V, 34.

bablement Arméniens-unis) exécutaient et plaçaient à la basilique une porte qui est intéressante pour les sculptures dont elle est ornée. D'après l'inscription qu'elle porte cela se fit sous les auspices d'Helthim, roi de l'Arménie (1).

En 1229, fut conclue une trève de dix ans entre Fréderic II, Empereur d'Allemagne et le Sultan El-Melek-el-kamel-ben-Adel: en vertu de cette trève, Jérusalem, Bethléem, Nazareth et tous les villages situés entre Jaffa et S^t. Jean-d'Acre furent rendus (2).

En 1230, le Pape Grégoire IX nomma les frères Mineurs, gardiens des Lieux-Saints, par la bulle: „SI ORDINIS FRATRUM MINORUM".

En 1240, Richard frère du roi d'Angleterre Henri III, renouvela le traité avec le Sultan El-Melek-el-Saleh-Nedjm-ed-Din-Ayoub-ben-Kamel (3).

En 1244, les Karesmiens pillèrent l'église de la Nativité.

En 1277, le Sultan Mohammed-Nasser-ed-Din-Barkah-khân-ben-Bibars, déclara l'église de Bethléem ainsi que la grotte de la Nativité, propriété exclusive des Frères-Mineurs.

En 1306, le Kadi de Jérusalem permit aux frères Mineurs de réparer la Grotte et l'Eglise de Bethléem. L'année suivante, le Sultan confirma cette autorisation.

---

(1) M. de Vogüé p. 114.
(2) Chronique du Monastère de St. Médard à Soissons. — Aboulféda, Hist. gén. — Makrizi, Hist. des Sultans Ayoubites.
(3) Marinus Sanuti t. III, part. 12, ch. 6.

La même année, le Pape Clément V, confirma par sa bulle: „Cum hora undecima” les privilèges déjà accordés, aux frères Mineurs résidant dans les Lieux-Saints, par les Papes Innocent IV en 1244 et Alexandre IV en 1257.

En 1310, un firman déclara que les Religieux Francs (frères Mineurs) de Bethléem, ne sont tenus d'ouvrir les portes de leurs Sanctuaires que lorsqu'ils le jugent convenable.

En 1447, Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, obtint une bulle du Pape Nicolas V, qui lui permit d'envoyer en Terre-Sainte le Seigneur Pierre de Vaudray, son conseiller, et quelques autres personnes nécessaires, pour procéder à la réparation de la grande église de Ste Marie et du couvent de Bethléem.

En 1452, le Sultan El-Melek-Daher-Djacmac, ordonna de démolir les nouvelles constructions de Bethléem.

En 1455, le Pape Calixte III, confirma les Franciscains dans les Sanctuaires de la Palestine et ratifia les privilèges dont ils jouissaient.

En 1478, le frère Jean Thomacelli, Custode de la Terre-Sainte termina les travaux de réparation commencés par ses prédécesseurs pour le renouvellement de la charpente (1) du toit et de toute la basilique de Bethléem. Philippe le Bon, contribua

(1) Les poutres de la charpente sont apparentes; mais il est probable qu'elles étaient autrefois cachées par un plafond de bois, orné de peintures et de dorures.

largement au paiement des frais et Edouard VI, roi d'Angleterre, y envoya le plomb nécessaire pour couvrir la basilique. Toutes les pièces en bois de Sapin furent travaillées à Venise et transportées à Jaffa par les galères de la République; puis, de là, à dos de chameaux à Bethléem. Ces travaux furent exécutés sous la direction d'un religieux franciscain, architecte envoyé par le Pape Pie II.

En 1537, le Sultan Soleiman-el-Kamonni ordonna au Gouverneur de Jérusalem, à la suite de la destruction de sa flotte par le Duc Doria, de Gènes, d'enfermer dans le château (Tour de David) tous les Franciscains de Bethléem et de Jérusalem. De là ils furent transportés à Damas, où, après trois ans de prison, ils furent mis en liberté par les soins du roi très-chrétien François Ier. fils de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulème.

En 1549, un tremblement de terre renversa une partie des murs de l'église et du couvent de Bethléem.

En 1620, le Sultan Othman-ben-Ahmed déclara, par un Khatt-chérif, les religieux Franciscains possesseurs exclusifs de la grande église de Bethléem et de la grotte de la Nativité.

En 1627, le Sultan Mourad-ben-Ahmed déclara la grande église et la Grotte ou chapelle souterraine de Bethléem, propriété Latine, et non Musulmane.

En 1628, Philippe IV, roi d'Espagne, envoya 30,000 ducats pour la réparation du couvent de Bethléem et de l'Eglise.

En 1635, le Sultan Mourad IV, fit restituer aux

religieux Francs l'église de Bethléem et la grotte de la Nativité avec les trois clefs, ainsi que les jardins dépendants; et déclara que les Latins, depuis la conquête de Jérusalem par Omar, en sont légitimes propriétaires.

En 1672, Dosithée, Patriarche grec non-uni de Jérusalem, assembla un concile dans la basilique de Bethléem, contre ceux de son rite qui avaient embrassé la doctrine de Calvin (1).

En 1719, le Marquis de Bonnac, Ambassadeur de France à Constantinople, obtint un firman de la sublime Porte qui autorisa les Franciscains à renouveler la couverture en plomb de l'église de la Nativité. Ce firman fut immédiatement exécuté.

En 1834, Ibrahim-Pacha, fit raser le quartier Musulman à Bethléem.

En 1852, sur la demande du Gouvernement de l'Empereur des Français Napoléon III, la sublime Porte fit rendre aux Pères de Terre-Sainte, la clef de la grande porte de l'église de Bethléem, et le droit de passage dans le chœur de l'église pour se rendre à la grotte de la Nativité; et à l'endroit de la naissance de Jésus-Christ, l'étoile en argent, disparue en 1847 fut rétablie (1).

La basilique de la Nativité de Jésus-Christ à Bethléem n'a jamais subi de changements considé-

(1) P. Le quien III, 522.

(2) En 1863, les disciples de Photius essayèrent une autre fois de faire disparaître cette étoile, qui par son inscription latine leur pèse tant, parce qu'elle est une évidente preuve de la propriété latine. Quatorze clous étaient déjà ôtés quand on découvrit le méfait.

rables. Elle est orientée, et n'a qu'une seule porte donnant au dehors, et ouvrant à l'Ouest.

Elle a 5 nefs formées par quatre rangées de colonnes monolithes en pierre dure, calcaire et rougeâtre veinée de blanc, paraissant être du marbre. Dans les peintures du temps des Croisés on distingue encore des casques. Les 5 nefs sont séparées du chœur par un mur ou transept, bâti en 1842 par les Grecs non-unis. La partie centrale du chœur (qui est à 3 absides) est exhaussée d'environ 70 centimètres au-dessus du reste du sol, et c'est au-dessous de cet exhaussement que se trouve la Grotte de la Nativité du Sauveur.

Vers l'extremité Ouest de la basilique se trouvent deux portes latérales en fer. Celle du Nord donne dans le couvent des Pères de Terre-Sainte, et celle du Sud dans celui des Grecs non-unis.

On voit auprès de cette dernière porte un baptistère taillé, de forme octogonale et d'un seul bloc de pierre rougeâtre comme les colonnes de la basilique. On l'attribue à S^te^ Hélène; mais S^t^. Jérôme n'en parle pas.

Visites.

On va à la Grotte de la Nativité par deux passages. Le principal y conduit par une porte située au fond de l'Eglise de S^te^ Catherine du couvent Franciscain. Cette porte donne dans le chœur de la basilique que l'on traverse en passant devant un autel

Arménien, et on arrive au côté Nord de l'exhaussement à un escalier de 16 marches qui donne dans la S[te] Grotte. Au côté Sud de l'exhaussement un autre escalier de 13 marches y mène également (1).

Le second passage conduit à la S[te] Grotte par un escalier souterrain pratiqué en 1479 per le Révérendissime P. Jean Thomacelli, Custode de Terre-Sainte, et qui a son entrée vers le milieu de l'Eglise de S[te] Catherine (2).

Arrivé dans la sainte Grotte, on voit dans la partie Est, une abside semi-circulaire qui renferme le **lieu de la naissance du divin Enfant.** ✠ Cette abside conserve encore quelques fragments de belle peinture en mosaïque représentant le Sauveur né, dont, au temps des Croisades, elle fut décorée. Près du sol, autour de l'abside, brûlent jour et nuit, 15 lampes: 4 sont aux Latins, 5 aux Arméniens non-unis et 6 aux Grecs séparés. Une plaque de marbre blanc qui couvre le sol de l'abside, laisse par une ouverture au milieu, apercevoir une pierre de couleur bleuâtre, probablement de jaspe; cette ouverture est contournée par une étoile en argent portant sur son large bord cette inscription: „**Hic** „**de Virgine Maria Jesus Christus natus est**". Ici Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.

---

(1) Au moment où la Sainte Famille habita la Grotte, on croit qu'elle avait son entrée du côté du Nord.

(2) Nous croyons que cette église fut bâtie par Sainte Paule et conséquemment au IV[e] siècle, Quaresmius t. II, p. 624.

ÉVANGILE SELON S^t LUC.

CHAPITRE II.

1. Or il arriva en ces jours-là qu'il parut un édit de César Auguste, pour qu'on fit le dénombrement des habitants de toute la terre.

2. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie;

3. Et tous allaient se faire inscrire chacun dans sa ville.

4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David.

5. Pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

6. Or il arriva que lorsqu'ils étaient là, les jours où elle devait enfanter furent accomplis.

7. Et elle enfanta son fils premier-né, et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans la créche: parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. Or en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

9. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta devant eux, et une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point, car voici que je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple;

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ-Seigneur.

12. Et ceci sera pour vous le signe: Vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche.

13. Au même instant se joignit à l'ange une multitude de la milice céleste, louant Dieu, et disant:

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

15. Et il arriva que lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux au-

tres: Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.

16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant.

18 Et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.

19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.....

Une table fixée dans l'abside sert aux Grecs et aux Arméniens à dire la messe.

A trois mètres Sud-Ouest, de cette abside on descend par 3 degrés dans l'oratoire **de la Crèche** ✠ qui n'a que 2 mètres 50 centimètres de long sur 2 mètres 30 centimètres de large. Il est creusé dans le roc; le haut des côtés Nord et Nord-Est, qui sont ouverts est soutenu par trois antiques colonnes de marbre. A l'Est dans cet oratoire, se trouve un autel dédié aux rois Mages, érigé sur le lieu même où ils adorèrent l'enfant Jésus, et lui offrirent leurs présents. ✠

ÉVANGILE SELON S^t MATTHIEU

CHAPITRE II.

1. Lors donc que Jésus fut né en Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des mages vinrent d'Orient à Jérusalem,

2. Disant: Où est celui qui est né roi des Juifs? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

3. Ayant appris cela, le roi Hérode se troubla, et tout Jérusalem avec lui.

4. Et assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où naîtrait le Christ.

5. Or eux lui dirent: A Bethléem de Juda; car il a été ainsi écrit par le prophète:

6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple.

7. Alors Hérode, les mages secrétement appelés, s'enquit d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue.

8. Et, les envoyant à Bethléem, il dit: Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer.

9. Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent: et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie.

11. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent; puis, leurs trésors ouverts, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.....

Cet autel est orné d'un tableau représentant l'adoration des Mages, peint par Maello. A l'Ouest de cet oratoire on remarque une excavation dans le roc, en forme de Crêche. C'est là que la divine Mère coucha l'enfant Dieu (1). Ce lieu est couvert de marbre blanc, 5 lampes y brûlent continuellement. Le fond est caché par un beau tableau représentant l'enfant Jésus dans la Crêche, peint en 1781 par

(1) Evangile selon St. Luc II, 1 à 20. Voir p. 304.

Maello. Les parois de cet oratoire sont couvertes de draperies; ce qui permet encore d'examiner le rocher.

La Grotte ou chapelle souterraine de la Nativité a 10 mètres 55 centimètres de long sur 3 à 4 mètres de large, et est pavée de grandes dalles en marbre blanc. Les parois du rocher servant de murs sont couvertes de semblables plaques. Le haut est une voûte factice (1). 31 lampes, dont 7 aux Latins, brûlent jour et nuit dans cette vénérable Grotte. Dans son angle Nord-Ouest, on voit un **trou rond**, d'où, d'après une ancienne et respectable tradition, le Père céleste fit jaillir une source pour la sainte famille (2). On sort par une porte qui est à l'Ouest et qui sert d'entrée secondaire; on suit le petit couloir pratiqué dans le rocher, et à main droite on rencontre une **chapelle dédiée à S[t]. Joseph.** † On croit que c'est dans la grotte de la Nativité, que le S[t]. Epoux de la Mère de Dieu reçut de l'envoyé Céleste l'ordre de partir pour l'Egypte avec le divin Enfant et sa Mère.

ÉVANGILE SELON S[t] MATTHIEU

CHAPITRE II.

..... 13. Après qu'ils furent partis, (les Mages) voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil,

(1) Pour pouvoir bâtir la basilique au-dessus de la Grotte, on a dû la soutenir par une voûte puisqu'elle se trouve dans un banc de rocher mol et crayeux. Une draperie usée, sur laquelle on voit encore les armoiries aux cinq croix de la Terre-Sainte et celles de l'ordre Franciscain, couvre encore la voûte et une partie de la paroi. Les rites dissidents empêchent les Franciscains de la renouveler.

(2) Adamn. Lect. II de Loc. Sanct. C. 30.

et dit: Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et tiens-t'y, jusqu'à ce que je te parle; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir.

14. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit et se retira en Egypte.

15. Et il s'y tint jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète: J'ai rappelé mon fils de l'Egypte.....

Cette chapelle est en partie dans le roc vif, et fut érigée en 1621 par le Révérendissime Père Custode, Thomas de Navarre. De là on descend par un escalier de 5 marches dans une autre chapelle dédiée aux saints Innocents. † D'après la tradition, c'est en ce lieu qu'au moment du massacre de ces jeunes martyrs par Hérode, différentes mères vinrent se cacher; mais surprises par les soldats elles virent massacrer leurs enfants, sous leurs yeux. On les a ensevelis dans une fosse recouverte maintenant par l'autel.

ÉVANGILE SELON S^t. MATTHIEU

CHAPITRE II.

..... 16. Alors Hérode voyant qu'il avait été trompé par les mages, entra en une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous ses environs, depuis deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis des mages.

17. Ce fut alors que s'accomplit, la parole du prophète Jérémie, disant:

18. Une voix a été entendue dans Rama; des pleurs et des cris déchirants souvent répétés: c'était Rachel pleurant ses fils, et ne voulant point se consoler, parce qu'ils ne sont plus.....

En se dirigeant au Nord, et laissant à droite l'escalier qui conduit dans l'église de Ste Catherine, on rencontre immédiatement dans un étroit couloir, à main droite, un autel dédié à St. Eusèbe de Crémone et érigé sur son tombeau. † Disciple de Saint Jérôme, il vendit ses biens pour aider son maître et son ami à fonder un monastère à Bethléem. Après la mort de St. Jérôme il fut élu supérieur; mais il ne lui survécut que deux ans et mourut en 422. Par cet étroit passage de 7 à 8 mètres de long, on arrive dans une chapelle taillée dans le roc (1). A l'Est on voit un autel bâti sur le tombeau de Ste Paule † (2) et de sa fille Ste Eustochie. Dans la paroi Ouest on voit un autel posé sur le tombeau de St. Jérôme † (3). Ensuite on passe par une porte

(1) Ce couloir et la chapelle ne communiquaient pas autrefois avec la Grotte de la Nativité. Ce fut le Révérendissime Custode, le père Boniface de Raguze, qui, en 1556, fit exécuter ce travail en perçant le rocher qui interceptait la communication.

(2) Née du sang des Gracques et des Scipions, Paule n'eut d'autre ambition après la mort de son mari Toxtius, de l'ancienne famille des Julii, que de servir Jésus-Christ. Connaissant les langues grecque et hébraïque elle mettait son plaisir dans la lecture des Livres Saints. Intimement liée avec St Jérôme, elle distribua comme lui une grande partie de ses biens aux pauvres. Elle quitta Rome et sa famille, et vint avec sa fille Eustochie à Bethléem, où elle fonda des monastères. Après une vie pleine de mérites, elle y mourut en 404, et fut ensevelie dans ce tombeau; sa fille, qui lui succéda en qualité de supérieure, mourut 15 ans plus tard et eut la même sépulture.

(3) Saint Jérôme issu d'une famille riche et puissante, naquit à Stridon en Pannonie vers l'an 331. Ayant, à Rome, passé sa jeunesse dans l'étude, il se convertit au christianisme. A la suite de plusieurs voyages dans les Gaules, il se retira dans les déserts de la Syrie, où il vécut onze ans, étudiant les Saintes Ecritures. Ordonné prêtre par Paulin, évêque d'Antioche, il visita la Palestine et conçut le projet d'achever ses jours près du berceau du Christ. De retour à Rome, en 378, il devint Secrétaire du Pape Damase, et fut en même temps chargé d'expliquer publiquement les Saintes Ecritures. Vers la fin du IVe siècle St. Jérôme retourna à Bethléem où il éleva un monastère qui ne tarda pas à se peupler de cénobites. Les religieux de

basse percée dans le mur Nord, et on entre dans une chapelle dédiée à ce saint Docteur et nommée oratoire de S[t]. Jérôme † parce que, d'après la tradition, c'est en ce même lieu que ce Saint vaquait nuit et jour à la prière et à l'étude.

Dans le porche de la basilique est située une porte qui donne entrée dans le couvent Arménien non-uni. On y montre une salle appelée école de S[t]. Jérôme † parce que c'est là que le Saint enseignait publiquement la doctrine Chrétienne.

---

toutes les parties du monde affluaient à Bethléem et le saint fut obligé de vendre le reste de ses biens pour satisfaire à leurs besoins. Ses jours se passaient dans la direction des différents couvents, les soirs étaient consacrés à l'étude de la langue hébraïque. La fin de sa vie fut troublée par l'invasion des barbares et la persécution des hérétiques. Il mourut à Bethléem en 420, agé de 89 ans. Entre un grand nombre d'ouvrages il fit la traduction de la Bible hébraïque, connue sous le nom de Vulgate et adoptée comme canonique par le concile de Trente.

RÉCAPITULATION

des distances du Couvent de St Jean dans les montagnes, à Bethléem (couvent Franciscain).

De la porte du Couvent.

	heures	minutes	
après	0	15	on prend le chemin à droite.
„	0	15	Panorama.
„	0	5	on prend le chemin à gauche.
„	0	9	on traverse la vallée.
„	0	15	arrivée sur la voie romaine.
„	0	16	à aïn-Hanieh.
„	0	16	au ouadi-Ahmed.
„	0	46	au Bir-Haouna.
„	0	13	village de Beit-Djallah.
„	0	25	Bethléem.
„	0	5	au couvent des Franciscains.
	3.	00	

Deuxième jour, troisième étape: Grotte des Pasteurs, à l'Est de Bethléem 1 heure de marche, aller et retour.

SOMMAIRE.

Grotte du lait. — Emplacement de la maison de S^t^ Joseph. — Village des Pasteurs. — Citerne de la S^te^ Vierge. — Champ de Booz. — Grotte des Pasteurs.

RENSEIGNEMENTS.

Quoiqu'il n'y ait que pour une demi-heure de marche du couvent à la Grotte des Pasteurs, il est à conseiller aux Voyageurs qui ont des chevaux d'en faire usage dans cette étape, parce qu'au retour on se fatigue en remontant à pied à Bethléem.

On descend de la montagne, sur laquelle la ville de David est bâtie, par deux chemins, l'un au Sud et l'autre au Nord. Celui du Sud, qui passe par la Grotte du lait et par l'emplacement de la maison de S^t^. Joseph est impratiquable à cheval. Pour visiter ces deux Sanctuaires on le suit à pied, pendant que les moukres, avec les chevaux, descendent par l'autre jusqu'au premier carrefour où les deux chemins se réunissent.

En passant par le village des Pasteurs on aura soin d'avertir le curé Grec non-uni, qui a la clef de la Grotte.

Départ.

En sortant du couvent des Pères de la Terre-Sainte, on se rend à l'angle Sud-Ouest de la place ou parvis de la basilique, de là on fait quelques pas vers le Sud pour prendre le premier sentier à gauche par lequel on rencontre, sur la droite, après avoir cheminé pendant 4 ou 5 minutes (220 mètres), la **Grotte du Lait.** ✝

La tradition nous apprend, que S^t. Joseph ayant été averti par l'ange, qu'Hérode chercherait le divin Jésus, prit la Sainte Vierge et son Enfant et vint se réfugier dans cette Grotte; attendant le moment propice pour continuer sa fuite. La divine Mère y allaita son Jésus; quelques gouttes de son lait virginal, tombées par terre, ont donné la vertu à la pierre de cette Grotte, de procurer du lait aux nourrices qui en manquent. Depuis ce temps les mères, soit Catholiques, soit Schismatiques et même Turques, dans la nécessité, ont recours à la Grotte, y prennent un peu de pierre (qui est crayeuse et se dissout facilement) la font dissoudre dans un verre d'eau ou d'autre boisson et la boivent après avoir prié la Vierge Mère par l'intercession de laquelle, d'après leur témoignage, beaucoup d'entr'elles ont obtenu la grâce désirée.

Au IV^e. siècle S^te. Paule bâtit sur cette Grotte une belle église dédiée à S^t. Nicolas, et de laquelle on voit encore au-dessus une partie du pavé en mosaïque, et elle construisit auprès un monastère où elle ha-

bita avec sa fille Eustochie et d'autres religieuses (1).

En 1113, Daniel l'Ygoumène russe fait mention de cette Grotte.

En 1375, les Pères Franciscains la convertirent en chapelle et y offrirent le S^t. Sacrifice de la Messe (2). La porte regarde le Nord, et on y entre par un escalier de quelques degrés.

A la sortie de la grotte du Lait, on regagne le sentier et en allant à l'Est on arrive après 7 minutes de marche à l'emplacement de la **maison de S^t. Joseph** †, situé dans un petit champ à une trentaine de mètres à droite du chemin. On le reconnaît facilement à une petite abside demi-circulaire, taillée dans le roc. Il y eut jadis un oratoire dont on voit encore les fondations également taillées dans le roc (3).

A une centaine de mètres plus loin (à l'Est), on est au bas de la montagne; on monte à cheval et en se dirigeant à l'Est en inclinant un peu au Sud,

(1) Quaresmius T. II, p. 678.

(2) Il paraît que plus tard, on leur a suscité des difficultés, car en 1494, ce ne fut qu'en vertu d'un firman qu'ils firent usage de la porte de cette Sainte Grotte. En 1864, les disciples de Photius, convoitèrent ce Saint-Lieu, ils en enlevèrent la porte pendant la nuit, pour dire ensuite que la porte étant à eux ils avaient droit de propriété exclusive. — Depuis lors, les Pères de Terre-Sainte n'ont pas encore pu faire valoir leurs droits exclusifs sur ce Sanctuaire.

(3) Cette tradition a besoin d'être éclaircie; selon les uns, cette maison serait échue par voie de succession à St. Joseph après son retour d'Egypte. Selon d'autres, il y habita avant son mariage et il n'y fut pas reçu par le locataire quand il vint à Bethléem, à cause de l'état de son épouse, ce qui est aussi notre opinion.

Daniel l'Ygoumène russe, dans la relation de son pèlerinage, en 1113, (pag. 72) semble indiquer ce lieu sous le nom d'emplacement de la maison de Jessé, ce qui ne contredit pas notre tradition, puisque la maison de Jessé a pu appartenir plus tard à son descendant Joseph.

après 4 minutes, on arrive à **Beït-Sahour** † (Maison des Pasteurs), où l'on croit qu'habitaient les bergers qui furent honorés par la visite de l'Ange qui leur annonça la naissance du Sauveur.

Au milieu du village, situé sur une hauteur, se trouve une citerne nommée **Bir-Mariam**, à cause de cette légende qui s'y rattache: un jour que la Ste Vierge passait par là, elle vit un homme tirant de l'eau; la mère de Dieu lui demanda à boire, mais l'inhumain lui refusa le seau, lui répondant brusquement: „bois". Marie, pleine de confiance en Dieu, s'approcha de la citerne et l'eau croissant monta jusqu'à la marjelle, et permit à la Ste Vierge de boire. L'eau retourna ensuite à son niveau ordinaire (1).

A la sortie du village, on voit se déployer une petite plaine, qui est l'ancien **Champ de Booz.** C'est là que vint glaner Ruth la Moabite; elle y fit la connaissance de Booz, qui l'épousa et en eut un fils du nom d'Obed, qui fut le père de Jessé aïeul du roi David (2).

Puis, se dirigeant à l'Est on arrive après 12 minutes à la **Grotte des Pasteurs** ✠ située au milieu d'un carré planté d'oliviers et entourée d'un mur de pierres sèches (3). D'après la tradition, cette chapelle, appelée Grotte des Pasteurs, est l'ancienne

(1) Doubdan p. 145 et Sobrino p. 468.

(2) Ruth.

(3) Beaucoup de ces oliviers ont été plantés par les Franciscains dans le temps qu'ils étaient encore en possession de la Grotte. Ce n'est que depuis 1818 que les Grecs se sont emparés de ce Sanctuaire.

crypte de l'église bâtie par Ste Hélène sur le lieu où l'Ange du Seigneur apprit aux bergers la naissance du Messie (1).

ÉVANGILE SELON St LUC

CHAPITRE II.

..... 8. Or en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

9. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta devant eux. et une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point. car voici que je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple ;

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ-Seigneur.

12. Et ceci sera pour vous le signe : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche.

13 Au même instant se joignit à l'ange une multitude de la milice céleste, louant Dieu, et disant :

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

15. Et il arriva que lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.

16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant.

18 Et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.

19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

---

(1) Nicéphore L. VIII, C. XXXVIII.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.....

Un couvent dont on voit encore les ruines, fut construit auprès de ce Saint-Lieu, et de pieux Cénobites y louèrent le Seigneur. On croit que St. Cassien y vécut pendant quelque temps, et qu'il y institua l'office de prime, lequel fut ensuite reçu parmi les heures canoniales (1).

On descend dans cette chapelle souterraine ou Grotte des Pasteurs par un escalier de 21 degrés. Il y existe encore une partie de l'ancien pavé en mosaïque (2).

---

(1) Vies des Pères du désert T. V, monast. de St. Cassien.

(2) Depuis quelques années on a découvert les ruines d'un établissement vers l'Est en inclinant au Nord, à la distance de 2,150 mètres de Bethléem. Il y a des personnes qui croient qu'elles seraient les restes de l'église bâtie sur le lieu où les Pasteurs ont appris par l'Ange du Seigneur l'heureuse nouvelle de la naissance du Sauveur du genre humain. Par suite, les ruines et la chapelle qui portent le nom de grotte des Pasteurs situées à l'Est un peu vers le Sud, à la distance de 2,023 mètres de Bethléem seraient apocryphes.

Les données de la pluspart des auteurs sur cette question sont trop peu explicites. Tous invariablement placent ce St. Lieu à l'Orient, à environ un mille (un tiers de lieue) de Bethléem, ce qui est à peu près la direction et la distance de tous les deux Parmi les auteurs les plus explicites, le plus grand nombre est en faveur du Sanctuaire actuel: de plus, il ne nous semble pas possible que Bethléem, la ville la plus catholique de la Palestine et qui a eu toujours des catholiques, qui a même su conserver son église primitive bâtie par Ste Hélène ; ait perdu cette tradition. — Et si cela eut été possible aux Catholiques, c'était impossible aux Grecs non-unis qui n'ont jamais quitté le pays. Des Bethléemitains m'ont dit que le prétendu sanctuaire n'était autre qu'un établissement où on faisait le vin. D'ailleurs, tous les chrétiens, Arméniens, Grecs, Cophtes, Syriens, Catholiques et les Musulmans eux-même sont d'accord pour vénérer l'actuel Sanctuaire comme le véritable lieu où les Pasteurs ont vu et entendu les envoyés célestes.

Depuis 1280, les Pères de Terre-Sainte vénèrent l'ancien Sanctuaire. Et comme preuve qu'ils ont trouvé cette tradition existante, nous transcrivons ici ce que nous apprend Daniel l'Ygoumène russe, qui visita les Saints-Lieux, accompagné d'un moine grec instruit, pendant deux ans c'est à dire de 1113 à 1115. „En tirant vers l'Orient

En partant de la Grotte des Pasteurs, on retourne sur ses pas environ 250 mètres, et laissant le chemin de Beit-Sahour pour prendre celui du Nord-Ouest, on passe sur la gauche après 9 minutes devant ce village. Puis 4 minutes de marche plus loin, on laisse un chemin à droite et un autre à gauche; et continuant à cheminer dans la même direction on arrive en 15 minutes au couvent des Pères de Terre-Sainte.

---

de cet endroit (l'emplacement de la maison de St. Joseph), à un peu plus d'une verste du lieu de la Nativité de J.-Ch., au bas de la montagne, se trouve le lieu où les anges annoncèrent aux bergers la naissance du Christ. On y voit une caverne surmontée d'une église qui est consacrée à St. Joseph, fiancé de Marie; c'était jadis un très-beau couvent, mais il a été ruiné par les infidèles. Tout autour est un beau champ fertile, où la moisson est très-abondante et qui produit beaucoup d'oliviers. On le nomme Agia Piména, ce qui veut dire „St. Paturage", A proximité de là, au pied de la montagne, se trouve le champ de St. Sabas, vis-à-vis de Bethléem".

RÉCAPITULATION

des distances du Couvent de Bethléem à la Grotte des Pasteurs.

De la porte du Couvent.

	heures	minutes	
après	0	5	à la Grotte du Lait.
„	0	7	à la maison de St. Joseph.
„	0	5	au village de Beit-Sahour (des Pasteurs).
„	0	15	à la Grotte des Pasteurs.
			Retour.
„	0	4	on laisse à gauche le chemin qui mène à Beit-Sahour.
„	0	9	village de Beit-Sahour.
„	0	4	on laisse le chemin à gauche.
„	0	15	Bethléem.
	1.	4	

Troisième jour, cinquième étape: Bassins de Salomon

1 heure 52 min. de marche, aller et retour.

SOMMAIRE.

Couvent de St Georges. — Fontaine scellée. — Ancienne forteresse. — Bassins de Salomon. — Colline Etham. — Jardin fermé. — Aqueduc. — Artase.

RENSEIGNEMENTS.

Les personnes qui veulent entrer dans la fontaine scellée doivent se munir de bougies.

Départ.

On traverse le côté Sud de Bethléem, en se dirigeant vers l'Ouest pour arriver après 13 minutes, à l'extrémité de la ville et à celle de la vallée **Ouadi-Sahhine**. On laisse à gauche le chemin qui descend dans cette vallée, pour prendre, après 2 minutes de marche, un chemin qui se dirige vers le Sud-Ouest (à gauche). On aperçoit à droite le village de Beït-Djalla, et sur la gauche on laisse, après 5 minutes de marche un petit sentier. Le chemin qui à partir de là, devient très-raboteux est une ancienne voie romaine, dont on distingue encore quelques traces.

On laisse à 22 minutes plus loin, un sentier à droite. La direction est vers l'Ouest, et 12 minutes après, on remarque au loin sur la droite dans la

vallée, le couvent de S^t. Georges, qui est aux Grecs non-unis (1). On laisse un autre sentier sur la droite, et on continue la grande route, qui en ce lieu reprend la direction Sud-Ouest, pour arriver en 5 minutes à **Kalaat-el-Bourak** (château des bassins), très-probablement bâtie par Kalaoun qui restaura l'aqueduc. C'est lui qui y employa des tuyaux en terre cuite. Ce château, qui a la forme d'une vieille forteresse du moyen âge, est carré; il a des tours et des créneaux, et est occupé par deux ou trois soldats de la troupe irrégulière, dits Bachibouzouks qui y gardent les eaux et la route d'Hébron à Jérusalem.

En ce lieu, Ibrahïm-Pacha perdit une bataille contre les fellah (cultivateurs). A une centaine de mètres à l'Ouest de ce château, on remarque la petite construction qui surmonte la fontaine scellée. Pour la visiter on entre par une porte basse, et on descend par un escalier de 26 marches dans une chambre souterraine voûtée à plein-cintre. Les parois sont en partie taillées dans le roc vif. Elle est longue de 12 à 13 mètres et large de 3 à 4 mètres. Dans le sol on voit un petit bassin où l'eau vient se jeter et d'où elle part pour le château d'eau par un aqueduc dans la paroi Est en partie taillé dans le roc et dont au commencement la voûte a la forme de dos d'âne. Par une porte ouverte dans la paroi Ouest, on entre dans une seconde chambre également en partie taillée dans le roc et voûtée à

(1) L'église de ce couvent sert de maison de santé. Voir p. 305 note 3.

plein-cintre; on voit une abside dans la paroi Sud et une autre dans celle de l'Ouest où l'eau la plus limpide sort du rocher, et coule par un canal dans un petit réservoir, d'où elle sort pour aller se jeter dans celui de la première chambre. La fontaine Scellée est appelée aujourd'hui par les indigènes Ras-el-Aïn (tête de la source). Il en est parlé dans les Livres Saints (1).

Près de l'angle Sud-Ouest du château se trouve un réservoir surmonté d'une petite construction (château d'eau) où l'eau de la fontaine Scellée vient se verser et d'où l'on peut la diriger vers l'un ou l'autre des trois réservoirs (Bassins de Salomon), ou dans l'aqueduc qui l'amène à Bethléem et de là à Jérusalem.

A une trentaine de mètres de ce réservoir se trouve le premier des trois **Bassins de Salomon** nommés ainsi parce qu'on les croit construits par lui pour arroser le **Jardin fermé**, mentionné dans les Saintes Ecritures (2).

On longe dans la direction Est ce premier Bassin qui a 116 mètres de longueur sur 70 de largeur et 7 à 8 de profondeur, et on voit 49 mètres plus loin le second, qui mesure 129 mètres de longueur sur 70 de largeur et 12 de profondeur. Plus loin encore, à la même distance, on rencontre le troisième et le plus grand Bassin qui a 177 mètres de longueur, 64 de largeur et 15 de profondeur.

---

(1) Cantique des Cantiques IV, 12.
(2) Ecclesiast. II, 6.

Ces Bassins situés dans l'ouadi-Artase ne reçoivent que l'eau de pluie. Des deux premiers on peut conduire l'eau dans le troisième, et de là la diriger à volonté vers les jardins. On continue la route vers l'Est, et longeant à main droite l'aqueduc, on voit, après 6 minutes de marche, de l'autre côté de la vallée sur la droite, une colline couronnée de ruines qui seront très-probablement de l'ancien Etham. C'est dans une caverne d'Etham que Samson, après avoir brûlé la moisson des Philistins, vint se réfugier. Ces derniers vinrent camper en un lieu nommé Léchi, et menacèrent les Israélites de saccager leur pays, s'ils ne leur livraient Samson. Celui-ci informé consentit à être lié et livré dans les mains de ses ennemis. Mais étant arrivé dans leur camp, il rompit les deux cordes neuves qui le tenaient lié et ayant trouvé une machoire d'âne, il leur tua mille hommes et mit le reste en fuite (1) vers l'an 1100 avant Jésus-Christ.

Après la division du royaume d'Israël entre Roboam et Jéroboam, le roi de Juda bâtit une ville sur la colline d'Etham et lui donna ce nom (2).

Au pied de cette colline commencent les jardins qui remplacent le **Jardin fermé** de Salomon.

Après 7 minutes de marche on arrive au petit village **d'Artase**, situé à droite sur le versant de la montagne (3). En ce point la vue embrasse tous

(1) Juges XV.
(2) II Paral. XI, 6.
(3) En 1831 ce village refusa de payer la contribution à Ibrahim-Pacha qui en punition le rasa. De nouvelles maisons se relèvent de ses ruines. On y compte 600 habitants.

les jardins dans la vallée d'Artase, où la chaleur concentrée et l'abondance d'eau amenée des bassins et d'une belle source située à Artase même, produisent une fertilité merveilleuse.

Ces jardins appartiennent aux habitants du village; le principal et le plus grand de tous est la propriété d'un Juif, M. Meshullam, converti en honnête, et charitable protestant. En 1860, il découvrit à l'extrémité Est de son jardin un pavement en mosaïque, des morceaux de colonnes et des chapiteaux en style Corinthien. On suppose qu'en ce lieu, Salomon avait un palais (1).

On poursuit la route, longeant toujours l'aqueduc, dans lequel on remarque de distance en distance des ouvertures pour favoriser l'écoulement de l'eau. Après 10 minutes on arrive en vue de Bethléem. Ici le chemin se dirige au Nord-Est et après 10 autres minutes on laisse une route à droite (2), et 4 minutes plus loin, une autre à gauche pour arriver après 7 minutes au pied de la montagne sur laquelle Bethléem est bâtie. En 3 minutes on monte sur la hauteur et on prend le chemin qui se dirige vers l'Est pour arriver après 10 minutes au couvent des Pères de Terre-Sainte.

---

(1) Flav. Jos. Ant. L. VIII, 2.

(2) Cette route mène à Bethléem en moins de temps, mais on preféra celle que j'indique à cause de l'incommodité de l'autre.

RÉCAPITULATION

des distances du Couvent de Bethléem aux Bassins de Salomon.

De la porte du Couvent.

	heures	minutes	
après	0	15	on prend le chemin à gauche.
„	0	5	on laisse un sentier à gauche.
„	0	22	chemin du Couvent de S^t. Georges.
„	0	12	on laisse un sentier à droite.
„	0	5	Fontaine Scellée — Réservoirs ou Bassins.
„	0	10	au dernier des Bassins.
„	0	6	en face d'Etham.
„	0	7	Artase.
„	0	10	en vue de Bethléem.
„	0	10	on laisse un sentier à droite.
„	0	4	on laisse un autre à gauche.
„	0	7	au pied de la montagne sur laquelle Bethléem est bâti.
„	0	13	Couvent des Franciscains.
	2.	6.	

Troisième jour, sixième étape: retour à Jérusalem 1 heure 37 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Citerne de David. — Tombeau de Rachel. — Lieu de la mort de Rachel. — Champ des pois chiches. — St Elie. — Lieu où le prophète Habacuc fut pris par l'ange. — Citerne des Mages. — Baalpharasim. — Emplacement du Térébinthe. — Ruines de la Tour de Siméon. — Vallée des Raphaïm. — Mont du mauvais Conseil. — Jérusalem

Départ.

En quittant le couvent on se dirige vers l'Ouest pour prendre la première rue à droite et arriver après 9 minutes à l'extrémité de la ville où l'on voit sur la droite le sentier tracé entre deux murs de pierres sèches, par lequel on va voir, à une centaine de mètres du grand chemin, la **Citerne de David.** Ce fut de l'eau de cette citerne que le roi Prophète désira boire quand, devant son armée campée près de la Grotte d'Odollam, il s'écria: Oh! si quelqu'un pouvait me donner de l'eau de la citerne qui est près de la porte de Bethléem! Trois des plus vaillants de ses soldats partirent, traversèrent l'armée des Philistins, qui occupait Bethléem, y vinrent puiser de l'eau et la portèrent à David, qui, surpris d'un pareil dévouement, refusa de la boire, en disant: à Dieu ne plaise que je boive le sang de ces hommes qui au péril de leur vie m'on apporté cette

eau (1). Auprès de cette citerne on en voit deux autres. Toutes trois sont taillées dans le rocher. Les indigènes les appellent Biar-Daoud (les puits de David). On prétend que la maison paternelle de David se trouvait en ce lieu. Comme on y trouve des restes d'un pavé en mosaïques il est probable qu'effectivement il s'y sera trouvé un monument destiné à perpétuer quelque souvenir.

On va reprendre la route et après 10 minutes on revoit sur la gauche le village de Beït-Djalla.

En avançant pendant 4 minutes on passe devant le **Sépulcre de Rachel** † (koubet-Rakil) situé à main gauche, au milieu du Cimetière musulman de Bethléem.

La Genèse dit que lorsque Jacob revint de la Mésopotamie, Rachel mourut et fut ensevelie sur le chemin d'Ephrata, appelé Bethléem (vers l'an 1738 av. J.-Ch.) et Jacob dressa un monument sur son sépulcre; le monument qu'on y voit encore aujourd'hui nous indique ce lieu (2).

Jacob près de mourir dans la terre de Gessen, rappela à Joseph son fils, que Rachel sa mère avait été ensevelie auprès du chemin d'Ephrata (3). Saül sacré roi d'Israël, eut comme preuve que sa mission lui venait du Seigneur, qu'il rencontrerait près du tombeau de Rachel deux hommes qui lui diraient: „les ânesses que vous cherchiez, sont retrouvées" (4) (1095 av. Jésus-Christ).

(1) I Paral. XI, 17 à 19.
(2) Genèse XXXV, 19.
(3) Idem XLVIII, 7.
(4) I Rois X, 2.

Flavius Josèphe (1) mentionne ce tombeau au premier siècle du christianisme. Il a été remarqué en l'an 333 de notre ère par le pèlerin de Bordeaux, et au Ve siècle par St. Jérôme. Ste Paule, au même siècle s'y arrêta (2). Au VIIe siècle, St. Arculphe le mentionne.

Le Juif Benjamin de Tudèle et le Rabbin Pétacchia de Ratisbonne y trouvèrent au XIIe. siècle un monument composé de 12 pierres.

Au XIIIe. siècle, Brochard, dit le Teutonique; au XIVe. siècle le chevalier Guillaume de Bandensel; au XVe. siècle Breidenbach, et au XVIe. siècle le prince de Radzivil mentionnent dans leurs relations de voyages le tombeau de Rachel. Au XVIIe. siècle, le frère Castillo, Gardien du couvent franciscain de Bethléem, dit, dans son livre du dévot Pèlerin, que de son temps plusieurs architectes musulmans vinrent de Constantinople pour réparer le sépulcre de Rachel, par ordre du Sultan Mahomet IV, qui voulait le mettre en bon état. Le chanoine Doubdan dit qu'il était surmonté d'un dôme. Restauré, il y a quelques années par le Juif Montefiore, le dôme a été conservé. Le tombeau de Rachel est une bâtisse de 7 à 8 mètres carrés sans tenir compte du vestibule, surmonté d'une coupole comme une mosquée; au dedans il y a un sépulcre en forme de dos d'âne qui surpasse la hauteur d'homme. Les

(1) Flav. Jos. ant. L. I, 18.

(2) St. Jérôme Lettre LXXXVI à Ste Eustochie.

Musulmans l'ont en grande vénération et les Juifs y viennent en pèlerinage et principalement les femmes pour obtenir la fécondité.

En continuant la route et laissant un chemin à gauche, on remarque après 12 minutes de marche une **tour** † sur une haute colline à gauche. C'est là, d'après la tradition, que Jacob dressa ses tentes, et que Rachel est morte en mettant au monde Benjamin (1). Ce lieu était jadis décoré d'une église (2). En même temps on passe sur le lieu dit: **Champ des pois chiches**, auquel se rattache cette légende (3): un jour Notre Seigneur passant par là, vit un homme qui semait des pois chiches; Il lui demanda: que sèmes-tu là, mon ami? L'homme répondit en se moquant de l'interrogateur: Je sème des pierres! Bien, répondit Jésus, tu moissonneras des pierres (4). C'est pourquoi, lorsque cet homme vint faire la récolte, il ne trouva que des pierres, et aujourd'hui encore on y trouve des caillous en forme de pois chiches.

D'après une autre légende ce serait ce même champ qui produisit le plat de lentilles pour lequel Esaü vendit son droit d'aînesse (5) (vers l'an 1759 av. J.-Ch.).

---

(1) Genèse XVI, 16.

(2) Callahora p. 7. — Lorsqu'en 1860 on défrichait la terre entre la tour et le chemin, j'y vis des restes d'une construction, entre autres des mosaïques et un chapiteau provenant très-probablement de cette église, qui a dû se trouver sur le versant de la colline, non loin du chemin actuel.

(3) J'avertis le lecteur que j'emploie le mot légende chaque fois que la vérité me paraît absente ou en grande partie altérée dans les récits.

(4) Selon d'autres c'était la Ste Vierge.

(5) Genèse XXV, 33.

Après 12 minutes on arrive au **couvent de S^t. Elie** (Mar-Elias) qui est aux Grecs non-unis, et qui est situé à droite près du chemin. Il a la forme d'une forteresse du moyen âge. Il fut bâti par Héraclius, au VII^e. siècle. Jean Phocas nous dit qu'il fut ruiné de fond en comble par un tremblement de terre. L'empereur Manuel Porphyrogénète Comnène, le reconstruisit vers 1165. L'église est assez jolie et renferme le tombeau d'Elie, évêque Grec non-uni de Bethléem mort en 1345. Dosithée, autre évêque, fit reconstruire le couvent en 1678 (1).

De l'autre côté du chemin, vis-à-vis de la porte du couvent on voit dans la roche, presque à fleur de terre, l'empreinte du corps d'Elie †; voici en quelle occasion il la laissa.

Le prophète Elie ayant fait tuer tous les prêtres de Baal, fut persécuté par la reine Jézabel, qui, par tous ses dieux, avait juré sa mort. Le Prophète fuyant vint en ce lieu, se reposa sous un genièvre, et s'endormit. L'ange du Seigneur vint l'éveiller, et lui dit: levez-vous et mangez. Elie regarda et vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mangea, but et se rendormit. L'ange revint, le toucha et lui dit: „levez-vous et mangez, „car il vous reste un grand chemin à faire. Et „s'étant levé, (laissant l'empreinte de son corps „dans le rocher) il mangea et but, et, fortifié „par cette nourriture, il marcha pendant 40 jours et

(1) Hist. des Patriarches de Jérusalem, p. 1226.

„40 nuits jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu" (1).

D'ici, on voit Bethléem et Jérusalem. Au Nord-Est de ce rocher, sur le versant de cette colline, non loin du chemin, se trouvait autrefois une belle église bâtie sur **le lieu où le prophète Habacuc** † portant à manger à ses ouvriers, rencontra un Ange qui lui dit: „Portez à Babylone le dîner que vous „tenez, pour le donner à Daniel, qui est dans la „fosse des lions. Habacuc répondit: Seigneur, je ne „suis jamais allé à Babylone, et je ne sais où est „la fosse. Alors l'Ange le prit par le haut de la „tête et le tenant par les cheveux, le porta avec „la vitesse d'un esprit à Babylone où il le mit au-„dessus de la fosse; et Habacuc dit avec un grand „cri: Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîner „que Dieu vous a envoyé (2)" (vers l'an 540 av. Jésus-Christ).

Après 5 minutes de marche on rencontre au milieu du chemin une citerne environnée de pierres placées sans ordre, elle est appelée **Puits des Mages** †, Puits de l'étoile (Bir-el-Nedjim). D'après la tradition, les Mages entrant à Jérusalem perdirent de vue l'étoile qui les avait guidés jusque là; après avoir visité Hérode, ils se remirent en route pour Bethléem et s'arrêtèrent à cette Citerne, où, de nouveau ils aperçurent l'étoile, qui les précéda, et les conduisit jusqu'à l'étable où ils trouvèrent l'enfant Jésus (3).

(1) III Rois XIX. Il est très-difficile de faire correspondre cette localité avec les données du texte sacré.
(2) Daniel XIV, 32.
(3) Quaresmius T. II, p. 604.

ÉVANGILE SELON S^t. MATTHIEU

CHAPITRE II.

..... 7. Alors Hérode, les mages secrètement appelés, s'enquit d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue.

8. Et, les envoyant à Bethléem, il dit: Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer.

9. Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent: et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie .....

Une centaine de mètres plus loin, on passe au pied d'une colline qui ne peut être autre que **Baal-pharasim**, où David, après avoir battu les Philistins, brûla leurs idoles (1).

Après 4 minutes on arrive à une petite descente à 80 mètres au Nord-Ouest de laquelle se trouvait autrefois un **Térébinthe** à l'ombre duquel, la S^te famille se reposa quand la Vierge Mère alla présenter au Seigneur, son Divin fils dans le temple de Jérusalem, selon la loi qui dit que tout mâle premier-né, sera consacré au Seigneur (2).

Cet arbre fut brûlé en 1646 par le propriétaire du champ, parce que les Chrétiens, en allant le vénérer endommageaient ses récoltes.

Après 20 minutes de marche, on laisse sur la

(1) I Paral. XIV, 11 et 12.
(2) Doubdan p. 123. — Lévitique XII, 4.

gauche, à la distance de 300 mètres environ du chemin, une ruine jaunâtre avec une piscine comblée. Selon la tradition, c'est là un reste de la maison qu'habita le vieillard S[t]. Siméon, qui eut la consolation avant de mourir de voir et de tenir entre ses bras le Sauveur du monde et composa alors le cantique: Nunc dimittis (1).

On parcourt ici la vallée des Raphaïm (des Géants) nommée par les indigènes el-Bakaa, où David battit deux fois les Philistins (2). La voie d'Hébron, une des cinq routes royales qui aboutissaient à Jérusalem, passait par cette vallée, mais un peu plus au Nord de la voie actuelle. Cette vallée est assez bien cultivée et très-fertile. La partie rocailleuse sise près de Jérusalem, est planté de vignes, d'oliviers, de figuiers qui y prospèrent fort bien, on y remarque aussi des mûriers mais qui sont assez maigres.

En 20 minutes laissant sur la droite le **mont du mauvais conseil**, et plus loin longeant à droite la vallée de Gihon, et à gauche la construction Juive (en forme de cité ouvrière) on arrive à la porte de Jaffa.

---

(1) Quaresmius t. II, p. 599.
(2) II Rois V, 22.

RÉCAPITULATION

des distances du Couvent de Bethléem à Jérusalem.

De la porte du Couvent,

	heures	minutes	
après	0	8	aux Puits de David.
„	0	14	au Tombeau de Rachel.
„	0	12	à la Tour de Jacob.
„	0	12	au Couvent Grec de St. Elie.
„	0	5	au Puits des Mages.
„	0	6	au Térébinthe (lieu de repos de la Ste. famille).
„	0	20	Tour de St. Siméon.
„	0	20	Porte de Jaffa.
	1.	37.	

VOYAGE DE LA MER MORTE.

En Trois jours, cinq étapes.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Cet intéressant voyage peut se faire par différentes routes, et ordinairement s'exécute en trois jours (1).

Deux itinéraires sont préférables aux autres. Le premier, celui que plus loin nous décrivons en détail, convient surtout aux personnes qui auraient le désir de se baigner dans la mer Morte, parce qu'après, pour se débarrasser du sel qui s'attache au corps, on est obligé de prendre un second bain, ce qui peut alors se faire dans le Jourdain.

Le second itinéraire, serait au rebours de celui que nous décrivons, c'est-à-dire que, partant par Bethanie, on passerait la nuit à la fontaine d'Elisée ou à Jéricho; on irait le lendemain au Jourdain puis à la mer Morte; on passerait l'autre nuit à S^{t}. Sabas, pour retourner le lendemain matin à Jérusalem. Je le conseillerais à MM. les Ecclésiastiques qui auraient l'intention d'offrir le saint sacrifice de la Messe au Jourdain (2); parce qu'en suivant le premier itinéraire ils se trouveraient plus embarrassés pour le jeûne et souffriraient de la soif

(1) Sa durée absolue n'est que de deux jours pleins.
(2) Les Ecclésiastiques qui voudraient dire la Sainte Messe sur le bord du Jourdain doivent se pourvoir d'un autel portatif.

occasionnée par le voyage et la grande chaleur de ces contrées.

Pour suivre ce second itinéraire, on doit se mettre en route a environ 7 heures du matin au plus tard, pour avoir le temps de visiter le mont de la quarantaine.

Les pèlerins qui voudraient joindre au voyage de la mer Morte, la visite des sanctuaires de Bethléem et de S[t]. Jean dans les montagnes, en partant de Jérusalem pour cette dernier localité, de là à Bethléem, S[t]. Sabas etc., pourraient le faire; mais on ne doit pas le leur conseiller; car outre la fatigue du voyage qui serait plus grande, ils perdraient l'intéressant chemin de Jérusalem à Bethléem; et la limite du temps les empêcherait de visiter en détail et avec dévotion ces beaux sanctuaires des lieux de la Naissance de N. S. Jésus-Christ et de son S[t]. Précurseur.

En suivant l'itinéraire décrit ci-après, on jouit d'une vue très-étendue sur les montagnes de la Judée, et de temps à autre on découvre la mer Morte qui étend ses eaux comme une nappe argentée jusqu'aux pieds des montagnes de Moab. Par le second itinéraire on ne pourrait jouir de ces beaux coup d'œil qu'en se tournant.

Ici je dois avertir le pèlerin qu'il ne peut pas compter trouver en chemin de la bonne eau (1), et que pour se prémunir contre la soif, il doit au

(1) Il arrive cependant que l'on trouve de l'eau potable pendant l'hiver dans une citerne de Khan-el-atrour sur le chemin de Jéricho à Jérusalem.

couvent de S^t. Sabas se pourvoir d'eau potable jusqu'au Jourdain, et il doit renouveler sa provision à la fontaine d'Elisée pour le reste de la route, jusqu'à la fontaine des Apôtres (1).

On fera bien de se couvrir le visage et les mains pour les dérober à l'excessive chaleur qu'on subit par fois à la mer Morte, au Jourdain et à Jéricho. Qu'on se rappelle aussi que la porte du couvent de S^t. Sabas ne s'ouvre que pour les personnes munies d'une lettre du Patriarche Grec non-uni de Jérusalem.

Pour avoir le temps de visiter le couvent de Saint Sabas, il est à conseiller de partir de Jérusalem à 1 heure de relevée pendant l'hiver et à 2 heures pendant l'été.

N. B. Il serait imprudent d'aller à la mer Morte sans escorte.

(1) L'eau de la fontaine des Apôtres nourrit de sangsues, il faut donc la boire avec précaution.

Premier jour, Première étape : de Jérusalem à St. Sabas ; environ 3 heures de marche.

SOMMAIRE.

Torrent de Cédron. — Puits. — Cimetière des Abhédieh. — Laure (cédron). — Couvent de St Sabas. — Tour d'Eudoxie. — Tombeau de St Sabas. — Eglise de St Nicolas. — Eglise du couvent. — Palmier de St Sabas. — Tombeau de St Jean Damascène. — Grotte du Lion.

Départ.

On sort de la ville par la porte de Jaffa (Bab-el-Khalile). On prend immédiatement à gauche le chemin dans la vallée de Gihon, en longeant à droite Birket-el-Sultan; on longe à main gauche le mont Sion, ensuite on passe sur la droite devant le champ d'Haceldama et on arrive en 15 minutes, de la porte de la ville, à Bir-Ayoub (fontaine de Rogel ou Puits de Néhémie) à l'extrémité de la vallée de Josaphat. A partir d'ici on suit le torrent de Cédron, qui d'abord, se dirige au Sud-Est. Après 1 heure et 5 minutes de marche par un bon chemin sur la rive gauche du Cédron (1), on perd de vue Jérusalem, et après 1 heure on remarque sur le bord du chemin, à main droite, un puits qui contient presque toujours de l'eau. Après 8 minutes de marche, on trouve à gauche près du chemin le cimetière de la

(1) La route est généralement bonne jusqu'à St. Sabas.

tribu nomade nommée **Abbédieh**; entre autres tombeaux on y distingue celui d'un Derviche, très-vénéré par ses coreligionaires, qui lui offrent en ex-voto de vieux bâts de chameaux, de vieilles charrues, de la chaux, des pots cassés, des tentes, etc. etc., 7 minutes de marche plus loin on prend à droite le chemin qui traverse le **Cédron**: en cet endroit ce n'est qu'un petit torrent; à main gauche on longe le même torrent qui, à une cinquantaine de mètres plus loin, est devenu un véritable abîme creusé entre deux immenses murs de rochers à pic, criblés de grottes, qui autrefois servaient **d'habitation aux Anachorètes.** Quelques unes dont l'ouverture était trop grande ont été murées en laissant un trou pour fenêtre et un autre pour porte d'entrée.

Après 20 minutes, on arrive au couvent des moines Grecs non-unis, appelé **S^t. Sabas**, un des édifices les plus pittoresques qu'on puisse voir. Dès les premiers temps du christianisme, grand nombre d'Anachorètes vinrent habiter en ce lieu; S^t. Euthyme y vint en 405. L'impératrice Eudoxie, attirée par la sainteté de sa vie, vint l'y trouver et ne pouvant entrer dans sa laure, elle fit bâtir une tour qu'elle habita; mais le Saint se retira dans le désert. Théoctiste, son compagnon, l'y alla chercher et obtint qu'il vînt parler à l'impératrice qui, par ses conseils, quitta la doctrine d'Eutychès et rentra dans l'unité de l'Eglise. Cette tour, appelée **tour d'Eudoxie**, située au Sud du couvent, existe encore et sert de logement aux pèlerines qui s'y présentent;

la porte est située si haut qu'il faut une assez longue échelle pour y entrer. Peu de temps après S^t. Sabas un des plus fervents disciples de S^t. Euthyme, lui succéda et bâtit ce couvent.

Quand on arrive à la porte du monastère, le moine qui est de garde sur une haute tour sise au Nord, et adhérente au couvent, fait descendre un panier dans lequel on doit déposer la lettre de permission du Patriarche Grec de Jérusalem, sans laquelle l'entrée est interdite. Dès qu'il a vérifié la légalité du permis, il donne un signal et la porte extérieure de fer s'ouvre. On descend un escalier d'une cinquantaine de marches; on passe une seconde porte de fer et on descend un autre escalier moins difficile pour arriver dans une petite cour pavée. On y remarque une petite chapelle ronde où se trouve le tombeau de S^t. Sabas. On dit que les restes du Saint sont à Venise. Près de là on voit l'église de S^t. Nicolas, toute taillée dans le roc. C'est une des plus anciennes églises du Christianisme. De là, on entre dans une petite chapelle où l'on conserve les reliques des Anachorètes martyrisés par les bandes de Chosroës, au commencement du VII^e siècle. A cette époque 4,000 religieux vivaient dans ce couvent et environ 10,000 vivaient dispersés dans les antres des rochers; mais toujours sous l'obéissance du Supérieur de S^t. Sabas (1).

L'église du monastère, qui pourrait dater tout au

(1) Quaresmius t. II, p. 888.

plus du moyen âge, est restaurée et richement dorée; on y voit des peintures byzantines. Il y avait, il y a quelque temps de vieux **tableaux** en plus grand nombre, mais les Russes en ont obtenu quelques uns en les échangeant pour de nouveaux.

On voit aussi un **palmier** que les moines disent planté par S^t^. Sabas et qui donne des dattes sans noyaux.

On montre encore le **tombeau de S^t^. Jean Damascène**, et au-dessus, son **oratoire**. De là on va voir une grotte et une **petite chapelle** pavées en mosaïque, jadis habitées par S^t^. Sabas; elles sont pour ainsi dire suspendues sur le Cédron, et sont nommées la **Grotte du Lion**. Voici pourquoi:

Un jour pendant que le S^t^. Anachorète était sorti, un lion vint se coucher dans la Grotte; le Saint se confiant en Dieu, y entra comme à son ordinaire et se mit à réciter son office. Il s'endormit en le disant; alors le lion le prit par la manche et le tira dehors; le moine s'éveillant rentra et recommença son office; s'étant endormi de nouveau, il fut traîné une autrefois dehors. Alors le Saint s'adressant à l'animal lui dit d'un ton sévère: N'y a-t-il donc pas place pour deux? et il lui montra un coin; le lion s'y installa en silence et continua à y demeurer avec le Saint.

J'ai vu de mes propres yeux les oiseaux sauvages planant au-dessus des rochers, descendre et venir manger dans les mains des moines qui habitent ce couvent.

RÉCAPITULATION

des distances de Jérusalem à St. Sabas.

De la porte de Jaffa.

	heures	minutes	
après	0	15	Bir-Ayoub.
„	1	5	Où l'on perd Jérusalem de vue.
„	1	0	Puits.
„	0	8	Cimetière des Abbédîeh.
„	0	7	Torrent de Cédron.
„	0	20	Couvent de St. Sabas.
	2.	55.	

Deuxième jour, Deuxième étape : de St. Sabas au Jourdain par la mer Morte 6 heures de marche.

SOMMAIRE.

Bir-Ayoub. — Le Cédron. — En vue de la mer Morte. — Bir-el-Emâra. — En vue de Nebi-Moussa. — Birket-Hemel-fôse. — Ouadi-Khérabi. — Chemin de Nebi-Moussa. — Chemin de Jéricho, ouadi-el-Knaître. — En vue de Nebi-Moussa pour la seconde fois. — Autre chemin de Jéricho. — En vue de la mer Morte. — Ouad-el-Dabbor. — Aïn-es-Sghaïre. — M'héchedib (torrent). — Mer Morte.

Départ.

On quitte St. Sabas au petit jour, on remonte le chemin de Jérusalem en longeant le Cédron jusqu'au premier sentier à droite par lequel 20 minutes après en comptant de St. Sabas, on franchit le Cédron. Après quelques pas, on laisse à droite sur le chemin une citerne nommée Bir-el-Arab; par fois elle contient de l'eau potable.

A partir d'ici, on entre sur le domaine des Bédouins. Ces routes, dans les vallées et les ravins, sur les versants et les crêtes des montagnes, sont généralement mauvaises. Elles font de très-nombreux détours mais la direction générale est vers l'Est. On traverse un des plus affreux déserts qu'on puisse imaginer.

Après 15 minutes de marche, on arrive sur une

hauteur d'où l'on découvre déjà la mer Morte. A 25 minutes plus loin, on trouve sur la gauche, près du chemin une citerne appelée **Bir-el-Amâra**, quelquefois il y a de l'eau mais elle est blanchâtre.

Puis cheminant pendant 10 minutes, on rencontre des amas de pierres faits exprès pour avertir les Musulmans qu'en ce lieu ils sont en vue de Nebi-Moussa. C'est un couvent et probablement le plus ancien du Christianisme, il fut fondé au IVᵉ. siècle par Sᵗ. Euthyme. Chosroës n'en a pas plus épargné les moines que de celui de Sᵗ. Sabas et de plusieurs autres. Plus tard les Musulmans s'imaginant que Moïse y avait été enseveli, s'en sont emparés. Ils y firent quelques changements, y bâtirent un minaret et y laissèrent habiter quelques Derviches, espèce de moines Mahométans, pour garder le prétendu tombeau de Moïse. Aujourd'hui des fanatiques Indiens y habitent et en interdisent l'entrée aux Chrétiens.

Voici comment, d'après les Musulmans, Moïse mourut et fut enseveli en ce lieu:

Le prophète Moïse était parvenu à l'age de 120 ans, sans avoir aucune des infirmités de la vieillesse, car Dieu, dont il était le favori, lui avait promis de le laisser en ce monde, et de ne le rappeler à lui que quand il serait volontairement descendu dans son sépulcre. Comme Moïse savait que son peuple, après sa mort se détournerait de la voie droite et exciterait la colère divine, il ne se pressait pas de mourir, et avec le plus grand soin évi-

tait d'approcher d'aucun tombeau. Cependant le temps était venu de lui donner l'éternel repos. Un jour qu'il se promenait dans les montagnes, il aperçut sur une colline blanche comme la neige quatre hommes qui, avec de grands efforts, creusaient une salle dans les flancs du rocher. Ces hommes étaient quatre anges envoyés par Dieu, et revêtus d'une enveloppe grossière pour mieux tromper le prophète: Que faites-vous dans ce lieu solitaire? demanda Moïse aux travailleurs. Nous préparons une retraite où notre roi veut enfermer le plus précieux de ses trésors, répondirent-ils; c'est pour cela que nous nous sommes écartés dans le désert. Notre tâche est à peu près finie, nous allons attendre ici l'arrivée du précieux dépôt qui ne peut tarder beaucoup.

Le soleil était ardent, et nul endroit aux environs n'offrait le moindre abri contre ses rayons. La caverne seule présentait une ombre délicieuse et une fraîcheur séduisante; Moïse, accablé de fatigue, entra pour se reposer un instant sur le banc de pierre placé au fond, et qui semblait l'inviter au repos.

Dès qu'il s'y est assis, un des quatre ouvriers s'approche et lui offre, avec le plus grand respect, une pomme à la couleur appétissante, au parfum rafraîchissant, que le prophète accepte pour se désaltérer. Mais, à peine en a-t-il respiré l'odeur qu'il tombe dans le sommeil de l'éternité. Son âme, recueillie par les anges, ministres des ordres du Très-haut, est portée sur leurs ailes devant le trône de

Dieu, et son corps demeure étendu dans la grotte, où il repose encore jusqu'à ce jour. Depuis lors cette roche, qui trompa la prudence du Législateur des Juifs, a conservé sa blancheur apparente à l'extérieur; mais, dès qu'on la fouille, on la trouve, sous sa couche superficielle, plus noire que les anges de la mort.

Après 17 minutes de marche, on arrive par une descente très-rapide à un réservoir d'eau nommé, **Birket-Hemelfès**, ce petit réservoir est taillé dans le rocher; il n'y a pas toujours de l'eau et pendant l'été elle est mauvaise. Ensuite après 18 minutes: la route est si mauvaise que la prudence exige d'y marcher à pied; 17 minute plus loin, on traverse une large vallée appelée **Ouadi-Khérable** et par certains **Ouadi-es-Sarantque.** Puis on chemine pendant 43 minutes dans une petite plaine ondulée qu'on appelle **Lebkia**; on laisse à main gauche le chemin de Jéricho et on descend dans **l'Ouadi-el-Knaître**: c'est un torrent assez considérable où il n'y a de l'eau que lorsqu'il pleut.

En avançant pendant 8 minutes, on rencontre une descente qu'il sera prudent de passer également à pied pour ne pas s'exposer à se rompre le cou. En ce lieu-ci on trouve des **pierres blanchâtres** en dehors mais toutes noires en dedans, elles donnent une mauvaise odeur et brûlent comme du charbon.

Après une marche de 25 minutes dans ce torrent, on suit le chemin qui est sur sa rive droite, et après 3 minutes, on passe devant d'autres **amas de**

pierres amoncelées par les Musulmans pour annoncer que là on est aussi en vue de Nébi-Moussa. Puis cheminant pendant 10 minutes, on laisse un autre chemin qui mène à Jéricho sur la gauche, et après 7 autres minutes de marche, on est en vue de la mer Morte. On descend très-sensiblement. Une odeur comme celle de toutes les autres mers et même plus forte se fait sentir.

En 30 minutes, en traversant un terrain ondulé, nu et ça et là semé de rochers carbonisés, on arrive à **Ouadi-ed-Dabbor** (vallée des guêpes). C'est un large torrent parsemé de broussailles du côté de la mer Morte. A partir de là le sol se couvre en beaucoup d'endroits de taches blanches produites par des matières salines qui viennent s'inscruster sur la surface de la terre. La route quelquefois à peine visible, serpente entre des broussailles, des roseaux, des touffes de soude et autres plantes grasses qui se plaisent dans ce terrain chaud et salé.

Les chasseurs y rencontrent en grand nombre principalement dans l'Ouadi-ed-Dâbbor des tourterelles, des perdrix, des merles à ailes rouges, des chacals, des gazelles, quelques lièvres et autres animaux.

Environ 30 minutes plus loin on passe, à droite, près de la petite source appelée **Aïn-es-Sghaïre**, dont à la rigueur l'eau est potable. Elle est environnée de roseaux et nourrit de petits poissons. En cheminant encore pendant 12 minutes, on arrive à la **Mer Morte**; on passe sur une digue entre

la mer et un petit torrent nommé **M'héchédib** (1). Cette digue est encombrée de bois, et même d'arbres entiers, que la mer Morte a reçus du Jourdain et qu'elle a rejetés sur ses rivages, et on va descendre de cheval un peu plus loin, sur un petit cap, vis-à-vis un îlot nommé **Redjom Louth** (le monceau de Loth). C'est indubitablement une ancienne construction en ruines; on n'y voit que des pierres travaillées et un fondement qui a 7 à 8 mètres de long sur 2 de large. Cet îlot est situé à environ 200 mètres du rivage (2).

Mer Morte.

La mer Morte est située à 10 lieues à l'Est de Jérusalem, à 392 mètres au-dessous de la Méditerranée, 1171 mètres plus bas que Jérusalem, entre les deux immenses chaînes de montagnes, de Juda à l'Ouest et de Moab à l'Est, dans cette dernière en face de l'extrémité Nord de la mer Morte, se trouve le mont Nébo où Moïse est mort en vue de la Terre-Promise (3) (l'an 1451 avant Jésus-Ch.).

---

(1) Pendant la saison des pluies l'embouchure de ce torrent fait corps avec la mer Morte et la digue disparaît sous les eaux: dans ce cas, on envoie un homme de l'escorte ou un moukre s'assurer du gué, et ensuite, on charge les moukres d'y mener les chevaux par la bride.

(2) En 1860, deux fois je suis allé voir cet îlot à pied sec, en 1861, mon cheval y avait de l'eau jusqu'aux genoux, en 1862, il en avait eu quelques endroits jusqu'au ventre, en 1863, les eaux avaient enore crû, et depuis, je n'ai plus pu y aller à cheval ni à pied, j'y suis encore allé deux fois mais en nageant. (Note de l'auteur).

(3) Deut. XXXIV, 5.

Le prophète Jérémie y cacha le Tabernacle, l'Arche d'Alliance et l'autel des encensements dans une caverne (1).

Le mer Morte a environ 20 lieues de long sur 4 en moyenne de large et 340 mètres de profondeur.

Autrefois, le lieu couvert par la mer Morte, était une plaine fertile appelée par les Ecritures Saintes, la vallée du bois, toute arrosée comme le jardin du Seigneur (2); Loth se séparant d'Abraham alla s'y fixer. Peu de temps après, les descendants de Cham, habitants de cette fertile contrée, ne voulurent plus payer le tribut qu'ils devaient à Chodorlahomor roi d'Elam; celui-ci aidé par trois autres rois, vint leur faire la guerre. Les cinq rois de la vallée (la Pentapole) s'assemblèrent et la bataille se livra, mais les rois de Gomorrhe, d'Adama, de Seboïm, de Bala ou Ségor et de Sodome furent battus; celui de Gomorrhe et celui de Sodome s'enfuirent avec beaucoup de leurs gens dans les puits de bitume dont la plaine était criblée, et Loth fut emmené captif. Dès qu'Abraham le sut, il prit 318 de ses serviteurs, poursuivit et battit Chodorlahomor et ramena Loth son neveu avec tous ceux qui lui appartenaient (3).

Peu de temps après, Dieu pour punir les détestables crimes qui s'y commirent, résolut de détruire Sodome et Gomorrhe et tous les environs.

---

(1) II Mach. II, 5.
(2) Genèse XIII, 10.—XIV, 3.
(3) Idem XIV, 16.

Il en fit part à Abraham et sur sa prière il promit pourtant de faire grâce à ces villes coupables, si seulement il s'y trouvait dix justes, mais vainement on les y chercha. „Et le Seigneur fit pleuvoir sur „Sodome et Gomorrhe le soufre et le feu du ciel. „Or, Abraham se levant dès le matin, du lieu où „il avait été auparavant avec le Seigneur, regarda „Sodome et Gomorrhe et toute la terre de cette „contrée; et il vit une fumée comme d'une four- „naise monter de la terre (1).... Le jour où Loth „sortit de Sodome, Dieu fit pleuvoir le soufre et „le feu du ciel et les perdit tous (2)".

D'après M. de Saulcy (3) **Sodome** (Esdom) d'où les anges du Seigneur firent sortir Loth avec sa femme et ses deux filles avant de détruire la ville (4), est située vers la pointe Sud de la mer Morte, sur la rive occidentale. **Ségor** ou Bala, où Loth obtint des anges prêts à détruire Sodome et Gomorrhe la permission, de se retirer et qui pour cette raison ne fut pas détruite (5) est située à 19 minutes de marche vers l'Ouest de Sodome (6). **Séboïm** (kherbet-Sebâan) est située à environ cinq lieues de l'extrémité Sud de la mer Morte sur la rive Orientale, et Gomorrhe (Kherbet-Goumran ou

(1) Genèse XIX, 24.
(2) St. Luc XVII, 29.
(3) Voyage autour de la mer Morte t. II, page 22.
(4) Genèse XIX, 1 à 16.
(5) Idem XIX, 17 à 21.
(6) M. de Saulcy, ouvrage cité p. 73.

Kherbet-el-Yaoud) est située à la pointe Nord sur la rive occidentale (1).

Les principales rivières qui se jettent dans la mer Morte sont:

La Callirhoë (l'ouadi Zerka Mayn) produite par plusieurs sources chaudes, ses eaux ont de 26 à 27 degrés Réaumur; elles sortent de la montagne de Moab à environ 5 lieues au-dessous de l'extrémité Nord de la mer Morte. Hérode alla s'y baigner dans l'espoir de recouvrer la santé, mais peu de temps après il mourut (2); le Jourdain qui y jette par jour environ 7,000,000 de tonnes d'eau (3) et l'**Arnon** (ouad-el-Maudjib qui se trouve à environ 5 lieues au Sud de Callirhoë et que le peuple d'Israël traversa à pied sec (4).

Je transcris ici littéralement un passage de Mgr Mislin t. III, p. 298, relatif à la température de l'air et de l'eau de la mer Morte.

„C'est surtout encore à M. Lynch et à ses compagnons qu'on doit le peu de données exactes que l'on a sur la température de l'eau de la mer Morte. Le 6 Janvier 1846, à midi, le thermomètre marquait 16° Réaumur à l'air, l'eau du rivage avait aussi 16° Réaumur, tandis que plus avant dans la mer, et six pieds sous l'eau, elle n'en avait que 14°. L'expédition américaine ayant eu lieu en Avril et en Mai, la température de l'eau était déjà beaucoup plus

(1) M. de Saulcy, ouvrage cité p. 167.
(2) Flav. Jos. G. L. I, 21.
(3) Shan. 71.
(4) Nomb. XXI, 13.

élevée; elle variait presque constamment entre 19° et 26° à la surface, et elle dimiuuait sensiblement à une grande profondeur, sans que la diminution fut régulière et progressive il y avait quelquefois une couche d'eau plus froide entre deux couches d'eau chaude. L'eau à la surface était ordinairement un peu moins chaude que l'air. Par exemple, le 26 Avril, a 3 heures 30 minutes, le thermomètre, à l'air, marquait 28° 88', l'eau à douze pouces au-dessous de la surface avait 25° 88'. Le 4 Mai, l'eau avait à la surface 24° 4'; à 18 mètres de profondeur, 15° 0'; à 318 mètres, 16° 7'. Le 5 Mai, le thermomètre au soleil est monté à 40° à l'extrémité méridionale, la vase au fond de l'eau était si chaude qu'on éprouvait une sensation agréable au contact de l'eau, bien que sa température fut de 24° 88': la température de l'air était de 28° ".

Analyse de MM. Marcet et Tennant.

100 parties d'eau de la mer Morte contiennent:

	Par une 1er mode d'analyse.	Par une 2e mode d'analyse.
Muriate de chaux	3,792	3,920
Muriate de magnésie	10,100	10,246
Muriate de soude (sel marin)	10,676	10,360
Sulfate de chaux	0,054	0,054
	24,622	24,580

Analyse de M. Gay-Lussac.

Chlorure de sodium (sel marin)	6,95
Chlorure de calcium (muriate de chaux)	3,98
Chlorure de magnésie (muriate de magnésie)	15,31
	26,24

Analyse
de MM. James C. Booth et Alexandre Mucle (1848).

	Par une 2e mode d'analyse.
Pesanteur spécifique à 60° = 1,22742.	
Chloride de magnésium	145,8971
Chloride de calcium	31,0746
Chloride de sodium	78,5537
Chloride de potassium	6,5860
Bromide de potassium	1,3741
Sulfate de chaux	0,7012
	264,1867
Eau	735,8133
	1000,0000

La grande salure des eaux de la mer Morte, est sans doute la vraie cause de l'absense d'êtres vivants dans son sein; puisque, comme j'ai dit plus haut, il existe de petits poissons dans les eaux de aïn-es-Sghaïr qui est pour ainsi dire sur le bord de la mer Morte. Un jour, pendant une tempête, je trouvai sur le rivage un beau poisson; l'examen nous apprit qu'il était mort tout récemment, et sans aucun doute, il venait d'y entrer par le Jourdain.

Des canards ou autres oiseaux nageurs y peuvent vivre à la surface et même s'y plongent pour quelques instants, comme je l'ai vu moi-même.

On peut sans aucun danger se baigner dans ces eaux qui sont gluantes mais limpides comme le cristal. Moi-même plus de quarante fois j'ai fait cette expérience. La grande résistance que fait cette eau, empêche d'y plonger à une certaine profondeur et le corps y surnage comme un morceau de liège

dans l'eau ordinaire. Une fois je me suis attaché aux pieds un poids d'au moins trois kilos, et nonobstant je restais à la surface de l'eau sans bouger. Pour y nager il faut se tenir obliquement; car dans la position ordinaire, les jambes sortent de l'eau tandis que le buste enfonce et la bouche plonge forcément dans l'eau qui est exécrable au gout. Quand elle pénètre dans les yeux, elle y occasionne des cuissons comme ferait le tabac, mais qui durent plus longtemps. La meilleure position pour nager est de se coucher sur le dos; on peut aussi très-bien se tenir debout et s'y promener en agitant un peu les main dans l'eau pour ne pas perdre l'équilibre.

En sortant de la mer Morte, on doit se laver le corps avec de l'eau ordinaire pour enlever les efflorescences du sel dont la peau est couverte, si toutefois on ne doit pas se baigner dans le Jourdain. Cependant, la santé ne souffrirait pas si on négligeait ce dernier bain; pour le savoir par expérience, plusieurs fois, je ne me suis baigné dans l'eau douce que plusieurs jours après, et je n'en ai été nullement incommodé (1).

On trouve quelques fruits dans les environs de la mer Morte; en voici une petite description:

La pomme de Sodome (Solanum sodomeum) de Linné; appelée par les indigènes Saccarân, fruit jaune semblable pour la forme aux petites boules

(1) Il est à conseiller aux personnes qui voudraient se baigner dans la mer Morte et dans le Jourdain de se couvrir même la tête pour ne pas s'exposer aux coups de soleil.

que produisent les tiges de la pomme de terre; plein de graines et de suc à sa maturité, il se crispe ensuite et devient noir. L'arbuste qui porte ce fruit a de un à deux mètres de haut, est armé d'épines et toujours en buisson. Ce même fruit croît en plus grande quantité à Jéricho. Un autre fruit est appelé par les indigènes **oskar**, ou **kharroub-el-ouaouï** (carroub de chacal), il est d'une couleur entre le jaune et le rouge; son suc, peu abondant, est âcre et caustique; en mûrissant il devient brun et ensuite noir; alors l'intérieur qui est spongieux et d'un blanc jaunâtre, sert aux indigènes d'amadou pour allumer leur tchibouk (pipe). Ce fruit croît sur un arbuste qui en quelques endroits atteint la hauteur de 2 mètres 50 centimètres, il est armé d'épines et toujours en buisson.

Un troisième fruit qui croît sur la côte occidentale de la mer Morte, vers Sodome est aussi appelé pomme de Sodome: il a 9 centimètres de la queue à l'extrémité, et 11 centimètres dans l'autre sens. Ce fruit n'a point de chair, c'est une peau verte ressemblant à celle d'une figue, contenant des graines semblables aux pépins de pommes ordinaires; chaque pépin porte une grosse barbe d'environ 4 centimètres de long, plus douce que la soie, qui se laisse plus facilement filer que le coton mais n'a pas beaucoup de résistance. Ne serait-ce pas là le fruit dont parle le Livre de la Sagesse X, 6-7. „C'est elle „(la Sagesse) qui délivra le juste, lorsqu'il fuyait „du milieu des méchants, qui périrent par le feu

„tombé sur les cinq villes, dont la corruption est
„marquée par cette terre qui en fume encore, et
„qui est demeurée toute déserte, où les arbres por-
„tent des fruits qui ne mûrissent point, et où l'on
„voit une statue de sel, qui est le monument d'une
„âme incrédule”.

Enfin un quatrième fruit est produit en abondance par un arbuste épineux toujours en buisson qui atteint à peine la hauteur d'un mètre et demi et dont toutes les branches se courbent vers la terre. Ce fruit est appelé **arhath**, c'est une petite baie rouge, d'un goût délicieux. Le noyau est triangulaire, gros comme un bon grain de froment et ayant la forme pyramidale; sur chaque face de son triangle se trouve en relief un petit rameau divisé en cinq branches. Ce fruit est mûr vers le commencement de Juin.

En quittant la mer Morte, on va vers le Nord-Est; pendant 7 minutes on chemine sur un terrain nu, puis durant 40 minutes on traverse quelques maigres et chétifs buissons (espèce de bruyère). Ensuite, on marche 45 minutes vers le Nord, quelques degrés Est sur un sol dépourvu de végétation et on arrive à un petit vallon qui est marais en hiver et couvert de verdure pendant l'été. Après 2 minutes de marche on est sur le bord du Jourdain qu'on longe durant 5 minutes; puis, on arrive à un fourré de broussailles qu'on traverse (Nord-Est), pour arriver après 9 minutes sur le lieu où N. S. Jésus-Christ fut baptisé par St. Jean-Baptiste.

Jourdain (Escheryâh). ✝

Le Jourdain a son origine au pied du D'jible Chèïkh (le grand Hermon) par le Nahr-Hasbâni, qui vient de Hasbaya; il traverse le lac de Tibériade et après un parcours d'une quarantaine de lieues, il se jette dans la mer Morte. La différence de niveau entre le lac de Tibériade et la mer Morte est de 716 pieds; la distance est d'environ 30 lieues, la pente est d'environ 24 pieds par lieue d'où résulte la rapidité des eaux qui, près du gué, entraînent les meilleurs nageurs comme je l'ai vu moi-même. Pour s'y baigner en sécurité il faut le faire près du bord où le courant est moins fort. La plus grande profondeur du Jourdain est de 5 mètres; sa largeur est de 50 à 70 mètres, et ses eaux sont poissonneuses, blanchâtres et agréables à boire.

Les environs du Jourdain sont l'Eden de la Palestine: en tout temps il y a de la verdure et des oiseaux, qui par leur chant et par leur ramage vous recréent en toute saison; en un mot un printemps éternel y règne.

Jadis le Jourdain arrosait et fertilisait cette immense plaine, comme le Nil la terre d'Egypte.

„Loth, sur le point de se séparer d'Abraham, „levant les yeux, vit la plaine autour du Jourdain, „qui, avant que le Seigneur eut détruit Sodome et „Gomorrhe, était toute arrosée, comme le jardin de „Jéhovah, et comme la terre d'Egypte (1)".

(1) Genèse XIII, 2.

Il est probable qu'avant que le lieu, où se trouve aujourd'hui la mer Morte et ses environs, eut été livré au feu vengeur, il était beaucoup plus élevé: de là, il arrivait que le Jourdain étant moins rapide, débordait au moment de la fonte des neiges du Liban, et arrosait la plaine comme fait le Nil en Egypte. On remarque encore au Sud de la mer Morte, les traces du lit par lequel il allait probablement se jeter dans la mer Rouge. C'est encore un argument pour expliquer pourquoi on trouve les restes des villes de la Pentapole aux pieds des montagnes qui enferment à l'Est et à l'Ouest la mer Morte.

D'après la tradition c'est au lieu où nous nous arrêtons, que les Israélites passèrent à pied sec le Jourdain, pendant que les eaux d'en bas s'écoulèrent vers la mer Morte et que les autres s'amoncelaient et formaient comme une montagne depuis la vallée d'Adom jusqu'à Sartham (1). Josué fit prendre dans le lit du fleuve douze pierres et les plaça dans son camp pour rappeler au peuple le miracle dont il avait été témoin (2).

C'est en ce même lieu que le prophète Elie, en partant pour l'autre rive du Jourdain où il allait être enlevé de la terre, frappa les eaux de son manteau et le passa à pied sec, avec son compagnon Elisée (3). Le Prophète, au moment où il fut en-

(1) Josué IV, 16.
(2) Idem V, 3.
(3) IV Rois II, 7.

levé de la terre, laissa tomber son manteau à son compagnon qui, à son retour à Jéricho, en frappa les eaux du Jourdain comme il l'avait vu faire à Elie, mais elles ne se divisèrent point. Alors, Elisée dit: Où est maintenant le Dieu d'Elie? Et frappant alors une seconde fois les eaux, elles lui obéirent et lui livrèrent passage.

David, poursuivi par son fils Absalon, traversa le Jourdain accompagné de ses fidèles serviteurs (1).

Naaman, chef de l'armée de Bénadad, roi de Syrie, étant couvert de lèpre, vint par ordre du prophète Elisée, se baigner dans le Jourdain et fut guéri (2). Le même Prophète fit venir à la surface des eaux du Jourdain, le fer d'une cognée qu'un enfant en abattant un arbre y avait laissé tomber (3).

Selon une ancienne légende, Adam et Eve, après avoir péché durent chacun séparement, faire pénitence pendant quarante jours, pour laver leur faute dans le Jourdain; puis rentrer dans le Paradis. Adam aurait soutenu l'épreuve, mais Eve trompée une autre fois par le démon sous la figure d'un Ange, aurait transgressé l'ordre en sortant trop tôt et gâta encore une fois toute l'affaire. C'est encore à ce lieu que se ratache la légende de S[t]. Christophe. Sa charité, qui l'avait amené à porter gratuitement d'un bord à l'autre les passants, fut bien récompensée,

(1) II Rois XVII, 22.
(2) IV Rois V, 10.
(3) Idem VI, 5.

car un jour il porta le divin Sauveur lui-même sur ses épaules (1).

D'après la tradition constante ce fut en ce lieu que S^t. Jean Baptiste prêcha la pénitence et baptisa N. S. Jésus-Christ.

ÉVANGILE SELON S^t. MATTHIEU

CHAPITRE III.

1. Or, en ces jours-là, vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de Judée,

2. Et disant: Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.

3. C'est lui dont a parlé le prophète Isaïe, disant: Voix de quelqu'un qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, faites droits ses sentiers.

4. Or Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins: et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage

5. Alors accourait à lui Jérusalem, toute la Judée et tout le pays autour du Jourdain.

6. Et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés.

7. Or voyant beaucoup de Pharisiens et de Saducéens venant à son baptême, il leur dit: Race de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui va venir?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.

9. Et ne songez pas à dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père: car je vous le dis, Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants à Abraham.

10. Déjà la cognée a été mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

11. Moi, à la vérité, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence; mais celui qui doit venir après moi est plus

(1) Vie de Jésus-Christ par Sepp, t. II, p. 216.

puissant que moi; et je ne suis pas digne de porter sa chaussure: lui-même vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu.

12. Son van est dans sa main, et il nettoyera entièrement son aire: il amassera son blé dans le grenier; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne peut s'éteindre.

13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui.

14. Or Jean le détournait, disant: C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi!

15. Mais, répondant, Jésus lui dit: Laisse maintenant, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean le laissa.

16. Or ayant été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau; et voici que les cieux lui furent ouverts: il vit l'Esprit de Dieu descendant en forme de colombe et venant sur lui.

17. Et voici une voix du ciel disant: Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances.

On croit que c'est aussi en ce lieu que Jésus traversa le Jourdain pour se rendre à l'endroit où Jean baptisa d'abord.

ÉVANGILE SELON St JEAN

CHAPITRE X.

..... 39. ils cherchaient donc à le prendre, mais il (Jésus) s'échappa de leurs mains.

40. Et il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean baptisait d'abord; et il y demeura.

41. Et beaucoup de personnes vinrent à lui, et ils disaient: Jean n'a fait aucun miracle.

42. Mais tout ce que Jean a dit de celui-ci étai vrai. Et beaucoup crurent en lui.

Aux premiers siècles du Christianisme, de pieux solitaires vinrent habiter en foule ces rivages. Une

grande croix plantée au milieu du fleuve indiquait l'endroit où Jésus reçut le baptême. Les deux rives du Jourdain étaient couvertes de dalles en marbre (1).

Vis-à-vis de ce même lieu, de l'autre côté du Jourdain S[te] Marie l'Egyptienne, après avoir mené une vie de rude pénitence durant 33 ans mourut en 430, et son corps y fut enseveli par S[t]. Zozime.

(1) St. Antonin.

RÉCAPITULATION
des distances de S[t] Sabas au Jourdain par la mer Morte.

De S[t]. Sabas.

	heures	minutes	
après	0	20	On traverse le Cédron.
„	0	15	En vue de la mer Morte.
„	0	25	A Bir-el-Emâra.
„	0	10	En vue de Nebi-Moussa.
„	0	17	A Birket-Hemelfôse.
„	0	18	A la mauvaise route.
„	0	17	A l'Ouadi-Khérabi et la plaine Lebkiâ.
„	0	43	Au chemin de Jéricho et Ouadi-el-Knaître.
„	0	8	A la mauvaise descente.
„	0	25	A la fin de l'Ouadi-el-Knaître.
„	0	3	Une seconde fois en vue de Nebi-Moussa.
„	0	10	A un autre chemin qui mène à Jéricho.
„	0	7	En vue de la mer Morte.
„	0	30	A l'Ouadi-Dabbor.
„	0	30	A Aïn-Sghaïre.
„	0	12	A la mer Morte.
„	0	7	Aux petits buissons.
„	0	10	A la terre nue.
„	0	45	Au petit vallon transformé l'hiver en marais.
„	0	2	Au Jourdain.
„	0	5	Aux broussailles.
„	0	9	A l'endroit du Jourdain où N. S. fut bap.
	6.	8.	

Deuxième jour, Troisième étape : du Jourdain à Jéricho 1 heure et 45 minutes de marche, ou 25 minutes de marche plus loin, à la fontaine d'Elisée.

SOMMAIRE.

Couvent de S^t^ Jean-Bapt. — Plaine de Jéricho. — Aïn-Hadjlah. — Nahr-el-Kelt. — Galgala. — Couvent de S^t^ Erasme. — Jéricho. — Emplacement de la maison de Zachée. — Emplacement du Sycomore. — Rose de Jéricho. — Baume de Jéricho. — Fontaine d'Elisée. — Château de Cypros. — Emplacement de la maison de Rahab. — Montagne de la Quarantaine. — Grotte où N. Seigneur a jeûné. — Lieu où le diable l'a tenté. — Aïn-Dok.

Depart.

En partant du Jourdain on retourne sur ses pas jusqu'au chemin qui mène à la mer Morte, et qu'on laisse à gauche pour suivre celui qui se dirige à l'Ouest inclinant au Nord.

Au sortir du fourré on remarque à gauche et à droite de petites collines de toutes formes, si régulières qu'on les croirait faites par la main de l'homme. En 15 minutes on est sorti de la dépression du Jourdain, on se trouve sur un terrain tout nu, et sur la droite regardant au Nord-Est, à la distance de 2 kilomètres du chemin, on remarque un couvent en ruines appelé **Kasr-el-Yahoud.** C'est là le couvent de S^t^. Jean-Baptiste mentionné par Procope comme bâti sur le bord du Jourdain.

Le roi Sédécias s'enfuyant vers le Jourdain fut atteint dans cette plaine par les troupes de Nabuchodonosor qui lui fit crever les yeux après avoir tué en sa présence ses deux fils (1). Après 5 minutes de chemin, la route serpente entre des touffes de soude et autres petits buissons (2).

Après 47 minutes de marche on arrive au torrent **Nahr-el-kelt**, que je crois n'être autre que le Carith de l'Ecriture Sainte, où, par ordre de Dieu, Elie se cacha et fut nourri par un corbeau (3). Ce torrent est bordé d'une belle lisière de verdure entremêlée de fleurs. Au temps de Josué, il fut appelé, **la vallée d'Achor**, à cause du fait suivant :

Josué ayant prononcé l'anathème contre quiconque s'approprierait quoi que ce fût du butin de Jéricho, un Israélite nommé Achor contrevint à ses ordres en retenant 200 sicles d'argent, un manteau d'écarlate et une règle d'or du poids de 50 sicles ; et il fut lapidé et enseveli dans cette vallée (4).

Nous sommes ici près de **Galgala**, qui se trouve sur la rive gauche à la distance de 8 minutes de marche vers le Nord de l'endroit où l'on traverse

---

(1) IV Rois XXV, 7.

(2) En se dirigeant (à partir d'ici) à l'Ouest en inclinant un peu vers le Sud, on arrive après 30 minutes à **Aïn-Hadjlah**, source d'eau potable jaillissant au milieu d'un puits rond maçonné, entouré de broussailles et d'arbres nains arrosée par le petit ruisseau que l'eau de la source forme en sortant par le haut du puits. C'est auprès de cette source qu'a dû se trouver **Beith-Hadjlah** ou **Bethagla** ville de la tribu de Benjamin (Josué XVIII, 19). En se dirigeant de là au Nord-Ouest on arrive après 35 minutes au torrent **Nahr-el-Kelt**.

(3) III Rois XVII.

(4) Josué VII.

ce même torrent, en venant du Jourdain à Jéricho. C'est un petit tertre appelé par les indigènes: **Tell-Geldjoul.** Sans le moindre doute c'est là la Gilgal ou Galgala de Josué placée par l'Historien Juif à 10 stades (2 kilomètres) à l'Est de Jéricho (1).

Galgala est le premier campement du peuple de Dieu dans la Terre-Promise. Josué y dressa un autel avec les douze pierres qu'il avait fait prendre dans le lit du Jourdain en souvenir de la travervée que les Israélites avaient miraculeusement faite à pied sec (2).

Ces douze pierres y ont été vues* au IV[e] siècle par S[te] Paule (3). S[t]. Arculphe les vit encore au VII[e] siècle conservées dans une église bâtie en ce même lieu et que Daniel l'Ygoumène vit encore en 1113; elle était dédiée à S[t]. Michel Archange (4). Aujourd'hui on n'y voit plus que quelques pierres parmi lesquelles il s'en trouve une couverte de croix (5), et quelques débris du pavé en mosaïque de l'église. Josué y circoncit les enfants d'Israël, qui y célébraient la Pâque; ils y mangèrent les fruits de la Terre-Promise et la manne cessa de tomber (6). De Galgala, Josué dirigea toutes les batailles contre les Chananéens (7). Achor y fut condamné

(1) Josué IV, 19; et Flav. Jos. Ant. L. V, 1.
(2) Josué III, 16.
(3) St. Jérôme LXXXVI[e] lettre à S[te] Eustochie.
(4) Adamn. de Lect. L. II. C. XIII.
(5) Depuis que ces lignes sont écrites je l'ai transportée au couvent de St. Sauveur.
(6) Josué VII.
(7) Flav. Jos. Ant. L. V, 1.

à être lapidé pour s'être rendu coupable de l'anathème lancé contre quiconque s'approprierait quelque chose du butin de Jéricho (1).

L'arche d'Alliance y resta environ 6 ans, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle fut transportée à Silo (2).

C'est à Galgala qu'Aod tua Eglon roi de Moab (3). Samuël y venait tous les ans rendre justice au peuple (4).

Saül y fut reconnu roi de tout Israël (5); plus tard Samuel y annonça à Saül sa reprobation pour avoir offert lui-même des sacrifices à Dieu contre son commandement (6).

Saül ayant battu les Amalécites, avait contre l'ordre du Seigneur, emmené prisonnier leur roi; Samuël le fit comparaître devant lui, et Agag se voyant menacé dit: „Ainsi une mort amère va me sé„parer de tout!" Samuel lui répondit: „Comme „ton épée a ravi aux femmes leurs enfants, ainsi „ta mère sera sans enfants parmi les femmes, et il „le tua (7)".

Au Sud, à la distance d'une lieue, on remarque **Deïr-el-Hadjlah**, ancien couvent en ruines dont l'église était dédiée à S^t. Erasme. Au XVI^e siècle cet établissement était encore habité par des moines

(1) Josué VII.
(2) Idem.
(3) Juges III, 18.
(4) I Rois VII, 15.
(5) Idem IX, 15.
(6) Idem XIII, 13.
(7) Idem XV, 33.

grecs non-unis qui y donnaient l'hospitalité aux pélerins. Quelques années plus tard, Quaresimius parle de ce couvent comme en ruines; il en reste encore debout une partie décorée de peintures.

En 30 minutes on arrive à Jéricho (Riègha), ville de la tribu de Benjamin (1).

Historique.

Jéricho est la première ville que Josué prit aux Chananéens; au son de la trompette il en renversa les murailles et fit passer au fil de l'épée tous les habitants à l'exception d'une femme nommée Rahab, qui fut épargnée avec sa maison parce qu'elle avait protégé les espions que Josué avait envoyés pour reconnaître le pays (2). Alors Jéricho était située près de la fontaine d'Elisée. C'est contre la ville de Jéricho que Josué prononça cette malédiction: Maudit soit devant le Seigneur l'homme qui rebâtira cette ville; que les fondements tombent sur son premier-né et les portes sur le dernier de ses enfants (3). Pendant le règne d'Achab, Hiel de Béthel entreprit de rebâtir Jéricho et il ressentit les effets de cette malédiction; car il perdit l'aîné de ses enfants nommé Abiram lorsqu'il en jeta les fondements et le dernier de ses fils nommé Ségub mourut lorsqu'il en posa les portes (4).

(1) Josué XVIII, 21.
(2) Josué VI. — Flav. Jos. Ant. L. V, 1.
(3) Josué VI, 26.
(4) III Rois XVI, 34.

Le prophète Elisée a habité quelque temps Jéricho (1).

Lorsque David envoya à Hannon roi des Ammonites, deux hommes pour le consoler de la mort de son père, ce Roi leur rasa la moitié de la barbe parce qu'il les prit pour des espions; le Roi-Prophète l'ayant su, les fit rester à Jéricho jusqu'à ce que leur barbe eut poussé (2).

Hérode embellit cette ville d'un hippodrome, d'un amphithéâtre et d'un château qu'il nomma Cypros du nom de sa mère; il y fit noyer son propre fils Aristobule qu'il avait eu de Marianne et qui était le dernier descendant des Machabées. C'est encore à Jéricho qu'il appela tous les principaux de son royaume, et les fit enfermer dans l'hippodrome pour les tuer au moment de sa mort afin d'exciter un deuil général. Sur son lit de mort il fit encore mourir son fils Antipater; il mourut cinq jours après, et fut enterré à Hérodium (3).

N. S. Jésus-Christ passa une nuit à Jéricho.

ÉVANGILE SELON St. LUC

CHAPITRE XIX.

1. Jésus étant entré dans Jéricho, le traversait.

2. Or il y avait un homme appelé Zachée; il était chef des publicains, et même fort riche,

3. Et il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était très-petit de taille.

---

(1) IV Rois II, 18.

(2) II Rois X, 5.

(3) Flav. Jos. Ant. L. XVII, 8-9-10.

4. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

5. Lorsqu'il arriva en cet endroit, Jésus leva les yeux, l'aperçut, et lui dit: Zachée, descends vite, parce qu'aujourd'hui il faut que je loge dans ta maison.

6. Et il descendit à la hâte, et le reçut avec joie.

7. Voyant cela, tous murmuraient disant qu'il était allé loger chez un homme pécheur.

8. Mais se tenant devant le Seigneur, Zachée lui dit: Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple.

9. Jésus lui dit: Aujourd'hui cette maison a reçu le salut. parce que celui-ci aussi est enfant d'Abraham.

10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.....

On croit que l'emplacement de la **maison de Zachée** † qui plus tard fut décoré d'une église, est situé près du **château** de **Jéricho** (Bodj-er-Riègha) (1), qui sert de caserne aux Bachibouzouks.

Le **Sycomore** sur lequel monta Zachée pour voir passer Jésus-Christ fut encore vu au VI^e^ siècle par S^t^. Antonin: il était enfermé dans un oratoire par dessus le toit duquel il sortait, et était situé à l'Ouest, près de Jéricho, sur le chemin de Jérusalem.

Trajan ayant assujetti tout ce qui était au delà du Jourdain, vint camper à Jéricho, mais avant son arrivée la plus grande partie des habitants s'était enfui; il passa au fil de l'épée ceux qu'il y trouva encore (2). Vespasien y bâtit des forteresses et y

(1) Mgr Mislin t. III, p. 162.
(2) Flav. Jos. G. L. IV, 26.

mit des garnisons (1). La ville fut détruite pendant le siège de Jérusalem l'an 70 de Jésus-Christ. Jéricho fut rebâtie par Adrien et devint une ville chrétienne. Depuis l'année 325 jusqu'à 536, nous y trouvons 5 évêques suffragants du Métropolitain de Césarée sur mer. En 325, Janvier évêque de Jéricho assistait au concile de Nicée; Macer assistait à celui de Constantinople en 381; Eleuthérius assistait au synode de Diospolis (Lydda) en 415; Jean souscrivait à la lettre synodale que Jean, évêque de Jérusalem, adressa au Patriarche de Constantinople en 518, et Grégoire assistait au synode de Jérusalem qui anathématisait Anthimus (2).

L'empereur Justinien y fit construire une église et une hôtellerie pour les pèlerins (3). Pendant l'époque des Croisés, les religieux Carmes, Bénédictins et Basiliens y avaient leur couvent. Les revenus de cette antique séjour royal, se montant alors à 5,000 pièces d'or, furent affectés au St. Sépulcre, et plus tard la reine Méliscende en fit don à l'abbaye de Béthanie.

Jéricho est une des premières villes tombées au pouvoir Musulman. Depuis, elle est déchue et devenue un misérable petit groupe de cabanes à peine assez élevées pour s'y tenir debout, et habitées par environ 250 habitants de l'aspect le plus sauvage.

---

(1) Flav. Jos. G. L. IV, 28.

(2) Beiträge zur Topographie der westlichen Jordans'au von Dr Hermann Zschokke pag. 42.

(3) Procop. de ædificiis Justini. L. V, IX.

En 1840, ce malheureux village eut encore à subir la vengeance d'Ibrahim-Pacha, qui ayant été attaqué par les Bédouins aux environs du Jourdain, envoya un détachement de troupes qui le pillèrent.

Jéricho a porté longtemps le nom de ville des palmiers; le terrain y produisait en abondance du baume qui d'après l'Historien Juif était estimé le plus précieux parfum; il vante les alentours de cette ville comme très-fertile (1). Le climat y est doux et l'eau abondante; si on l'utilisait elle fertiliserait merveilleusement cette terre qui produirait le riz, le safran, la canne à sucre, l'indigo, le mûrier, le lin, le chanvre et tout autre sorte de productions. Mais les cultivateurs ne pouvant récolter ce qu'ils sèment à cause des Bédouins et d'autres voleurs, se contentent de semer un peu de froment, de pastèques et de doura pour leur subsistance, laissant le terrain inculte et perdant les belles eaux de la fontaine d'Elisée et d'Aïn-Dok.

La Rose de Jéricho est appelée par les indigènes kaf-Mâryam, (c'est l'anastatica hierocuntica de Linée) c'est une plante de la famille des crucifères de 5 à 10 centimètres de haut, elle croît dans quelques localités sablonneuses de la Syrie et de l'Arabie, mais jamais, je n'ai pu en trouver à Jéricho. Elle a la vertu de s'ouvrir chaque fois qu'on la met pour 5 ou 6 heures dans l'eau. Une autre fleur qu'au moyen âge on crut être la Rose de Jéricho, fut

(1) Flav. Jos. Ant. L. XIV, 7.

perdue depuis; mais elle a été retrouvée par M. de Saulcy. Elle est semblable à une grosse pâquerette et est de la famille des radiées (1). Celle-ci se trouve à Nebi-Moussa et s'ouvre instantanément dans l'eau et même par l'humidité atmosphérique. Ni l'une ni l'autre de ces deux Roses ne me paraît avoir les qualités que les Ecritures Saintes lui attribuent. „Je me suis levée comme le palmier de Cadès et comme le Rosier de Jéricho (2)".

Les environs de Jéricho sont parsemés de broussailles et d'arbres épineux sur lesquels croîssent deux fruits: **le Dôm** une espèce de nerprun qui a des fruits semblables à de petites cerises blanches, et le **Zakkoum** (chalef) dont le fruit ressemble à l'olive, est légèrement sillonné, et n'a que peu de chair. Du noyau, on extrait une huile blanche tirant sur le jaune; elle est renommée pour la guérison des blessures. Ne serait-ce pas là le baume tant estimé de l'Historien Juif?

En se dirigeant au Nord-Ouest par un sentier qui serpente entre des broussailles de Dôm et de Zakkoum, on arrive en 25 minutes à **Aïn-el-Soultan** que nous appelons la fontaine d'Elisée. † Elle a pris le nom de ce Prophète parce que ses eaux étant mauvaises il les rendit très-bonnes, comme on le constate encore aujourd'hui. Les habitants de Jéricho se plaignant à Elisée de la mauvaise eau de

(1) M. de Saulcy, Voyage autour de la mer Morte t. II, p. 81.
(2) Eccl. XXIV, 18.

cette source, il dit: „apportez-moi un vase neuf et mettez-y du sel". Lorsqu'ils eurent fait cela, Elisée alla à la source et y jeta le sel en disant: „Voici, ce que dit Jéhovah: J'ai purifié cette eau, „et la mort et la stérilité ne sortiront plus d'elle „(1)". On voit encore les restes du monument qui ornait jadis cette source; elle a encore son bassin où elle nourrit de petits poissons, et d'où ses eaux s'écoulent précipitamment en formant un beau ruisseau, de sorte que la plus grande profondeur du bassin ne dépasse guère 70 centimètres.

D'après le Pèlerin de Bordeaux, au-dessus de la fontaine d'Elisée se trouve l'emplacement de la **maison de Rahab**, qui seule avec sa maison trouva grâce devant le peuple d'Israël parce qu'elle avait caché les espions envoyés par Josué. A 20 minutes de distance, au Nord-Ouest, on est au pied de la **montagne de la quarantaine** (Djible-korontoul).

En y allant, à peine a-t-on quitté la fontaine d'Elisée, qu'on passe près d'une ruine a main gauche que les indigènes appellent **Kherbet-Taouahin-es-soukkar** (ruine du moulin à sucre). Les auteurs du moyen âge, nous apprennent que les Croisés en arrivant à Jéricho y trouvèrent établie la culture de la canne à sucre et qu'ils la continuèrent. Au XIV[e] siècle le Baron d'Anglure y vit encore cette culture.

En continuant la route à travers des broussailles de bois épineux, on trouve au pied d'une colline,

(1) IV Rois II, 19.

après avoir cheminé 10 minutes, une autre ruine semblable; on y voit encore un aqueduc et des morceaux de meules assez grands.

Après 10 autres minutes, on arrive aux ruines d'un troisième moulin et on est au pied de la montagne de la Quarantaine, nommée aiusi parce que N. S. Jésus-Christ y jeûna 40 jours et 40 nuits, après quoi il fut tenté par le démon. Cette montagne est criblée de cellules habitées jadis par des anachorètes qui furent massacrés au commencement du VII[e] siècle par Chosroës. Beaucoup de ces cellules sont des grottes naturelles et d'autres ont été pratiquées dans le rocher. Une d'entre elles, située près de l'angle rentrant Ouest de la montagne, facile à reconnaître à sa porte ogivale, est celle où d'après la tradition N. S. habita pendant ses jours de pénitence.

ÉVANGILE SELON S[t]. LUC

CHAPITRE IV.

1. Jésus, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain; et il était conduit par l'Esprit dans le désert,

2. Pendant quarante jours, et il était tenté par le diable. Durant ces jours il ne mangea rien, et après qu'ils furent passés, il eut faim.

3. Or le diable lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. Jésus lui répondit: il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.

5. Alors le diable le conduisit sur une haute montagne, et il lui montra en un instant tous les royaumes de la terre,

6. Puis il lui dit: Je vous donnerai toute cette puissance

et toute la gloire de ces royaumes: car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux.

7. Si donc vous m'adorez, ils seront tous à vous.

8. Et Jésus répondant, lui dit: Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul.

9. Il le conduisit ensuite à Jérusalem, le posa sur le haut du temple et lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas,

10. Car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges de vous garder;

11. Et qu'ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

12. Jésus répondant, lui dit: Il a été dit: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

13. Or toute tentation achevée, le diable se retira de lui pour un temps.

14. Et Jésus retourna en Galilée, par la vertu de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays.....

De bonne heure, cette grotte fut convertie en chapelle; on y voit encore des peintures exécutées par ordre de Ste Hélène.

Un auteur du XIVe siècle dit, que de son temps le cheïkh Gazare avait fait couper le sentier qui conduisait sur la sainte Montagne, afin d'empêcher aux anachorètes de la descendre et aux pèlerins de la monter. Quant à celle où Notre Sauveur nous donna l'exemple du jeûne, une partie de la route (environ 10 mètres) qui y mène, est un rocher poli, glissant, situé sur le bord d'un précipice. Je conseille aux personnes qui vont visiter ce sanctuaire de se déchausser pour passer cet endroit dangereux. De plus, pour y entrer on a besoin de l'aide d'un autre homme, car l'escalier qui y montait est dé-

moli: on entre premièrement de plein-pied dans la grotte d'anachorète qui est au-dessous, et de là, en montant sur les épaules d'un homme on pénètre par un petit trou rond dans la Sainte Grotte.

De là on jouit d'une magnifique vue sur la plaine de Jéricho, sur la mer Morte et sur la chaîne des montagnes de Moab.

On croit que c'est dans cette montagne (de la quarantaine) que se trouve la caverne des sept vierges dont parle St. Antonin. Elles vivaient au fond d'une caverne chacune dans une cellule séparée. Elles y avaient été amenées dès leur enfance, et lorsqu'une d'elles mourait, sa cellule lui servait de tombeau, et on creusait une nouvelle cellule pour une autre vierge.

Au moyen âge, la montagne de la Quarantaine appartenait aux chanoines du St. Sépulcre; des religieux appelés les Frères de la montagne de la Quarantaine y habitaient. On leur donna la dîme de Jéricho pour leur entretien et celui des pèlerins (1), et ils obtinrent, en 1116, du Prince de Jaffa, par l'intermédiaire du Patriarche Arculf, de se servir un jour par semaine, du moulin voisin.

En retournant sur ses pas jusqu'au point où le chemin descend, on peut en une bonne demi-heure monter à la cime de la montagne de la Quarantaine d'où, selon la tradition, le diable tentant le Sauveur lui montra tous les royaumes du monde (2). Aux

(1) Cartulaire du St. Sépulcre p. 53.
(2) Voir l'Evangile selon St. Luc IV, 1 à 13 p. 375.

premiers siècles du christianisme, on décora ce lieu d'une chapelle; une partie de l'abside est encore debout. ✠ Avant la construction de cette chapelle, sur ce point culminant, s'est trouvé une forteresse dont on voit encore beaucoup de pierres et le fossé, d'environ 7 mètres de large, taillé dans le roc.

J'avertis les personnes qui veulent y aller, que cette ascension est très-fatigante et qu'il faut se faire accompagner de quelqu'un qui connaisse les endroits accessibles.

A 45 minutes de marche vers le Nord, au pied de cette Sainte montagne, on trouve encore quelques débris d'une petite forteresse appelée Dok et bâtie par Ptolémée, gouverneur de Jéricho et des environs, et dans laquelle, pendant un festin, il tua par trahison son beau-père Simon Machabée, avec ses deux fils, Mathathias et Judas, dans le désir de lui succéder (1) (135 ans av. J.-Ch.). On y voit une abondante source de bonne eau dont une partie vient vers Jéricho par un aqueduc.

(1) I Machabées XVI, 14.

RÉCAPITULATION

des distances du Jourdain à Jéricho, ou, 25 min. plus loin, à la fontaine d'Elisée.

Du Jourdain.

	heures	minutes	
après	0	15	sorti de la dépression du Jourdain, en vue de Kasr-el-Yahoud.
„	0	5	aux touffes de soude et autre plantes.
„	0	47	Nahr-el-Kelt.
„	0	8	Galgala.
„	0	30	Jéricho ou 25 minutes plus loin à la fontaine d'Elisée.
	1.	45.	
	2.	10.	A la fontaine d'Elisée.

TROISIÈME JOUR, QUATRIÈME ÉTAPE :
DE LA FONTAINE D'ELISÉE À LA FONTAINE DES APÔTRES
4 HEURES ET 46 MINUTES DE MARCHE.

RENSEIGNEMENTS.

Si on part de la fontaine d'Elisée après 6 heures et demie, il sera bon de déjeûner à Khan-el-Hatrour ce qui est à conseiller pendant l'hiver. Mais en été, il est mieux de partir de bonne heure et d'aller déjeûner à la fontaine des Apôtres.

SOMMAIRE.

Nahr-el-Kelt. — Tel-el-sàmeràte. — Tel-el-alaïk. — Kherbet-el-kakoun. — Beit-ed-Dabor. — Khan-ibn-Dabor. — Khan-el-Hatrour. — Fontaine des Apôtres.

Départ.

On se dirige vers le Sud-Ouest par un sentier à travers la forêt de bois épineux, ayant à droite la montagne de la Quarantaine, et on passe après 7 minutes de marche au pied d'un tertre, **Tel-el-Sàmeràte**, qui paraît avoir été fait de main d'homme; en continuant dans la même direction on arrive 20 minutes plus tard au **Nahr-el-Kelt**, le même que nous avons traversé en venant du Jourdain à Jéricho. Il y roule ordinairement une assez belle nappe d'eau qu'on traverse sans danger. Autrefois en ce lieu a dû exister un pont; on y voit encore quelques ruines, principalement des débris d'anciens aqueducs. A gau-

che près du chemin sur la rive droite du torrent, on remarque un autre tertre en forme de tumulus, nommé **Tel-el-Alaik.** Chemin faisant on remarque de tous les côtés des fondations d'anciennes constructions; ces ruines à fleur de terre, et celles qui sont en partie debout au Sud-Ouest, au pied de la montagne, sont appelées **kherbet-el-kakoun** (1). C'est ici que la tradition place le lieu où Notre Seigneur guérit l'aveugle.

ÉVANGILE SELON St. MARC

CHAPITRE X.

..... 46. Ils vinrent ensuite à Jéricho; et comme il partait de Jéricho avec ses disciples et avec une grande multitude, le fils de Timée, Bartimée l'aveugle qui était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône,

47. Ayant entendu que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier, disant: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!

48. Nombre de personnes le menaçaient pour le faire taire: mais lui criait beaucoup plus encore: Fils de David, ayez pitié de moi!

49. Alors Jésus s'arrêtant ordonna qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle en lui disant: Aie confiance, lève-toi, il t'appelle.

50. Celui-ci, jetant son manteau, s'élança et vint à Jésus.

51. Et Jésus lui demanda: Que veux-tu que je te fasse? L'aveugle lui répondit: Maître que je voie.

52. Va, lui dit Jésus, ta foi t'a guéri. Et aussitôt il vit, et il le suivait dans le chemin.

Après avoir cheminé pendant 10 minutes à partir du Nahr-el-Kelt, en se dirigeant à l'Ouest, on

(1) Sur la gauche, à une faible distance du chemin, on remarque un immense carré qui paraît un ancien réservoir d'eau comblé, probablement celui qui recevait par un aqueduc les eaux d'Aïn-fâra qui s'écoulent à présent par le Nahr-el-Kelt.

a déjà fait quelques pas de la mauvaise montée **Akbat-er-Riègha**, véritable casse-cou, le commencement de l'ancien Adommim, sur la limite de la tribu de Benjamin et de Juda (1), et on laisse à gauche, sur le bord de la route une petite construction assise sur un banc de rocher et appelée **Beït-ed-Dabbor.** Après avoir marché 25 minutes, sur cette mauvaise route, ancienne voie romaine située sur le bord du Nahr-el-Kelt, qui en ce lieu est un vrai gouffre, on passe devant une citerne à main droite, appelée **Khan-Ibn-Dabbor**, il n'y a de l'eau que pendant l'hiver. A 10 minutes plus loin, on passe sur le bord du chemin près d'un débris d'aqueduc, dont de temps en temps on a pu remarquer des restes à partir de Beit-ed-Dabbor. Sur la droite à environ 70 mètres du chemin, on peut aller voir, de la hauteur, **l'ancien couvent** d'un anachorète nommé Jean et surnommé Chozewite; il est bâti contre la paroi gauche de Nahr-el-Kelt. Au moyen-âge la tradition rapportait que St. Joachim vint en ce lieu prier Dieu de faire cesser la stérilité de son épouse Ste. Anne (2). On laisse ensuite le Nahr-el-Kelt à droite et on longe sur la gauche, en suivant toujours la grande route, un torrent appelé **Ouadi-el-Crât**; on s'en écarte quelquefois pour s'en approcher de nouveau et on finit par y descendre.

---

(1) Josué XV, 7. — St. Jérôme LXXXVIe lettre à Ste Eustochie.

(2) Voir le pèlerinage par l'Ygoumène Russe Daniel p. 145 et le Baron d'Englure p. 115.

Après 30 minutes de chemin on en sort et on le quitte par une mauvaise montée nommé **Akbat-el-Cràt.** A partir de là on longe sur la gauche l'Ouadi Roûmani. A 40 minutes de marche en avant, on laisse à gauche un sentier qui mène à **khan-el-Ahmar** et on suit la route qui tourne brusquement à droite (vers le Nord) pour arriver après 20 minutes à **khan-el-Atrour.** Il paraît que dès les temps les plus reculés, il y eut là un établissement pour héberger les voyageurs. Au XIVe siècle, il était encore en vogue. Sur l'emplacement, Ibrahim-Pacha bâtit un Khan, aujourd'hui en ruines. Il y a encore des citernes mais abandonnées et l'eau n'en est pas toujours bonne. Sur la colline, au Nord-Est, se trouve une forteresse assez considérable; elle est environnée de fossés et on y voit des arcs en plein-cintre et d'autres de forme ogivale. Il est probable que cette forteresse est très-ancienne, car dans un lieu aussi affreusement désert une forteresse a été nécessaire en tout temps pour protéger les voyageurs contre les voleurs.

La tradition place à Khan-el-atrour la parabole du bon Samaritain.

ÉVANGILE SELON St LUC

CHAPITRE X.

..... 25. Et voilà qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit: (à Jésus) Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?

26. Jésus lui dit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?

27. Celui-ci répondant, dit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même.

28. Jésus lui dit: Tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras.

29. Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus: Et qui est mon prochain?

30. Jésus reprenant, dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains de voleurs qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi mort.

31. Or Il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin; et l'ayant vu, passa outre.

32. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vit, et passa outre aussi.

33. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion.

34. Et, s'approchant, il banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin; et, le mettant sur sa monture, il le conduisit en une hôtellerie, et prit soin de lui.

35. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et les donnant à l'hôte, dit: Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

36. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs?

37. Le docteur répondit: Celui qui a été compatissant pour lui. Et Jésus lui dit: Va, et fais de même.....

On se dirige à l'Ouest en suivant la grande route et après 25 minutes on traverse une plaine fortement ondulée, où Ibrahim-Pacha remporta une victoire contre les Bédouins; on gravit une petite colline et ensuite on descend par un escalier dans un torrent appelé **Ouadi-Sidr** (vallée des épines); puis 10 minutes plus tard on entre dans une vallée nommée Ouadi Keb-es-Sèmn; 28 minutes plus loin, on

laisse à gauche un torrent, avec un chemin qui mène à Nebi-Moussa et l'on suit l'**Ouadi-el-Haoud** (vallée de l'auge), au bout de laquelle, après 1 heure, on arrive à **Bir-el-Haoud** puits de l'auge, pour les chrétiens, la **Fontaine des Apôtres.** † Comme les Apôtres ont dû faire plusieurs fois cette route en allant de Jérusalem à Jéricho, à la suite de N. S. ils se sont arrêtés, comme tous les voyageurs, à cette fontaine qui est la seule sur la route; l'eau en est bonne, mais on doit avoir soin de la faire passer dans un linge, pour en enlever les sangsues qui s'y trouvent quelquefois. On y voit les restes d'un Khan, une petite piscine et un petit monument qui orne cette faible source. C'est très-probablement la fontaine du Soleil située sur la limite de la tribu de Benjamin et de celle de Juda (1).

(1) Josué XVIII, 18.

RÉCAPITULATION

des distances de la fontaine d'Elisée à la fontaine des Apôtres.

De la fontaine des Apôtres.

	heures	minutes	
après	0	7	Tel-es-Sâmarate.
„	0	18	Nahr-el-Kelt Tel-el-âlaïk.
„	0	10	Beit-ed-Dabbor.
„	0	23	Khan-Ibn-Dabbor.
„	0	15	Débris d'aqueduc.
„	0	30	Akbat-el-Crâte.
„	0	40	Chemin de Khan-el-Ahmar.
„	0	20	Khan-el-Atrour.
„	0	25	Ouadi-Sidr.
„	0	10	Ouadi Keb-es-Semn.
„	0	28	Ouadi-el-Haoud chemin de Nebi-Moussa.
„	1	00	Bir-el-Haoud (fontaine des Apôtres).
	4.	46	

TROISIÈME JOUR, CINQUIÈME ÉTAPE:
1 HEURE 20 MIN. DE MARCHE.

RENSEIGNEMENTS.

Pour entrer dans le tombeau de St. Lazare il faut des bougies.

SOMMAIRE.

Bir-el-Aïd.—Pierre du Colloque.—Bahurim.—Béthanie — Tombeau de St Lazare.—Emplacement de la maison de Marthe, de Marie et de Lazare —Emplacement de la maison de Simon-le-lépreux.—Figuier maudit.

Départ.

En partant de la fontaine des Apôtres, on monte par un chemin escarpé, au milieu des rochers, et on remarque après 18 minutes une citerne située à main gauche, à quelques mètres de la route et nommée **Bir-el-Aïd**; 5 minutes de marche plus loin on arrive sur un plateau, d'où, à l'Ouest on voit Béthanie et au Sud on remarque Aboudise, peut-être l'ancien Bahurim. Car David fuyant vers Jéricho devant son fils Absalom, et ayant dépassé la montagne (des oliviers) vint jusqu'à Bahurim d'où sortit un homme de la maison de Saül, nommé Séméï qui lui jeta des pierres, et l'appela, homme de Bélial en le maudissant (1). Phaltiel, qui par ordre de Saül

(1) II Rois XVI, 5.

avait gardé Michol, suivit Abner jusqu'à Bahurim, en pleurant, car c'était lui qui par ordre d'Isboseth, fils de Saül, l'avait enlevée pour la rendre à David (1). A 5 minutes de là (210 mètres vers l'Orient), sur ce plateau on voit la **pierre du Colloque** † ainsi nommée parce que la tradition nous apprend que Jésus y était assis quand il conversait avec Marthe, qui lui disait: „Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort (2)". C'est un rocher de silex de forme ogivale, d'à peu près un mètre de longueur.

En se dirigeant vers l'Ouest, on arrive après 9 minutes à **Béthanie** (el-Azarîeh). On continue à marcher dans la même direction, et on arrive après avoir parcouru une distance de 150 mètres, au **tombeau de S^t. Lazare.** ✠ On y entre par une petite porte ouverte au Nord, et un escalier de 27 degrés, pratiqué en 1537 par les Pères Franciscains lorsque les Musulmans ayant construit une mosquée sur la primitive entrée, empêchèrent ainsi, les chrétiens d'entrer et de vénérer ce tombeau. Du vestibule, on descend trois marches et on entre par un petit couloir bas et difficile dans le sépulcre de St. Lazare. Les pères de Terre-Sainte y viennent quelquefois dire la Sainte Messe; et les jours où ils y viennent en pèlerinage, après que plusieurs Messes ont été dites dans le vestibule et dans le

(1) II Rois III, 14.
(2) St. Jean XI, 32.

sépulcre, on chante au dehors, en langue latine et en langue arabe, l'Evangile, que les assistants, entre lesquels se trouvent toujours des Musulmans écoutent avec respect.

ÉVANGILE SELON St. JEAN

CHAPITRE XI.

1. Or il y avait un certain malade, Lazare, de Béthanie, du bourg où demeuraient Marie et Marthe, ses sœurs.

2. (Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et Lazare, alors malade, était son frère.)

3. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus: Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade.

4. Ce qu'entendant, Jésus leur dit: Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

5. Or Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie, et Lazare.

6. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était.

7. Et après cela, il dit à ses disciples: Retournons en Judée.

8. Les disciples lui dirent: Maître, tout à l'heure, les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez là?

9. Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

10. Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point la lumière.

11. Il leur parla ainsi, et ensuite il leur dit: Lazare, notre ami, dort; mais je vais le tirer de son sommeil.

12. Or ses disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il guérira.

13. Jésus avait parlé de sa mort, mais eux crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

14. Alors Jésus leur dit clairement: Lazare est mort;

15. Et je me réjouis à cause de vous, de ce que je

n'étais pas là, afin que vous croyiez; mais allons à lui.

16. Sur quoi Thomas, qui est appelé Didyme, dit aux autres disciples: allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

17. Jésus vint donc, et il le trouva mis dans le sépulcre depuis quatre jours.

18. (Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.)

19. Cependant beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie, pour les consoler de la mort de leur frère.

20. Marthe donc, dès qu'elle eut appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, mais Marie se tenait dans la maison.

21. Et Marthe dit donc à Jésus: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

22. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.

23. Jésus lui répondit: Votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit: Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

25. Jésus lui dit: C'est moi qui suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra.

26. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela?

27. Elle lui répondit: Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

28. Après qu'elle eut dit cela, elle s'en alla et appela Marie, sa sœur, en secret, disant; Le Maître est là et il t'appelle.

29. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint à lui;

30. Car Jésus n'était point encore entré dans le bourg, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.

31. Cependant les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie, et la consolaient, lorsqu'ils la virent se lever si promptement et sortir, la suivirent disant: Elle va au sépulcre pour y pleurer.

32. Et quand Marie fut venue où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds, et lui dit: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.
33. Mais lorsque Jésus la vit pleurant, et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurant aussi, il frémit en son esprit, et se troubla lui-même.
34. Et il dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: Seigneur, venez et voyez.
35. Et Jésus pleura.
36. Et les Juifs dirent: voyez comme il l'aimait!
37. Mais quelques-uns d'eux dirent: Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point?
38. Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre: c'était une grotte, et une pierre était posée dessus.
39. Jésus dit: Otez la pierre, Marthe, la sœur de celui qui était mort. lui dit: Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est de quatre jours.
40. Jésus lui répondit: Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyiez. vous verriez la gloire de Dieu?
41. Ils ôtèrent donc la pierre; alors Jésus, levant les yeux en haut, dit: Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté.
42. Pour moi, je savais que vous m'écoutiez toujours; Mais c'est à cause de ce peuple qui m'environne que j'ai parlé, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.
43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sors!
44. Et aussitôt sortit celui qui avait été mort, lié aux pieds et aux mains de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: Déliez-le et laissez-le aller.
45. Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.....

Raban Maur, qui possédait les actes de S[t]. Lazare, dit qu'après la descente du Saint-Esprit sur

les Apôtres, ils changèrent en lieu de prière l'habitation des amis de Jésus (1).

Le Saint Evangile nous déclare que le sépulcre de S[t]. Lazare „etait une grotte", et en le voyant aujourd'hui voûté, on peut très-bien supposer que quand S[te]. Hélène fit construire par dessus une église, elle fut obligée de faire voûter cette grotte pour qu'elle put supporter une construction.

D'après S[t]. Jérôme (2), ce tombeau a été visité par S[te]. Paule.

L'église aura été détruite au commencement du VII[e] siècle, quand le plus grand nombre des églises de Terre-Sainte subirent ce triste sort.

A environ 80 mètres à l'Orient du tombeau de S[t]. Lazare, on voit encore une partie de l'abside et un morceau de pavé en mosaïque de l'ancienne église.

Les Musulmans ont en tout temps respecté ce sépulcre parce qu'ils se persuadent que, si jamais ils déshonorent ce monument, la mort leur ravira leurs enfants.

En 1114, existait à Béthanie un couvent de S[t]. Lazare, qui, avec le terrain environnant, dépendait des chanoines du S[t]. Sépulcre. Plus tard la reine Mélisende femme de Foulques d'Anjou, leur donna en échange le village de Thécua, patrie du prophète Amos. Elle bâtit auprès de ce couvent à Béthanie, une grosse tour dont une partie reste encore debout

(2) M[gr] Mislin t. II, p. 484.
(2) Lettre LXXXVI, à S[te] Eustochie.

et dont les soubassements sont probablement ceux d'une ancienne forteresse judaïque. La reine donna le tout avec les revenus de Jéricho et des environs, aux Bénédictines de l'Abbaye de Ste. Anne, où elle avait sa sœur Ivette qui, peu de temps, après fut supérieure du couvent de Béthanie. Une trentaine d'années plus tard, tout fut détruit par Saladin et les religieuses se réfugièrent à St. Jean d'Acre.

A environ 40 mètres au Sud du tombeau de St. Lazare, se trouve l'emplacement de la **maison de Ste. Marie-Madeleine et de Ste. Marthe.** † Depuis quelques temps c'est la propriété de Mme. de Nicolay (1). C'est en ce lieu que N. S. Jésus-Christ enseigna qu'une seule chose est nécessaire.

ÉVANGILE SELON St. LUC

CHAPITRE X.

..... 38. Or il arriva que pendant qu'ils étaient en chemin, il (Jésus) entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison;

39. Et celle-ci avait une sœur nommée Marie, laquelle, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

40. Cependant Marthe s'occupait avec empressement des soins nombreux du service; elle s'arrêta et dit: Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule? dites-lui donc qu'elle m'aide.

41. Mais le Seigneur répondant, lui dit: Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez de beaucoup de choses.

42. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

---

(1) Depuis que ces lignes sont écrites Madame de Nicolay est décédée.

A environ 180 mètres, à l'Ouest du sépulcre de S^t. Lazare, est situé l'emplacement de la maison de Simon le Lépreux † où S^te Marie-Madeleine vint répandre des parfums sur la tête du Sauveur.

ÉVANGILE SELON S^t. MARC

CHAPITRE XIV.

..... 3. Et comme Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon, le lépreux, et qu'il était à table, il vint une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de nard d'épi d'un grand prix. Or, le vase rompu, elle répandit le parfum sur sa tête.

4. Quelques-uns s'en indignèrent en eux-mêmes, et ils disaient: Pourquoi avoir ainsi perdu ce parfum?

5. Il pouvait en effet, ce parfum, se vendre plus de trois cents deniers, et être donné aux pauvres. Et ils murmuraient contre elle.

6. Mais Jésus dit: Laissez-la; pourquoi lui faites-vous de la peine? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi.

7. Car les pauvres, vous les avez toujours avec vous, et, quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

8. Ce qu'a pu celle-ci, elle l'a fait, elle a d'avance parfumé mon corps pour la sépulture.

9. En vérité, je vous le dis: Partout où sera prêché cet Evangile, dans le monde entier, ce que celle-ci vient de faire, sera même raconté en mémoire d'elle.....

Autrefois l'emplacement de la maison de Simon le lépreux était décoré d'une église, mais aujourd'hui les ruines même en ont disparu et le terrain est cultivé.

En partant du tombeau de S^t. Lazare, on se dirige quelques pas à l'Ouest pour prendre le premier chemin à gauche (il va vers le Sud et ensuite

à l'Ouest) pour arriver après 8 minutes en vue de Jérusalem. Ici la route tourne brusquement à droite; après 12 minutes de marche on longe sur la gauche le petit champ où N. S. Jésus-Christ maudit un figuier. Ce lieu est indiqué par une excavation dans le rocher où l'on voit comme alors un figuier.

ÉVANGILE SELON St. MARC

CHAPITRE XI.

..... 12. Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, il (Jésus) eut faim.

13. Or, voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il vint pour voir s'il y trouverait quelque fruit. Mais, lorsqu'il s'en fut approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues.

14. Alors prenant la parole, il lui dit: Que jamais personne ne mange plus de fruit de toi! Et ses disciples l'entendaient.....

..... 19. Lorsque le soir était venu, il sortait de la ville.

20. Et comme le lendemain matin ils passaient, ils virent le figuier desséché jusqu'à la racine.

21. Alors Pierre se ressouvenant, lui dit: Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit a séché.

22. Et Jésus répondant, leur dit: Ayez foi en Dieu.

23. En vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne: Lève-toi, et jette-toi dans la mer, et n'hésitera point dans son cœur, mais croira que tout ce qu'il aura dit se doit faire, il lui sera réellement fait.....

A 6 minutes de là le chemin tourne à droite (Nord); on laisse sur la gauche le mont du Scandale avec le village de Siloë, et longeant le cimetière Juif et la vallée de Josaphat sur la gauche, on laisse à main droite après 7 minutes, le jardin de Gethsémani.

En 8 minutes en passant le torrent de Cédron sur un pont en maçonnerie, on traverse le lieu où S[t]. Etienne dit-on fut lapidé, et on arrive à Bab-sitti-Mariam, ou, selon les Chrétiens Porte de S[t]. Etienne.

RÉCAPITULATION

des distances de la fontaine des Apôtres à la Ville Sainte.

De la fontaine des Apôtres.

	heures	minutes	
après	0	18	à Bir-el-Aïd.
„	0	5	sur le plateau.
„	0	5	à la pierre de colloque.
„	0	9	à Béthanie.
„	0	9	en vue de Jérusalem.
„	0	12	au champ du Figuier maudit.
„	0	6	sur le bord de la vallée de Josaphat.
„	0	8	au jardin de Gethsémani.
„	0	8	à la porte de Jérusalem (Bab-sitti-Mariam).
	1.	20	

VOYAGE DE JÉRUSALEM À NAZARETH PAR LA SAMARIE.

En quatre jours, sept étapes.

RENSEIGNEMENTS.

De Jérusalem à Nazareth par la Samarie, il y a une route de trente lieues à parcourir. On fait ce voyage en trois ou en quatre jours. Si l'on ne veut y employer que trois jours et concevoir une idée des principaux endroits à visiter sur ce trajet, il est bon de quitter Jérusalem d'assez bon matin. On va passer la première nuit à Khan-el-Loubban, la seconde à Jéba et avant la troisième, on arrive à Nazareth.

Mais comme les chemins sont mauvais, que certaines personnes n'ont pas l'habitude de monter à cheval et qu'il reste peu de temps pour visiter les lieux intéressants, surtout à Naplouse (Sichem) et à Sebastieh (l'ancienne capitale de Samarie); on conseille d'y employer quatre jours. C'est là l'itinéraire que j'ai adopté et que je décris plus loin.

Suivant cet itinéraire, il suffit de quitter Jérusalem (pendant l'été) à deux heures de l'après-midi, si l'on va camper à Jifna (1), et à trois heures de

---

(1) A Jifna par Bethel, on allonge le chemin de 22 minutes, mais, Bethel est trop intéressant pour ne pas y passer. En allant camper à Jifna, on est d'une heure de marche plus avancé sur la seconde étape, que si l'on campe à Bethel, et par conséquent, Jifna serait à conseiller comme lieu de campement ou de halte aux voyageurs qui veulent visiter le Mont-Garizim; ainsi qu'aux personnes qui voyagent. sans

relevée, en allant passer la nuit à Beïtine (Bethel).

Le second jour, on va déjeûner à Khan-el-Sâouieh, et camper en un lieu appelé Souaîtreh, situé au Nord près des portes de Naplouse. Pour y arriver sans traverser la ville dont les rues sont des casse-cou, on suit le chemin entre le mont Hébal qu'on longe à droite et la ville qu'on a sur la gauche. Arrivé en face de l'extrémité Nord de Naplouse, on suit le chemin qui se présente à gauche et par lequel en laissant un sentier sur la gauche également (près d'une source) on arrive droit à Souaîtreh.

Le troisième jour, on va déjeûner à Pentekoumieh, où trente minutes plus loin à Jéba, selon que la journée sera avancée; et l'on va passer la nuit à Djenine (1).

---

tentes; parce qu'il y a là un missionnaire latin et des Catholiques et conséquemment, on y trouve plus facilement où et de quoi passer la nuit.

On peut aussi aller passer la première nuit à Ramâllah, (pour la route à Ramâllah voir page 406) où il y a également un missionnaire latin et des Catholiques: mais de là, la deuxième étape étant de 9 heures 40 minutes environ, il faudra avoir soin d'en partir de bonne heure, autrement le temps manquera pour visiter Naplouse.

(1) Passant la nuit à Djenine vers la fin de l'été, on se lève par fois tout indisposé le matin, et on donne pour cause l'eau qu'on y boit; mais d'après le jugement d'hommes experts, l'eau potable y est bonne et salubre. La vraie cause en est la grande différence de température qui existe entre l'air de Djenine qui est humide et les montagnes d'Ephraïm qu'on a traversées la veille et où on a été accablé d'une chaleur quelquefois excessive. Arrivé à Djenine qui est le lieu de repos et qui est au bas des montagnes, on est encore en transpiration, on boit excessivement et on se livre au sommeil sans se prémunir contre la fraîcheur et l'humidité qui vers l'aurore, se fait vivement sentir. Voilà d'où provient très-probablement l'indisposition.

Il y a trois ou quatre ans que la source qui y forma un marais et conséquement rendit cette localité humide, est tarie et depuis ce moment je n'y ai plus vu des pèlerins souffrants. Mais selon les habitants de Djenine, cette source endormie se réveillera (a). Les précautions à prendre seraient: se garder d'excessive boisson, bien

---

(a) Cette année-ci au mois de Mars, cette source a repris son activité et forme déjà un beau ruisseau: les habitants de Djenine lui livrent passage en sorte qu'elle ne forme plus de marais.

Le quatrième jour après le déjeûner que l'on fait à Soulem (sunam) on se rend à Nazareth.

Pour éviter d'être volé à Naplouse et à Djenine, il est prudent de faire surveiller les tentes pendant la nuit par une garde que les gouverneurs de ces deux villes accordent volontiers.

PREMIER JOUR, PREMIÈRE ÉTAPE: DE JÉRUSALEM À BETHEL (BEÏTÎNE) 3 HEURES 56 MIN. DE MARCHE.

SOMMAIRE.

Tombeau dit des rois. — Vallée de Josaphat. — Soba. — Nebi-Samuël. — Sckopus. — Carrefour. — Schafât. — Tel-el-Sôma. — Vue de là. — Tel-el-Foul. — On reprend le chemin. — Beït-Iksa. — Bir-Nabâla. — Beït-Hanîna. — Borne miliaire. — Chemin de Jaffa par les deux Bethoron. — Khan-Koraïb. — Er-Ram. — Kalandia. — Kherbet-el-attârah. — Aïn-el-Bireh, el-Bireh, église. — Chemin de Bethel. — Route de Jifna. — Aïn-Djai. — Aïn-Akab. — Beïtîne (Bethel).

Départ.

Sorti de la ville par la porte de Jaffa, on se dirige au Nord laissant sur la gauche la route de St. Jean dans les montagnes (Aïn-Karim), un peu plus loin celle de Jaffa; puis on longe à main gau-

---

se couvrir en se couchant et ajouter plus avant dans la nuit une couverture. Boire du lait principalement vers la fin de l'été est très-indigeste et peut encore occasionner des coliques. Manger au moins un plat de riz par jour serait à conseiller pendant ce voyage à beaucoup de personnes.

che l'établissement Russe construit en 1860; plus loin, on longe à gauche une colline de cendres traversant une route qui va de l'Est à l'Ouest et on arrive après avoir marché pendant 12 minutes (depuis la porte de Jaffa) au monument funèbre d'Hélène reine d'Adiabène, nommé vulgairement le tombeaux des rois. A partir d'ici l'ancienne voie romaine sert de chemin. Ensuite par une route encombrée de rochers et de pierres roulantes on traverse la vallée de Josaphat et on gagne la hauteur d'où l'on voit sur la gauche une autre fois les villages de Soba et de Nebi-Samuël l'ancien Ramathaïm-Sophim patrie du prophète Samuël. Après une marche de 20 minutes (depuis le tombeau des rois) on se trouve sur le mont Sckopus où le Grand-Prêtre Jaddus, vêtu pontificalement, et accompagné d'un grand nombre d'habitants de Jérusalem en habits de fête, rencontra Alexandre-le-Grand qui, après la prise de Tyr et de Gaza, s'avança vers la ville Sainte dans l'intention de s'en emparer.

Alexandre reconnaissant dans le Grand-Prêtre l'homme vénérable qu'il avait vu en songe, se prosterna et adora le nom de Dieu écrit sur sa tiare, alla avec Jaddus à Jérusalem pour faire des sacrifices à Dieu, et exempta le peuple chaque septième année (l'année du Jubilé) du tribut qu'on lui payait annuellement (1) (l'an 332 av. J.-Ch.).

De la hauteur où l'on se trouve, saluant pour la

(1) Flav. Jos. Ant. L. XI, 8.

dernière fois la ville Sainte, les Pèlerins entonnent ordinairement le Ps. CXXXVI.

Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus cum recordaremur Sion.	Près du fleuve de Babylone nous nous sommes assis, et nous avons pleuré en nous souvenant de Sion.
In salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra.	Aux saules de leurs rivages nous avons suspendu nos harpes.
Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum.	Là ceux qui nous emmenèrent en captivité, nous ont demandé les chants de nos hymnes.
Et qui abduxerunt nos: hymnum cantate nobis de canticis Sion.	Ceux qui nous ont trainés captifs nous ont dit: chantez-nous un cantique de Sion.
Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?	Comment chanterons nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère.
Si oblitus fuero tui Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.	Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite s'oublie elle même.
Adhœreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui.	Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi.
Si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.	Si Jérusalem n'est pas ma première joie.
Memor esto Domini, filiorum Edom, in die Jerusalem.	Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, au jour de Jérusalem.
Qui dicunt: Exinanite, exinanite usque ad fondamentum in ea.	Ils s'écriaient: détruisez, détruisez Jérusalem jusqu'à ses fondements.
Filia Babylonis misera: beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.	Malheur à toi, fille de Babylone! un ennemi triomphant te rendra tous les maux que tu nous as faits.
Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.	Il saisira tes enfants, il les écrasera contre la pierre.

Après 5 minutes de marche, on rencontre trois sentiers: on en laisse deux sur la droite et un sur la gauche pour suivre la grande route se dirigeant vers le Nord-Ouest; 15 minutes de marche plus loin, on passe sur la gauche devant **Schafât** petit village musulman. De la colline ronde située en face (à la droite) et appelée **Tel-el-Sôma**, on aperçoit vers l'Est la mer Morte et Anâtha l'ancienne Anathoth ville Lévitique de la tribu de Benjamin; patrie du prophète Jérémie (1). Abiezer un des trente des plus vaillants de l'armée de David, était aussi d'Anathoth (2). A Anathoth fut exilé le prêtre Abiathar qui était impliqué dans le complot d'Adonias contre Salomon (3). Vers le Nord et le Nord-Est, on remarque les villages de Borka, de Kefr-Akab, de Hizmah, de Beït-Lidja, d'Ergatha, et de Deïr-Diouan situé sur le point culminant.

La colline de Tel-el-Sôma correspond à l'emplacement de Gabaa de la tribu de Benjamin où fut commis le crime infâme sur la femme du Lévite d'Ephraïm, qui occasionna la destruction presqu'entière de cette tribu (4). Gabaa est la patrie de Saül (5). C'est à Gabaa que les habitants de Gabaon crucifièrent les deux fils de Respha, concubine de Saül et les cinq fils de Michol (Mérob) que David leur avait livrés à cette intention, pour apaiser la

(1) Jérémie I, 1.
(2) II Rois XXIV, 27.
(3) Idem II, 26.
(4) Juges XIX, 20.
(5) I Rois X, 26.

colère de Dieu, excitée par les injustes massacres que fit Saül, des habitants de Gabaon. Respha, pour empêcher que les oiseaux du ciel ni les bêtes sauvages ne dévorassent ces cadavres suspendus, resta auprès, „depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce que l'eau du ciel tombât sur eux". Alors David alla prendre les os de Saül et de Jonathas son fils et les fit ensevelir, avec ceux de ces sept hommes crucifiés, à Séla dans le tombeau de Cis père de Saül (1).

Maacha mère d'Abia, roi de Juda était de Gabaa (2).

Après la captivité, 621 personnes seulement de Gabaa et de Rama revinrent habiter leur patrie (3).

La colline qui s'élève au Nord et près de Tel-el-Sôma s'appelle **Tel-el-Foul** (la colline des fèves).

Après avoir repris la route, on remarque bientôt **Beït-Iksa** village situé sur le versant d'une montagne à la gauche, et 20 minutes après, on aperçoit vers le Sud-Ouest **Beït-Hanina** probablement l'ancienne Anina mentionnée dans l'Ecriture Sainte (4). C'est un grand village situé sur le bord du Térébinthe appelé en ce lieu **Ouadi-Beït-Hanina.** A l'Ouest on voit un petit village situé au pied d'une colline et nommé **Bir-Nabala**, et non loin de là (un peu vers le Sud) on remarque sur une colline **el-Gib** l'ancienne Gabaon dont les habitants pour tromper les chefs

(1) II Rois XXI. Il est probable que Séla est une localité située à Gabaa.
(2) II Paral. XIII, 1-2.
(3) I Esdras II, 26.
(4) Esdras XI, 32.

des Israélites, et échapper au sort de Jéricho et de Haï qui avaient été détruites, vinrent en ambassade, accoutrés de vieux habits et de chaussures usées, prétextant de venir de si loin, que leurs vêtements neufs s'étaient usés pendant le voyage. Par cette ruse ils réussirent dans leur stratagème, les Israélites firent alliance avec eux (l'an 1445 avant Jésus-Christ).

C'est à Gabaon que Josué trouvant la journée trop avancée pour achever sa victoire contre Adonizedec, roi de Jérusalem, assisté de quatre rois Amorrhéens, arrêta le soleil (1). A Gabaon les armées de David et d'Isboseth se rencontrèrent et campèrent si près l'une de l'autre qu'il n'y eut qu'une piscine qui les séparât. Avant d'engager la bataille, douze jeuns gens de l'une et de l'autre armée se provoquèrent et se battirent avec une telle rage que tous périrent; et depuis, ce lieu fut appelé le champ des vaillants (2). C'est près de cette même ville que Joab tua par trahison Amasa, parce que David l'avait destiné pour son premier général à la place de Joab dégradé (3). Salomon y offrit en holocauste mille victimes; y demanda et obtint du Seigneur la sagesse (4) (1030 av. J.-Ch.).

---

(1) Josué X, 6.

(2) II Rois II. — Il n'y a qu'une seule piscine à Gabaon, elle est si ancienne que Dieu seul connait l'époque de sa construction, elle est en grande partie comblée et est située près de la source du village. Ne serait-ce pas là la piscine qui sépara l'armée de David de celle d'Isboseth ?

(3) II Rois XX, 10.

(4) III Rois III, 3.

Descendant par un mauvais chemin encombré de pierres, on laisse sur la gauche après 5 minutes, une ancienne voie romaine qui mène à Jaffa par beït-our-el-Foka, la Haute Bethoron et beït-our-el-Tehtah la Basse Bethoron. Ces villes sont situées sur la frontière de la tribu de Benjamin et de celle d'Ephraïm (1). C'est à Bethoron que le Seigneur fit pleuvoir de grosses pierres sur les Amorrhéens fuyant devant le peuple de Dieu (2). Les Bethoron furent bâties (rebâties) par Sara fille d'Ephraïm (3). Salomon les augmenta et les fortifia (4). Judas Machabée y battit Séron qui était à la tête de l'armée Assyrienne (5). Cestius marchant contre les Juifs insurgés y éprouva une défaite (6).

Après une marche de 15 minutes, on rencontre une borne milliaire couchée par terre, portant une inscription latine devenue illisible; après 15 autres minutes on passe sur les ruines d'un khan appelé Koraïb; à main droite on voit sur une haute montagne er-Ram, l'ancienne Rama de Benjamin que Baasa roi d'Israël fortifia pour bloquer Asa roi de Juda, mais celui-ci gagna par des présents Bénadad, roi de Damas, qui attaqua la Galilée et obligea Baasa à abandonner ses projets hostiles. Le roi Asa délivré, sortit avec le peuple et emporta tous

(1) Josué XXI, 29.
(2) Idem X, 11.
(3) I Paral. VII, 24.
(4) Idem VIII, 5.
(5) I Mach. III, 16.
(6) Flav. Jos. G. L. II, 40.

les matériaux de la forteresse de Rama et les employa à fortifier Gabaa et Maspha (1) (vers 950 av. J.-Ch.)

C'est encore à Rama (er-Ram) que Nabusardan général de l'armée babylonienne, trouvant le prophète Jérémie parmi les captifs, le délivra et le renvoya avec des présents (2) (l'an 599 av. J.-Ch.). Cheminant pendant 20 minutes, on passe sur la gauche le petit village de **Kalandia** situé sur une hauteur; après 20 autres minutes, on arrive à des ruines nommées **Kherbet-el-Attàrah**, probablement l'ancienne Attaroth-Addar, ville limitrophe de la tribu de Benjamin et de celle d'Ephraïm (3).

Laissant le sentier qui en 45 minutes mène à **Ramallàh** sur la gauche, on suit la route qui se dirige au Nord quelques degrés Est, pour arriver après 40 minutes à **Aïn-el-Bireh**, petit monument d'où jaillit une belle source de bonne eau; on le laisse sur la gauche pour entrer dans le village **d'el-Bireh**, l'ancienne Beeroth de la tribu de Benjamin (4), une des quatre villes qui trompèrent si adroitement Josué et tout Israël. Ce ne peut pas être loin d'el-Bireh que la prophétesse Débora, assise sous un palmier, jugeait le peuple d'Israël; puisque les Ecritures Saintes nous apprennent qu'elle exerçait cette haute fonction, entre Rama et Bethel (5) (vers 1285 av. J.-Ch.).

(1) III Rois XV, 17.
(2) Jérémie XL, 1.
(3) Juges XVI, 2.
(4) II Rois IV, 2.
(5) Juges IV, 4.

Beeroth est la patrie de Baana et de Réchab, deux chefs de voleurs qui servaient Isboseth fils de Saül, et qui ayant su la mort d'Abner principal soutien de leur maître, lui coupèrent la tête alors qu'il dormait pendant la chaleur du jour, et la portèrent à David à Hébron (1) (l'an 1055 av. J.-Ch.).

C'est à Beeroth que d'après la tradition, la Sainte Vierge et son saint époux Joseph, retournant de Jérusalem, s'aperçurent que leur Divin Enfant leur manquait.

ÉVANGILE SELON S^t. LUC

CHAPITRE II.

..... 40. Cependant l'enfant (Jésus) croissait et se fortifiait, plein de sagesse; et la grâce de Dieu était en lui.

41. Or ses parents allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque.

42. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité:

43. Et, quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

44. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances.

45. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

46. Mais il arriva que trois jour après ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

47. Et tous ceux qui l'entendaient, étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses.

48. En le voyant, ils furent étonnés, et sa mère lui dit:

(1) *II Rois IV.*

Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions.

49. Mais il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ignoriez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père?

50. Mais eux ne comprirent point ce qu'il leur disait.

51. Il descendit ensuite avec eux, et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Or sa mère conservait toutes ces choses en son cœur.

52. Cependant Jésus avançait en sagesse, en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Plus tard une église † y fut bâtie pour perpétuer la mémoire de ce fait évangélique. Elle était située presqu'au milieu du village à 5 minutes de la fontaine (aïn-el-Bireh). Les Croisés la rebâtirent et la dédièrent à la S^te^ Vierge. Une grande partie en reste encore debout. Au moyen-âge el-Bireh était appelé Castrum Mahomeriæ (1), et possédait un château fort, un couvent avec église et un hôpital, dont on voit encore les ruines (2). Aujourd'hui ce village a environ 800 habitants Musulmans et quelques Grecs non-unis.

Des ruines de l'église, on se dirige vers le Nord-Ouest pour rencontrer après 5 minutes la route vers le Nord qui se dirige à Bethel. Après avoir suivi cette route pendant 4 minutes, on laisse sur la gauche celle (ancienne voie romaine) qui mène en 1 heure 8 minutes à Jifna l'ancienne Gofna; 5 minutes après, on laisse une autre route sur la gauche et puis 16 minutes plus loin, on remarque à la gauche

(1) Cartulaire du St. Sépulcre p. 37.
(2) Idem p. 240.

sur le bord du chemin, deux cavernes dont l'une est soutenue par deux piliers; au moyen-âge elles étaient appelées **Ayoun-el-kharamieh** (les yeux des voleurs); et une petite source d'eau potable nommée **Aïn-Djaï**; cheminant encore pendant 9 minutes on arrive à une belle source d'eau potable appelée **Aïn-Akab**, d'où en 5 minutes on atteint **Beïtine** l'ancienne Bethel.

Historique.

Bethel est sans contredit une des plus anciennes villes de la Palestine. Abraham s'y sépara de Loth son neveu, à cause des divisions de leurs pasteurs (1) (1933 ans av. J.-Ch.). Jacob fuyant la colère de son frère Esaü y passa la nuit pendant laquelle il eut la vision de l'échelle mystérieuse (2). Débora nourrice de Rebecca y mourut et fut ensevelie au pied de Bethel sous un chêne qui fut appelé chêne des pleurs (3). Jacob à son retour de Mésopotamie y bâtit un autel à Jéhovah (4) (1739 av. J.-Ch.).

Bethel est l'ancienne Loza qui par le sort appartenait à la tribu de Benjamin (5). Les Ephraïmites la prirent de force et en passèrent tous les habi-

(1) Genèse XIII, 8.
(2) Idem XVIII, 12-19.
(3) Idem XXXV, 8.
(4) Idem XXXV, 14.
(5) Josué XVIII, 22.

tants au fil de l'épée, excepté un seul homme avec sa famille, qui leur avait montré par où ils pouvaient entrer dans la ville (1) (1445 ans av. J.-Ch.).

Samuel y vint tous les ans rendre justice au peuple (2). Hiel qui sous le règne d'Achab rebâtit Jéricho était de Bethel. Il subit par la mort de ses fils, Abiram et Ségub les conséquences de l'anathème prononcé par Josué disant: „Maudit soit devant le „Seigneur l'homme qui relèvera et rebâtira la ville „de Jéricho. Que son premier-né meure lorsqu'il „en jettera les fondements, et qu'il perde le der-„nier de ses enfants lorsqu'il en mettra les portes „(3)".

Jéroboam après s'être révolté contre la maison de David, fit, dans son impiété, placer à Bethel un veau d'or auquel il sacrifiait (4). Pendant qu'il était en fonction, un Prophète (5) vint lui annoncer la destruction de son autel et de tous les prêtres des idoles. Jéroboam étendit la main pour faire arrêter le Prophète, mais, elle sécha et l'autel se fendit (6) (970 ans av. J.-Ch.).

Sur le chemin de Jéricho à Bethel, quarante-deux enfants furent dévorés par deux ours pour s'être moqués du prophète Elisée, criant après lui „monte chauve"! (7) (830 ans av. J.-Ch.).

---

(1) Juges I, 2.
(2) I Rois VII, 16.
(3) Josué VI, 26 et III Rois III, 16.
(4) IV Rois 23.
(5) III Rois XII, 32.
(6) Flav. Jos. Ant. L. VIII, 3, appelle ce Prophète Jadon.
(7) III Rois XIII, 5.

Le prophète Amos prophétisait contre Bethel disant: „Ne cherchez point Bethel; n'allez point à Galgala, et ne passez pas à Bersabée, parce que Galgala sera emmenée captive, et Bethel sera réduite à rien (1)". On l'accusa de révolte et il fut chassé de la ville (2), (vers l'an 785 av. J.-Ch.). Un des Juifs en captivité qu'Asarhaddon roi des assyriens envoya en Samarie pour enseigner le peuple à adorer Dieu, se fixa à Bethel (3).

Cette ville fut prise par Vespasien qui y plaça une garnison (4). Au temps de S[t]. Jérôme, Bethel n'était plus qu'un petit village, ce qu'il est encore de nos jours.

On y voit les ruines d'une petite église encore en partie debout: au temps des Croisés elle était dédiée à S[t]. Joseph (5).

On y rencontre des morceaux de colonnes et de grosses pierres, peut être des restes du temple du veau d'or, bâti par Jéroboam. On y remarque une immense piscine presque comblée où se trouve un puits d'eau potable.

A l'Est quelques degrés Sud de Beïtîne, on aperçoit des ruines considérables nommées **Bordj-el-Maoun.** Ce ne peut pas être bien loin de là que campa Abraham, puisque les Ecritures Saintes nous apprennent

---

(1) Amos V.
(2) Idem VIII, 10.
(3) III Rois XVII. 24.
(4) Flav. Jos. Ant. L. VIII, 23.
(5) Cartulaire du St. Sépulcre p. 132.

que ce Patriarche venant de Sichem, éleva ses tentes et dressa un autel au Seigneur à l'Orient de Bethel (1).

(1) De Beïtine (Bethel) à Jifna (Gofna), 1 heure 3 minutes de marche. En partant de Beïtine (Bethel) pour se rendre à Jifna, on se dirige par un petit sentier vers le Nord-Ouest pour arriver après 12 minutes dans une route située au milieu d'une fertile vallée, et qui mène d'el-Bireh à Jifna; on la suit vers le Nord, laissant au commencement un sentier sur la droite, pour arriver après une marche de 15 minutes dans l'ancienne voie romaine, que l'on suit vers le Nord-Est, pendant 5 minutes pour ensuite se diriger de nouveau presque au Nord. Après avoir marché durant 5 autres minutes on aperçoit à la droite sur une colline des ruines, appelées Kherbet-el-D'jalazoun: c'est un village démoli. Après 7 minutes, on laisse sur la gauche, près du chemin une source de bonne eau, nommée Aïn-D'jalazoun: elle forme un petit ruisseau qui va se jeter dans la belle vallée de Jifna (ouadi-Jifna). Il faut encore 18 minutes de marche par un mauvais chemin descendant considérablement, pour atteindre Jifna, l'ancienne Gofna. Cette ville fut prise par Vespasien qui y laissa une garnison [a]. Aujourd'hui c'est un petit village situé dans une des plus belles vallées de la Judée. Il y a un missionnaire latin qui y bâtit une église auprès de l'ancienne dont on voit encore des colonnes debout. Ce village renferme environ 300 habitants dont la moitié sont Catholiques et les autres Grecs non-unis.

A environ 250 mètres à l'Ouest quelques degrés Nord de la cure, se trouve un chêne vert appelé l'arbre de la Ste Vierge, à cause d'une tradition selon laquelle, la Mère de Dieu venant de Nazareth avec son Divin Fils s'y arrêta: et venant de Jérusalem l'ayant perdu, elle vint d'el-Bireh jusque là pour le chercher [b]. Plus haut sur la colline, on aperçoit un village appelé Bir-Zeït: il y a là un missionnaire latin et des Catholiques. A l'Ouest, on remarque sur une haute montagne les ruines de l'ancien Bir-Zeït; et à la montagne vers le Sud se rattache la légende suivante:

Un homme de Gofna se trouvait à Jérusalem pendant la passion de Jésus-Christ, et retourna dans son pays après les fêtes de Pâques. Cet homme avait vu plusieurs prodiges opérés par le Sauveur et les raconta à ses compatriotes, en présence de sa femme qui s'occupait à plumer un coq. Mais lorsque cet homme dit que ce même Jésus de Nazareth, tombé entre le mains des Juifs avait été crucifié, qu'il l'avait vu mourir, et qu'il l'avait vu véritablement ressuscité; sa femme lui répondit: ce que vous racontez n'est pas croyable, et je n'y saurais croire, même quand le coq que je plume reviendrait à la vie! A l'instant l'animal revint, et se sauva des mains qui le plumaient, et elle dût courir jusque sur le sommet de cette montagne pour le reprendre. Depuis ce moment, cette montagne porte le nom de Montagne du Coq.

Quittant Jifna, on se dirige vers l'Est, longeant la belle vallée sur la rive gauche du torrent qui la sillonne. Après une marche de 25 minutes, on traverse un petit village nommé Aïn-Sinia; 3 minutes après, on rencontre un puits d'eau potable sur le bord du chemin appelé Aïn-Sinia; 3 minutes plus loin, on suit le sentier sur la droite pour aller traverser le torrent que l'on suit ensuite sur sa rive droite, pour

[a] Flav. Jos. G. L. IV, 33.

[b] Décidement cet arbre ne peut pas être le même, mais il est probable qu'il remplace le vrai témoin du fait.

RÉCAPITULATION
des distances de Jérusalem à Beïtîne (Bethel).

De la porte de Jaffa.

	heures	minutes	
après	0	12	Tombeau des Rois.
„	0	20	Mont Sckopus.
„	0	5	Carrefour.
„	0	15	Schafât, vue de tel-el-Sôma, tel-el-Foul.
„	0	20	Beït-Iksa, Beït-Hanîna, Bîr-Nabâla, el-Gib (Gabaon).
„	0	5	Voie romaine conduisant à Jaffa.
„	0	15	Borne miliaire.
„	0	15	Khan-el-Kôraïb, er-Ram (Rama).
„	0	20	Kalandia.
„	0	20	Kherbet-el-attârah, chem. de Ramâllah.
„	0	40	Aïn-el-Bireh.
„	0	5	El-Bireh village, ruines d'une Eglise.
„	0	5	Route vers le Nord.
„	0	4	Route de Jifna.
„	0	5	On laisse un sentier sur la gauche.
„	0	16	Aïn-Djaï.
„	0	9	Aïn-Akab.
„	0	5	Beïtîne (Bethel).
	3.	56.	

arriver après 12 minutes au pied de la montagne, que l'on monte par un raide sentier, mauvais chemin à peine battu. Sur la droite on remarque le village de Aïn-Yebroud situé sur une haute montagne! et à la gauche sur une autre montagne. on voit un village nommé Attârah. Se dirigeant vers le Nord-Est, on arrive après 16 minutes (depuis le bas) sur le haut, et 5 minutes après, on commence déjà à descendre. A l'Est on découvre sur la hauteur un village appelé Stalonât. En 15 minutes par un sentier rapide entre de beaux oliviers et suivant le premier sentier sur la gauche, on arrive dans un torrent qu'on traverse pour en suivre un autre appelé Ouadi-Haramieh qui se dirige au Nord et par lequel on atteint en 15 minutes une source d'eau potable nommée Aïn-Haramîeh, où l'on est sur la voie directe de Nazareth. ;

Deuxième jour, Deuxième étape: de Bethel à Khan-es-Saouieh 4 heures 54 minutes de marche.

RENSEIGNEMENTS.

Autrefois on déjeûnait à Khan-el-Loubban où il y a une abondante source de bonne eau, ce qui divisait mieux les étapes; mais depuis quelque temps ce Khan est tellement ruiné qu'on n'y trouve plus d'ombre; le mieux est donc d'aller 50 minutes plus loin à Khan-el-Sâouieh, où l'on trouve de l'ombre sous un beau chêne-vert, et une source d'eau potable non loin de là.

SOMMAIRE.

En vue de Bir-Zeit et de Taïbeh. — En vue de Jifna. — Aïn-Yebroud. — Koufr-Aneh. — Yebroud. — Carrefour. — Ouadi-Haramîeh. — Aïn-Haramîeh. — Et-Tel. — Sin-Gille. — Quatre chemins. — Abou-el-auf. — El-Bordj. — Tarondja. — Khan-el-Loubban. — Route qui mène à ce village. — Sâouieh. — Khan-es-Sâouieh.

Départ.

En partant de Bethel, on quitte la tribu de Benjamin pour entrer dans celle d'Ephraïm, dont les habitants par défaut de langue ne pouvaient prononcer chi. Cette imperfection leur devint funeste dans la guerre injuste qu'ils entreprirent au delà du Jourdain contre Jephté. Etant défaits ils fuyaient vers leur patrie, mais ceux de Galaad gardaient les gués

du Jourdain par où ils devaient passer. Les Galaatides avant de leur permettre le passage, leur demandaient s'ils étaient d'Ephraïm, ils répondaient que non! Mais ceux de Galaad pour s'en assurer leur faisaient prononcer l'onomatopée de **chibolet** (épi), et le prononçant mal en disant **sibolet**, ils les reconnaissaient pour ennemis et les mettaient à mort. Ils en tuèrent ainsi 42,000 (1), (vers 1180 av. J.-Ch.).

Après 20 minutes de marche par un mauvais chemin pierreux on aperçoit **Bir-Zeit**, petit village situé à la gauche sur un point culminant, et un autre village nommé **Taïbeh** sur une belle montagne ronde vers l'Est. Taïbeh est très-probablement l'ancienne Ephrem où le Sauveur se retira après avoir ressuscité Lazare.

ÉVANGILE SELON St JEAN

CHAPITRE XI.

..... 47. Les pontifes donc et les pharisiens assemblèrent le conseil, et ils disaient: Que faisons-nous, car cet homme (Jésus) opère beaucoup de miracles?

48. Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ruineront notre pays et notre nation.

49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le pontife de cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien.

50. Et vous ne pensez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse.

51. Or il ne dit pas cela de lui-même; mais étant le pontife de cette année-là il prophétisa, que Jésus devait mourir pour la nation;

---

(1) Juges XII, 6.

52. Et non pas pour la nation seulement, mais encore pour rassembler en un les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

53. Dès ce jour donc ils pensèrent à le faire mourir.

54. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville qui est appelée Ephrem, et il y demeurait avec ses disciples.

55. Or la pâque des Juifs était proche, et beaucoup d'entre eux montèrent de cette contrée à Jérusalem, avant la pâque, pour se purifier.

56. Ils cherchaient donc Jésus, et se disaient les uns aux autres, étant dans le temple: Que pensez-vous de ce qu'il n'est point venu pour la fête? Or les pontifes et les pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le déclarât afin de le prendre.

Après une marche de 22 minutes, on laisse à la gauche un beau village situé sur une colline, appelé **Aïn-Yabroûd.** Cheminant pendant 17 minutes par un chemin pierreux, on remarque à main droite les versants de collines plantées de figuiers, et sur la gauche on longe une belle vallée cultivée et plantée d'arbres d'où au loin, on aperçoit **Jifna et Aïn-Sinia** deux villages; plus près du même côté on voit des ruines nommées **Koufr-Aneh**, village en ruines sur une belle colline plantée d'arbres. Après 18 minutes, on découvre **Yabroûd**, village situé sur une hauteur à main gauche, et on descend par un chemin situé dans un torrent; sur la droite on n'observe que des figuiers, et la hauteur sur la gauche est également plantée d'arbres et couronnée d'une vieille forteresse appelée **Bordj-el-Bardouil** très-probablement bâtie par Baudouin premier. Après avoir cheminé 32 minutes,

on arrive à un carrefour de torrents et de chemins; on suit le chemin qui se dirige vers le Nord, sur la rive gauche du torrent appelé **Ouadi-Haramieh** (la vallée des voleurs); pour arriver après 15 minutes à **Aïn-Haramieh** (la source des voleurs). On y voit quelques tombeaux taillés dans le rocher et une ancienne construction en ruines probablement autrefois une tour bâtie pour la sûreté de la route. Suivant pendant 15 minutes cette étroite gorge bien plantée de figuiers et d'oliviers ainsi que les montagnes de gauche et de droite, on arrive au bout, et on laisse sur une haute colline à la main gauche nommée **Et-tel**, la ruine d'une village où un ouali seul reste encore debout; 30 minutes après, on arrive par un beau chemin qui suit une belle vallée à **Sin-Gille**, village situé à la gauche sur le versant d'une montagne, et on débouche dans une belle et fertile vallée appelée **Ouadi-Sin-Gille**: vers l'extrémité Est, on y découvre un village nommé **Tourmous-Aïya**. Laissant à main droite le sentier qui mène en 40 minutes à **Seiloun** (Silo) (1), on tourne un peu sur la gauche,

(1) Les voyageurs qui désirent visiter Seilonn (Silo) doivent au lieu de suivre la grande route, prendre ici un petit sentier se dirigeant au Nord-Est; il traverse la belle vallée (Ouadi-Sin-Gille). Après 6 minutes de marche, on laisse un sentier sur la droite; 9 minutes plus loin, on laisse le village de Tourmous-Aïya à la droite près du chemin. Ensuite, tournant un peu sur la gauche, cheminant pendant 10 minutes, on laisse successivement deux sentiers sur la droite, et 15 minutes après on arrive à Seiloun (Silo).

Silo (paix ou repos) est une des plus célèbres localités de la Palestine, et la plus riche en souvenirs anciens de la Terre-Promise.

Josué après avoir conquis l'héritage d'Israël, y plaça l'Arche d'Alliance qui y resta 328 ans. Il y assembla le peuple de Dieu pour donner aux sept tribus [cinq tribus seulement avaient déjà reçu leur part] ce qui leur appartenait de la Terre-Promise [a] [1445 ans av. J.-Ch.].

[a] Josué XVIII.

et longeant par la grande route l'Ouadi-Sin-Gille sur la droite, on rencontre après 14 minutes trois sentiers, on prend celui qui se dirige presqu'au Nord longeant une profonde vallée. Avançant pendant 6

Les onze tribus d'Israël qui s'étaient coalisées pour tuer toutes les personnes du sexe de la tribu de Benjamin en punition du crime commis sur la femme du Lévite d'Ephraïm; s'obligèrent en outre par serment a refuser leurs filles en mariage aux jeunes gens de cette tribu. Mais ils virent bientôt la tribu de Benjamin sur le point de s'éteindre. Ils regrettèrent alors leur sévérité et voulant y remédier, ils eurent à Silo recours à une ruse qui leur réussit. Ils dirent donc aux Benjaminites: „Voici la fête solennelle de Jéhovah qui tous les ans se célèbre à Silo. Allez, cachez-vous dans les vignes, et lorsque vous verrez que les filles de Silo seront sorties pour danser, sortez des vignes et que chacun de vous prenne pour sa femme une des filles de Silo [a]".

C'est à Silo qu'Anne femme d'Elcana, qui était stérile, vint demander au Seigneur de lui accorder un fils, promettant de le lui offrir et que le rasoir ne passerait jamais sur sa tête. Le Seigneur l'exauça: elle eut un fils qui fut le prophète Samuel. Elle l'offrit au Grand-Prêtre Héli, avant même que l'enfant parlât [b] [1131 av. J.-Ch.].

A Silo, le Seigneur annonça à Samuel les malheurs qui allaient frapper la maison du Grand-Prêtre [c]. Plus tard les Israélites furent vigoureusement attaqués par les Philistins et ne purent leur résister. Un homme témoin de la défaite de l'armée du peuple de Dieu, vint à Silo, sa robe déchirée et sa tête couverte de poussière, annoncer à Héli la mort de ses deux fils Ophni et Phinées: et la prise de l'arche d'Alliance par les Philistins. A cette nouvelle, Héli tomba de son siège et se cassa la tête [d] [1095 av. J.-Ch.]. Le prophète Ahïas qui coupa son manteau en douze morceaux et en donna dix à éroboam, disant: „voici ce que dit le Seigneur: Je divi- „serai le royaume de Salomon et je te donne les dix tribus" était de Silo [e] [975 av. J.-Ch.]. Ce même Prophète y annonça à la femme de Jéroboam la mort de son fils Abia et tous les maux dont Dieu menaçait la maison de ce roi impie [f].

Au temps de Jérémie, déjà Silo était détruite [g]. St. Jérôme la trouva dans le même état. Pendant les Croisades, Silo était un village et fut donné par Baudouin 1er à l'évêque de Bethléem.

On y trouve encore beaucoup de ruines; une mosquée construite avec de belles pierres et du marbre provenant de quelque monument y reste encore debout. On y remarque en outre un puits qui a la forme d'une piscine, et une petite construction ruinée.

En partant, on va prendre vers le Sud de Silo, un sentier situé sur la rive gauche d'un ravin, qui se dirige au Nord-Ouest et qui mène en 50 minutes sur la voie directe de Nazareth, dans la petite plaine (Ouadi-Loubban).

---

[a] Juges XXI.
[b] I Rois I.
[c] I Rois III, 12.
[d] I Rois IV, 2.
[e] III Rois XI, 29.
[f] Idem 5.
[g] Jérémie VII, 12.

minutes, on aperçoit **Abou-el-Auf**, c'est un Ouali, avec quelques ruines, situé sur la hauteur à main droite; 10 minutes après, on a à la gauche, sur une belle colline de l'autre côté de la profonde vallée, une ancienne forteresse en ruines, appelée **el-Bordj**. Sur la droite, on remarque un sentier qui mène à Khan-el-Loubban, il est très-mauvais mais c'est le plus court chemin; 10 minutes de marche plus loin, on découvre **Tarondja**, Ouali situé sur une haute montagne à l'Ouest. Ici commence une descente rapide qui mène en 15 minutes à **Khan-el-Loubban**; au milieu des ruines de ce Khan jaillit une belle et abondante source de bonne eau.

Se dirigeant au Nord, après 5 minutes, on laisse sur la gauche le village de Loubban et le sentier qui y mène. Loubban est situé dans l'angle Nord-Ouest de la petite plaine (Ouadi-Loubban) sur un contre-fort de la montagne et occupe l'emplacement de l'ancienne Lebna, Josué en passa tous les habitants jusqu'au roi, au fil de l'épée (1) (1450 ans av. J.-Ch.).

Ce village est mentionné dans les Ecritures Saintes, comme ville située au Nord de Silo ce qui est exact. On suit la route qui tourne vers le Nord-Est, on traverse le torrent qui déchire cette belle vallée ou petite plaine, et après une marche de 22 minutes par un beau chemin, on remarque le village d'el-Sâouieh sur une haute colline à la gauche

---

(1) Josué X, 30.

près du chemin; 20 minutes après, on arrive à une petite construction en ruines appelée Khan-es-Sàouieh et à 3 minutes de marche au delà on va descendre de cheval à l'ombre d'un beau chêne vert au milieu d'un champ cultivé. Quelques indigènes appellent ce lieu Madjour d'après le nom du Derviche (Ministre du culte mahométan) qui y est enseveli. On dit qu'autrefois il s'y trouvait une ville nommée Berkît. Au Nord-Ouest, on remarque Abou-Zarrah, Ouali situé sur une haute montagne et environné d'arbres; et au Sud-Est du chêne, au pied de la montagne se trouve une source de bonne eau.

RÉCAPITULATION

des distances de Beïtîne (Bethel) à Khan-es-Sâouieh.

De Beïtîne (Bethel).

	heures	minutes	
après	0	20	Bir-Zeït, Taïbeh.
„	0	22	Aïn-Yabroûd.
„	0	17	Jifna, Aïn-Sinia, Koufr-Aneh.
„	0	18	Yabroûd, Bordj-el-Bardouil.
„	0	32	Carrefour de torrents et de chemin, Ouadi-Kharamîeh.
„	0	15	Aïn-Kharamîeh.
„	0	35	Et-Tel.
„	0	30	Sin-Gille, ouadi-Sin-Gille, route de Seiloun (Silo) Tourmous-Aïya.
„	0	14	Trois chemins.
„	0	6	Abou-el-Auf.
„	0	10	El-Bordj, le plus court chemin de Khan-el-Loubban.
„	0	10	Tarondja, mauvaise descente.
„	0	15	Khan-el-Loubban.
„	0	5	Village de Loubban et la route qui y mène.
„	0	22	Sâouieh.
„	0	20	Khan-es-Sâouieh.
„	0	3	Chêne vert ; lieu de déjeûner.
	4.	54.	

Deuxième jour, Troisième étape : de Khan-es-Saouieh à Naplouse (Sichem) 3 heures 50 min. de marche.

SOMMAIRE.

Ouadi-Yetma. — Kouboulan. — Yetma village. — En vue de la chaîne de Garizim et du Grand-Hermon. — Mauvaise descente, Bir-abou-Ghassab, dans la vallée Beïta, Kouza. — Aïn-Abouze. — Haouàra. — Audallah. — Ouadi-Mokhna. — Haouertah, Azerah ou cheikh-Eleazar (ouali). — Abou-Smaïne emplacement de Mokhna. — Kef-Khallîne, Roudjib, laisser la route directe de Naplouse sur la gauche. — Bir-Jacoub (Puits de la Samaritaine). — Champ de Jacob. — Tombeau de Joseph. — Asmout. — Deir-el-Atab. — Salem. — Askar, ouali Askar, Aïn-Askar. — Mont Hébal. — Mont Garizim emplacement du temple de Garizim, vue sur la mer, ruines de l'ancienne Sichar, lieu où les Samaritains viennent faire leurs sacrifices. — Route pour se rendre à Souaître. — Balata Aïn-Balata. — Aïn-Danaf. — Tombeaux pratiqués dans le flanc du mont-Hébal. — Ridjâl-Amoud (Ouali), sentier qui mène sur le Garizim. — Vallée, forêt; arrivée à Naplouse. — Prendre la route sur la gauche. — A une source se diriger à droite. — Souaîtreh.

Départ.

En partant de Khan-es-Sâouieh, on suit la route qui se dirige vers le Nord; après 15 minutes de marche, on se trouve dans une belle vallée Ouadi-Yetma, à l'extrémité Est de laquelle on découvre, au pied de la montagne, le village de Kouboulan; 10 minutes après, montant par un mauvais chemin pierreux, on laisse sur la droite Yetma, village situé sur une hauteur; 30 minutes de marche plus loin, on découvre

vers le Nord la chaîne du **Garizim** et du même côté à l'horizon, le **Grand-Hermon** (Djebel-es-Cheïkh) presque toujours couvert de neige. Après 30 autres minutes, on arrive à une mauvaise descente, mais elle n'est pas longue; en 5 minutes, laissant sur la gauche un puits de mauvaise eau appelé **Bir-abou-Ghassab**, on arrive dans une étroite vallée où le chemin est bon. Après avoir cheminé pendant 15 minutes on observe à droite le village de **Beïta**, situé sur le versant d'une montagne, et, sur la gauche, on remarque **Kouza**, autre village au pied de la montagne, non loin de la route; 7 minutes encore et on découvre **Aïn-Abouze** petit village au pied de la montagne à main gauche; 10 minutes plus loin, on laisse sur la gauche un grand village appelé **Haouàra**, situé au pied de la chaîne du Garizim; on suit la route vers le Nord appuyant un peu vers l'Est, entre la plaine (ouadi-Makhna) et la petite chaîne du Garizim.

Cheminant pendant 10 minutes, on aperçoit **Audallah** village situé à droite, de l'autre côté de la plaine ou vallée appelée **Ouadi-Mokhna**, sur le versant de la chaîne de montagnes qui borde cette vallée; 15 minutes après, on laisse le village **d'Haouertah** (1) sur la même chaîne: on y remarque un

(1) Dans le Jichus-ha-Abot, publié par M. Carmoly (p. 445), on lit ceci: „Aunrata. Là est l'école de Phineas, fils du Grand prêtre Eléazar, avec lequel soit la „paix! dans le temple des nations. Eléazar est enterré au-dessus du village sur une „montagne; au bas du village est Itamar, au milieu des oliviers, au-dessus duquel il „y a un grand monument. Près des greniers est un temple des nations, sur des voûtes; „il y a là un caveau où l'on prétend que sont ensevelis les soixante et dix vieillards

petit monument funèbre (ouali) nommé **Azerah** et par d'autres, **cheïkh-Eléazar**; en même temps, sur le versant du Garizim, à gauche, on remarque un ouali nommé **Abou-Smaïn** qui indique l'emplacement d'un ancien village qui était appelé **Mokhna** et qui a donné son nom à la plaine. Après 15 minutes de marche on laisse un sentier sur la gauche, et 15 minutes plus loin, on aperçoit **Kefr-Khallîne** petit village situé sur le versant du mont Garizim à gauche, et, à droite, de l'autre côté de la plaine, se trouve sur le flanc de la petite chaîne de montagnes, un grand village appelé **Roudjib**. Ici, on laisse la route directe de Naplouse sur la gauche, pour se rendre en 30 minutes à **Bir-Jacoub** (Puits de la Samaritaine) ✝ situé à main droite près du chemin, au pied du Garizim, en face de l'endroit où la route tourne vers le Nord-Ouest dans l'extrémité Sud-Est de la vallée qui sépare le mont Garizim du mont Hébal, au milieu de ruines closes par un mur de trois à quatre pieds de haut.

L'ouverture du puits se trouve dans une crypte de l'ancienne église qui décorait ce lieu.

C'est dans le champ, auprès de ce puits, qu'Abraham venant de Haran avec Sara sa femme et Loth son neveu, dressa ses tentes et éleva un autel au

---

„ de pieuse mémoire. (Voir Nombres XI, 16 et 24). Dans le Jichus-ha-Tsadikim
„ (Carmoly, p. 386 et 387) on trouve les mêmes indications conçues à peu près dans
„ les mêmes termes. Enfin, dans la description des tombeaux sacrés (Carmoly, p. 186),
„ on lit": „ A Auerta existent les tombeaux des Soixante et dix vieillards, dans une
„ caverne: au dehors de cette caverne se trouvent les sépulcres d'Eléazar le prêtre
„ et de Phinees son fils". Voir Josué XXIV, 33.

Seigneur qui lui apparut et lui promit de donner cette terre à sa postérité (1) (1933 ans av. J.-Ch.).

Jacob venant de la Mésopotamie, dressa ses tentes dans le même champ qu'il acheta pour cent agneaux aux enfants d'Hémor, père de Sichem, et où il creusa ce puits (2) (vers l'an 1738 av. J.-Ch.). C'est encore en ce lieu que Joseph vint de la vallée de Membré pour chercher ses frères qu'il ne trouva qu'à Dothaïm, où il fut vendu par eux à des marchands Ismaélites (3). Enfin c'est cette propriété que sur son lit de mort Jacob légua à son fils Joseph en sus de son héritage (4) (1689 ans av. J.-Ch.); et où les Israélites, sortis de l'Egypte, déposèrent les os de Joseph (5) (vers 1450 av. J.-Ch.).

Ce lieu est indiqué par une petite enceinte carrée au milieu de laquelle, à 10 minutes de marche du puits de la Samaritaine, vers le Nord, s'élève un tombeau moderne en forme de dos d'âne. C'est dans la propriété du patriarche Joseph, au puits de Jacob (6) que la Samaritaine rencontra le Sauveur.

(1) Genèse XII, 6.
(2) Idem XXXIII, 19. — St. Jean IV, 12.
(3) Idem XXXVII.
(4) Idem XLVIII.
(5) Idem L, 24. — Josué XXIV, 32.
(6) Depuis, appelé Puits de la Samaritaine à cause du fait évangélique; mais les indigènes l'appellent encore puits de Jacob (Bir Yacoub).

L'authenticité du puits de Jacob (puits de la Samaritaine) est presque généralement reconnue; un petit nombre de personnes seulement font quelques observations mais qui n'entraînent aucune difficulté; je vais y répondre en tâchant de les faire disparaître. J'ai vu des voyageurs qui auraient voulu que le puits de la Samaritaine eût été une source, parce que Saint Jean (IV, 5) l'appelle fontaine, mais s'ils y voyaient couler une source, ils voudraient que cette source fût un puits parce que ce même St. Jean (IV, 12) l'appelle puits profond. Inutile d'en dire davantage; on le voit, ces deux

ÉVANGILE SELON S^t. JEAN

CHAPITRE IV.

..... 3. Il (Jésus) quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée.

4. Or il lui fallait passer par la Samarie.

---

dénominations sont exactes et sont d'accord avec le puits traditionnel; par conséquent point de difficulté relativement aux mots, puits et fontaine.

Il y en a d'autres qui contestent son authenticité, parce qu'il n'y trouvent presque jamais d'eau, prétendant qu'un véritable puits doit en avoir toujours. Mais cette observation est inexacte. On ne peut sans commettre une inexactitude exiger toutes les bonnes qualités d'un puits, à un puits abandonné depuis plus de six cents ans comme celui de la Samaritaine.

Remarquons d'abord la grande profondeur de ce puits qui ne nous apprend autre chose sinon que le sol en ce lieu était d'une extrème sécheresse. Le patriarche Jacob n'a pas creusé jusqu'à plus de cent pieds de profondeur dans les entrailles de la terre pour son bon plaisir, il s'est donné cette peine pour avoir de l'eau dans sa propriété; et assurément s'il en avait trouvé à dix pieds de profondeur, sont but étant atteint, il aurait laissé un travail si gigantesque pour ce temps-là. C'est donc la pauvreté d'eau en ce lieu, qui a poussé Jacob à creuser ce puits jusqu'à une profondeur si considérable. Il en résulte que ce puits n'avait pas d'eau en grande abondance et que par conséquent il n'était jamais plein „le puits est profond" dit la Samaritaine à Notre Seigneur. Les eaux d'une abondance médiocre, jaillissant naturellement dans un puits ne font pas beaucoup de force; et une fois que les terres mêlées à la chaux et à de petites pierres, peuvent en y tombant former une masse compacte d'environ 40 pieds d'épaisseur ce qui est le cas du puits de la Samaritaine, on comprend aisément que les eaux de ce Puits ne peuvent pas surmonter un tel obstacle. Mais admettons que les eaux du puits de Jacob aient la force de se frayer un passage à travers cette masse compacte. Qui me dira que ce puits avec son enduit s'est conservé intact pendant plus de six cents ans? L'expérience m'a appris qu'il ne faut pas un si grand laps de temps pour que l'enduit d'un puits se détache tombe au fond, et qu'alors les eaux y diminuent avec une rapidité surprenante quelquefois même disparaîssent à mesure qu'elles sortent du fond ne pouvant s'élever qu'à une faible hauteur. Il n'est donc pas extraordinaire non plus, qu'au mois d'Avril 1867 (comme j'ai remarqué plus haut) j'y aie trouvé une profondeur d'eau de quatre mètres qui huit jours après avait complètement disparu.

Outre que ce Puits doit être dépourvu de son enduit, il est plus que probable qu'il est crevassé à une certaine profondeur par l'un ou l'autre des tremblements de terre qui ont eu lieu depuis sa dernière restauration. L'Ygoumène Russe Daniel qui y arriva vers 1113, pendant la grande chaleur, y fit une halte, et selon son témoignage qui n'est pas du tout suspect, l'eau en était fraîche et agréable Jusqu'alors donc (1113) ce Puits avait toutes les bonnes qualités d'un véritable puits d'eau vive. Mais qu'aujourd'hui ce puits de la Samaritaine soit presque toujours sans eau, cela ne doit étonner personne, et ne peut en aucune manière porter atteinte à son authenticité.

5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à Joseph, son fils.

6. Là était le puits de Jacob. Ainsi, Jésus, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits. Il était environ la sixième heure.

Il y en a encore d'autres, qui se rendent difficilement compte de ce que la Samaritaine soit venue de Naplouse Sichem, Neapolis Sichar, puiser de l'eau au puits de Jacob tandis qu'il y a beaucoup d'abondantes sources de bonne eau auprès de cette ville, et ce qui plus est, que pour s'y rendre elle devait passer deux abondantes sources d'eau potable qui jaillissent à fleur de terre.

Cette question paraît plus sérieuse, cependant elle n'est pas difficile à résoudre.

Si par exemple, la Samaritaine était allée puiser de l'eau au puits de Jacob après avoir passé deux belles sources d'eau potable, il n'y aurait rien d'étonnant: parce que les Samaritains aussi bien que les Juifs et ensuite les Mahométans ont eu toujours et ont encore, une grande vénération pour le patriarche Jacob. Elle pouvait donc y aller chercher de l'eau par dévotion. Ensuite, toutes les sources ne sont pas publiques dans ce pays, et il est à croire qu'elles ne l'étaient pas non plus au temps de la Samaritaine. Elle pouvait avoir le droit de puiser de l'eau au puits de Jacob et nullement d'en aller prendre à l'une ou l'autre des sources.

Il me semble que ces raisons sont en état de faire disparaître tous les doutes que la distance et les sources entre Naplouse et le puits de la Samaritaine pourraient inspirer contre l'authenticité de ce célèbre Puits. Cependant en voici d'autres qui peut-être satisferont mieux, et qui j'espère ne laisseront rien à désirer.

Laissons d'abord parler St. Jérôme:

Sichem et Salem, quæ (Latine et Græce) Sicima vocata est, civitas Jacob, nunc deserta. Ostenditur autem locus in suburbanis Neapolis juxta sepulcrum Joseph. Sichem au temps de St. Jérôme était donc détruite, et l'emplacement de cette ville se trouvait dans le faubourg de Neapolis près du sépulcre de Joseph. Ces paroles sont claires, et le sépulcre de Joseph nous étant connu il ne peut pas y avoir de doute, l'ancienne Sichem s'est trouvée là, où se trouve aujourd'hui Bàlata, non loin du tombeau du patriarche Joseph et près du puits de la Samaritaine. La Néophyte de Notre Seigneur ne devait donc pas venir du lieu où se trouve à présent Naplouse, ni passer deux sources pour puiser de l'eau au puits de Jacob; au contraire si elle avait sa maison un peu vers l'Est de la ville ce qui est probable, elle ne pouvait nulle part trouver de l'eau plus près de son habitation qu'au susdit Puits. En même temps que l'emplacement de Sichem se trouvait près du sépulcre de Joseph, il se trouvait dans le faubourg de Neapolis; donc cette ville se trouvait au temps de St. Jérôme au moins d'un kilomètre en deçà de Naplouse.

Saint Jérôme n'est pas le premier ni le seul qui parlant de Sichem nous la montre près du tombeau de Joseph. Voici ce qu'en dit le pèlerin de Bordeaux qui visita cette localité en 333.

Civitas Neapolis. Ibi est mons Agazarem (Garizim); ibi dicunt Samaritani, Abraham sacrificium obtulisse et ascenduntur usque ad summum montem gradus CCC. Inde ad pedem montis ipsius locus est, cui nomen est Sichem. Ibi positum est monumentum, ubi positus est Joseph, in villa quam dedit ei Jacob pater ejus. Le pèlerin de Bor-

7. Or une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit: Donnez-moi à boire.

8. (Car ses disciples étaient allés à la ville acheter de quoi manger.)

9. Cette femme samaritaine lui répondit donc: Comment toi, qui es Juif, me demandes tu à boire, à moi, qui suis une femme samaritaine? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

10. Jésus lui répondit et dit: Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit: Donnez-moi à boire. peut-être lui en eussiez-vous demandé vous- même, et il vous aurait donné d'une eau vive.

11. La femme lui repartit: Seigneur, tu n'as pas même avec quoi puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc de l'eau vive?

12. Es-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu, lui, ses enfants et ses troupeaux?

13. Jésus répliqua et lui dit: Quiconque boit de cette eau

---

deaux vit donc Sichem, comme St. Jérôme, au pied de Garizim, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph, où en tout temps on a vu un monument qui précisait le lieu où les Israélites avaient déposé les restes de ce grand Patriarche et que le pèlerin de Bordeaux y remarqua. Josué (a) nous apprend que le sépulcre de Joseph est situé dans l'héritage qu'il reçut de son père Jacob, et l'Evangile (b) nous enseigne que le puits de la Samaritaine était une ancienne propriété de Jacob: ces objets se trouvent donc tous les deux dans cet héritage, et selon St. Jérôme et le Pèlerin de Bordeaux, près de cet héritage est située Sichem. Bâlata près du sépulcre de Joseph et du puits de la Samaritaine, nous est donc si clairement montré comme emplacement de Sichem qu'il n'y a pas de doute possible.

Voici en outre un passage excessivement curieux du Pèlerin de Bordeaux: Inde passus mille, locus est cui nomen Sechar, unde descendit mulier Samaritana, ad eumdum locum, ubi Jacob puteum fodit, ut de eo aqua impleret, et Dominus Noster Jesus Christus cum ea locutus est. Pour le Pèlerin de Bordeaux Sichar se trouvait à mille pas de Sichem et la Samaritaine descendait pour venir au puits de Jacob.

Sur le versant Est du Garizim, pas trop loin du puits de la Samaritaine, se trouvent les ruines d'un village: ne seraient ce pas par hasard, les restes de Sichar? Je suis tenté de le croire, d'autant plus que toute cette partie du mont Garizim s'appelle encore de nos jours Sièchar.

(a) Josué XXIV, 32.
(b) St. Jean IV, 12.

aura encore soif; au contraire, qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif;

14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle.

15. La femme lui dit: Seigneur, donne-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne point puiser ici.

16. Allez, lui répondit Jésus, appelez votre mari et venez ici.

17. La femme répliqua et dit: Je n'ai point de mari. Jésus ajouta: Vous avez bien dit: Je n'ai point de mari;

18. Car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari; en cela vous avez dit vrai.

19. La femme lui dit: Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète.

20. Nos pères ont adoré sur cette montagne. et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.

21. Jésus lui dit: Femme, croyez-moi, vient une heure où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem.

22. Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point; nous, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs.

23. Mais vient une heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche.

24. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.

25. La femme lui dit: Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) vient; lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses.

26 Jésus lui dit: Je le suis, moi qui vous parle.

27. En même temps ses disciples vinrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme; néanmoins aucun ne dit: Que lui demandez-vous? ou pourquoi parlez-vous avec elle?

28. La femme donc laissa là sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux habitants:

29. Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; n'est-ce point le Christ?

30. Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient à lui.

31. Cependant ses disciples le priaient, disant: maître, mangez.

32. Mais il leur dit: Moi, j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez point.

33. Les disciples disaient alors entre eux: Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger?

34. Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

35. Ne dites-vous pas vous-mêmes: il y a encore quatre mois, et la moisson viendra? Mais moi, je vous dis maintenant: Levez les yeux et voyez les champs; car ils blanchissent déjà pour la moisson.

36. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse aussi bien que celui qui moissonne.

37. Car, en ceci, ce qu'on dit est vrai: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

38. Pour moi, je vous ai envoyé moissonner où vous n'avez point travaillé; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux.

39. Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage: Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

40. Lors donc que les Samaritains furent venus à lui, ils le prièrent de demeurer en ce lieu; et il y demeura deux jours.

41. Et beaucoup plus crurent en lui, à cause de ses discours.

42. De sorte qu'ils disaient à la femme: Maintenant ce n'est plus sur votre parole que nous croyons, nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui qui est le Sauveur du monde.

43. Ainsi après les deux jours il partit de là et s'en alla en Galilée.....

Ste Hélène renferma ce puits dans une belle église qui fut visitée par Sainte Paule (1). Elle a échappé

(1) St. Jérôme, Lettre LXXXVI, a Ste. Eustochie.

au marteau destructeur de Chosroës ou bien, elle a été réédifiée peu de temps après, car le Venérable Bède nous apprend vers l'an 730, qu'elle avait la forme d'une croix et que le puits de Jacob (de la Samaritaine) s'y trouvait au milieu. Vers cette même époque elle fut visitée par l'évêque Saint Willebalde (1). Détruite, probablement par Hakem (2), elle fut rebâtie par les Croisés (3). Édrisi la vit en 1154 (4). Elle aura été renversée après la désastreuse bataille d'Hittine (1187), car Brocard qui visita ces localités vers le milieu du XIII^e siècle ne fait aucune mention de l'église (5). Guillaume de Baldensel y vint en 1336 et trouva l'église entièrement détruite (6).

Boniface qui vint visiter ce Sanctuaire en 1555 dit qu'autrefois il s'y trouvait un couvent auprès, habité par plus de cent religieuses.

Vers l'an 1630, Quaresmius y trouva une chapelle où les Grecs non-unis de Naplouse venaient quelquefois dire la messe (7).

Parmi les ruines de l'église du puits de la Samaritaine se trouvent encore des morceaux considérables de colonnes en granit.

---

(1) Quaresmius t. II, p. 800.

(2) L'Ygoumène Russe Daniel p. 117, dit avoir passé la nuit auprès du puits de Jacob (1113), sans faire la moindre mention de l'église, ce qui porte à croire que l'église détruite par Hakem, n'était pas encore reconstruite.

(3) Les Eglises de la Terre-Sainte par M. de Vogüé p. 425.

(4) Édrisi 3^me Climat 2^me Sect.

(5) Quaresmius tome et p. cités.

(6) Idem.

(7) Quar. t. II, p. 801.

Au mois d'Avril 1867, je trouvai la profondeur du puits de Jacob de 21 mètres, dont 4 mètres d'eau; huit jours après, j'en mesurai de nouveau la profondeur qui n'avait pas changé, mais, il n'y avait plus d'eau.

Au Nord-Est du puits (de la Samaritaine), on voit **Asmout**, petit village situé au pied de la montagne; un peu plus loin, à l'Est, se trouve un autre village appelé **Deir-el-Atab**, et plus loin encore à peu près dans la même direction on remarque le village de **Sàlem.**

Au Nord du susdit Puits, on admire le mont **Hébal** qui s'élève fièrement à 2,700 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée. On n'y trouve aucune trace de construction. Après la prise de Haï, Josué y dressa un autel de pierres non polies, y offrit des holocaustes au Seigneur et écrivit sur des pierres le Deutéronome que Moïse avait déjà écrit en présence des enfants d'Israël (1) (1445).

Au pied Est du mont Hébal, se trouve **Askar**, petit village avec un Ouali (ouali-Askar). Il y a une source d'eau potable nommée **Aïn-Askar.**

A l'Ouest du puits de Jacob (de la Samaritaine) on remarque le mont **Garizim** qui se dresse à 2,650 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée (2). Josué y plaça les descendants de Siméon, de Lévi, de Juda, d'Issachar, de Joseph et de Benjamin pour

(1) Josué VIII, 30.
(2) Voir ci-après l'ascension du mont Garizim.

prononcer des bénédictions sur les observateurs de la loi et sur le mont Hébal, il assembla les descendants de Ruben, de Gad, d'Aser, de Zabulon, de Dan et de Nephtali pour proférer des malédictions contre les transgresseurs de la loi (1). Durant cette solennité, l'arche d'Alliance se trouva entourée des Prêtres, des Lévites, des Juges, des officiers et des Anciens du peuple, et placée dans la vallée qui sépare les deux Monts (2).

C'est sur le mont Garizim que Joatham prononça son célèbre discours (le plus ancien apologue) à l'occasion de l'injustice que le peuple de Sichem venait de commettre en établissant son frère Abimélech Juge d'Israël (3) (1245 ans av. J.-Ch.)

Sanabalat, gouverneur de Sichem bâtit un temple sur le mont Garizim qui fut cause de schisme entre les Juifs et les Samaritains, voici comment :

Le Grand Sacrificateur Manassé prit, contrairement à la loi Mosaïque, une étrangère Chutienne nommée Nicaso, fille de Sanabalat, pour femme. Le peuple Juif irrité par cette transgression, força Manassé de renvoyer cette étrangère, ou de ne plus approcher de l'autel. Manassé se retira auprès de son beau-père et lui dit que bien qu'il aimât extrêmement sa femme, il ne pouvait se résoudre à se voir priver pour elle de la grande Sacrificature qui était en si grand honneur parmi sa nation. Sanabalat

(1) Deutéronome XXV.
(2) Josué VIII, 33.
(3) Juges IX.

l'engagea à garder sa fille, lui promettant de l'établir prince de la Judée, et d'obtenir l'autorisation du roi Darius pour bâtir un temple semblable à celui de Jérusalem sur le mont Garizim et de l'en établir Grand Sacrificateur. Darius étant défait par Alexandre-le-Grand Sanabalat renouvela sa demande au nouveau conquérant et obtint la même faveur.

Le Temple fut donc commencé et on y travailla avec tant de zèle qu'en moins de trois ans l'ouvrage fut achevé, et Manassé en fut le Grand Sacrificateur (vers l'an 330 av. J.-Ch.). Quelques autres sacrificateurs et bon nombre de Juifs qui avaient transgressé la loi se retirèrent en Samarie (1), et dès lors le schisme et l'inimitié entre les Juifs et les Samaritains furent accomplis (2).

Vers l'an 170 av. J.-Ch., le temple de Garizim fut dédié à Jupiter Hélleuien. Environ 200 ans après sa construction ce temple fut détruit par Jean Hircan (3).

Quand les Samaritains apprirent la prise de Jaffa et de Galilée par Trajan, ils se retirèrent sur le Garizim pour se défendre; mais Vespasien envoya une division de son armée pour cerner la montagne. Au bout de quelques jours, manquant d'eau potable, quelques Samaritains se rendirent, et le général Céréalis jugeant de l'extrémité à laquelle les autres

(1) Flav. Jos. Ant. L. XI, 8.

(2) La plupart des Samaritains étaient d'origine Assyrienne. Voir I Esdras IV, 2. — IV Rois XVII, 24.

(3) Flav. Jos. Ant. L. XIII, 17.

étaient réduits, assaillit la montagne et tua tous ceux qui s'y trouvaient encore : leur nombre s'éleva à 10,600 (1).

Sous le règne de Zénon, les habitants de Néapolis (Sichar) se ruèrent sur les Chrétiens qui célébraient la fête de la Pentecôte, coupèrent les doigts des mains à l'évêque Térébinthus qu'ils trouvèrent distribuant la Sainte communion aux fidèles, et brûlèrent cinq églises. Le Prélat se réfugia auprès de l'empereur et implora son assistance. Zénon pour punir un semblable méfait chassa les Samaritains du mont Garizim qu'il donna aux Chrétiens et bâtit sur la cime une église qui fut dédiée à la Mère de Dieu, et entourée d'un mur en pierres sèches. Ensuite il plaça une forte garnison dans la ville et dix soldats sur le mont Garizim pour garder l'église.

Sous le règne d'Anastase, un certain nombre de Samaritains tentèrent d'assaillir le mont Garizim par la voie qui y menait de la ville, mais ayant trouvé les gardes à leur poste, ils ne purent réussir. Abandonnant donc cette voie, ils gravirent la montagne par les escarpements qui n'étaient pas gardés et s'en emparèrent de vive force massacrant les Soldats préposés à la garde de l'église. Le préfet de la province fit aussitôt saisir et mettre à mort ceux qui s'étaient rendus coupables de cet attentat. Enfin l'empereur Justinien tout en respectant le mur en pierres sèches fit entourer l'église d'un mur inex-

(1) Flav. Jos. G. L. III, 22.

pugnable, et fit rebâtir les cinq églises incendiées dans la ville (1). Une partie de ce mur d'enceinte reste encore debout, et ce qui reste des fondements de l'église de S^te^ Marie, est encore assez connaissable pour persuader le visiteur qu'elle était octogone et orientée, qu'elle avait quatre chapelles latérales d'environ 2 mètres 50 centimètres de large chacune avec abside, que sa grande abside avait environ 8 mètres de long sur 5 mètres 50 centimètres de large, et qu'elle avait une entrée principale et deux portes latérales. Sa largeur sans compter les chapelles latérales est d'environ 17 mètres.

A l'angle Nord-Ouest du mur d'enceinte se trouve un Ouali abandonné, nommé Cheïk-er-Rhanem; contre le mur Nord de l'enceinte on remarque une assez grande piscine; sur un des points culminants (du Garizim) au Nord quelques degrés Est, on peut voir les fondements d'une construction probablement celle qui abritait autrefois les dix soldats préposés par l'empereur Zénon à la garde de l'église; au Sud (toujours des ruines de l'église) non loin de là se trouve un plan incliné du Sud-Est au Nord-Ouest ayant une citerne de ce dernier côté. Quelques personnes pensent que c'est là l'emplacement du Temple de Garizim; il est possible, mais d'après tous les renseignements que j'ai pu prendre à Naplouse, les Samaritains eux-mêmes ne savent plus l'endroit précis que couvrit jadis leur Temple.

Dans cette même direction, on peut de l'extrémité

(1) Procop. de Ædificiis Justiniani Lib. V, cap. 7.

du plateau, jeter un coup d'œil sur les ruines d'un village situées sur le versant du Garizim. Enfin au Nord-Ouest se trouvent les ruines d'un autre village, à l'extrémité Nord-Ouest desquelles, dans un champ, les Samaritains viennent tous les ans immoler leurs victimes et offrir à Dieu leurs holocaustes. On peut facilement reconnaître cette localité aux trous dans la terre murés de pierres sèches jusqu'à fleur de terre et contenant des cendres.

Du lieu des sacrifices des Samaritains on arrive en 45 minutes à **Souaîtreh**, lieu de campement. On se dirige premièrement par un assez bon sentier vers le Nord-Ouest; arrivé à l'extrémité du plateau on continue dans la même direction et par une descente assez raide on atteint l'extrémité d'un ravin planté d'arbres où l'on suit la route sur la droite (Nord), ensuite on rencontre la belle source de Ras-el-Aïn, d'où cheminant dans la même direction, on arrive en 5 ou 6 minutes à Souaîtreh.

En partant du puits de la Samaritaine, on se dirige vers le Nord-Ouest par la grande route au pied du mont Garizim; après une marche de 7 minutes on remarque, à la droite près de la route, le petit village de **Balata**; il y a une belle source de bonne eau appelée **Aïn-Balata.** Cheminant ensuite pendant 4 minutes on aperçoit sur la droite des tombeaux taillés dans le pied du mont Hébal; sur le chemin on rencontre une abondante source d'eau potable nommée **Aïn-Danaf**: elle sort du pied du Garizim; et sur la gauche on laisse un Ouali appelé

Amoud, nom du derviche qui y fut enseveli à la fin du XII[e] siècle. C'est au Nord-Ouest et près de cet ouali, sur la rive gauche du ravin qu'est situé le sentier **qui en 30 minutes mène au sommet du Garizim**: ce sentier est l'ancienne voie qui y menait autrefois de la ville, il était en grande partie taillé dans le roc en forme d'escalier dont on voit encore plusieurs marches.

Continuant la route dans la vallée entre le mont Hébal à droite et le mont Garizim à gauche, à travers une forêt de vieux oliviers, parmi lesquels on remarque ça et là des restes de constructions, on atteint en 12 minutes la ville de Naplouse. On longe cette ville sur la gauche à une faible distance, admirant les beaux jardins entre elle et la route; à la droite, on longe l'Hébal avec son flanc couvert de cactiers, son pied tapissé de tombeaux musulmans, et on arrive en face de l'extrémité Nord-Ouest de Naplouse, où l'on suit le chemin qui se présente sur la gauche et dans lequel arrivé à une bifurcation près d'une source, on suit le sentier à droite pour monter en 5 minutes à **Souaîtreh**, près des portes de la ville où les voyageurs dressent ordinairement leur tentes.

Historique.

Nablos, Naplouse ou Neapolis est l'ancienne Sichem. † Les fils de Jacob en tuèrent tous les hommes, pillèrent la ville et emmenèrent les femmes et

les enfants pour venger la violence faite à leur sœur Dina par Sichem fils d'Hémor, prince de cette terre (1). (Environ 1933 avant J.-Ch.). C'est derrière Sichem que Jacob ensevelit sous un térébinthe les idoles et les pendants d'oreilles qui se trouvèrent parmi les siens (2). Après la prise de la Terre-Promise Sichem fut donnée à la tribu d'Ephraïm comme ville de refuge (3) et comme ville Lévitique (4). Josué avant de mourir y assembla le peuple d'Israël pour l'exhorter à l'observance de la loi (5).

Druma mère d'Abimélech était de Sichem, circonstance dont Abimélech profita pour obtenir l'assistance des Sichemites contre ses frères, que ce monstre de cruauté massacra au nombre de 69, sur une même pierre à Ephrata, pour succéder à son père Gédéon, Juge d'Israël (6), (vers 1245 av. J.-Ch.).

Trois ans après, Sichem se révolta contre Abimélech qui, pour se venger, en tua tous les habitants, détruisit la ville et y sema du sel. Environ mille Sichemites s'étaient refugiés dans le temple (idolâtre) de Bérith; Abimélech l'ayant su monta avec son armée le mont Selmon, où ils coupèrent des branches d'arbres dont ils environnèrent ce temple, y mirent le feu et tous y périrent (7).

(1) Genèse XXXIV, 27.
(2) Idem XXXV, 4.
(1) Josué XX, 7.
(2) Idem XXI, 21.
(5) Idem XXIV.
(6) Juges IX, 5.
(7) Idem IX, 47.

L'an 975 av. J.-Ch., Roboam fils de Salomon se rendit à Sichem pour se faire couronner roi. Les Israélites qui l'attendaient exigèrent la promesse d'être mieux traités par lui que par son père. Mais Roboam n'ayant pas donné de réponse convenable fut obligé de se sauver. Il envoya ensuite Aduram pour haranguer le peuple et le calmer, mais il fut lapidé; et Jéroboam ancien serviteur de Salomon fut élu roi de dix tribus.

Jéroboam s'établit à Sichem, embellit et fortifia cette ville qui devint la capitale du royaume d'Israël (1). Sous le règne d'Osée (721 av. J.-Ch.) Salmanasar roi des Assyriens s'empara de Samarie et emmena les dix tribus en captivité et ainsi finit le royaume d'Israël après avoir duré 254 ans. Asarhaddon successeur de Salmanasar remplaça le peuple Juif en captivité, par des populations idolâtres de Babylone, de Chuta, d'Avath, d'Emath et de Sepharvaïm (2) (677 ans av. J.-Ch.). Ces peuples se mêlèrent aux Israélites qui en petit nombre avaient su se maintenir dans leur patrie (Samarie), et c'est jusqu'à cette époque que remonte l'origine première des Samaritains.

Après la captivité, les Samaritains s'offrirent pour aider à rebâtir le temple de Jérusalem, mais les Juifs repoussèrent dédaigneusement leurs offres et refusèrent même de les reconnaître pour enfants d'Abraham (3). Ce refus fut l'origine de la haine

(1) IV Rois XVII, 24. — Flav. Jos. Ant. L. VIII, 3.
(2) Idem.
(3) I Esdras IV.

qui a toujours régné entre ces deux peuples, haine d'autant plus profonde et implacable qu'elle était à la fois politique et religieuse.

Sichem reçut les maximes du christianisme de la bouche du Sauveur lui-même. L'empereur Vespasien fit de Sichem une colonie romaine qui reçut le nom de Flavia Neapolis.

St. Justin qui sous le règne de Marc-Aurèle (167) mourut martyr pour la foi catholique était natif de Sichem. De bonne heure cette ville devint le siège d'un évêque: Germain évêque de Néapolis assistait au concile d'Ancyre en 314; elle a eu des évêques jusqu'à l'invasion des bandes d'Omar, en 636. Le dernier Jean évêque de Neapolis se trouvait au concile de Jérusalem (1).

Après la prise de Jérusalem par les Croisés, Sichem (Neapolis, Naplouse) se soumit avec toutes ses contrées aux princes Européens. Tancrède en vint prendre possession; et les revenus de cette ville furent assignés aux St. Sépulcre. Sous le pontificat de Calixte II, l'an 1120, il fut tenu un concile à Naplouse, auquel assista Baudouin II, roi de Jérusalem; dont le but était la réforme des mœurs (2). Pendant que Guy de Lusignan se faisait couronner roi à Jérusalem, les barons du royaume réunis à Naplouse offrirent la couronne à Homfroi de Thoron, parce qu'ils virent la perte de la Terre-Sainte dans l'élévation au trône, de l'époux de Sibylle; mais

(1) Reland p. 745.
(2) Guil. de Tyr L. XII, 13.

Homfroi se sauva pendant la nuit (1). Après la bataille d'Hittine (1187), Naplouse tomba au pouvoir des Sarrasins. L'année 1202 cette ville fut renversée par un tremblement de terre; le quartier seul des Samaritains resta debout. L'an 1834, les habitants de Naplouse conduits par leur cheïkh Kassim-Ahmeth, auquel se joignirent un grand nombre de paysans des autres parties de la Palestine, assiégèrent Ibrahim-Pacha sur le mont Sion. Méhemeth-Ali père d'Ibrahim, craignant pour la vie de son fils, délivra Abougoche qu'il tenait dans les fers, il fit venir le cheïkh Kassim-Ahmeth à Jaffa et en accepta toutes les conditions pour rétablir la paix, qui fut jurée de part et d'autre. Ensuite le siège de Jérusalem fut levé, et les fellahs retournèrent à leurs travaux. Mais immédiatement après, Ibrahim avec seize mille hommes alla se jeter sur ce malheureux pays qu'il ravagea d'une extrémité à l'autre; Naplouse fut détruite en grande partie, et le cheïkh Kassim-Ahmeth, emmené à Damas, fut décapité avec ses quatre fils.

La ville de Naplouse est agréablement située dans une belle et fertile vallée entre les deux monts Garizim et Hebal; elle est arrosée de plusieurs excellentes sources dont la principale sortant du flanc du Garizim, appelée Ras-el-Aïn (la tête de la source) fait tourner plusieurs moulins; elle est située au Sud-Ouest près de la ville. On y remarque un aqueduc d'une haute antiquité. De la hauteur, située à

(1) Estoire de Eracles empereur L. XXIII, 18-19.

une centaine de mètres à l'Est de cette source, on embrasse en un seul coup d'œil toute la ville.

Ce qu'on peut voir de plus intéressant à Naplouse, c'est le Pentateuque écrit en langue et en caractères Samaritains sur de grandes feuilles de parchemin, roulées sur des baguettes. Ce précieux manuscrit se trouve dans la Synagogue Samaritainne, où moyennant quelques piastres, il est permis de le voir. On laisse difficilement entrer dans cet oratoire sans se déchausser, mais on ne fait aucune difficulté de faire voir le Pentateuque à la porte de la Synagogue.

Les Samaritains font remonter leur manuscrit (Pentateuque) à Abischa, fils de Phinéès, fils d'Eléazar qui fut fils d'Aaron, environ 1500 ans avant Jésus-Christ. Il y a des suppositions que ce Pentateuque fut apporté en Samarie par le prêtre juif que le roi des Assyriens y envoya pour enseigner au peuple à servir et adorer Dieu. Mais selon la plus grande probabilité, il ne date que depuis Manassé premier Grand Sacrificateur du temple de Garizim vers l'an 330 av. J.-Ch.

En 1156 il existait un hôpital à Naplouse desservi par les hospitaliers. Vers l'extrémité Est de la ville, on voit la façade d'une église bâtie par les chanoines du S^t^. Sépulcre vers 1167 et dédiée au double mystère de la passion et de la résurrection. Cette façade a beaucoup d'analogie avec celle de l'église du S^t^. Sépulcre à Jérusalem.

Il y a à Naplouse un missionnaire latin. La ville

renferme environ 16,000 habitants animés d'un esprit turbulent et fanatique. Les Catholiques y sont au nombre de 60, les Grecs non-unis sont environ 500, les Samaritains 240, autant de Juifs orthodoxes, et les autres sont Mahométans.

La ville est longue, les rues sont sombres et étroites, elles sont en grande partie voûtées et leurs pavés sont glissants. Le peu de commerce de cette ville, consiste en savon et en coton.

RÉCAPITULATION

des distances de Khan-es-Sâouieh à Naplouse.

De Khan-es-Sâouieh.

	heures	minutes	
après	0	15	Ouadi-Yetma, Kouboulan.
„	0	10	Yetma village.
„	0	30	En vue du mont Garizim et du Grand Hermon.
„	0	30	Mauvaise descente.
„	0	5	Bir-abou-Ghassab et descente dans la vallée.
„	0	15	Beïta, Kouza.
„	0	7	Aïn-Abouze.
„	0	10	Haouâra.
„	0	10	Audallah, Ouadi-Mokhna.
„	0	15	Haouertah, azerah ou Cheïkh-Eleaza, Abou-Smaïne.
„	0	15	Kefr-Khallîne, Roudjib, laisser une route à la gauche.
„	0	30	Bir-Yacoub (Puits de la Samaritaine), champ de Jacob, tombeau de Joseph, les monts Garizim et Hébal.
„	0	7	Balata.
„	0	4	Aïn-Danaf, Amoud, sentier du Garizim.
„	0	12	Naplouse.
„	0	10	On prend le chemin à gauche.
„	0	5	Souaîtreh.
	3.	50.	

TROISIÈME JOUR, QUATRIÈME ÉTAPE:
DE NAPLOUSE À JÉBA PAR SÉBASTIEH.
3 HEURES 44 MIN. DE MARCHE.

RENSEIGNEMENTS.

Il est à conseiller de quitter Naplouse au lever du soleil pour avoir le temps de bien visiter Sébâstieh et d'arriver avant la grande chaleur à la halte ou déjeûner. Il faut se munir d'une bougie pour entrer dans l'obscur caveau sépulcral de St. Jean-Baptiste et des prophètes Elisée et Abdias.

SOMMAIRE.

Vallée de Naplouse. — Rafidieh. — Zouâta. — Djinëfe, Beït-Ouzine.—Dâr-Mahmoud-Kassim.—Biet-Iba.—Suivre la route sur la droite. — En vue de la Méditerranée. — Aïn-Kouffrât par d'autres Aïn-Deir-chârraf.— Deir-Chârraf village.— Beït-Lit. — Koussine. — Nakoura. — Aïn-Nakoura. — Cheïkh-Sèhleh (ouali). — Aqueduc. — A Sébâstieh: restes d'un temple. — Restes des tours qui flanquaient la porte de la ville, vue de là. — Colonnes debout. — Ruines de l'église, caveau sépulcral des deux prophètes Elisée et Abdias, et de St Jean-Baptiste. — Restes du théâtre. — Beït-Imrim. — Ouadi-Beït-Imrim — Ramine. — Beït-Lid. — Borka, Attàra, Rameh, Adjeh. — Pentekoûmieh. — Bir-el-Hammam. — Jéba. — Aïn-Jéba.

Départ.

En quittant Souaîtreh on se dirige vers le Nord-Ouest longeant la belle vallée de Naplouse qu'on traverse après avoir marché 5 minutes, pour aller

la suivre sur la rive droite: cette vallée profondément encaissée entre les monts Hébal et Garizim qui se prolongent vers le Nord-Ouest, est très-bien cultivée et en partie plantée d'arbres principalement de cognassiers, qui y prospèrent admirablement. Elle est sillonnée de toutes parts de courants d'eau qui font tourner plusieurs moulins. Après 22 minutes on aperçoit **Rafîdieh**, village dont la moitié des habitants sont Catholiques, situé sur le haut du Garizim à main gauche; 25 minutes plus loin, on remarque un village établi sur le versant de l'Hébal à droite, et nommé **Zouâta**; à gauche on voit aussi un village sur la crête du Garizim appelé **Djinète**, et plus bas **Beït-Ouzine**, près de ce dernier village on observe une maison qui se distingue de celles musulmanes, par sa forme et sa grandeur, elle est appelée **Dâr-Mahmoud-Kassim.**

En avançant pendant 12 minutes, on laisse à gauche le beau village de **Beït-Iba**, sur un contrefort du Garizim. Ici la vallée tourne brusquement à droite pour reprendre la direction Nord-Ouest.

Après une marche de 15 minutes, on est en vue de la Méditerranée, et on laisse un sentier à main gauche; 8 minutes plus loin on rencontre une belle source de bonne eau, nommée **Aïn-Kouffrâte**; à gauche, on remarque sur un mamelon dans la vallée un village appelé **Deir-esch-Chârraf**; 7 minutes après on peut apercevoir deux autres villages: **Beït-Lid** et **Koussine** situés sur les montagnes de l'autre côté de la vallée. Après 5 minutes on laisse un sentier sur la

droite; et du même côté, 5 minutes plus loin, on voit **Nakoura**, village sur le versant de la montagne; il y a une belle source d'eau potable appelée **Aïn-Nakoura**, et par d'autres **Aïn-Guéroum**. Au Nord de ce village, sur la pointe d'une montagne, on remarque une petite construction funèbre (ouali) nommée **Cheïkh-Sèhleh**.

En 10 minutes, tournant à main gauche, on descend dans la vallée, on passe sous un pont-aqueduc avec un moulin et on arrive à **Sébàstieh** (Sébaste, Samarie, Someron).

Historique.

Josué, dans la guerre d'extermination qu'il fit aux Chananéens, détruisit Séméron (Someron) et en tua le roi (1). Ensuite l'emplacement de cette ville fut appelé Samarie. Amri, VI[e] roi d'Israël, la 6[me] année de son règne l'acheta de Somer, pour deux talents d'argent, et y bâtit une ville qu'il appela Samarie (2); elle devint la capitale du royaume d'Israël et donna son nom à toute la contrée. Amri après sa mort y fut enseveli (3) (918 av. J.-Ch.). Achab son fils qui lui succéda, épousa contre la loi de Moïse, Jézabel, fille d'Ethbaal, roi de Sidon, et bâtit à Samarie un temple à Baal. C'est alors que le prophète Elie vint lui annoncer, que durant plusieurs années il ne tomberait ni pluie ni rosée (4).

(1) Josué XI.-XII, 20. — Hier. Liber de Situ et nominibus locorum hebraicorum.
(2) III Rois XVI, 24.
(3) Idem XVI, 28.
(4) Idem XVII.

Vers l'an 900 avant J.-Ch., Bénadab roi de Syrie assisté de trente-deux autres rois vint assièger Samarie; mais il fut vaincu.

C'est à la porte de Samarie, qu'un jour Achab, roi d'Israël et Josaphat roi de Juda étaient assis chacun sur un trône pour écouter les Prophètes touchant la guerre qu'ils voulaient faire à Ramoth de Galaad. Achab fit prophétiser tous les Prophètes de Baal, qui furent unanimement d'accord pour leur promettre la victoire. Mais Josaphat manifestant le désir de consulter un Prophète du vrai Dieu; Achab lui répondit, qu'il y en avait un, mais qu'il lui prédisait toujours du mal; en attendant pour satisfaire à la demande du roi de Juda, on fit venir le prophète Michée qui, interrogé sur la question de la guerre de Ramoth de Galaad, prédit une malheureuse issue; aussitôt le roi d'Israël dit à Josaphat: Ne vous avais-je pas bien dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon, mais qu'il me prédit toujours du mal? Ensuite Achab donnant ses ordres dit: Enfermez cet homme dans la prison; et qu'on le fasse vivre avec le pain de la douleur et l'eau de l'affliction, jusqu'à que je revienne en paix. Sur quoi Michée répondit: Si vous revenez en paix, le Seigneur n'a pas parlé par moi.

La guerre de Ramoth de Galaad eut lieu, mais Achab y fut tué; on apporta son cadavre sur son char inondé de sang, que les chiens vinrent lécher selon la parole du prophète Elie (1); et ce roi

(1) III Rois XXI, 21.

d'Israël fut enseveli à Samarie (1) (vers 896 avant Jésus-Christ).

L'idolâtrie introduite à Samarie par Achab, y fit des progrès rapides, son fils Ochozias qui lui succéda, étant tombé par une fenêtre, envoya consulter Béelzébub, idole que les Philistins invoquaient contre les mouches et les maladies, pour savoir s'il guérirait de sa chute. Mais le Seigneur envoya le prophète Elie au-devant de ses envoyés et leur déclara que le roi ne se lèverait plus de son lit, parce qu'il avait envoyé consulter le dieu d'Accaron. Ochozias irrité, envoya par trois fois un capitaine avec 50 hommes pour quérir Elie assis sur une haute montagne; mais sur la parole du même Prophète, les deux premiers capitaines avec leurs hommes furent dévorés par le feu du ciel. Ochozias mourut selon la parole d'Elie, et fut enseveli à Samarie (2).

Les desseins hostiles d'Adad contre Israël, ayant été plusieurs fois découverts et communiqués par le prophète Elisée à Joram roi d'Israël, le roi de Syrie pour mettre fin à cet état de choses, envoya son armée à Dothan avec ordre de saisir le Prophète, mais sur sa prière le Seigneur frappa les Syriens de cécité, et Elisée les conduisit à Samarie où il pria Dieu de leur rendre la vue. Le Seigneur leur ouvrit les yeux, et ils reconnurent qu'ils étaient

(1) III Rois XXII.
(2) IV Rois I.

au milieu de Samarie. Elisée leur fit donner à boire et à manger, et les renvoya ensuite. (1).

C'est sous le règne de ce même Joram, qui n'abolit pas l'idolâtrie mais qui avait ôté les statues de Baal, que Bénadad roi de Syrie vint assiéger Samarie et pressa tellement la ville que rien n'y put entrer, de sorte qu'en peu de temps, la famine arriva à un tel point qu'une tête d'âne fut payée jusqu'à 80 pièces d'argent, et la quatrième partie d'une mesure de fiente de pigeons dont on se servait au lieu de sel, jusqu'à 5 pièces d'argent; et qu'une mère mangea son fils. Enfin selon la prédiction du prophète Elisée, Dieu eut pitié de Samarie; l'armée de Bénadad fut dispersée par un bruit miraculeux. Lorsque le prophète Elisée annonça à Joram, la délivrance de Samarie et le bon marché si extraordinaire des vivres pour le lendemain, un des officiers du roi manifesta son incredulité, sur quoi le Prophète lui dit : vous le verrez de vos yeux, et vous n'en mangerez point. En effet cet officier, à la porte de la ville, fut foulé aux pieds de la multitude et mourut (2).

L'an 884 avant Jésus-Christ, Jéhu après avoir fait décapiter les 70 fils d'Achab à Samarie, fit son entrée dans cette ville et fit tuer tous ceux qui restaient encore de cette maison. Ensuite il assembla le peuple, publia une fête solennelle et un grand sacrifice à Baal, il menaça de mort le prêtre ou

(1) IV Rois VI.
(2) Idem. — Flav. Jos. Ant. L. IX, 2.

serviteur de Baal qui ne se rendrait pas à cette solennité. Tous les adorateurs de cette idôle étant donc réunis dans le temple, Jéhu fit donner les habits du culte aux prêtres de Baal, leur recommandant de ne laisser aucun des serviteurs du Seigneur dans le temple. Après que l'holocauste eut été offert, Jéhu y fit entrer ses soldats qui les passèrent tous au fil de l'épée; puis il brûla la statue de Baal, et fit remplacer le temple par un lieu d'aisance. Ce roi si zélé pour le culte du vrai Dieu, laissa cependant subsister par politique le veau d'or à Bethel. Jéhu après sa mort eut sa sépulture à Samarie (1) (l'an 856 av. J.-Ch.).

Joachaz, roi d'Israël qui fut tellement battu et réduit par Hazaël roi de Syrie, qu'il ne lui resta que cinquante cavaliers, dix chariots et dix mille fantassins, après sa mort fut inhumé à Samarie (2).

Vers l'an 837, le prophète Elisée mourut à Samarie, et y fut enseveli dans un magnifique tombeau. Quelque temps après des Moabites vinrent voler à Samarie, et il arriva que quelques habitants en ensevelissant un mort les virent et de peur jetèrent le mort dans le tombeau d'Elisée; à peine le cadavre eut-il touché les os du Prophète, cet homme ressuscita et se leva sur ses pieds (3).

Joas fils de Joachaz qui fit la guerre à Bénadad fils d'Hazaël roi de Syrie, et lui reprit toutes les

(1) IV Rois X.
(2) Idem XIII, 9.
(3) Idem 20 et 21. — Flav. Jos. Ant. L. IX, 9.

villes que son père avait prises du royaume d'Israël, battit Amazias roi de Juda, ouvrit l'enceinte de Jérusalem depuis la porte de l'angle jusqu'à celle d'Ephraïm (400 coudées), emporta les trésors de la maison du Seigneur et du Roi; après sa mort il fut enseveli avec ses pères à Samarie (1). Jéroboam II, qui reconquit Damas et Emath et rétablit les limites d'Israël, après sa mort fut enterré aussi à Samarie (2).

A Samarie, Manahem tua Sellum, assassin de Zacharias et usurpateur du trône d'Israël. Le peuple refusant de le reconnaître pour roi, Manahem ravagea le pays et commit les crimes les plus barbares. Il gouverna Israël pendant dix ans, et après sa mort il eut sa sépulture à Samarie (3) (762 av. J.-Ch.)

Phacée fils de Romélie tua Phacéïa roi d'Israël, dans la maison royale à Samarie (4). Sous le règne de Phacée, Téglatphalasar roi des Assyriens, emmena un grand nombre d'habitants du royaume d'Israël en captivité. Osée conspira contre Phacée, il le tua et règna en sa place (5), mais la 9me année de son gouvernement, Salmanasar prit Samarie après un siège de trois ans, la détruisit, mit le roi en prison, et transporta le peuple en captivité et le remplaça par des peuples idôlatres de Babylone,

(1) IV Rois XIV.
(2) Idem XV. — Flav. Jos. Ant. L. IX, 11.
(3) Idem. Idem.
(4) IV Rois XV, 25.
(5) Idem XVII, 6.

de Cutha, d'Avath et de Sépharvaïm (1) (721 av. J.-Ch.). Plus tard, les habitants qui avaient relevé Samarie de ses ruines, se révoltèrent contre Andromaque qu'Alexandre-le-Grand avait établi Gouverneur de Syrie, et le brûlèrent vif. Alexandre revint d'Egypte, prit la ville, et la peupla de Macédoniens (2). Vers 107 av. J.-Ch., elle fut prise après un an de siège par les fils de Jean Hircan, Aristobule et Antigon qui la détruisirent (3). Ensuite, Samarie fut rebâtie par Gabinius, proconsul de Syrie, et reçut le nom de Gabinienne. Hérode-le-Grand lui rendit tout son ancien éclat, et l'appela Sébaste (auguste), en honneur d'Auguste, empereur Romain qui lui avait donné cette ville. Il l'embellit de plusieurs édifices dont le principal était un beau temple devant lequel il y avait une belle place de trois stades et demi, et qu'il consacra à ce même Empereur. Hérode fortifia cette ville d'un mur d'enceinte de 20 stades (une lieue) et la peupla de 6,000 hommes, à qui il donna des terres (4) (18 av. J.-Ch.).

C'est à Sébaste qu'Hérode épousa Mariamne et où plus tard il fit étrangler les deux fils qu'il avait d'elle, et transporta leurs cadavres dans le sépulcre de leur aïeule maternelle à Alexandrion (5). Malthacée qu'Hérode épousa après la mort de Ma-

(1) Flav. Jos. Ant. L. IX, 14.
(2) Idem L. XIII, 18.
(3) Idem G. L. I, 16.
(4) Idem Ant. L. XIV, 27. et L. XVI, 17.
(5) Idem Ant. L. XVII, 1.

riamne et qui fut mère d'Archélaüs et d'Antipas, était de Sébaste (1).

S^t. Philippe le diacre y prêcha J.-Ch., il y fut écouté avec avidité et y fit des miracles, guérissant les malades.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE VIII.

..... 5. Or Philippe étant descendu dans la ville de Samarie, leur prêchait le Christ.

6. Et la foule était attentive à ce qui était dit par Philippe, l'écoutant unanimement, et voyant les miracles qu'il faisait,

7. Car des esprits impurs sortaient d'un grand nombre de possédés en jetant de grands cris.

8. Et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris.

9, Il y eut donc une grande joie dans cette ville. Or un certain homme, du nom de Simon, qui auparavant avait exercé la magie dans la ville, séduisait le peuple de Samarie, se disant être quelqu'un de grand.

10. Et tous, du plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient, disant: Celui-ci est la grande vertu de Dieu.

11. Ils s'attachaient à lui, parce que, depuis longtemps, il leur avait troublé l'esprit par ses enchantements.

12. Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la parole de Dieu, ils furent baptisés, hommes et femmes, au nom de Jésus-Christ.

13. Alors Simon lui-même crut aussi, et lorsqu'il eut été baptisé, il s'attachait à Philippe. Mais voyant qu'il se faisait des prodiges et de grands miracles, il s'étonnait et admirait.

14. Or lorsque les apôtres qui étaient à Jérusalem, eurent appris que Samarie avait reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean,

15. Qui, étant venus, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent l'Esprit-Saint;

---

(1) Flav. Jos. Ant. L. XIV, 27.

16. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux, mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.

17. Alors ils leur imposaient les mains, et ils recevaient l'Esprit-Saint.

18. Or Simon, voyant que, par l'imposition des mains des apôtres, l'Esprit-Saint était donné, il leur offrit de l'argent,

19. Disant: Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit-Saint. Mais Pierre lui dit:

20. Que ton argent soit avec toi en perdition, parce que tu as estimé que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent.

21. Il n'y a pour toi ni part ni sort en ceci; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.

22. Fais donc pénitence de cette méchanceté, et prie Dieu qu'il te pardonne, s'il est possible, cette pensée de ton cœur.

23. Car je vois que tu es dans un fiel d'amertume et dans des liens d'iniquité.

24. Simon répondant, dit: Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit.

25. Et eux, après avoir rendu témoignage et prêché la parole du Seigneur, revenaient à Jérusalem, et évangélisaient beaucoup de contrées des Samaritains.....

Simon surnommé le magicien était de Gétron, bourg de Samarie (Sébaste); témoin des prodiges et des miracles qu'opérait Philippe, et quoique baptisé n'ayant pas cette faculté et ne pouvant l'acheter, il alla à Rome où il jouit de toute la faveur de Néron, qui lui éleva une statue dans l'île du Tibre. Plus tard cet imposteur fut cause de la mort de St. Pierre et de St. Paul (1).

Dès les premiers temps du christianisme Sébaste était une ville épiscopale: Marius ou Marinus évêque

(1) Mgr Mislin t. 3. p. 350.

de Sébaste assistait au concile de Nicée tenu en 325; Pricianus en 381, souscrivit à celui de Constantinople. En 431, Constantin à celui d'Ephèse et Pélage en 536, se trouva à un concile à Jérusalem (1). Un peu plus tard, l'invasion des Perses et ensuite les disciples de Mahomet y firent disparaître le Christianisme avec ses monuments. Au temps des Croisés cette ville fut de nouveau érigée en évêché; les auteurs contemporains nous ont transmis les noms de trois évêques de Sébaste: Baudouin, Raynier et Raoul.

Visites.

La manière la plus facile de visiter l'emplacement de l'ancienne Samarie avec ses intéressantes ruines est celle-ci:

Arrivé devant le cimetière presque sur le plateau et près des ruines de l'église qu'on laissera à la gauche, on prendra le sentier situé sur l'extrémité Nord du plateau (emplacement de Samarie), se dirigeant vers l'Ouest. Après 4 minutes de marche, on observe à main gauche deux groupes de colonnes encore debout, probablement de l'ancien temple idolâtre bâti par Hérode-le-Grand et dédié à l'empereur Auguste (2).

(1) Relund p. 726.

(2) Pendant que les terres sont ensemencées, ce sentier pourrait plus loin être inpraticable; dans ce cas, on retourne sur ses pas jusqu'au cimetière, d'où l'on se dirige au Sud-Ouest pour aller prendre, traversant le village, le sentier situé sur l'extrémité Sud du plateau se dirigeant à l'Ouest et qui mène également en longeant les haies de colonnes à l'emplacement de l'ancienne porte de la ville. On en revient par le même sentier.

Partout le terrain est jonché de colonnes et de grosses pierres qui nous rappellent l'antique splendeur de cette ville royale; 10 minutes après, par ce même sentier, on arrive à l'angle Nord-Ouest du plateau; on y remarque les restes de **deux tours** qui flanquaient autrefois la porte de la ville, probablement celle devant laquelle Achab et Josaphat assis chacun sur un trône consultaient les Prophètes principalement ceux de Baal. Cette porte s'ouvrait dans une grande galerie voûtée et soutenue par deux haies de colonnes dont on en voit encore 84 debout, mais sans chapiteaux et en partie enfouies dans la terre cultivée.

D'ici l'œil plonge dans une belle vallée cultivée, et on découvre plusieurs villages: Ramîne et Kefr-Lébât au Nord-Ouest sur des hauteurs, à l'Ouest sur une haute montagne Beït-Lid et Koussîne sur une hauteur; au Sud-Ouest Deïr-Charraf dans la vallée, et au Sud-Est Nakoura sur une hauteur. En suivant le sentier qui se dirige à l'Est, longeant **les haies de colonnes**, on arrive après 10 minutes de marche au misérable village de Sébâstieh, qui remplace la capitale du royaume d'Israël; on le traverse de l'Est au Nord pour arriver après 4 minutes aux belles ruines de **l'église de St. Jean-Baptiste**; elle a été bâtie par les Croisés sur l'emplacement d'une autre, qui existait déjà au IVe siècle, et dont on voit encore un reste à l'angle Nord-Ouest.

De l'église bâtie par les Croisés restent encore debout: le collatéral avec son abside, une partie

de sa façade occidentale, çà et là des arrasements, et jusqu'à un certaine hauteur, les quatre grands murs. Dans l'aire on remarque une coupole blanche qui couvre le **tombeau des prophètes Abdias et Elisée et de S[t]. Jean-Baptiste** † (1). Ce dernier fut mis à mort par Hérode Antipas, Tétrarque de la Galilée, dans le château de Macheront (2).

Quant à l'authenticité du tombeau de S[t]. Jean-Baptiste, nous n'avons rien de positif; l'Evangile dit seulement: „ses disciples emportèrent son corps et l'ensevelirent (3)". Mais par la profanation commise sous le règne de Julien apostat, nous voyons que personne, pas même les gentils ne doutaient alors que le S[t]. Précurseur ne fût enseveli à Sébaste. Les païens qui dans ce temps-là (361) habitaient cette ville, excités par la haine que l'empereur portait aux chrétiens, violèrent le tombeau de S[t]. Jean-Baptiste et jetèrent les ossements au loin: ils les ramassèrent ensuite pour les brûler, mêlés ensemble avec des os d'animaux et en répandirent les cendres dans les champs. Cependant Dieu ne permit point que ces reliques fussent totalement perdues. Des religieux venus de Jérusalem pour les vénérer, s'exposèrent à la mort pour en conserver une partie: ils se mêlèrent à ces profanateurs et ainsi ils réussirent à recueillir quelques uns de ces précieux restes qu'ils apportèrent à la ville Sainte et

(1) Hier. in Abdiam.
(2) Flav. Jos. Ant. L. XVIII, 7.
(3) St. Matth. XIV, 12.

qu'ils remirent à leur supérieur nommé Philippe, qui les envoya à St. Athanase (1).

Les restes du prophète Abdias que l'on croit le même que l'intendant d'Achab qui cachait et nourrissait cent Prophètes, ainsi que ceux du prophète Elisée subirent la même profanation.

Ste. Paule qui vint vénérer ces tombeaux à la fin du IVe siècle y vit opérer des prodiges.

Les Musulmans tiennent le monument sépulcral de ces trois Saints, en grande vénération; cependant moyennant un bakchiche (un pour-boire), ils permettent aussi aux Chrétiens d'y entrer. Descendu là par un escalier de 21 marches, on voit dans le mur de face trois petites ouvertures rondes qui indiquent l'une à côté de l'autre les trois tombeaux, et par lesquelles on peut les voir en y introduisant une lumière. Ils ont la forme Hébraïque de four-à-cercueil, mais ils ont été bâtis au lieu d'être taillés dans le roc: tous les trois ont identiquement la même forme et la même grandeur. D'après ce que m'ont dit les habitants de Sébaste, celui du milieu serait la loge funéraire du prophète Abdias, celui à main gauche (en se trouvant en face), serait du prophète Elisée, et l'autre à main droite serait le lieu où après son martyre, fut déposé le plus grand d'entre les enfants des hommes. A environ un mètre et demi au-dessus de ces trois tombeaux, on remarque dans le même mur trois petites ouvertures rondes égales aux pre-

(1) Rufin, L. XI, C. 28. — Théodoret, L. III, C. 3. — Philostorge, L. VII, C. 4.

mières, et donnant chacune dans un tombeau égal aux précédents. Contre le mur du petit monument, en sortant à main gauche, se trouve une **porte monolithe** en basalte; ne serait-ce pas là la porte du monument primitif? Au dehors et auprès du petit monument, on peut aller voir une chambre dont un des murs à l'intérieur est couvert de **boucliers** en marbre blanc, ornés d'une croix de Malte. Les Musulmans pour faire disparaître la croix, en ont enlevé les bras transversaux. Cette chambre se trouve juste au-dessus du petit monument des trois célèbres tombeaux. De là on peut entrer dans la **mosquée** qui n'a rien de particulier, mais on y voit çà et là des morceaux de marbre et de porphyre, probablement des temps d'Achab et d'Hérode et qui auront servi aux chevaliers de S^t. Jean, dans la construction de leur belle cathédrale.

Pour descendre de la montagne de Somer Soméron ou Samarie, qui s'élève environ à 300 mètres au-dessus de la Méditerranée, et se remettre en chemin, on prend la route située près du cimetière et des ruines de l'église, en se dirigeant au Nord-Ouest.

Après avoir marché 5 minutes, on aperçoit sur la gauche **seize colonnes** debout qui paraissent plantées dans la terre cultivée; ne serait-ce pas là ce qui reste du théâtre de Sébaste bâti par Hérode? Sur la droite on voit le grand village de **Beït-Imrim**, situé au pied de la montagne. On descend dans une étroite vallée **Ouadi-Beït-Imrime**, elle est bien

cultivée et sillonnée d'un ruisseau; on se dirige au Nord, on traverse la vallée y laissant un chemin à la gauche qui la coupe obliquement (1), et montant sur la hauteur, on remarque à main gauche une autrefois les deux villages de Ramîne et de

(1) Ce chemin mène aussi à Jéba mais par un détour de 15 minutes: cependant si quelqu'un voulait s'en servir pour des circonstances, par exemple: parce qu'il est meilleur, pour rencontrer plus souvent des sources, ou pour ne pas traverser le fanatique village de Borka, le voici décrit:

Des seize colonnes on aperçoit sur la droite, le grand village de Beït-Imrim situé au pied de la montagne; on descend dans une étroite vallée bien cultivée, sillonnée d'un ruisseau, et appelée Ouadi-Beït-Imrim. On la traverse obliquement (vers le Nord-Ouest): ensuite, montant la hauteur blanchâtre on remarque à gauche dans la vallée un aqueduc avec un moulin; sur le point culminant Beit-Lid, et Ramîne sur des hauteurs, deux villages que j'ai déjà relatés. Après avoir marché pendant 18 minutes (depuis les seize colonnes), on laisse un sentier sur la droite, et 7 minutes plus loin, on aperçoit Borka, assez grand village situé au bout d'une petite vallée sur une hauteur à main droite: puis traversant un sentier et avançant pendant 17 minutes en partie sur le bord d'un ravin, on laisse sur la gauche au milieu d'une forêt d'oliviers, un sentier couvert de cailloux qui mène en 4 minutes à une source de bonne eaû nommée Aïn-Frédise, et par d'autres Aïn-Bizzariyeh. D'ici on arrive en 10 minutes par une mauvaise route pierreuse, sur une hauteur d'où on découvre une belle vallée et une grande partie des montagnes de la Samarie avec les villages suivants: Rameh, Adjeh Kafr-Raï sur des points culminants: Atârah au pied de la montagne vers le Nord-Ouest, et es-Sîleh au pied de la montagne que nous descendons: et par un temps clair, on voit à l'horizon Nord, le Grand Hermon (Djeble-Cheïkh). En cheminant pendant 13 minutes on remarque en descendant un Ouali nommée Benat-ed-D'hour, situé sur une haute colline vers l'Est, et on laisse à main droite sur le bord de la route une source de bonne eau appelée Aïn-es-Sîleh: à 9 minutes plus loin, on laisse une autre source d'eau potable à droite qui s'appelle Khaud-el-Aïn-Sîleh: 10 minutes après, on rencontre deux sources l'une à une trentaine de mètres de l'autre: la première s'appelle Aïn-el-Bassa et la seconde est nommée Aïn-el-Khaldja, elles portent aussi le nom de Ayoun-el-Pentekoûmieh, elles sont peu abondantes et l'eau en est blanchâtre: 5 minutes de marche plus loin, on laisse le village de Pentekoûmieh situé sur le versant d'une montagne sur la droite auprès d'une source (Aïn-Pentekoûmieh), dont l'eau est légèrement blanchâtre: puis 15 minutes de marche font atteindre un puits d'eau potable situé à gauche, sur le bord de la route et appelé Bir-el-Hamam (puits des pigeons), d'où se dirigeant à l'Est pendant 5 minutes par le premier chemin qui se présente à la droite, on observe une source d'eau potable à main gauche, et on arrive à Jéba, grand village musulman, situé sur une hauteur au pied de la montagne: 8 minutes de marche vers le Nord-Est en traversant le village, font arriver à Aïn-Jéba lieu de halte ou déjeûner.

Beït-Lid ; et dans la vallée également à gauche on observe un **aqueduc et un moulin.** Après avoir marché pendant 32 minutes (depuis les seize colonnes), on rencontre **Borka** assez grand village dont les habitants sont fanatiques et méchants; on le traverse en 5 minutes du Sud au Nord pour entrer dans une étroite gorge que l'on suit en montant et où, après 8 minutes, on laisse le sentier à la droite pour en suivre un plus petit sur la gauche qui mène en 6 minutes sur la **hauteur**, d'où l'on découvre une belle vallée, et une grande partie des montagnes de la Samarie avec les villages suivants : Rameh, Adjeh, Kefr-Raï, sur des points culminants; Atâra vers l'Ouest au pied de la montagne, et Sileh beau village au pied de la montagne que nous descendons. En descendant par un beau sentier assez raide pendant 23 minutes, on rencontre le village de **Pentekoûmieh**, qu'on traverse en se dirigeant vers l'Est. Ensuite on se dirige par de beaux sentiers entre des oliviers et des champs cultivés, vers le Nord-Est pour arriver après 17 minutes à un puits d'eau potable, situé à main gauche sur le bord du chemin, et appelé **Bir-el-Hamam** (le puits des pigeons), d'où en 5 minutes, cheminant vers l'Est par le premier chemin sur la droite, on laisse à main gauche une source d'eau potable et on atteint **Jéba**, grand village musulman situé sur une petite hauteur au pied de la montagne; 8 minutes de marche vers le Nord-Est, en traversant le village, font arriver à **Aïn-Jéba**, lieu de halte ou déjeûner.

RÉCAPITULATION

des distances de Naplouse à Jéba.

De Naplouse.

	heures	minutes	
après	0	5	On traverse la vallée de Naplouse.
„	0	22	à Rafîdieh.
„	0	25	à Zouâta, Djinète, Beït-Ouzine, Dâr Mahmoud-Kassim.
„	0	12	à Beït-Iba, suivre la route sur la droite.
„	0	15	On laisse un sentier sur la gauche, en vue de la Méditerranée.
„	0	8	à Aïn-Kouffrât, Deïr-Chârraf.
„	0	7	à Beït-Lid, Koussîne.
„	0	5	On laisse un sentier sur la droite.
„	0	5	à Nakoura, Aïn-Guérom, Cheïkh-Sèhleh.
„	0	10	à Sébâstieh.
„	0	5	Aux colonnes, restes du théâtre bâti par Hérode, Beït-Imrime.
„	0	32	à l'Ouadi-Beït-Imrime, Borka.
„	0	5	On traverse ce village.
„	0	9	On suit la route sur la gauche.
„	0	6	On arrive sur la hauteur.
„	0	23	à Pentekoûmieh.
„	0	17	Au Bir-el-Hamam.
„	0	5	à Jéba.
„	0	8	à Aïn-Jéba.
	3.	44.	

Troisième jour, Cinquième étape : de Jéba à Djenîne 3 heures 14 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Jaffa. — Sâkîeh. — Sanour, Medjeloun, Medjel-Khgourouk. — Sîyr. — Koufeïr — Djerba. — Messîlieh. — En vue des montagnes de Nazareth, arbre aux chiffons. — Kabâtieh. — En vue de Nazareth et du Précipice, Um-el-Bottom, Em-Gazim (ouali) Ouadi-Khachab. — Bâlhameh. — Bir-Bâlhameh. — Sakîeh, tombeaux taillés dans le roc. — Source. — Djenîne.

Départ.

En quittant la source de Jéba, on suit le sentier qui se dirige à travers une forêt d'oliviers au Nord-Ouest ; en 10 minutes on gagne la voie directe de Nazareth (vers le Nord). Après 7 minutes de marche on laisse à la droite sur une colline les ruines d'un village appelé **Jaffa** (1) ; 20 minutes après on observe à main droite près du chemin, un puits d'eau potable, et 9 minutes plus loin, on laisse sur la gauche la petite ville de **Sanour**, située sur une belle colline ronde. Sanour est l'ancienne Béthulie, patrie de Judith (2), qui sauva le peuple d'Israël, en coupant la tête à Holopherne (654 av. J.-Ch.).

(1) Si la plaine de Sanour n'est pas praticable comme il arrive quelquefois pendant la saison des pluies, on prend ici un petit sentier à main gauche sur le flanc de la montagne, où la route est bonne. En 35 minutes on arrive à Sanour que par cette route on passe à main droite. Ensuite on continue à cheminer au pied de la montagne à gauche, en passant après 40 minutes près de Djerba, d'où on gagne obliquement la route ordinaire.

(2) Judith IV, 5. — VII, 3. — XIII.

Judith une des gloires du peuple de Dieu après avoir vécu cent cinq ans, mourut et fut ensevelie dans le tombeau de son mari à Béthulie (1).

La position de cette ville est si favorable, que Djezzar-Pacha l'assiégea avec 5,000 hommes pendant deux mois, sans pouvoir s'en emparer, et alors la ville n'était habitée que de 2.000 fellahs (cultivateurs). Abdallah son successeur, au pachalique de S[t]. Jean d'Acre l'assiégea de nouveau en 1830; il parvint à s'en rendre maître mais avec une perte de 6,000 hommes. Ibrahim-Pacha en rasa les murailles, mais elles sont déjà rebâties.

En même temps qu'on laisse Sanour sur la gauche, on aperçoit sur la droite **Medjeloun**, petit village situé au pied d'une colline. Nous traversons ici la belle vallée ou plaine de Sanour (Merdj-es-Sanour) où Manacès Mari de Judith, fut atteint d'un coup de soleil dont il mourut (2). Cette plaine est encore appelée **Merdj-el-Khgourouk** (la prairie submergée) ce nom lui provient très-probablement de ce qu'après les hivers pluvieux, elle est en grande partie et quelquefois entièrement inondée. Après une marche de 20 minutes (depuis Sanour) par un beau chemin (en hiver par la boue), on remarque à droite Sîyr, village situé sur une colline, du même côté on remarque également une colline blanchâtre, où il y a des ruines d'un village appelée **Kherbet-Khébar**; 10 minutes après, on découvre à main droite

(1) Judith XVI.
(2) Idem VIII, 3.

Koufeïr, petit village sur le versant de la montagne (1), et 5 minutes plus loin, on laisse à la gauche un village de trois ou quatre maisons et un ouali, appelés **Djerba**; cheminant pendant 17 minutes, on aperçoit sur le versant de la montagne à main droite le village de Messîlieh et on laisse un sentier sur la droite (2); 7 minutes après on arrive en un lieu d'où l'on voit au Nord une partie de la plaine d'Esdrelon, les montagnes de Nazareth avec le Précipice, et en même temps on remarque près du chemin à main droite un **arbre** qui a la forme de Myrtus et aux branches duquel sont attachées un grand nombre de chiffons (ex-votos musulmans), en reconnais-

(1) Les personnes qui veulent visiter Dothaïn devraient d'ici, prendre la direction de manière à laisser Djerba près de la route à main droite et suivre le sentier qui au commencement monte un peu, se dirige au Nord-Ouest et descend bientôt vers l'Ouest, dans une étroite gorge où après 25 minutes par un bon chemin, on rencontre un sentier sur la droite qui en 17 minutes, passant près d'un village appelé Myrtyit où il y a un puits, mène à Dotha, l'ancienne Dothaïn, où Joseph fils de Jacob fut vendu par ses frères à des marchands Ismaélites (Genèse XXXVII). Plus tard, Bénadad roi de Syrie envoya ses troupes cerner Dothan pour s'emparer du prophète Elisée, mais le Seigneur les frappa de cécité, le Prophète les conduisit à Samarie, où le tout puissant sur la prière d'Elisée, leur ouvrant les yeux, ils se virent au milieu de leurs ennemis (IV Rois VI). Dothaïn de la Genèse, est la même que Dothan des livres des rois, et s'appelle aujourd'hui Dotha. St. Jérôme (onomast.) nous montre Dothan à douze milles romains, au Nord de Samarie (Sébâsteh), ce qui est très-exact. A l'époque où Joseph y fut vendu par ses frères, il est plus que probable qu'il n'y avait ni ville ni village, mais au temps d'Elisée il y avait une ville (IV Rois VI, 14). Aujourd'hui la belle colline ronde qui lui servait d'assiette est cultivée, on y voit encore quelques ruines parmi lesquelles, celles d'une mosquée encore très-connaissable et six térébinthes à belle couronne y donnent un peu d'ombre: de là on remarque un grand village situé sur le versant d'une montagne au Nord-Ouest et appelé Yâbad. Au pied Sud-Ouest de la colline se trouvent deux puits d'eau potable.

De Dotha on gagne en 25 minutes Kabâtieh, situé sur la route ordinaire de Djenîne.

On peut aussi se rendre à Djenîne, par une route qui se trouve à 4 minutes environ à l'Ouest de Dotha et qui y mène en 1 heure 43 minutes, également comme par celle qui passe par Kabâtieh.

(2) Ce sentier mène également à Kabâtieh, mais il n'est ni meilleur ni plus court que celui que nous suivons.

sance des grâces obtenues à l'ombre de cet arbre; d'après eux toute prière faite là est exaucée. Ici, il sera prudent de marcher quelques pas à pied, car le chemin situé sur des rochers et descendant dans une gorge est très-mauvais. Il y en a un autre un peu plus haut à main droite, mais il n'est pas meilleur.

Après 18 minutes de marche (depuis l'arbre aux chiffons), on arrive à **Kabâtieh**, grand village musulman dont les habitants sont fanatiques et méchants, on le traverse en 7 minutes se dirigeant au Nord-Est. Cheminant de nouveau par de bons chemins (en hiver boueux), après 4 minutes on laisse un sentier sur la droite, et on va suivre celui à gauche, au pied d'une colline où il se dirige au Nord quelques degrés Est; après 4 minutes de marche, on laisse un autre sentier sur la droite, et un autre à gauche, et continuant dans la direction indiquée, on arrive après 16 minutes en un endroit d'où l'on peut découvrir Nazareth; à la droite on aperçoit sur une petite élevation des ruines nommées **Em-el-Bottom** et près du chemin on remarque un Ouali appelé, **Em-Gazim!** On laisse sur la droite un sentier, qui traverse une petite forêt d'oliviers et on entre dans une étroite gorge entre des montagnes boisées, nommée **Ouadi-el-khachab**; y cheminant pendant 13 minutes on laisse une étroite vallée avec un sentier sur la gauche; on continue dans la même gorge qui en ce point est presque barrée par deux grosses pierres; 5 minutes plus loin, on laisse une autre vallée avec un

sentier sur la gauche, puis avançant de 3 minutes, on laisse sur la droite une vallée avec sentier et un puits maçonné; et après 3 autres minutes de marche, on remarque un autre puits et des tombeaux taillés dans le roc à main droite; sur le bord du chemin à gauche, se trouve une caverne maçonnée qui contient de l'eau, et sur la montagne, une mosquée abandonnée et une haute tour **el-Bordj**, environnées des ruines d'une assez grande ville. Cette montagne est nommée **Bàlhameh**; ne serait-ce pas le lieu appelé dans le Livre de Judith (VII, 3) Belma? Il faut encore 5 minutes de marche, pour arriver à l'emplacement d'une source tarie depuis trois ou quatre ans (1), et d'où en 15 minutes on atteint **Djenine**. †

Djenîne est très-probablement l'ancienne Engannin, ville Lévitique de la tribu d'Issachar (2), sur la frontière de la Galilée et de la Samarie, appelé par Flavius Joseph, Ginéa (3).

On croit que c'est à Djenîne que N. S. Jésus-Christ, guérit les dix Lépreux.

ÉVANGILE SELON S[t] LUC

CHAPITRE XVII.

..... 11. Il arriva qu'en allant à Jérusalem, il (Jésus) traversait le pays de Samarie et la Galilée.

12. Et comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrétèrent loin de lui:

---

(1) Cette année au mois de Mars cette source a repris son activité et forme un beau ruisseau comme auparavant.

(2) Josué XIX, 21. — XXI, 29.

(3) Flav. Jos. G. L. III, 4.

13. Et ils élevèrent la voix, disant: Jésus, Maître, ayez pitié de nous.

14. Dès que Jésus les vit, il dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et il arriva, pendant qu'ils y allaient, qu'ils furent purifiés.

15. Un d'eux, se voyant purifié, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix;

16. Et il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, lui rendant grâces; or celui-ci était Samaritain.

17. Alors Jésus prenant la parole, dit: Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés? et les neuf autres, où sont-ils?

18. Il ne s'en est point trouvé qui revint et rendit gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger.

19. Et il lui dit: Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé.....

Au commencement du christianisme les fidèles y bâtirent une église, qui a été encore vue en 1555 par le Révérendissime Père de Raguse, mais dont il serait bien difficile de retrouver l'emplacement.

Cette ville a environ 3,000 habitants dont deux familles seulement sont Catholiques, et tous les autres musulmans. Sous peu, Mgr Valerga y ouvrira une mission.

Il y a une mosquée assez apparente mais qui n'a rien de particulier. Une abondante source de bonne eau, située à l'Est, forme un beau ruisseau qui traverse la ville, pour aller faire tourner des moulins et ensuite arroser d'assez beaux jardins, des orangers et des citronniers clôs de haies de cactiers. Djenîne est située aux pieds des montagnes, au début de la plaine d'Esdrelon, à 300 mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée. Il y a quelques palmiers qui donnent à la ville un aspect des plus agréables. La spécialité de Djenîne est la culture.

RÉCAPITULATION

des distances de Jéba à Djenîne.

De Jéba.

	heures	minutes	
après	0	10	Regagné la route directe de Nazareth.
„	0	7	Jaffa.
„	0	20	Sâkieh.
„	0	9	Sanour, Medjeloun.
„	0	20	Sîyr.
„	0	10	Koufeïr.
„	0	5	Djerba, chemin qui mène à Dotha.
„	0	17	Messîlieh.
„	0	7	En vue des montagnes de Nazareth, Précipice, arbre aux chiffons.
„	0	18	Kabâtieh.
„	0	7	On traverse ce village.
„	0	4	On laisse un sentier sur la droite.
„	0	16	En vue de Nazareth, Em-el-Bottom Ouadi-Khaschab.
„	0	13	Vallée avec sentier sur la gauche.
„	0	5	Autre vallée avec sentier sur la gauche.
„	0	3	Vallée avec sentier, puits sur la droite.
„	0	3	Puits sur la gauche, Balhameh, puits et tombeaux taillés dans le roc.
„	0	5	Emplacement d'une source.
„	0	15	Djenîne.
	3.	14.	

Quatrième juor, Sixième étape: de Djenîne à Soulem (Sunam) 3 heures 12 minutes de marche.

RENSEIGNEMENTS.

Par Soulem (Sunam) on allonge la route de 30 minutes. J'avertis les voyageurs qui voudraient éviter cette intéressante localité pour se rendre directement à Nazareth par la voie la plus courte, qu'on n'y rencontre d'autres endroits pour déjeûner que el-Fouleh, où l'eau n'est pas très-bonne, et où l'on ne trouve d'autre ombre, que derrière un pan de mur d'une ancienne forteresse; au lieu qu'à Soulem on trouve de l'ombre sous des citronniers auprès desquels jaillit une source d'excellente eau.

SOMMAIRE.

Plaine d'Esdrelon. — Kefr-Adâm, Yâmôun, Sîleh. — Mont Gelboé. — Gelbon ville Fokouä. — Beït-Kâd. — Laisser une route sur la droite. — Deïr-Khouzal. — Arâneh. — Arabôneh. — Moukaîbleh. — Jélameh. — Citerne. — Autre citerne. — Laisser sur la droite d'Aïn-Djaloud. — Nourice, Zeraïne (Jezrahel) Aïn-Maïteh. — Aïn-Djaloud. — Bir-es-Souèd. — Route directe de Nazareth. — Soulem (Sunam).

Départ.

Sorti de Djenîne, la route se dirige vers le Nord-Est dans la fertile plaine **d'Esdrelon** (Merdj-ibn-Amer) la plus célèbre de la Palestine. Elle est triangulaire et assez onduleuse. Du côté du Nord-Ouest, elle se

termine à la Méditerranée. A l'Est, elle présente trois prolongations: l'une entre les monts Thabor et l'Hermon, l'autre entre l'Hermon et la montagne Gelboë et la troisième entre Gelboë et Djenîne. La longueur de cette Plaine est d'environ douze lieues sur cinq de large. Elle est sillonnée de plusieurs ruisseaux dont les principaux sont: le Nahr-el-Djaloud qui se jette dans le Jourdain, et le Cison (Nahr-el-Moukata) qui débouche dans la Méditerranée.

Après avoir marché pendant 17 minutes (depuis Djenîne), on remarque sur la gauche trois villages: **Kefr-Adâm** sur le versant de la montagne, **Yâmôun** et **Sîleh** au pied. En face on voit la **montagne de Gelboë**, tristement célèbre par la bataille de Saül, contre les Philistins où il périt avec ses trois fils: Jonathas, Abinadab et Melchisua (1), à l'occasion de quoi David composa une oraison funèbre intitulée l'Arc (2). Devant soi sur la cime de la montagne de Gelboë on aperçoit le village de **Moazar**.

Après 12 minutes de marche, on découvre vers l'Est, quelques degrés Nord, **Gelbon** petit village situé sur la déclivité de Gelboë (Gelbaa ou Djibel-Fôkouä), de côté de ce dernier village on en voit deux autres: **Fokouâ** sur un point culminant et **Beït-Kât** sur le versant de la même montagne; 7 minutes après, on laisse une route sur la droite pour suivre celle qui se dirige vers le Nord et on aper-

(1) I Rois XXXI, 1.
(2) Idem II.

çoit **Deïr-Khouzal**, petit village situé dans une gorge de la montagne à la droite. Avançant pendant 10 minutes, on laisse à main droite non loin du chemin **Arâneh** petit village avec un Ouali sur une petite élévation du mont Gelboé, et plus haut un autre village appelé **Arabôneh.** Après 12 minutes on découvre sur la gauche dans la plaine **Moukaïbleh** petit village sur une éminence, et on laisse à main gauche près du chemin **Jélameh**, autre petit village sur une petite hauteur. Cheminant ensuite pendant 10 minutes, on passe au pied d'une des hauteurs de Gelboé où on rencontre une **citerne** taillée dans le roc; 22 minutes plus loin, on rencontre une autre **citerne** comme la précédente, et une centaine de mètres au-delà on laisse une **route** sur la droite (1); 15 minutes après, on a à main droite **Moazar** (relaté déjà) sur le point culminant de la montagne de Gelboé et plus bas un autre village nommé **Nourrise.** Il faut encore une marche de 12 minutes pour arriver à **Zéraïne.**

Historique.

Zéraïne est l'ancienne Jezrahel de la tribu d'Issachar (2). Une des femmes de David, Akinoam était de Jezrahel (3). Achab roi d'Israël y avait

(1) Suivant cette route vers le Nord-Est, et descendu de la hauteur, cheminant par celle qui se dirige vers l'Est on arrive en 1 heure à Aïn-Djaloud, la célèbre fontaine d'Harad.

(2) Josué XIX, 18.

(3) I Rois XXV, 43.

un palais et Naboth sa vigne qu'il ne voulut pas vendre au roi. La femme d'Achab l'impie Jézabel y fit lapider Naboth comme blasphémateur, afin de s'emparer de son héritage, mais sur le même lieu elle reçut le châtiment de son crime.

Joram, fils d'Achab et de Jézabel, ayant été blessé à la bataille de Ramoth contre les Syriens, se fit transporter à Jezrahel pour se guérir, et Ochozias roi de Juda y vint lui faire une visite; en ce moment-là Jéhu général de Joram fut proclamé roi d'Israël et immédiatement après, il se rendit avec sa troupe vers Jezrahel. Joram et Ochozias roi de Juda, ne sachant ce qui était arrivé, allèrent à sa rencontre. Arrivés près du champ de Naboth, ils aperçurent les desseins hostiles de Jéhu et s'enfuirent mais trop tard, Joram fut percé d'une flèche lancée par le nouveau roi, mourut et fut jeté dans le champ de Naboth. On poursuivit Ochozias qui fut blessé mortellement près de Jéblaam et mourut à Mageddo. Jéhu triomphant fit son entrée à Jezrahel. Jézabel étant à une fenêtre de son palais, cria „Zambri (1) l'assasin de son maître, se porte-t-il bien?" Par ordre de Jéhu elle fut précipitée par la fenêtre, foulée aux pieds des chevaux, et selon la prédiction du prophète Elie, devorée par les chiens (2) (876 av. J.-Ch.). Jéhu en possession

(1) Elle l'appelaît Zambri parce qu'il venait d'imiter ce Général, qui pour s'emparer du trône assassina le roi Ela, mais ne gouverna que pendant sept jours. II Rois XVI.

(2) IV Rois IX.

de Jezrahel, y fit apporter les têtes des 70 fils d'Achab et en fit faire deux tas à la porte de la ville (1).

Les Croisés appelèrent cette ancienne ville royale Petit-Guéren. En 1183, une division de l'armée de Saladin la détruisit de fond en comble (2). Aujourd'hui Zeraïne est un assez grand village mais mal bâti. Tout ce qu'on y voit d'ancien, se réduit à quelques sarcophages et des citernes taillées dans le rocher.

Après avoir laissé ce village, à main droite près du chemin, on aperçoit vers le Nord-Est dans la plaine une source appelée Aïn-Maïteh, ne serait-ce pas la fontaine de Jezrahel, où campa Saül pendant que les Philistins s'assemblèrent à Aphec (3) probablement aujourd'hui Zelaphec situé à deux lieues Ouest de Zeraïne?

C'est à Aphec, que Bénadad roi de Syrie se retira après avoir perdu 100,000 hommes dans une bataille contre Achab. Dans cette occasion un mur de cette ville s'écroula sur 27,000 hommes qui avaient échappé au carnage.

Suivant la route vers le Nord et arrivé à mi-côte de la hauteur de Zeraïne, on peut découvrir vers l'Est l'Aïn-Djaloud, la célèbre source d'Harad située au pied Nord-Est de la montagne de Gelboé: elle forme un beau bassin d'où sort un assez large ruis-

(1) IV Rois X.
(2) Guill. de Tyr L. XXII, 26.
(3) I Rois XXIX.

seau qui va se jeter dans le Jourdain. C'est à ces eaux que Gedéon amena le peuple comme le Seigneur le lui avait ordonné disant: „Mène-les près de l'eau, et là, je les éprouverai, et celui dont je te dirai, qu'il aille avec toi, te suivra; et celui que j'arrêterai, s'en retournera". Et lorsque le peuple fut venu en ce lieu où il y avait de l'eau, le Seigneur dit à Gédéon: „ceux qui auront pris de l'eau „avec la langue, comme les chiens ont coutume de „faire, mets-les d'un côté; et d'un autre ceux qui „auront bu en courbant les genoux". Il n'y en avait que trois cents qui avaient pris l'eau pour boire avec la main... Alors le Seigneur dit à Gédéon: ce sera par ces trois cents hommes que je ferai tomber Madian entre vos mains. Gédéon leur donna des trompettes et des vases de terre centenant des lampes. De trois côtés à la fois ils environnèrent les ennemis, rompant les vases et sonnant de la trompette comme Gédéon le leur avait commandé. En ce même temps le Seigneur jeta le trouble dans l'armée Madianite dont les soldats s'entre-tuèrent (1) (l'an 1350 avant J.-Ch.).

Saladin, en 1183 vint camper à cette source, les soldats de la Croix campés à la source de Séphoris l'ayant appris vinrent pour le combattre, mais il recula se contentant de ruiner les villages d'alentour (2).

Après une marche de 15 minutes (depuis Zeraïne) on est descendu de la hauteur de Zeraïne et arrivé

(1) Juges VIII.
(2) Guill. de Tyr, L. XXII, 26.

à un puits d'eau potable appelé **Bir-es-Souèd**; 15 minutes plus loin, on arrive à un petit torrent qu'on traverse, laissant sur la gauche le sentier qui se dirigeant au Nord mène directement à Nazareth (1), pour suivre la route vers le Nord-Est et arriver en 45 minutes par un beau chemin à **Soulem** (Sunam).

Historique.

A Soulem l'ancienne Sunam de la tribu d'Issachar (2), vinrent camper les Madianites et les Amalécites avant le combat contre Gédéon (3), et les Philistins avant la bataille contre Saül (4).

Abisag qui fut donnée comme servante à David dans sa vieillesse, était de Sunam (5). C'est à Sunam que le prophète Elisée ressuscita le fils de la femme qui lui donna l'hospitalité (6), et ensuite il la fit sortir de cette localité pour éviter sept

(1) Suivant cette route on arrive a Nazareth en 2 heures et 30 minutes. Au lieu que par Sunam et Naïm il faut 4 heures. Voici la description de cette voie directe: On laisse sur la droite le sentier qui conduit à Sunam et on suit celui qui longe le petit torrent en se dirigeant au Nord-quart Nord-Ouest. Après une marche de 25 minutes, on traverse un petit torrent et 12 minutes plus loin on arrive à el-Fouleh forteresse en ruines située à main gauche près du chemin, (voir ci-après). D'el-Fouleh on laisse un sentier sur la gauche pour suivre celui qui se dirige au Nord-quart-Nord-Ouest et traverser un petit torrent après avoir cheminé pendant 20 minutes. A 21 minutes plus loin on traverse le torrent de Cison (voir ci-après), et sur la droite on remarque une petite élévation avec des ruines appelée Mesraah, d'où en 3 minutes on arrive au pied de la chaine de montagnes de Nazareth. Pour la continuation de la description de la route de Nazareth voir ci-après.

(2) Josué XIX, 17.

(3) Juges VII.

(4) I Rois XXVIII, 4.

(5) III Rois I, 4.

(6) IV Rois IV, 36.

ans de famine dont le Seigneur punit Israël (1).

Suolem est un petit village situé au pied Sud du petit Hermon (Djibel-Dahy) qui s'élève à 575 mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée. La légende suivante s'y rattache:

Adam ayant fait connaître aux descendants de Seth les délices dont il avait joui dans le Paradis terrestre, fit naître dans leur cœur le désir de goûter le même bonheur. Pour porter Dieu à leur accorder ce qu'ils désiraient, ils se retirèrent sur le petit Hermon et y vécurent en chasteté et dans la crainte du Seigneur faisant pénitence. Mais, voyant que Dieu ne daigna pas leur adresser la parole et fatigués du célibat, ils descendirent le mont, traversèrent la plaine et se rendirent dans la terre de Naïd (2) où Caïn après son crime se réfugia et où il fut tué par Lamec. Ils y trouvèrent les descendants du fratricide, en épousèrent les filles et eurent pour descendants les géants.

Au temps de S[t]. Jérôme il y avait un couvent de femmes sur le mont-Hermon; la XII[e] lettre de S[t]. Jérôme aux Vierges de l'Hermon en est la preuve. Aujourd'hui il y existe un Ouali.

---

(1) IV Rois VIII, 1.

(2) La terre de Naïd serait la hauteur entre la chaîne du Carmel et le petit Hermon.

RÉCAPITULATION

des distances de Djenîne à Soulem (Sunam).

De Djenîne.

	heures	minutes	
après	0	17	Plaine d'Esdrelon, Kefr-Adam, Yâmoûn, Sîleh montagne de Gelboé (Djebel-Fokouä).
„	0	12	Gelbon Foukouü village, Beït-Kât.
„	0	7	On laisse la route sur la droite, en vue de Deïr-Khouzal.
„	0	10	Arâneh, Arabôneh.
„	0	12	Moukaîbleh, Jélameh.
„	0	10	Citerne taillée dans le roc.
„	0	22	Autre citerne taillée dans le rocher et on laisse une route sur la droite.
„	0	15	Moazâr, Nourrise.
„	0	12	Zeraïne, Aïn-Maïteh, Aïn-Djaloud.
„	0	15	Bir-es-Souèd.
„	0	15	On laisse la route directe de Nazareth sur la gauche.
„	0	45	Soulem (Sunam).
	3.	12.	

Quatrième jour, Septième étape.
de Soulem (Sunam) à Nazareth par Naïm.
3 heures 15 min. de marche.

RENSEIGNEMENTS.

Par Naïm on allonge le chemin de 1 heure de marche. Les voyageurs qui renoncent à cette intéressante visite peuvent se rendre à Nazareth par la route directe décrite au bas de cette page (1); quant à l'historique voir ci-après.

SOMMAIRE.

Afoule, el-Fouleh. — Chemin direct à Nazareth. — En vue du mont Thabor. — Naïm. — Ruines de l'église sur le lieu du miracle, puits. — Endor. — Ikzal. — Cison. — Champ de bataille de Débora. — Précipice. — Pied de la chaine de montagnes de Nazareth. — Yafa ou Japhieh — Nazareth.

Départ.

En quittant Soulem on va gagner, par un sentier entre deux haies de cactiers se dirigeant vers le Nord, le pied du mont Hermon où l'on suit la route vers le Nord-Ouest. Après avoir marché pendant

(1) Par cette route on se rend à Nazareth en 2 heures et 5 minutes. — Elle se dirige au Nord quelques degrés Ouest. Après avoir marché 5 minutes (depuis le lieu où on a laissé la route de Naïm sur la droite), on aperçoit vers le Nord-Est le mont Thabor : 8 minutes après, on traverse un petit torrent, et 15 minutes plus loin on traverse un autre petit torrent d'où, en 5 minutes, on arrive au célèbre Cison. Après une marche de 25 minutes, on remarque sur la droite au pied de la chaine de montagnes de Nazareth, un petit village nommé Ikzal et vers le Nord on voit la colline du Précipice. Après 10 minutes, laissant deux petits sentiers sur la droite (inpraticables à cheval), on arrive au pied de la chaine de montagnes de Nazareth. Voir ci-après.

25 minutes (depuis le déjeûner), on remarque à gauche dans la plaine **Afouleh** petit village, et en deça **el-Fouleh**, forteresse en ruines, bâtie par les Templiers qui l'appelèrent Castrum Fabæ, et détruite en 1187 par Saladin. C'est là que commença la bataille du Thabor où Bonaparte, Junon et Kléber avec quatre mille hommes battirent trente cinq mille Musulmans (1799). Avançant pendant 7 minutes, on rencontre un sentier qu'on laisse à main gauche et qui mène directement à Nazareth. Vers le Nord on voit la chaîne de Montagnes **de Nazareth**, et vers l'Ouest celle **du Carmel.** Ensuite tournant vers le Nord-Est pendant 4 minutes, on découvre dans cette direction le mont **Thabor.** Descendu de la hauteur (pointe du petit Hermon) et continuant de cheminer vers le Nord-Est longeant le pied de l'Hermon, on arrive après 30 minutes **à Naïm,** ✠ petit village musulman situé au pied du susdit mont. Notre Seigneur y ressuscita la fils d'une veuve.

ÉVANGILE SELON S^t^ LUC

CHAPITRE VII.

..... 11. Il (Jésus) s'en alla ensuite dans une ville appelée Naim; et ses disciples l'accompagnaient ainsi qu'une foule nombreuse.

12. Or comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve, et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient.

13. Lorsque le Seigneur l'eut vue, il fut touché de compassion pour elle et lui dit: Ne pleurez point.

14. Alors il s'approcha, toucha le cercueil (ceux qui le

portaient s'arrêtèrent), et il dit: Jeune homme, je te le commande, lève-toi.

15. Et celui qui était mort se mit sur son séant, et commença à parler; et Jésus le rendit à sa mère.

16. Et tous furent saisis de crainte; et ils glorifiaient Dieu, disant: Un grand prophète s'est élevé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

17. Et le bruit s'en répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.....

Sur le lieu du miracle s'est trouvée une église, les Mahométans la convertirent en mosquée aujourd'hui en ruines: le mihrab avec son côté droit orné d'une colonne torse en marbre blanc reste encore en partie debout.

A 1 heure de marche à l'Est de Naïm, on peut aller voir **Endor** où Saül alla consulter la Pythonisse (1).

En partant de Naïm, on passe près d'un **puits** 'eau potable où l'on voit des sarcophages servant d'auges. On suit le sentier qui se dirige vers le Nord-Ouest ayant le mont Thabor à droite. Après 30 minutes de marche on laisse du même côté le petit village nommé **Ikzal**, l'ancienne Cassaloth de la tribu d'Issachar (2). Cheminant en avant pendant 15 minutes on arrive au célèbre torrent de **Cison** qui traverse en ce lieu le **champ de bataille** de Débora et de Barac, qui avec dix mille hommes défirent Sisara général de Jabin, roi des chananéens, à la tête d'une armée innombrable avec neuf cents chariots armés de faux. Sisara s'enfuit à pied et se cacha dans la tente de Jahel qui le tua en lui en-

(1) I Rois XXVIII, 8.
(2) Josué XIX, 18.

fonçant d'un coup de marteau, pendant qu'il dormait, un clou dans la tempe. Beaucoup de chananéens périrent dans cette bataille et selon le cantique de Débora le Cison entraîna leurs cadavres (1) (1285 av. J.-Ch.).

C'est en ce même lieu qu'Alexandre fils d'Aristobule à la tête de trente mille Juifs fut défait par Gabinus qui lui tua dix mille hommes. Plus tard ce même Alexandre eut la tête tranchée à Antioche par ordre de Pompée (2). Après 25 minutes, on remarque sur la droite une gorge débouchant dans la plaine d'Esdrelon: sa paroi Est domine presque tous les environs de Nazareth et sa paroi Ouest est **la hauteur d'où les Nazarethains voulurent précipiter Notre Seigneur J.-Ch.**; 10 minutes plus loin, on arrive **au pied de la chaine de montagnes de Nazareth**, que l'on monte par un assez raide sentier situé sur l'extrémité de son plateau Est, où on fera bien de marcher un peu à pied pour éviter des chutes, à cause du mauvais chemin. Après 15 minutes (depuis le pied de la chaîne de montagnes) on est descendu dans un **ravin** où on remonte à cheval, et continuant la route dans le ravin vers le Nord, on rencontre après 5 minutes un puits d'eau potable appelé **Bir-Abou-Jèse**; et sur la gauche on aperçoit un village nommé **Yâfa**, l'ancienne Japhié de la tribu de Zabulon (3). On croit généralement que c'est la

(1) Juges IV et V.
(2) Flav. Jos. Ant. L. XIV, 11 et 13.
(3) Josué XIX, 13.

patrie de Zébédée père des deux apôtres Jacques et Jean. Après le sac de Yotapata, Vespasien y envoya Trajan avec trente mille hommes. Cette ville était fortifiée d'une double enceinte, mais les habitants après une faible résistance s'enfuirent et les Romains en restèrent les possesseurs (1). Après une marche de 10 minutes vers le Nord par une route médiocrement mauvaise, on découvre au Nord-Ouest Nazareth où on arrive après 19 minutes.

Historique.

Nassara l'ancienne Nazareth (fleur selon S^t. Jérôme). Avant Jésus-Christ cette ville n'est nulle part mentionnée; S^t. Luc dans son Evangile (I, 26) est le premier qui en parle. L'apôtre S^t. Philippe parlant de Jésus de Nazareth à Nathanaël, reçoit pour réponse: Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? (2).

C'est dans l'humble Nazareth qu'habitaient Saint Joseph et l'Immaculée Vierge Marie que le fils de Dieu est venu se revêtir de la nature humaine pour opérer notre Redemption.

ÉVANGILE SELON S^t. LUC

CHAPITRE I.

..... 26. Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth,

27. A une vierge qu'avait épousée un homme nommé

---

(1) Flav. Jos. G. L. III, 21.
(2) St. Jean I 45.

Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie.
28. Or l'ange étant venu vers elle lui dit: Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes.
29. Lorsque Marie l'eut entendu, elle fut troublée de ses paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation.
30. Mais l'ange lui dit: Ne craignez point, Marie; vous avez trouvé grâce devant Dieu;
31. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus.
32. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob,
33. Et son règne n'aura point de fin.
34. Marie dit à l'ange: Comment cela se fera-t-il? car je ne connais point d'homme.
35. Et l'ange répondant, lui dit: L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous sera appelée le Fils de Dieu.
36. Et voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse; et ce mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile,
37. Car, à Dieu, rien n'est impossible.
38. Alors Marie reprit: Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange s'éloigna d'elle.....

La maison dans laquelle l'Ange du Seigneur salua la Ste. Vierge, où elle conçut le verbe Divin et où elle habita avec son époux St. Joseph et son fils Jésus Notre Sauveur, serait selon plusieurs auteurs le lieu de sa naissance (1). Au commencement du

(1) Le T. R. P. Bassi a prouvé, dans un de ses écrits intitulés Etudes Historiques sur l'église de Ste Anne à Jérusalem que la Ste Vierge, Mère de Dieu, est née à Jérusalem.

IVe siècle, l'empereur Constantin couvrit la maison où le Verbe s'était fait chair d'une belle église. A la fin de ce même siècle, Sainte Paule vint vénérer ce Sanctuaire (1). St. Antonin y vint prier au VIe siècle, Adamnanus au VIIe, et Willebald qui y vint au VIIIe siècle nous apprend que l'église de l'Annonciation avait été achetée plusieurs fois par les catholiques de Nazareth, pour la soustraire au marteau destructeur des infidèles.

Pendant le siège de Jérusalem par les premiers Croisés, l'église fut pillée et saccagée, mais elle échappa à la destruction. La ville sainte étant prise, Tancrède devenu prince de la Galilée, restaura l'église de l'Annonciation et Rome y transféra le siège Métropolitain de Scythopolis. Nazareth pendant l'époque des Croisés a eu six archevêques. L'an 1102 Bernard gouvernait ce diocèse. Vers 1114 ce Sanctuaire fut visité par l'Ygoumène Russe Daniel, qui nous en a laissé une description trop intéressante pour ne pas la transcrire, la voici:

„Une grande et belle église s'élève au milieu de „la ville (de Nazareth); cette église a trois autels; „après y être entré, on aperçoit du côté gauche „une caverne qui a deux portes; on y descend par „des gradins; on voit alors à main droite la cellule „de la Sainte Vierge, où elle a demeuré avec l'en„fant Jésus Notre Dieu, et où elle l'allaita... Dans „la même caverne entrant par la porte occidentale,

(1) St. Jérôme LXXXVIe lettre à Ste Eustochie.

„ on voit à main gauche le sépulcre de S^t^. Joseph,
„ le fiancé de Marie: il y a été enseveli par les
„ mains de Jésus-Christ lui-même... On fait voir aus-
„ si dans cette caverne, près de la porte, la place
„ où la Très-Sainte Vierge était occupée à tisser une
„ étoffe de pourpre, lorsque l'ange Gabriel, envoyé
„ par Dieu, se présenta devant elle. Cette place se
„ trouve à trois sagènes de celle où se tint l'Ar-
„ change en prononçant ces mots: „ Réjouis-Toi, Toi
„ qui es reçue en grâce!" et lui prédisant la nais-
„ sance du Christ. Un autel est érigé sur cette place
„ pour l'office de la sainte messe. Le lieu occupé
„ par la caverne était celui de la maison de Joseph,
„ et c'est là que cet événement a eu lieu, et c'est
„ sur cette caverne qu'on a érigé une église consa-
„ crée à l'Annonciation. Ce lieu avait été dévasté,
„ et ce sont les Francs qui ont actuellement réta-
„ bli les bâtisses avec le plus grand soin. Un évê-
„ que Latin, très-riche, y réside et tient ce lieu
„ sous sa dépendance (1)".

Phocas, auteur grec, a décrit ce Sanctuaire quelques années avant l'expulsion des Croisés; cette description est topographiquement si bien d'accord avec celle de l'Ygoumène Russe Daniel, que je ne peux m'empêcher de la donner ici telle qu'on la trouve dans l'excellent livre intitulé les Eglises de Terre-Sainte par M. de Vogüé p. 350. La voici:

„ La maison de Joseph a été transformée en une

(1) L'Ygoumène Russe Daniel, traduit par Abraham de Noroff. p. 113.

„église magnifique, dans la partie gauche (le bas „côté), près de l'autel, se trouve une grotte, non „pas creusée dans les entrailles de la terre, mais „d'une profondeur peu considérable et ouverte aux „regards. L'entrée est ornée d'un placage de mar- „bre blanc. Un peintre y a en outre représenté „l'ange descendant sur ses ailes près de la Mère „restée Vierge, et la saluant de la bonne nouvelle: „elle file de la laine avec gravité, l'Ange semble „lui parler. On voit ensuite la Vierge troublée par „ce spectacle inattendu, laisser presque tomber de „sa main la laine pourpre et, détournant le visage, „sortir effrayée de sa chambre, puis rencontrer une „voisine amie et l'embrasser tendrement. En péné- „trant dans la grotte et en descendant quelques „marches, on contemple cette antique maison de „Joseph dans laquelle la Vierge à son retour de la „fontaine, fut saluée par l'Archange. L'endroit pré- „cis où eut lieu l'Annonciation est marqué par une „croix noire incrustée dans une plaque de marbre „blanc, et placée sous l'autel; à droite, un petit édi- „cule indique la place favorite de la Vierge; à droite „encore est une petite chambre, privée de lumière „dans laquelle, dit-on, habita le Christ depuis le re- „tour d'Egypte jusqu'à la mort du Précurseur (1)".

(1) Lisant ces deux descriptions, il saute aux yeux qu'il n'est nulle part question d'une maison bâtie, mais bien d'une grotte ou caverne, tenue et vénérée comme étant le lieu où le Verbe s'est fait chair. Cependant en 1114 et en 1185, la sainte maison de l'Immaculée Vierge Mère n'était pas encore connue comme arrivée en Dalmatie! On connait l'arrivée de la sainte maison à Tersate, à Recanati et à Lorette; mais à mon avis, le jour qu'elle a disparu à Nazareth est ignoré. A l'époque où les pre-

Il est facile de voir, d'après ces descriptions que, sauf l'entrée occidentale, la Sainte grotte n'a pas changé de disposition depuis l'époque des Croisés, et que l'église au contraire, a complétement disparu.

En 1183, Baudouin IV[e] surnommé le Lépreux tomba mortellement malade à Nazareth. Il y institua son beau-frère, Guy de Lusignan Lientenant général du royaume. Ensuite il y mourut et fut enseveli à Jérusalem (1).

Vers l'an 1219, Saint François d'Assise visita le sanctuaire de l'Annonciation encore dans son église primitive.

Le dernier pèlerin illustre qui l'ait visité dans cette vénérable basilique est Saint Louis (2).

En 1263, Bibars-Rondokhar, à la tête de ses hordes sauvages, ravagea le pays, brûla Nazareth et renversa l'église de l'Annonciation bâtie par Constantin (3). Le 10 Mai 1291, la maison où la Sainte Vierge a conçu le Sauveur du genre humain disparue à Nazareth fut trouvée et reconnue à Tersate (Dalmatie) d'où le 10 Décembre 1294, elle fut miraculeusement portée à Recanati; ensuite sur une montagne voisine et enfin à Lorette où elle est en grande vénération.

---

miers Croisés assiégeaient Jérusalem, l'église qui l'enfermait fut saccagée par les Musulmans; ne serait-ce pas alors qu'elle fut enlevée? Il est vrai qu'entre l'année 1099 et celle de 1291, il y a un laps de temps de 192 ans; mais Dieu n'est pas obligé lorsqu'il enlève un objet, de le déposer immédiatement par terre.

(1) Guill. de Tyr L. XXII. 25.

(2) M. de Vogüé p. 351.

(3) Voir Niceph., Hist. Eccl. L. VIII, ch. 30.

Vers l'an 1,300, les Franciscains construisirent un petit oratoire au milieu des ruines de la basilique de l'Annonciation et auprès une petite habitation; mais 63 ans après ils en furent chassés. En 1468, ils y retournèrent mais en 1542, ils furent de nouveau éloignés de leur Sanctuaire. Enfin l'an 1620, le Révérendissime père Custode des Lieux-Saints, Thomas de Novare, obtint l'autorisation de l'Emir Fakr-ed-Dîne prince de la Galilée de bâtir une église sur le Sanctuaire de l'Annonciation (1).

En déblayant le terrain pour la construction de l'église, on découvrit les fondements de la maison actuellement à Lorette (2) et ceux de l'ancienne église avec les bases de deux rangées de colonnes (3).

L'an 1638, le couvent fut saccagé et l'église de l'Annonciation livrée aux flammes par les tribus nomades d'au delà du Jourdain; les religieux furent maltraités et puis condamnés à mort, mais un prodige céleste empêcha les barbares d'exécuter la sentence prononcée. Ensuite ils habitaient les ruines de leur couvent comme ils pouvaient célébrant les offices divins dans une chapelle provisoire jusqu'en 1730. Le peu de temps que laissait le Pacha aux Pères de Terre-Sainte pour réédifier leur Sanctuaire ne permettait pas de découvrir l'ancien sol de l'église, il fallait se contenter de vider seulement la Sainte Grotte, et poser le pavé de l'église nouvelle par-

(1) Calaora L. VII, c. 1. — Patrim. Seraf. L. III, c. XXVI.
(2) Idem L. VII, c. II.
(3) Quares. t. II, p. 826.

dessus l'exhaussement de décombres (1); de sorte que, s'occuper des fondements de la Ste maison aujourd'hui à Lorette, fut chose impossible. Voilà pourquoi, au lieu de descendre dans le lieu de l'Annonciation par un escalier de six degrés comme on faisait jusqu'en 1638, on y descend depuis par 17 marches en marbre blanc. Arrivé à la huitième marche, on remarque dans le placage des parois de l'escalier une pierre noire sur la droite et une autre à la gauche, qui très-probablement indiquent l'extrémité Sud de la Sainte maison. Descendant encore six marches, on se trouve dans une chapelle rectangulaire (sa longueur de l'Est à l'Ouest) autrefois occupée par la Sainte maison. Deux autels y sont adossés contre le mur Nord: celui dédiée à Saint Joachin à la droite et l'autre à l'Archange Gabriel à main gauche. De cette chapelle par un assez large espace entre ces deux autels, on descend par deux marches dans la Sainte Grotte, ✝ toute taillée dans le rocher, et revêtue de marbre excepté la voûte. A main gauche (Ouest) on remarque le fût de la colonne en granit rouge qui, dit-on, indique le lieu où se trouvait l'Immaculée Vierge pendant qu'elle parlait à l'envoyé Céleste. Après l'incendie (1630), quelques africains croyant y trouver un trésor au milieu, l'ont cassée; elle est fortement tenue dans la voûte qui la tient suspendue. Entre cette colonne et l'autel de l'Archange Gabriel il s'en trouve une autre

(1) Perinaldo v. 3, p. 50.

qui indiquerait l'endroit où se tenait l'ange du Seigneur s'acquittant de sa mission divine (1). En face (Nord) se trouve l'autel dédié à l'Annonciation; au-dessous se trouve la croix de Terre-Sainte incrustée dans une pièce de marbre blanc s'élevant de quelques centimètres au-dessus du sol, et derrière, sur la paroi du fond de l'autel on lit ces mots: „Hic Verbum caro factum est" (2).

Evangile selon St. Luc C. I, voir p. 485.

A gauche de l'autel de l'Annonciation (du côté Est), on monte par deux marches dans une autre petite chapelle privée de la lumière du jour, où un autel dédié à St. Joseph est adossé contre le mur Sud du fond, de sorte que cet autel et celui de l'Annonciation se trouvent dos à dos contre le même mur.

De cette dernière chapelle on peut aller voir, par un escalier de 13 ou 14 marches, une grotte dont j'ignore la destination; une pieuse légende l'appelle la cuisine de la Ste. Vierge.

A l'extrémité Nord-Est de Nazareth, à la distance d'environ 500 mètres du couvent des pères de Terre-Sainte, se trouve l'unique fontaine de cette ville; elle est appelée **fontaine de la Ste. Vierge** † parce que, selon la tradition, elle vint y chercher de

(1) Confrontez la tradition du temps des Croisés; voir p. 258 et 259.

(2) Le mystère de l'incarnation s'est opéré dans la maison de la Ste Vierge à Nazareth, miraculeusement transportée à Lorette, où elle est depuis en grande vénération. Je suppose que le Seigneur fit ce grand prodige pour soustraire cette Sainte maison aux profanations, et que ce qui a rendu cette maison spécialement sainte est l'Annonciation. Il ne faut donc pas prendre à la lettre les mots: Hic Verbum caro factum est. Cependant, depuis les Croisés, on a toujours montré et vénéré le lieu de l'Annonciation dans la Grotte. Voir les pages citées.

l'eau. Depuis deux ans on y a bâti un petit monument, qui n'a rien de particulier, sur les ruines d'un autre. L'eau y arrive par un aqueduc, et la source est située à quelques mètres de là dans l'église grecque non-unie, qui en remplace une autre mentionnée par les auteurs des VII^e^ et VIII^e^ siècles. Cette église a été bâtie pour perpétuer une tradition grecque selon laquelle la S^te^ Vierge, puisant de l'eau à cette source, aurait été saluée une première fois par l'archange Gabriel, et serait rentrée immédiatement dans sa maison où elle eut la seconde apparition du Messager céleste et consentit à être la Mère du Messie.

Au Nord-Est du couvent franciscain, à 280 mètres de distance, on visite une chapelle nouvellement bâtie par les pères de Terre-Sainte sur les ruines d'une église qui avait été construite par les Croisés sur l'emplacement de **l'atelier de S^t^. Joseph** † (1). A la distance de 180 mètres Nord-Ouest du même couvent se trouve la chapelle qui décore l'emplacement de la **Synagogue** † (2), où Notre Seigneur J.-Ch. annonça le royaume de Dieu et d'où les habi-

---

(1) Quaresmius t. II, p. 840.

(2) En 1741, les Pères de Terre-Sainte achetèrent la construction qui, selon la tradition, couvrit l'emplacement de la Synagogue, à un Musulman qui en était le propriétaire et la convertirent en chapelle. Jusqu'alors il n'y avait aucun Grec catholique à Nazareth; mais cette même année les pères de Terre-Sainte, avec la grâce de Dieu, convertirent 121 Grecs schismatiques de Nazareth au Catholicisme. Ce petit noyau en 1770 était assez considérable pour nécessiter la création d'une paroisse Grecque catholique; et, n'ayant pas d'église, ils obtinrent un décret de la sacrée Congrégation de la Propagande, en vertu duquel ils pouvaient disposer de notre chapelle appelée la Synagogue.

tants le chassèrent et le poursuivirent pour le précipiter du haut d'un rocher.

ÉVANGILE SELON St LUC

CHAPITRE IV.

..... 14. Et Jésus retourna en Galilée, par la vertu de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays.

15. Et il enseignait dans leurs synagogues, et il était exalté par tous.

16. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il entra, suivant sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour lire.

17. On lui donna le livre du prophète Isaïe; et l'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit:

18. L'Esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction, et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé,

19. Annoncer aux captifs leur délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, rendre à la liberté à ceux qu'écrasent leurs fers, publier l'année salutaire du Seigneur, et le jour de la rétribution.

20. Ayant replié le livre, il le rendit au ministre, et s'assit: Et tous, dans la synagogue, avaient les yeux attachés sur lui.

21. Or il commença à leur dire: C'est aujourd'hui que cette Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie.

22. Et tous lui rendaient témoignage, et admirant les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient: N'est-ce pas là le fils de Joseph?

23. Alors il leur dit: Assurément vous m'appliquerez ce proverbe: Médecin, guéris-toi toi-même, et me direz: Ces grandes choses faites à Capharnaüm et dont nous avons ouï parler, fais-les ici dans ta patrie

24. Et il ajouta: En vérité, je vous dis qu'aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie.

25. Je vous le dis en vérité, il y avait aux jours d'Elie beaucoup de veuves en Israël, lorsque le ciel fut fermé

pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre:

26. Et Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve à Sarepta, de Sidon.

27. Et il y avait en Israël beaucoup de lépreux au temps du prophète Elisée, et aucun d'eux ne fut guéri, sinon Naaman le Syrien.

28. Entendant ces paroles, ils furent tous remplis de colère dans la synagogue;

29. C'est pourquoi ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville, et le menèrent au sommet du mont sur lequel leur ville était bâtie, pour l'en précipiter.

30. Mais Jésus passant au milieu d'eux s'en alla.

31. Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il les enseignait aux jours du sabbat.....

Ce rocher est situé à trois kilomètres Sud de Nazareth. Pour s'y rendre, on traverse une petite plaine au bout de laquelle on laisse à main droite, entre cette route et celle par laquelle nous sommes arrivés à Nazareth, une colline jadis surmontée d'un couvent de femmes et d'une église sous l'invocation de **Notre Dame de l'Effroi** †. La tradition nous apprend que la Ste Vierge accourut jusque là lorsqu'elle apprit qu'on voulait précipiter son Divin fils (1).

On continue la route vers le Sud qui, quelques pas plus loin, entre dans un petit ravin, grimpe ensuite sur la rive droite d'un torrent qui le déchire, et où la route est si mauvaise qu'on a besoin de ses mains pour marcher. On arrive au **Précipice** † après avoir traversé, par un petit sentier, une citerne et un groupe de cactus. On y voit en-

(1) Quaresmius t. II, p. 842.

core quelques ruines d'une chapelle, une abside taillée dans le roc et, çà et là, des restes de l'ancien pavé en mosaïque. De ce point on jouit d'une belle vue sur la plaine d'Esdrelon sillonnée par le Cison. Au Sud, on découvre el-Fouleh et un peu sur la gauche on remarque le petit Hermon avec un Ouali sur son point culminant, le village de Dahy dans son col et Naïm à son pied Nord.

Au Sud-Ouest de la Synagogue, à la distance d'un demi-kilomètre on visite une chapelle récemment bâtie par les Franciscains sur les ruines d'une autre plus ancienne, et où l'on voit une pierre assez volumineuse pour en occuper presque le milieu. Cette pierre est appelé **Mensa Christi** †; selon la tradition elle a servi de table au Sauveur et à ses disciples après sa résurrection (1).

Au Nord-Ouest de Nazareth, sur le sommet d'une haute montagne, près d'un Ouali appelé **Nebi-Saïd**, on peut jouir d'un assez beau panorama: on découvre Nazareth située à 340 mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée, bâtie en amphithéâtre et environnée de collines de toutes parts; la plaine d'Esdrelon; la chaîne du Carmel et la mer.

Le terrain de la ville de Nazareth est inégal et coupé de ravins creusés par les pluies qui descendent des rochers crayeux qui la dominent, les rues sont étroites, malpropres et parfois encombrées de fumier; çà et là on voit quelques oliviers et des cactus.

(1) Quaresmius t. II, p. 842.

La population qui compte 5,931 habitants se divise comme suit :

Latins 900, Grecs-unis 750, Grecs non-unis 2,000, Maronites 250, Protestants 35, Musulmans 2,000, Juif 1.

Les pères Franciscains qui desservent la paroisse y ont une école pour les garçons et les Dames de Nazareth un orphelinat et une école pour les jeunes filles.

Plusieurs auteurs ont vanté la beauté extraordinaire des femmes de Nazareth; qu'on ne s'y trompe pas, il n'en est rien.

RÉCAPITULATION

des distances de Soulem (Sunam) à Nazareth.

De Soulem.

	heures	minutes	
après	0	25	Afouleh, el-Fouleh.
„	0	7	On laisse sur la gauche le chemin direct de Nazareth.
„	0	4	Suivre la route qui tourne vers le Nord-Est, en vue du mont Thabor.
„	0	30	Naïm, ruines d'une mosquée ancienne église, puits d'eau potable.
„	0	30	Ikzal.
„	0	15	Cison, champ de bataille de Débora et de Barac contre Sisara.
„	0	25	Près de la colline du Précipice.
„	0	10	Au pied de la chaîne de Montagnes de Nazareth.
„	0	15	Descendu dans un ravin.
„	0	5	Bir-Abou-Jèse, Yafa.
„	0	10	En vue de Nazareth.
„	0	19	Nazareth.
	3.	15.	

VOYAGE PAR LE MONT THABOR À TIBÉRIADE

ET CAPHARNAÜM, EN RETOURNANT À NAZARETH PAR TIBÉRIADE ET CANA EN GALILÉE.

En trois jours, cinq étapes.

RENSEIGNEMENTS.

On va faire le premier déjeûner sur le mont Thabor; on y trouve de l'eau de citerne chez les Grecs non-unis et de l'ombre sous les chênes-verts. On pourrait aller déjeûner à Souk-el-khan situé à 1 heure 30 minutes de marche plus loin sur la route de Tibériade. Mais je dois avertir les voyageurs que cette localité est ordinairement malpropre et qu'il n'y a que très-peu d'ombre.

A Tibériade on dresse les tentes sur le bord du lac.

Il est à conseiller aux voyageurs qui voudraient faire l'excursion de Capharnaüm par le lac, de se pourvoir d'une barque la veille, pour pouvoir se mettre en route à temps. Il arrive assez souvent que les barques (1) sont à l'une ou l'autre des extrémités du lac, et en ce cas les bateliers vont les chercher pendant la nuit.

Les embarquements et les débarquements se font à dos d'homme.

A part quelques occasions fort rares où le vent est favorable, les barques sont poussées à la rame.

(1) Il n'y a que trois barques à Tibériade. Le principal batelier s'appelle Daoud-el-Furràddi.

Il faut quatre heures pour se rendre à Capharnaüm et autant si non davantages pour retourner. Ordinairement il n'y a pas de vent avant midi, et après il vient du Sud, de sorte qu'on l'a debout.

Ces barques sont construites pour la pêche et nullement pour le transport des voyageurs, en sorte qu'on n'y est jamais bien placé. Une barque qui peut contenir de six à huit personnes coûte ordinairement de 30 à 40 francs. En faisant l'accord pour ce trajet il faut avoir soin d'indiquer les endroits où l'on veut débarquer. On visite ordinairement Capharnaüm, Beït-Saïda et Magdallah (1).

Cette excursion est plus agréable par terre pour les personnes qui ont l'habitude de monter à cheval.

Avant de se mettre en route (en allant par terre) il est prudent de s'informer de la sureté du chemin, et dans le cas où il y a des inquiétudes, ce qui arrive lorsque les Bédouins des environs sont en désaccord, on demande deux Bachibouzouks au gouverneur de la ville qui les accorde facilement.

On s'informera aussi, principalement après les grosses pluies, de l'état de la route; car il arrive parfois que la route par terre à Capharnaüm est impraticable.

---

(1) Si l'on veut, on peut pousser jusqu'à l'extrémité Nord du Lac où il reçoit le petit Jourdain, les frais sont à peu près les mêmes.

Première étape:
de Nazareth au mont Thabor
2 heures 40 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Fontaine de la Ste Vierge. — Hauteur. — En vue du Thabor. — Tyr. — Aïn-Mâkil. — Daborîeh. — Pied du mont Thabor. — Plateau, lieu de la Transfiguration.

Départ.

En sortant de Nazareth du côté Nord-Est, on arrive, après 5 minutes, à la **fontaine de la Sainte Vierge**; en suivant la route à l'Est Sud-Est, on atteint en 10 minutes la hauteur où on laisse un sentier sur la gauche et un autre à droite; 7 minutes de marche plus loin on aperçoit le mont Thabor. En avançant pendant 12 minutes par un chemin assez difficile et pierreux, on laisse sur la droite une petite colline ronde nommée **Tyr**; autrefois il s'y trouvait un village dont on voit encore quelques débris. Après 15 minutes, on remarque sur la hauteur à main gauche un village appelé **Aïn-Mâkil**; 15 minutes plus loin on traverse un petit ruisseau et on laisse un sentier sur la gauche et un autre à droite. En cheminant pendant 17 autres minutes, on découvre au pied Nord-Ouest du mont Thabor un petit village nommé **Daborîeh**, l'ancienne Dabereth de la tribu de Zabulon, sur la frontière

de celle d'Issachar (1). Ce village possédait autrefois une église, mais on n'en trouve plus même les ruines. C'est en ce lieu que les neuf apôtres qui ne purent être témoins de la Transfiguration, attendirent leur maître, et pendant ce temps ils essayèrent inutilement de délivrer un enfant possédé d'un démon muet.

ÉVANGILE SELON S[t]. MARC

CHAPITRE IX.

..... 13. Et venant vers ses disciples, il (Jésus) vit une grande foule autour d'eux, et des scribes disputant avec eux.

14. Aussitôt tout le peuple apercevant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur; et, accourant, ils le saluaient.

15. Alors il leur demanda: De quoi disputez-vous ensemble?

16. Et un homme de la foule prenant la parole, dit: Maître, je vous ai amené mon fils, qui a en lui un esprit muet;

17. Lequel, partout où il s'empare de lui, le brise *contre terre*, et l'enfant écume, grince des dents, et il se dessèche. J'ai dit à vos disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu.

18. Jésus, s'adressant à eux, dit: O race incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous supporterai-je? Amenez-le-moi.

19. Et ils le lui amenèrent. Or sitôt qu'il eut vu Jésus, l'esprit le tourmenta; et, brisé contre terre, il se roulait en écumant.

20. Jésus demanda à son père: Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive? Depuis son enfance, dit le père.

21. Souvent il l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr; mais si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous et secourez-nous.

22. Jésus lui dit: Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit.

---

(1) Josué XIX.

23. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes: Je crois, Seigneur; aidez mon incrédulité.

24. Et Jésus voyant une foule qui accourait, menaça l'esprit impur, lui disant: Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant et n'y rentre plus.

25. Et poussant un grand cri et le déchirant violemment, il sortit de l'enfant qui devint comme mort; de sorte que beaucoup disaient: Il est mort.

26. Mais Jésus prenant sa main et le soulevant, il se leva.

27. Et lorsque Jésus fut entré dans une maison, ses disciples lui demandèrent en secret: Pourquoi, nous, n'avons-nous pu le chasser?

28. Il leur dit: Ce genre *de démons* ne peut se chasser que par la prière et le jeûne.....

On laisse ensuite le sentier de ce village sur la droite pour tourner par une mauvaise route qui descend sur la gauche, et l'on arrive après 18 minutes dans une gorge qu'on traverse, en laissant sur la droite le sentier qui la suit. De là en 8 minutes, on atteint le pied du mont Thabor (1).

On commence la montée du mont Thabor par un sentier qui traverse un petit ravin, entre des chênes-verts et autres arbustes parmi lesquels l'on remarque l'Abhar dont les noyaux bruns et ronds servent comme grains de chapelets. Après une marche de 10 minutes, on laisse un sentier sur la gauche et on suit celui qui se dirige au Sud-Est. En 30 minutes par une route en zigzag, assez bien frayée, à travers le bois, par les Grecs non-unis, on arrive sur le plateau; on s'y dirige à l'Est-quart-Sud-Est pour arriver après 10 minutes à une porte, d'où en 3 minutes, en laissant

(1) La montée du Thabor étant assez raide il est prudent de visiter les sangles de la selle.

l'église des Grecs non-unis sur la gauche, on arrive au Sanctuaire de la Transfiguration. ✠

ÉVANGILE SELON S^t. MARC

CHAPITRE IX.

1. Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux.

2. Ses vêtements devinrent resplendissants et blancs comme la neige, d'une blancheur telle, qu'aucun foulon sur la terre ne pourrait l'égaler.

3. Et Elie leur apparut avec Moïse; et ils s'entretenaient avec Jésus.

4. Alors, prenant la parole, Pierre dit à Jésus: Maître, il nous est bon d'être ici. Faisons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie.

5. Car il ne savait ce qu'il disait, parce qu'ils étaient saisis de crainte.

6. Cependant il se fit une nuée qui les couvrit de son ombre, et il vint de la nuée une voix disant: Celui-ci est mon fils bien-aimé; écoutez-le.

7. Et aussitôt, regardant tout autour, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux.

8. Mais lorsqu'ils descendaient de la montagne, il leur commanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts.

9. Et ils gardèrent cette parole en eux-mêmes, se demandant ce que voulait dire: Jusqu'à ce qu'il fût ressuscité d'entre les morts.

10. Et ils l'interrogeaient, disant: Pourquoi donc les pharisiens et les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant?

11. Jésus répondant, leur dit: Elie viendra auparavant et il rétablira toutes choses; et, comme il est écrit du Fils de l'homme, il faudra qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté avec mépris.

12. Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu (et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu), ainsi qu'il est écrit de lui.....

Le mont Thabor (Djebel-Tour) s'élève à environ 100 mètres au-dessus de Nazareth, à 760 mètres au-dessus de Tibériade et à environ 400 mètres au-dessus de la plaine. Il est situé sur la frontière de la tribu de Zabulon et de celle d'Issachar (1).

Zébée et Salmana, deux chefs de l'armée des Madianites firent périr, sur le mont Thabor, les deux frères de Gédéon (2) (1245 av. J.-Ch.).

Le mont Thabor, détaché de tous les autres monts, est le plus élevé de tous ceux qui l'environnent. Le prophète Jérémie lui a comparé Nabuchodonosor, disant: „Je jure par moi-même, dit le roi, qui a pour nom le Seigneur des armées, que Nabuchodonosor à sa venue, paraîtra comme le Thabor entre les montagnes et comme le mont Carmel qui regarde la mer (3)". Il est également parlé de cette célèbre montagne dans les Psaumes: „Thabor et Hermon feront retentir leur joie par les louanges de votre nom (4)".

Après la captivité, ceux qui restèrent de la branche de Mérori eurent dans la tribu de Zabulon, Thabor avec ses faubourgs (5).

Selon Polybe, il y avait sur le Thabor une ville qui existait encore l'an 218 av. J.-Ch. Antiochus-

---

(1) Josué XIX, 22.
(2) Juges VIII, 18.
(3) Jérémie XLVII, 18.
(4) Psaumes LXXXIX, 13.
(5) I Paral. VI, 77.

le-Grand, venant du lac de Génézareth, s'en empara par ruse (1). Le Sauveur, avant d'achever l'œuvre de la Rédemption, y fit voir quelque chose de sa gloire en se transfigurant devant les trois disciples qui étaient destinés à être les témoins de ses souffrances dans le jardin de Gethsémani.

Vers l'an 70, lorsque Vespasien vint occuper la Galilée, les Juifs révoltés s'étaient emparés des villes fortes et des forteresses. Le mont Thabor, appelé aussi Itabyrion, étant une position forte, Flavius Josèphe, à la tête d'une foule d'insurgés, l'entoura d'une muraille, et cet immense travail fut achevé en quarante jours. Pendant que Vespasien assiégeait Gamela, il envoya Placide se rendre maître du Thabor. Ce général usa du même stratagème qu'Antiochus: il attira les Juifs dans la plaine, où il les attaqua vigoureusement. Ils voulurent alors regagner la montagne mais trop tard; les Romains les en empêchèrent, et tous furent tués ou faits prisonniers (2).

L'an 326, Sainte Hélène vint décorer le lieu de la Transfiguration, situé près de l'angle Sud-Est de la montagne (3), d'une belle église et d'une habitation, et y laissa des sommes considérables pour ceux qui voulaient y habiter (4). Sainte Paule vint vé-

(1) Mgr Mislin t. III, p. 407.
(2) Flav. Jos. G. L. IV, 4.
(3) Sur le lieu traditionnel de la Transfiguration, on trouve encore de petits cubes de la peinture en mosaïque qui a dû décorer le plafond et les murs de l'église bâtie par Sainte Hélène.
(4) Nicéphore. Cal. Ecc. Hist. L. VIIII, ch. XXX.

nérer ce Sanctuaire vers la fin du IVe siècle (1). Au VIe siècle, Saint Antonin y trouva trois églises (2), qui très-probablement ont été détruites par Chosroës, car Arculfe au VIIe siècle et Willibald au VIIIe ne mentionnent plus qu'un seul couvent avec une église dédiée à Moïse et à Elie (3). En 1100, Tancrède y fonda le couvent de St. Sauveur pour les Bénédictins de Cluny (4). Peu après, ces religieux y fondèrent un second couvent, mais en 1113 ils y furent massacrés par les Sarrasins (5).

En 1115, le mont Thabor fut visité par l'Ygoumène Russe Daniel; voici ce qu'il dit: „On trouve sur le sommet (du Thabor), du côté de l'Orient, une assez grande élévation, formant un monticule pierreux; c'est là qu'eut lieu la Transfiguration de Jésus-Christ Notre Seigneur et Notre Dieu. On y voit actuellement une grande église consacrée à la Sainte Transfiguration du Christ. Tout auprès, au même endroit, se trouve une autre église consacrée au St. prophète Moïse et puis une troisième, au St. prophète Elie. Tout le lieu de la Transfiguration est environné de solides murailles en pierres de taille avec des portes en fer. C'était jadis un évêché, présentement c'est un couvent Latin. On trouve de l'eau en abondance sur cette montagne et on ne saurait ne pas reconnaitre la main du Tout-Puissant qui

(1) St. Jérôme lettre LXXXVI, à Ste Eustochie.
(2) Itin. Ant.
(3) Adamnanus, de Locis Sanctis,
(4) Guill. de Tyr L. IX, 13.
(5) Fulcherus Canot., Gesta peregrin. Franc., 40.

retient l'eau à une si grande hauteur. On y voit aussi des champs de blé, des vignobles et tous les légumes nécessaires.....".

On fait voir sur le mont Thabor une crypte extraordinaire, taillée dans le roc en forme de cave avec une ouverture en haut, et des portières. On y pénétre du côté de l'Occident par des degrés, et on voit au fond de la caverne un Saint autel. Un figuier croît devant l'entrée de la caverne, et d'autres arbres tout auprès. Il y avait là jadis une forêt épaisse qu'ont remplacée de chétifs arbrisseaux. Cette caverne fut habitée par Melchisédech, le Saint roi de Salem (1)...

Plus tard Phocas y trouva deux couvents, un Latin et un Grec, habités par un grand nombre de religieux (2). L'an 1183, Saladin, venu pour s'emparer de la Sainte montagne, commença par détruire le monastère grec, mais ne put se rendre maître du couvent latin. Après la perte du royaume latin par la déplorable bataille imprudemment engagée par Guy de Lusignan, contre l'opinion et le conseil presque général de tous les grands guerriers de l'armée des Croisés, il y revint et réussit alors à arborer son drapeau sur ce célèbre point culminant de la Galilée.

A la fin du XII[e] siècle, le roi de Hongrie y bâtit un grand couvent qui fut démoli en 1209 (3),

(1) L'ygoumène Russe Daniel p. 110.

(2) Mgr Mislin t. 3, p. 410.

(3) Idem. — Bonifacius cité par Quaresimius t. II, p. 847, dit qu'il fut habité par des moines de St. Paul, premier ermite.

par Melek-el-Adel. En 1214, le mont Thabor fut fortifié par le sultan Melek-Mo'azzham Ysa, fils d'el-Melek-el-Adel Abou-Bekr, fils d'Ayoub, frère de Saladin (1).

En 1252, Saint Louis roi de France y vint en pèlerinage; et en 1263, il y avait encore quelques solitaires, mais cette même année Bibars en acheva la dévastation, et la vénérable montagne resta déserte.

Les Juifs, les Romains, les Croisés et les Musulmans se sont fortifiés sur cette célèbre montagne. On y trouve encore, principalement vers le Sud, des fossés taillés danc le roc vif et de grands morceaux du mur d'enceinte flanqué de tours, dont quelques arcs restent encore debout. Une grande partie du plateau est couverte de ruines; on y remarque un grand nombre de citernes. Sur le lieu de la Transfiguration de N. S. J.-Ch., appartenant aux Franciscains (l'angle Sud-Est), se trouve une petite construction, où de temps en temps les Pères de Terre-Sainte de Nazareth, viennent dire la Sainte Messe, principalement pour la fête de la Transfiguration, jour où ils y viennent en pèlerinage.

Autrefois le mont Thabor était le refuge des sangliers et des chacals, mais aujourd'hui, s'il y en a encore, ils sont excessivement rares; il y avait des aigles en quantité, qui ont aussi presque entière-

(1) Inscription gravée sur une pierre que j'ai trouvée parmi les ruines des fortifications du mont Thabor et que M. Sauvaire, alors chancelier du consulat de France à Beyrouth a eu la gracieusité de me traduire.

ment disparu; on n'y voit plus que quelques perdrix et d'autres oiseaux.

De la hauteur, à l'angle Sud-Est du Thabor, on jouit d'une superbe vue: Entre le Nord et le Nord-Est, on voit dans la plaine d'Hittine, Souk-el-Khan (Khan-et-Toudjar), le village de Loûbieh, le mont des Béatitudes, Saphet comme suspendue au sommet d'une haute montagne, la partie Nord du lac de Tibériade; au fond, le Grand-Hermon, couvert de neige; de l'autre côté du Lac, la terre de Galaad, et dans la plaine au deça, le village de Kefr-Sabt. Du Nord-Est à l'Est on remarque les villages de Kefr-Jemr et de Shara. De l'Est au Sud, on aperçoit Kefr-Mousr, dans la plaine, et Endor au pied de la colline; à quelques degrés vers l'Ouest, Naïm, au pied du petit mont Hermon, avec le village de Dahy dans son col et un Ouali sur son point culminant; du même côté, au pied du Thabor, coule le Cison sillonnant le champ de bataille de Débora et de Barac contre Sisara à la tête des Madianites. Enfin vers l'Ouest s'étend la chaîne du Carmel jusqu'à la mer, et, au Nord-Ouest, on voit la mer, le village d'Ikzal et la colline du Précipice.

RÉCAPITULATION

des distances de Nazareth au mont Thabor.

De Nazareth.

	heures	minutes	
après	0	5	La fontaine de la Ste Vierge.
„	0	10	Hauteur.
„	0	7	En vue du mont Thabor.
„	0	12	Tyr.
„	0	15	Aïn-Mâhil.
„	0	15	Petit ruisseau.
„	0	17	Daboûrieh, suivre la route sur la gauche.
„	0	18	Gorge ou petit ravin.
„	0	8	Au pied du Thabor.
„	0	10	On laisse un sentier sur la gauche.
„	0	30	Plateau du Thabor.
„	0	10	Porte toujours ouverte.
„	0	3	Eglise grecque non-unie; arrivée au Sanctuaire.
	2.	40.	

Premier jour, Deuxième étape: du Thabor à Tibériade 5 heures 4 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Puits d'eau blanchâtre. — Souk-el-Khan. — Kefr-Sabt. — Aïn-Souffleh. — Ouadi-Bésoum. — Kherbet-ed-Dâmeh. — En vue du Lac. — Aïn-Nasr-ed-Dîn. — Tibériade.

Départ.

Après une marche de 45 minutes depuis le Sanctuaire de la Transfiguration, on arrive au bas du mont Thabor, d'où, en cheminant pendant 10 minutes, premièrement au Nord-Est, et ensuite à l'Est on atteint la route de Nazareth à Souk-el-Khan. Après 5 minutes, on laisse un sentier sur la droite et 3 minutes après on en laisse un autre à gauche. La route tourne vers l'Est et 15 minutes plus loin on remarque successivement deux sentiers à main droite, et on arrive à un point où le chemin prend la direction Nord. On longe un petit torrent qu'on traverse après l'avoir côtoyé pendant 4 minutes, puis 3 minutes après, on laisse sur la gauche un sentier se dirigeant au Nord-Est.

En avançant pendant 5 minutes, on remarque sur la gauche près de la route un puits d'eau blanchâtre où l'on voit toujours des Bédouins qui viennent chercher de l'eau, et non loin de là ordinairement un campement de Bédouins, mais qui ne sont pas

très-méchants; après 10 minutes on traverse un petit torrent, et on arrive au **Souk-el-Khan** (khan-et-Toudjar, marché du Khan des marchands), bâti en 1587, par Senan-Pacha à l'usage des caravanes d'Egypte. Ce sont deux bâtiments en forme de forteresse qui tombent en ruines, et personne n'y met la main pour les relever. Il y a une source de bonne eau, mais peu abondante; on y voit très-souvent des Bédouins qui viennent y faire boire leurs chevaux. Tous les lundis, il y a un marché où les Bédouins viennent vendre des bestiaux. De souk-el-Khan, en se dirigeant vers le Nord-Est par un sentier très-souvent encombré par des blocs de basalte, on atteint en 50 minutes **Kefr-Sabt**, petit village bâti en basalte et abandonné de ses habitants depuis cinq ans; on le traverse de l'Ouest à l'Est, ensuite on descend dans une vallée où l'on suit le sentier qui se dirige vers l'Est et qui est toujours encombré de blocs de basalte. Après 5 minutes de marche (depuis Kefr-Sabt) on remarque à main droite, près de la route, une source appelée **Aïn-Saufleh**, dont l'eau n'est pas très-bonne. Après une marche de 28 minutes, on quitte la route bien tracée qui se dirige de ce point au Sud-Est, pour suivre un petit sentier à peine visible et qui descend en zigzag vers le Nord-Est dans l'**Ouadi-Bésoum**, une des plus fertiles vallées que l'on puisse rencontrer; après 10 minutes on remarque sur la gauche les ruines d'un Khan appelées **kherbet-ed-Dàmeh**, et 15 minutes après on traverse un ruisseau qui sillonne l'Ouadi, mais qui n'est ja-

mais dangereux. Après une marche de 12 minutes par un bon sentier à l'Est-Est-Nord, on laisse un petit sentier sur la droite, et 8 minutes plus loin on traverse un petit ravin et on rencontre un arbre épineux isolé; après 8 autres minutes, on traverse un petit sentier; et 28 minutes plus loin on arrive en vue de **Tibériade**, assise sur le bord de son splendide Lac. A partir d'ici, le chemin descend par une pente fort raide et quelque fois encombrée par des blocs de basalte. Après avoir marché pendant 15 minutes on rencontre une abondante source de bonne eau qui se jette dans un bassin, d'où elle va arroser les terrains environnants; elle est appelée Aïn-Nassr-ed-Dîn; on y remarque quelques arbres et beaucoup de ruines très-probablement de l'ancien bourg de **Beth-Maüs** (1). En 25 minutes on se rend au bord du fameux **lac de Cénéreth** (2), mer de Galilée, lac de Tibériade (Bahr Tabarîeh), situé à 230 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée. Ce Lac, irrégulièrement ovale, a environ cinq lieues de long sur deux de large; sa plus grande profondeur est de 55 mètres; ses eaux sont douces et poissonneuses. Notre Seigneur Jésus-Christ a navigué plusieurs fois et fait des miracles sur ce Lac: Simon Pierre y jetant le filet sur le commandement du Sauveur y fit une pêche miraculeuse.

—

(1) Voir Autobiographie de Flav. Jos. p. VI.
(2) Josué XIX, 35.

ÉVANGILE SELON S^t^. LUC

CHAPITRE V.

1. Or il arriva que lorsque la foule se précipitait sur lui pour entendre la parole de Dieu, il se tenait lui-même auprès du lac de Génésareth.

2. Or il vit deux barques qui étaient sur le bord du lac, et les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets.

3. Montant dans une des barques qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Or, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.

4. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en mer, et jetez vos filets pour pêcher.

5. Mais Simon, répondant, lui dit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; cependant, sur votre parole, je jetterai le filet.

6. Et quand ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.

7. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent donc; et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler à fond.

8. Ce que voyant Simon Pierre, il tomba aux pieds de Jésus, disant: Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur.

9. Car il était plongé dans la stupeur, lui et tous ceux qui se trouvaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite;

10. Et pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon: Ne crains point: désormais ce seront des hommes que tu prendras.

11. Et, les barques ramenées à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.....

Le Seigneur y calma une tempête.

ÉVANGILE SELON S^t^. MATTHIEU

CHAPITRE VIII.

..... 23. Etant ensuite monté (Jésus) dans la barque, ses disciples le suivirent:

24. Et voilà qu'une grande tempête se leva sur la mer; de sorte que la barque était couverte par les vagues; lui-même cependant dormait.

25. C'est pourquoi ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

26. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.

27. Or, saisis d'admiration, ces hommes disaient: Qnel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent?

28. Lorsqu'il fut venu de l'autre côté de la mer, dans le pays des Géraséniens, coururent au-devant de lui deux démoniaques, sortant des sépulcres extrêmement furieux, au point que personne n'osait passer par ce chemin;

29. Et ils se mirent à crier, disant: Qu'importe à nous et à vous, Jésus fils de Dieu? Etes-vous venu ici avant le temps pour nous tourmenter?

30. Or était non loin d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paissaient;

31. Et les démons le priaient, disant: Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux.

32. Il leur répondit: Allez. Eux donc, étant sortis, entrèrent dans les pourceaux; et voilà que le troupeau tout entier se précipita impétueusement dans la mer; et ils moururent dans les eaux.

33. Et les gardiens s'enfuirent; et venant dans la ville, ils racontèrent tout ceci, et le sort de ceux qui avaient été démoniaques.

34. Aussitôt toute la ville sortit au-devant de Jésus; et l'ayant vu, ils le priaient de sortir de leurs confins.

Pierre sur les ordres de Jésus y jeta la ligne et prit le poisson dans la bouche duquel il trouva un pièce d'argent (1).

(1) L'espèce de poisson traditionnelle dans la bouche duquel Pierre trouva une pièce d'argent est appelée par les chrétiens: poisson de St. Pierre, et, par les Musulmans, Balbout. Ce poisson ressemble à l'anguille, sauf qu'il est moins long et qu'il a la tête excessivement plate ornée de très-longues antennes. Il est très-bon à manger et pèse jusqu'à 15 kilos.

ÉVANGILE SELON St. MATTHIEU

CHAPITRE XVII.

..... 23. Lorsqu'ils vinrent à Capharnaüm, ceux qui recevaient le didrachme s'approchèrent de Pierre, et lui demandèrent: Est-ce que votre maître ne paye pas le didrachme?

24. Il répondit: Il le paye. Et lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, disant: Que t'en semble, Simon? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens? de leurs enfants ou des étrangers?

25. Et Pierre répondit: Des étrangers. Jésus lui dit: Ainsi, les enfants en sont exempts.

26. Cependant pour ne les point scandaliser, va à la mer, jette un hameçon; et le poisson qui le premier montera, prends-le; puis ouvrant sa bouche, tu trouveras un statère; l'ayant pris, donne-le pour moi et pour toi.

Historique de Tibériade.

Cette ville fut fondée l'an 16 avant J.-Ch. dans la tribu de Zabulon, en Galilée (1) par Hérode Antipas, Tétrarque de cette province, qui lui donna le nom de Tibériade en l'honneur de l'empereur Tibère, son protecteur. Quoiqu'Hérode l'ait bâtie en un lieu plein de sépulcres (2), il n'eut cependant aucune peine à la peupler parce qu'il donna aux uns des terres et aux autres des maisons (3). Hérode s'y fit construire un palais et Tibériade devint la capitale de la Tétrarchie. Caius ayant succédé à l'empereur Tibère, la donna à Agrippa (4), l'an 41 de Jésus-Christ.

(1) S. Hier. de Situ et Nomin. Loc. Hebraic. 226.
(2) Probablement un ancien cimetière de Beth-Maüs.
(3) Flav. Jos. Ant. L. XVIII, 3.
(4) Idem L. XIX, 7.

Lors du soulèvement des Juifs contre les Romains, Josèphe Flavius, en sa qualité de gouverneur, fortifia Tibériade et y vint fréquemment pour apaiser l'esprit remuant de sa population (1). Un jour, il s'empara de cette ville en révolte contre lui, avec sept soldats et deux cent trente barques vides qu'il fit suivre à quelque distance derrière lui. Les habitants croyant ces barques remplies de combattants, envoyèrent des otages et leur soumission. C'est dans cette occasion qu'un nommé Clitus, chef des révoltés fut condamné à se couper lui-même le poignet (2). Tibériade ne fut pas détruite par les Romains; Vespasien y envoya Trajan occuper la forteresse, et ensuite ce général y entra sans trouver de résistance; les habitants qui avaient l'intention de se révolter, se retirèrent à Tarichée qui était une ville forte située à la pointe Sud-Ouest du Lac; mais Titus les y poursuivit et emporta la place. Les étrangers qui avaient été les principaux auteurs de la résistance, se réfugièrent dans des barques et gagnèrent le large. Vespasien fit construire des bateaux, finit par les atteindre, et tous, au nombre de 6,500, furent massacrés. Ceux des étrangers qui n'avaient pu se sauver furent faits prisonniers. Vespasien après avoir gagné leur confiance les fit enfermer dans le lieu des exercices publics: 1200 d'entr'eux incapables de porter les armes furent tués;

(1) Flav. Jos., autobiographie p. VIII.
(2) Flav. Jos. G. L. II, 43.

6,000 hommes robustes furent envoyés à Néron pour travailler à l'isthme de Corinthe; 30,400 furent vendus comme esclaves et le reste envoyé à Hérode Agrippa (1).

Après la destruction de Jérusalem, Tibériade devint une des villes de refuge de la nation Juive, et, au second siècle, le siège du Sanhédrin, présidé alors par le célèbre rabbin Juda Hakkodech, le compilateur de la Mischna. De l'école de Tibériade sortit encore la Gemara, vulgairement connue sous le nom de Talmud de Jérusalem, composée par le rabbin Jochonan, et la Massorah, destinée à conserver la tradition des Ecritures et la pureté de la prononciation. Pendant plus de trois siècles, les Juifs ont considéré cette ville comme une nouvelle Jérusalem.

Le rabbin Bar-Anina, qui enseignait l'hébreu à St. Jérôme, était de Tibériade.

Un des principaux habitants de Tibériade, nommé Joseph, découvrit dans le trésor de la nation Juive l'Evangile de St. Jean et les Actes des Apôtres traduits du grec en hébreu, et l'Evangile de St. Matthieu en hébreu, comme il l'avait écrit (2). Ensuite Joseph se fit catholique, il demanda et obtint de l'empereur Constantin la permission de bâtir une église à Tibériade et se servit à cet effet d'un grand temple inachevé, appelé Adrianeum. Jusqu'a-

(1) Flav. Jos. G. L. III, 36.
(2) Epiph., adversus hæres., lib. I., Baronius, an. 327; Rolabacher, Hist. universelle t. VI.

lors il avait été défendu aux chrétiens d'habiter cette ville. Au Ve siècle cette ville devint un siège épiscopal. L'an 451, Jean évêque de Tibériade assistait au concile de Chalcedoine; en 536 un autre Jean, évêque de Tibériade, souscrivait au concile de Jérusalem; et en 553 un évêque de cette ville nommé Georges s'est trouvé au concile de Constantinople (1). L'empereur Justinien fit restaurer les fortifications de Tibériade (2), mais en 614 elle fut prise par Chosroës, et toutes les constructions qui appartenaient à notre Ste Religion furent détruites.

En 636, les bandes d'Omar y vinrent disperser le peu de chrétiens qui y habitaient encore.

En 1099, Tancrède érigea la Galilée en Principauté, fit sa capitale de Tibériade et y plaça un évêque suffragant de celui de Nazareth. L'an 1126 Baudouin III, y remporta une victoire signalée sur Doldequin (3). En 1169, la ville fut renversée par un tremblement de terre. En 1187, le Comte de Tripoli mit Tibériade en état de défense; la même année Saladin vint l'assiéger dans un moment où la ville était dépourvue de soldats. Après la malheureuse bataille d'Hittine, la Comtesse de Tripoli, qui occupait la forteresse, rendit la ville (4). En 1246, Odo de Montbéliart fortifia Tibériade; elle fut prise sur les Chrétiens par le Sultan de Babylone qui en fit périr tous les habitants (5).

(1) Reland p. 767.
(2) Procop. Ædif. Just., V, 9.
(3) Guill. de Tyr L. XIII, 19.
(4) Estoir de Eracles empereurs L. XXXIII, 21.
(5) Idem 49.

Au XVIII^{e} siècle, Dahr-el-Amr, Pacha de S^{t}. Jean-d'Acre, l'entoura de nouveau de fortifications. La dernière année de ce même siècle, Tibériade fut un instant occupée par les Français. En 1833, Ibrahim-Pacha fils de Méhémet-Ali en restaura les fortifications, et y plaça 26 canons qui plus tard furent transportés à S^{t}. Jean-d'Acre.

La Tibériade actuelle est celle des Croisés, mais n'est nullement la ville bâtie par Hérode Antipas. Elle est située au Nord d'une petite plaine, et au Nord de la Tibériade Hérodienne. Elle forme un parallélogramme d'environ un kilomètre de long; son enceinte, bâtie de basalte, et flanquée de tours rondes du côté de l'Est, est battue par les vagues du Lac. La citadelle qui occupe l'angle Nord-Ouest de la ville tombe en ruines. Tibériade n'a qu'une seule porte, mais les énormes brêches faites dans les murailles par le tremblement de terre de 1837, permettent d'y entrer de tous les côtés. On remarque dans cette ville une cinquantaine de palmiers qui semblent comme semés çà et là et qui, de loin, lui donnent un aspect agréable, mais en dedans, c'est une des plus sales villes que l'on puisse rencontrer.

Tibériade renferme environ 3,500 habitants dont 10 Latins; 250 Grecs-catholique; 2,500 Juifs et 740 Musulmans.

Les pères de Terre-Sainte y ont un petit hospice, dont l'église dédiée à l'apôtre Saint Pierre a été bâtie par Tancrède. Elle se trouve, d'après la tradition, sur le lieu où Notre Seigneur Jésus-Christ dit à Pierre: „Paissez mes brebis”.

ÉVANGILE SELON S^{t}. JEAN

CHAPITRE XXI.

1. Après cela, Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade. Or il se manifesta ainsi:

2. Simon Pierre et Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples, se trouvaient ensemble.

Simon Pierre leur dit: Je vais pècher, Ils lui dirent: Nous y allons aussi avec vous. Ils s'en allèrent donc et montèrent dans la barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

4. Mais le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage; les disciples néanmoins ne connurent point que c'était Jésus.

5. Jésus leur dit donc: Enfants, n'avez-vous rien à manger? ils répondirent: Non.

6. Il leur dit: Jetez le filet à droite de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient le tirer, à cause de la multitude des poissons.

7. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: C'est le Seigneur. Lorsque Simon Pierre eut entendu que c'était le Seigneur. il se ceignit de sa tunique (car il était nu), et se jeta dans la mer.

8. Les autres disciples vinrent avec la barque (car ils n'ètaient éloignés de la terre que d'environ deux cents coudées), tirant le filet plein de poissons.

9. Or dès qu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons préparés et du poisson placé dessus, et du pain.

10. Jésus leur dit: Apportez quelques-uns des poissons que vous avez pris à l'instant.

11. Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu.

12. Jésus leur dit: Venez, mangez. Et aucun de ceux, qui prenaient part au repas n'osait lui demander: Qui êtes-vous? sachant que c'était le Seigneur.

13. Et Jésus vint, prit le pain, et le leur donna, et le poisson pareillement.

14. Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses

disciples, après qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

15. Lors donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre: Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux.

16. Il lui dit de nouveau: Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Il lui répondit: Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux.

17. Il lui dit une troisième fois: Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre fut contristé qu'il lui eût dit une troisième fois: M'aimes-tu? Et il lui répondit: Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis

18. En vérité, en vérité, je te le dis: Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas.

19. Or il dit cela, indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit: Suis-moi.....

RÉCAPITULATION
des distances du mont Thabor à Tibériade.
Du Sanctuaire de la Transfiguration.

	heures	minutes	
après	0	45	Au bas du mont Thabor.
„	0	10	A la route de Nazareth à Souk-el-Khan.
„	0	5	On laisse un sentier sur la droite.
„	0	3	On laisse un sentier sur la gauche.
„	0	15	On remarque successivement deux sentiers à droite et on se dirige vers le Nord.
„	0	4	On traverse un petit torrent.
„	0	3	On laisse un sentier sur la gauche et On se dirige au Nord-Est.
„	0	5	A un puits d'eau blanchâtre.
„	0	10	A Souk-el-Khan (Khan-et-Toudjar).
„	0	50	A Kefr-Sabt.
„	0	5	A Aïn-Sauffleh.
„	0	28	Suivre un petit sentier à peine visible, vers le Nord-Est.
„	0	10	A l'Ouadi-Bésum, Kherbet-ed-Dâmeh.
„	0	15	A un petit ruisseau.
„	0	12	A un petit sentier sur la droite.
„	0	8	On traverse un petit ravin et arbre seul.
„	0	8	On traverse un petit sentier.
„	0	28	En vue de Tibériade et du Lac.
„	0	15	A Aïn-Nassr-ed-Dîn et des ruines de Beth-Maüs.
„	0	25	Au lac de Cénéreth (Bahr-Tabarîeh).
	5.	4.	

Second jour, Troisième étape : de Tibériade à Capharnaum 3 heures 3 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Ruines. — Ouadi-el-Hamèse. — Aïn-Berdeh. — Medjdel. — Ouadi-el-Hamâm. — Aïn-Medaouarah et par d'autres Ouadi-Rabbadieh (ruisseau).—Ouadi-el-aamoud.—Bethsaïda.—Khan-Minieh, Aïn-et-Tine. — Djebel-Khanazir. — Aïn-et-Tabgah. — Tel-Houm.

Départ.

Après avoir traversé la ville de Tibériade et être sorti par l'unique porte qui s'ouvre à l'Ouest, on suit immédiatement le sentier sur la droite, on longe le mur de la citadelle et, ayant traversé un ancien cimetière, on arrive sur le bord du Lac, qui aux premiers rayons du soleil est comparable à une immense plaque d'argent parsemée d'oiseaux aquatiques de toutes les espèces. Après avoir marché pendant 9 minutes (depuis la porte), on remarque sur la droite les **ruines** d'une construction qui servait autrefois à tirer de l'eau et à la diriger ensuite par des irrigations dans les jardins qui couvraient alors les bords du Lac ; 27 minutes plus loin en suivant toujours le bord du Lac, on arrive dans une petite vallée appelée **Ouadi-el-Hamèse**, où, à l'entrée même, se trouve à main droite une abondante source de bonne eau nommée **Aïn-Berdeh.** Au Nord de cette source s'en trouve trois autres dont l'eau est tiède;

deux jaillissent dans des réservoirs ronds en forme de tours aujourd'hui en ruines, mais où autrefois les eaux montaient à une certaine hauteur pour être dirigées plus haut dans la vallée et arroser les jardins. En continuant la route pendant 27 autres minutes, on arrive à Medjdel, misérable hameau consistant en quelques masures groupées sans ordre, et bâties en basalte; on y voit un palmier et quelques ruines qui probablement sont les restes d'une forteresse, mais dont l'antiquité ne paraît pas monter bien haut.

Medjdel est l'ancienne Magédan de S[t]. Matthieu (XV, 39) et la Dalmanutha de S[t]. Marc (VIII, 10) en grec Magdala (1) patrie de S[te]. Marie-Madeleine. Flavius Josèphe l'appelle aussi Magdala et raconte

---

(1) D'Allioli. St. Matthieu XV, 39 note 23. Bon nombre d'auteurs pensent que Magédan ou Magdala est située sur la rive Orientale du Lac, parceque selon St. Marc VIII 10, du lieu où Jésus multiplia les sept pains et les quelques poissons, situé à l'Occident du Lac „il (descendu de la montagne) entra dans une barque avec ses disciples et vint dans le pays de Dalmanutha". Mais, il n'est nullement dit qu'il traversa le Lac, et c'est précisement ce qu'il ne faisait pas non plus: „il vint à Dalmanutha Magédan". Il est plus que probable qu'il s'est embarqué avec ses disciples à Tibériade pour venir à Magdala.

On voit clairement que Magdala est située sur la rive Occidentale du Lac, en continuant la lecture de ce même Evangile qui nous apprend que les Pharisiens vinrent à Dalmanutha, Magédan ou Magdala disputer avec le Sauveur et finirent par lui demander un prodige dans le ciel. Alors „il (Jésus) les laissa remonta dans la barque avec ses disciples et passa à l'autre bord (du Lac). Voilà qu'ici, il traverse le Lac: et où va-t-il? A Bathsaïda: non pas à Bethsaïda assise sur la rive Occidentale du Lac: mais bien à Bethsaïda Julias située sur la rive Orientale du petit Jourdain, non loin de la pointe Nord-Est de ce même Lac. Il en résulte que Notre Seigneur traversant le Lac et arrivant à la rive Orientale a dû nécessairement partir de la rive Occidentale. La preuve qu'il est débarqué à la rive Orientale est: Que le Sauveur après avoir ouvert les yeux à un aveugle à Bethsaïda alla avec ses disciples (sans qu'il y soit question de naviguer) à Césarée de Philippe (Banias). Par conséquent Magdala Magédan Dalmanutha est située sur la rive Occidentale; et dès lors, plus de doute, Madjdel est l'ancienne Magdala.

qu'Hérode Agrippa y envoya Equus Modius pour s'en emparer mais qu'il n'osa l'assiéger, il se contenta de ravager les environs. Autrefois il y avait une église catholique dont à présent on ne trouve plus les traces. Auprès et au Sud-Ouest de ce village, on remarque la montagne d'Arbelle où a été ensevelie Dina, fille de Jacob (1).

Vers l'an 159 avant Jésus-Christ, cette montagne était couronnée d'une ville qui fut prise par Bacchide et Acime, généraux de Démétrius III, qui firent périr un grand nombre d'habitants (2). Dans les parois de cette montagne sont de nombreuses grottes, qui ne sont autres que les cavernes d'Arbelle, autrefois habitées par des brigands qui pillaient et ravageaient le pays. Hérode-le-Grand leur fit la guerre et finit par les exterminer (3). Vers l'an 69 de Jésus-Christ Flavius Josèphe fortifia ces grottes contre les Romains (4).

Magdala est située sur le bord du Lac, au commencement d'une petite plaine appelée el-Rhoueyer mais plus vulgairement l'Ouadi-Hamâm (la vallée des colombes): elle est sillonnée de ruisseaux qui la rendent merveilleusement fertile.

Après une marche de 14 minutes (depuis Magdala), on traverse un ruisseau appelé **Ouadi-Hamâme** comme la plaine. Avançant pendant 12 minutes on franchit **Aïn-Medâouarah** (fontaine ronde), ruisseau

(1) Ichus-ha-Abot. Publié par M. Carmoly p. 448.
(2) I Mach. IX, 2.
(3) Flav. Jos. Ant. L. XIV, 27.
(4) Idem. Autobiographie p. XIII.

de plusieurs mètres de large, où l'on a de l'eau jusqu'au ventre du cheval; il est formé par une source qui sort de terre en bouillonnant dans un beau bassin rond où l'on voit nager des poissons de différentes espèces, et est située à vingt-cinq minutes de marche vers l'Ouest.

En continuant la route sur le bord du Lac à travers des lauriers-roses, on traverse, après 22 minutes, un autre ruisseau nommé **Ouadi-el-Aamoud.** Ensuite la route s'éloigne du Lac; on chemine dans la direction Nord pour arriver, après 20 minutes, aux ruines du village de Bethsaïda, patrie de trois Apôtres: Pierre, Philippe et André.

ÉVANGILE SELON St. JEAN

CHAPITRE I.

..... 29. Le jour suivant Jean vit Jésus venant à lui, et il dit: Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.

30. C'est celui de qui j'ai dit: Après moi vient un homme qui a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi.

31. Et moi je ne le connaissais pas; mais c'est pour qu'il fût manifesté en Israël, que je suis venu baptisant dans l'eau.

32. Jean rendit encore témoignage disant: J'ai vu l'Esprit descendant sur lui en forme de colombe, et il s'est reposé sur lui.

33. Et moi je ne le connaissais pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui-là qui baptisera dans l'Esprit-Saint.

34. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu.

35. Le jour suivant, Jean se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples.

36. Et regardant Jésus qui se promenait, il dit: Voilà l'agneau de Dieu.

37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.

38. Or Jésus s'étant retourné et les voyant qui le suivaient, leur dit: Que cherchez-vous? Ils lui répondirent: Rabbi (ce qui veut dire, par interprétation, Maître), où demeurez-vous?

39. Il leur dit: Venez et voyez. Ils vinrent, et virent où il demeurait, et ils restèrent avec lui ce jour-là: or, il était environ la dixième heure.

40. Or André, frère de Simon- Pierre, était un des deux qui avaient entendu de Jean *ce témoignage*, et qui avaient suivi Jésus.

41. Or il rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit: Nous avons trouvé le Messie (ce qu'on interprète par le Christ).

42. Et il l'amena à Jésus. Et Jésus l'ayant regardé, dit: Tu es Simon, fils de Jona; tu seras appelé Céphas, ce qu'on interprète par Pierre.

45. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée; il trouva Philippe et lui dit: Suis-moi.

44. Or Philippe était de Bethsaïde, de la même ville qu'André et Pierre.....

Notre Seigneur a fait à Bethsaïda plusieurs miracles, qui ne nous sont pas connus.

ÉVANGILE SELON St. MATTHIEU

CHAPITRE XI.

..... 20. Alors il (Jésus) commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles s'était opéré le plus grand nombre de ses miracles, de ce qu'elles n'avaient pas fait pénitence.

21. Malheur à toi, Corozaïn; malheur à toi, Bethsaïde, car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et Sidon, elles auraient fait pénitence autrefois sous le cilice et dans la cendre.

22. Aussi, je vous le dis: Pour Tyr et pour Sidon, il y aura plus de rémission au jour du jugement que pour vous.....

Aux premiers siècles du christianisme, on y bâtit une église dont on voit encore des ruines, à main gauche (Ouest), en s'écartant de quelques pas de la route (1).

---

(1) Bethsaida, Domus frugum vel Domus venatorum (Maison des chasseurs ou Maison du blé) S. Hier. de Nominibus hebraicis.

Bon nombre d'auteurs, principalement les modernes, placent Bethsaïda à 18 minutes de marche plus loin, près d'une abondante source de mauvaise eau tiède et saumâtre, appelée Aïn-et-Tabegah: il y a un moulin à eau et des ruines. Mais ces ruines ne sont autres que les restes d'anciens moulins et de leurs aqueducs. Il n'y a aucune trace de village aux environs; on n'y trouve pas même les signes qui caractérisent à jamais le sol qui a été couvert d'une ville ou d'un village.

De la véritable Bethsaïda restent encore des ruines parmi lesquelles on remarque une partie de l'abside de l'église bâtie, selon Nicéphore, (L. VIII, ch. XIII) par Sainte Hélène, sur l'emplacement de la maison de St. Pierre. Ce qui est remarquable encore, c'est que sur toutes les rives du Lac il n'y a aucun endroit auquel le nom Maison du blé ou Maison des chasseurs convienne aussi bien qu'à cette localité. Bethsaïda est située sur une des grandes routes qui mènent de Damas en Egypte, abritée par la montagne voisine, contre le vent du Nord, assise sur le bord du Lac, près d'une abondante source d'excellente eau, dans une plaine sillonnée par plusieurs courants d'eau douce qui y répandent une fertilité prodigieuse, et qui y attirent toutes sortes de gibier. Je n'ai jamais vu, nulle part, de plus beau blé que dans cette vallée.

Je vois dans le mot Minieh (Khan-Minieh qui se trouve auprès) la corruption du mot Mina qui signifie port; ce Khan s'appelerait en français: caravansérail du port. A en juger par l'extension des traces d'habitations, Bethsaïda a dû avoir à une époque une certaine importance. Entre cette localité, le Khan-Minieh et la montagne, à l'endroit où jaillit Aïn-et-Tine, on remarque une espèce de golfe. Ne serait-ce pas là un ancien reste du port de la patrie de St. Pierre? J'en suis persuadé.

S'il y a plusieurs auteurs qui placent Bethsaïda (je ne sais pour quelle raison) à Aïn-et-Tabegah, je ne suis certainement pas seul à la vénérer en son véritable site.

L'Ygoumène Russe Daniel qui vint faire son pèlerinage en 1113, en finissant de parler de Magdala dit p. 104: Un peu plus loin est Bethsaïda, ville natale de Pierre, d'André etc. On me dira peut être qu'il y a pour une bonne heure de marche entre Magdala et Bethsaïda, par conséquent que cette distance est trop grande pour être exprimée par l'expression: un peu plus loin. En vérité, je ne sais de combien la distance d'un heure de marche, est trop grande pour pouvoir être justement appelée: un peu plus loin. Mais ce que je sais, c'est que si l'expression: un peu plus loin est inexacte pour indiquer une localité sise à une heure de marche au delà, l'erreur ne sera jamais en faveur des personnes qui placent Bethsaïda à Aïn-et-Tabegah, située

En continuant le chemin pendant 5 minutes, on laisse sur la gauche **Khan-Minieh**, ancien caravansérail

plus loin encore. Je suis donc aussi d'accord que possible avec cet auteur, en voyant Bethsaida dans le premier lieu autrefois habité, qu'on rencontre en cheminant de Magdala vers le Nord.

Brocard qui vint vénérer les Saints Lieux l'an 1230, s'exprime ainsi: „De Nephtalim ad duas leucas contra orientem super mare Galileæ, Bethsaida civitas Andreæ et Petri et Philippi Apostolorum. Inde ad duas leucas contra meridiem, Magdalum castellum super mare Galileæ, a quo Maria Magdalena dicitur oriunda, cujus domum ibidem vidi et intravi. Brocard place Magdala immédiatement après Bethsaïda, ce qu'il n'aurait pu faire en plaçant cette localité à Ain-et-Tabegah, parce qu'il ne pouvait suivre un chemin lui faisant traverser, sans en parler, une ruine dans ce temps-là assez considérable, à 18 minutes de là, et avant d'arriver à Magdala. On m'opposera peut-être, qu'il n'y a que pour une bonne heure de marche entre Magdala et la ruine que j'appelle Bethsaida, et que Brocard les place à deux lieues de distance l'une de l'autre. Qu'en conséquence les données de cet auteur militent pour ceux qui voient en Ain-et-Tabegah l'emplacement de la patrie de St. Pierre. Mais, avant d'en tirer cette conséquence, cherchons ce que Brocard appelle deux lieues (duas leucas): Plus loin nous lisons dans Brocard ceci: „De Capharnaum ad duas leucas contra orientem Jordanis fluvius intrat in mare Galileæ". Il place Capharnaüm en son véritable site, seulement, de là jusqu'à l'endroit où le Jourdain se jette dans la mer de Galilée, il n'y a que pour une bonne heure de marche. Nous voyons donc clairement que notre auteur marche à petits pas sur le bord du Lac, et que les distances données par lui doivent être réduites presque de moitié, et cette réduction faite, je vénère Bethsaida avec Brocard, à une bonne heure de marche au Nord de Magdala.

Messire Guillebert de Lamoy, chevalier de la Toison d'or, qui vint visiter la Palestine au XIVe siècle, place Bethsaida à deux lieues de Tibériade, ce qui est exact pour un cavalier qui marche d'un bon pas, et si cette distance paraît un peu petite à ceux qui marchent lentement, cette inexactitude ne sera jamais en faveur des opinions qui voudraient transporter Bethsaida jusqu'à Ain-el-Tabegah.

En 1560, Pietro della valle (p. 509) vint également vénérer Bethsaida, près de Khan-Minieh.

Zvallart en 1607, vénérait également ce Saint Lieu à trois milles (une lieue) au Nord de Magdala. L. IV, p. 64.

Le père Roger, qui parcourait ces localités en 1638, nous apprend p. 73, que Bethsaida est située près Tibériade et Magdala à trois milles (une lieue) de cette dernière localité.

Quaresmius, dont l'ouvrage fut imprimé l'an 1639, place Magdala entre Tibériade et Bethsaida, sur la voie qui mène de Syrie en Egypte [a] ce qu'il n'aurait pu dire sans inexactitude s'il avait vu en Ain-et-Tabegah l'emplacement de Bethsaida.

Le Guida fidelle del P. Pietro Antonio da Venetia (p. 292) vénérait en 1704, Bethsaida à trois milles (une lieue) au Nord de Magdala ce qui est aussi exact que possible: de même un pèlerin polonais qui vint en 1843 [b]. Plusieurs autres écri-

[a] Quaresmius selon Adrichomius t. II, p. 866.
[a] Pielgrzymka do Ziemi Swiętéj odprawiona przez X. Holowińskiego t. III p. 103.

en ruines; ensuite on monte le flanc de la montagne appelée **Djebel-el-Khanazir** (montagne des porcs), et, par une route assez difficile taillée dans le rocher au-dessus d'Aïn-et-Tîne, on regagne le bord du Lac. Puis, se dirigeant vers le Nord, on arrive en 14 minutes à un moulin que font tourner les eaux tièdes et saumâtres **d'Aïn-et-Tabegah**, abondante source qui jaillit dans une espèce de cave maçonnée qu'on prendrait de loin pour une tour, située à environ 150 mètres au Nord-Ouest du moulin. On passe entre le moulin et le lac, et on tourne immédiatement sur la gauche, en suivant un sentier qui, sillonné par les eaux, encombré de pierres et à moitié couvert de ronces et d'autres plantes, longe le Lac à quelques pas de distance; on y remarque les ruines de moulins et d'aqueducs, et à main gauche une autre espèce de cuve, ou tour, où jaillit une source. Après avoir marché pendant 4 minutes, on arrive de nouveau sur le bord du Lac et on remarque à main droite une autre de ces cuves, ou tours, au milieu de laquelle bouillonne une source d'eau tiède. En cheminant encore pendant 30 minutes par un sentier encombré souvent de blocs de basalte, on arrive à **Tel-Oum.**

---

vains et un certain nombre de Juifs de Tibériade s'expriment dans les mêmes termes relativement à Bethsaïda.

J'espère avoir fortifié la tradition qui place la patrie du Prince des Apôtres en son véritable site près de Khan-Minieh, et qui depuis quelque temps déjà, avait commencé à s'affaiblir.

Historique.

Tel-Oum est l'emplacement de l'ancienne ville de Capharnaüm (1). Cette ville a été habitée par Notre Seigneur.

(1) La célèbre localité de Capharnaüm semble à quelques personnes comme perdue, et d'autres en voulant la chercher et la montrer la placent un peu par tout sans apercevoir, qu'au lieu de diminuer les difficultés, ils les augmentent. Comme ville, Capharnaüm est réellement perdue, parce qu'elle a subi l'effet de la prophétie proférée par la bouche qui est la vérité elle-même. Mais son site, son emplacement nous est connu, et c'est ce que j'espère démontrer en m'appuyant sur les Livres Saints et sur les traditions anciennes et modernes. On finira peut-être par me dire: Il reste toujours vrai que cette localité est controversée; insinuant par ces paroles que Capharnaüm ne mérite plus de vénération. Je réponds d'avance, que l'existence de Dieu elle-même est controversée. Ces controverses ne diront pas grand chose, si je montre l'endroit où selon la tradition soutenue par les Livres Saints, le Sauveur du genre humain passa les trois années de sa vie publique.

L'Evangile selon St. Matthieu (IV, 13) appelle Capharnaüm, ville maritime. St. Antonin visita ce Sanctuaire au VI^e^ siècle; et Arculfe qui le vint vénérer au VII^e^ siècle nous apprend que Capharnaüm était situé sur la plage du Lac. Il ne faut donc pas chercher cette localité à une lieue de là dans la terre ferme! Les ruines qui couvrent Tel-Oum sont tellement situées sur la plage du Lac, que les vagues viennent s'y briser. Quant à la situation donc, d'accord avec le St. Evangile et notre pèlerin évêque, admettons que Tel-Houm est identique avec Capharnaüm (Caphar-Nahoum).

St. Matthieu, chapitre et verset cités, nous apprend en outre que cette ville était située sur les confins de la tribu de Zabulon et de celle de Nephtali. La description de la tribu de Nephtali donnée par Josué, certainement n'est pas facile à comprendre: mais, grâces à Dieu, le passage qui concerne le site de Capharnaüm ne laisse rien à désirer; le voici: „Et elle (la limite) retournait, du côté de l'Occident, vers Hucuca, passait vers Zabulon du côté du midi, vers Aser du côté de l'Occident, et vers Juda du côté du Jourdain au soleil levant (XIX, 34)".

Le livre de Josué et le St. Evangile chapitre cité, s'expriment tous les deux avec la même clarté sur ce point intéressant. — Et St. Jérôme, quoiqu'inutilement vient confirmer ces passages lorsqu'il dit: Capharnaum, juxta Stagnum Genezar; usque hodie oppidum in Galilæa gentium situm, in finibus Zabulon et Nephtali [a]. Mais ce n'est pas tout; ce même Josué nous apprend que la tribu de Nephtali touche en même temps au „Jourdain au soleil levant". Or, si cette tribu touche de son extrémité Sud

[a] St. Hier. de situ et Nomin. Loc. Hebraic. N. 190.

[b] J'espère qu'on ne me dira pas, que dans ce passage, il faut comprendre Lac lorsqu'il est dit Jourdain, car Josué distingue parfaitement le Jourdain du Lac qu'il appelle mer, lorsqu'il dit en décrivant les limites de la tribu de Zabulon: „Leur frontière s'étendait jusqu'à Sarid, montait de la mer (le Lac) et de Merala etc. Josué XIX, 10 et 11".

ÉVANGILE SELON ST MATTHIEU

CHAPITRE IV.

..... 12. Mais quand Jésus eut appris que Jean avait été mis en prison, il se retira en Galilée.

---

au Zabulon et de son extrême point Oriental au Jourdain; je demande où elle aurai pu toucher au Lac [b] ? Elle se joignait du côté du Sud à Zabulon et du côté de l'Est au Jourdain: voilà un équerre qui l'enferme de deux côtés. — Et si elle ne touche pas au Lac mais bien à Zabulon et au Jourdain qui se jette dans le Lac, il en résulte forcément que Zabulon s'étend jusqu'à l'extrémité Nord du Lac où Nephtali trouve à quoi toucher selon les données de Josué, chapitre cité.

Il ne faut pas croire que cette étendue rende la tribu de Zabulon trop grande. car sa frontière Sud part de la mer (le Lac), je ne sais en quel point, mais supposons qu'elle parte de son extrémité Sud ce qui est probable. Cette tribu aurait donc une largeur de quatre lieues et trois quarts; en sorte qu'elle doit être toujours comptée parmi les plus petites.

Nous venons donc de voir que nécessairement la ville limitrophe de la tribu de Zabulon et de celle de Nephtali doit se trouver à l'extrémité Nord du Lac. Mais c' est qu'à ce point ne correspond que Tel-Houm. Me nierait-on l'existence de Tel-Houm à l'extrémité du Lac, parce qu'il faut une bonne heure pour se rendre de Tel-Houm à l'embouchure du Jourdain? Alors il suffit d'ouvrir une carte géographique, et en outre je certifie, que pour parcourir cette distance, on se dirige presque directement vers l'Est, et par conséquent la distance entre ces deux points se trouve dans le sens de la largeur et nullement de la longueur du Lac: de manière que, arrivé à l'embouchure du Jourdain, on a parcouru plus de la moitié de la largeur du Lac.

Il me semble en avoir dit assez pour convaincre les pèlerins qu'il faut continuer à reconnaître en Tel-Houm l'emplacement de Capharnaüm. Mais abondance ne nuit pas.

Ecoutons encore ce que nous dit Arculfe [a] décrivant le site de Capharnaüm: „Augusto inter montem et stagnum coartata spatio, per maritimam oram longo tramite protenditur, montem ab aquilonari plaga, lacum vero ab australi habens in occasu in ortem extensa dirigitur".

Je défie qui que ce soit, de trouver sur toute la rive occidentale du Lac, un seul site qui corresponde à cette description sauf Tel-Houm. Tel-Houm est le seul endroit qui corresponde à tous les détails qu'Arculfe donne sur le site de Capharnaüm (Caphar-Nahoum). Nous voila donc en parfaite connaissance de la situation de la ville de Jésus.

Willebald vint visiter ce Saint Lieu au VIII[e] siècle, et déjà il l'appelle village. Ensuite les pèlerins occidentaux deviennent très-rares, et j'avoue n'avoir aucune relation de pèlerinage à ma disposition écrite depuis Willebald jusqu'au commencement du XI[e] siècle. Mais au cas où il n'y en aurait point, et qu'en occident, pendant ce laps de temps, on aurait répété les narrations des traditions de l'Orient, il n'en resulterait d'aucune façon qu'elles se sont perdues. Il est généralement admis, et avec toutes les raisons possibles, que les traditions se conservent mieux en Orient qu'en Occident. On n'a donc pas besoin en Orient des Occidentaux pour conserver les traditions.

---

[a] Adamnanus de Locis Sanctis Lib. 2, C. 22.

13. Et ayant quitté la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtali;

Plus de trente fois j'ai parcouru la rive occidentale de ce beau Lac témoin de tant de miracles opérés par N. S. Jésus-Christ. Chaque fois j'ai profité de la rencontre de tous les indigènes possibles pour m'informer auprès d'eux du site de Capharnaüm, et toujours on m'a indiqué Tel-Houm comme son véritable emplacement [a].

Un jour, je m'adressais à un noble Musulman instruit, de Saphet, en lui disant que peut-être la cité de Capharnaüm s'était trouvée à Khan-Minieh. Voici sa réponse, faite sur un ton dèdaigneux: „ Comment! vous, vous Européens, vous ne voyez pas que cette localité n'a pas même changé de nom? Caphar-Nahum veut tout bonnement dire village de Nahoum, mais depuis qu'il n'y a plus ni ville ni village, nous l'appelons Tel-Houm par abréviation, parce que nous devrions l'appeler Tel-Nahoum. Le mot Caphar (village) a été remplacé par celui de Tel (colline). Vous voyez donc que cette localité n'a pas changé de nom. Pourquoi donc chercher-vous l'ancien Capharnaüm ailleurs "? Le Musulman avait parfaitement raison.

A l'extrémité Ouest de l'Ouadi-Hamâm (le petite plaine de Magdala) se trouve une abondante source appelée Aïn-Medaouarah (la fontaine ronde), que Flav. Jos. appelle Capharnaüm: ce qui a fait chercher la ville de ce nom dans la petite plaine mentionnée. Mais qu'on se rappelle que les Saints Evangiles l'appellent ville maritime; que, selon les données de Josué, cette ville doit se trouver à l'extrémité Nord du Lac, sur les confins de la tribu de Zabulon et de Nephtali; que St. Jérôme la place sur le bord du Lac; qu'Arculfe la dit, clairement, située sur la plage du Lac etc. etc.

Je veux bien que Flavius Josèphe, qui est bien loin d'être un Evangéliste, ait dit parfaitement vrai. Parce que cette source s'appelait Capharnaüm ce n'est pas une preuve que la ville de ce nom dut se trouver auprès.

Supposons que Nahoum, le fondateur de Capharnaüm (Caphar-Nahoum) avait cette source avec le champ circonvoisin en propriété, pourquoi ne l'aurait on pas appelée Àïn-Nahoum? — Et une fois Nahoum mort, ses descendants, habitants de Caphar-Nahoum, entrant en possession de cette source, quelle difficulté y aurait il eu à l'appeler Aïn-Nahoum ou tout bonnement Capharnaüm? moi, je n'en vois aucune. Mais je mets toutes les suppositions de côté, et je demande: si Caharnaüm doit se trouver non loin de cette source appelée autrefois Capharnaüm, pourquoi Aïn-Akab se trouve-t-il à 5 minutes de marche de Bethel (Beitîne) tandis que Kefr-Akab se trouve à deux lieues de là? On le voit, l'opinion qui veut que la fontaine, appelée par Flav. Jos. Capharnaüm, soit une preuve que la ville de ce nom fût bâtie auprès, s'écroule.

L'année 1115, L'Ygoumène Russe Daniel, p. 104, place Caparnaüm au delà de Bethsaida que je vénère avec lui à Khan-Minieh, par conséquent il a vénéré la ville de Jésus à Tel-Houm.

Brocard qui la vint vénérer en 1230, nous apprend qu'elle était occupée par sept maisons habitées par des pêcheurs.

---

[a] J'excepte ici les bateliers qui, voyageant avec tout le monde, entendent discuter les localités célèbres assises sur les rives du Lac et qui voyant placer Capharnaüm un peu partout ne savent plus à quoi s'en tenir.

Pour s'intruire consciencieusement des traditions du pays, il faut interroger les indigènes qui n'ont eu que peu ou point de relations avec les Européens.

14. Afin que s'accomplit la parole du prophète Isaïe, disant:
15. La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, voie de la mer, au delà du Jourdain, Galilée des nations,

---

Alcarotti y vint faire son pèlerinage en 1569.

Le père Roger qui visita ce Saint Lieu en 1638 nous apprend p. 65 que cette ville avait été détruite par Soliman et qu'il n'y avait plus que vingt familles, qui habitaient des maisons ressemblant à des tanières. Il ajoute que, quoique l'approche de ce St. Lieu soit difficile parce que ces barbares font payer huit pièces de vingt sols à chaque chrétien, on ne laisse cependant pas d'y aller.

L'Historia dell'antica et moderna Palestina del R. P. Vincenzo Berdoni imprimée en 1642, p. 36 dit, que Capharnaüm est située vers l'extrémité Nord du Lac.

Voici ce qu'on lit dans le voyage de Galilée. Paris 1670 (par D. S. A. dans l'Epitre dédic.) pet 8° 8 f. limin. et 259 pp. Parti de Safet pour chercher les ruines de Capharnaüm, l'auteur débouche sur le lac de Tibériade près de Khan-Minieh. „Nous y trouvâmes. dit-il, des Arabes qui nous donnèrent satisfaction et qui nous firent connaître que nous estions descendus trop bas et que nous l'avions laissé (Capharnaüm) à main gauche, à trois grands quarts de lieuë.... Nous passâmes sur un chemin assez long taillé dans le roc à force de pics (Djebel-el-Khanazir), et puis dans des terres fortes et grasses. Nous eûmes peine à reconnaître la place de cette malheureuse ville, tant elle est ruinée. Tout y est rez pied rez terre. On y voit plusieurs chapiteaux bien travaillez. Le plan d'une église qui y estait, est encore fort visible. Le tour en est bien marqué, et la base des colonnes qui formaient la nef, qui a ses aîles de part et d'autre, y paroît bien. Pour ce qui est du reste, vous n'y voyez que des pierres, à la réserve d'une voûte, et une espèce de je ne sçay quel bâtiment quarré qui sont encore assez entiers... Capharnaüm se nomme aujourd'huy Tel-houm, il n'est pas situé à l'endroit où le Jourdain commence à former la mer de Galilée comme le mettent toutes que j'ay vuës: il est plus bas d'une bonne lieuë... Nous retournâmes à nostre Khan-Elmeniéh.... Cet endroit m'a paru avoir été autrefois un port et avoir donné le nom à ce Khan et à la ville qui a esté là et dont on voit encore des restes, car Mina en arabe, signifie Port" [a].

Le Guida fidele del P. Pietro Antonio de Venetia qui vint vénérer la ville du Seigneur en 1704 dit, que Capharnaüm est située à l'angle Nord-Ouest du Lac.

En 1817, la relation d'un pèlerin intitulée veagem de Hum peregrino à Jerusalem p. 78 dit: Na parte superior deste Lago esta situada la cida de Capharnaum.

Le Comte Joseph d'Estournel p. 355, nous montre Capharnaüm à une forte lieue de l'embouchure du Jourdain.

Schubert qui écrivait en 1836, Reise in das Morgenland p. 240, visita cette localité au Nord du Lac.

Perinaldo qui écrivait dans ces dernières années nous montre p. 464 Capharnaüm à trois-quarts de lieue au delà d'Ain-et-Tabegah.

Van de Velde place sur son excellente carte de la Palestine Capharnaüm à Tel-Houm. De même le savant Williams. Excurs. l. c. Mai.

A deux milles (in secondo lapide) de Capharnaüm, St. Jérôme [b] nous indique Corozain comptée par N. S. Jésus-Christ parmi les villes impénitentes.

---

[a] l'Ygoumène Russe Daniel p. 105 note 2 par A. de Noroff.
[b] S. Hier, de situ et Nomin. Loc. Hebraicorum N. 194.

16. Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière; quant à ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée aussi pour eux.

A 40 minutes de marche vers le Nord-Ouest de Tel-Houm sont situés un puits et quelques ruines appelés Chorazeh.

Je pense que personne ne pourra méconnaître, dans Chorazeh, Corozaïn.

Voilà donc Tel-Houm à la distance même à laquelle St. Jérôme place Corozaïn de Capharnaüm et par conséquent encore une preuve de l'identité de Tel-Houm avec Capharnaüm.

On a beaucoup cherché dans l'Histoire ancienne et les livres de la guerre des Juifs contre les Romains par Flavius Josèphe pour pouvoir déplacer Capharnaüm, en s'appuyant un tant soit peu sur cet auteur. Voyons si je n'y trouverais rien à l'appui de l'ancienne tradition qui nous a toujours indiqué cette célèbre ville comme située vers l'extrémité Nord de la rive occidentale du Lac. En effet p. XXVI, Autobiographie, se trouve un passage d'où il résulte nécessairement que Capharnaüm est le premier lieu autrefois habité qu'on rencontre en cheminant du Nord au Sud le long du Lac. Le voici:

„..... Sila, capitaine de ce prince (Cestius Gallus), vint ensuite avec grand nombre „de cavalerie et d'infanterie camper à cinq stades près de Juliade, et laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana et du château de Gamala pour empêcher d'y „porter des vivres. Aussitôt que j'en eus l'avis, j'envoyai (Jérémie) avec deux mille „hommes camper près du Jourdain, à un stade de Juliade: et voyant qu'il ne faisait qu'escarmoucher, j'allai les joindre avec trois mille hommes; je mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis „et tachai de les attirer au combat, après avoir donné ordre à mes gens de faire „semblant de lâcher pied. Cela me réussit; car comme Sila crut qu'ils fuyaient véritablement, il les poursuivit jusqu'en ce lieu, et se trouva ainsi avoir sur les bras „ces troupes dont il ne se défiait point. Alors je fis tourner visage à mes gens, et „chargeai si vigoureusement les ennemis, que je les contraignis de prendre la fuite: „et j'aurais remporté sur eux une victoire signalée, si la fortune ne se fût opposée „à mon bonheur. Mon cheval s'étant abattu sous moi et m'ayant renversé dans un lieu „marécageux, je me blessai si fort, qu'on fut obligé de me porter au village de Capharnaüm, et les miens qui me croyaient encore plus blessé que je ne l'étais, en „furent si troublés, qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit, et „après que l'on m'eut pansé, on me porta à Tarichée".

Remarquons ici que Flavius Josèphe fut blessé près de Juliade située, comme je l'ai dit ailleurs, à trois milles au Nord de l'extrémité du Lac; et que de là, on le porta à Capharnaüm pour le panser. Il n'est pas possible de ne pas être convaincu que dans de tels cas les soldats portent leur général dans le premier lieu habité; or ils le portèrent à Capharnaüm. Et pourquoi? La chose est claire, parce que Capharnaüm était le premier village qu'ils rencontraient en se rendant du champ de bataille à Tarichée.

Nous voici réduits a admettre l'un ou l'autre de ces deux cas: Tel-Houm est Capharnaüm, ou bien les soldats ont traversé le village ou la ville dont nous voyons les ruines à Tel-Houm, portant leur général blessé, et cherchant où et de quoi le panser.

17. Depuis ce temps-là, Jésus commença à prêcher et à dire: Faites pénitence, car le royanme des cieux approche.

18. Or, marchant le long de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères, Simon qui est appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer (car ils étaient pêcheurs),

19. Et il leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.

20. Et eux aussitôt, quittant leurs filets, le suivirent.

21. Et s'avançant de là, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, dans leur barque avec Zébédée, leur père, raccommodant leurs filets, et il les appela.

22. Et eux, aussitôt, ayant laissé leurs filets et leur père, le suivirent.

23. Et Jésus parcourait toute la Galilée enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple.

24. Sa réputation se répandit aussi dans toute la Syrie, de sorte qu'on lui présenta tous les malades, tous ceux qui étaient atteints de souffrances et de maux divers, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit.

25. Et une grande multitude le suivit de la Galilée, de Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au delà du la Jourdain.

ÉVANGILE SELON S^t^. JEAN

CHAPITRE II.

..... 12. Après cela il (Jésus) descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples; mais ils y demeurèrent peu de jours.

13. Car la Pâque des Juifs était proche, Jésus monta à Jérusalem.....

On le sent une chose pareille est forcément impossible. Comment! les soldats auraient traversé un village portant leur général blessé pour aller le faire panser à une ou deux lieues plus loin. Il est d'autant plus inadmissible encore, qu'ils étaient victorieux, et n'avaient rien à craindre de leurs ennemis.

Je finis cette note, espérant n'avoir laissé subsister aucun doute sur l'identité de Tel-Houm et de Capharnaüm.

Jésus entra dans la Synagogue de Capharnaüm et y délivra un homme d'un esprit impur.

ÉVANGILE SELON S^t. MARC

CHAPITRE I.

..... 21. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm; et d'abord entrant le jour du sabbat dans la synagogue, il les instruisait.

22. Et ils s'étonnaient de sa doctrine; car il les enseignait comme ayant autorité, et non comme les scribes.

23. Or il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, et il s'écria,

24. Disant: Qu'y a-t-il entre nous et vous, Jésus de Nazareth? Etes-vous venu pour nous perdre? Je sais que vous êtes le Saint de Dieu.

25. Et Jésus le menaça disant: Tais-toi et sors de cet homme.

26. Alors l'esprit impur le déchirant, et criant d'une voix forte, sortit de lui.

27. Et ils furent tous saisis d'étonnement, de sorte qu'ils s'interrogeaient entre eux, disant: Qu'est-ceci? quelle est cette doctrine nouvelle? Car il commande avec empire même aux esprits impurs, et ils lui obéissent.

28. Et sa renommée se répandit promptement dans tout le pays de Galilée.

29. Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.

30. Or la belle-mère de Simon était au lit, ayant la fièvre: et incontinent ils lui parlèrent d'elle.

31. Alors s'approchant, il la fit lever en prenant sa main; et sur-le-champ la fièvre la quitta, et elle les servait.

32. Cependant, le soir venu, lorsque le soleil fut couché, ils lui amenèrent tous les malades, et les démoniaques.

33. Et toute la ville était assemblée à la porte.

34. Et il guérit beaucoup de malades affligés de diverses infirmités, et il chassait beacoup de démons; mais il ne leur permettait pas de dire qu'ils le connaissaient.....

Le Sauveur guérit à Capharnaüm un paralytique qu'on descendit par une ouverture dans le toit; il guérit aussi la belle-mère de Pierre.

ÉVANGILE SELON S^t^ MARC

CHAPITRE II.

1. Or il entra de nouveau dans Capharnaüm, quelques jours après.

2. Et lorsqu'on apprit qu'il était dans une maison, il s'y assembla une si grande foule de personnes, que l'espace même en dehors de la porte ne pouvait les contenir; et il leur prêchait la parole.

3. Alors on lui amena un paralytique qui était porté par quatre hommes.

4. Et comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus du lieu où il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat où gisait le paralytique.

5. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, tes péchés te sont remis.

6. Or il y avait là quelques scribes, assis, qui pensaient dans leur cœur:

7. Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?

8. Jésus, aussitôt, ayant connu par son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, leur dit: Pourquoi pensez-vous ces choses dans vos cœurs?

9. Lequel est le plus facile de dire au paralytique: Tes péchés te sont remis; ou de lui dire: Lève-toi, emporte ton grabat, et marche?

10. Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés (il dit au paralytique):

11. Je te le commande, lève-toi, emporte ton grabat, et va en ta maison.

12. Et aussitôt celui-ci se leva; et, ayant pris son gra-

bat, il s'en alla en présence de tous: de sorte que tous s'étonnaient et glorifiaient Dieu, disant: Jamais nous n'avons rien vu de semblable.

13. Or Jésus se retira de nouveau près de la mer: et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.

14. Et lorsqu'il passait, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts, et il lui dit: Suis-moi. Et se levant, il le suivit.

15. Il arriva que comme Jésus était à table dans la maison, de cet homme, beaucoup de publicains et de pécheurs y étaient également avec lui et ses disciples; car il y en avait beaucoup qui le suivaient aussi.

16. Les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, dirent à ses disciples: Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs?

17. Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bient qui ont besoin de médecin, mais les malades, car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

18. Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient; or ils vinrent et lui dirent: Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, et que vos disciples ne jeûnent point?

19. Jésus leur dit: Les fils des noces peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner.

20. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé; et ils jeûneront en ces jours-là.

21. Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vètement; autrement l'étoffe neuve emporte une partie de la vieille, et la déchirure devient plus grande.

22. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, autrement le vin rompra les outres, et le vin se répandra, et les outres seront perdues: mais le vin nouveau doit se mettre dans des outres neuves.....

Le Sauveur y guérit le paralytique, serviteur d'*un* centenier.

ÉVANGILE SELON St. MATTHIEU

CHAPITRE VIII.

..... 5. Et comme il (Jésus) était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant;

6. Et disant: Seigneur, mon serviteur gît paralytique dans ma maison, et il souffre violemment.

7. Jésus lui dit: J'irai, et le guérirai.

8. Mais le centurion répondant: Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.

9. Car moi qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre et qui ai sous moi des soldats, je dis à l'un: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il vient, et à mon serviteur: Fais cela, et il le fait.

10. Or Jésus, l'entendant, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient: En vérité, je vous le dis; je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël.

11. Aussi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob.

12. Tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; là sera le pleur et le grincement des dents.

13. Alors Jésus dit au centurion: Va, et que selon que tu as cru il te soit fait. Et son serviteur fut guéri à cette heure même.....

Le Seigneur prêcha à Capharnaüm la doctrine du Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie.

ÉVANGILE SELON St. JEAN

CHAPITRE VI.

..... 24. Quand le peuple eut vu que Jésus n'était point là, ni ses disciples, il monta lui aussi dans les barques et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.

25. Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent: Maître, comment êtes-vous venu ici?

26. Jésus leur répondit, et dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés.

27. Travaillez, non pas en vue de la nourriture qui périt, mais de celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car Dieu le Père l'a scellé de son sceau.

28. Ils lui demandèrent: Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu?

29. Jésus répondit et leur dit: L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

30. Ils lui repartirent: Quel miracle donc faites-vous pour que nous voyions et que nous croyions en vous?

31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit: Il leur a donné du pain du ciel à manger.

32. Jésus leur dit donc: En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel.

33. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et donne la vie au monde.

34. Ils lui dirent donc: Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

35. Et Jésus leur dit: C'est moi qui suis le pain de vie: qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif.

36. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point.

37. Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas dehors:

38. Parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

39. Or c'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que de tout ce qu'il m'a donné, rien ne se perde, mais que je le ressuscite au dernier jour.

40. C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui aie la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour.

41. Cependant les Juifs murmuraient contre lui, parce

qu'il avait dit: Moi je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.

42. Et ils disaient: N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il: Je suis descendu du ciel?

43. Mais Jésus répondit et leur dit: Ne murmurez point entre vous.

44. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire: et moi je le ressusciterai au dernier jour.

45. Il est écrit dans les prophètes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu la voix du Père et a appris, vient à moi.

46. Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu; car celui-là a vu le Père.

47. En vérité, en vérité, je vous le dis: Qui croit en moi, a la vie éternelle.

48. C'est moi qui suis le pain de vie.

49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et sont morts.

50. Voici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.

51. Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel.

52. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

53. Les Juifs donc disputaient entre eux, disant: Comment celui-ci peut-ils nous donner sa chair à manger?

54. Et Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang. vous n'aurez point la vie en vous.

55. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

56. Car ma chair est vraiment nourriture et mon sang est vraiment breuvage.

57. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

58. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.

59. Voici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme vos pères, qui ont mangé la manne et sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

60. Il dit ces choses, enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm.

61. Mais beaucoup de ses disciples l'ayant entendu, dirent: Ces paroles sont dures et qui peut les écouter?

62. Or Jésus sachant en lui même que ses disciples en murmuraient, leur dit: Cela vous scandalise?

63. Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant?

64. C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien: or les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

65. Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait, dès le commencement, qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui devaient le trahir.

66. Et il disait: C'est pour quoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père.

67. Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.

68. Jésus donc dit aux douze: Et vous, voulez-vous aussi vous en aller?

69. Mais Simon-Pierre lui répondit: Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez des paroles de vie éternelle.

70. Pour nous, nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

71. Jésus leur répondit: N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze? Cependant l'un de vous est un démon.

72. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon: car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût un des douze.

Jésus prédit, à Capharnaüm, son abaissement.

ÉVANGILE SELON S^t MATTHIEU

CHAPITRE XI.

..... 23. Et toi, Capharnaüm, est-ce jusqu'au ciel que tu t'élèveras? Tu descendras jusqu'aux enfers, parce que, si

dans Sodome avaient été faits les miracles qui ont été faits au milieu de toi, elle aurait peut-être subsisté jusqu'à ce jour.
24. Bien plus, je vous dis que pour le pays de Sodome, il y aura au jour du jugement plus de rémission que pour toi.
25. En ce temps-là, Jésus prenant la parole, dit: Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits.
26. Oui, mon Père, parce qu'il vous a plu ainsi.
27. Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.
28. Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.
29. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.
30. Car mon joug est doux et mon fardeau léger.

C'est à Capharnaüm que Pierre par ordre du Sauveur pêcha le poisson qui avait une pièce de quatre dragmes dans la bouche.

Evangile selon St. Matthieu voir p. 518.

Capharnaüm était une ville limitrophe de la tribu de Nephtali, située à l'extrémité Nord de celle de Zabulon. Sous les Romains elle était considérable; elle avait un bureau de douane, une garnison et une synagogue. Les Juifs surent s'y maintenir sans permettre aux chrétiens de s'y établir jusqu'au IVe siècle. Ce n'est que depuis Constantin, qui donna la permission à un Juif converti, nommé Joseph, d'y bâtir une église, que date le christianisme à Capharnaüm, à Tibériade et à Diocésarée (Séphoris) (1).

(1) Epiphanius Lib. I, adversus hæreses p. 437 et 438. Lib. II, p. 128 et 136. — Reland p. 508.

Joseph bâtit sans doute son église sur l'emplacement de la maison de la belle-mère de St. Pierre (1), car St. Antonin, qui visita ce Sanctuaire au VIe siècle, appelle cette basilique: la maison de St. Pierre. Chosroës y passa en 616 et l'église de Capharnaüm ne dut pas avoir un meilleur sort que tant d'autres, puisqu'Arculfe, qui vint vénérer ce Saint Lieu, n'en parle plus. Willebald, qui vint accomplir son pèlerinage au VIIIe siècle, appelle Capharnaüm, village. Ensuite l'Ygoumène Russe Daniel nous l'indique en 1115 en l'appelant bourg, sans nous faire connaître ce qu'il y vit. En 1230 Brocard y trouva un misérable petit village. En 1670, Capharnaüm était sans habitants (2). Aujourd'hui on y voit sept ou huit pauvres cabanes bâties en pierres sèches, qu'on trouve quelque fois occupées par quelques Bédouins, et une tour carrée en ruines qui a été bâtie, je ne sais quand, avec de grosses pierres provenant de l'un ou de l'autre des monuments de cette ancienne ville. Les ruines de Capharnaüm s'étendent sur un espace considérable, principalement le long du Lac, sur la plage. Les plus beaux restes de cette glorieuse cité, contre laquelle le Seigneur a proféré la plus terrible des prophéties, sont situés à une cinquantaine de mètres du Lac et à l'Ouest de la tour. On y trouve entre autres sculptures, deux pierres

---

(1) Je pense que Notre Seigneur habitait à Capharnaüm avec sa Sainte Mère, la maison de la belle-mère de St. Pierre. Voyage de Galilée Paris 1670 (par D. S. A. dans l'Epitre dédic.) pet. 8° 8. f. limin. et 259 p. p.

(2) Idem.

décorées, l'une d'un soleil et l'autre d'un chariot à quatre roues.

Est-ce que les Juifs à une certaine époque auraient adoré le soleil à Capharnaüm? Je suis tenté de le croire, d'autant plus, que plus d'une fois cette nation s'est rendue coupable de semblables méfaits.

On ne connait plus l'emplacement de l'église qui couvrit jadis le sol de la maison de la belle-mère de St. Pierre, ni le vénérable emplacement de celle qui a été habitée par le Sauveur du genre humain et de sa Très-Sainte Mère.

On remarque à Capharnaüm quelques palmiers nains et beaucoup de lauriers roses, qui presque partout bordent agréablement la rive Occidentale du Lac.

A environ 40 minutes de marche vers le Nord-Ouest de Capharnaüm est située **Corozaïn**, actuellement appelée Coraseh. Il n'y a plus que très-peu de ruines et un puits.

De Capharnaüm on pourra pousser jusqu'à l'embouchure du Petit Jourdain, mais j'avertis les voyageurs qu'il y a pour une bonne heure de marche par la plus mauvaise route (quelquefois il n'y en a point) que je connaisse. Près de l'endroit où le Jourdain se jette dans le Lac, se trouve un petit village nommé **Ebtièhha.** A trois kilomètres au Nord-Est de ce village, sur la rive gauche du Petit Jourdain, est située l'emplacement de Bethsaïda, que Philippe fils d'Hérode-le-Grand, Tétrarque de Bathanée, de Trachonite et d'Auranite, après l'avoir augmentée

et embellie, appela Juliade, en honneur de Julie fille d'Auguste. Philippe-Hérode après sa mort y fut enseveli dans un superbe monument.

C'est à Bethsaïda que Notre Seigneur ouvrit les yeux à un aveugle.

ÉVANGILE SELON S[t]. MARC

CHAPITRE VIII.

..... 10. Montant aussitôt dans la barque avec ses disciples, il (Jésus) vint dans le pays de Dalmanutha.

11. Alors les pharisiens étant venus, commencèrent à disputer avec lui, lui demandant un prodige dans le ciel pour le tenter.

12. Mais gémissant au fond du cœur, il dit: Pourquoi cette génération demande-t-elle un prodige? En vérité, je vous le dis, il ne sera point accordé de prodige à cette génération.

13. Et, les laissant, il monta de nouveau dans la barque, et passa de l'autre côté de la mer.

14. Or *les disciples* avaient oublié de prendre des pains, et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque.

15. Et il leur commandait, disant: Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et du levain d'Hérode.

16. De là ils s'entretenaient entre eux, disant: C'est parce que nous n'avons point de pains.

17. Ce qu'ayant connu, Jésus leur dit: Pourquoi vous entretenez-vous de ce que vous n'avez point de pain? N'avez-vous donc encore ni sens ni intelligence? Avez-vous donc toujours le cœur aveuglé?

18. Ayant des yeux, ne voyez-vous point? ayant des oreilles, n'entendez-vous point? et avez-vous perdu tout souvenir?

19. Quand je rompis les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers emportâtes-vous pleins de morceaux? Douze, lui dirent-ils.

20. Et quand je rompis les sept pains pour les quatre mille hommes, combien emportâtes-vous de corbeilles pleines de morceaux? Sept, lui dirent-ils.

21. Et il ajouta: Comment ne comprenez-vous point encore?

22. Lorsqu'ils arrivèrent à Bethsaïde, on lui amena un aveugle, et on le priait de le toucher.

23. Or, prenant la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg, mit de la salive sur ses yeux; et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelqne chose.

24. Celui-ci regardant, dit: Je vois les hommes qui marchent semblables à des arbres.

25. Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux, et il commença à voir, et il fut guéri, de sorte qu'il voyait clairement toutes choses.

26. Alors il le renvoya à sa maison, disant: Va dans la maison; et si tu entres dans le bourg, ne dis rien à personne.

27. De là Jésus se rendit avec ses disciples dans les villages de Césarée, de Philippe; en chemin il interrogeait ses disciples, disant: Qui dit-on que je suis?

28. Ils lui répondirent en disant: Jean-Baptiste; d'autres, Elie; d'autres, comme un des prophètes.

29. Alors il leur demanda: Mais vous, qui dites-vous que je suis? Pierre, prenant la parole, lui dit: Vous êtes le Christ.

30. Et il leur défendit avec menace de le dire à personne.

31. Il commença en même temps à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup; qu'il fût rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes; qu'il fût mis à mort, et qu'après trois jours il ressuscitât.

32. Et il en parlait ouvertement. Alors Pierre, le tirant à part, commença à le reprendre.

33. Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, gourmanda Pierre, disant: Retire-toi de moi, Satan, parce que tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est des hommes.

34. Et appelant le peuple avec ses disciples, il leur dit: Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive.

35. Car qui voudra sauver son âme, la perdra; et qui perdra son âme à cause de moi et de l'Evangile la sauvera.

36. Et que servira à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme?

37. On que donnera l'homme en échange de son âme?.....

C'est entre Bethsaïda le petit Jourdain et le Lac, que Jésus multiplia les cinq pains et les deux poissons.

ÉVANGILE SELON S^t. MARC

CHAPITRE VI.

..... 30. Or les apôtres s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

31. Et il leur dit: Venez à l'écart en un lieu désert, et vous vous reposerez un peu. Car ceux qui allaient et venaient étaient si nombreux, qu'ils n'avaient pas même le temps de manger.

32. Ainsi, montant dans la barque, ils se retirèrent à l'écart, dans un lieu désert.

33. Mais beaucoup de gens les ayant vus partir et ayant connu leur dessein, y accoururent à pied de toutes les villes, et y arrivèrent avec eux.

34. Ainsi, en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteurs, et il commença à leur enseigner beaucoup de choses.

35. Et comme déjà l'heure était fort avancée, ses disciples s'approchèrent, disant: Ce lieu est désert et il est déjà tard;

36. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les villages et les bourgs voisins acheter de quoi manger.

37. Mais leur répondant, il dit: Donnez-leur vous-mêmes à manger. Et ils lui repartirent: Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain afin de leur donner à manger?

38. Alors il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Allez et voyez. Et lorsqu'ils eurent regardé, ils dirent: Cinq pains et deux poissons.

39. Il leur commanda donc de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte.

40. Et ils s'assirent par groupes de cent et de cinquante.
41. Alors il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit; puis il rompit les pains et les donna à ses disciples pour les mettre devant la multitude, et il partagea les deux poissons entre tous.
42. Ils en mangèrent, et ils furent rassasiés.
43. Et *ses disciples* emportèrent les restes, douze paniers pleins de morceaux, et une partie des poissons.
44. Or ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes.
45. Et aussitôt il fit monter ses disciples dans la barque, pour le précéder de l'autre côté de la mer, à Bethsaïde, pendant que lui-même renverrait le peuple.....

Bethsaïda est à présent appelée Et-Tel: c'est un monticule couvert de broussailles et de ruines. Pour s'y rendre sans danger, on prend un homme d'Ebtièhha, qui connaisse le gué par lequel on traverse le Petit Jourdain.

RÉCAPITULATION
des distances de Tibériade à Capharnaüm.

De Tibériade.

	heures	minutes	
après	0	8	On arrive à des ruines.
„	0	27	A l' Ouadi-el-Hamèse.
„	0	27	A Medjdel.
„	0	14	A l'Ouadi-Hamâm.
„	0	12	A Aïn-Medâouarah.
„	0	22	A l'Ouadi-el-Aamoud.
„	0	20	A Bethsaïda.
„	0	5	Ahan-Mînieh.
„	0	14	A Aïn-et-Tabegah.
„	0	4	De nouveau au bord du Lac et à une source d'eau tiède.
„	0	30	A Tel-Houm (Capharnaüm).
	3.	3.	

De retour à Tibériade, on peut aller voir les **Bains chauds de Hamath** ou Emmaüs. S'il est trop tard ou si l'on est trop fatigué pour faire cette intéressante promenade, on peut la remettre au lendemain et la faire avant de se mettre en route pour Nazareth.

Pour aller voir les Bains chauds de Hamath ou Emmaüs, on suit le bord du Lac, par un beau chemin vers le Sud. Sur la route, on remarque à gauche des colonnes enfoncées debout dans la plage du Lac et les restes des fortifications de la Tibériade hérodienne. A main droite, on voit d'autres débris de cette capitale de la Galilée; et en s'éloignant un peu de la route de ce même côté, on trouve trois ou quatre colonnes qui très-probablement sont des restes du palais d'Hérode Antipas. Plus loin, vers le Sud, presque à l'extrémité de la petite plaine, et au pied de la montagne, on rencontre d'autres colonnes en granit dont plusieurs sont encore en place; je pense qu'elles ont soutenu l'Adrianeum converti en église catholique par le Comte Joseph. Sur les pentes de la montagne, on aperçoit des maçonneries en ruine, qui doivent avoir appartenu à l'enceinte de la ville; et dans le flanc de la montagne, on voit plusieurs tombeaux taillés dans le roc; l'un de ceux qui sont le plus rapprochés des Bains a contenu les cendres de Rabbi Akiba, porte-étendard de Barkokheba (1). Après avoir marché pendant 45 minutes (depuis l'extrémité Sud de la ville), on arrive aux susdits Bains. Le premier est situé au pied de la montagne et sur le bord du Lac: c'est une construction délabrée, quoique reconstruite par Ibrahim-Pacha. Au-dedans, le milieu est occupé par un très-grand et beau bassin en marbre blanc: l'eau

(1) Iichus ha-abot par Carmoly, p. 446.

y entre d'un côté et sort de l'autre par des robinets; il est entouré de colonnes en marbre supportant une coupole qui, par des trous ronds, laisse échapper les vapeurs et une insupportable chaleur; le pavé de l'établissement est en marbre. On y voit encore une baignoire particulière en marbre blanc, mais qui est hors d'usage. Pour s'y baigner on ne peut se servir que du bassin commun dans lequel les indigènes se mettent à sept ou huit à la fois. Les matinées sont reservées aux hommes, et les après-midis aux femmes. Les indigènes paient ces bains une demi-piastre chaque. Quelques pas plus loin se trouve un autre établissement de bains, mais en beaucoup plus mauvais état que le premier; quant aux eaux ce sont les mêmes.

Ces sources chaudes sont mentionnées par Pline (Histoir nat. V, 15); par Flavius Josèphe (G. L. IV, 2); par Edrisi et beaucoup d'autres. Leurs eaux sont efficaces contre les rhumatismes et plusieurs autres maladies. Leur température est de 60 degrés; elles sont limpides; leur saveur est très-salée; elles ont une odeur sulfureuse très-prononcée, et renferment une grande quantité de soude, de nitrate, de potasse et de gaz sulfureux (1); elles ne forment point d'incrustation mais un dépôt bourbeux jaunâtre.

Si quelqu'un voulait aller jusqu'à l'emplacement de Tarichée située vers l'extrémité Sud du Lac, non loin de l'endroit où le Jourdain en sort, je l'a-

(1) Voyage du Duc de Raguse, t. II, p. 16.

vertis qu'il y a pour 1 heure 30 minutes de marche (depuis les Bains); mais la route est bonne et agréable.

C'est à Tarichée que le peuple voulait faire mourir Flavius Josèphe comme traître parce qu'il avait voulu rendre ce que les jeunes gens de Daboûrieh avaient volé à l'intendant d'Hérode Agrippa, mais il échappa à cet arrêt par un stratagème et par des mensonges (1). Ce même Flavius Josèphe fortifia cette ville contre les Romains (2), qui la prirent même avant d'aller assiéger Jérusalem (3). Il ne reste de Tarichée que très-peu de ruines insignifiantes.

A l'endroit où le Jourdain sort du Lac, on voit un pont en ruines. Sur la rive orientale du Lac se trouve un village appelé **Sèmak.**

C'est à l'Orient du Lac qu'est situé le pays des Géraséniens (4), où N. S. Jésus-Christ délivra un homme possédé d'un esprit impur; la localité où Jésus opéra ce miracle, au temps de St. Jérôme était un petit village situé sur une montagne près du lac de Tibériade et appelé Gergesa (5).

ÉVANGILE SELON St. MARC

CHAPITRE V.

1. Et ils vinrent de l'autre côté de la mer dans le pays des Géraséniens.

2. Et comme Jésus sortait de la barque, tout-à-coup ac-

---

(1) Flav. Jos. Autobiographie p. XIII.
(2) Idem p. X.
(3) Flav. Jos. G. L. III, 34.
(4) Géraséniens ne veut dire que les habitants ou le peuple de la province de Gerasae dont Gergesa était un village.
(5) S. Hier. de situ et Nomin. Loc. Hebraic. N. 227.

courut à lui d'au milieu des sépulcres une homme possédé d'un esprit impur,

3. Lequel habitait dans les sépulcres; et nul ne pouvait le tenir lié, même avec des chaînes.

4. Car souvent, serré de chaînes et les pieds dans les fers, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et personne ne le pouvait dompter.

5. Et sans cesse, le jour et la nuit, il était parmi les tombeaux et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres.

6. Or voyant Jésus de loin, il accourut et l'adora;

7. Et, criant d'une voix forte, il dit: Qu'importe à moi et à vous, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut? Je vous adjure par Dieu, ne me tourmentez point.

8. Car il lui disait, Esprit impur, sors de cet homme!

9. Et il lui demanda: Quel est ton nom? Et il lui répondit: Légion est mon nom; car nous sommes beaucoup.

10. Et il le suppliait avec instance de ne point le chasser hors de ce pays.

11. Or il y avait là, le long de la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient.

12. Et les esprits suppliaient Jésus, disant: Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux.

13. Et Jésus le leur permit aussitôt. Les esprits impurs, sortant donc du possédé, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau d'environ deux mille, se précipita impétueusement dans la mer, et s'y noya.

14. Ceux qui les gardaient s'enfuirent et répandirent cette nouvelle dans la ville et dans les champs. Aussitôt les gens sortirent pour voir ce qui était arrivé;

15. Ils vinrent vers Jésus, et ils virent celui qui avait été tourmenté par le démon, assis, vêtu et sain d'esprit; et ils furent saisis de crainte.

16. Et ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux;

17. Et ils commencèrent à prier Jésus de s'éloigner de leurs confins.

18. Lorsqu'il montait dans la barque, celui qui avait été

tourmenté par le démon, le supplia de lui permettre de rester avec lui;

19. Mais il le lui refusa et lui dit: Va dans ta maison, vers les tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, et comme il a eu pitié de toi.

20. Il s'en alla donc, et commença à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui; et tous étaient dans l'admiration.

21. Jésus ayant repassé dans la barque sur l'autre côté de la mer, il s'assembla une grande multitude autour de lui; et il était près de la mer.

22. Or vint un chef de synagogue, nommé Jaïre; le voyant, il se jeta à ses pieds,

23. Et il le suppliait instamment, disant: Ma fille est à l'extrémité; venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.

24. Et il s'en alla avec lui; et une grande multitude le suivait et le pressait.

25. Alors, une femme qui avait une perte de sang depuis douze années,

26. Et qui avait beaucoup souffert de plusieurs médecins, et avait dépensé tout son bien sans aucun fruit, se trouvant plutôt dans un état pire.

27. Ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule, par derrière, et toucha son vêtement;

28. Car elle disait: Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.

29. Et aussitôt la source du sang tarit, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.

30. Au même moment, Jésus connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui, et se retournant vers la foule, demandait: Qui a touché mes vêtements?

31. Ses disciples lui répondaient: Vous voyez la foule qui vous presse, et vous demandez: Qui m'a touché?

32. Et il regardait tout autour, pour voir celle qui l'avait fait.

33. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint et se prosterna devant lui, et lui dit toute la vérité.

34. Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix et soyez guérie de votre infirmité.

35. Comme il parlait encore, des gens du chef de synagogue vinrent, disant : Votre fille est morte ; pourquoi tourmentez-vous davantage le maître ?

36. Mais Jésus, cette parole entendue, dit au chef de synagogue : Ne craignez point ; croyez seulement.

37. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean frère de Jacques.

38. En arrivant à la maison du chef de synagogue, il vit du tumulte, des gens pleurant et poussant de grands cris.

39. Or, étant entré, il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous et pleurez-vous ? La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

04. Et ils se riaient de lui. Mais Jésus, les ayant tous renvoyés, prit le père et la mère de la jeune fille, et ceux qui étaient avec lui, et entra dans le lieu où la jeune fille était couchée,

41. Et tenant la main de la jeune fille, il lui dit : Talitha cumi ; ce que l'on interprète ainsi : Jeune fille (je vous le commande), levez-vous.

42. Et aussitôt la jeune fille se leva, et elle marchait ; car elle avait douze ans : et tous furent frappés d'une grande stupeur.

43. Mais il leur commanda fortement que personne ne le sût, et il dit de lui donner à manger.

Trosième jour, Quatrième étape: de Tibériade par le mont des Béatitudes à Loubieh

2 heures. 44 min. de marche.

RENSEIGNEMENTS.

Pendant l'hiver le départ de Tibériade peut s'effectuer n'importe à quelle heure; on pourrait même en partir, après avoir déjeûné, un peu de bonne heure. Mais pendant l'été, il faut partir à 7 heures du matin au plus tard, pour éviter la grande chaleur et arriver à temps à Loubieh, le meilleur endroit sur cette route pour le déjeûner: il y a de l'ombre sous des figuiers et on peut se procurer de l'eau chez les habitants de ce village.

Si l'on suit le chemin direct, on pourra retarder le départ de 1 heure, car l'intéressante excursion du mont des Béatitudes allonge la route de 45 minutes, et pour peu qu'on y reste, il faut compter sur 1 heure de retard.

En quittant Tibériade de grand matin, c'est-à-dire avant ou vers le lever du soleil, ce qui est à conseiller en cas de très-forte chaleur, on ira déjeûner à Cana: il y a une source de bonne eau et de l'ombre dans un bois de grenadiers.

SOMMAIRE.

El-Monsourah. — Bir-el-Aktame. — Champ de la multiplication des pains. — Mont des Béatitudes, vue dont on jouit. — Khan-Lôubieh. — Lôubieh.

Départ.

En partant de Tibériade, on suit le chemin noir et pierreux, qui monte sans être mauvais, vers le Nord-Ouest; après 8 minutes de marche, on laisse une route sur la droite, et 25 minutes après, une autre route du même côté; et on aperçoit également à droite le village **d'el-Monsourah**, situé sur le versant de la montagne; 15 minutes de marche plus loin, on rencontre **Bir-el-Katab**: c'est un puits d'eau potable, mais elle est trouble et blanchâtre. Après une marche de 20 minutes, par un mauvais chemin encombré de blocs de basalte, on est sorti de la dépression du Lac, et on arrive dans la célèbre plaine d'Hittine, à l'endroit où N. S. Jésus-Christ a multiplié les sept pains et les quelques poissons.

ÉVANGILE SELON S^t. MATTHIEU

CHAPITRE XV.

..... 21. Jésus étant parti de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon.

22. Et voici qu'une femme chananéenne, sortie de ces contrées, s'écria, lui disant: Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi; ma fille est cruellement tourmentée par le démon.

23. Jésus ne lui répondit pas un mot, Et ses disciples s'approchant de lui le priaient, disant: Renvoyez-la, car elle crie derrière nous.

24. Mais Jésus répondant, dit: Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

25. Elle, cependant, vint et l'adora, disant: Seigneur, secourez-moi!

26. Jésus répliquant, dit: Il n'est pas bien de prendre le pains des enfants et de le jeter aux chiens.

27. Mais elle repartit: Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28. Alors reprenant la parole, Jésus lui dit: O femme, grande est votre foi; qu'il vous soit fait comme vous désirez. Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

29. Et lorsqu'il fut parti de là, Jésus vint le long de la mer de Galilée; et montant sur la montagne, il s'y assit.

30. Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres; et on les mit à ses pieds, et il les guérit:

31. De sorte que la foule était dans l'admiration, voyant des muets parlant, des boiteux marchant, des aveugles voyant; et elle glorifiait le Dieu d'Israël.

32. Cependant, Jésus ayant appelé ses disciples, dit: J'ai pitié de ce peuple, car il y a déja trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger; et je ne veux pas les renvoyer à jeun de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

33. Les disciples lui répondirent: Où donc nous *procurer*, dans un désert, assez de pains pour rassasier une si grande multitude?

34. Et Jésus leur demanda: Combien avez-vous de pains? Et eux lui dirent: Sept et quelques petits poissons.

35. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre.

36. Et prenant les sept pains et les poissons, et rendant grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, et ses disciples les donnèrent au peuple.

37. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et de ce qui resta de morceaux, *ses disciples* emportèrent sept corbeilles pleines.

38. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille hommes, outre les petits enfants et les femmes.

39. Et, le peuple renvoyé, il monta dans la barque, et vint aux confins de Magédan.

On remarque le lieu du miracle, à main droite près du chemin en face du Lac qui paraît tout près; en outre il est reconnaissable à quelques gros blocs de basalte qui l'occupent. Ste Hélène y fit déposer douze pierres qu'on appelait les douze trônes des Apôtres. Nicephore Caliste dit (p. 595) qu'elle y bâtit une église, mais, on n'en voit plus la moindre trace. St. Paule vint vénérer le lieu où Notre Seigneur fit ce grand prodige, vers la fin du IVe siècle (1).

En continuant la route on rencontre après 8 minutes, un petit sentier sur la droite, par lequel, en se dirigeant au Nord-Ouest, on arrive après 25 minutes au pied du **mont des Béatitudes**, qu'on monte assez facilement en 5 minutes par son flanc Sud-Ouest.

C'est au pied de cette colline que, selon les Juifs, fut enseveli le beau-père de Moïse, Jethro, sacrificateur de Madian (2).

C'est sur cette colline que N. S. Jésus-Christ prêcha l'admirable Evangile des huit Béatitudes, qu'il enseigna le Pater à ses disciples etc.

ÉVANGILE SELON St. MATTHIEU

CHAPITRE V.

1. Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et, lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.

2. Et ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant:

3. Bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.

---

(1) St. Jérôme LXXVIe lettre à Ste Eustochie.

(2) Iichus ha-Tsadekim par Carmoly p. 385.

4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

7. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

9. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.

11. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent, et disent faussement toute sorte de mal de vous, à cause de moi.

12. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

13. Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.

14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, quand elle est située sur une montagne.

15. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

17. Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes: je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.

18. Car, en vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli.

19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très-

petit dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

20. Car je vous dis que si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

21. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; car celui qui tuera sera soumis au jugement.

22. Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera soumis au jugement. Et celui qui dira à son frère: Raca, sera soumis au conseil. Mais celui qui lui dira: Fou, sera soumis à la géhenne du feu.

23. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

24. Laisse là ton don devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors, revenant, tu offriras ton don.

25. Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire pendant que tu chemines avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au ministre, et que tu ne sois jeté en prison.

26. En vérité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier quart d'un as.

27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne commettras point d'adultère.

28. Mais moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

29. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

30. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et la jette loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

31. Il a été dit aussi: Quiconque renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.

32. Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme hors le cas d'adultère, la rend adultère: et quiconque

épouse une femme renvoyée, commet un adultère.

33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne te parjureras point, mais tu tiendras au Seigneur tes serments.

34. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu;

35. Ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi;

36. Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.

37. Que votre langage soit; Oui, oui: Non, non; car ce qui est de plus vient du mal.

38. Vous avez entendu qu'il a été dit: œil pour œil et dent pour dent.

39. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre.

40. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau.

41. Et quiconque te contraindra de faire avec lui mille pas, fais-en deux autres mille.

42. Donne à qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.

43. Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

44. Mais moi je vous dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient;

45. afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes.

46. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les publicains ne le font-ils pas aussi?

47. Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de surcroît? Les païens ne le font-ils pas aussi?

48. Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.

CHAPITRE VI.

1. Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

3. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

4. Afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

5. Et, lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et, la porte fermée, prie ton Père en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

7. Or, priant, ne parlez pas beaucoup comme les païens; ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

8. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9. C'est ainsi donc que vous prierez: Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié.

10. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

11. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance.

12. Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.

13. Et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

14. Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra à vous aussi vos péchés.

15. Mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père céleste ne vous remettra point non plus vos péchés.

16. Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes

comme les hypocrites: car ils exténuent leur visage, pour que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense.

17. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage;

18. Afin que tu n'apparaisses pas aux hommes jeûnant, mais à ton Père qui est présent à ce qui est secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

19. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.

21. Où en effet est ton trésor, là est aussi ton cœur.

22. La lampe de ton corps est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux.

23. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes que seront-elles?

24. Nul ne peut servir deux maîtres; car où il haïra l'un et aimera l'autre, où il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

25. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?

26. Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

27. Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée?

28. Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs; comme il croissent; ils ne travaillent ni ne filent.

29. Or je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Que si l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi!

31. Ne vous inquiétez donc point, disant: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous?
32. Car ce sont toutes choses que les païens recherchent; mais votre Père sait que vous en avez besoin.
33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.
34. Ainsi, ne soyez point inquiets pour le lendemain. Le jour de demain, en effet, sera inquiet pour lui-même; à chaque jour suffit son mal.

CHAPITRE VII.

1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.
2. Car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite.
3. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu point la poutre qui est dans ton œil?
4. Ou comment dis-tu à ton frère: Laisse-moi ôter la paille de ton œil, tandis qu'il y a une poutre dans le tien?
5. Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère.
6. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant, ils ne vous déchirent.
7. Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert.
8. Car quiconque demande reçoit; et qui cherche trouve; et à qui frappe il sera ouvert.
9. Quel est d'entre vous l'homme, qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre?
10. Ou, si c'est un poisson qu'il lui demande, lui présentera-t-il un serpent?
11. Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent?
12. Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous

fassent, faites-le-leur aussi: car c'est la loi et les prophètes.

13. Entrez par la porte étroite; parce que large est la porte et spacieuse la voie qui conduit à la perdition; et nombreux sont ceux qui entrent par elle.

14. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent!

15. Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravissants:

16. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces?

17. Ainsi, tout arbre bon produit des fruits bons; mais tout mauvais arbre produit de mauvais fruits.

18. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits.

19. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

20. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits.

21. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

22. Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé; en votre nom que nous avons chassé des démons, et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles?

23. Et alors je leur dirai hautement: Je ne vous ai jamais connus: retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité.

24. Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre:

25. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'a pas été renversée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

26. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les accomplit point, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable;

27. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont dé-

bordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison; elle s'est écroulée et sa ruine a été grande.

28. Or il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces discours, le peuple était dans l'admiration de sa doctrine.

29. Car il les instruisait comme ayant autorité et non comme leurs scribes et les pharisiens.

Le mont des Béatitudes est appelé par les indigènes Kurn-Hattine (les cornes d'Hittine); son plateau peut avoir une centaine de mètres de long; les deux extrémités se terminent chacune par un petit sommet, ce qui a donné lieu à ce nom de cornes.

Cette colline s'élève à environ 50 mètres au-dessus de la plaine d'Hittine, tristement célèbre par la désastreuse bataille qui mit fin au royaume Latin.

C'est sur le mont des Béatitudes que Guy de Lusignan, roi de Jérusalem avait sa tente. C'est là aussi qu'il fut fait prisonnier avec son frère, le prince Geoffroy; Renaud, seigneur de Karak y fut decapité après avoir reçu un coup d'épée de Saladin lui-même (1).

C'est au pied de cette colline, que la Sainte Croix, portée par l'évêque de Lydda fut égarée.

On remarque sur cette célèbre colline quelques débris de construction que Quaresmius croit être les restes d'une église.

Par un temps clair, on jouit du haut du mont des Béatitudes d'une assez belle vue. Au Sud-Ouest, on voit le village de Lôubieh et le mont Thabor, à l'Est on remarque le mont Arbelle, le pays de Galaad et le Lac de Tibériade; au Nord-Est on aper-

(1) Rec. des Historiens des Croisades t. II, p. 63 — 69.

çoit l'Ouadi-Hamâm, et au fond le Grand-Hermon. Au Nord se présentent au regard le village d'Hittîne, assis dans la plaine, et Saphet, comme pendue au point culminant de toute la région: cette ville est mentionnée dans le Livre de Tobie ch. I, v. 1 comme située près et au Nord de la ville de Nephtali, patrie de Tobie. Elle est comptée par les Juifs parmi les villes saintes; ils croient que le prophète Osée fils de Bééri y est enseveli ainsi que Rabbi-Schemtob, de Soria, un de leurs écrivains, et beaucoup d'autres Rabbins qu'ils ont en vénération (1). On croit généralement que les Croisés en prirent possession en 1140, et que c'est alors que Foulque, roi de Jérusalem, la fortifia. En 1189, Saladin s'en empara après un siège de deux ans (2). Elle fut démantelée par Conradin en 1219 (3). En 1240, elle retomba par la trève conclue avec Salah-Ismaël, sultan de Damas, au pouvoir des Chrétiens (4). En 1263, Bibars Bondokdar, sultan de Babylone s'empara de Saphet et fit massacrer tous ceux qui ne voulurent pas abjurer la foi chrétienne: six cents catholiques, les deux franciscains Jacques de Podio et Jérémie, avec le Prieur des Templiers, qui assistèrent les martyrs, versèrent leur sang pour la Ste religion (5).

---

(1) Iichus ha-Tsadikim par Carmoly p. 447.
(2) Estoire de Eracles empereur L. XXVI, 10.
(3) Idem L. XXXII, 10.
(4) Idem L. XXXIII, 49.
(5) Quares. t. II, p. 904.

Cette ville a environ 4,000 habitants, dont un tiers sont Juifs, 700 Chrétiens et le reste Musulmans.

Après être descendu du mont des Béatitudes, on se dirige vers le Nord-Ouest à travers un champ, couvert d'herbe ou de blé et encombré par des blocs de basalte plus ou moins grands; après une marche assez pénible de 30 minutes, on arrive à la route ordinaire, d'où, en se dirigeant vers le Sud-Ouest, on aperçoit après 5 minutes, les ruines de Khan-Lôubieh, avec une citerne sur la gauche; laissant ensuite un assez grand sentier du même côté, on passe, après une marche de 23 minutes. devant le grand village de **Lôubieh** qu'on laisse sur une colline pierreuse, à main gauche près du chemin. C'est près de ce village que le général Junot. avec ses soldats venant de Cana, fut attaqué par des Mamelouks infiniment supérieurs en nombre; après un combat héroïque, les Français retournèrent en bon ordre à Cana, où deux jours après, le onze Avril 1799, Kléber vint à leur secours, et ces Musulmans furent chassés au delà du Jourdain.

RÉCAPITULATION

des distances de Tibériade par le mont des Béatitudes à Lôubieh.

De Tibériade.

	heures	minutes	
après	0	8	On laisse une route sur la droite.
„	0	25	On en laisse une autre à la droite.
„	0	15	En vue d'el-Monsourah, Bir-el-Katâb.
„	0	20	Lieu de la Multiplication des pains.
„	0	8	On prend un petit sentier sur la droite.
„	0	25	Au pied du mont des Béatitudes.
„	0	5	On arrive sur le plateau.
„	0	30	On regagne la route.
„	0	5	Ruines de Khan-Lôubieh et citerne.
„	0	23	Lôubieh.
	2.	44.	

Troisième jour, Cinquième étape : de Lôubieh à Nazareth 3 heures 18 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Meskânah, bassin, ruines, ech-Chedjara. — En vue de Séphoris. — Tôuran, le champ des Epis. — Kefr-Cana, emplacement de la maison de Nathanaël, emplacement de la maison où Jésus changea l'eau en vin. — Meschcd. — Champ de bataille, fontaine du Cresson? — Er-Reineh. — Fontaine de la Sainte Vierge. — Nazareth.

Départ.

En partant de Lôubieh, on entre dans une petite plaine très-fertile, d'un à deux kilomètres de large, appelée el-Btouf et située entre deux petites chaînes de collines; on suit la route qui va vers l'Ouest, et après avoir cheminé pendant 20 minutes, on passe sur l'emplacement d'un village dont on voit les ruines à gauche et à droite, et qu'on appelle **Meskânah**; il y a une espèce de bassin qui contient presque toujours de l'eau; sur la gauche on peut apercevoir le village **d'ech-Chedjara.** En continuant la route vers l'Ouest, après 13 minutes on aperçoit devant soi, la tour qui surmonte la colline au pied de laquelle est bâtie la ville de **Séphoris**, et on laisse la route sur la droite pour suivre un sentier qui se dirige au Sud-Ouest. Après une marche de 32 minutes, on remarque **Tôuran**, village situé au pied de la petite chaîne de monts, à main droite. Ici

on traverse le champ des Epis, appelé ainsi parce que les disciples de Jésus ayant faim, y arrachaient des épis pour en manger le grain.

ÉVANGILE SELON S^t^ MATTHIEU

CHAPITRE XII.

1. En ce temps-là, Jésus passait le long des blés, un jour de sabbat, et ses disciples ayant faim se mirent à cueillir des épis et à les manger.

2. Les pharisiens voyant cela lui dirent: Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours du sabbat.

3. Mais il leur dit: N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui?

4. Comme il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls?

5. Ou n'avez-vous pas lu dans la loi, qu'aux jours du sabbat les prêtres, dans le temple, violent le sabbat et sont sans péché?

6. Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un de plus grand que le temple.

7. Et si vous compreniez ce que signifie: Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné les innocents.

8. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

9. Étant parti de là, il vint dans leur synagogue.....

Après avoir suivi la route qui a repris sa direction presqu'Ouest, pendant 20 minutes, on la laisse sur la droite, pour prendre un sentier rocailleux qui, à travers des buissons de chêne-vert et autres arbustes, se dirige vers le Sud-Ouest. Après 27 minutes on arrive près d'un endroit où le chemin descend; on le laisse sur la droite et on arrive

par un sentier à main gauche en 3 minutes à Kefr-Cana: la première construction qu'on y rencontre à la droite, est une mosquée en ruines qui indique l'emplacement de la maison de Nathanaël, que l'on croit être le même que St. Barthélemy (1) et qui fut amené à Jésus par Philippe (2).

C'est à Cana en Galilée qu'un officier qui habita Capharnaüm vint prier Jésus de guérir son fils mourant.

ÉVANGILE SELON St. JEAN

CHAPITRE IV.

.... 45. Quand il (Jésus) fut venu en Galilée, les Galiléens l'accueillirent, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête; car ils étaient venus, eux aussi, à la fête.

46. il vint donc de nouveau à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or il y avait un officier du roi dont le fils était malade à Capharnaüm.

47. Lorsque cet officier eut appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de venir guérir son fils qui se mourait.

48. Jésus lui dit donc: Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

49. L'officier lui dit: Seigneur, venez avant que mon fils meure.

50. Jésus lui répondit: Va, ton fils vit. Cet homme crut à la parole que lui dit Jésus, et s'en alla.

51. Or, comme il s'en retournait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui annoncèrent que son fils vivait.

52. Et il leur demandait à quelle heure il s'était trouvé mieux. Et ils lui dirent: hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.

---

(1) Consultez Cornelius a Lapide: acta sanctorum, août, tome V.

(2) St. Jean I, 48.

53. Le père reconnut alors que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit: Ton fils vit; et il crut, lui et toute sa maison.

54. Ce fut là le second miracle que fit encore Jésus quand il fut revenu de Judée en Galilée.

A une cinquantaine de mètres vers le Sud-Ouest, on rencontre à main gauche un petit terrain où l'on voit encore des ruines, parmi lesquelles on remarque une colonne en marbre blanc de l'église bâtie par Ste Hélène (1) sur l'emplacement de la maison de Simon le Cananéen, plus tard apôtre, où Notre Seigneur Jésus-Christ sur la prière de sa Très-Sainte Mère, changea l'eau en vin.

ÉVANGILE SELON St. JEAN

CHAPITRE II.

1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée: et la mère de Jésus y était.

2. Et Jésus aussi fut convié aux noces avec ses disciples.

3. Or le vin manquant, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont pas de vin.

4. Et Jésus lui dit: Femme, qu'importe à moi et à vous? Mon heure n'est pas encore venue.

5. Sa mère dit à ceux qui servaient: Tout ce qu'il vous dira, faites-le.

6. Or il y avait là six urnes de pierre préparées pour la purification des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures.

7. Jésus leur dit: Emplissez les urnes d'eau. Et ils les emplirent jusqu'au haut.

8. Alors Jésus leur dit: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent.

9. Sitôt que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en

---

(1) L'Univers, Palestine par Munk p. 35.

vin (et il ne savait d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), le maître d'hôtel donc appela l'époux,

10. Et lui dit; Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à cette heure.

11. C'est là le commencement des miracles que fit Jésus à Cana de Galilée; et c'est ainsi qu'il manifesta sa gloire et que ses disciples crurent en lui.

12. Après cela il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples; mais ils y demeurèrent peu de jours.....

Ce Sanctuaire fut visité par S^te^ Paule vers la fin du IV^e^ siècle; S^t^. Antonin le vint vénérer au VI^e^ siècle et S^t^. Willibad au VIII^e^ siècle. Ensuite les pèlerins occidentaux devinrent rares. Aux temps des Croisés ce pèlerinage fut repris; il y avait alors une église qu'on appelait la Maison de l'Architriclinus (1). Depuis les Croisés (2) ce pèlerinage fut continué jusqu'à nos jours par les pères de Terre-Sainte qui en cela ont suivi et suivent la tradition locale.

Dans l'église grecque non-unie, située à main droite, (à l'Ouest) près de l'emplacement de l'ancienne église qui décorait le lieu du miracle, on peut aller voir deux des urnes dans lesquelles Notre Seigneur a changé l'eau en vin (3): elles sont en pierre du pays

---

(1) M. de Vogüé p. 356.

(2) „Prez de Nazareth estoit une ville qu'on apeloit la Channe de Galilée. En „cele ville estoit li leus on Nostre Sirez mua l'eaue en vin rouge si comme dist en „l'Euvangille. Tuit cil pelerinaiges que je vous ai nommez sont en la Sainte Terre „de Jherusalem et en la Sainte Terre de Promission". Continuation de Guillaume de Tyr dite du manuscrit de Rothlin, p. 513.

(3) Autrefois on montrait des urnes de Cana un peu partout: les unes en porphyre et les autres en agate etc.; mais l'Evangile de St. Jean II, 6, dit explicitement „or il y avait là six grandes urnes de pierre".

assez rustiquement travaillées; celle que j'ai mesurée a 53 centimètres de diamètre, 56 centimètres de profondeur et son épaisseur est de 13 centimètres; l'autre est un peu plus petite, et quant à leur forme elles ressemblent à un pain de sucre

Kefr-Cana est un petit village d'environ 600 habitants, moitié Grecs et moitié Musulmans; il est situé sur le versant d'une colline, près d'une excellente source qui répand une admirable fertilité aux environs. On y remarque des cactus, des figuiers, des oliviers et des grenadiers qui y prospèrent à merveille.

De Kefr-Cana en se dirigeant presque vers le Sud on arrive en 5 minutes à la source de ce village, on y remarque un beau sarcophage servant d'auge. De là on suit vers l'Ouest, le chemin entre deux haies de cactus, on laisse ensuite un sentier sur la gauche (1) et on traverse un petit ravin qu'on longe sur sa rive gauche, en tournant au Sud-Ouest. Après une marche de 20 minutes, on arrive sur une hauteur d'où on voit Mesched, petit village situé sur une haute colline au Nord-Ouest près du chemin.

El-Mesched est l'ancien Gethhépher de la tribu de Zabulon (2), patrie du prophète Jonas (3) qui, après sa mort y fut enseveli. Les Musulmans ont l'emplacement de son tombeau en grande vénération et y entretiennent toujours quelques lampes.

---

(1) Par ce sentier on peut abréger un peu le chemin, mais c'est un casse-cou.
(2) Josué XIX, 13.
(3) IV Rois XIV, 25. — Quares. t. II, p. 855.

En cheminant pendant 12 minutes par un chemin très-accidenté, on remarque à main gauche, près du chemin, une petite source, probablement celle appelée par les Croisés fontaine du Cresson.

Près de cette source, le 1er Mai 1187 eut lieu un mémorable combat.

Renaud, prince de Karak s'étant emparé d'une caravane Musulmane ainsi que de la sœur de Saladin, ce dernier ordonna à son fils Nour-ed-din Amirail d'entrer dans la Galilée. Immédiatement ce prince à la tête de 7,000 cavaliers s'avança vers Nazareth. Dès que les soldats de la Croix s'en aperçurent ils réunirent leurs forces: les Templiers de la forteresse de la plaine d'Esdrelon (el-Fouleh), et les Hospitaliers de l'autre côté, vinrent se joindre à la garnison de Nazareth, d'où, au nombre de 140 chevaliers et 400 fantassins, ils allèrent vers Tibériade à la rencontre des Sarrasins. Après avoir fait environ deux milles de chemin, ils les rencontrèrent à la fontaine du Cresson: Beaucoup de Musulmans furent tués; mais à la fin, les chrétiens durent céder au trop grand nombre. Jacques de Maillé, grand maître des Templiers, avec deux autres chevaliers et quelques fantassins, échappèrent seuls à ce carnage. Les morts furent ensevelis à Nazareth (1).

Après une marche de 9 minutes, on traverse une vallée où on rencontre une source d'eau potable, et sur la droite on remarque Er-Reineh grand village

(1) L'Estoire de Eracles empereur L. XXIII.

sur le versant d'une colline; les Protestants y ont un petit temple.

En avançant pendant 22 minutes par une route accidentée et pierreuse, presqu'au Sud, on arrive sur une hauteur en vue de Nazareth; après 10 minutes de marche par une descente qui n'est pas trop difficile, on passe devant la fontaine de la Sainte Vierge, et laissant un sentier sur la droite on se rend en 5 minutes à Nazareth.

RÉCAPITULATION

des distances de Lôubieh à Nazareth.

De Lôubieh.

	heures	minutes	
après	0	20	Meskânah ruines.
„	0	13	En vue de Séphoris et on prend le sentier à la gauche.
„	0	32	Tôuran vill. et champ des Epis.
„	0	20	On laisse la route sur la droite.
„	0	27	On prend le sentier sur la gauche.
„	0	3	Kefr-Cana.
„	0	5	Source de Kefr-Cana.
„	0	20	On arrive sur la hauteur en vue de Mesched.
„	0	12	Source du Cresson?
„	0	9	Er-Reineh.
„	0	22	Sur la hauteur en vue de Nazareth.
„	0	10	Fontaine de la Sainte Vierge.
„	0	5	Nazareth.
	3.	18.	

VOYAGE DE NAZARETH AU MONT CARMEL.

RENSEIGNEMENTS.

Trois routes mènent de Nazareth au mont Carmel : la première, qui passe par Djedda, est la plus facile, parce qu'elle traverse le Cison à un point où il est peu considérable; malheureusement cette route est peu praticable pendant la saison des pluies.

La deuxième passe par Cheph-Amr; elle est de 20 minutes plus courte que la première; mais elle passe le Cison au point où il est le plus large; on le traverse par un gué dans la mer ce qui est très-désagréable, principalement lorsque la mer est agitée, et très-difficile et même dangereux lorsqu'elle est mauvaise. Dans ce cas on passe ce fleuve en barque et les animaux à la nage (1). On donne aux bateliers 50 centimes pour chaque personne avec ses bagages. Ces hommes, comme partout ailleurs dans ce pays, ne sont jamais contents de ce qu'on leur donne, mais il ne faut pas s'arrêter à leurs réclamations.

La troisième route, qui passe par Safoûrieh (Sephoris) village fanatique, est la plus intéressante, mais elle n'est pas plus courte que la première, et à partir de Cheph-Amr, rejoignant la deuxième, elle a l'inconvénient du Cison. Je décris ces trois rou-

(1) Plus d'une fois je suis arrivé au Cison sans y trouver une barque quoique la mer fût mauvaise.

tes ci-après; le voyageur fera son choix considérant le temps et les circonstances.

Les meilleurs endroits pour déjeûner sont: el-Hartieh sur la route qui passe par Djedda (la première) et Cheph-Amr au couvent des Dames de Nazareth qui prêtent volontiers une chambre, et où l'on trouve de la bonne eau.

On peut aussi aller déjeûner à l'ombre de figuiers ou d'oliviers, près d'un puits d'eau potable, à 7 minutes au-delà de Cheph-Amr.

Première route, Première étape: de Nazareth à el-Hartîeh 3 heures 47 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Moukbaya. — En vue du mont Carmel. — Aïn-Sôf-Sâpheh. — Maloul. — Imjèdil. — Djebâta. — Aïn-Samoûnieh. — El-Mouhârkah (lieu du sacrifice d'Elie). — Zebda, sarcophages. — Djedda. — Bethlehem. — Koskos. — Cheïkh - Abrèik. — Tabaoun. — Collines boisées. — El-Hartîeh.

Départ.

En partant de Nazareth on se dirige pendant 6 minutes, par la voie de Jérusalem, au Sud-quart Sud-Ouest, puis on prend le sentier à droite qui monte vers l'Ouest, ensuite au Nord-Ouest et on perd Nazareth de vue. En continuant la route, on passe après 7 minutes devant une maison isolée,

sur la droite; 3 minutes après, on laisse deux sentiers à main droite; et 12 minutes de marche plus loin dans la même direction, le regard plonge au Sud dans une belle vallée plantée d'oliviers, de figuiers, de grenadiers et de palmiers, au milieu desquels, sur le versant de la montagne, s'élève agréablement le village de **Moukbaya**; au-delà sur une colline, on voit **Yafa** dont j'ai parlé page 484. En avançant pendant 9 minutes on arrive sur la hauteur d'où l'on aperçoit le mont Carmel et la mer. On descend par un mauvais sentier pierreux et on suit la route vers l'Ouest dans un beau ravin où après 13 minutes on remarque à gauche une source d'eau potable appelée **Aïn-Sôf-Sàpheh**; 20 minutes plus loin, on laisse un sentier à main gauche, 9 minutes au-delà on en laisse un autre sur le même côté, d'où cheminant pendant 6 minutes, on remarque à droite un puits, et à gauche **Maloul**, village situé sur une hauteur, et qui très-probablement correspond à l'ancienne Mérala de la tribu de Zabulon (1), on peut y visiter une ancienne construction bâtie de grosses pierres et qui paraît avoir été un palais, on y voit encore des chapiteaux et des morceaux de colonnes qui l'ornaient autrefois; la crypte seule qui dans le temps servait de chapelle, reste encore debout. Selon la tradition locale, ce sont les restes d'un palais royal. Mais de quel roi?

A peine dépassé Maloul, on découvre sur la gau-

(1) Josué XIX, 11.

che **Imjèdil**, village situé sur une hauteur et environné d'oliviers; devant soi sur une petite élevation, on voit un autre village appelé **Djebâta** (1), et 12 minutes plus loin, on débouche dans la plaine d'Esdrelon; ensuite se dirigeant vers le Nord-Ouest, on laisse un sentier à gauche et on longe pendant 20 minutes cette plaine à main gauche, pour arriver à **Aïn-Samoûnieh**, belle source de bonne eau, située à droite sur le bord du chemin, au pied d'une colline sur laquelle on remarque quelques maisons sur l'emplacement de l'ancienne Samoniade, où les Romains tentèrent inutilement de surprendre Flavius Josèphe pendant la nuit (2).

L'année 1867, une Colonie prussienne d'environ douze personnes, vint s'y établir pour cultiver une partie de la belle et fertile plaine d'Esdrelon, mais tous tombèrent malades et moururent.

Presqu'au Sud-Ouest d'Aïn-Samoûnieh, on peut voir une petite construction bâtie par les RR. Pères Carmes, sur le lieu du sacrifice d'Elie, **el-Mouhàrkah** (3), situé à l'extrémité Est de la chaîne du Carmel, au point qui s'abaisse vers ce même côté et près du ravin qui sépare cette chaîne de celle qui de là s'étend dans la même direction vers Zeraïne l'ancienne Jezrahel.

De cette même source (aïn-Samoûnieh), on se

(1) A partir d'ici le chemin est bon jusqu'à la montée qui précède le couvent du mont Carmel.

(2) Flav., autobiographie p. IX.

(3) III Rois XVIII.

dirige vers l'Ouest et, après avoir marché pendant 20 minutes, on remarque à main droite quelques ruines appelées **Zebda.** Auprès et au Nord, sur une petite hauteur, on peut voir des tombeaux taillés dans le roc et des sarcophages dont les couvercles ont la forme de dos d'âne, avec une espèce de Corne sur chacun de leurs quatre angles. Continuant la marche dans la même direction, on arrive après 25 minutes à **Djedda**, l'ancienne Jédala de la tribu de Zabulon (1), misérable petit village assis sur une hauteur et environné de cactus; on le traverse et on continue de cheminer vers l'Ouest, laissant à droite le sentier qui mène à **Bethlehem**, l'ancienne Bethléem de Zabulon (2), et, sur une colline, un petit village appelé **Koskos.** Après avoir marché pendant 10 minutes (depuis Djedda), on remarque devant soi, au pied de la chaîne du Carmel, un village nommé **Cheïkh-Abrèik.** En cheminant pendant 25 minutes à l'Ouest, appuyant sur le Nord, on en laisse sur la droite Tabaoun petit village sur une colline, et on entre dans des collines couvertes de chênes-verts en broussailles et en arbres, qu'on traverse en 30 minutes. Sous un des arbres de ce bois, près du village appelé **Hartîeh**, on pourra déjeuner.

---

(1) Josué XIX, 15.
(2) Idem.

RÉCAPITULATION

des distances de Nazareth à el-Hartîeh.

De Nazareth.

	heures	minutes	
après	0	6	On se dirige vers le Sud (voie de Jérusalem).
„	0	7	A une maison isolée.
„	0	3	On laisse deux sentiers à main droite.
„	0	12	Moukbaya.
„	0	9	En vue du mont Carmel.
„	0	13	Aïn-Sôf-Sapheh.
„	0	20	On laisse un sentier à main gauche.
„	0	9	On laisse un autre sentier à gauche.
„	0	6	Maloul.
„	0	12	Imjèdil, Djebâta et on entre dans la plaine d'Esdrelon.
„	0	20	Aïn-Samoûnieh, el-Mouhârkah (lieu du sacrifice d'Elie).
„	0	20	Zebda, Sarcophages.
„	0	25	Djedda.
„	0	10	Bethlehem, Koskos, Cheïkh-Abrèik.
„	0	25	Tabaoun, collines boisées.
„	0	30	El-Hartîeh.
	3.	47.	

Deuxième étape, d'el-Hartîeh au couvent du mont Carmel 4 heures 11 minutes de marche.

SOMMAIRE.

El-Hartieh. — Cison. — Jélameh. — Tel-el-Amr. — Mejdel. — Ysour. — Tel-el-Harbèse. — Kefr-Tai. — Balat esch-Cheïkh. — Aïn-Saadeh. — Aïn-Mousraideh ?. — Khaïpha. — Mont Carmel. — Couvent des Révérends pères Carmes.

Départ.

En cheminant vers l'Ouest pendant 18 minutes, on laisse à main gauche le petit village d'el-**Hartîeh** et on arrive au **Cison** (Nahr el-Moukatta); on traverse ce torrent près d'une belle colline appelée Tel-Amr, située sur la rive gauche (1) et qu'on laisse ensuite à main gauche, ainsi que Jélameh petit village habité par des Druses, situé au pied du mont Carmel. Puis, on se dirige obliquement, par un petit sentier, vers la chaîne du Carmel qu'on longe ensuite à gauche. A droite on remarque le village d'el-Mejdel situé de l'autre côté de la plaine, et après une heure et 10 minutes de marche (depuis le Cison) on arrive à Yasour, assez grand village habité par des Druses et environné de figuiers, d'oliviers et de grenadiers d'où s'élèvent quatre palmiers.

---

(1) S'il y a trop d'eau, ce qui arrive quelquefois, on remonte le Cison pour le traverser plus haut, et on le redescend ensuite pour aller reprendre la route. Pendant l'hiver lorsque les eaux sont abondantes on traverse ce torrent de manière à laisser le village d'el-Hartîeh à main droite, et on chemine ensuite au pied du Carmel jusqu'à Khaïpha.

En avançant pendant 23 minutes, on aperçoit à main droite, dans la plaine, Tel-el-Harbèse; c'est une colline qui paraît faite de main d'homme; elle est couverte de restes de constructions en pierre, de grandeur médiocre, il y a un puits profond et on y voit des morceaux du mur qui autrefois enfermait cette colline. Du même côté, à l'extrémité de la plaine, on découvre le village de Kefr-Tai; près du chemin encore du même côté, on remarque un puits d'eau potable et à main gauche on voit le village de Balat-esch-Cheïkh, environné d'arbres fruitiers parmi lesquels deux palmiers; après 35 minutes, on arrive à un marais nommé Aïn-Saadeh, il y jaillit plusieurs sources d'eau un peu saumâtre, elle nourrit beaucoup de poissons, et est toujours facile à traverser au pied du Carmel. Continuant de marcher, on remarque à droite près de la route un autre marais où jaillit une source d'eau douce nommée Aïn-Mousraideh?; plus loin on longe des jardins parsemés de beaux palmiers; et après une marche de 45 minutes (depuits aïn-Saadeh), on arrive à la porte de Khaïpha.

Historique.

Khaïpha correspond très-probablement à l'ancienne Helba de la tribu d'Aser, dont les Israélites n'exterminèrent pas les habitants (1).

En 1099, Godefroy de Bouillon donna cette ville

(1) Juges I, 31.

avec la principauté de la Galilée à Tancrède (1). Saint Louis y bâtit une seconde église qui fut dédiée à St. André et dont on voyait encore des restes en 1780.

Au moyen âge, Khaïpha avait un évêque suffragant de Césarée, et se trouvait alors plus près du Cap Carmel; ce n'est qu'en 1761 qu'elle fut détruite par Dahr-el-Amr, pacha de Saint Jean-d'Acre, qui y bâtit une forteresse et restaura la tour qui du côté du Sud-Est, domine la ville moderne; cette tour probablement bâtie par Tancrède, a été également restaurée par Saint Louis (2).

Khaïpha est située au pied du mont Carmel, vers l'extrémité Sud de la baie de Saint-Jean-d'Acre. Elle possède plusieurs agences Consulaires. Sa population est d'environs 4,000 habitants dont 1,000 Grecs non-unis, 600 Grecs unis, 30 Maronites, 1,000 Juifs, 170 Latins et le reste Musulman.

L'intérieur de la ville est sombre et malpropre; elle est environnée d'un mur d'enceinte en ruines, avec quelques pièces de vieux canons.

En se dirigeant au Nord-Ouest, on traverse Khaïpha en 7 minutes. Ensuite on chemine pendant 25 minutes vers l'Ouest appuyant sur le Nord, pour arriver au pied du Carmel qu'on longe à main gauche durant 8 minutes à travers une petite forêt de vieux oliviers, et d'où par une assez raide montée

(1) Guill. de Tyr L. IX, 13.

(2) Compendio istorico dello stato antico e moderno del Carmelo, opera di fra Jambattista di S. Allessio, Carmelitano scalzo (1780) p. 5.

on se rend en 20 minutes au couvent des Révérends pères Carmes.

Historique du mont Carmel.

Au temps des Chananéens le Carmel était un royaume, mais Josué en tua le roi (1).

On croit que c'est sur le Carmel que Lamec tua Caïn le fratricide.

C'est sur le Carmel que Dieu a confondu les prêtres de Baal, par le ministère du prophète Elie (2).

Cette célèbre montagne était le séjour des prophètes Elie et Elisée, qui y avaient leur école.

C'est sur le mont Carmel que la Sunamite vint annoncer au prophète Elisée la mort de son fils qu'il ressuscita (3).

La beauté du Carmel sert souvent de comparaison dans les Livres Saints (4).

D'après la tradition, Sainte Anne y avait des troupeaux et une maison pour ses pasteurs où elle vint souvent avec la Sainte Vierge.

On croit également que l'Immaculée Marie, retournant d'Egypte y resta quelque temps avec son Divin Enfant et Saint Joseph.

Dès les premières années du christianisme, les Anachorètes qui habitaient le mont Carmel embras-

(1) Josué XII, 31.
(2) III Rois XVIII.
(3) VI Rois IV, 28.
(4) Isaïe XXXV, 2. — C. VII, 5.

sèrent le S[t]. Evangile et se joignirent aux Apôtres pour prêcher Jésus-Christ (1).

Il paraît que les païens y avaient une divinité, car, selon Jamblique qui écrivait au commencement du IV[e] siècle, Pythagore se rendit souvent au temple du Carmel. Vespasien monta également cette montagne pour consulter l'oracle du dieu Carmel, qui lui promit un succès heureux pour tous ses projets quelque grands qu'ils pussent être (2).

Vers l'an 83, les anachorètes du mont Carmel y bâtirent une église qui fut dédiée à la S[te]. Vierge. D'après Josoph d'Antioche qui écrivait en 130, les pieux solitaires du mont Carmel quittèrent souvent leur montagne pour aller propager la foi de Jésus-Christ dans la Samarie et dans la Galilée.

Au IV[e] siècle S[te]. Hélène y bâtit une église, probablement celle qui se trouvait auprès de la Synagogue ou école des Prophètes (3).

L'an 412, Jean 44[e] patriarche de Jérusalem donna une règle aux solitaires du mont Carmel (4).

Le mont Carmel a été habité par plusieurs Saints,

---

(1) Voir St. Epiphane et Eusèbe de Cesarée. Hist. eccl. L. 2. C. 17.

(2) Suétone. Vie de Vespasien, C. V.

(3) Les trois principales églises du mont Carmel se trouvaient: la première sur la grotte du prophète Elie, où se trouve l'église actuelle, la seconde près de la synagogue ou école des Prophètes, c'est auprès de celle-ci qu'habitait St. Jacques du mont Carmel. Non loin de là se trouvait aussi un couvent de femmes; c'est là que se retira, après sa conversion, une femme qui avait voulu séduire St. Jacques du mont Carmel. (Bolland. in vita S. Jacobi Porphyrion, le même que St. Jacques du mont Carmel). La troisième église se trouvait à une heure de marche au Sud du couvent actuel, dans une vallée appelée vallée des martyrs.

(4) Compendio istorico dello stato antico et moderno del Carmelo di fra Jambattista di S. Allesio, Carmelitano p. 167.

entre autres S[t]. Narcisse qui y vivait au premier siècle et qui devint Patriarche de Jérusalem. Au III[e] siècle c'était S[t]. Spiridion, plus tard évêque de Trémythonte (Chypre). S[t]. Eutyme y restait au IV[e] siècle et ne le quitta que pour aller fonder une laure non loin de Jéricho.

Au VI[e] siècle c'étaient S[t]. Cyriaque et S[t]. Jacques du Carmel qui ornaient cette montagne de leur sainteté (1).

Vers le milieu du XII[e] siècle le vénérable Berthod, réunit les Carmes en communauté (2).

Le prêtre Phocas qui visitait le Carmel en 1185, trouva sur la grotte du prophète Elie un cloître, une tour et une petite église; c'était l'œuvre d'un prêtre de Calabne qui, à la suite d'une révélation du prophète Elie, était venu s'y fixer, et s'était déjà adjoint une dizaine de frères.

L'année 1209, Saint Brocard, alors leur supérieur, s'adressa à Saint Albert, patriarche de Jérusalem, qui leur donna une règle selon laquelle ils vivent encore.

Il est probable que c'est depuis lors que les imitateurs des Réchabites, des Esséniens contemplatifs et des Thérapeutes, ont passé au rite latin.

Le couvent habité par S[t]. Brocard était situé dans la Vallée des martyrs: il fut saccagé plusieurs fois par les Sarrasins, et complétement détruit en 1238 par une troupe de Mahométans.

---

(1) Compendio istorico dello stato antico e moderno del Carmelo di fra Jambattista di S. Allesio, Carmelitano p. 169.

(2) Idem, et M[gr] Mislin t. 2, p. 50.

En 1245, Saint Simon Stok de Kent (Angleterre), après avoir habité quelques temps le mont Carmel, devint général de son ordre et institua à Rome la confrérie du Scapulaire, pour réunir en un seul corps, par des exercices de piété, tous ceux qui voudraient honorer spécialement la Sainte Vierge: Edouard premier, roi d'Angleterre se mit de cette confrérie ainsi que S^t. Louis roi de France, qui visita la Sainte montagne en 1252.

En 1291, cent religieux furent massacrés à la fois sur le mont Carmel pendant qu'ils chantaient le Salve regina. Dans la suite, les infidèles tourmentèrent et assaillirent de temps en temps les frères Carmes, qui en 1635 ils fürent tous massacrés; c'est alors que l'école des Prophètes fut convertie en mosquée. Les vénérables enfants du prophète Elie et de la S^te Vierge s'y établirent de nouveau, et s'y maintinrent le mieux qu'ils purent. En 1821, Abdallah, pacha de Saint-Jean-d'Acre, sous prétexte que ce point pourrait être occupé et fortifié par ses ennemis, renversa le couvent et l'église du mont Carmel, et avec les matériaux, bâtit à côté un palais, où il vint chercher la fraîcheur en été (1).

Pendant le siège de Saint-Jean-d'Acre par Bonaparte, le couvent du mont Carmel fut converti en hôpital pour les blessés et les pestiférés, où ce grand

(1) Peu de temps après, le frère Jean-Baptiste se mit à l'œuvre, et sur la réclamation de la France, le Sultan rétablit les pères Carmes dans leurs anciens droits. Ensuite, ce même Frère alla en Europe recueillir de pieuses aumônes qui lui permirent de bâtir en quatorze ans, le couvent qu'on y voit aujourd'hui. Les pères Carmes y arborent depuis le drapeau français.

Général vint faire une visite. Après la retraite de l'armée française, les Musulmans vinrent les y massacrer tous, et ne les ensevelirent point. Lorsque les pères Carmes vinrent de nouveau prendre possession de leur couvent, ils trouvèrent les ossements de ces victimes, épars sur la montagne; ils les recueillirent et les ensevelirent dans un tombeau situé en face de la porte du couvent qui regarde la mer, il est surmonté d'une petite pyramide.

Le mont Carmel (Djebel-Mar-Elias), s'étend du Sud-Est au Nord-Ouest et forme une chaîne d'environ cinq lieues de long sur une de large. Il se termine en promontoire très-prononcé dans la mer, et sa hauteur est de 600 mètres:

Ce mont est boisé et très-fertile; il produit beaucoup d'herbes odoriférantes; je l'ai parcouru sur toute sa longueur et je n'y ai remarqué que deux petits villages habités par des Druses. La terre y est presque totalement abandonnée aux animaux sauvages comme, chacals, fouines, sangliers, hyènes, panthères et perdrix en quantité.

RÉCAPITULATION

des distances d'el-Hartîeh au couvent du mont Carmel.

D'el-Hartîeh.

	heures	minutes	
après	0	18	On traverse le Cison, Tel-el-Amr, Jélameh, Mejdel.
„	1	10	A Yasour.
„	0	23	Tel-el-Harbèse, Kefr-Tai, Balat esch-Cheïkh.
„	0	35	A Aïn-Saadeh.
„	0	45	A la porte de la ville de Khaïpha.
„	0	7	A l'autre extrémité de la ville.
„	0	25	Au pied du mont Carmel.
„	0	8	On traverse une petite forêt de vieux oliviers.
„	0	20	Au couvent du mont Carmel.
	4.	11.	

EXCURSION DU MONT CARMEL:
1 HEURE 6 MINUTES DE MARCHE.

RENSEIGNEMENTS.

La fontaine d'Elie étant située à une heure de marche vers le Sud du couvent, les personnes qui veulent faire cette excursion feront bien de se servir de leurs montures.

Le meilleur itinéraire à suivre est de visiter en premier lieu l'église pendant que les chevaux vont attendre leurs cavaliers au bas du Carmel, en face de l'école des Prophètes, où l'on se rend à pied.

SOMMAIRE.

Grotte du prophète Elie. — Chapelle de S[t] Simon Stok. — Synagogue ou Ecole des Prophètes — Lieu ou S[t] Louis aborda faisant naufrage: l'ancienne Sycaminum, au temps des Chananéens. — Fontaine d'Elie. — Emplacement du couvent de S[t] Brocard dans la vallée de martyrs. — Jardin du prophète Elie.

Visites.

Le couvent des pères Carmes, est une immense construction carrée, située vers l'extrémité Nord-Ouest du cap Carmel, elle enferme l'église qui a sa porte extérieur vers la mer; c'est sous le maître autel dédié à la Sainte Vierge, que se trouve la grotte de S[t]. Elie appelée ainsi parce qu'elle servait autrefois d'habitation à ce grand Prophète, ainsi

qu'à Elisée: on y entre par un escalier de 5 degrés, elle a 5 mètres de long sur environ 3 de large.

En sortant de l'église, on remarque, en face, dans un petit jardin, une petite pyramide qui indique le dépôt des restes mortuaires des soldats français blessés devant Saint-Jean-d'Acre, en 1799 et massacrés dans le couvent du mont Carmel par les Sarrasins.

A l'extrémité Nord de l'enclos du couvent, on voit la maison de plaisance, bâtie par Abdallah-Pacha avec les démolitions du couvent; elle sert aujourd'hui de logement aux pèlerins indigènes, et depuis environ cinq ans elle est surmontée d'un phare.

Ensuite on sort de l'enclos du couvent par une porte qui est vers Khaïpha (Nord-Est), et on tourne immédiatement à gauche, où se présentent deux petits sentiers qui semblent se diriger vers le même point; on laisse le plus haut, longeant le mur d'enclos du couvent, à main gauche, et on suit l'autre par lequel, après un parcours de 250 mètres, on descend par un escalier à une petite **chapelle** en partie dans le roc vif, et dédiée à Saint Simon Stok.

Sorti de là, et après avoir regagné le sentier, on continue à descendre pendant 15 minutes, appuyant toujours sur la droite, pour arriver à un petit cimetière musulman au bout duquel on entre par une porte dans un petit enclos, où on remarque un palmier, et en face une maison qu'on longe à main gauche par un petit passage, entre elle et le rocher; puis on atteint la porte de **l'Ecole des Prophètes**,

gardée depuis 1635 par un Musulman, qui en permet l'entrée moyennant un bakchiche de deux ou trois piastres.

C'est une grotte naturelle agrandie par la main de l'homme, et formant une chambre de 13 à 14 mètres de long, sur 7 à 8 de large et 6 de hauteur. Une excavation, à gauche en y entrant, est le lieu où, selon la tradition, la Sainte Vierge venant d'Egypte passa quelque temps avec son divin Fils et Saint Joseph. Les murailles sont partout couvertes d'inscriptions et de noms des pèlerins en toutes les langues. C'est près de l'école des Prophètes, qu'a vécu S[t]. Jacques du mont Carmel, mort au VI[e] siècle.

Sorti de là, on descend par un petit sentier vers la mer pour monter à cheval, et se diriger vers le Sud, et arriver après 10 minutes à une petite colline couverte de ruines, appelée **Tel-el-Samak**, et par d'autres **Bir-Alasso**. Saint Louis roi de France ayant appris la mort de sa mère, s'en retourna dans son royaume, mais une tempête s'éleva et son vaisseau vint se briser en ce lieu (1).

De cette colline on aperçoit vers le Sud, sur une presqu'île, les ruines d'une antique cité que Strabon appelle Sycaminon (la ville des Sycomores) (2). En 106 av. J.-Ch., Ptolémée Latur (Ptolémée VIII) appelé au secours par les habitants de Ptolémaïde (Saint-Jean-d'Acre) contre Alexandre Janneus, dé-

---

(1) Compendio istorico etc., p. 22; — et Parad. Carm. in vita S. Ludovic. regis. (41), Parad. Carm., p. 444.

(2) Strabon, L. XVI; Pline, hist. nat., L. V, C. XIX.

barqua à Sycaminun avec 30,000 hommes de guerre (1). En 1218, les Templiers y élevèrent une forteresse pour protéger les pèlerins contre les voleurs. En creusant la terre pour faire les fondements, ils découvrirent des colonnes et des trésors qui avaient appartenu à des temps ignorés (2). Cette forteresse fut appelée Château des pèlerins. Bibars la ruina en 1263; peu de temps après ils la restaurèrent et elle ne fut abandonnée qu'après la prise de Saint-Jean-d'Acre. Aujourd'hui on l'appelle **Athlit.**

Cheminant ensuite pendant 30 minutes vers le Sud-Ouest, on arrive à la vallée des Martyrs: elle est plantée d'oliviers, de figuiers, de grenadiers, et de citronniers; on la longe pendant 3 minutes sur sa rive droite, et on se trouve à la **fontaine de S[t]. Elie,** dont l'eau est très-bonne, mais peu abondante; elle sort du rocher et tombe dans un petit creux, d'où elle coule dans un réservoir carré taillé dans le roc, qui en 1238 fut trouvé rempli de Carmes martyrisés; de là elle va arroser la vallée. A une centaine de mètres plus haut dans la vallée, on rencontre les ruines du couvent de S[t]. Brocard. Le plateau de la montagne au Sud, porte le nom de **Champ** ou **Jardin des Melons,** à cause de la légende suivante:

Un jour le prophète Elie passant par là, vit l'homme qui gardait ce jardin et le pria de lui donner un melon, cet homme lui répondit qu'il n'y avait point

---

(1) Flav. Jos. Ant. L. XIII, 20.
(2) Jacques de Vitri.

de melons, que ce qu'il apercevait et croyait être des fruits n'étaient autre que des pierres! Bien, dit le Saint, que ce soient des pierres! Et en effet tous les fruits de ce jardin se changèrent à l'instant même en pierres, et depuis ce temps-là on y trouve des pierres qui ont la forme de melons, de poires, de pommes etc.

On retourne au couvent du Carmel par le chemin le plus court, qui au lieu de gagner la plage de la mer, monte un peu sur le flanc de la montagne par un sentier à travers le bois.

RÉCAPITULATION

des distances du couvent du Carmel à la Fontaine d'Elie par l'école des Prophètes.

De la porte de l'enclos du couvent.

	heures	minutes	
après	0	5	A la chapelle de S^t. Simon Stok.
„	0	15	Ecole des Prophètes.
„	0	3	On monte à cheval (plage de la mer).
„	0	10	Tel-es-Samak ou Bir-Alasso.
„	0	30	Vallée des Martyrs.
„	0	3	Fontaine d'Elie.
	1.	6.	

Seconde route de Nazareth au mont-Carmel par Séphoris (Safourieh) et Cheph-Amr en deux étapes:

Première étape: de Nazareth à Cheph-Amr par Séphoris

3 heures 55 m. de marche; jusqu'au puits 4 h. 2 m.

SOMMAIRE.

Fontaine de la Sainte Vierge. — Er-Reineh. — Séphoris.— Ouadi-Bédaouîeh. — En vue de St Jean-d'Acre. — Bir-Zeït.— Abéline. — Cheph-Amr.

Départ.

En sortant de Nazareth, on se dirige au Nord-Est pour passer après 7 minutes devant la fontaine de la Ste Vierge; on continue dans la même direction pour arriver 10 minutes plus tard sur la hauteur d'où l'on remarque le village d'er-Reineh vers l'Est, et au Nord-Est on voit déjà Séphoris. Ensuite on descend par un mauvais sentier qui se dirige vers l'Ouest dans une belle gorge en partie cultivée, où après une marche de 33 minutes, on suit le sentier qui se dirigeant au Nord se présente à main droite. On parcourt une petite plaine, on traverse une petite forêt d'oliviers, et on arrive après 41 minutes à Séphoris l'ancienne **Diocesarée, Diocletianopolis, Autocratorida, Zippor** (1) aujourd'hui **Saphoûrieh.**

---

(1) Zippor (épervier) l'épervier était l'armoirie de cette ville. Mislin t. III, p. 450.

Historique.

Cette ville fut prise par Hérode-le-Grand à Antigone (vers l'an 39 avant J.-Ch.) (1). Quelques années plus tard Séphoris se révolta, mais Varus, général romain, s'en rendit maître, en vendit les habitants et brûla la ville (2). Elle fut bientôt rebâtie et repeuplée, mais un grand nombre d'étrangers se mêlèrent aux Juifs. Elle fut fortifiée par Hérode-Antipas, et Séphoris Diocesarée (divin César) devint la capitale de la Galilée. Flavius-Josèphe gouverneur de cette province, la mit en état de défense contre les Romains, mais les Séphoritains ne voulant pas se battre, leur ouvrirent les portes et Vespasien y plaça une garnison (3).

Après la prise de Jérusalem par Titus (70 de J.-Ch.), le Sanhédrin vint s'y réfugier. L'an 339, Séphoris se révolta contre les Romains, Gallus en tua tous les habitants et réduisit la ville en cendres (4).

Séphoris est la patrie de Saint Joachim. Sous Constantin, Joseph de Tibériade y bâtit une église sur l'emplacement de la maison des parents de la Ste Vierge; St Antonin le martyr la vit au VIe siècle et y trouva en grande vénération plusieurs objets parmi lesquels un siège qui avaient été à l'usage de la Mère de Dieu. Cette église détruite par Chosroës en 614, fut rebâtie par les Croisés: elle

(1) Flav. Jos. Ant. L. XIV, 27.
(2) Idem G. L. II, 7.
(3) Idem Ant. L. XIV, 27.
(4) Idem Ant. L. XVIII, 3.

avait trois nefs; deux absides restent encore debout et appartiennent avec les terrains circonvoisins aux Pères de la Terre-Sainte.

Séphoris est située sur le côteau d'une haute colline et possède environ 3,000 habitants tous fanatiques; on y voit çà et là des colonnes et autres débris de monuments qui rappellent son ancienne splendeur. Sur le sommet de la colline qui domine Séphoris se trouve une petite forteresse très-probablement bâtie par les Croisés; on remarque dans ses murs des pierres de toutes les dimension et des sarcophages judaïques. Du haut de cette forteresse on jouit d'une assez belle vue sur la plaine de Zabulon: au Nord on voit les ruines de Cana-el-Djelil, au Nord-Est Roûmaneh l'ancien Rimmon de la tribu de Zabulon (1), au Nord un peu Ouest on remarque les ruines de Khan-el-Bédaouîeh, et plus loin dans la même direction, au pied du djebel (montagne) Kaukab, le village de Kefr-Menda.

En descendant de la hauteur de Séphoris, on se dirige à l'Ouest appuyant sur le Nord, ensuite on chemine quelques pas vers le Nord et après avoir marché 8 minutes (depuis le bourg) on se dirige par un assez beau chemin vers le Nord-Ouest par un sentier dans une forêt de chênes-verts. Après une marche de 40 minutes, on laisse un sentier à main gauche et continuant à cheminer dans la même direction on traverse après 4 minutes un torrent appelé **Ouade-Bédaouieh**; puis avançant pendant 17 mi-

(1) Josué XIX, 13.

nutes, on laisse un sentier sur la droite; 5 minutes plus loin on laisse un autre sentier sur la gauche, et 15 minutes après, on arrive sur une hauteur d'où l'on aperçoit vers le Nord, Saint-Jean-d'Acre et vers l'Ouest le mont Carmel et la mer; en cheminant pendant 7 minutes on est descendu de cette hauteur, on passe à Bir-Zeït ancien village en ruines; on y remarque deux puits d'eau potable. La route tourne à l'Ouest, et cheminant pendant 4 minutes on laisse un sentier sur la gauche. On continue la route qui se dirige au Nord pour atteindre après 20 minutes une petite forêt de vieux oliviers d'où, en 20 autres minutes, on se rend à Cheph-Amr.

Cheph-Amr est l'ancien Gaba mentionné dans l'histoire ancienne: Ebutius avec trois cents hommes et secouru par ceux de Gaba, se rendit à Simoniade, à 60 stades de là, pour s'emparer de Flavius Josèphe; mais l'historien, alors gouverneur, se défendit vaillamment et Ebutius fut contraint de se retirer à Gaba (1).

A Cheph-Amr, comme dans toutes les anciennes localités, on trouve des tombeaux taillés dans le rocher. Elle est située sur une belle colline; il y a une forteresse abandonnée et une autre en ruines située de l'autre côté du ravin à l'Ouest; toutes les deux ont été bâties en 1761 par Dahr-el-Amr alors gouverneur (Pacha) de St. Jean-d'Acre.

Ce bourg conservait toujours une vieille église qui

(1) Flav. Jos. Autobiographie p. IX.

a été restaurée en 1866 par les Dames de Nazareth qui s'y établirent alors. Elles y ont une école pour les jeunes filles très-frequentée et le R. P. Félix (Carme) leur sert d'aumonier. Les habitants de Cheph-Amr sont très-laborieux, ce qui fait que ses environs sont plantés d'arbres et sont bien cultivés; l'olivier et le figuier y prospèrent admirablement. La population est d'environ 3,500 habitants, ainsi répartis: 300 Musulmans, 600 Druses, 1,500 Grecs-unis et quelques Protestants parmi lesquels aucune femme et quelques Juifs.

Au Nord-Est de Cheph-Amr, on peut apercevoir le village d'Abéline, probablement l'ancienne Abéla: Séba fils de Bochri, s'étant révolté contre David fut poursuivi par Joab; Séba se refugia à Abéla, mais Joab l'assiégea, et, sur le conseil d'une femme, il fut tué. On donna sa tête à Joab qui se retira avec son armée (1).

(1) II Rois XX.

RÉCAPITULATION

des distances de Nazareth à Cheph-Amr par Séphoris.

De Nazareth.

	heures	minutes	
après	0	7	A la fontaine de la Sainte Vierge.
„	0	10	Sur la hauteur, er-Reineh et en vue de Séphoris.
„	0	33	On suit le sentier à main droite.
„	0	41	A Séphoris.
„	0	8	A la route qui entre dans la forêt de chênes-verts.
„	0	40	On laisse un sentier à gauche.
„	0	4	A l'Ouadi-Bédaouîeh.
„	0	17	On laisse un sentier sur la droite.
„	0	5	On laisse un sentier à main gauche.
„	0	15	Hauteur d'où l'on aperçoit S^{t}. Jean-d'Acre etc.
„	0	7	On descend de cette hauteur.
„	0	4	On laisse un sentier sur la gauche.
„	0	20	A la petite forêt de vieux oliviers.
„	0	20	A Cheph-Amr.
	3.	51.	

Deuxième étape:
de Cheph-Amr au mont Carmel
4 heures 19 min. de marche.

SOMMAIRE.

Puits. — El-Bordj. — Bir-Jédro. — Marais, sables. — Bord de la mer. — Cison. — Porte de Khaïpha.

Départ.

De Cheph-Amr, cheminant vers le Nord pendant 7 minutes on remarque à main droite un puits d'eau potable. Ici on laisse la grande route sur la droite et on tourne brusquement vers l'Ouest par un sentier qui traverse une petite forêt d'oliviers. Après une marche de 4 minutes, on laisse un sentier à droite et un autre à gauche, et 11 minutes après, on entre dans un terrain ondulé et boisé de chênes-verts et autres arbustes. Cheminant pendant 13 minutes, on en sort pour entrer dans la plaine de S^t. Jean-d'Acre, en longeant sur la gauche, pendant 12 minutes encore, des terrains boisés; et 20 minutes après, on passe devant quelques ruines couvrant un tertre à main droite et appelées **el-Bordj** (la tour). N'ayant plus de bois à main gauche on continue à marcher vers l'Ouest, pour passer après 30 minutes devant les ruines d'un village, qui couvrent un tertre à main droite, et à gauche devant un puits d'eau potable appelé **Bir-Jédro**, il est surmonté d'une petite construction à coupole. Après une marche de

40 minutes toujours vers l'Ouest, on arrive à un petit marais qu'on traverse ordinairement sans difficulté; s'il y a trop d'eau, on va le traverser un peu plus à droite où il n'est jamais profond ni large (1). Ensuite la route n'est plus visible, située sur le sable comme elle est, le vent la fait disparaître, mais en se dirigeant vers l'Ouest, on arrive en 16 minutes au bord de la mer qu'on longe à main droite pour atteindre après 10 minutes le Cison. On passe ce fleuve en barque ou à gué dans la mer (2). Du Cison, en longeant à droite la mer et à main gauche les jardin de Khaïpha où s'élèvent de nombreux palmiers, on se rend à la porte de Khaïpha en 35 minutes, puis en 1 heure on arrive au mont Carmel. Voir page 593.

---

(1) Il arrive, principalement vers la fin de l'été, qu'il n'y a point d'eau.

(2) Ce fleuve n'est guéable que lorsque la mer est calme. Comme il y a du sable mouvant, le cavalier doit tenir son cheval en mouvement, de peur que se sentant enfoncer il ne se couche et oblige à un bain forcé. Pendant les mauvais temps, on passe le Cison en barque et les animaux à la nage.

RÉCAPITULATION

des distances de Cheph-Amr au mont Carmel.

De Cheph-Amr.

	heures	minutes	
après	0	8	Au puits, et on tourne vers l'Ouest.
„	0	4	On laisse un sentier sur la droite et un autre à gauche.
„	0	11	On entre dans des terrains ondulés et boisés.
„	0	13	On entre dans la plaine de St. Jean-d'Acre.
„	0	12	Au bout des terrains boisés.
„	0	20	A el-Bordj.
„	0	30	Au Bir-Jédro.
„	0	40	Au marais.
„	0	16	Au bord de la mer.
„	0	10	Au Cison.
„	0	35	A la porte de Khaïpha.
„	1	00	Au mont Carmel.
	4.	19.	

Troisième route de Nazareth au mont-Carmel par Cheph-Amr; en deux étapes.

Première étape: de Nazareth à Cheph-Amr 3 heures 19 m. de marche, jusqu'au puits 3 h. 26 m.

SOMMAIRE.

En vue du Grand-Hermon et de la Mediterranée. — Aïn-Khaladîeh. — Jardins et Moulins à eau. — Ouadi-Bédaouîeh. — En vue de St Jean-d'Acre, de Khaïpha, de la mer et du mont Carmel. — Bir-Zeït. — Cheph-Amr.

Départ.

En quittant Nazareth, on se dirige pendant 6 minutes par la voie de Jérusalem au Sud-quart Sud-Ouest, puis on prend le sentier à main droite qui monte vers l'Ouest, ensuite vers le Nord-Ouest, et on perd Nazareth de vue.

Continuant la route, on passe après 7 minutes devant une maison isolée, sur la droite; 3 minutes plus loin, on laisse un sentier à la droite et un autre à la gauche (1) pour suivre celui qui monte au Nord-quart Nord-Ouest. En avançant pendant 6 minutes, on aperçoit au Nord-Est le Grand-Hermon (Djebel-Cheïkh), et à l'Ouest la Méditerranée. Ensuite on descend par un mauvais sentier dans une gorge qu'on traverse en 20 minutes, puis on parcourt une petite forêt de chênes-verts et autres broussailles, et on descend après 15 minutes dans une large vallée

(1) Celui qui de Nazareth mène au mont-Carmel par Samoûnieh.

bien cultivée. En se dirigeant au Nord-Ouest, on traverse un petit sentier, et on remarque après 7 minutes une abondante source de bonne eau appelée **Aïn-Khaladieh** et par d'autres **Aïn-Sâfoûrieh.** C'est là que campa Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, à la tête de l'armée des soldats de la Croix, et c'est de là qu'il partit pour aller perdre la vraie croix et le royaume latin dans la funeste bataille d'Hittin (1). En cheminant pendant 10 minutes vers le Nord-Ouest, on laisse un sentier sur la gauche, on traverse obliquement la vallée et un ruisseau près d'un moulin à eau, et on arrive à un jardin avec un autre moulin à eau. On longe ce jardin à main gauche, situé dans une étroite vallée; à 6 minutes plus loin on est au bout du jardin, la vallée s'élargit et on passe à main gauche devant deux moulins à eau. En continuant à marcher dans la direction du Nord-Ouest, on laisse après 5 minutes un autre moulin à eau sur la gauche, et on entre dans une forêt de chênes-verts. Après 4 minutes on traverse un sentier, 6 minutes plus loin on traverse un autre sentier, à 8 minutes de là on laisse un troisième sentier sur la gauche, et avançant pendant 10 minutes on arrive à un grand ruisseau qu'on traverse ordinairement sans difficulté; il est nommé **Ouadi-Bédaouîeh.**

En continuant à cheminer au Nord-Ouest par un sentier sur un terrain gras et ondulé, couvert de chênes-verts et autres arbustes, on remarque çà et là

(1) L'Estoire de Eracles empereur L. XXIII, 34.

quelques pièces de terre récemment défrichés, et on atteint en 40 minutes un point d'où l'on découvre la Mediterranée, S^t. Jean-d'Acre au Nord, et Khaïpha et le cap Carmel à l'Ouest. Après 5 minutes de marche, on descend et on passe à **Bir-Zeït** ancien village en ruines; on y remarque deux puits d'eau potable. La route tourne ensuite à l'Ouest; cheminant pendant 4 minutes, on laisse un sentier sur la gauche, et 20 minutes après on arrive à quelques vieux oliviers, d'où en 20 autres minutes on atteint Cheph-Amr. En longeant ce village à main gauche, on arrive après 7 minutes à un puits de bonne eau, où l'on peut faire le déjeûner à l'ombre de figuiers ou d'oliviers.

RÉCAPITULATION

des distances de Nazareth à Cheph-Amr.

De Nazareth.

	heures	minutes	
après	0	6	On prend le sentier à droite.
„	0	7	On passe devant une maison isolée.
„	0	3	On laisse un sentier à droite, et un autre à gauche.
„	0	6	En vue de la Méditerranée, du mont Carmel, et du Grand-Hermon.
„	0	20	On traverse une gorge.
„	0	15	On arrive dans une large vallée.
„	0	17	A Aïn-Safoûrieh, moulin.
„	0	10	A un jardin et moulin.
„	0	6	Au bout d'un jardin.
„	0	5	Au chemin qui entre dans la forêt.
„	0	4	On traverse un sentier.
„	0	6	On traverse un autre sentier.
„	0	8	On laisse un sentier sur la gauche.
„	0	10	A l'Ouadi-Bédaouîeh.
„	0	40	En vue de la mer, de S[t]. Jean-d'Acre, de Khaïpha et du mont Carmel.
„	0	5	A Bir-Zeït.
„	0	4	On laisse un sentier sur la gauche.
„	0	20	A quelques vieux oliviers.
„	0	20	A Cheph-Amr.
	3.	19.	
	0	7	Plus loin au puits.
	3.	26.	

Pour la seconde étape voir page 611.

ACTIONS DE GRÂCES.

Le mont Carmel est l'extrême point Nord de la Terre-Sainte, où un grand nombre de Pèlerins terminent leur pèlerinage. C'est là qu'ils peuvent remercier le Seigneur des grâces qu'ils ont reçues durant le cours de leur pèlerinage, en récitant le **Te Deum**:

Nous vous louons, ô Dieu, nous vous reconnaissons pour le souverain Seigneur.

Père éternel, la terre entière vous révère.

Tous les Anges, les Cieux et toutes les Puissances célestes,

Les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement:

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées.

Le cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,

La troupe vénérable des Prophètes,

L'éclatante armée des Martyrs chante vos louanges.

Dans toute l'étendue de l'univers, l'Eglise vous adore,

O Père, dont la majesté est infinie,

Et votre Fils unique et véritable,

Te Deum laudamus; te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, tibi Cœli, et universæ Potestates,

Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant:

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus Apostolorum chorus,

Te Prophetarum laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,

Patrem immensæ majestatis,

Venerandum tuum verum et unicum Filium,

Et le Saint-Esprit consolateur.

O Christ, vous êtes le Roi de gloire,

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Fait homme pour sauver l'homme, vous n'avez pas dédaigné de descendre dans le sein d'une Vierge.

Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert à ceux qui croient, le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.

Nous croyons que vous viendrez un jour juger l'univers.

Secourez donc, nous vous en conjurons, vos serviteurs rachetés par votre sang précieux.

Faites qu'ils soient comptés parmi vos Saints dans la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Conduisez vos enfants, et élevez-les jusqu'à la gloire de l'éternité.

Chaque jour nous vous bénissons;

Nous louons votre nom maintenant, et dans tous les siècles des siècles.

Daignez, Seigneur, pendant ce jour, nous préserver de tout péché.

Sanctum quoque Paraclitum Spiritnm.

Tu Rex gloriæ, Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.

Judex crederis esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum Sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te:

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Répandez sur nous votre miséricorde, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri,

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

VOYAGE DU MONT-CARMEL À BEYROUTH (1) PAR S[t]. JEAN-D'ACRE, TYR ET SIDON

En quatre jours, huit étapes.

RENSEIGNEMENTS.

La meilleure manière de faire ce voyage, c'est d'y employer quatre jours, et de diviser la route à parcourir en huit parties ou étapes:

On part du mont-Carmel entre 6 et 7 heures du matin, pour aller déjeûner à S[t]. Jean-d'Acre; ensuite on visite cette ville, où d'ailleurs il n'y a pas grand'chose à voir, et l'on part dans l'après-midi pour aller camper à ez-Zib, à 2 heures 40 minutes de marche de S[t]. Jean-d'Acre.

On quitte ce campement vers 8 heures du matin, et on va déjeûner à 2 heures de marche de là, à Khan-en-Nakoura, où il y a de la bonne eau et de l'ombre. Pour avoir le temps de s'arrêter quelques minutes aux réservoirs de **Ras-el-Aïn**, et de visiter la ville de Tyr, il faut quitter ce lieu de déjeûner, au plus tard, pendant l'hiver, à 1 heure de l'après-midi, et à 2 heures pendant l'été.

On trouvera, je le sais, ce lieu du déjeûner trop rapproché, mais il n'y a sur cette route d'autre endroit où l'on trouve de la bonne eau et de l'ombre, si ce n'est à **Ras-el-Aïn**, qui est trop éloignée si l'on campe à **ez-Zib**.

---

(1) Du mont Carmel à Beyrouth on cotoie toujours la mer.

A environ une heure de marche au-delà de Khan-en-Nakoura, on traverse une localité appelée **Skandrouna**, où il y a de la bonne eau, et qui conviendrait mieux comme lieu de déjeûner, mais il n'y a de l'ombre que pour une ou deux personnes, sous un reste d'une tour, qui un de ces beaux matins s'écroulera.

Les voyageurs qui voudraient aller voir le tombeau d'Hiram, et avoir le temps de visiter la ville et les réservoirs susdits, feraient mieux d'aller camper à Aïn-Meskerfi, située au pied de Ras-en-Nakoura, distante de 3 heures 30 minutes de marche de S^t^. Jean-d'Acre; et d'en partir vers 6 heures du matin pour aller déjeûner à Ras-el-Aïn, à environ 4 heures de marche de là.

Premier jour, Première étape: du mont Carmel à St. Jean-d'Acre 3 heures 30 min. de marche.

SOMMAIRE.

Khaïpha.—Nahr-el-Moukata (Cison).—Merdj ou Sahel Akka (plaine de St Jean-d'Acre).—Nahr-en-Naaman (Belus).—Colline où Napoléon Ier plaça sa batterie.—Reste des fortifications bâties par les Croisés.—St Jean-d'Acre.—Emplacement de l'Hôpital des chevaliers de St Jean.—Emplacement du couvent des Clarisses.—Emplacement d'une église avec puits en vénération.—Mosquée avec les tombeaux des Pachas Djezzar et Salime.

Départ.

Du mont Carmel en 45 minutes, on se rend à **Khaïpha**; en 7 minutes on parcourt cette ville, qui n'a rien de remarquable, on traverse le cimetière, et l'on suit la route sur la plage en longeant la mer sur la gauche; à main droite, on remarque de beaux jardins d'où s'élèvent en quantité de magnifiques palmiers, et après une marche de 30 minutes on arrive au **Nahr-el-Moukata** (Cison) (1). Au-delà du Cison, on continue à suivre le bord de la mer; en s'en écartant un peu, on trouve assez facilement des **Murex trunculus** espèce d'escargots armé de pointes qui fournissait autrefois la base tinctoriale de la pourpre phénicienne.

Sur la droite, on remarque le **Merdj** ou **Sahel-Akka** (plaine de St. Jean-d'Acre) où Foulques d'Anjou, poursuivant un lièvre, tomba de cheval et mourut (1144).

Après avoir marché 2 heures depuis le Cison, on arrive au **Nahr-en-Naaman**, l'ancien Belus où les Tyriens venaient chercher du sable pour fabriquer du verre. Sur le bord de ce fleuve a été enseveli Memnon, général d'Artaxerce? son monument funèbre avait 100 coudées (50 mètres) en tout sens (2).

En 10 minutes, en laissant sur la droite, la colline où Napoléon Ier en 1799 plaça sa batterie, et sur la gauche, dans le port, une vieille tour en ruines, qui probablement est un reste des fortifications

---

(1) Voir page 612.
(2) Flav. Jos. G. L. II, 17.

bâties par les Croisés, on arrive à la porte de la ville de St. Jean-d'Acre.

Historique.

St. Jean-d'Acre est l'ancienne Acco de la tribu d'Aser. Les Israélites n'en exterminèrent pas les habitants, mais ils habitèrent parmi eux (1). Depuis la prise de cette ville par Ptolémée, elle fut appelée Ptolémaïde (286 av. J.-Ch.).

Vers l'an 143 avant Jésus-Christ, Tryphon, après la mort d'Alexandre Ballas, dont il avait été général, résolut de tuer Antiochus dont il était le tuteur et d'usurper la couronne de Syrie, mais craignant Jonathas Machabée, il le tua par trahison, avec 1,000 hommes qui l'accompagnaient, dans la ville de Ptolémaïde (2).

St. Paul passa un jour à Ptolémaïde.

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE XXI.

..... 7. Pour nous, terminant notre navigation de Tyr, nous descendîmes à Ptolémaïde, et les frères salués, nous demeurâmes un jour avec eux.....

Vespasien vint y faire ses préparatifs d'expédition contre la Judée.

Comme nous le voyons, Ptolémaïde embrassa le

(1) Juges I, 31.
(2) I Mach. XII et XIII.

christianisme dès le commencement, et de bonne heure cette ville avait un évêque: Clarus en 198 souscrivit au concile de Césarée (1).

Alexandre Sévère (M. Aurèle) qui en 222, à l'âge de 14 ans monta sur le trône des empereurs romains, est né à Ptolémaïde.

L'an 325, Enée évêque de Ptolémaïde assista au concile de Nicée.

Nectabus en 381, souscrivit au concile de Constantinople; en 451, Paul à celui de Chalcédoine, et plus tard Jean assista à un concile à Jérusalem.

Au VI[e] siècle l'évêché de Ptolémaïde dépendait de Tyr.

De la domination romaine, cette ville passa aux Arabes. En 1104, Baudouin I[er] roi de Jérusalem, s'en empara, dès lors elle devint le centre des opérations des chrétiens en Syrie et reçut les flottes des Vénitiens, des Génois et des Pisans. Mais après la malheureuse bataille d'Hittine, Ptolémaïde tomba de nouveau au pouvoir des Musulmans.

Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, qui avait été fait prisonnier par Saladin, était à peine libre, qu'il vint camper devant Ptolémaïde avec 9,000 hommes. A cette petite armée vinrent se joindre des Français, des Flamands et des Anglais sous les ordres de Jacques d'Avesnes; Philippe et Richard avec leurs armées; le Grand-Maître des Templiers, le Marquis de Tyr, le Comte de Blois, Guy Gaucher

(1) Reland p. 396.

de Chatillon etc. etc. Le clergé même avait pris les armes. Les archevêques de Ravenne, de Pise, de Cantorbéry, de Besançon, de Nazareth, de Mont-Réal; les évêques de Beauvais, de Salisbury, de Dreux, de Cambrays, de Ptolémaïde et de Bethléem s'étaient munis du casque et de la cuirasse, et conduisaient les guerriers de la foi.

Le siège, pendant lequel furent livrés plus de cent combats et neuf grandes batailles, dúra trois ans. La disette que les assiégeants souffrirent, les contraignit à se nourrir de leur propres chevaux. Des 600,000 combattants, cent mille à peine ont pu revoir leur patrie. Un prêtre anglais seul a rendu les derniers devoirs à plus de cent mille guerriers. C'est pendant ces épreuves que quarante Seigneurs de Brême et de Lubeck firent des tentes avec les voiles de leurs vaisseaux pour y recevoir et soigner les malades et les blessés. C'est depuis lors que l'ordre Teutonique fondé à Jérusalem vers l'an 1127 est devenu célèbre. Finalement la ville fut prise (1191).

Entre les principales victimes se trouvaient: Frédéric Duc de Souabe, André de Brienne, Albéric Clément, maréchal du roi de France, Thibaud, comte de Champagne, Etienne comte de Blois, Philippe comte de Flandre, Guy de Chatillon, Bernard de Saint Valery, Vautier de Magny, Geoffroi d'Aumale, le vicomte de Chatellerault, Josselin de Montmorency, Raoul de Merle, et les archevêques de Besançon et de Cantorbéry.

Lorsque Ptolemaïde fut au pouvoir des Croisés,

les chevaliers de S[t]. Jean s'y établirent et la ville prit le nom de S[t]. Jean-d'Acre (1).

En 1202, la ville fut presqu'entièrement détruite par un tremblement de terre.

En 1229, elle fut le chef-lieu des possessions chrétiennes en Terre-Sainte et le quartier général des ordres militaires.

En 1234, les Franciscains (Frères Mineurs) s'y établirent (2).

S[t]. Louis, roi de France, aborda à S[t]. Jean-d'Acre en 1250. Il fit réparer les murs de la ville et elle devint le dernier asile des chrétiens en Terre-Sainte.

Vers 1291, le sultan d'Egypte Khalil-Ibn-Kalaoun assiégea cette ville et au bout de 33 jours la prit d'assaut. 25,000 chrétiens furent livrés au massacre et à l'esclavage. En cette fatalité, les religieuses Clarisses, pour échapper au déshonneur, eurent le courage héroïque de se couper elles-mêmes le nez (3).

A la fin du dernier siècle, Djezzar-Pacha, rendit à cette malheureuse ville un certain éclat, et sut s'y créer une principauté à peu près indépendante, qui s'étendait de Beyrouth et de Baalbek à Jérusalem. Ce fut sous son gouvernement que Napoléon premier, vint assiéger S[t]. Jean-d'Acre. Mais Djezzar-Pacha, assisté du général anglais Sidney Smith, défendit la ville avec succès contre les Français.

---

(1) Michaud Hist. des Croisades L. VIII.
(2) Calaora Hist. Chrn. de Terre-Sainte L. II, C. V.
(3) Marino Sanuto L. III, p. 12.

En 1823, elle fut prise après un siège de 6 mois, par Ibrahim-Pacha.

En 1840, la flotte Anglo-Autrichienne sous le commandement de Stopford et de Napier, bombarda St. Jean-d'Acre qui au bout de deux heures leur fut livrée.

St. Jean-d'Acre ou Akka comme on l'appelle à présent, paraît encore posséder quelques restes de constructions du temps des Croisés: On croit que l'hôpital militaire situé au Nord de la ville est l'ancien hôpital des chevaliers de St. Jean. Un des murs de l'église sous l'invocation de St. André, fait partie de l'église moderne des Grecs-unis. Il reste encore quelques débris du couvent des Clarisses, dans la prison des forçats. A l'Ouest de la ville existe un assez grand nombre de loges, qui, adhérentes à la muraille, auront probablement servi d'écurie aux chevaux. Auprès, on remarque encore les fondements d'une église et un puits d'eau saumâtre en vénération chez les chrétiens et les Musulmans. On lui attribue une vertu miraculeuse pour différentes maladies.

La ville de St. Jean-d'Acre, dont l'unique porte est au Sud, forme une presqu'île triangulaire du Nord-Est au Sud-Ouest; elle ferme au Nord le golfe semi-circulaire qui au Sud se termine par le cap Carmel. Elle est assez bien fortifiée du côté de la terre. Son port est en partie ensablé: ce qui force les grands vaisseaux à se tenir à distance. Les bazars sont assez bien fournis, mais ils occupent deux rues

seulement. Les rues sont étroites, tortueuses et sales. Tout le commerce consiste en blé et en coton.

Ce qui mérite d'être vu à S[t]. Jean-d'Acre, c'est la mosquée bâtie par Djezzar-Pacha. Dans le bombardement de 1840, elle avait beaucoup souffert et même perdu sa coupole, mais elle est restaurée à présent: elle se trouve au milieu d'une belle place dallée, plantée de palmiers et d'autres arbres, et entourée de galeries soutenues par des colonnes en marbre de toutes les couleurs et en granit rouge et gris qui, pour la plupart, proviennent de l'ancienne Tyr. On y remarque en outre deux gracieux tombeaux musulmans en marbre blanc: l'un renferme les restes mortuaires de Djezzar-Pacha, et l'autre ceux de Selim-Pacha.

La paroisse latine de S[t]. Jean-d'Acre est desservie par un père Franciscain. Les Dames de Nazareth y ont un couvent avec une chapelle et une école.

Cette ville renferme environ 8,000 habitants divisés comme suit: 160 Latins; 115 Grecs-unis; 400 Maronites; 1,700 Grecs non-unis; 90 Juifs, et le reste est Musulman.

RÉCAPITULATION

des distances du mont Carmel à St. Jean-d'Acre.

Du mont Carmel.

	heures	minutes	
après	0	45	Khaïpha.
„	0	5	Sorti de cette ville.
„	0	30	Nahr-el-Moukata (Cison).
„	2	00	Nahr-en-Naaman (Belus).
„	0	10	Akka (St. Jean-d'Acre).
	3.	30.	

Premier jour, Deuxième étape : de S[t]. Jean-d'Acre (Akka) à ez-Zib 2 heures 37 min. de marche.

SOMMAIRE.

Aqueduc construit par Djezzar-Pacha. — Les villages d'el-Jedeideh, d'el-Mekkr, d'Abou-Smaine, de Kofr-Yassîf, d'el-Kouekat et d'Amka. — Bahjeh : village et jardin d'Abdallah-Pacha. — Nahr-es-Smerieh. — Es-Smerieh village. — Les villages de Cheikh-Damoun, de Cheikh-Daoud, de Grabsieh et de Kâbri. — Ouadi Aïn-ed-Dîne. — Nahr-Mafshour. — Mesraa. — Prendre la route sur la gauche. — Ez-Zib.

Départ.

En sortant de la ville de S[t]. Jean-d'Acre, on suit le premier chemin qu'on rencontre sur la gauche (vers le Nord-Est); on remarque du même côté l'**aqueduc** construit par Djezzar-Pacha et qui amène les eaux à la ville; et sur la droite on aperçoit el-**Jedeideh**, **el-Mekkr**, **Abou-Smaïne** et **Kofr-Yassîf** villages situés sur des collines, et deux autres : el-**Kouekat** et **Amka** au pied de la montagne.

Après avoir marché pendant 20 minutes, on laisse le petit village de **Bahjeh** et la route de droite, pour suivre celle de gauche qui passe sous un arc de l'aqueduc. Après 5 minutes de marche, on admire de beaux jardins, de magnifiques orangers et d'autres arbres au milieu desquels on distingue encore des maisons de plaisance mais qui ne sont plus entretenues; ce lieu de délices comme l'appellent les indigènes (Bahjeh) est l'ouvrage d'Abdallah-Pacha.

En cheminant pendant 28 minutes vers le Nord-quart Nord-Est, on passe le torrent nommé **Nahr-es-Smerieh** sur un pont en maçonnerie, et sur la droit on remarque l'aqueduc reposant sur un pont d'une centaine d'arches; puis 18 minutes plus loin, on laisse sur la droite près du chemin le village **d'es-Smerieh**, et ensuite on aperçoit sur la droite les villages de **Cheïkh-Damoun**, de **Cheïkh-Daoud**, et de **Grabsieh** situés sur des collines; et deux autres: **Kahoueh** et **Kàbri** sur de petites élevations, auprès de ce dernier commence l'aqueduc de Djezzar-Pacha. Après 15 minutes, on traverse un petit ruisseau nommé **Ouadi Aïn-ed-Dine** sur un pont en pierres, et on longe sur la gauche une forêt d'orangers; 18 minutes après, on passe un autre ruisseau appelé **Nahr-Mafshour** et par d'autres **Nahr-em-Mesraa**, sur un pont en maçonnerie; une quarantaine de mètres plus loin, on en traverse un autre bras, également sur un pont; et sur la droite on laisse le petit village de **Mesraa** (ferme). Après 38 minutes, on suit le sentier qu'on rencontre sur la gauche, pour arriver après 15 minutes à **ez-Zib**, l'ancien Achzib de la tribu d'Aser. Les Israélites n'en exterminèrent pas les habitants, mais demeurèrent parmi eux (1).

C'est dans cette ville que le Grand-Prêtre Hyrcan eut les oreilles coupées et que Phasaël se brisa la tête contre les murs de sa prison (2).

(1) Juges I, 31.

(2) Pendant qu'Hérode était gouverneur de la Galilée, Phasaël gouverneur de la Judée, Hyrcan roi des Juifs et Barzapharnès gouvernaient ensemble avec Pachorus fils

Ez-Zib n'est aujourd'hui qu'un petit village, mais très-agréablement situé sur une petite colline au bord de la mer, environné de palmiers. Les habitants en sont moins sauvages que dans beaucoup d'autres endroits et comme on y trouve de bonne eau, cette localité est propre au campement.

RÉCAPITULATION
des distances de St. Jean-d'Acre à ez-Zib.

De St. Jean-d'Acre.

	heures	minutes	
après	0	20	Bahjeh et on passe sous un arc d'aqueduc.
„	0	5	Jardins d'Abdallah-Pacha.
„	0	28	Nahr-es-Smerîeh (torrent).
„	0	18	Es-Smerîeh (village).
„	0	15	Ouadi Aïn-ed-Dine (ruisseau).
„	0	18	Nahr-Mafshour (ruisseau) et Mesraa (village).
„	0	38	On prend la route sur la gauche.
„	0	15	Ez-Zib.
	2.	37.	

de Lisanias roi des Parthes, la Syrie: Antigone fils d'Aristobule frère d'Hyrcan, voulant usurper le trône de son oncle, eut recours aux Parthes, leur promettant mille talents et cinq cents femmes. Les Parthes vinrent attaquer le royaume et après quelques escarmouches, Hyrcan et Phasaël frère d'Hérode, sur le conseil d'Antigone, allèrent trouver Barzapharnès pour traiter les condition de la paix: mais, il les retint en prison. Antigone fut placé sur le trône par les Parthes, qui lui livrèrent les deux illustres prisonniers: A Hyrcan, il fit couper les oreilles pour l'empêcher d'excercer encore, son office de Grand-Sacrificateur, et Phasaël, pour ne pas recevoir la mort des mains de ses ennemis, se brisa la tête contre les murs de se prison, vers l'an 40 av. J.-Ch. (Flav, Jos. G. L. I 11).

Second jour, Troisième étape: d'ez-Zib à Khan-en-Nakoura 2 heures de marche.

SOMMAIRE.

Torrent.— Nahr-Herdaouil, torrent.— Ouadi-Kerkera, ruisseau. — Ain-Meskerfi. — Bassa. — Ras-en-Nakoura. — Restes d'une ancienne tour. — Descendre de cheval. — Remonter. — En vue de Tyr et de Kàlaat-ech-chamah. — Ancien pont. — Khan-en-Nakourah.

Départ.

En partant d'ez-Zib on traverse un large **ruisseau** qui roule ses eaux sur un lit de pierres; après avoir cheminé ensuite pendant 15 minutes par une route sablonneuse, on traverse un petit courant d'eau appelé **Nahr-Herdaouil**, et 20 minutes après, on en traverse un autre nommé **Ouadi-Kerkera**; 10 minutes plus loin, on remarque **Aïn-Meskerfi**, source d'eau potable, auprès de laquelle a dû se trouver autrefois une ville ou un village; on en voit encore quelques traces. Les eau de cette source donnent la fertilité au terrain environnant, planté d'orangers et d'autres arbres. En cheminant encore pendant 8 minutes, on aperçoit sur la droite **Bassa**, gros village grec-catholique, et on arrive au pied d'une petit chaîne de montagnes appelée **Ras-en-Nakoura**. En 5 minutes, par un sentier escarpé, sur le bord de la mer, on atteint une petite construction dont la plupart des pierres sont descellées; c'est là très-probablement

le reste d'un poste d'observation du temps des Romains.

Ici les voyageurs prudents mettent pied à terre et marchent pendant 20 minutes à pied pour éviter les chûtes (1).

Remonté à cheval, on passe après 15 minutes un torrent sur un **ancien pont romain**; 6 minutes après, on aperçoit déjà la ville de **Tyr** qui parait sortir de la mer, et vers l'Est, on remarque sur la haute montagne, une forteresse appelée **Kàlaat-ech-chama** (château du flambeau). En cheminant encore 25 minutes, on arrive à **Khan-en-Nakoura.**

C'est ici qu'il faudrait placer l'attaque de Saint Zozime par un lion.

Légende.

Le solitaire S^t. Zozime était d'un bourg maritime de la Phénicie; entre autres histoires qui rappellent celles de la Thébaïde, voici ce qu'en raconte Nicéphore (2).

„Zozime cheminait le long de la mer, pour se „rendre de Tyr à Césarée, et un âne portait ce dont „il avait besoin; tout à coup un lion sort du bois, „se précipite sur l'âne et l'enlève. Le vieillard le „suit lentement selon que lui permettaient ses for- „ces, et le trouve dans la forêt, déjà rassasié de

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, l'autorité locale a restauré cette route: jusqu'à Ras-el-abiade (cap blanc) y compris, on peut donc la parcourir sans descendre du cheval.

(2) Nicéphore, Hist. Ecclés. L. XVII, ch. IV.

„ la chair du pauvre animal et prêt à s'en éloigner; „ mais le Saint le regarde en souriant et lui dit: Je „ n'ai plus la force, mon ami, de porter les bâts de „ mon âne: l'âge et la pauvreté m'ont affaibli. Ainsi „ il faut que, mettant de côté les prérogatives que „ t'a données la nature, tu te charges de mon far- „ deau, si tu veux être libre et continuer à être lion".

Le lion s'approchant doucement de Zozime, le caresse de sa queue, et se montre disposé à lui obéir. Le vieillard le charge de ses effets et le conduit jusqu'à Césarée, „ faisant assez voir, ajoute Nicé- „ phore, que tout obéit à l'homme qui observe la „ loi de Dieu, ainsi qu'il arrivait dès le commen- „ cement à notre premier père Adam".

RÉCAPITULATION
des distances d'ez-Zib à Khan-en-Nakoura.

D'ez-Zib.

	heures	minutes	
après	0	15	Nahr-Herdaouil.
„	0	20	Ouadi-Kerkera.
„	0	10	Aïn-Meskerfi.
„	0	8	Ras-en-Nakoura et Bassa.
„	0	5	Petite construction; descendre de cheval.
„	0	20	Remonter à cheval.
„	0	15	Pont Romain.
„	0	6	En vue de Tyr et de Kâlaat-ech-chama.
„	0	25	Khan-en-Nakoura.
	2.	4.	

Second jour, Quatrième étape:
de Khan-en-Nakoura à Tyr
4 heures 4 minutes de marche.

RENSEIGNEMENTS.

On fera dresser les tentes du côté de l'Ouest entre la ville et la mer, et au cas où tous les terrains seraient ensemencés, on campera au Nord-Est, non loin de la porte.

SOMMAIRE.

Nakoura. — Ouadi-el-Aamîth. — Oum-el-Aamîth. — Aïn-el-Ard. — Une colonne par terre, tombeaux taillés dans le rocher. — Petit torrent. — Descendre de cheval. — Remonter. — Aïn-Skandrouna. — Petite habitation. — Descendre de cheval. — Cap blanc (Ras-el-Abiad). — Remonter à cheval. — Shiberîeh. — Bioud-es-Seïd. — Aïn-Màth ou Aïn-es-Seïd. — Nahr-el-Mansourah. — Nahr-el-Azîeh. — El-Azîeh et el-Kleileh. — Hannîeh. — Deir-kanoun. — Er-Rameh et el-Bordj. — Maalik. — Aqueduc. — Deux puits (Ras-el-Aïn) courant d'eau. — Vieil aqueduc. — Deux autres .puits. — Palœ-Tyr. — Forêt de muriers. — Cimetière. — Courant d'eau et moulin. — Rachidîeh. — Petit ruisseau et ruines d'un moulin. — Sur le bord de la mer. — En vue d'un dizaine de villages. — Cheïkh-Mâachouk.

Départ.

En quittant Khan-en-Nakoura, on laisse à main droite le village d'en-Nakoura; on se dirige vers la mer, on traverse ensuite un petit torrent, et après une marche de 22 minutes (en comptant de Khan-

en-Nakoura), on traverse un torrent nommé **Ouadi-el-Aamith.** Sur la droite on remarque une colline couverte des ruines d'une ville inconnue, dont on voit encore quelques colonnes debout, et appelée aujourd'hui **Oum-el-Aamith** (la mère des colonnes).

Sur la plage on rencontre beaucoup de bois et de charbon que de petites barques transportent ailleurs. En ce lieu il y a un puits d'eau potable appelé **Aïn-el-Ard.** En cheminant 10 minutes, on traverse un petit torrent, on rencontre une colonne par terre (une borne miliaire?), et sur la droite on remarque des tombeaux taillés dans le rocher; 10 autres minutes après, on arrive à une partie de la route qui est si mauvaise, qu'il sera bon pour éviter les chûtes, de marcher à pied pendant 5 minutes (1). Ensuite 17 minutes de marche font arriver à un débris d'une vieille tour et à d'autres ruines au milieu desquelles on remarque un puits d'où, jaillit une abondante source de bonne eau nommée **Aïn-es-Skandrouna.** En ce lieu, Alexandre-le-Grand pendant le siège de Tyr, bâtit un château fort, auquel il donna son nom. En 1116, Baudouin 1er bâtit en ce même lieu une forteresse qu'il appela Alexandre, les Arabes traduisant ce mot l'appelèrent Skândar, et les Européens Scandalion, et aujourd'hui cette localité est connue sous le nom de Skandrouna.

Après une marche de 15 minutes, on voit sur la droite près du chemin qui est en escalier, une ha-

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, la route est mise en assez bon état, à partir du Nahr-el-Kasmich jusqu'au Cap blanc (Ras-el-Abiad), y compris.

bitation en pierres sèches provenant d'une ancienne tour, qui probablement servait autrefois, en ce lieu, à des garde-côtes. Cette construction est appelée **Khan-el-Khamrah.**

Ici les voyageurs prudents mettent pied à terre, et marchent pendant 18 minutes à pied, pour passer le **Cap blanc** (Ras-el-Abiad), où le mauvais chemin sillonne un rocher blanc calcaire, à une hauteur considérable au-dessus et sur le bord de la mer; de l'autre côté (sur la droite), la montagne se couvre de broussailles parmi lesquelles on rencontre le laurier-thym.

Remonté à cheval, on trouve après 5 minutes, à droite sur le bord du chemin, une colline couverte de ruines appelée **Shibérieh**; il y a une maigre source d'eau potable, et derrière, au pied de la montagne, se trouve un petit village appelé **Bioud-es-Seid**, à 5 autres minutes plus loin on arrive à **Aïn-Màth** nommé par d'autres **Bir-es-Seid**, puits d'eau potable; de petits navires viennent en ce lieu charger du bois et du charbon. Après avoir marché 5 minutes, on traverse un torrent et à la droite on remarque le village **d'el-Aazieh**; 15 minutes après, on traverse le **Nahr-el-Aazieh** torrent qu'on passait autrefois sur un pont dont à main droite on voit encore quelques restes; après une marche de 10 minutes on aperçoit sur la droite un village appelé **el-Klaileh**; puis 10 autres minutes plus tard, on traverse le **Nahr-el-Mansourah** petit torrent, et on laisse à la droite le village de **Deïr-Kanoun**; encore 18 minutes de

marche et l'on voit vers le Nord-Est les villages: **er-Rameh** et **el-Bordj** sur des points culminants, et 12 minutes après, ayant à la droite le village de **Beït-Houleh**, on passe à gauche par une arche sous un aqueduc couvert de stalactites, et on se trouve à deux puits carrés, contigus, qui me paraissent de construction romaine, et au milieu desquels les eaux jaillissent en bouillonnant; leur profondeur est d'environ 5 mètres. Une petite partie de ces eaux, va arroser les terrains d'alentour et leur donne une fertilité prodigieuse, mais la plus grande quantité de ces belles eaux, après avoir fait tourner quelques moulins va se perdre dans la Méditerranée.

En quittant ces puits, on se dirige pendant 3 minutes vers la mer qui en est proche, on traverse le courant d'eau formé par les puits, qui n'est jamais profond, et on passe par une ouverture dans un aqueduc dont Dieu seul sait l'âge, et auquel les concrétions ont donné la forme d'un banc de rocher; et ce qui est plus singulier c'est qu'il ressemble à du bois pétrifié. Auprès de ce viel aqueduc, se trouve un troisième puits; il est de forme octogone, a 22 mètres de diamètres, et sa profondeur est de 10 mètres environ. Non loin, de celui-ci qui est le plus grand, s'en trouve un quatrième de peu d'importance.

La maçonnerie de ces puits s'élève de 5 à 6 mètres au-dessus du sol mais des escaliers et des plans inclinés permettent d'en atteindre les parties supérieures (1).

---

(1) Quelques personnes appellent ces puits admirables Puits de Salomon, préten-

Ces puits et le petit village situé auprès, sont appelés ensemble Ras-el-Aïn.

Ras-el-Aïn est la Palæ-Tyr, selon Guillaume archevêque de Tyr (L. XIII, 1) fondée par Tyr, septième fils de Japhet, fils de Noé. Le prophète Isaïe (XXIII, 12) appelle Tyr fille de Sidon, ce qui paraît s'opposer à ce que cette ville ait été fondée par le fils de Japhet; si toutefois on comprend par les mots „fille de Sidon", Tyr fondée par Sidon. Mais Tyr est aussi appelée par le même Prophète (XXIII, 10), fille de la mer. Ce n'est certainement pas la mer qui a fondé Tyr. Jérusalem est appelée par le prophète Jérémie (XXIII, 6), fille de Sion et cependant personne ne nous a jamais appris que Jérusalem fut fondée par Sion. Ce même Prophète (XLVI, 11), appelle l'Egypte fille de l'Egypte et

---

dant qu'ils ont été construits par ce grand roi en reconnaissance du secours obtenu d'Hiram, roi de Tyr pour la construction du temple de Jérusalem; et pour défendre leur opinion elles invoquent le 15me verset du Ve chapitre du Cantique des Cantiques où il est dit: „La fontaine des jardins, et le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impétuosité du Liban".

Il se peut que Salomon dans ce passage fasse allusion à ces puits, mais je n'y vois aucune expression concernant des puits creusés par lui. D'ailleurs, les Tyriens n'avaient nullement besoin d'aide pour construire ou creuser des puits, eux qui étaient les principaux ouvriers des travaux du célèbre temple de la ville Sainte; et vu le peu de profondeur de ces puits, il est probable, qu'autrefois leurs eaux jaillissaient à fleur de terre et dans ce cas, il n'a pas fallu un génie salomonien pour environner ces sources d'un mur.

Quant à la reconnaissance de Salomon envers Hiram pour le secours qu'il en reçut dans la construction de son Temple, le 3me livre des Rois ch. V, verset 11, nous apprend que Salomon donna pour recompenser Hiram, chaque année vingt mille mesures de froment et autant d'huile.

On me permettra donc, je l'espère, de croire, que les constructions primitives de ces puits, sont des ouvrages Chananéens.

croira-t-on que l'Egypte a été bâtie par l'Egypte? Babylone, dans le Psaume CXXXVII, 8, est nommée fille de Babylone, tandis que la Genèse (X, 10) nous apprend que cette capitale fut fondée par Nemrod, fils de Chus, fils de Cham.

Quoique le prophète Isaïe appelle Tyr fille de Sidon, cela ne me ferait pas hésiter à honorer Tyr comme fondateur de cette célèbre ville; car, on le voit, il faut chercher une autre signification à ces passages des Prophètes Isaïe et Jérémie. Mais, voici d'autre raisons qui me font abandonner cette opinion.

Nous lisons dans le livre des Nombres (Chap. XIII, 30). „Amalec habite vers le midi: les Hé„théens, les Jébuséens et les Amorrhéens dans les „pays des montagnes; et les **Chananéens** sont éta„blis le long de la mer, et le long du fleuve du „Jourdain".

Dans la Genèse (X, 19), „Les limites de Cha„naan furent depuis le pays qui est en venant de „Sidon à Gerara jusqu'à Gaza..." Ce qui ne serait pas vrai si Tyr avait été fondée par le fils de Japhet.

M'appuyant sur ces passages de l'Ecriture Sainte, j'admets que Tyr a été fondée par Sidon, fils ainé de Chanaan, ou par ses descendants. D'ailleurs, Justin (XVIII, 3, 5) nous apprend que les Sidoniens la bâtirent après un échec qu'ils éprouvèrent contre le roi d'Ascalon: la position leur parut avantageuse pour le commerce.

Les prêtres d'Hercule font remonter l'origine de cette ville jusqu'à 2350 ans avant Jésus-Christ. Quoi-

qu'il en soit, Tyr était déjà une ville forte au temps de Josué (1445 av. Jésus-Christ) (1).

Palœ-Tyr était située sur le continent, mais le temple de la divinité Syrienne, se trouvait dans l'île d'Erycore, la Tyr actuelle. Hiram, ce grand ami de David et de Salomon, après la mort de son père Abibal, roi de Tyr, lui ayant succédé sur le trône, joignit Tyr par une immense chaussée à l'île d'Erycore et y offrit une couronne d'or dans le temple en honneur de Jupiter Olympien. Plus tard, il démolit les anciens temples et en bâtit de nouveaux à Hercule et à Astarté (2).

Vers l'an 720 avant J.-Ch., Salmanasar, sous le règne de Luleus vint attaquer Tyr avec une puissant armée de terre, et soixante navires, que les Tyriens dissipèrent avec douze vaisseaux seulement; le roi des Assyriens s'en retourna, mais laissa une quantité de troupes le long du fleuve (Nahr-el-Kasmîeh) et des aqueducs (3) pour empêcher les assiégés de tirer de l'eau, et au bout de cinq ans ils furent obligés de creuser des puits (4). Le resultat de ce siège n'est pas bien connu, mais tout porte à croire, que ces troupes finirent par soumettre les Tyriens, car environ un siècle plus tard, selon que nous l'apprend Flavius Josèphe dans sa réponse à Appion (L. I, IV), Nabulasar (Nabopolassar)

---

(1) Josué XIX, 29.

(2) Flav. Jos. Réponse à Appion L. I, V.

(3) On peut encore suivre un aqueduc très-considérable, depuis Ras-el-Aïn jusque tout près de la ville de Tyr actuelle.

(4) Flav. Jos. Ant. L. IX, 14.

avait sous sa domination, la Babylonie, l'Egypte, la Syrie, la Phénicie et l'Arabie; et ce grand prince ayant appris que les gouverneurs qu'il avait établis dans l'Egypte, la Syrie inférieure et la Phénicie, s'étaient revoltés, et ne pouvant à cause de son grand âge, prendre lui même la conduite de son armée, envoya contre eux, avec de grandes forces, Nabuchodonosor, son fils, qui était encore dans la vigueur de la jeunesse.

Il est donc clair que, déjà, la Phénicie était dépendante des Babyloniens; et il me semble plus que probable, que ce sont les troupes de Salmanasar qui l'ont soumise.

Vers l'an 606 avant Jésus-Christ, Nabuchodonosor vint assiéger la fameuse ville de Tyr, qui alors, assise en partie sur le continent, et en partie sur le presqu'île, selon Pline, avait 19 milles de circonférence (1), et, comme elle était plus longue que large, elle a pu s'étendre depuis Ras-el-Aïn jusqu'au Nahr-el-Kasmîeh.

En treize ans et demi, Nabopolassar, grâce à la valeur de son fils Nabuchodonosor, finit par se venger de la rébellion des Tyriens en détruisant leur ville de fond en comble.

En quittant Ras-el-Aïn (2), on suit le courant

---

(1) Pline L. V, XIX.

(1) Les voyageurs qui veulent aller voir le tombeau d'Hiram, prendront ici la route vers l'Est. Après une marche de 35 minutes par de bons chemins, on entre dans une gorge, où en 15 minutes on atteint une source ou puits nommé, Aïn-Barouieh; on laisse le village Deir-Kanoun sur la droite, et continuant à cheminer dans la même direction pendant 32 minutes, on arrive à la route de Tyr, que l'on suit à

d'eau sur sa rive droite vers la mer pendant 4 minutes, et en continuant le même sentier mais qui tourne sur la droite; 2 minutes après, on chemine entre le cimetière de Ras-el-Aïn et une forêt de muriers plantés en 1855 par Raschîd-Pacha; 8 minutes de marche plus loin, on traverse le courant d'eau d'un moulin qu'on laisse sur la droite ainsi qu'une ferme nommée Raschidìeh, d'après le nom de son fondateur Raschid-Pacha.

Une soixantaine de mètres plus loin, on traverse un petit ruisseau et on aperçoit le ruines d'un moulin sur la droite; et après 10 minutes de marche par la plage, où les chevaux enfoncent jusque pardessus les paturons, on arrive sur le bord de la mer, où le sable mouillé par les vagues est un peu plus solide et fait un meilleur chemin.

Du bord de la mer on peut apercevoir d'un seul coup d'œil sur la droite, une dizaine de villages, et vers le Nord-Est on remarque un Ouali appelé Cheïkh-

---

droite pour se trouver après 15 minutes de marche, au tombeau d'Hiram (Kabr-Haïrâm), situé à droite sur le bord du chemin qui mène à la ville de Tyr.

Cette construction a de magnifiques dimensions, et, à coup sûr, elle est d'une très-haute antiquité. Parmi les blocs qui la constituent et qui sont de grandeurs considérables, on en trouve qui sont ornés d'encadrements assez semblables à ceux du mur devant lequel pleurent les Juifs. La pyramide dont le monument est surmonté, se compose de deux pierres seulement, entre lesquelles on remarque une loge qui peut contenir assez facilement un corps d'homme; je pense que c'est là la loge funéraire de celui qui a eu l'honneur d'être enseveli dans ce tombeau. — Et quoique nous n'ayons pas de fortes preuves de l'authenticité de ce mausolée, je crois volontiers à la tradition locale qui nous le montre comme le monument funèbre du roi Hiram.

Derrière ce monument, par un petit escalier qui lui est contign on peut aller voir une espèce de caveau où il y a de l'eau. Vers le Sud on remarque Hânouch, Beit-Houleh, Deïr-Kanoun, villages situés sur des hauteurs, et vers le Nord on en aperçoit un autre, Aïn-Baal ?

En 1 heure 30 minutes, en se dirigeant au Nord-Ouest, on atteint la ville de Tyr.

el-Mâachouk, qui sert de mosquée aux Métoualis; il est situé sur un rocher d'environ 200 mètres de circonférence, et d'une quinzaine de mètres de haut. La position de ce rocher qui autrefois a dû se trouver dans la ville permet de croire qu'il portait alors un temple d'Hercule ou d'Astarté (1). On y remarque des constructions adhérentes à l'ancien aqueduc, que l'on voit en ce lieu, sur une grande étendue; ces constructions, bien entendu en ruines comme l'aqueduc, sont très-probablement des restes de moulins, car auprès se trouve encore une énorme meule en granit rouge.

Après avoir marché encore 40 minutes, on arrive à **Tyr**, (en hébreu Tsor, rocher, en arabe Sour).

Historique.

Comme nous l'avons vu, dès qu'Hiram eut hérité de la couronne de son père Abibal, roi de Tyr, il réunit la Palœ-Tyr à l'île d'Erycore où se trouvait le temple de Jupiter Olympien. Jusqu'alors, cette île avait été inhabitée; au moins personne ne nous apprend qu'il y eût d'autres constructions que le temple. Mais dès que la chaussée d'Hiram mit le continent en communication facile avec l'île, le temple de Jupiter ne tarda pas à être entouré d'une

(1) Le nom de Tel-el-Mâachouk (colline de la Bien-Aimée), pourrait facilement être l'ancien nom appliqué à cette colline parce qu'elle a porté un temple d'Astarté, Bien-Aimée d'Hercule. Devant le temple, selon Strabon, se trouvaient deux colonnes solaires dont l'une était en or et l'autre en émeraude. Elles devaient représenter les deux pôles, le soleil et la lune, l'Alpha et l'Oméga, le ciel et la terre, le corps et l'âme (Mgr Mislin t. I, p. 549).

nouvelle ville, où les eaux douces de Palœ-Tyr furent menées par l'aqueduc. C'est à partir de cette époque que Tyr a deux ports: un au Sud et l'autre au Nord; ils sont encore très-bien visibles.

Je ne trouve les noms que de treize des rois qui ont gouverné cette ville. C'est la VII^e^ année de Pygmalion, que sa sœur Didon, à cause de la cruauté de son frère qui fit mourir son mari Sichée, s'enfuit en Afrique, où elle fonda la ville de Carthage; vers l'an 860 av. Jésus-Christ.

Comme je l'ai déjà fait remarquer, Tyr, sous le règne de Luleus, assiégée par les troupes de Salmanasar, vers 720 avant J.-Ch., perdit son indépendance; et pendant le règne de Thobal et de Baal, Nabuchodonosor vint mettre fin à l'opulence et à la magnificence des Tyriens qui adoraient Hercule et Astarté.

Pour avoir une idée du commerce, dont un des principaux articles était la pourpre (1), des riches-

(1) Il est difficile, peut être impossible de dire quand les Tyriens ont inventé la pourpre.

D'après la mythologie, c'est la nymphe Tyros, qui aimait Hercule, qui aurait découvert cette magnifique couleur: voici comment: un jour se promenant avec Hercule le long de la mer: son chien brisa entre les dents un coquillage qui lui teignit le museau d'une belle couleur de pourpre dont la nymphe fut tellement éprise qu'elle dit à Hercule: si vous voulez ne pas être abandonné de moi, vous avez à me procurer une robe de cette couleur. Hercule ramassa une grande quantité de ces coquillages, trempa une robe dans le sang du murex et la donna à la nymphe, qui fut ainsi la première ornée d'un vêtement de pourpre, reservé dans la suite pour les princes et les rois.

Quoiqu'il en soit, au temps de Gédéon (1245 ans av. J.-Ch.), les rois de Madian avaient la coutume de porter des vêtements de pourpre (Juges VIII, 15). Par les ordres d'Assuérus, Mardochée vêtu de pourpre fut promené dans les rues de Suse (Perse). (Esth. VIII, 15).

ses et de la puissance de Tyr on peut lire les chapitres XXVI et XXVII du prophète Ezechiel.

Les Tyriens qui purent échapper au massacre, sous Nabuchodonosor, abandonnèrent la partie de leur ville en ruines sise sur l'ancien continent et relevèrent avec une nouvelle splendeur la partie auparavant bâtie dans l'île d'Erycore; on perça la chaussée d'Hiram, et Tyr se trouva au milieu des eaux.

De nouveau elle était devenue la ville la plus florissante de la Phénicie, la reine des mers; lorsqu'Alexandre-le-Grand médita sa ruine. Il vint l'assiéger vers l'an 332 avant J.-Ch.: il remplit le bras de mer selon Pline (1), qui séparait l'opulente Tyr de la terre, avec des débris de Palœ-Tyr; et en sept mois il s'en empara. Six mille soldats tyriens furent tués dans l'enceinte de la ville, deux mille hommes furent crucifiés le long du rivage; et tous les habitants, à l'exception de quinze mille hommes qui furent sauvés par les Sidoniens, y périrent.

Après la prise de Tyr par Alexandre, cette ville se releva encore de ses ruines, et redevint une autre fois florissante; l'an 125 avant J.-Ch., les Tyriens obtinrent des rois de Syrie l'autorisation de se gouverner par leurs propres lois. Mais 65 ans plus tard, Pompée la prit et en fit une province romaine

Plus de 15 siècles et demi avant Jésus-Christ, nous trouvons la pourpre mentionnée dans les Ecritures Saintes: voici les choses que vous devez recevoir d'eux „ (du peuple d'Israël) dit le Seigneur à Moyse; de l'or, de l'argent et de l'airain, de l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate teinte deux fois, Exode XXV, 2 et 3".

(1) Pline L. V, C. XIX dit que ce bras de mer avait 700 pas de large.

avec son territoire. Strabon nous apprend que de son temps (quelques années avant Jésus-Christ), Tyr faisait un commerce très-actif et considérable et avait deux ports.

Hérode-le-Grand dota cette ville de lieux d'assemblées, de magasins publics, de marchés et de temples (1).

C'est non loin de Tyr que le Sauveur délivra une fille du démon.

ÉVANGILE SELON S^t. MARC

CHAPITRE VII.

.... 24. Partant ensuite de là, il (Jésus) s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon; et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût; mais il ne put demeurer caché;

25. Car une femme dont la fille était possédée d'un esprit impur, sitôt qu'elle eut ouï dire qu'il était là, entra et se jeta à ses pieds.

26. C'était une femme païenne, syro-phénicienne de nation. Et elle le priait de chasser le démon hors de sa fille.

27. Jésus lui dit: Laissez d'abord rassasier les enfants; car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

28. Mais elle répondit et lui dit: Il est vrai, Seigneur; cependant les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants.

29. Alors il lui dit: A cause de cette parole, allez; le démon est sorti de votre fille.

30. Et lorsqu'elle revint dans sa maison, elle trouva que sa fille était couchée sur son lit, et que le démon était sorti.

31. Quittant de nouveau les confins de Tyr, il vint par Sidon à la mer de Galilée, à travers le pays de la Décapole.....

(1) Flav. Jos. G. L. I, 16.

Beaucoup de Sidoniens et de Tyriens suivirent le Sauveur en Galilée (1).

Les habitants de Tyr embrassèrent le christianisme dès le commencement :

ACTES DES APÔTRES

CHAPITRE XXI.

..... 3. Quand nous fûmes en vue de Chypre, la laissant à gauche, nous naviguâmes vers la Syrie et vînmes à Tyr, car c'est là que le vaisseau devait déposer sa charge.

4. Or, y ayant trouvé les disciples, nous y demeurâmes sept jours; et les disciples disaient par l'Esprit-Saint à Paul, de ne point monter à Jérusalem.

5. Et ces jours écoulés, nous partîmes, et ils vinrent tous, avec leurs femmes et leurs enfants, nous conduire jusque hors de la ville; et, nous étant agenouillés sur le rivage, nous priâmes.

6. Et après nous être dit adieu les uns aux autres, nous montâmes sur le vaisseau, et ils s'en retournèrent chez eux.....

Adrien vers l'an 130 fortifia de nouveau la ville de Tyr.

En 198, Cassien évêque de Tyr assista au concile de Césarée (2). Origène mourut à Tyr en 253, et y fut enseveli (3).

Pendant les persécutions de Dioclétien et de Maximien, Tyr eut plusieurs martyrs: des femmes et des enfants même furent exposés au milieu de l'arène, et entourés de lions affamés. Ces héros de la foi, respectés par les bêtes féroces, furent déchirés

(1) St. Luc VI.
(2) Reland p. 778.
(3) Guil. de Tyr L. I.

par le fer et jetés dans la mer (1). Un des principeaux martyrs fut Tyrannion évêque de Tyr, dont l'Eglise célèbre la fête le 28 Février.

St. Méthode, martyrisé en Grèce, était évêque de Tyr en 311. En 318, Paulin était évêque de Tyr; il assista au concile de Césarée. Zénon l'était en 325 et souscrivait au concile de Nicée. Dix ans plus tard on assembla à Tyr le fameux concile d'évêques Ariens qui poursuivaient de leurs calomnies Saint Athanase. Vers cette même époque, la religion catholique fit des progrès en Ethiopie par les prédications de St. Frumence, né à Tyr.

Vital en 347, Uranium en 349, Zénon en 381, Photius en 451 et Eusèbe, qui en 535 assista au concile de Constantinople, étaient évêques de Tyr (2). Quatorze évêchés dépendaient de l'archevêque de Tyr; mais tous les monuments chrétiens furent détruits, lorsqu'en 636, les Sarrasins s'emparèrent de la Syrie.

L'an 1124, Baudouin II, roi de Jérusalem, aidé par la flotte vénitienne commandée par le Doge Michieli Domenigo, réduisit en cinq semaines la ville à l'extrême nécessité. Les habitants demandèrent et obtinrent une capitulation qui les autorisait à quitter la ville avec leurs femmes et enfants librement, et avec ce qu'ils pouvaient emporter sur eux. Ensuite la ville fut partagée en trois parties: l'une fut laissée

---

(1) Euseb., Hist. Eccl. L. VIII.—Nicéph., Hist. Eccl. L. VII.
(2) Reland p. 778-779.

aux Venitiens et les deux autres revinrent au roi de Jérusalem (1). Pendant 63 ans, sous les règnes chrétiens, Tyr jouit d'une gloire et d'une tranquillité nouvelles et devint une autre fois archevêché. Les noms de douze archevêques nous sont connus (2).

Après la désastreuse bataille d'Hittin, le châtelain de Tyr, Renaud de Sayete, offrit la ville à Saladin qui l'accepta. En ce moment même y entra Conrad, Marquis de Montferrat, qui reçut la ville des habitants, leur promettant de la défendre. Il en chassa Renaud, et mit Tyr en état de défense, de sorte que Saladin la vint inutilement assiéger par terre et par mer (3).

En 1192, le Marquis de Montferrat fut tué dans une des rues de Tyr par deux Satellites du Vieux de la Montagne (4).

Vers l'an 1209, Jean, Comte de Brienne, après avoir épousé Marie fille du susdit Marquis, vint se faire couronner à Tyr avec la reine, sa femme (5).

En 1256, les Frères Mineurs (Franciscains) s'établirent à Tyr (6).

Après la prise de S^t. Jean-d'Acre par Khalil-aschraf-ibn-Kalaoun Sultan d'Egypte (1291), un émir, à la

---

(1) Guill. de Tyr, L. XIII, 13 et 14.

(2) M. de Vogüé p. 373.

(3) Rec. des Hist. des Crois., t. II, p. 74 et 108.

(4) Le Marquis de Montferrat a été tué par ordre du Vieux de la Montagne, parce qu'il avait permis de saisir un de ses vaisseaux chargé de marchandises, de le piller et ensuite de le couler avec les hommes. L'Estoire de Eracle empereur, L. XXVI, 13.

(5) Idem L. XXXI, 1.

(6) Calaora L. II, 9.

tête d'une armée Egyptienne, se rendit à Tyr : les habitants de cette ville se croyant protégés par la trève qu'ils n'avaient pas rompue comme ceux de S[t]. Jean-d'Acre, ouvrirent les portes sans résistance à ces troupes; mais contrairement à ce qu'ils attendaient la ville eut le sort d'une cité prise d'assaut; Tyr fut saccagée, et ensuite on y mit le feu; il n'y avait que les Musulmans qui trouvaient grâce devant ces barbares; tous les autres périrent (1).

Au commencement du XVII[e] siècle, le célèbre cheïkh druse, Fakhr-ed-Dîn, essaya inutilement de relever cette ville. En 1766, elle tomba sous la domination des Métoualis. Aujourd'hui elle dépend du pachalik de Damas.

Les hommes et les éléments paraissent avoir conspiré contre la ville de Tyr, et manœuvré d'accord, pour réaliser les oracles proférés par les Prophètes, et faire ainsi disparaître de la surface de la terre cette malheureuse ville, même jusqu'à faire douter de son véritable emplacement. Les rois et les peuples les plus éloignés s'y sont rendus au péril de leur vie pour la détruire. A leur tour les tremblements de terre ont pris une large part dans la destruction de cette ville; le feu aussi, a déployé son activité contre l'opulente Tyr. La mer a employé ses eaux pour en couvrir une partie; le vent s'est servi des eaux et les eaux sont sorties de leur lit, pour ensevelir une autre partie de la reine des villes.

(1) Histoire des Croisades par Michaud t. VIII.

La Tyr actuelle est sise sur l'ancienne île d'Ericore, autrefois séparée (comme je l'ai dit plus haut) du continent par un bras de mer de 700 pas de large; une partie de cette île s'est affaissée, et se trouve aujourd'hui submergée.

La ville de Tyr a aujourd'hui la forme d'une presqu'île, elle n'a qu'une seule porte, mais les brèches faites dans les murailles par le tremblement de terre de 1837, permettent d'y entrer de tous les côtés. Ses rues étroites sont plus propres et le peuple est plus poli que dans toute autre ville d'Orient.

Depuis Djezzar-Pacha (au commencement de ce siècle), on n'a pas cessé de retirer les débris de la ville de Tyr de dessous les eaux et de dessous la terre par lambeaux. Ces débris en pierre, en granit et en marbre de l'ancienne Tyr sont, avec le coton, le tabac et le blé, les principaux articles de son commerce.

Cette ville possède un archevêque Grec-uni, un couvent Franciscain avec une école pour les garçons et un couvent de Sœurs de S^{t}. Joseph de l'apparition, avec une école pour les filles qui s'ouvrira sous peu.

Tyr a environ 5,000 habitants divisés comme suit: 60 Latins, 2,500 Grecs-unis, 200 Maronites, 50 Juifs, 50 Grecs non-unis; et les autres sont Musulmans Métoualis.

Visites.

On peut se promener dans la ville de Tyr, qui n'a rien de remarquable, et dans ses bazars insi-

gnifiants avec autant de tranquillité que dans n'importe quelle ville de l'Europe. Mais la promenade ou visite intéressante commence à l'angle Nord-Est de la ville, d'où en cheminant autant que possible sur le bord de la mer, du premier coup d'œil on aperçoit l'ancien port Nord de Tyr, encore en usage aujourd'hui, mais trop ensablé pour que les grands bateaux y entrent; autrefois on l'appelait port Sidonien, la jetée apparaît encore cà et là à une faible hauteur au-dessus des eaux.

En continuant la promenade, on peut encore apercevoir une partie de Tyr submergée, jusqu'à une assez grande étendue dans la mer et sur le rivage même se présentent des rochers taillés, des restes de construction et des colonnes. Arrivés à l'angle Sud-Ouest de la ville, on aperçoit déjà la jetée presqu'à fleur des eaux du port Sud de Tyr appelé le port Egyptien, mais qui n'est plus en usage aujourd'hui. On continue la visite en cheminant entre la mer et le cimetière au bout duquel, on remarque encore les anciens travaux de l'île. Ensuite tournant à gauche (vers l'Est), toujours sur le bord de la mer, on remarque encore un pan d'un des murs d'enceinte, probablement celui des Croisés, et sur le rivage gisent une grande quantité de colonnes pour la plupart en granit, et d'autres débris de la splendide Tyr, contre lesquels les vagues viennent se briser. A l'extrémité d'un petit terrain sis entre le cimetière et la mer, on voit les restes d'une tour construite avec toutes sortes de pierres; on y a employé

jusqu'à des colonnes, et des cailloux. Il est probable que c'est là une des constructions que les héros de la foi élevaient en temps périlleux aussi lestement que possible. De là on se dirige vers l'angle Sud-Est de la ville actuelle, où l'on trouve les ruines de la cathédrale du temps des Croisés, bâtie très-probablement sur l'emplacement de la cathédrale primitive; elle est orientée; sa longueur est de 70 mètres, et sa largeur de 22; elle avait trois nefs et trois absides contigües, séparées du transept par une travée. Une grande partie est encore debout. Selon Robinson Ch. XIII, elle avait la forme d'une croix latine, dont les extrémités des deux bras avaient chacune une tour où l'on montait par un escalier en spirale; une assez grande partie d'une de ces tours existe encore, mais s'écroulera sous peu, tellement elle est délabrée. Le sol de cette cathédrale est depuis quelques années, en grande partie occupé par des masures Musulmanes. On y trouve encore deux belles colonnes en granit rouge dont l'une, qui est double, a environ 7 mètres de circonférence.

Il est plus que probable, que c'est dans ce lieu qu'ont été déposées les dépouilles mortelles d'Origène.

Frédéric Barberousse, noyé dans le Sélef vers 1190, après avoir déjà été enseveli dans l'église de St. Pierre à Antioche, y fut inhumé (1). C'est dans cette même cathédrale que Jean, Comte de Brienne, fut couronné roi de Jérusalem.

---

(1) Estoire de Eracles emperour L. XXIV, 26.

Au dehors de la ville, près de la porte se trouve un puits d'eau potable, mais qui ne rappelle aucun souvenir.

RÉCAPITULATION
des distances de Khan-en-Nakourah à Tyr.

De Khan-en-Nakoura.

	heures	minutes	
après	0	22	Ouadi-el-Aamîth, Oum-el-Aamîth et Aïn-el-Ard.
„	0	10	Colonne par terre, tombeaux taillés dans le rocher.
„	0	10	On marche à pied.
„	0	5	On remonte à cheval.
„	0	17	Aïn-Skandrouna.
„	0	15	Cap Blanc petite habitation, on marche à pied.
„	0	18	Remonter à cheval.
„	0	5	Shibérîeh et Beoud-es-Seîd.
„	0	5	Aîn-Mâth ou Bir-es-Seîd.
„	0	5	Nahr-el-Mansourah.
„	0	15	Nahr-el-Azîeh et les villages el-Azîeh et Kleileh.
„	0	10	Hannîeh.
„	0	10	Deir-Kanoun.
„	0	18	Er-Rameh et el-Bordj.

„	0	12	Maalik et Ras-el-Aïn (Palœ-Tyr).
„	0	3	Vieil aqueduc.
„	0	6	Cimetière et forêt de mûriers.
„	0	8	Courant d'eau, moulin et Rachidîeh (ferme).
„	0	10	Bord de la mer, en vue d'une dizaine de villages Cheïkh-Mâachouk.
„	0	40	Tyr.
	4.	4.	

Trosième jour, Cinquième étape: de Tyr à Aïn-Kantara 4 heures 20 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Ouali Cheïkh-Mâachouk. — En vue des villages Nehâli, el-Mouharîyeh, Dibbal, Deïr-kanoun, Toura et Bédias. — Aïn-Babouk — Khan-el-Kasmieh. — Nahr-el-Kasmîeh, pont. — Ruisseau. — Temple d'Astarté: — Nahr-el-abou-âssouad, Kotrat-el-Beuz. — Nebi-Seïr. — Colonnes et tombeaux taillés dans le sol. — Adloun, pavé en mosaïque. — Emplacement d'Ornitopolis. — Ensarîyeh. — Zakhzekîyeh. — Nahr-el-Kaisarani. — Serfend. — El-Khadr ou Mar Elias, ruines de Sareptha.

Départ.

En partant de Tyr, on suit sur la plage, le chemin baigné par les vagues de la mer; après une marche de 15 minutes on aperçoit de nouveau l'Ouali Cheïkh-Mâachouk, puis 15 autres minutes plus loin, on s'éloigne de la mer en se dirigeant presqu'au Nord-Est, pour entrer dans une jolie petite plaine fertile, entre la mer et une petite chaîne de montagnes, où la route est bonne; sur des collines à la droite, on laisse divers villages: Nehâli, el-Mouharîyeh, Dibbal, Deir-Kanoun, Toura et Bédias. Après 10 minutes de marche, on laisse près du chemin sur la gauche, une source nommée **Aïn-Babouk**, elle jette ses eaux potables dans un étang d'où autrefois un aqueduc, dont on remarque encore les ruines, les conduisait à Tyr. Ensuite en avançant

pendant 50 minutes, on arrive au **Khan-el-Kasmîeh**, mal entretenu d'ailleurs comme tous les autres; il contient le tombeau d'un Musulman vénéré, nommé Nabi-Kassime; près de là sur la hauteur qui le domine se trouve une petite tour bâtie, pour défendre le Khan.

En cheminant pendant 3 minutes, on passe le **Nahr-el-Kasmîeh**, sur un pont en pierres de deux arches l'une grande, et l'autre très-petite.

Le Nahr-el-Kasmîeh (fleuve du partage), est l'ancien Léontèse (1) un des plus beaux fleuves de la Phénicie; il est bordé d'une multitude de belles fleurs parmi lesquelles on remarque le laurier-rose, et des oiseaux de toute espèce y fourmillent. Ce fleuve a une de ses principales sources à Baalbek, il parcourt la Célé-Syrie (plaine de Bèkâa) qui sépare le Liban de l'Anti-Liban, et dont le défilé d'où débouche ici le Nahr-el-Kasmîeh, n'est que l'extrémité. Ce fleuve est assez profond, ses eaux sont excellentes mais peu poissonneuses.

A la première Croisade, les armées chrétiennes s'arrêtèrent sur le bord de ce fleuve pendant trois jours, et eurent beaucoup à souffrir des serpents et d'un autre espèce d'animal qu'ils appelèrent Tarente, probablement des Scorpions (2). En ce même lieu, l'armée de la Croix, à la fin de la 4e Croi-

(1) Ce fleuve est quelquefois appelé Eleuthère, mais à tort, il faut chercher l'Eleuthère au Nord et auprès de Tripoli, il se nomme aujourd'hui, Nahr-Abou-Ali. L'Eleuthère servait autrefois de limite Nord à la Phénicie, voir Flav. Jos. Ant. L. XIII, 9. — L. XV, 5. Ainsi que Reland.

(2) Michaud, Hist. des Crois. T. I, L. IV.

sade (1203) remporta une éclatante victoire sur le frère de Saladin, Melek-el-Adel: après avoir eu un grand nombre de combattants tués, son armée fut défaite; lui-même fut blessé et ne dût sa vie qu'à la fuite (1).

En cheminant pendant 23 minutes, on traverse un petit ruisseau qui se jette dans le Nahr-el-Kasmîeh, on remarque les ruines d'un khan, et on laisse à une faible distance de la route, un **petit temple d'Astarté**, pratiqué dans la paroi blanche du rocher près d'un caveau sépulcral.

Après 25 minutes, on passe sur un vieux pont romain un ruisseau nommé **Nahr el-Abou-Assouad**, et à droite on laisse le petit village de **Kotrat-el-Reuz**, au pied de la montagne; 20 minutes après, on remarque un Ouali appelé **Nebi-Seïr**, et situé sur la crête de la petite chaîne de montagnes à droite; sur la gauche, on aperçoit 8 ou 10 colonnes monolithes encore debout, provenant probablement de quelque monument funèbre, car auprès d'elles se trouvent des tombeaux taillés dans le sol du rocher.

A 17 minutes plus loin, on voit à droite le petit village **Adloun**, assis sur la petite chaîne, puis 6 minutes après, on passe sur un pavé en mosaïque encore très-visible; tout au tour jusqu'à une assez grande distance on aperçoit chemin faisant des débris de constructions que l'on croit appartenir à l'ancienne **Ornithopolis** (ville des oiseaux) Sur le

(1) Michaud, Hist. des Crois. T. III, L. 9.

versant de la petite chaîne, on voit le village d'Ensarîyeh. Après 10 minutes de marche, on remarque un puits d'eau potable sur la gauche près du chemin; 15 minutes après, on aperçoit **Zakhzekîyeh**, assez beau village situé à droite sur la montagne; 10 minutes de marche plus loin, par une route sablonneuse, on traverse un ruisseau appelé **Nahr-el-Khaisarâni**; et à 20 minutes de là, on voit le beau village de **Serfend**, situé à droite, sur le versant de la montagne; puis on rencontre une petite mosquée blanche appelée par les uns **el-Khadr** et par les autres **Mar-Elias**; elle occupe l'emplacement de la maison de la veuve de Sareptha, chez qui le prophète Elie par ordre de Dieu se retira pendant la sécheresse qui désola le pays, et dont il empêcha la farine de diminuer, l'huile de décroître, et ressuscita le fils (1).

Au IV^{e} siècle, la maison de la Veuve était remplacée par une tour, dans laquelle, selon S^{t}. Jérôme, S^{te} Paule alla faire sa prière (2). Auprès se trouve un puits d'eau potable nommé Bir-el-Khadr.

Après 3 minutes, on rencontre les ruines de l'ancienne **Sareptha**. Cette ville, comme nous le voyons par sa situation, s'étendait le long de la mer, et a dû être assez considérable; on y voit des sarcophages de style gréco-romain et une partie de l'abside d'une église très-reconnaissable encore. Au temps des

(1) III Rois XXII.

(2) LXXXVI^{e} lettre de St. Jérôme à S^{te} Eustochie.

Croisés, Sareptha avait un évêque dépendant de Tyr (1). Les chevaliers Teutoniques y construisirent deux forteresses, une sur la colline non loin de là, et l'autre sur un rocher dans la mer (2). Il faut encore 17 minutes pour arriver par un sentier pierreux à **Aïn-Kantara.**

RÉCAPITULATION
des distances de Tyr à Aïn-Kantara.

De Tyr.	heures	minutes	
après	0	15	En vue de l'Ouali Cheïkh-Mâachouk.
„	0	15	On quitte le bord de la mer.
„	0	10	Aïn-Babouk.
„	0	50	Khan-el-Kasmîeh.
„	0	4	Nahr-el-Kasmîeh.
„	0	23	Temple d'Astarté.
„	0	25	Nahr-Abou-Âssouâd.
„	0	20	Nabi-Saïr.
„	0	17	Adloun.
„	0	6	Mosaïque, Ornithopolis et Ensarîyeh.
„	0	10	Puits d'eau potable.
„	0	15	Zakhzekîyeh.
„	0	10	Nahr-Khaisarâni.
„	0	20	Serfend et el-Khadr.
„	0	3	Ruines de Sareptha.
„	0	17	Aïn-Kantara.
	4.	20.	

(1) Guill. de Tyr L. XIV, 12.
(2) Brocard, Descriptio Terræ Sanctæ.

Troisième jour, Sixième étape: d'Aïn-Kantara à Saïda 2 heures 20 minutes de marche.

RENSEIGNEMENTS.

Les voyageurs qui ne voudraient pas dresser leurs tentes sur le cimetière, ou auprès, peuvent les planter sur la plage de la mer au Nord de la ville.

Les portes de Saïda se ferment au coucher du soleil, mais moyennant un bakchiche on peut les faire ouvrir.

SOMMAIRE.

Laisser un sentier sur la gauche. — Nahr-el-Akbîeh, vieille tour romaine, Jissarîeh, ruines d'un pont. — Nahr-el-Adassîeh. — Tel-el-Borak. — Khan-el-Borak, Borakîyeh. — Nahr-es-Zaherâni, borne milliaire. — Débris d'une construction et petit torrent. — Borne milliaire. — Torrent bordé de lauriers roses. — Nahr-el-Ghazîyeh et Ghazîyeh village. — Mioumïeh. — Nahr-es-Sanik. — Khan-es-Sanik. — Borne milliaire. — Puits d'eau potable. — Jardins. — Nahr-el-Bargout. — Saïda.

Départ.

En quittant Aïn-Kantara, on se dirige vers le Nord, et, après 5 minutes, on laisse sur la gauche un sentier qui longe la mer; 12 minutes après, on traverse un beau ruisseau bordé de lauriers-roses, appelé **Nahr-el-Akbieh**; sur sa rive gauche, et sur le bord de la mer se trouve une vieille tour romaine, appelé Bordj-Akbîeh et par d'autre Bordj-el-Khadr.

Après 12 autres minutes, on traverse un autre ruisseau bordé de lauriers-roses, et nommé **Nahr-el-Jissarieh**, autrefois on le passait sur un pont dont on remarque encore les ruines. En cheminant pendant 8 minutes en avant, on traverse un torrent appelé **Nahr-el-Adassieh**, on laisse une petite colline ronde près du chemin, à droite, qu'on appelle **Tel-el-Borak**, et on remarque sur la droite le **Khan-el-Borak**, avec un ruisseau qui se divise en deux petits courants d'eau et qui est nommé **Borakiyeh**. Après une marche de 17 minutes par une route que le sable rend difficile, on traverse le **Nahr-Zaherâni**, beau et grand ruisseau bordé de lauriers-roses; on y voit un pont moderne qui tombe en ruines et sur sa rive droite, on remarque une borne milliaire en granit couchée par terre. Après 23 minutes, on rencontre les débris d'une forteresse? et on traverse l'Ouadi-Tech petit torrent; 5 minutes après, on remarque une **borne milliaire** en granit couchée par terre, et portant une inscription latine; 4 minutes après, on traverse un petit torrent, et 4 autres minutes de marche plus loin, on traverse un assez grand torrent appelé **Nahr-el-Ghaziyeh**; sur la gauche on y voit un puits d'eau potable, et sur la droite, le beau village **d'el-Ghaziyeh**, situé au milieu de jardins, au pied de la montagne. Ensuite, 20 minutes de marche font arriver à un très-large torrent nommé **Nahr-es-Sanik**, et sur la droite, on remarque les villages de Darb-Essin et de Mioûmieh. En cheminant 6 minutes plus loin, on traverse le Nahr-es-Sanik, on laisse sur la droite

près du chemin le Khan-es-Sanik, à gauche sur le bord de la route, on trouve une borne milliaire en granit, avec une inscription latine, couchée par terre, et on rencontre un puits d'eau potable; 9 minutes de marche après, on arrive aux beaux et délicieux jardins de Saïda, plantés d'orangers, de citronniers etc. Après 10 minutes, on passe un assez grand ruisseau nommé **Nahr-el-Bargout**, sur un pont en pierres; 5 minutes plus loin, on remarque sur la droite un Ouali nommé Nebi-Yâhya, sur le versant de la montagne, ainsi que le village de Hélalyeh et on est à Saïda, l'ancienne **Sidon.**

Historique.

Saïda l'ancienne Tsidon fut fondée par Tsidon fils ainé de Chanaan fils de Cham fils de Noé (1). Cette ville fut donnée par Josué à la tribu d'Aser, mais ces Israélites n'en pouvant exterminer les habitants, l'habitaient avec les Chananéens (2). C'est aux habitants de Tsidon, mère de Tyr, qu'on attribue l'invention de la navigation, de l'écriture, de la menuiserie, de la sculpture du bois, de la fabrication du verre, de la taille des pierres et des ouvrages en fonte. Les ouvriers les plus habiles du Temple de Jérusalem étaient de Tsidon et de Tyr (3).

Salmanasar, vers 720 avant J.-Ch. (4), et Nabu-

(1) Genèse X, 15, et Flav. Jos. Ant. L. I, 6.
(2) Juges I, 31.
(3) III Rois V, 6.
(4) Flav. Jos. Ant. L. IX, 14,

chodonosor vers l'an 606, s'emparèrent de Sidon (1).

Darius, au commencement de son règne (521), ordonna aux Sidoniens d'envoyer des cèdres aux Juifs de Jérusalem pour la reconstruction du Temple (2).

Vers l'an 405 av. J.-Ch., les Sidoniens fatigués du joug Persan s'unirent à l'Egypte contre Artaxercès Mnémon, et plus tard contre Artaxercès Ochus. Tennès, roi de Sidon, soutenu par les Grecs commandés par Mentor, battit l'armée persane. Mais Ochus vint lui même à la tête d'une autre armée, Mentor conseilla alors traîtreusement à Tennès de livrer la ville quoique si bien fortifiée. Les plus notables citoyens furent mis à mort, et les Sidoniens, qui avaient auparavant brûlé leurs vaisseaux afin que personne ne pût fuir, se brûlèrent eux-mêmes dans leur désespoir avec tous leurs biens, et ne laissèrent à Ochus que l'or et l'argent fondus au milieu des ruines fumantes de leur ville. Elle fut rebâtie, mais elle ne recouvra plus jamais son indépendance (3).

Alexandre-le-Grand se rendit maître de Sidon vers l'an 330 avant J.-Ch. (4).

Straton, roi de cette ville, fut dépossédé par le héros Macédonien, parce qu'il était attaché aux intérêts de Darius. Ephestion chercha donc, par ordre

(1) Flav. Jos. Ant. L. X, 11.
(2) Idem L. XI, 4.
(3) Mgr Mislin, t. I, p. 520,
(4) Flav. Jos. Ant. L. XI, 8.

d'Alexandre, un homme digne de monter sur le trône; on lui désigna Abdalonyme, qui, quoique du sang royal, était dans une si excessive pauvreté, qu'il était contraint, pour vivre, de travailler à la journée en un jardin des faubourgs. Amené devant Alexandre, qui lui demanda comment il avait supporté tant de misères. Plaise aux dieux, lui répondit-il que je puisse aussi bien supporter la royauté! Ces bras ont fourni à tous mes besoins, et, n'ayant rien, je n'ai manqué de rien (1).

Ensuite cette ville passa à plusieurs reprises des Séleucides aux Ptolémées et finalement tomba sous le joug des Romains. Hérode-le-Grand y bâtit un théâtre (2).

Notre Seigneur en allant de Tyr à la mer de la Galilée passa par Sidon (3). L'apôtre St. Paul, conduit comme prisonnier à Rome, y débarqua (4).

Sidon reçut de bonne heure le St. Evangile; un grand nombre de Sidoniens suivaient même le Sauveur (5).

Zenobius prêtre et médecin martyrisé à la fin du troisième siècle sous Dioclétien à Antioche, était de Sidon (6). Dès les premiers siècles du christianisme Sidon était une ville épiscopale: Théodore évêque de Sidon souscrivit au concile de Nicée l'an 325.

---

(1) Justin: Quinte-Curce, L. IV.
(2) Flav. Jos. G. L. I, 16.
(3) St. Marc VII, 31.
(4) Actes des Ap. XXVII, 3.
(5) St. Luc VI, 17.
(6) L'Eglise célèbre sa fête le 20 Février. Euseb. Bolland.

En 381 Paul évêque de Sidon signait les actes du concile de Constantinople; Damien assista à celui de Chalcédoine en 451 etc. (1).

Lors de l'invasion des bandes impies de Chosroès, la Sidon chrétienne tomba sous le marteau destructeur de ces barbares. Ensuite, les troupes d'Omar dominant par le glaive et le feu ont remplacé nos belles églises par leurs tristes mosquées.

L'an 1111, Baudouin I[er] assisté par les Norvégiens, commandés par le frère du roi, assiégea Sidon par terre et par mer. Au bout de six semaines les habitants réduits à l'extrémité offrirent les clefs de la ville, à condition que ceux qui voulaient, en pussent sortir librement avec leurs femmes, et leurs enfants et avec ce qu'ils pourraient porter sur eux, ce qui leur fut accordé. Cinq mille Sidoniens profitèrent du traité; et les autres devinrent sujets du roi. Ensuite le roi donna Sidon à Eustache Grenier qui avait le droit de battre monnaie en son nom. Pendant les Croisades cette ville fut appelée Saïette (2). Après la funeste bataille d'Hittine, la ville de Sidon tomba au pouvoir de Saladin (1187). Ce prince généreux, dans une trève qu'il conclut avec Richard Cœur-de-Lion, en céda la moitié à Balian d'Yblin (1192) (3). Vers 1227, Henri, Duc de Limbourg à la tête de quelques soldats de la croix, bâtit dans une petite île au Nord de Sidon, entre la

(1) Reland p. 748.
(2) Guill. de Tyr L. XI, 14. — Michaud Hist. des Croisades t. II, L. V.
(3) Estoire de Eracles empereur XXVI, 17.

ville et le port, une forteresse consistant en deux tours séparées l'une de l'autre par un mur (1). Deux ans plus tard, par la trève conclue entre l'empereur Fréderic II, et le sultan Melek-Kamel, Sidon redevint entièrement propriété chrétienne (2).

Vers l'an 1253, Saint Louis roi de France, fit rebâtir les murs, mais avant qu'ils ne fussent achevés les Turcomans assaillirent Saïette, passèrent 800 hommes au fil de l'épée et en emmenèrent 400 prisonniers. Quelques jours après, Saint Louis venant de Tyr trouva tous ces hommes morts; il commanda de les ensevelir, mais personne n'y voulut mettre la main: c'est dans cette circonstance que le Saint roi descendit de cheval, prit lui-même un cadavre en putréfaction et le porta vers sa sépulture (3).

En 1260, les Tartares saccagèrent la ville de Sidon, et en passèrent un grand nombre d'habitants au fil de l'épée. Cette même année Julien fils de Balian d'Iblin, désespérant de pouvoir encore défendre la ville contre ses nombreux ennemis la vendit aux Templiers (4). Mais en 1289, les Sarrasins s'en rendirent définitivement maîtres.

Par la suite des temps, quelques chrétiens finirent par s'établir à Sidon, et de temps à autre, la Custodie de la Terre-Sainte leur envoya un missionnaire; et en 1620, elle y ouvrit un couvent. Vers

(1) Estoire de Eracles empereur L. XXXII, 25.

(2) Idem L. XXIII, 8.

(3) Mémoires du Sire de Joinville Ch. LXXVII. — Rec. des Hist. des Croisades t. II, 441.

(4) Idem p. 440.

cette même époque, le Consul de France à Sidon, M. d'Arvieu établit des relations commerciales entre sa patrie et la Syrie. Fakr-ed-Dîn protégea les chrétiens, surtout les Français, et Sidon devint florissante; mais en 1791, Djezzar-Pacha les chassa et le commerce cessa.

En 1831, Ibrahim-Pacha s'en rendit maître, et en 1840, 700 Musulmans, 300 Anglais et 60 Autrichiens, après 6 heures de bombardement, prirent la ville d'assaut; et depuis, elle est soumise à la Sublime Porte.

Visites.

Saïda, l'ancienne Sidon, occupe la pente Nord-Ouest d'un promontoire. Sur la partie la plus élevée, vers le Sud se trouve une forteresse toute délabrée: on croit qu'elle fut construite par Saint Louis. Le port à moitié comblé par Fakr-ed-Dîn, est formé par une chaîne de rochers qui s'étend dans la direction Nord. Sur un de ces rochers les Croisés construisirent une belle forteresse, très-mal entretenue. Elle communique avec la ville par un pont de neuf arches.

Près de la porte du Nord, existe une immense construction carrée avec une belle fontaine au milieu de la cour: c'est le khan français qui au XVII^e^ siècle était le centre du commerce entre la France et la Syrie. Cette construction sert aujourd'hui, de consulat de France, de couvent pour les franciscains et d'église paroissiale pour les Latins,

de couvent, d'école et d'orphelinat aux Sœurs de S[t]. Joseph de l'Apparition (1), et le reste est loué à d'autres personnes.

Saïda renferme environ 12,000 habitants, dont 200 sont Latins, 800 Maronites, 1,200 Grecs-unis, 400 Grecs non-unis, 1,200 Juifs et le reste Mahométan.

RÉCAPITULATION
des distances d'Aïn-Kantara à Saïda (Sidon).

D'Aïn-Kantara.

	heures	minutes	
après	0	5	On laisse un sentier sur la gauche.
„	0	12	Nahr-el-Akbîeh et Bordj-el-Akbîeh.
„	0	12	Nahr-el-Jissarîeh.
„	0	8	Nahr-el-Adassîeh, tel-el-Borak, khan-el-Borak, Barakîeh.
„	0	17	Nahr-es-Zaherâni.
„	0	23	Débris d'une forteresse.
„	0	5	Borne milliaire.
„	0	4	Petit torrent.
„	0	4	Nahr-el-Gazîeh, Gazîeh village.
„	0	20	Nahr-es-Sanik, Mioumieh.
„	0	6	Khan-es-Sanik, borne milliaire, puits d'eau potable.
„	0	9	Jardins de Saïda.
„	0	10	Nahr-el-Bargout.
„	0	5	Saïda (Sidon).
	2.	20.	

(1) Les pères de la compagnie de Jésus, ont à Saïda un assez bel établissement avec une école très-fréquentée.

Quatrième jour, Septième étape: de Saïda à Khan-er-Rapha (Khan-en-Naameh) (1) 4 heures de marche.

SOMMAIRE.

Nahr-el-Auueli. — Route pierreuse. — Roumeylly. — Nahr-el-Bordj. — Ouali-es-Sèkkeh, Khan-es-Sèkkeh. — Torrent et puits d'eau potable. — Route sur la plage. — Nabi-Younes, ruines d'une ancienne chapelle. — Ruines d'une ancienne ville, Maksaba, Dilkemîyeh, Aïn-em-Médîeh, Nahr-Gëï. — Colonne par terre. — Petite tour en ruines. — Nahr-ed-Damour, pont en ruines. — Mouallakah. — Khan-er-Rapha (Khan-en Nàameh).

Départ.

En partant de la porte Nord de Saïda, on se dirige vers le Nord sur la plage, en cheminant aussi près des eaux que possible, pour empêcher que les chevaux n'enfoncent trop dans le sable.

Après avoir marché pendant 30 minutes, on traverse (2) un fleuve assez considérable appelé **Nahr-el-Auueli**, l'ancien Bostrenus, près duquel le poète Dionysius Périégètès place Sidon.

Après 15 minutes, on arrive à une partie de la route très-pierreuse; en 1860 l'armée française répara la route de Beyrouth à Saïda assez bien pour qu'à la rigueur on ait pu y passer en voiture;

(1) S'il n'est pas trop tard, on pourra pousser jusqu'à Khan-el-Khaldah, 30 minutes plus loin, il y a aussi de la bonne eau, et l'abri y est au moins aussi bon qu'à Khan-er-Rapha.

(2) Pendant l'hiver ce fleuve n'est pas guéable, on le passe alors sur un pont situé à 8 minutes de marche de son embouchure.

2 ans après les marins anglais la restaurèrent, mais aujourd'hui, elle n'est pas beaucoup meilleure qu'avant 1860. Après avoir marché 15 minutes, et être de nouveau descendu sur la plage, on remarque à droite le beau village de **Roumeylly**, situé sur un contrefort de la montagne; 15 minutes de marche plus loin, on traverse un torrent appelé Nahr-el-Bordj, autrefois il y avait un pont dont on remarque encore les restes; 25 minutes après, on traverse un petit torrent nommé **Ouadi-es-Sêkkeh**, et on laisse le **Khan-Sêkkeh** à la droite sur le bord de la route; après 10 minutes, on traverse un petit torrent avec un puits d'eau potable sur le bord; après une marche de 25 minutes par une mauvaise route pierreuse, on arrive de nouveau sur la plage où, cheminant 10 minutes, on aperçoit le village de Bardja sur la hauteur à droite et on laisse **el-Jiyeh** vulgairement appelé **Nabi-Younes**, du même côté dans la petite plaine. Ce petit village est agréablement situé au milieu des arbres, sa petite mosquée se trouve sur le bord de la plage. Selon une tradition, c'est en ce lieu que le monstre marin déposa le prophète Jonas (1). A environ 60 mètres de la mer, un jour j'ai remarqué des ruines, que je crois être celles d'une ancienne chapelle; j'y vis distinctement trois petites absides et un pavé en mosaïque. Il est très-probable que cette chapelle aura été bâtie sur le lieu traditionel de la déposition miraculeuse du Prophète. Aujourd'hui tout est enseveli sous le sable.

(1) Jonas II, 11.

Suivant M. de Saulcy (1) et d'autres savants, Nabi-Younes se trouverait sur l'emplacement de l'ancien **Porphyrion.** Les restes d'un aqueduc et d'une ancienne ville se font encore remarquer à environ 150 mètres de la mer pendant 17 minutes de marche, c'est-à-dire depuis Nabi-Younes jusqu'à Nahr-el-Gèi.

En cheminant 17 minutes sur le bord de la mer, on aperçoit sur le haut de la montagne deux villages, l'un appelé **Maksaba**, et l'autre **ed-Dilkemiyeh**, on remarque sur la plage un puits d'eau potable nommé Aïn-em-Médîeh, et on traverse un petit torrent, le Nahr-Gèï; 9 minutes après, on rencontre une colonne couchée dans le sable, peut-être une borne milliaire. Puis 25 minutes après, on laisse sur la droite une petite tour tombant en ruines; 12 minutes de marche font arriver une autre fois sur la plage, où cheminant pendant 9 minutes, on rencontre le **Nahr-ed-Damour.** Pour traverser ce fleuve après de fortes pluies, il faut l'aide d'hommes experts qui s'y tiennent en permanence et qui prêtent honnêtement leur secours moyennant une petite rétribution (Bakchiche) (2). L'emir Béchir construisit un pont de plusieurs arches, mais depuis longtemps il est en ruines, on va y en construire un autre. Le Nahr-ed-Damour est le Tamyras des anciens,

(1) Voyage autour de la mer Morte t. I, p 56.

(2) Il arrive qu'après une pluie extraordinairement forte personne ne peut franchir ce fleuve, mais comme son courant est rapide ces grandes crues ne durent guère plus de 48 heures.

mais il ne nous rappelle aucun souvenir. La rive droite de ce fleuve, depuis la montagne jusqu'à la mer est littéralement couverte de mûriers pour les vers à soie, qui y prospèrent merveilleusement. En continuant la route sur le bord de la mer, après 12 minutes, on remarque **Mouallakah**, grand et beau village habité par des Maronites, et situé sur le versant de la montagne (Liban); 45 minutes plus loin par une route encombrée de sable et de cailloux on arrive à **Khan-er-Rapha** (Khan-en-Nâameh).

RÉCAPITULATION

des distances de Saïda (Sidon) à Khan-er-Rapha (Khan-en-Nâameh).

De Saïda.

	heures	minutes	
après	0	30	Nahr-el-Auueli.
0	0	15	Route pierreuse.
„	0	15	Roumeylly.
„	0	15	Nahr-el-Bordj.
„	0	25	Ouadi-es-Sêkkeh, Khan-es-Sêkkeh.
„	0	10	Torrent et puits d'eau potable.
„	0	25	Route sur la plage.
„	0	10	Nabi-Younes (Jîyeh), ruines d'une chapelle.
0	0	17	Ruines d'une ancienne ville, Maksaba Dilkemîyeh, Aïn-Médîeh, Nahr-Gèï.
„	0	12	On arrive sur le plage.
„	0	9	Nahr-ed-Damour.
„	0	12	Mouallakah.
„	0	45	Khan-er-Rapha (Khan-en-Nâameh).
	4.	00.	

QUATRIÈME JOUR, HUITIÈME ÉTAPE:
DE KHAN-ER-RAPHA À BEYROUTH
4 HEURES 4 MINUTES DE MARCHE.

RENSEIGNEMENTS.

Beyrouth est une ville semi-Européenne. Il y a quatre bons hôtels: le premier et le meilleur, est le Grand hôtel d'Europe, situé sur le port et tenu par M. Darricarrere; le second est celui de l'Orient tenu par M. Nicolas Basoul; le troisième celui de l'Univers tenu par M. Constantin Bao; ces deux derniers sont situés non loin du port; le quatrième est l'hôtel de Belle-Vue tenu par M. André Paucopoulo, situé sur le bord de la mer à l'extrémité de la ville vers Ras-el-Beyrouth. Le prix de ces hôtels est de 10 à 15 fr. par jour, vin non compris.

SOMMAIRE.

Nahr-en-Nâameh.— Khan-el-Khalda, Sarcophages, Bordj-el-Hakkemmoun. — Nahr-el-Yâbèse. — Mar-Hanna. — Nahr-es-Shouueïfat, Khan-el-Kassise.—Shouueïfat, village, Shîma.— Chemin sablonneux. — Nahr-el-Khadir, Khan-el-Khadir. — Bir-Houseini, Chapelle catholique.—Forêt de pins.—Beyrouth.

Départ.

En partant de Khan-er-Rapha, on traverse à quelques mètres de là un torrent nommé Nahr-en-Nâameh; sur la droite on remarque le village de Nâameh, sur le versant du Liban.

Après une marche de 30 minutes par un chemin rendu difficile par les cailloux et le sable, on passe entre deux khans nommés **Khans-el-Khaldah**; près d'eux, sur le versant de la montagne, on remarque un assez bon nombre de sarcophages dont les couvercles ont la forme de dos d'âne. Derrière les khans (au Nord), il y a des monceaux de ruines qui dénotent l'emplacement d'une antique cité, que je crois avoir été assez importante. Un de ces monceaux de ruines m'a été nommè **Bordj-el-Hakkemmoun**, la tour ou forteresse de Hakkemmoun. Mais quelle serait cette Hakkemmoun? Après avoir marché pendant 52 minutes par un chemin sablonneux, on traverse un torrent appelé **Nahr-el-Yâbèse**; sur sa rive droite se trouve un khan, et à droite on remarque un village nommé **Mar-Hanna**, situé sur le versant de la montagne; 30 minutes après, on traverse le **Nahr-es-Shouneïfat**, large torrent avec le **khan-el-Kassis** sur sa rive droite; à droite on voit le grand village de **Shounèïfat**, sur le versant de la montagne, et plus haut on aperçoit Shîma; à partir d'ici les flancs de la montagne sont couverts de maisons, tandis que les cimes sont couvertes de neige; 10 minutes après, on laisse un sentier sur la droite, et on chemine à travers une forêt de mûriers, où les chevaux enfoncent jusqu'à mi-jambes dans le sable; après 18 minutes, on prend la route de droite et, après quelques pas, on suit celle de gauche pour arriver après 5 minutes à Nahr-el-Khadir, beau ruisseau qu'on traverse sans difficulté; on

laisse le Khan-el-Khadîr sur la droite, on traverse un autre petit courant d'eau, et, 6 minutes après, on laisse un sentier sur la gauche; 12 minutes de marche plus loin, on suit le chemin sur la droite; puis 17 minutes après, on rencontre un puits d'eau potable appelé **Bir-Houseini**, par d'autres **Bir-Mar-Jouseph**, et sur la gauche on laisse une chapelle catholique dédiée à S[t]. Joseph. Après une marche de 5 minutes, on tourne à gauche pour tourner à droite après une dizaine de pas, et arriver en 15 minutes à une forêt de pins où en 1860 campa l'armée française venue au secours des chrétiens, et d'où il faut encore 45 minutes pour se rendre à **Beyrouth**.

Historique.

On croit que Beyrouth est l'ancienne Géris fondée par Gergeseus, 5[me] fils de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé (1). Mais selon Flavius (2), Beyrouth ou Botrys, ville phénicienne aurait été bâtie environ 910 ans avant Jésus-Christ par Ithobaal, roi de Tyr et de Sidon.

Salmanasar qui, l'an 720 avant J.-Ch., se rendit maître de toute la Phénicie, n'aura très-probablement pas épargné Beyrouth (3); non plus que Nabuchodonosor vers 606, et Alexandre-le-Grand en 330.

---

(1) Genèse X, 16.
(2) Flav. Jos. Ant. L. VIII, 7. — Guill. de Tyr L. XI, 13. — Quares. t. II, p. 909.
(3) Idem L. IX, 14.

Hérode-le-Grand dota cette ville de lieux d'assemblée, de magasins publics, de marchés et de temples (1). Un jour il y convoqua 150 de ses amis, et de ses principaux sujets par lesquels il fit condamner à mort Alexandre et Aristobule, les deux fils qu'il avait de Mariamne, dernière souche des Machabées (2).

Beyrouth devenue colonie romaine, sous le titre de Julia-Augusta, Felix Berytus, fut embellie de plusieurs monuments par Hérode Agrippa, entre autres d'un théâtre où un jour pour donner un spectacle au peuple, il divisa 1,400 hommes condamnés à mort en deux compagnies pour les faire battre, et ils se battirent avec une telle rage que tous périrent (3).

Vespasien, proclamé empereur par son armée, y reçut les députations qui vinrent lui offrir des félicitations et des couronnes (4). Après sa victoire sur les Juifs et la destruction de Jérusalem, Titus alla s'y reposer pendant quelques jours, et y fêta l'anniversaire de la naissance de son père, en donnant des spectacles publics dans lesquels il fit combattre entr'eux les prisonniers Juifs, dont un grand nombre périrent (5). Dans ce temps-là, la ville de Beyrouth était très-florissante, et atteignait un haut degré de splendeur; elle possédait entre autres établissements d'instruction, une école de droit civil.

(1) Flav. Jos. G. L. I, 16.
(2) Idem Ant. L. XVI, 18.
(3) Idem L. XX, 7.
(4) Idem G. L. IV, 28.
(5) Idem L. VII, 8.

Dès le commencement du christianisme, cette ville eut un grand nombre de chrétiens (1), mais vers 362, Julien l'apostat brûla sa Basilique (2).

L'an 381, Thomas évêque de Beyrouth, assista au concile de Constantinople, et en 451, Eustathius à celui de Chalcédoine (3).

En 566, Beyrouth fut renversée par un tremblement de terre.

Chosroès y passa en 614, et ne laissa aucun éta-

---

(1) Saint Athanase nous raconte un fait qui a dû fortement contribuer à la conversion des habitants de Beyrouth à la foi catholique, le voici:

A cette époque-là les Juifs était très-nombreux à Beyrouth. Un chrétien qui demeurait près de leur synagogue, avait un crucifix attaché à la muraille près de son lit. Sa maison étant trop petite, il la quitta, et elle fut achetée par un Israélite. Celui-ci peu de temps après, invita quelques uns de ses amis à un repas; un d'eux, ayant remarqué l'image de Notre Sauveur qui avait été oubliée, adressa de vifs reproches au nouveau propriétaire, et alla en porter plainte aux princes des prêtres. Un grand attroupement s'étant formé, les princes des prêtres et les anciens se portèrent à la demeure indiquée, se saisirent du crucifix et dirent: „Nos pères ont couvert le Christ d'insultes: faisons comme eux". Ils crachèrent dessus, et renouvelèrent tout ce que le Sauveur avait souffert pendant sa douloureuse passion. Mais lorsqu'ils lui percèrent le côté, il en découla de l'eau et du sang. L'ayant recueilli dans un vase, ils se dirent les uns aux autres: „Les sectateurs du Christ assurent qu'il a fait toute sorte de prodiges: emportons ce vase dans notre synagogue; répandons ce sang sur les malades: si tout ce qu'on dit du Christ est vrai, ils seront guéris". Ils le portèrent donc dans la synagogue, où il s'opéra un grand nombre de prodiges sur des paralytiques, des aveugles, des lépreux et des malades de toute espèce. A cette vue, les Juifs demandèrent pardon de leur faute et se convertirent au Seigneur. De plus la synagogue fut changée en église et consacrée au St. Sauveur. Ensuite, on prit des informations pour savoir d'où était venu ce crucifix miraculeux et on reconnut qu'il avait été fait par le sénateur Nicodème, le même qui était allé trouver le Sauveur pendant la nuit et qui ensuite lui avait rendu les derniers devoirs avec Joseph d'Arimathie; il avait successivement appartenu à Gamaliel, à Saint Paul, à Saint Jacques etc. L'anniversaire de ce miracle se célèbre chaque année, le 9 du mois de Novembre, (sermo B. Patris Athanasii, conc. Nicœn. II, act. 4, et exstat tom. III, conciliorum gen.). L'évêque qui était alors à Beyrouth mit le sang qui avait coulé de ce crucifix dans plusieurs petites fioles en verre, et les envoya en divers lieux; une d'elles fut placée dans l'église impériale de Constantinople: c'est celle qu'on vénère aujourd'hui dans le trésor de la basilique de St. Marc à Vénise.

(2) Baronius t. IV, année 363.

(3) Mgr Mislin t. I, p. 247.

blissement religieux debout; et ensuite la ville passa au pouvoir des Sarrasins.

En 1111, Baudouin I^er^, après un siège de deux mois, prit la ville aux Mahométans. Elle fut reprise en 1187 par Saladin qui y reçut le titre de souverain de la cité de Dieu, et y fut couronné sultan de Damas et du Caire. Beyrouth fut alors la capitale de la Syrie. Dix ans plus tard, Amaury, roi de Chypre, alla assiéger Beyrouth par terre et par mer, mais avant son arrivée, les Sarrasins avaient abandonné la ville. Les Croisés y trouvèrent une grande quantité de butin que les Pirates et les Musulmans avaient accumulé pendant plusieurs guerres, ainsi que dix-neuf mille prisonniers qui furent tous délivrés.

En 1290, les chrétiens perdirent cette ville pour ne plus jamais la posséder.

En 1421, les Religieux franciscains obtinrent de nouveau le couvent qu'ils avaient dû quitter en 1290. En 1571, ils quittèrent encore Beyrouth et n'y retournèrent qu'en 1829.

La grande mosquée de la ville, est l'ancienne église franciscaine, dédiée au S^t^. Sauveur.

Au XVII^e^ siècle, Beyrouth tomba sous la domination Druse. Fakr-ed-Dîn y bâtit un palais, et en fit sa résidence; il fortifia la ville, et y mourut en défendant ses états contre le sultan Amurat IV. Depuis, les Musulmans en sont définitivement les maîtres.

Vers l'an 1831, la ville de Beyrouth fut prise par Ibrahim-Pacha; mais en 1850 le Sultan soutenu

par les Anglais, et par les Autrichiens la recouvra.

En 1860, les Druses unis aux Mahométans brûlaient une grande quantité de villages dans le Liban, et massacraient autant de chrétiens que possible. Les deux localités où leurs cruautés ont surpassé toute imagination, sont Deïr-el-Kamar et Damas; dans cette dernière ville périrent aussi huit Franciscains.

A cette époque, Beyrouth devint le refuge des chrétiens échappés à la mort, et le quartier général de l'armée française venue pour obliger les ennemis de la croix à rentrer dans le devoir.

Visites.

Beyrouth est située sur une langue de terre triangulaire, dont la base s'appuie au pied du Liban tandis que la pointe se projette d'environ 5 kilomètres dans la mer. La ville s'élève sur la partie Nord; de son enceinte on ne voit plus que des débris de côté et d'autre; ces nombreux bazars très-fréquentés à certaines heures sont encombrés, et on ne peut que très-difficilement les passer à cheval. Les rues pour la plupart sont étroites et mal pavées, mais plus propres que celles de beaucoup d'autres villes d'Orient. Beyrouth possède une assez belle place publique appelée la place des canons; on y remarque une tour carrée qui n'a rien de particulier et dont la construction peut-être remonte au moyen-âge.

Le port de Beyrouth est mal protégé par une jetée insuffisante, et n'offre, par certains temps, aucune sécurité; aussi la communication entre les navires et la terre est elle pendant l'hiver fréquemment interrompue.

Pour voir le panorama de la ville, on se rend à la caserne, d'où l'œil plonge sur la mer, et embrasse d'un seul regard tout le port; de l'autre côté la ville entière se déploie sous l'aspect d'une immense oasis abritée par la majestueuse chaîne du Liban avec ses flancs cultivés et habités, tandis que ses sommets pendant la plus grande partie de l'année sont couverts de neige.

Les débris de constructions qu'on rencontre aux environs de la ville, jusqu'à une assez grande distance, ne laissent aucun doute sur l'étendue immense de l'ancienne Beyrouth. En se promenant vers le Sud, on rencontre très-souvent de gros blocs de pierres si fortement scellés au rocher, que jusqu'à présent les vagues les plus violentes n'ont pas réussi à les détacher.

A 25 minutes de marche au-dehors de la ville, vers l'Est, sur la route de Tripoli, on rencontre deux constructions, l'une à gauche et l'autre à droite du chemin, que l'on croirait être en briques, mais elles sont en pierre ordinaire du pays; elles indiquent selon la légende, le lieu où Saint Georges vainquit le dragon. J'ai distinctement remarqué dans chacune de ces constructions deux loges funéraires.

Si quelqu'un voulait pousser jusqu'à Nahr-el-Kelb

(fleuve du chien), à 2 heures 30 minutes plus loin, voici l'itinéraire de cette promenade (1):

Après une marche de 15 minutes (depuis le champ de bataille de St. Georges contre le Dragon), on atteint le **Nahr-el-Beyrouth**, l'ancien Magoras, mentionné par Pline. Ce large fleuve que l'on passe sur un pont en maçonnerie de cinq arches, et dont la construction est attribuée à l'emir Fakr-ed-Dîn, débouche d'une riante vallée, et forme plusieurs bras qu'on franchit successivement sans difficulté sur des ponts ou à gué. Cheminant encore pendant 22 minutes au milieu de la plus belle végétation, on arrive au bord de la mer, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le **Liban**, le pic **Djebel-Sanine**, qui s'élève à 2,607 mètres au-dessus du niveau de la mer. Sur les pentes de la montagne se montre le beau couvent maronite de **Deïr-el-Kal'ah.**

En suivant toujours la courbe du rivage, on traverse après 35 minutes le Nahr-Aïn-Elias, ruisseau qui n'a rien de particulier, on remarque le village du même nom, et, 35 minutes plus loin, on rencontre un Khan (espèce de boutique), à partir duquel commence un terrain pierreux, auquel succède après 10 minutes un sentier antique, qui s'élève en corniche sur l'angle d'un promontoire à pic, à plus de 30 mètres au-dessus de la mer, pour redescendre vers la gorge du **Nahr-el-Kelb** (fleuve du chien). Le rocher a été partout aplani ou creusé profondément pour donner une largeur de 2 mètres à la route; les grandes dalles qui servaient à la paver sont

disjointes et gênent la marche des bêtes de somme. Du côté de Beyrouth, le flanc de la montagne est creusé d'un assez grand nombre d'excavations, ressemblant à des portes et à des niches sépulcrales. Au point le plus élevé du passage (10 mètres) on trouve une colonne renversée avec une inscription latine illisible, qui probablement n'est autre qu'une borne milliaire, et un piédestal grossier qui portait autrefois dit-on, l'image sculptée d'un chien, qui aurait été précipitée dans la mer, au pied du rocher. Près du pont jeté sur le fleuve à environ 10 minutes de marche de la mer, on observe sur le rocher à main droite une belle inscription latine en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle, qui fit réparer la route, vers l'an 175 de Jésus-Christ. Ensuite on peut voir entre le pont et la mer, plusieurs stèles sculptées en relief plus ou moins grand sur les parois des rochers, et qui ont déjà exercé la sagacité de bien des archéologues; l'une d'elles est accompagnée d'une inscription cunéiforme devenue illisible. Ces stèles représentent très-probablement des rois Assyriens. Tous les personnages sont coiffés du bonnet persan pointu. M. Layard les attribue toutes à Sennachérib, mais Robinson se demande, avec plus de probabilité, il me semble, si elles ne doivent pas être plutôt attribuées aux cinq rois Phul, Téglathphalasar, Salmanasar, Sargon et Sennachérib, qui vinrent pour s'emparer du pays.

La paroisse latine de Beyrouth est desservie par

les RR. pères Capucins qui y ont construit une nouvelle église et un couvent.

Les RR. pères de la compagnie de Jésus, y ont un couvent avec une église et une école.

La Custodie de Terre-Sainte y possède un petit couvent et une église.

Les Dames de Nazareth viennent de s'y établir; leur école est déjà très-fréquentée.

Les RR. pères Lazaristes ont aussi un couvent avec une église à Beyrouth; et les Sœurs de Charité y possèdent un établissement immense renfermant orphelinat, externat, pensionnat et hôpital.

Il y a environ 70,000 habitants à Beyrouth divisés comme suit:

1,500 Latins; 15,000 Maronites; 500 Arméniens-unis; 3,000 Grecs-unis; 13,000 Grecs non-unis; 700 Arméniens non-unis (1); 5,000 Juifs; quelques Protestants et le reste Mahométan.

(1) Tous ces rites ont chacun leurs églises et leurs écoles respectives.

RÉCAPITULATION

des distances de Khan-er-Rapha à Beyrouth.

De Khan-er-Rapha.

	heures	minutes	
après	0	30	Khan-el-Khaldah, ruines de Hakkemmoun.
„	0	52	Nahr-el-Yabès.
„	0	30	Nahr-es-Shoueïfat.
„	0	10	chemin sablonneux, et on laisse un sentier sur la droite.
„	0	18	On prend la route sur la droite.
„	0	5	Nahr-el-Khadir.
„	0	6	On laisse un sentier sur la gauche.
„	0	12	On suit la route sur la droite.
„	0	17	Bir-Houseini ou Bir-Mar-Youseph, et chapelle.
„	0	4	On tourne à gauche et ensuite à droite.
„	0	15	Forêt de pins.
„	0	45	Beyrouth.
	4.	4.	

RENSEIGNEMENTS.

A Beyrouth, on se dispose pour le voyage et la visite de Damas, Baalbek et les Cèdres.

Jusqu'à Damas il y a un service régulier de diligences, qui fait le trajet en 12 heures. Le prix est de 23 fr.

De Damas on se rend en 2 jours à Baalbek (à cheval). De Baalbek aux Cèdres on emploie 1 jour et demi, en sorte que le second jour, après avoir vu les Cèdres, on peut aller passer la nuit à Eden, d'où en 1 jour, on se rend à Tripoli, où l'on peut s'embarquer (1). De Tripoli il faut 2 jours de marche à cheval pour se rendre à Beyrouth.

De Damas à Palmyre, on compte 40 heures de marche; on emploie ordinairement 10 jours à faire ce voyage qui est très-onéreux: Le meilleur prix qu'on obtienne pour se faire escorter par les Bédouins qui dominent ces contrées, est 1,500 francs.

On ne trouve point de Drogmans à Damas, il faut s'en pourvoir à Beyrouth, où les principaux sont:

Abdallah Durci, Antoine Ouardi, Michel Henny, Daïbès et Khalile Sintiry.

FIN.

---

(1) Les routes dans le Liban sont généralement mauvaises; et de Damas à Baalbek et Cèdres elles ne sont praticables que depuis le premier Mai jusqu'à la fin d'Octobre, à cause de la neige.

Note pour la page 549.

Selon M. Wilson, qui a fait des fouilles dans les belles ruines de Capharnaüm, ces gigantesques débris, ne sont autres que les restes d'une Synagogue; par conséquent, elles nous indiquent le Saint-Lieu où Notre Seigneur nous a enseigné sa sainte doctrine, et où il a opéré plusieurs miracles.

Personne que je sache, ne nous a jamais fait connaître l'emplacement de la maison habitée à Capharnaüm par la S^te^ Vierge et son Divin fils. S^t^. Antonin qui visitait cette localité au VI^e^ siècle, y trouva une basilique qui couvrait la maison de S^t^. Pierre „Deinde venimus in Capharnaüm in domum beati Petri, quæ est in basilica". Or S^t^. Pierre selon l'Evangile de S^t^. Jean ch. 1, 44, était de Bethsaïda; et d'après S^t^. Marc ch. 1, la belle-mère de S^t^ Pierre habitait Capharnaüm; ce serait donc cette maison que S^t^ Antonin aurait vu dans la basilique. Ce que je ne comprends pas c'est que notre Saint pèlerin ne dise mot de la maison qu'habitaient la Mère de Dieu avec Notre Seigneur J.-Ch., à Capharnaüm.

Ce silence est pour moi très-significatif: je crois que le Sauveur avec sa très-Sainte Mère habitaient la maison, ou une partie de la maison, de la belle-mère de S^t^ Pierre. Que Notre Seigneur avec sa très-Sainte Mère n'avaient pas de maison en propriété, cela parait résulter du passage suivant. „Les renards „ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des „nids; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer „sa tête. S^t^. Matthieu VIII, 20".

Avis important.

Comme je me suis imposé, en écrivant ce Guide, de conduire le pèlerin dans toutes ses excursions, en la plus grande sureté possible, je crois devoir l'avertir ici d'une chose, qui peut-être en Europe sera jugée ridicule, mais qui est ici d'une grande importance, vu les mœurs du pays.

C'est qu'il est ordinairement mal vu de s'arrêter dans les endroits où il y des femmes, et plus encore de s'approcher d'elles et de les regarder avec curiosité; car en Palestine les hommes sont très-jaloux et soupçonneux. Bien des fois les indigènes ont joué de mauvais tours à des étrangers qui regardaient les personnes du sexe pour considérer leur habillement ou leur étrange coiffure. Plus d'une fois, moi-même, j'en ai vu maltraiter pour ce motif. Quelquefois également j'ai vu s'élever des difficultés parce que les voyageurs s'étaient arrêtés devant quelques petites filles qui jouaient. Ce serait encore plus dangereux de les caresser.

Tout pèlerin donc qui veut éviter les désagréments de ce genre, et conserver sa réputation, doit se conformer aux mœurs qui sont très-sévères, principalement dans l'intérieur de ce pays.

TABLE DES MATIÈRES.

**

ERRATA.

Pag.	Lig.	*au lieu de*	*lisez*
35	5	en de la	au delà.
60	26	de vêtements	des vêtements.
64	32	par cour	parcours.
68	5	muuslman	musulman.
71		*la note (1) devrait être au bas de la page 70.*	
74	19	embrasez	d'embraser.
76	17	un imposse	une impasse.
77	23	susdit	susdite.
78	25	porte	mène.
82	16	quand	quant.
84	2	du Calvaire	le Calvaire.
„	23	procedait	présidait.
87	25	de	du.
93	26	cite	cité.
95	1	files	fils.
100	21	au côté	du côté.
118	27	duquel	de la quelle.
115	12	dans la porte	par la porte.
116	28	postèrne	porterne.
128	8	des mensurus	de Mensuris.
136	21	stiuplèrent	stipulèrent.
137	29	dessous	dessus.
150	31	monter	remonter.
155	15	fureau	fourreau.
158	27	Galliéens	Galiléens.
161	23	larg	large.
163	13	sont	forme.
165	20	que le vient d'enfermer	qui vient de l'enfermer.
166	31	D.	P.
222	1	trouve	trouva.
230	10	Cuivre	plomb.
240	10	bâtit	battit.
265	14	visites	Départ.
282	4	Hhbise	Habise.
286	1	Deuzième	Deuxième.
301	24	(1)	(2).

Pag.	Lig.	*au lieu de*	*lisez*
312	8	troisième	quatrième.
317	31	le	du.
„	33	actuel	ancien.
324	21	3	7.
	23	10	13.
338	5	abhédîeh	Abbédîez.
343	3	3 heures de marche	3 heures 8 min. de marche.
346	16	et par certains ouadi-es-Saranique	et, par certaines personnes, ouadi-es-Séranique.
356	19	40	10
369	16	mozt	mort.
387	2	*Ajoutez ces mots:* de la	fontaine des Apôtres à Jérusalem.
418	25	éroboam	Jéroboam.
423	18	Makhna	Mokhna.
446	23	Hammam	Hamam.
464	5	Medjel-Khourouk	Merdj-el-Khourouk.
480	7	Foukouû	Foukoua.
496	31	une citerne	sur le bord d'une citerne
506	23	Mérori	Mérari.
533	8	cave	cuve.
536	17	le petite plaine	la petite plaine.
„	46	qui n'ont en que	qui n'ont que
537	27	comme le mettent toutes que j'ay vuës	comme le mettent toutes les cartes que j'ay vuës.
539	24	de la Judée et d'au de là du la Jourdain	de la Judée et d'au delà du Jourdain.
„	38	de Capharnaüm	avec Capharnaüm.
551	10	commencça	commença.
552	1	on	où.
554	11	han	Khan.
560	11	du tumulte	le tumulte.
589	19	on en laisse sur la droite	on laisse sur la droite.
591	6	Ysour	Yasour.
596	11	Berthod	Bertold.
„	15	Calabue	Calabre

Pour la correction des fautes non comprises dans cet errata, nous comptons sur la bienveillance du lecteur.

che.
son-
que.

à

ne

es
s.
e-

Defectu gratitudines

[illegible]

[illegible]

pro sanctificatione [illegible]